

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI[®]

**DÉFINITION ET RECONSTITUTION DE L'ESPACE TERRITORIAL DU
NORD-EST AMÉRIQUAIN : LA RECONSTRUCTION DE LA CARTE DU
W8BANAKI PAR LA TOPONYMIE ABÉNAKISE AU QUÉBEC
ALN8BAĪWI KDAKINA – NOTRE MONDE À LA MANIÈRE ABÉNAKISE**

**PAR
PHILIPPE CHARLAND
DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE
UNIVERSITÉ MCGILL
MONTREAL
FÉVRIER 2005**

**THÈSE PRÉSENTÉE AU DÉCANAT DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET
POSTDOCTORALES REMPLISSANT PARTIELLEMENT LES CRITÈRES DE
L'OBTENTION DU TITRE DE DOCTEUR EN PHILOSOPHIE**



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 0-494-12818-6

Our file Notre référence

ISBN: 0-494-12818-6

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur la reconstitution et la définition de l'espace territorial du Nord-Est américain. Le principal objectif étant la reconstruction de la carte territoriale des Abénakis, une des nations autochtones y ayant vécu. Grâce à tout le fond identitaire que véhicule la toponymie d'origine abénakise se trouvant sur le territoire québécois, il a été possible de retracer leur territoire, le *W8banaki*. En examinant systématiquement les sources historiques, cartographiques et géographiques disponibles, il a été possible de recueillir au-delà de mille toponymes d'origine abénakise, se référant à au-delà de 800 entités géographiques. Il a ensuite été possible de procéder à la classification des toponymes, selon leur condition, afin de les transposer sur des cartes. Jumelé à l'attestation de la présence abénakise dans les différents ouvrages, la complémentarité des données a permis d'établir la présence effective des Abénakis au Québec, selon ce qu'en a conservé l'histoire des Blancs, sur un territoire défini.

Se trouvant principalement et partout à travers le Québec méridional, les toponymes d'origine abénakise suivent une modélisation en lien avec les rivières. La plus forte concentration de toponymes abénakis se trouvant sur la rive-sud du Saint-Laurent, inclus dans le territoire original. Les toponymes suivent principalement la limite de la rivière Richelieu à l'ouest et apparaissent jusque dans le Bas-Saint-Laurent à l'est. Toutefois, la présence malécite au même endroit ne permet pas de définir avec précision cette zone. Du côté de la rive-nord du Saint-Laurent, les deux pôles qui retiennent l'attention sont l'Outaouais, où la présence abénakise est récente et non territoriale et la Mauricie, qui correspond à des territoires de chasse.

En conclusion, pour la période allant du XVII^e siècle à nos jours, la rive-sud du Saint-Laurent est abénakise, depuis la rivière Richelieu jusque dans le Bas-Saint-Laurent. Si bien qu'au XX^e siècle, le Bas-Saint-Laurent est la zone la plus à l'est où on trouve les Abénakis. Du côté nord, la rivière Saint-Maurice ne constitue une zone d'occupation abénakise que depuis le XIX^e siècle et celle de l'Outaouais, elle, date du XX^e siècle. C'est la quasi-totalité du territoire méridional du Québec, là où se trouve 80 % de la population, qui constitue un monde autochtone dont on avait entièrement perdu à la fois, la mémoire, la conscience et la présence.

ABSTRACT

This thesis relates to the reconstitution and the definition of the Northeast of America's territorial space. The main objective is the reconstruction of the Abenaki's territorial map, one of the aboriginal nations who live in this region. Supported by the essence of identity expressed through the original Abenaki toponymy within *le territoire québécois*, it was possible to trace their historical territory, the *W8banaki*. By examining systematically the historical, cartographical and geographical sources available, it was possible to collect more than 1000 toponyms of Abenaki origin; they referring to more than 800 geographical entities. Based on this gazetteer the toponymic classification was carried based on the toponyms' character; the toponyms were then placed on maps. Related to the presence of Abenaki in various sources, the complementarity of the data established the effective presence of the Abenaki within a definite territory in Québec according to the historical sources that the European colonists preserved.

Being mainly and everywhere dispersed throughout southernmost Québec, the toponyms of Abenaki origin follow a pattern strongly linked to the rivers. The highest concentration of Abenaki toponyms lies on the southern bank of the St. Lawrence River, which is included in the original territory. The toponyms follow mainly the limit of the Richelieu River to the west and appear down to the Bas-Saint-Laurent in the east. However, the Malecite presence at the same area does not allow the identification of this zone with precision. On the north bank of the St. Lawrence, the two extensions that hold the attention are the Outaouais, where the presence of Abenaki toponyms is recent and not based on settlement and Mauricie, which corresponds to the hunting practices in these territories.

The conclusion is that the southern bank of the St. Lawrence River has been Abenaki territory from the Richelieu River to the Bas-Saint-Laurent from 17th century to the beginning of the 21st century. During the 20th century the Bas-Saint-Laurent is the easternmost zone where Abenaki toponyms are established. On the northern side, the Saint-Maurice River constitutes a zone of Abenaki occupation only since the 19th century and in the Outaouais it can be traced back to the 20th century. It is almost totally the southernmost territory of Québec with the concentration of 80 % of its population that constitutes an indigenous world that had entirely been lost in memory, conscience and presence at the same time.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
TABLE DES MATIÈRES	iv
AVANT-PROPOS	vii
REMARQUES PRÉLIMINAIRES	viii
 INTRODUCTION	 1
0.1 Le <i>W8banaki</i> comme contribution à la réflexion toponymique	4
0.2 Objectifs de la recherche	6
 CHAPITRE 1	
ÊTRE HUMAIN, ENVIRONNEMENT ET TOPONYMIE	
1.1 Mise en contexte	13
1.2 La toponymie : définition et utilité	15
1.3 L'origine du nom	17
1.4 La toponymie : bref historique	19
1.5 Le cadre géographique	21
1.6 Perception du monde versus environnement	29
1.7 La toponymie dans la littérature scientifique	38
 CHAPITRE 2	
MÉTHODOLOGIE	
2.1 La démarche selon les auteurs	50
2.2 Le territoire à l'étude	59
2.3 La littérature toponymique abénakise	66
2.4 La collecte des données	73

CHAPITRE 3

CLASSIFICATION DES DONNÉES

3.1 Le répertoire	76
3.2 Le glossaire	77
3.3 La traduction	77
3.4 Orthographe et structure des toponymes en abénakis	79
3.5 La cartographie du territoire	82

CHAPITRE 4

ANALYSE DE LA TOPONYMIE ABÉNAKISE

4.1 Les résultats	85
4.2 La répartition des toponymes dans l'espace	87
4.3 Conception de l'espace et relation au territoire	90
4.4 Situation actuelle	98

CHAPITRE 5

PRÉSENCE ABÉNAKISE : DÉTAILS ET PERSPECTIVES

5.1 Les grandes lignes	101
5.2 Les nations présentes sur les cartes	104
5.3 Rive-sud du Saint-Laurent	107

Rimouski, lac Squatec, lac Témiscouata, rivière Cabano, rivière Madawaska, lac Pohénégamook, Cacouna, Kamouraska, entre Kamouraska et Québec, entre Montmagny et Beaumont, arrière des terres de Montmagny, Beaumont, Pointe de Lévy, rivière Etchemin, rivière Chaudière, mission Saint-François-de-Sales-du-Sault-de-la-Chaudière, Beauce, rivières Nebnellis et Kokombis, lac Mégantic, lac aux Araignées, région du lac Mégantic, entre les rivières Chaudière et Bécancour, rivière Bécancour, Wôlinak, Arthabaska, haut de la rivière Bécancour, rivière Nicolet, Baie-du-Febvre, rivière Saint-François, Odanak, Pierreville, entre Odanak et Durham, la réserve de Durham, Melbourne et Richmond, Windsor, Bromptonville, lac Brompton, région de Sherbrooke, lac Magog, lac Memphrémagog, lac Massawippi, rivière Coaticook, entre Sherbrooke et le lac Saint-François, la réserve de Coleraine, rivière Yamaska, Saint-Hyacinthe, mont Yamaska, lac Brome, rivière Richelieu, Pointe au Pin, région du mont Saint-Hilaire, région de Chambly, Île-aux-Noix, Île Ash, lac Champlain - baie Missisquoi, rivière aux Brochets, rivière Missisquoi, entre Sorel et Montréal, Saint-Régis –Akwasasne

5.4 Rive-nord du Saint-Laurent	232
Côte-nord, Les Escoumins, Tadoussac, lac Saint-Jean, la réserve de Mashteuiatsh, la réserve de Crespieul, Charlevoix, Sainte-Anne-de- Beaupré, Château-Richer, région de Québec, mission Saint-Joseph-de- Sillery, rivière Batiscan, rivière Saint-Maurice, Trois-Rivières, entre Trois- Rivières et Shawinigan, Shawinigan, lac Wapizagonke, Les Piles, rivière Mékinac, entre les rivières Mékinac et Matawin, Matawin, rivière Grosbois, Rivière-aux-Rats, rivière Bostonnais, La Tuque, rive-ouest de la rivière Saint-Maurice, lac Mondonac, La Croche, Haut-Saint-Maurice, lac Coucouchache, rivière Vermillon, rivière Windigo, Wemotaci, région de Lanaudière, Manawan, lac Sacacomie, lac Sawin, rivière Yamachiche, Louiseville, rivière Maskinongé, Berthierville, Saint-Sulpice, rivière L'Assomption, lac des Deux-Montagnes, Outaouais, Témiscamingue	
5.5 Bilan rétrospectif	276
CONCLUSION	278
APPENDICE A : LES CARTES DU TERRITOIRE	284
APPENDICE B : L'ORTHOGRAPHE EN ABÉNAKIS	302
APPENDICE C : LES TABLEAUX	303
APPENDICE D : LE RÉPERTOIRE	306
APPENDICE E : LE GLOSSAIRE	329
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	340
LISTE DES CARTES ET PLANS	357

AVANT-PROPOS

Je tiens à remercier, avant tout autre, mon directeur de thèse, Dr. Ludger Müller-Wille, sans qui cette belle aventure n'aurait jamais eu lieu. Ses judicieux conseils et son support continuels m'ont permis de mener à bien mes études doctorales. Je tiens aussi à remercier tout spécialement Jean Morisset, mon mentor et *éternel* professeur, qui a toujours le mot juste et qui sait poser les questions pour aller au fond des choses (pourquoi l'Autochtone tombe en bas du balcon de l'hôtel?). En espérant ne pas l'avoir trop éprouvé avec la lecture de ce travail, qu'il sache que je l'en remercie grandement. À Sherry Olson, de mon comité de recherche, qui a su apposer la dernière touche avant la complétion. À Monique Nolett-Ille, qui m'a aidé à traduire tous ces toponymes trouvés et qui me donne patiemment des cours de langue abénakise depuis le siècle passé. À Patricia Forget, archiviste de référence, de la bibliothèque des archives et services de documentation du *Musée canadien des civilisations*, qui m'a assisté pour mes recherches dans le *Fonds de la Collection Gordon Day*. À Christian Bonnelly, de la *Commission de Toponymie du Québec*, pour la compilation de la liste de toponymes abénakis contenus dans la banque de la *Commission*. Aussi à Cecilia Loughheed, sans qui il n'y aurait pas de cartes avec ce travail. Et finalement à ma famille et mes amis, qui n'ont pu me voir parce que je devais passer du temps en compagnie de vieux livres et de vieilles cartes. Partiellement financé à partir du *FQRSC Group Research Grant* (2003-2006), du Dr. Thom Meredith, pour le projet intitulé *Community-based Decision Making in a Global Information Age*, ce travail fait partie du sous-projet intitulé *Ecological Resources and the Role of Traditional and Scientific Information in Community Decision-making*, piloté par le Dr. Ludger Müller-Wille. En espérant que le patrimoine abénakis réuni ici ne soit pas relégué aux oubliettes. *Nd'aln8ba8dwaji nabiwi.*

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Veillez prendre note que la graphie de certains termes utilisés dans le texte diffère de l'usage courant. L'usage du terme *abénakis* (et ses variantes) plutôt que du terme ordinairement employé en français *abénaquis*, sera fait par souci de respect de la langue abénakise. Il respectera cette graphie et sera en tout temps invariable, tout comme pour les termes *cris* ou *montagnais*. De même, le terme *inuit* sera employé invariablement sous cette forme. Aussi, l'usage des noms des nations autochtones suivra les époques, si bien que *huron* et *montagnais* seront employés en place et lieu de *wendat* et *innu*, alors qu'*algonkin* remplacera *algonquin*.

L'emploi du terme *américain*, selon cette graphie, sera fait en référence au continent en entier et se distinguera du terme *américain*, employé ordinairement pour désigner les États-Unis d'Amérique. Le gentilé employé pour désigner les habitants de ce pays sera invariablement *étatsunien*. Pour éviter la confusion entre la notion moderne de *canadien* et celle autrefois utilisée, de même que dans un souci de respect et de cohérence historique, le terme *canayen* sera employé pour désigner les habitants du Canada (Nouvelle-France) et leurs descendants, qui sont en faits les véritables *Canadiens*.

Lorsqu'il est fait mention d'une carte dans le texte, l'année de publication permet de la retrouver dans la liste des cartes et plans et, si plus d'une carte correspond à l'année mentionnée, un chiffre permet de la différencier des autres.

« Ben les sauvages, z-eux, ils avient fait leu nique dans les bois, c'était leu chus eux. Ils se bâtissent des cabanes là, pis ils chassient le castor pis la pardrix. Oui, ils étiont chus eux dans les bois. Ben nous autres ça nous appartchent pas, rien de ça »

- La Sagouine

« Parce qu'ils avont eu pour leu dire que l'Acadie, c'est point un pays, ça, pis un Acadjien c'est point une natiounalité, par rapport que c'est point écrit dans les livres de Jos Graphie. Eh! Ben, après ça, je savions pus quoi trouver, et je leur avons dit de bous bailler la natiounalité qu'i' voudriont. Ça fait que je crois qu'ils nous avont placés parmi les sauvages »

- La Sagouine

« Natanis était bien connu des habitants blancs de l'arrière-pays; ils le connaissait de par la situation géographique de sa cabane. L'Indien sans instruction, s'il possède un bon sens, nécessairement obtenu lors de ses vagabondages en tant que chasseur, devient un géographe »

- John Joseph Henry

INTRODUCTION

Il y a des milliers d'années, au moment où s'entrechoquèrent et s'entrecroisèrent, le long de l'espace libéré du poids des glaces, les nouvelles formes de vie naissante, l'Amérique, qui n'avait pas encore été baptisée, se dévoila pour ses nouveaux habitants : les premiers *homo sapiens*. Fréquentée par les Autochtones des temps premiers, cette terre se colonisa rapidement, du nord au sud, jusqu'à ce que pratiquement toute sa surface soit parcourue. Pendant quelques autres milliers d'années, des civilisations virent le jour, tout au long de sa vastitude et pratiquement isolées du reste du monde. Celles-ci crûrent graduellement, puis explorèrent, colonisèrent, formèrent des empires, connurent batailles et échanges et finirent par se façonner une identité propre. Au-delà de leurs actions, ces groupes s'inventèrent des mondes comportant des limites et des frontières et, à travers leurs définitions propres d'un tel univers, le baptisèrent, se l'appropriant alors plus formellement.

Vint cependant le jour où l'isolement relatif de leurs mondes fut percé par des étrangers venus de l'est. Chevauchant les eaux à bords de grands voiliers, ces derniers abordèrent les côtes de ce *nouveau monde*, sans en connaître l'immensité et sans soupçonner la diversité qu'il abritait. En fait, la découverte de ce continent se révéla plutôt comme une erreur, la présence de cette immense terre, prise au départ pour la Chine alors qu'elle était tout autre, obstruait la voie de la destination finale vers l'Orient. Mais une fois le découragement passé et le pied bien posé sur la grève, les *visages pâles* se firent un devoir de parcourir cette nouvelle *terre vierge*. Certains ne furent que de passage, d'autres restèrent, mais tous voulurent s'en approprier une partie. Alors que les nouveaux arrivants s'établissaient le long des côtes, les habitants premiers se demandaient ce qu'il adviendrait de leur monde.

L'Amérique a vécu, de tous temps, au rythme des guerres, des paix, des explorations, des migrations et de la colonisation. L'arrivée des premiers Européens, sur ce continent, ne constitue qu'une autre pièce ajoutée au casse-tête de la territorialité, car l'appropriation, au départ cartographique du territoire deviendra, par la suite et de plus en

plus, une appropriation physique. Bien que certaines parties de l'histoire aient été oubliées et d'autres beaucoup mieux conservées, la succession des groupes ayant vécu dans le Nord-Est de l'Amérique a souvent évacué en douce la connaissance et l'histoire du groupe précédent. Or, il demeure quelquefois possible de voir le passé à travers le présent : des traces laissées par les premiers occupants ont pu s'immiscer ou se voir assimilées dans le sillage des occupants qui suivront et résister ainsi à l'épreuve du temps.

Dans le cadre de la présente étude, c'est plus spécifiquement en recherchant les dernières traces, laissées par le groupe ayant vécu dans le Nord-Est depuis des millénaires, que sera étudié le continent. Les Abénakis, *Seigneurs du Nord-Est*, ont pratiquement disparu de leur royaume, si ce n'est des dernières réserves encore en leur possession. Toutefois, ils ont laissé des marques de leur passage. Au-delà des preuves matérielles (quelques sites archéologiques découverts dans le *W8banaki*, le territoire des Abénakis), des preuves plus tangibles ont traversé le temps et sont toujours visibles. En effet, sous des dehors insoupçonnés selon certains, bon nombre de toponymes abénakis ont été inscrits sur les cartes, voguant d'une langue à l'autre jusqu'à ce qu'ils demeurent en permanence comme éléments de la mémoire géographique actuelle. Après avoir lutté, contre vents et marées, pour éviter la disparition dans la mer dévastatrice de la civilisation occidentale, ces toponymes se sont perpétués jusqu'à nos jours et sont toujours présents sur les cartes contemporaines. Leur élimination de la mappemonde, idée longtemps entretenue, n'a pas eu lieu, laissant ainsi la dernière preuve de l'existence d'une identité dans un espace de survie, pour le plus grand bonheur des toponymistes.

Si la présente étude porte sur la toponymie des Abénakis, ce projet envisage, plus précisément, de définir et tenter de reconstruire l'espace territorial occupé par ceux-ci dans le Nord-Est américain, à partir des toponymes toujours disponibles. Le but de ce travail étant de reconstituer l'univers territorial abénakis, on tentera de voir s'il est possible, à l'aide de la toponymie, de définir un tel territoire dans son ensemble et d'en esquisser les frontières. Comme se le demandait Colin Calloway, *mais où donc était situé le pays abénakis?* (Calloway, 1992, p.18). La question, apparemment très simple, est tout

ce qu'il y a de plus pertinent, car personne n'a pu définir avec certitude le *W8banaki*. Les frontières psychologiques, que représentent les lignes imaginaires servant à démarquer les états, ont souvent freiné les chercheurs, créant ainsi une barrière infranchissable. Trop souvent respectée, la frontière canado-étatsunienne empêche de constater ici *de visu* la présence physique abénakise. Transcendant la frontière internationale entre le Québec et les États-Unis, la frange nord du *W8banaki* a toujours été négligée par rapport à sa frange sud, étudiée quant à elle depuis longtemps par les chercheurs étatsuniens. Tracée par des administrateurs coloniaux dans leurs officines à des milliers de kilomètres de là, les lignes frontières ont bien fait leur travail pour bloquer les chercheurs, rendant la zone largement inexplorée au niveau toponymique. Les *figures 1* et *2* (appendice A) permettent de visualiser le territoire dont il est question.

C'est la principale raison pour laquelle il fallait qu'un tel travail se poursuive un jour ou l'autre, question de rétablir le balancier. Le très grand nombre d'études couvrant la toponymie autochtone dans le Nord-Est américain ne recèle pratiquement jamais de toponymes abénakis à l'extérieur des États-Unis. État de choses déplorable, que la présente étude vise à redresser, en poursuivant là où la majorité des chercheurs se sont arrêtés, en raison de la frontière internationale. C'est dans cette optique que la recherche sera poursuivie, dans l'espoir de combler le vide relatif au domaine abénakis au nord de la frontière. De plus, l'étude du territoire abénakis négligé au Québec méridional aura forcément des conséquences sur la conception du territoire abénakis au États-Unis. Un tel exercice trouve sa pleine légitimité dans le fait que les éléments employés pour reconstruire et redéfinir l'espace abénakis, les toponymes, sont toujours présents sur les cartes. La nomination géographique se retrouve, en effet, dans toutes les sources historiques, n'attendant que quelqu'un pour la recueillir de façon systématique et faire le lien entre les sources.

L'étude générale de la toponymie de ce territoire (toponymes en abénakis, en anglais et en français) devrait donc permettre de reconstituer les transferts, à travers le temps, de l'occupation abénakise. Une fois le territoire circonscrit, il sera alors possible d'envisager sa reconstitution, en rétablissant, par le fait même, ses limites

approximatives, afin de découvrir comment sa définition a pu changer à travers le temps. Ainsi, sera-t-il possible de savoir ce qu'il est advenu du *W8banaki*. À savoir s'il est vraiment disparu ou s'il n'est pas tout simplement devenu le Québec méridional sans qu'on en ait pris pleine conscience. En identifiant les nombreux toponymes autochtones présents dans le Québec méridional et en les analysant pour découvrir une origine abénakise, il sera possible de reconstituer le *W8banaki*.

0.1 Le *W8banaki* comme contribution à la réflexion toponymique

La relation entre l'espace et la culture, à travers la désignation de la terre par les toponymes, s'avère le langage essentiel de l'homme : l'écriture même des peuples dits analphabètes est l'élément clé permettant de saisir l'identité territoriale. Dans le cas de notre travail, la question de la territorialité perdue, suggérée par la toponymie latente, apparaît comme le point essentiel de l'avancement des connaissances concernant les Abénakis et leur culture. Pourtant, les principales études ayant porté sur les Abénakis n'ont fait qu'effleurer le sujet de la territorialité, ne s'attardant guère au processus territoire-toponymie. Ce qui est proposé ici est un revirement de cet état des choses. À savoir, aborder l'ensemble des toponymes utilisés afin de cartographier le *W8banaki*¹ et de le (re)définir, ce qui permettra, espère-t-on, de le sortir de son état présent d'invisibilité. Il importe de préciser que la frange retenue, pour notre étude du *W8banaki*, est celle qui est incluse dans le territoire québécois selon le tracé frontalier actuel. Couplées à d'autres données historiques issues de différentes sources, les données toponymiques retrouvées sur le territoire québécois permettront alors de documenter la présence abénakise sur l'ensemble du Québec méridional. Évidemment, on serait mal venu de tomber dans le reproche adressé aux travaux étatsuniens, ce qui fait qu'on les aura constamment à l'esprit.

Il est clair que la tâche est énorme en regard des sources disponibles, mais il est d'autant plus important de s'y attaquer que cette première étape, en colmatant les brèches

¹ Il s'agit des noms de lieux tels qu'établis par la géographie coloniale, ce qui est là un aspect fondamental de la problématique abénakise et qu'il ne faudrait surtout pas sous-estimer. Ne plus exister que dans les notes de terrain et les dépôts cartographiques de ceux qui ont contribué à l'assimilation des intéressés.

sur cette nation-clé de l'Amérique que constitue les Abénakis, permettra de resituer la trame des nations autochtones du Nord-Est américain. Ainsi, c'est la documentation cumulative, des toponymes strictement abénakis, qu'il importe de poursuivre au départ, afin d'effectuer le tracé correspondant aux frontières approximatives du territoire. Plus encore, la cartographie du *W8banaki* permettra le rétablissement des frontières culturelles et linguistiques du Nord-Est, tout en redéfinissant la trame territoriale autour des zones de contacts inter-linguistiques. Tenter de préciser la territorialité abénakise devrait permettre d'entériner, d'une part, certaines hypothèses quant au peuplement abénakis et servir en même temps de base, d'autre part, pour la redéfinition territoriale des nations circumvoisines.

À un niveau plus général, ce travail nous amènera à tenter une mise au point de la réalité abénakise pour l'ensemble du Québec, et à cerner ainsi les faits ayant présidé aux interprétations multiples dont ont pu faire l'objet, au fil du temps, les toponymes abénakis. La corruption et la déformation subies par les toponymes ont souvent rendu obsolètes les tentatives de réinterprétation dans un cadre restreint. Grâce à une approche plus globale, il devient possible d'envisager récupérer l'origine toponymique enfouie derrière le poids du temps et la main de l'homme. Il s'agit là d'un autre élément ajouté à ce qu'on a appelé le *casse-tête de la présence abénakise* et pouvant servir de pièce fondamentale pour appuyer les revendications territoriales, présentes et futures, des Abénakis. Lesquels ont été bien souvent spoliés de leurs terres, pour des motifs futiles et des jugements partiels, comme on le verra plus loin. En plus de contribuer à la récupération de l'héritage territorial abénakis, cette étude va forcément déboucher sur une réécriture de l'histoire et une remise en question du rôle des différents acteurs dans le contentieux de l'assimilation. Elle permettra aussi de rectifier certains oublis et de révéler de troublantes anomalies. On est ici en présence d'une partie essentielle et trop longtemps négligée de l'histoire nord-américaine. Pourquoi au juste? Des éléments d'explications seront proposés en cours de route.

Depuis que la recherche sur les nations autochtones de l'Amérique du Nord existe, à peu près rien n'a été fait pour tenter de cartographier le *W8banaki*. On en sait

d'ailleurs si peu qu'on ignore, à certains endroits, si la présence abénakise est antécédente à l'occupation européenne ou si elle résulte plutôt de la lutte qui opposait les différents acteurs coloniaux. L'enjeu de la présente recherche va donc bien au-delà de la simple rectification de l'histoire : c'est de la réinsertion de la présence abénakise dans le paysage du Québec et du reste de l'Amérique dont il est question. Un tel objectif ne pouvant qu'exprimer un nouveau départ dans le domaine de la représentation spatiale et de la déterritorialisation survenue au Québec après le contact avec les Européens.

0.2 Objectifs de la recherche

En 1995 parut l'ouvrage intitulé *Les langues autochtones du Québec*, édité par Jacques Maurais. « [L]'abénaki [sic], affirmait Maurais, n'est plus parlé que par une poignée de personnes » (Maurais, 1995). Plus récemment, on affirmait, dans la revue *Recherches* de l'Université Laval, qu'il n'existait plus un seul locuteur abénakis sur la planète. Au-delà de telles affirmations se cache une méconnaissance de la situation réelle de la langue abénakise. L'ouvrage de Maurais, dont l'objectif est de présenter la situation de *toutes* les langues autochtones au Québec, oublie de consacrer un chapitre à la langue abénakise, tout autant qu'à la langue malécite, bien que ces deux nations soient toujours présentes au Québec. En fait, on ne sait pas très bien combien il reste de locuteurs abénakis. La dernière étude sur les langues autochtones au Canada remonte au début des années 1990 (Kinkade, 1991) et nous apprend peu sur la condition réelle de la langue abénakise. Les chiffres présentés par Kinkade précisent qu'il ne resterait que quinze locuteurs, dont cinq aux États-Unis (p.161), décompte d'ailleurs repris dans l'ouvrage de Maurais. Le principal problème relié à ces chiffres réside dans le fait qu'aucune source n'est citée; impossible donc d'en connaître la provenance : seule une référence à divers articles publiés dans les années 1970 est évoquée. Ou bien l'auteur a procédé à une enquête sur le terrain sans le mentionner, ou il a tout simplement tiré ses chiffres du recensement de *Statistique Canada*, mais encore là rien n'est dit. Tout ceci laisse planer bien des doutes quant au fondement des chiffres avancés.

S'il s'agit de *Statistique Canada*, rien ne vient confirmer la véracité des chiffres, puisque cet organisme se garde le droit d'arrondir les chiffres, pour protéger la vie privée des citoyens concernés, lorsqu'il est possible de les identifier. Le total des dix locuteurs est d'ailleurs en accord avec la politique de l'organisme fédéral, qui arrondit à dix lorsque le nombre se situe entre cinq et dix. Depuis la parution de l'article cité, la situation a évidemment évolué; et comme on ne sait guère à quelle année ces chiffres font référence, ils deviennent d'une utilité douteuse. En 2003, Louis-Jacques Dorais donnait une conférence sur *les langues autochtones en 2003* dans le cadre du 15^e Colloque GÉTIC/CIÉRA. À propos de la langue abénakise, Dorais déclarait qu'elle était désormais parlée par moins d'une demi-douzaine de locuteurs de l'âge d'or (Dorais, 2003, p.1). Se basant sur les chiffres du recensement de 2001, celui-ci transmettait alors la dernière évaluation de l'état de la langue.

Il y a cependant une notion fondamentale qui est toujours évacuée lors de ce genre d'évaluation et de quantification : c'est celle de la connaissance du milieu et du vécu identitaire qui échappent à toute quantification. La faible connaissance des chercheurs, vis-à-vis les communautés concernées, ne peut amener qu'à un traitement très souvent factice. Tellement rares sont ceux qui savent, par exemple, qu'il se donne des cours de langue abénakise à Odanak. Participant depuis de nombreuses années à ces cours, avec quelques autres étudiants, qu'il me soit permis de confirmer que le nombre de locuteurs est probablement légèrement plus élevé que les chiffres mentionnés. Étant inscrit de façon permanente à la pratique de l'abénakis à l'intérieur de la communauté, un aspect saute aux yeux : à savoir qu'il est impossible, en dehors des contacts directs sur le terrain, de saisir toutes les facettes de la question. Pour en finir avec la question des locuteurs, un contact avec Cécile Wawanolett, réputée partout pour être la locutrice la plus autorisée de la langue abénakise (elle a d'ailleurs longtemps donné des cours), aurait certainement permis de connaître tous les gens maîtrisant la langue, aussi bien ceux qui le déclare que ceux qui le cache (par honte de parler une langue ayant été réprimée et ayant joui d'une réputation aussi négative).

Par ailleurs, la mise en œuvre d'un processus d'information historique concernant les contacts culturels et les changements, à travers le médium de la toponymie, n'a jamais été vraiment poursuivi en pays abénakis. Toutefois, tant qu'un tel travail n'aura pas été accompli, il demeure virtuellement impossible d'appréhender l'identité culturelle des Abénakis à travers la territorialité. Révélateur essentiel de l'expression identitaire, le langage toponymique est à peu près le dernier élément qui reste pour transmettre la réalité géographique abénakise. Comme il n'y a jamais eu de travaux systématiques entrepris, personne ne pouvait connaître la nature et le nombre d'appellations abénakises déposée sur les cartes et autres. Pour quiconque possède des notions d'abénakis, un simple coup d'œil sur la carte actuelle du Québec méridional révèle une présence abénakise généralisée, complètement absente de l'idée du Québec contemporain véhiculé dans l'ensemble des manuels scolaires ou des traités socio-politiques. Le problème qui se pose est celui d'aller débusquer l'abénakis caché à l'intérieur de ce qu'on considère être exclusivement du français ou de l'anglais. Quiconque se définit Maskoutain ou Maskoutaine emploie un nom abénakis pour se désigner, qu'en est-il alors? Entre Saint-Hyacinthe et Maskoutain, il y a toute l'existence d'une langue considérée comme inexistante.

L'objectif de ce travail est donc de révéler non seulement l'importance mais l'ubiquité de la langue abénakise pour l'ensemble du Québec méridional. Contrairement à la politique adoptée pour l'étude de l'abénakis, on passera librement au-delà des limites frontalières imposées, d'une part, tout en chevauchant, d'autre part, et le français et l'anglais, sans pour autant se sentir limité par les problèmes que l'homonymie toponymique peut soulever au passage. L'appellation territoriale de *W8banaki*, dont l'extension spatiale n'a jamais été définie, pourra ainsi apparaître dans sa totalité, tout autant que l'identité spatiale issue de l'occupation géographique effective du langage abénakis. Ainsi espère-t-on faire ressortir, en cours d'analyse, les éléments du contexte géo-culturel qui ont valu à tel ou tel lieu son nom. Ceci devant alors permettre de compléter l'analyse sémantique des toponymes se voyant attribué à tel ou tel lieu dans l'espace et, aussi, de sauvegarder ou de faire renaître le plus possible la toponymie perdue. Le *fanatisme* de certains individus, dont des membres du clergé, lié à des

intentions politiques évidentes, a pratiquement *éradiqué* les noms *sauvages* de la carte *canayenne* pour les remplacer par des toponymes plus *français*. Une telle stratégie, poursuivie au début du XX^e siècle, permettait à la *race canayenne* de récupérer son espace vital et d'extirper de la mémoire un passé dont elle voulait se dissocier. Un tel exemple de récupération politique, qui a assez bien réussi, a toutefois eu des ratés car il a laissé incidemment, à travers la langue anglaise d'ailleurs, de nombreux noms autochtones sur les cartes contemporaines. Heureusement, les toponymes qui ont survécu permettent de remettre en lumière un passé autochtone qu'on a voulu occulter.

C'est du triple point de vue de la géographie, de l'histoire et de la linguistique qu'une telle étude trouve tout son intérêt : elle permet de reconstituer, de vérifier et de proposer, à travers la toponymie, la séquence d'occupation territoriale par les différents groupes *ethniques*. Elle permet aussi de mieux connaître les faits importants (repères) relatifs aux migrations et aux contacts inter-autochtones et inter-coloniaux. L'analyse de l'évolution temporelle ne peut que révéler l'importance des groupes linguistiques et ethniques. Un problème demeure cependant : la consignation écrite des toponymes autochtones s'est faite dans des conditions qui rendent difficile la restitution exacte de la prononciation et du sens de ces noms, d'autant que leur rattachement à l'une ou l'autre des langues (le français ou l'anglais) est souvent incertain. Il n'est guère d'autre voie, cependant, que l'identification et l'analyse toponymique pour évaluer les aires présumées de peuplement autochtone, à la fois lors de l'attribution des toponymes mais aussi lors des mouvements et déplacements de ces peuples.

Hormis les travaux de cartographie initiaux commencés par Irving Hallowell dans les années 1930 et poursuivis plus tard par Gordon Day (Hallowell et Day, s.d.), les tentatives d'identification concrètes du territoire, en incorporant l'aspect toponymique, sont inexistantes. S'inscrivant dans le contexte des travaux de recherche territoriaux initiés par Frank Speck (les Montagnais en 1927 et les Malécites en 1946) en ce qui a trait à l'occupation et l'utilisation du sol par les nations autochtones dans la zone forestière québécoise, Hallowell entreprit de faire la même chose. Reprenant là où Speck a étrangement arrêté ses recherches quant à la cartographie des territoires abénakis, lui

qui a pourtant travaillé beaucoup avec ceux-ci, Hallowell décida d'étudier la distribution des territoires de chasse des Abénakis et quitta le Québec méridional pour s'enfoncer en territoire *vierge*, au nord du Saint-Laurent. Du coup, il en oublia la présence abénakise, dans un contexte de chasse, au sud du Saint-Laurent, considérant qu'une telle présence avait été éteinte par la présence anglophone et francophone subséquentes. Bien que les terres qui sont considérées peuplées aient été rejetées de l'analyse, rien n'indique qu'elles aient cessé d'être abénakises, se faisant ce dernier laissait tomber l'aspect important de l'expansion abénakise. Le texte original de Hallowell, jamais publié, fut retravaillé par Day mais jamais publié non plus, le contexte ayant changé et le contenu étant jugé trop faible par Day lui-même. Le document manuscrit contient toutefois une carte des territoires de chasse (appendice A, figure 3), mais son état ne permet pas de visualiser clairement la situation.

Il faut dire Janet Warne, dans son étude sur la toponymie abénakise (1979), a bien adjoint une carte partielle du territoire (appendice A, figure 4), mais celle-ci ne concerne que les territoires de chasse le long de la rivière Saint-Maurice et n'est en fait qu'une copie de la carte, produite par Day et mentionnée plus haut. La carte a d'ailleurs été reprise et redessinée dans un article d'Alice Nash (2003), mais sans toutefois apporter d'éléments nouveaux autres qu'une clarification formelle du document original (appendice A, figure 5). Outre cette carte, il n'existe pas de représentation cartographique globale de la toponymie abénakise pour le Québec, pas plus que sur l'ensemble du Nord-Est américain. Le reste des travaux traitant du sujet sont soit incomplets, soit restreints à certains aspects linguistiques reliés à la territorialité ou soit, encore, que le résultat ne constitue qu'une répétition de ce qui a déjà été fait ailleurs. Cette carte, parmi d'autres documents et éléments d'information, illustre bien la difficulté de reconstitution territoriale du *W8banaki*.

Pour englober tout ce qu'il y a à saisir, on a systématiquement ratissé tous les relevés toponymiques déjà effectués (par la CTQ par exemple), de même que tous les ouvrages pouvant avoir un rapport, de près ou de loin, avec le sujet (voir bibliographie générale), de même que toutes les sources historiques et, enfin, toutes les cartes

disponibles (voir liste des cartes et plans). De plus, on a systématiquement passé en revue, durant trois mois, les milliers de cartes historiques et topographiques produites depuis le XV^e siècle et se trouvant aux *Archives nationales du Canada*. Par la suite, les cartes topographiques au 1/50 000 ont été passées au crible pour la région concernée, feuillet par feuillet, soit les numéros 21 (E, L, M, K, N), 22 (B, C, D, G), 31 (F, G, H, I, J, O, P) et 32 (B). Ainsi aura-t-il fallu pratiquement partir de zéro car la compilation des données, liées aux Abénakis et présentes sur les cartes, n'avait jamais été entreprise pour le Québec méridional.

Ce travail, même dans une forme expérimentale et préliminaire, soulèvera des problèmes d'ordre théorique : parentés linguistiques, différenciation phonologique, rapports entre les familles toponymiques, l'occupation passée et actuelle des territoires par les groupes ou sous-groupes linguistiques, déformations toponymiques et rôle des éléments génériques dans la formation des toponymes. Se voulant un projet débouchant sur des perspectives territoriales nouvelles, si plusieurs questions et problèmes sont soulevés, on aura accompli notre but dans la mesure où cela aura servi d'étape à la reconstitution des anciennes aires de distribution des nations autochtones. Élément fondamental, rappelons-le, dans le dossier des revendications territoriales actuelles et futures. Devant s'ajouter à ce qui a déjà été fait par la communauté scientifique, surtout étatsunienne, on a donc commencé où ils se sont arrêtés, en franchissant la frontière internationale qui avait porté obstacle à leurs travaux. Car il faut le dire, si les Abénakis avaient des frontières, ce n'était pas celles qu'on connaît.

Le premier chapitre s'arrêtera à la relation de l'être humain, avec son environnement, dans la toponymie, afin de situer la problématique des noms de lieux dans la littérature scientifique. Puis, on abordera les aspects liés à la méthodologie dans le chapitre deux, à savoir la démarche adoptée selon les auteurs, le territoire d'étude, les sources utilisées et la façon de collecter les données. La classification des données, du répertoire, du glossaire, de la traduction, de l'orthographe et de la structure des toponymes en abénakis, de même que de la cartographie du territoire feront l'objet du chapitre trois. Quant au chapitre quatre, il s'attardera à l'analyse de la toponymie

abénakise, la répartition des noms dans l'espace, la définition de la conception de l'espace dans la relation au territoire et la présence abénakise actuelle. Enfin, au cours d'un dernier chapitre, on approfondira l'analyse en présentant les données, en conjugaison avec les sources historiques. Après avoir tracé les grandes lignes de la situation actuelle des Abénakis, on verra comment s'inscrit sur les cartes la représentation de la présence autochtone, pour ensuite s'en tenir à la présence spécifiquement abénakise, rivière par rivière, bassin versant par bassin versant, sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent.

CHAPITRE 1

ÊTRE HUMAIN, ENVIRONNEMENT ET TOPONYMIE

1.1 Mise en contexte

- Je vais, sans plus tarder, faire ce que j'ai en tête! Affirme-t-il.
Il va vers l'enfant, l'attrape et le précipite dans le chemin que lui-même vient de parcourir, le chemin des Polichinelles. Le Polichinelle-patron est très satisfait et dit :
- Je me boucherai les oreilles jusqu'à la fin du monde pour ne jamais entendre raconter que c'est cet enfant qui, le premier, était ici dans le bois.
Les Polichinelles composent alors un hymne et chantent tous en cœur.
O – Ca – na – da – ter – de – nos – za – ieux ..., chantent-ils avec ravissement (Kapesh, 1979, p.42)

Histoire sans fin... la planète terre apparaît le théâtre, depuis des millénaires, de migrations incessantes de l'être humain : phénomène toujours bien présent de nos jours et qui n'est pas prêt de s'estomper. Toutefois, tel qu'on peut le constater dans la citation ci-dessus, ce processus ne se produit pas toujours dans le calme et l'harmonie. Le choc des cultures qui s'ensuit révèle le rapport de force entre les groupes en compétition mais il reste que, tout de même, l'acceptation de l'autre ne signifie pas forcément sa survie, pas plus que sa négation ne signifie pour autant sa disparition. Qu'il soit accepté ou non, il restera toujours quelques traces de ce choc sous les dessous de l'histoire.

Les premiers témoins inconscients de cette évolution de l'espace ne se doutaient sans doute pas qu'ils constitueraient le premier maillon d'une longue chaîne s'étendant vers l'infini. Se doutaient-ils, par ailleurs, que ce même espace prendrait une toute autre signification pour leurs successeurs et donnerait lieu à une toute autre interprétation. La représentation spatiale de l'espace par un groupe n'est pas similaire à la conception d'un autre. « Si nous voulons traduire, affirme Freud, dans l'espace la succession historique, nous ne pouvons le faire qu'en plaçant les choses côte à côte; la même unité de lieu ne tolère point deux contenus différents » (Freud, 1971, p.14). Pour être en mesure de saisir la définition de l'espace de tous les groupes qui se sont succédés, à travers le temps, dans

un territoire défini, il faudrait avoir recours à des moyens qui sont malheureusement hors de notre portée actuellement. Toutefois, il est toujours possible de retrouver quelques traces du passé et ce, malgré la présence de plusieurs générations d'êtres humains aux visions passablement différentes sur un même territoire.

Plusieurs approches scientifiques se partagent l'autorité de vouloir s'attacher à la *découverte du passé*! Chacune à leur façon, elles s'y infiltrent, s'appuyant sur les traces concrètes encore observables ou empruntant certaines connaissances redevables aux autres sciences afin de vérifier la véracité de ce qu'elles avancent. Cette interrelation, commune aux sciences humaines, permet de mettre à jour les vestiges d'un passé enfoui sous la géographie et reconstituer ainsi différents chapitres de l'histoire, tout en redéfinissant certaines séquences à chaque nouvelle découverte. Empruntant à la linguistique, à la géographie, à la géologie, à l'histoire, à l'archéologie et à l'anthropologie, la toponymie permet justement d'apporter de nouveaux morceaux au casse-tête de l'histoire de l'humanité.

Le présent chapitre se propose d'illustrer en quoi la relation entre l'être humain et son environnement, telle que médiatisée par la perception géographique, se traduit par un langage - celui des toponymes qui constituent l'expression humaine de l'organisation spatiale et de l'identité. En d'autres mots, les toponymes expriment la double mémoire de l'espace et de la société, demeurant souvent comme des vestiges vivants d'événements évanouis. Le but de notre étude étant de définir et reconstruire l'espace territorial abénakis, dans le Nord-Est américain, à partir des noms de lieux que lui ont donné ses habitants premiers et qui sont restés d'usage, on va donc tenter de saisir la nature des travaux de recherche qu'on a poursuivis à ce sujet. On analysera ensuite la contribution de la recherche toponymique contemporaine à la géographie humaine en esquissant l'analyse critique, d'une part et en incorporant, d'autre part, la littérature existante dans le champ géographique ou linguistique. L'objectif final étant celui de découvrir l'entité territoriale autochtone susceptible de demeurer jusqu'à ce jour sous-jacente à la couche officielle des noms de lieux couramment accrédités.

1.2 La toponymie : définition et utilité

Dérivée du grec *topos*, lieu et *onuma*, nom (Maubourguet, 1996, p.1016), la toponymie a pour objet l'étude des noms géographiques. « [Cette] science, tel que le définit Rostaing, se propose de rechercher la signification et l'origine des noms de lieux et aussi d'étudier leurs transformations » (Rostaing, 1945, p.5). L'attrait principal de la toponymie, dans un cadre de recherche scientifique, est son utilité à débusquer un passé oublié, en plongeant à travers différentes disciplines, pour découvrir ce qui s'avèrera utile à toutes les sciences auxquelles elle aura emprunté quelque chose. Brunhes a déjà qualifié le toponyme de *fossile de la géographie humaine* (Brunhes in Dauzat, 1946, p.13), alors que Bréal, collant de façon plus serrée l'image à celle de la linguistique, parlait de *signes à la seconde puissance* (Bréal in Dauzat, 1946, p.13). Le toponyme est un excellent moyen de retrouver le passé d'un lieu et ainsi d'appréhender la signification de tous les noms existants, ainsi que leurs racines lexicales et leurs formes ou leurs transformations. « Par les vestiges qu'elle exhume des langues parlées autrefois sur un territoire donné, elle nous permet de plonger dans le passé, plus loin qu'à l'aide des matériaux fournis par la langue générale » (Dauzat, 1946, p.10).

La poursuite de l'étude des toponymes intégrant le savoir de plusieurs sciences, il s'avère nécessaire de s'intéresser à tous les aspects, entrant en ligne de compte, dans la constitution et l'adoption d'un nom de lieu. « Un nom de lieu (c'est évident mais on n'y prend pas garde) est une forme de langue, un mot formé, comme tous les autres, de voyelles et de consonnes, de phonèmes articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau. Il ne saurait donc être étudié autrement qu'un autre mot quelconque, en dehors de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte » (Muret in Rostaing, 1945, p.9). Toutefois, contrairement aux noms communs, les toponymes sont rapidement vidés de leur sens original : ils ont une très courte espérance de vie sur le plan sémantique. « [Une] documentation attentionnée des plus anciennes formes d'écriture des noms (est) indispensable et nécessaire pour l'analyse de noms de lieux » [The careful documentation of the earliest spellings of the names (is) an indispensable prerequisite to place name analysis] (Goddard in Little, 1984, p.345).

La présence de toponymes, en tel ou tel endroit, permet de retracer le passage d'êtres humains par la marque laissée à travers le temps. Souvent, seul le souvenir lointain laissé par un toponyme, qu'il soit galvaudé, travaillé ou modifié, laisse quand même un indice patent de présence antérieure. Les différents toponymes observables sur les cartes sont un bon exemple de la persistance d'une culture oubliée à travers le temps. « Ceci nous offre ainsi, comme le dit Ganong, une opportunité exceptionnelle, de laquelle les historiens locaux ne se sont que rarement intéressés pour l'archéologie locale et les annales » [It thus offers an exceptional opportunity, of which local historians have only rarely taken vivid interest to local archaeology and annals] (Ganong, 1911, p.179). Malgré le peu de signes semblant se dégager des toponymes, ils véhiculent beaucoup plus qu'ils n'en laissent paraître au premier abord. Ces marqueurs culturels sont souvent les derniers vestiges de groupes disparus et les noms qu'ils ont laissés, une fois analysés, indiquent à quel point ils sont des symboles et éléments de territorialité, de souveraineté et d'identité culturelle. « Ils sont des indicateurs du type et de l'intensité de l'utilisation de la terre et de l'occupation dans des environnements physiques spécifiques et des zones culturelles exprimant les liens spatiaux entre les occupants et le réseau des espaces nommés couvrant le territoire contigu » [They are indicators of the type and intensity of land use and occupancy in specific physical environments and cultural areas expressing the spatial links between the occupants and the network of named spaces covering a territory contiguously] (Müller-Wille, 1997, p.11). Il est donc évident que les toponymes sont plus que des repères dans l'espace et doivent être intégrés à l'identité d'un groupe, venant ainsi confirmer le lien entre un groupe et son environnement.

Franz Boas, le père de l'anthropologie étatsunienne, avait déjà entrevu cette possibilité lors de ses séjours chez les Inuit de la Terre de Baffin. « La seule façon, dit Boas, de bien cerner la trame d'une culture, et par conséquent la relation de l'homme avec son environnement, est d'étudier la façon dont l'homme organise son espace et identifie les atouts particuliers grâce aux toponymes » (Boas in Collignon, 1996, p.105). Le lien entre le toponyme et l'environnement transparait dans l'appellation même, cette dernière étant le plus souvent descriptive, ce qui reflète une conceptualisation du monde

par la population impliquée. L'acte de désignation du lieu, en plus de fournir un repère spatial, donne vie à une entité qui devient alors partie du folklore, car intégré au passé du groupe et reflété dans les légendes. On verra plus loin en quoi le nom prend une si grande importance symbolique et peut être intégré plus qu'on ne le croit à la culture et à l'identité d'un groupe.

1.3 L'origine du nom

L'onomastique, qui se définit par l'ensemble des noms propres d'une langue donnée, est un terme surtout employé pour définir cette science. « [L'onomastique est] la science qui étudie le système des noms propres, que ceux-ci désignent des personnes (anthroponymes), des groupes de personnes (ethnonymes), des espaces (choronymes) ou d'autres objets (chrématonymes, ktématonymes ou pragmonymes) » (Dorion et Poirier, 1975, p.100). Dans le cas présent, c'est la choronymie qui nous touche le plus particulièrement. Nom propre lui aussi, le toponyme se voit attribuer une valeur similaire aux autres noms propres : le même processus est employé lorsqu'il est attribué à une entité. Le lieu, dès son *baptême*, constitue un acte performatif. Dès qu'il est associé à un désignant, ce point dans l'espace devient un repère utilisable. « Même les lieux les plus dépourvus de signes particuliers pour l'observateur étranger possèdent une identité – et par conséquent un toponyme – pour l'usager de la région » (Bernus, 1981, p. 65). Il est donc indéniable que l'acte de désignation, venant entériner la présence d'un point dans l'espace, dépasse le stade local pour véhiculer une emprise sur ce point. « La Terre devient Terre lorsque, cessant d'être anonyme, elle est nommée par eux [les êtres humains]. Tout lieu terrestre doté d'un nom par l'homme devient signifié au sens fort du terme. Il fait désormais partie du patrimoine de l'humanité, patrimoine transmissible puisqu'il permet de communiquer l'existence de ce lieu et les indications pour le retrouver, pour l'atteindre » (Pinchemel, 1988, p.21). De la même façon, tout ce qui est désigné par un nom acquiert le même statut. Dans le cas présent, c'est par la cartographie, les documents anciens et la tradition orale qu'on peut retrouver l'ancienne désignation, œuvre des sociétés passées ou présentes. « Nommer, en effet, c'est définir, délimiter,

localiser, qualifier; c'est aussi ajouter aux choses et aux lieux une connotation qui reflète l'une ou l'autre des caractéristiques du nommant » (Morissonneau, 1978, p.15).

La désignation du lieu transforme le paysage et l'humanise. Autrefois simple entité, le point devient transmissible grâce à un nom et, du même souffle, se fait savoir oral et utilisable : il permet de se déplacer dans l'espace et d'indiquer la voie à d'autres. La transmission orale d'un tel savoir constitué devient partie intégrante de la culture et finit par revêtir un caractère sacré à un certain point. « Cette propriété absolument générale veut que le symbole commande l'objet, qu'une chose n'existe que lorsqu'elle est nommée, que la possession du symbole de l'objet ait faculté d'agir sur lui [...] on n'a de prise sur les phénomènes que dans la mesure où la pensée peut, à travers les mots, agir sur eux en construisant une image symbolique à réaliser matériellement » (Leroi-Gourhan, 1965, p.164). La création de l'entité baptisée entre alors dans une aire qualifiée de culturelle; elle dépasse la simple représentation de point de repère. « Les noms de lieux sont essentiels non aux déplacements et à la survie des hommes mais à leur intégration au milieu, qui devient ainsi milieu humanisé où peut s'épanouir leur culture » (Collignon, 1996, p.116).

De la même façon, le toponyme s'inscrit dans la culture et ne peut plus s'en dissocier. L'exemple suivant résume bien le concept qu'on tente de cerner ici

Une des règles importantes à propos des noms de lieux dans la langue hawaïenne est que vous ne savez jamais la véritable signification d'un nom à moins que vous ne connaissiez le mo'olelo, ou l'histoire, qui s'y rapporte. N'importe qui peut prendre un nom de lieu hawaïen, le séparer en racines, et tenter de le traduire littéralement, mais à moins que vous ne connaissiez l'histoire originale, la tradition ou la légende derrière le nom, tout ce que vous avez vraiment est une supposition éclairée (Clark, 2002, p.xii)¹

¹ One of the important rules about place names in the Hawaiian language is that you never know the true meaning of a name unless you know the mo'olelo, or story, that goes with it. Anyone can take a Hawaiian place name, separate it into its component parts, and make an attempt at a literal translation, but unless you know the original story, tradition, or legend behind the name, all you really have is an educated guess

Lorsqu'elle est encore accessible, l'histoire d'un toponyme est une excellente source pour en révéler l'origine, en débusquer la raison derrière la dénomination. Ce qui permet d'éviter de donner à un toponyme un sens qu'il n'a plus, phénomène qui a longtemps compliqué le travail en toponymie. On verra plus loin le chemin parcouru par la toponymie pour arriver à ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

1.4 La toponymie : bref historique

La toponymie fait, depuis très longtemps, l'objet d'études approfondies. Il faudra toutefois attendre la fin du XIX^e siècle pour qu'elle devienne plus méthodique et systématique. Science qui se contentait autrefois de découper le toponyme en syllabes et d'en analyser la teneur à partir d'une langue quelconque, la toponymie a beaucoup gagné grâce à l'incorporation de la linguistique. Il faut remonter quelques siècles en arrière pour découvrir les premiers balbutiements d'analyse toponymique, à partir des scientifiques grecs qui ont exploré le monde circumeuropéen et ensuite les Romains qui, à travers leurs efforts guerriers et colonisateurs, ont cartographié une grande partie de l'Europe et du pourtour méditerranéen.

Bien que l'origine de la désignation de l'espace par des toponymes remonte à la nuit des temps, les premières traces physiques qui nous soient parvenues ont apparu avec l'écriture. Toutefois, la localisation des entités n'a pu se faire concrètement qu'avec l'apparition des premières cartes géographiques. La confection de cartes, qui a débuté au Moyen-Orient, s'est rapidement répandue avec l'écriture, chez les Égyptiens entre autres. C'est toutefois vers le VI^e siècle avant J.-C., avec les travaux des Grecs, que sont apparues les cartes les plus éminentes. Construites au départ pour décrire les routes de navigation, en ajoutant au passage la description des côtes connues des marins, ces cartes n'étaient pas toujours fidèles à la réalité (voire à l'échelle), transportant en leur sein un bon nombre de mythes colportés par les marins - d'ailleurs longtemps reportés sur le pourtour des cartes marines des navigateurs. Au II^e siècle après J.-C., la cartographie atteindra un autre niveau, notamment en raison de l'apport de Claudius Ptolémée d'Alexandrie et de Marinus de Tyre. Ce sont d'ailleurs les travaux de Ptolémée qui ont

engendré la renaissance de la cartographie au XV^e siècle en Europe. « En même temps que la découverte de Ptolémée vint l'augmentation de données venant des grands explorateurs marins italiens, espagnols, français, hollandais, portugais et anglais qui ont atteint l'Inde, le Brésil, les Indes occidentales, l'Afrique du Sud et plusieurs autres régions inconnues du globe à cette époque » [Simultaneously with the discovery of Ptolemy came the increase of data forthcoming from the great explorers, the Italian, Spanish, French, Dutch, Portuguese and English sailors who reached India, Brazil, the West Indies, southern Africa and many other undiscovered parts of the globe during this period] (Edwards, 1973, p.25). Le soudain essor technologique a permis la découverte de mondes nouveaux et, par le fait même, de toponymes pour désigner ces lieux. Occupée à baptiser le monde, l'Europe colonisatrice a connu un certain décalage avant d'analyser les détails de ses *trouvailles*. Il faut mentionner que l'état de la cartographie est un élément important lorsqu'il est question de toponymie car rien ne pouvait être initié sans avoir une bonne base de travail, c'est-à-dire des données pouvant être compilées. L'apport cartographique des découvertes, qui à cette époque ne se contentent que de s'approprier ou transformer les noms sans forcément les analyser, place les vrais débuts de l'analyse toponymique plus tard.

Entre la période des premiers relevés cartographiques et l'avènement d'une science onomastique plus rigoureuse, quelques ouvrages sont à mentionner. Parmi ceux-ci se trouve le *Domesday Book*, le cadastre de l'Angleterre, établi par Guillaume le Conquérant, en 1086. Ce premier recensement, en plus de dresser un portrait de la population à cette époque, établit, par le fait même, un portrait toponymique à ne pas négliger. Cet outil sera d'ailleurs largement utilisé par les pionniers contemporains de la toponymie, bien qu'il ne soit le fruit que d'un relevé empirique des toponymes en usage à cette époque. En effet, la raison première de l'existence du *Domesday Book* est beaucoup politique que scientifique : « le but de ce recensement, en apparence, était ceci : - que chaque homme devrait connaître, et être satisfait avec, ses possessions légitimes, afin qu'il ne puisse impunément usurper la propriété d'autrui » [the object of this survey, ostensibly, was this : - that every man should know, and be satisfied with, his rightful

possessions, and not with impunity usurp the property of others] (De Gray Birch, 1887, p.78). Mais là ne se limite pas l'intérêt d'un tel ouvrage

Par le biais de ce recensement le roi acquit une connaissance précise, à tout le moins tolérable, des possessions et revenus (aussi loin que le terre se rende) de la couronne. Il obtint aussi une liste très utile des noms des tenanciers responsables, de nombreux moyens de s'assurer de la force militaire et de la population civile du pays, de base pour réajuster le niveau de taxation et de registre pour ceux dont les titres ont été injustement retirés, ou pourrait dans le futur les voir mis à l'ordre du jour, ce qui leur permettrait d'en appeler sans chicane car s'en serait la preuve (De Gray Birch, 1887, p.78) ²

Il ne faut guère se surprendre de l'origine parfois incongrue des données disponibles car, sous la forme d'un document tenant plus de la comptabilité que de la cartographie, se cache une excellente source d'informations. Toutefois, il faudra attendre bien plus tard avant que ne soient posées les véritables questions pertinentes. On verra plus loin en quoi consiste le renouveau de la toponymie, mais il importe d'observer auparavant le cheminement emprunté par celle-ci pour parvenir à sa situation présente.

1.5 Le cadre géographique

Apanage des découvreurs, explorateurs, conquérants, défricheurs, colons, pionniers ou habitants, la terre a toujours été un immense laboratoire où se côtoient les différents groupes qui tentent d'assurer la survie de espèce. Ainsi, lorsque les populations ont eu à affronter les défis de la survie et à apprivoiser un nouvel environnement, cela leur a permis d'acquérir un savoir géographique, avec cependant une capacité différente à définir le monde. « Un savoir géographique n'est pas seulement fait de connaissances spécifiques, la perception de l'espace y occupe aussi une place importante. En décomposant cette perception il est possible d'identifier les éléments sur lesquels elle se

² By means of this survey the king acquired an accurate, or tolerably accurate, knowledge of the possessions and revenues (as far as land went) of the Crown. He obtained also a very useful roll of the names of the responsible tenants, ample means of ascertaining the military strength and civil population of the country, a basis for reajusting the incidence of taxation, and a register to which those whose titles had been unjustly withheld, or might in future be called in question, could appeal without cavil as its testimony

construit et les termes dans lesquels elle se pense » (Collignon, 1996, p.96). La construction d'un espace, par une population, est révélateur de sa vision géographique avant tout. « Les études menées sur la perception de l'espace ont depuis longtemps montré que celle-ci se construit à partir de l'individu, qui appréhende au fur et à mesure qu'il grandit des territoires de plus en plus vastes. À partir du lieu d'enracinement s'élabore une représentation plus globale de l'espace » (Collignon, 1996, p.96). C'est donc la perception et la définition subséquente de l'espace qui ont fait en sorte que les populations en soient venues à le décrire, le désigner et le baptiser. « L'histoire des transformations du nom de lieu [évoque l']évolution phonétique, [les] altérations de divers ordres, de sa disparition enfin, quand il rencontre un remplaçant qui l'évince » (Dauzat, 1946, p.9).

Depuis la nuit des temps, l'homme s'est efforcé, pour mieux conquérir le monde, de le désigner afin de se l'approprier. En nommant l'espace, il s'assurait d'en achever la conquête. Mais l'importance que revêt le fait de désigner une entité par un nom ne s'arrête pas là : celle-ci prend alors vie. Ainsi, l'entrée du paysage, dans le monde des vivants, lui permet-il de survivre au temps et au passage des hommes. Un caractère sacré s'en dégage alors. « Pour les hommes primitifs, tout comme pour les Sauvages d'aujourd'hui et même pour nos enfants, un nom n'est pas aussi indifférent et conventionnel qu'il nous semble, mais c'est quelque chose d'important et d'essentiel » [For primitive men, as for savages to-day and even for our children, a name is not indifferent and conventional as it seems to us, but is something important and essential] (Freud in Auroousseau, 1957, p.1). Par son passage au monde des vivants, son baptême en quelque sorte, le lieu acquiert ainsi ce caractère sacré, qui le suivra tout au long de sa vie. L'idée de sacralité, dans le nom, est visible à des époques antérieures. Dans la philosophie chinoise en particulier, l'importance du nom se retrouve, selon Confucius, dans la doctrine de la rectification des noms de personnes et de choses. Hsün Tzu l'a interprété en *bon usage de la terminologie*. « Une bonne évaluation éthique [...], selon Hsün Tzu, réduit l'ensemble du problème à la tâche morale du contrôle de soi. Seul l'homme qui contrôle bien ses passions et ses émotions, et est ainsi capable de se conformer lui-même à Tao, sait comment rectifier sa terminologie ou, en d'autres mots,

possède la véritable logique et le bon jugement éthique » [A correct ethical valuation [...] reduced the whole problem to the moral task of self control. Only the man who has his passions and desires well under control, and thus is able to conform himself to Tao, knows how to rectify his terminology, or, in other words, to have the true logic and the right ethical judgment] (Hsün Tzu in Arousseau, 1957, p.2). La désignation par un nom ne peut donc se faire qu'en respectant certaines règles, car celui-ci demeure souvent pour toujours.

Mais là ne s'arrête pas la valeur du nom. Au-delà de son caractère sacré et de son identité propre, le toponyme a un usage évident; il entretient un lien avec le passé et avec l'environnement. « Les noms de lieux sont essentiels non aux déplacements et à la survie des hommes mais à leur intégration au milieu, qui devient ainsi milieu humanisé où peut s'épanouir leur culture [...] Ils assurent la pérennité d'une perception spécifique de l'espace, exprimée par des noms qui sont comme un commentaire sur le territoire habité » (Collignon, 1996, p.116). Il est donc clair que le toponyme, en plus de refléter une représentation de l'espace, peut être associé à un élément culturel, donc identitaire. Lévi-Strauss, dans *La pensée sauvage*, fait référence à l'intégration de l'identité au territoire : « chez les Baganda d'Uganda [...] chaque clan se qualifie par ses liens avec un territoire qui, chez les Baganda, est généralement une colline » (Lévi-Strauss, 1962, p.149). L'utilisation du territoire génère, en fait, une forme d'appropriation culturelle qui peut mener vers une redéfinition de l'espace. Bien qu'un territoire soit habité par une population donnée, cela ne signifie pas pour autant que l'espace ainsi créé repose entièrement sur le seul fait de la décision de l'homme. « Ce lieu est la base de notre existence. Avant tout choix, il y a ce lieu que nous n'avons pas choisi, où s'effectue la fondation de notre existence terrestre et de notre humaine condition [...] Tout homme a son pays et sa perspective terrestre propre » (Dardel, 1952, p.56).

Toutefois, la conquête d'un nouvel espace par une population donnée peut remettre en question l'équilibre entre l'homme et l'environnement. En redéfinissant l'espace, c'est par le fait même l'identité qui est remise en question. L'exemple des Maoris de Nouvelle-Zélande illustre assez bien le concept de remise en question

identitaire. « La résistance d'une telle minorité s'explique par le fait que celle-ci est *encapsulée* contre son gré dans une unité plus large, plus puissante, à laquelle elle ne veut pas et ne peut pas s'identifier. Elle se conçoit difficilement comme *égale* à la majorité; la taille du contenant dépasse celle du contenu. Les Blancs, dans leur qualité de contenant, englobent tant bien que mal les Maoris de la Nouvelle-Zélande » (Schwimmer, 1995, p. 141). La population d'origine européenne, qui s'installa en Nouvelle-Zélande, instaura une nouvelle façon de fonctionner, de voir et de lire l'espace. Apparut alors une redéfinition de l'identité maorie, qui renvoie à une nouvelle façon de percevoir l'environnement : l'utilisation de l'espace a changé et, donc, sa conception aussi. Dans un cas comme celui-ci l'environnement, se trouvant perturbé par l'entrée en jeu d'une nouvelle population, sera désormais perçu différemment par l'identité sous-jacente, cette dernière modification résultant directement de l'impact sur l'espace occupé. Il ne faut toutefois pas s'étonner d'apprendre que cette redéfinition de l'identité de la population, en plus de transformer l'univers géographique de la population, peut s'accompagner d'une scission au sein même de la population déjà en place. L'autre alternative se trouve dans l'amalgamation des deux populations, qui donne le métissage, et peut créer de nouvelles unités. Peu importe ce qui se passe, le processus engloutira et laissera au passage quelques bribes de la présence précédente de tel ou tel peuple.

Des travaux d'Émile Petitot (dont il sera question plus loin) dans le Nord-Ouest, on peut en déduire ce qui suit et qui résume en gros l'histoire du Canada

Dans plusieurs cas, les régions décrites comme occupées par les différents groupes correspondent aux régions déterminées par l'occurrence de toponymes appartenant à ces groupes. Bien qu'assez souvent les deux types d'informations se chevauchent, dans certains cas les toponymes survivent à ceux qui les ont créés, la présence de toponymes d'un groupe dans une région qui n'est pas reconnue par l'auteur comme la leur peut indiquer qu'à une époque antérieure, ce groupe a occupé ou fréquenté cette région (Savoie, 2001, p.28)³

Les noms de lieux deviennent donc souvent les derniers vestiges d'une autre ère et s'avèrent des éléments importants pour qui veut étudier la relation entre l'environnement physique et culturel des êtres humains. La désignation d'un lieu par un toponyme révèle, au-delà de toute connaissance géographique et environnementale implicite, que l'espace devient un lieu fabriqué. Si l'être humain se crée un univers en désignant son environnement, en identifiant des repères lui permettant de se mouvoir dans un espace donné et de se repositionner indépendamment du lieu où il se trouve, sa capacité à définir son monde est seule garante de sa capacité à l'intégrer à son identité. « Tous les explorateurs des terres arctiques l'ont remarqué: les Esquimaux [...] possèdent ce don exceptionnel qu'on pourrait nommer le don du géographe. C'est d'une main sûre qu'un Esquimau, à bord du vaisseau de John Ross, représenta les côtes découpées de la presqu'île de Boothia » (Riverain, 1967, p.133). Sans aucun doute, la facilité marquée des Inuit pour définir leur monde grâce à une carte mentale laisse croire que le territoire est intégré à l'identité, au point de former l'avvers et l'envers d'une même carte mentale.

Ainsi, l'espace va se tramer, se définir selon le genre de vie de l'être humain; sa capacité à voyager, reliée aux développements technologiques, régira ses déplacements. L'étendue spatiale de l'environnement délimitera son emprise sur le monde et, par le fait, même l'interprétation qui en résultera. La place de l'espace dans l'imaginaire est reliée à la façon dont est investi l'univers. La marque laissée par le souvenir et la désignation du lieu permettant de *créer de la culture* et de perpétuer aussi la mémoire d'un quelque

³ In many cases, the areas described as occupied by the various groups correspond to the areas determined by the occurrence of toponyms belonging to these groups. Although often enough of the two types of information overlap, in some cases the toponyms often survive the people who created them, the presence of toponyms from one group in an area that is not recognized by the author as being theirs may indicate that at an earlier time this group occupied or frequented that area

chose indiscible, une forme de lumière identitaire, se déposant dans le panthéon de la légende et du folklore, pour devenir partie de la fabrique d'une population. L'exemple suivant est assez révélateur de la transition qui peut s'effectuer entre le toponyme strictement désignateur et celui qui devient partie intégrante de la culture et de l'identité. « Les toponymes inscrivent dans les mémoires la présence ancienne des Inuinnait sur le territoire, mais aussi une lecture spécifique des paysages, par laquelle la différenciation est introduite dans une étendue de pierres, marais, lacs et glaces autrement monotone. Le voyageur qui les connaît égrène les toponymes au rythme de sa course, non pour s'orienter mais pour alimenter ce sentiment de familiarité avec les paysages traversés » (Collignon, 1996, p.117).

Les toponymes sont la preuve de l'intégration et de l'appropriation mentale (ou matérielle) de l'espace dans la perception environnementale des différentes cultures. « Les valeurs des anciens Égyptiens étaient enchâssées dans la langue [...] à l'époque où la langue égyptienne s'est formée, la direction sud dominait le monde des habitants du Nil. Il [le Nil] faisait face au sud et était la source de la montée des eaux et de la vie. Le mot pour sud était aussi celui pour le visage et le mot usuel pour nord signifiait *le derrière de la tête*. Faisant face au sud, l'est en vint à représenter la gauche et l'ouest la droite » [The ancient Egyptian's values were enshrined in the language [...] at the time the Egyptian language was forming, the direction south dominated the Nile dweller's world. He faced south, the source of rising flood waters and of life. The word for south was also that for face, and the usual word for north to one which meant *back of the head*. Facing southward, east came to be identified with left, and west with right] (Yi-Fu-Tuan, 1974, p.86). Ceci se révèle un exemple probant d'intégration de l'environnement à l'identité d'une population. « Le découpage et la structuration de l'espace, d'après Vézinet, constituent un véritable outil qu'une culture se donne dans son adaptation écologique » (Vézinet, 1975, p.61).

La perception de l'environnement, transmise de façon orale ou écrite (par l'appropriation juridique), atteste de la présence d'une culture, à un moment donné de l'histoire à un endroit précis, en référant à l'environnement jusque dans l'étymologie de

la langue employée par une population pour communiquer. Prenant sa source dans la langue, la question toponymique finit par la transcender pour transporter avec elle les aspects reliés à la territorialité et à la souveraineté. Dauzat révèle la ferveur que certains entretiennent, trouvant dans la toponymie un moyen de revendication politique qui, quelquefois, fait dévier de l'objectif premier. « Pendant les périodes de tension ou de compétitions qui ont suivi la guerre de 1914, tous les savants ont-ils pu garder assez de sérénité pour résister à la contagion mentale de leurs milieux? Quand on s'évertue à faire parler les noms de lieux de la Baltique et de la Vistule en faveur de l'existence, là du foyer primitif des Germains, ici du foyer originaire des Slaves, n'obéit-on qu'à des préoccupations purement scientifiques? » (Dauzat, 1946, p.11). Celui-ci traite ensuite du concept de race en servant la leçon suivante : « les résultats déjà acquis de la toponymie, en nous montrant, aux époques anciennes, les déplacements continuels des peuples, et, sur tous les territoires, la superposition et le mélange des éléments les plus divers, achèvent, avec les données concordantes de l'ethnologie et de l'anthropologie, de détruire les bases de la doctrine raciste » (Dauzat, 1946, p.11).

Les explorateurs ont nommé le paysage pour le rendre plus habitable, pour le *civiliser* et par le fait même se l'approprier. Un tel désir d'appropriation, pour le nouvel arrivant, prendra une avenue plus politique à l'ère des grandes découvertes. Dans la baie de Gaspé, devant une foule de badauds réunis pour l'occasion, on n'a qu'à se rappeler Jacques Cartier, apposant le sceau du christianisme sur cette terre *pécheresse* en la baptisant *Canada*, y laissant une croix attestant de son passage et ce, malgré les protestations des occupants du lieu

Le vingt-quatrième jour de Juillet, nous fîmes faire une Croix haute de trente pieds [9,744 mètres], et fut faite en présence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle mîmes un écusson relevé avec Trois Fleurs-de-Lis, et dessus étoit écrit en grosses lettres entaillées en du bois, Vive le Roy de France [...] Mais étans retournés en nos Navires, leur Capitaine vint avec une Barque à nous [...] et y fit une longue harangue montrant cette croix, et faisant le signe d'icelle avec deux doigts. Puis il montrait toute la terre des environs, comme s'il eut voulu dire qu'elle étoit toute à lui, et que nous n'y devons planter cette Croix sans son congé (Cartier, 1968, p.18)

Ce phénomène, à la base de l'univers colonial, illustre une prise de possession à la fois territoriale et idéologique de l'espace. Car, au-delà de la stricte appropriation de l'espace, réside le fait que cette partie du monde est maintenant partie intégrante d'un autre ensemble politique. Le renversement culturel qui s'ensuit marquera parfois l'apparition d'une relecture de l'espace par les nouveaux occupants, donc un renouveau identitaire exprimé par une nouvelle couche de toponymes. Les exonymes, présents sur un territoire et qui ont souvent remplacé des endonymes, se voient alors relégués aux oubliettes car associés à une aire de colonialisme ou d'affirmation souverainiste sur un territoire donné.

La notion de frontière, qui peut se définir selon la géographie du lieu et sa représentation par un groupe, entre en ligne de compte lorsqu'il est question d'endonymes et d'exonymes. En effet, la définition, par un groupe, de son espace, peut entrer en conflit avec l'espace qu'il a désigné sans nécessairement l'occuper. Un exemple assez probant illustrant ce problème est le conflit au sujet de la frontière entre le Québec et le Labrador (voir Dorion, 1963), alors que le siège de l'Empire outre-mer (le conseil privé de Londres) délimite la frontière séparant deux de ses entités administratives (le Québec, qui fait partie de l'Amérique britannique et le Labrador, qui fait partie de la colonie de Terre-Neuve) selon des règles pouvant être mises en doute. En amont de cette division territoriale apparaît une troisième entité, occultée et sous-jacente à l'ensemble, qui vit dans un contexte colonial sans statut établi (aucun traité n'a jamais été signé avec les Montagnais et les Inuit pour cette portion de territoire) mais dont l'espace sous litige est déjà évidemment nommé par ses occupants premiers (Québec possiblement d'origine algonkine et Labrador possiblement d'origine portugaise). La conception de l'espace, par

les différents groupes qui se confrontent, est différente mais se base sur le principe de souveraineté territoriale englobant une région habitée et traversée par les partis en présence. Il importe de rappeler que la toponymie, bien avant d'être un objectif de recherche, est un outil de revendication.

1.6 Perception du monde versus environnement

La notion de perception géographique de l'espace, qui découle de tout le mouvement de conquête de la planète, a bien évolué au fil du temps. En plus d'ajouter une couche toponymique à des territoires déjà nommés, alors que l'on rebaptise de nouveaux continents en entier selon sa propre conception du monde, le changement de perception procédera de la manière même de se désigner. Le baptême du lieu permet de constater que, malgré la présence de supériorité que se donne une civilisation occidentale qui se complaira à démolir les croyances autochtones, le lien entre les groupes est plus profond qu'il ne leur était possible d'imaginer. Les Européens, qui iront explorer et coloniser le monde, transporteront avec eux une notion commune aux groupes qu'ils visiteront, avec toutefois une légère variante car ce n'est pas la terre qui les inspire pour la nommer mais Dieu ou le Roi qui prescrivent les toponymes. « On pourrait ajouter que, après 1529, chaque nation européenne fit travailler Dieu pour son propre territoire [...] Lorsque le Roi anglais Henri VII envoya Jean Cabot chercher un passage vers l'Orient en 1497, les Européens croyaient que la terre appartenait à dieu. Les monarques administraient la terre de l'église par fidéicommiss et pouvait allouer son usage à d'autres chrétiens. Les Européens présumaient que les terres possédées par des non-chrétiens pouvaient être prises par eux » [One could add that, after 1529, each European nation put God to work for its own lands [...] When the English King Henry VII sent John Cabot to seek a western route to the Orient in 1497, Europeans believed that land belonged to God. Monarchs held land in trust from the Church and could grant its use to other Christians. Europeans assumed that land held by non-Christians was theirs to take] (Morrison, 1992, p.299).

Toutefois, ce concept de possession territoriale prend son origine quelques siècles plus tôt, à la différence que de légères modifications y ont été apportées. « Autour de 1250, le pape Innocent IV affirma que la suzeraineté, la possession et la juridiction pouvait être exercé par les infidèles, licitement et sans commettre là un péché, ces choses étant faites non seulement pour le croyant, mais pour toute créature rationnelle » [Ca. 1250, Pope Innocent IV had stated that lordship, possession and jurisdiction can belong to infidels licitly and without sin, for these things were made not only the faithful but for every rational creature] (Tierney in Morrison, 1992, p.299). En conséquence de ce qui avait été établi à une époque antérieure, les mêmes autorités papales établiront plus tard que les Autochtones convertis ont une âme, ce qui les placera au rang de créature rationnelle et leur donnera donc le droit, en théorie, de posséder la terre, bien que ce droit n'ait jamais été accepté. Les différents colonisateurs de l'Amérique du Nord-Est, les Français, les Anglais et les Hollandais, ne se soustrairont pas à cette règle, soit en achetant la terre qu'ils occupent (l'île de Manhattan vendue par les Autochtones aux Hollandais, les différents traités signés par les Anglais), soit en clamant que la terre qu'ils occupent était inhabitée (le cas de la vallée du Saint-Laurent pour les Français et la majeure partie de la Nouvelle-Angleterre pour les Anglais, bien que dans ce dernier cas, la faible mise en valeur, selon les critères européens, du sol par les Autochtones était similaire à sa non-exploitation).

Au-delà de ces différences, il reste que la définition de l'environnement est partout la même à la base. « L'étymologie française du mot suggère que notre environnement est tout ce qui est *environ de nous* : ce qui signifie que notre environnement est tout ce que nous voyons autour de nous en effectuant un tour ou *en virant* de 360 degrés » [The French etymology of the word suggests that our environment is whatever is *environ de nous* : that is, our environment is whatever we see around us in performing a turn or veer (*en virant*) through 360 degrees] (Chappell, 1997, p.3). De même, la relation à l'environnement semble avoir partout été, à une certaine époque, la même. Ce qui a modifié cette relation est surtout l'apport technologique, mais la philosophie derrière n'a que peu changé. La relation à l'environnement des Autochtones n'a à peu près jamais trahi sa conception philosophique initiale, à savoir la présence d'un

même respect depuis des millénaires. Ce qui n'est pas le cas de la culture occidentale, où l'exploitation de la terre se trouve au centre de la relation avec cette dernière, alors que c'est l'inverse qui prévaut dans les cultures autochtones. « La terre n'appartient pas aux gens, les gens appartiennent à la terre (Autochtone); nous n'héritons pas de la terre de nos grands-parents, nous l'empruntons de nos petits enfants (Africain); multipliez-vous et assujettissez la terre (Judéo-chrétien); aucune terre sans seigneur (Europe médiévale) » [The land does not belong to people; people belong to the land (Amerindian); We do not inherit the land from our grandparents; we borrow it from our grandchildren (African); Multiply, and subdue the land (Judeo-Christian); No land without a landlord (Medieval European)] (Morrison, 1992, p.299).

L'attachement à la terre est différent dépendamment de l'endroit où on se trouve et c'est au niveau de la perception de son occupant et de la façon dont celui-ci l'utilise que le tout diffère. Pour certains, la terre représente plus qu'une possession de prestige, c'est en fait un symbole de l'identité : « le Zuni possède un fort sens du centre – l'endroit médian – qui correspond à leur établissement compact et est identifié dans leur propre contenu culturel » [the Zuni have a strong sense of the center – the Middle Place – which corresponds to their compact settlement and is identified with their self-contained culture] (Yi-Fu-Tuan, 1974, p.69). La différence, entre les peuples, du phénomène d'attachement territorial est assez radicale souvent; tout se joue au niveau de l'emprise de chacun sur un espace pouvant devenir commun. Les rapports à la terre et au territoire varient beaucoup au sein des Peuples autochtones qui, ne l'oublions pas, à côté des chasseurs-pêcheurs-collecteurs d'Amérique du Nord, comprennent des peuples agriculteurs, dotés de centres urbains (Mésomérique, Andes).

Malaspina, lors de ses voyages d'exploration à la fin du XVIII^e siècle, a commencé à nommer le paysage, le long de la côte qui deviendrait la Colombie-Britannique, car ceci représentait une forme de revendication territoriale, face aux autres nations européennes, qui regardaient de ce côté à la même époque. Dans un esprit de découverte, il s'est empressé de prendre possession physiquement et cartographiquement de cet espace, en ne tenant pas compte de la toponymie déjà existante de la population en

place. L'appropriation du territoire, faite par la toponymie, trahit dans un sens un désir plus profond de négation de l'identité de l'autre, car en le niant, il est ainsi plus facile d'imposer quelque chose qu'on a nettoyé pour le prétendre neuf. L'idée de javellisation des anciens toponymes est plus visible au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, alors que le courant ethnocentrique européen balaye le monde. Le désir d'uniformisation de la pensée et de l'identité, qui a débuté bien avant cette période, est apparent à toutes les époques et est constamment remis de l'avant lors de conquêtes. « Par le temps que les Européens découvrirent le Nouveau-Monde, leur double exclusivité, en matière de religion et possession de la terre, était devenue la seule étoile fixe qu'ils reconnaissaient et demandaient à chacun, blanc ou rouge, de naviguer en s'y fiant » [By the time Europeans discovered the New World, their double-barrelled exclusivity in both religion and land-holding had become the only two fixed-stars that they recognized, and demanded everyone, white or red, to navigate by] (Morrison, 1992, p.306). Au cœur du désir d'assimilation se profile l'objectif de reconstruire sur du neuf, en éliminant toute trace d'un passé, qu'on s'empresse de couler mais qui conserve toujours quelque chose qui échappe. Le sociologue Robert Merton a d'ailleurs écrit que la chimie morale est le véhicule par lequel les vertus à l'intérieur du groupe deviennent les vices à l'extérieur de celui-ci (Merton in Morrison, 1992, p.307). Mais un tel désir apparaît surtout lorsqu'on ne peut masquer la rencontre entre les populations, lors de voyages par exemple. La notion d'endonyme et d'exonyme apparaît alors utile pour débusquer le processus de chevauchement des noms de lieux

Le 16 octobre, des indigènes vinrent près de notre navire pour nous offrir du poisson. L'un deux s'empara d'un petit domestique tahitien, nommé Tayeto, que Tupia (ancien ministre d'une reine de Tahiti. Il avait demandé à suivre les Anglais dans leur voyage) avait emmené, et qui regardait du bord du navire les échanges faits entre les Anglais et les naturels. Tayeto était déjà emporté au loin par une pirogue vers un cap : mais on lança un bateau qui, protégé par un coup de canon, le ramena sain et sauf. On appela ce cap Kidnappers (Cook in Riverain, 1967, p. 49)

L'exemple ci-dessus, extrait d'un carnet de voyage du capitaine Cook (1728-1779) lors de son expédition d'exploration du Pacifique en 1769, illustre assez bien la vie

de l'époque, faite d'inconnu et d'aventure déguisée en prise de possession. Ce court extrait révèle un peu plus qu'une anecdote de voyage : c'est un exemple révélateur de l'esprit colonial qui règne et qui se refuse à voir la réalité. Alors que les Autochtones de l'endroit enlèvent un autre Autochtone qui se trouve à bord de l'expédition, les Anglais nomment l'endroit de l'incident *cap Kidnappers*. Or, il est difficile de savoir si le cap est nommé en l'honneur des Autochtones ou se rapporte aux Anglais, eux qui ont performé le même acte envers celui qui vient de leur être enlevé. Alors que Cook aborde la fameuse *Terra australis incognita*, observée par Tasman en 1642 mais dont à peu près personne n'avait plus entendu parler, c'est en fait la *Terre de l'ombre allongée* qu'il aperçoit et, s'instituant le découvreur officiel de ce nouvel endroit du monde, il se permet de le nommer *Nouvelle-Zélande* (par opposition à la *Vieille-Zélande* des Pays-Bas). Cet exemple de la capacité ou de la rapacité de l'être humain à s'adapter à son environnement, de par un rapport de causalité entre le concept de conquête du territoire et la transformation de ce nouvel univers conquis par sa nouvelle configuration cartographique, mènera à une nouvelle ère.

L'exploration du Pacifique-Sud, en plus de fournir aux cartographes un nouvel espace à intégrer à la mappemonde, présente par le fait même les prémices de la nouvelle ère scientifique à venir, bien que l'objectif de conquête demeure le même : « pour la première fois, un explorateur a su donner le portrait minutieux, ressemblant, d'une terre inconnue, et dans ses récits de voyage de consciencieuses gravures s'ajoutent aux descriptions » (Riverain, 1967, p.49). Cette exploration, lorsque pris hors contexte, ne semble pas se démarquer des autres : le principe de découverte reste le même, hormis le fait que les nouvelles découvertes sont cartographiées et accessibles au grand public, ce qui ne s'était jamais vu auparavant, le processus relevant plutôt de l'exercice militaire. Le récit de voyage de John Montresor, alors qu'il descend la rivière Chaudière, en face de Québec, en 1761, est révélateur de la teneur militaire plutôt que scientifique de son récit : les distances inscrites entre les divers points servant à la localisation dans l'espace des entités rencontrées sont systématiquement rayées du récit.

L'élément qui revêt ici une importance capitale est l'association désormais plus évidente et assumée entre la prise de possession et l'évolution scientifique mondiale. L'humanité est entrée dans une nouvelle ère le jour où la science s'est jointe à la découverte du monde. Non pas que les voyages précédents n'aient jamais tenu compte de l'aspect scientifique dans le cadre de leurs explorations, la navigation et l'exploration étant elles-mêmes issues de la recherche scientifique effectuée durant des centaines d'années, mais les scientifiques sont désormais *officiellement* présents. Les entreprises partant explorer le vaste monde se prémuniront désormais de scientifiques à leur bord, ces derniers recensant tout ce qu'ils trouveront sur leur chemin, dans le but d'informer le public plutôt que les seules autorités. Le monde, tel que connu et cartographié à cette époque, ne cessait de prendre de l'expansion au fil des découvertes. Et, pour pouvoir revendiquer un territoire, il était nécessaire de pouvoir l'identifier selon ses critères de nomination et démontrer, preuves à l'appui, que ce nouvel espace était bel et bien le nôtre. Plusieurs façons s'offrent alors à celui qui pose pied sur la nouvelle terre : coloniser sur-le-champ, ramener quelque élément comme preuve de découverte ou cartographier le lieu. La conquête d'un espace ne peut être dissociée de sa définition et c'est pourquoi il est si important de pouvoir le représenter et se le représenter.

De là l'importance essentielle de la mise en cartographie et, par extension, de la toponymie, mère nourricière de la cartographie. Jean-Baptiste Perreault, un traiteur dans la région des Grands-Lacs à la fin du XVIII^e siècle, a écrit son autobiographie intitulée *Relation des traverses et des aventures [sic] d'un marchand voyageur, dans les terrytoires [sic] sauvages de l'Amérique septentrionale, parti de Montréal le 28^e de mai 1783*. Manœuvrant depuis l'extrémité ouest du lac Supérieur jusqu'au lac Rouge (dans les Pays-d'en-Haut), il a fréquenté ces lieux pour son commerce de traite avec les Autochtones. Bien qu'il n'habitera ce territoire que de façon sporadique, il aura quand même défini ce dernier de manière plus précise que le simple voyageur. « [En plus de fournir] des renseignements précis [...] sur une période du commerce de la fourrure encore mal connue et sur les routes de pénétration des différentes régions [...] [sa] contribution [...] est double : non seulement il se contentait de décrire les lieux qu'il visitait, mais il en traçait des cartes très précises » (Cormier, 1978, p.10). En écrivant le

récit, qui documentait et cartographiait son monde, il s'assurait que celui-ci soit bien inscrit dans le temps et dans la mémoire. Et subtilement, c'est un peu de l'histoire du lieu, transmis par la géographie et la toponymie, qui devenait partie intégrante de l'identité de la région.

Il ne faut toutefois point penser que chaque fois que le découvreur découvre, que le conquérant conquiert et que le colon colonise que c'est sur un terrain vierge qu'il aura atterri. En effet, derrière les grandes voiles de la découverte se cache souvent un autre univers, moins bien connu mais tout aussi riche que celui qui le remplace. La beauté de la toponymie est que ces univers cachés, troubles et obscurs, resurgissent soudainement, à travers le temps, et prouvent que ce que l'on croyait disparu est souvent plus présent qu'on avait pu le croire. Un bon exemple se retrouve dans le Nord-Est américain, lorsque James Trumbull écrit

Rien ne camoufle aussi bien un nom indien que la plume hollandaise et peu des noms, du nord du New Jersey ou du sud de New York, sont facilement reconnaissables dans la forme qu'ils nous sont parvenus dans les registres hollandais ou sous la corruption hollandaise. Les dialectes indiens [de l'endroit] ne différaient que peu de ceux du Massachusetts ou de l'est du Connecticut, mais l'épellation hollandaise les a transformés en une langue inconnue et, c'est seulement en comparant les différentes façons d'écrire un nom et en procédant à une étude attentive de la localité auquel il est approprié – et probablement approprié à tort – qu'il est possible de deviner la sonorité originale et, par le fait même, le sens (Trumbull in Read, 2001, p.180)⁴

Le voyage, de tout temps, a été fait d'une part de connu et d'une part d'inconnu. Occasion d'une double lecture, celle d'un paysage naturel et humain perçu comme réseau de signes et celle d'un manuel – guide de navigation et relation de voyage antérieur – qui aide à effectuer un premier décodage. La confrontation des connaissances donne lieu à

⁴ Nothing disguises an Indian name so effectually as a Dutch pen, and few of the names of Northern New Jersey or Southern New York are easily recognized in the shape they come to us in the Dutch records or under Dutch corruptions. The Indian dialects differed very slightly from that of Massachusetts or Eastern Connecticut, but the Dutch spelling transforms them into an unknown tongue, and it is only by comparison of all various ways of writing a name, and by a careful study of the locality to which it is appropriated – and probably wrongfully appropriated – that one can guess at the original sound, and so, at the meaning

des découvertes, mais sans trop de surprises. L'aspect révélateur est l'emploi des toponymes utilisés par les voyageurs précédents, lorsqu'on les fait systématiquement précéder de l'article défini, afin d'en faire immédiatement la zone d'un univers connu. Ainsi, dès que *Nouvelle-Zélande* devient (en français) *La Nouvelle-Zélande*, c'est comme si la *Terre de l'ombre allongée* (*Land of the Long Shadow*) n'avait jamais existé. Le voyage de Malaspina nous fournit un bel exemple du mélange obtenu

Au 56 degré 17 minute de latitude, on aperçut le 23 la côte assez distante et élevée. C'était celle comprise entre le cap Engano et les îles au nord du cap San Bartolomé, qui avait été reconnue par le capitaine [...] Quadra en 1775, par le capitaine Cook en 1778 et par le capitaine Dixon en 1786. Nous ne tardâmes pas à distinguer le mont Edgecumbre [...], la grande anse [...] du Susto, et peu après l'ouverture du cap Landers et le port de Banks visités par le capitaine Dixon (Poupeney Hart, 1987, p.103)

Le découvreur est un créateur de toponymes, mais sa monopolisation de l'espace, défini par une nouvelle lecture de l'environnement, prend souvent une part de connu pour soit l'adapter, le transformer, le conserver ou bien carrément le remplacer. « Arrivant dans des terres inconnues, ignorant les langues indigènes et la désignation de l'espace qui leur était propre, les explorateurs ont donné libre cours à leur spontanéité en attribuant à chacune des étapes et chacun des repères de leurs périples des noms qui traduisaient leur perception de ce nouveau monde » (Morissonneau, 1978, p.15). Dans la même veine, les explorations purement scientifiques, qui se poursuivront plus tard, n'omettront pas de désigner les entités qu'elles croiseront sur leur chemin. Dans des cas extrêmes, comme l'exploration de l'Arctique et de l'Antarctique, alors que n'existe aucun désignant connu du conquérant, on se chargera d'apposer un geste plus que millénaire. « La petite colline de 66 pieds [21,4368 mètres] de haut derrière nous fut rapidement nommée Wind Vane Hill et il y avait là d'autres instruments météorologiques à côté » [The little hill 66 feet high behind us was soon named Wind Vane Hill and there were other meteorological instruments there besides] (Cherry-Garrard, 1922, p.96). Bien qu'un exemple parmi tant d'autres dans le récit d'Apsley Cherry-Garrard, le plus jeune membre de la dernière expédition de Scott en Antarctique, ce dernier est particulièrement intéressant car il montre ce qui advient des activités anthropiques dans un univers sans référent connu

autre que la nature elle-même. Le froid et la nécessité de se retrouver aidant, aidant, l'espace est rapidement désigné et les entités observées sont baptisées sans plus de cérémonies.

De tous temps, explorateurs, découvreurs, colons et habitants d'un lieu ont nommé le territoire pour se retrouver. Rien ici ne diffère dans le cas des explorateurs. Toutefois, il y a à l'époque déclarée *moderne* un nouveau point qui entre en ligne de compte : la recherche dite scientifique associée à de l'exploration. En effet, la technologie rend les voyages plus aisés et laisse place à une nouvelle forme de transformation de la découverte. C'est alors qu'on s'intéresse à l'environnement non seulement pour l'exploiter, mais en prétendant que la méthode scientifique permet d'épuiser ce qu'il est. Les naturels faisant partie du décor, ils sont à l'étude comme toutes les formes de vie habitant cet espace. On s'entend pour admettre que la conception qu'ont les naturels d'une entité de cet espace peut différer du point de vue européen mais ce qui est intéressant du voyage de Malaspina, ce sont les prémices de l'acceptation de cette nouvelle façon de voir et comprendre le monde. « Si l'on considère [...] que les mots ne sont que le signe des idées, on percevra que les coutumes des hommes doivent se lire dans leurs propres langues » (Cevallo in Poupeney Hart, 1987, p.99). Effectivement, l'avènement de la recherche scientifique marquera un changement important dans l'acquisition de connaissances (et la dénomination) des lieux et des gens et il deviendra d'autant plus difficile de discerner ce qui perdure en amont de la science. Le lien entre le connu et l'inconnu, toujours à l'œuvre, se modifiera aussi.

Il est clair que la codification du monde, issue de sa perception par un groupe donné, peut influencer le groupe suivant sur la façon de concevoir le monde. N'empêche que ce processus de définition de l'espace a permis la continuation de cet univers à travers d'autres yeux, en véhiculant au passage un autre bagage culturel que le sien. La présence de plusieurs couches successives de désignations donne de nos jours de sérieux mélanges, bien que ce soit le fruit de la superposition involontaire ou volontaire de ces couches qui apparaît au lecteur de cartes sans connaissance du langage utilisé. Les États-Unis d'Amérique recèlent énormément de toponymes d'origines diverses et constituent

un exemple éloquent de ce phénomène, avec les nombreuses nations autochtones, les Français, *Canayens*, Anglais, Hollandais et Espagnols qui les ont parcourus, suivi de tous les *Yankees* venus de l'Est et des nombreuses vagues de migration. « Les États-Unis, spécialement à cause de ses noms indiens, ne sont pas dénués du mystère et de la romance qui l'accompagne, avec ses Chickamauga, Mississippi, Chicago ou Atchafalaya » [The United States, moreover, especially because of its Indian names, is by no mean devoid of mystery and the accompanying romance, as with Chickamauga, Mississippi, Chicago, or Atchafalaya] (Stewart, 1945, p.344). La présence, en un endroit, de plusieurs couches successives permettra la création d'un corpus toponymique, qui sera ensuite authentifié, légalisé et intégré à une nouvelle identité territoriale. Cette officialisation fera entrer dans la langue de nouveaux noms, qui seront pris comme faisant partie de cette langue, alors qu'il s'agit en fait de noms entièrement métissés. Comment un Anglophone peut-il savoir, en parcourant la carte de l'état de New York, que le village dénommé *Low Freight* est une déformation de *l'eau frette*, ou encore que les *monts Ozarks* viennent de *aux arcs* s'il ne connaît pas la langue dans laquelle ces noms ont été créés?

Comme on a pu le constater, la relation de l'être humain avec son environnement se reflète dans sa conception de celui-ci et dans l'héritage subséquent qu'il lègue à la postérité. Non seulement y a-t-il plusieurs raisons et façons de désigner l'espace, mais celles-ci peuvent varier selon le groupe et le territoire donnés. On verra plus loin comment s'articule la représentation toponymique dans la littérature scientifique contemporaine et en quoi elle est différente de tout ce qui a pu se faire auparavant.

1.7 La toponymie dans la littérature scientifique

Lorsque s'entament les premières études modernes sur le sujet, la toponymie est rendue au point d'intégrer la culture à l'analyse des noms de lieux. Il est désormais possible de travailler sur un nom de lieu sans craindre de mal interpréter le résultat, du moins en principe. Lorsqu'on s'interroge sur les débuts de la toponymie comme science du côté européen, il faut se concentrer sur les travaux de Gröhler, qui publia à Heidelberg

en 1913 son *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*, premier ouvrage sur la toponymie en France mettant à contribution la linguistique. Se concentrant surtout sur l'ère gallo-romaine, celui-ci intégra dans son étude l'aspect culturel par l'interprétation des différentes couches toponymiques qui avaient recouvert la France à travers le temps. Il sera suivi un peu plus tard par Auguste Longnon, qui publia une étude comparable vers 1920 (*Les noms de lieux de la France*). À la différence cependant que ses travaux auront un véritable impact sur les études subséquentes, en raison de l'étude méthodique et systématique qu'il aura fait des toponymes, une première à l'époque. C'est donc l'enseignement de Longnon qui l'emportera et permettra la création d'une *Commission Nationale de Toponymie et d'Anthroponymie*. Les enseignements de Longnon seront repris, en 1926, par Albert Dauzat, lorsqu'il publiera un manuel intitulé *Noms de lieux*, qui acheva de mettre au point les enseignements du maître.

Les balbutiements de la toponymie ne se retrouvent toutefois pas concentrés en France. De nombreux autres pays européens emboîteront le pas et se regrouperont autour de différents instituts nationaux. La Belgique possèdera une *Commission de toponymie et dialectologie* dès 1926 et l'Espagne aura *l'Institut d'estudis catalans*, bien que les analyses toponymiques ne seront qu'un des aspects étudiés par celui-ci. On pourrait aussi mentionner la commission de toponymie du Danemark (1910), mais là ne s'arrête pas la contribution à la toponymie; il y eut aussi de nombreux journaux publiés à la même époque en Allemagne (*Zeitschrift für Ortsnamenforschung*), et aussi quelques opuscules publiés au Portugal par Leite de Vasconcellos, pour ne nommer que ceux-là. Une longue liste de noms de tous les toponymistes de cette période pourrait être dressée, mais les principaux se retrouvent ici. En Suisse, Glättli et Muret; en Italie, Olivieri, Battisti, Serra; et, en Allemagne, Skok, Kaspers et Gamillscheg.

De l'autre côté de la Manche, il y a quelques ouvrages à mentionner, dont celui de James Johnston intitulé *Place-names of Scotland*. Publié en 1903, soit bien avant les premiers ouvrages du continent, il fait le tour de la toponymie du territoire écossais d'une manière n'ayant encore jamais été adoptée. Tel qu'il l'avoue lui-même, toutefois : « même quand nous avons fait de notre mieux il sera trouvé qu'il y a plus et que la partie

la plus difficile du travail reste à faire » [even when we have done our best it will be found that there is much, and that the most difficult part of the work, yet to be done] (Johnston, 1903, p.xv). Bien qu'il avoue candidement son impuissance à pouvoir expliquer les différents toponymes *découverts*, il parvient toutefois à jeter quelque lumière inédite, comme jamais auparavant, sur les toponymes de l'Écosse. En 1924, paraît un ouvrage intitulé *Introduction to the Survey of English Place-Names*, édité par Allen Mawer et F.M. Stenton et portant sur la toponymie de l'Angleterre. Se penchant sur l'étude des noms de lieux en intégrant le plus possible la linguistique, les différents auteurs vont mettre l'emphasis sur l'étymologie des noms et leur structure, qui ne déroge pas vraiment du courant lancé sur le continent. Précisément, c'est la *Place Name Society* d'Angleterre qui fera en sorte que ces nombreux travaux voient le jour.

De ce côté-ci de l'océan Atlantique, des travaux toponymiques sont entrepris dès la fin du XIX^e siècle; l'un des plus marquants se révèle celui d'Émile Petitot, prêtre missionnaire européen en poste dans la région MacKenzie-Athabasca. Il importe de mentionner ses travaux pour bien montrer la coupure qui se fera subséquemment, mais aussi pour bien démontrer que cette étude, bien qu'entreprise en Amérique, n'aura de répercussions qu'en Europe à cette époque. Ils ne constitueront des documents d'intérêts pour les chercheurs locaux qu'à la suite de Marius Barbeau et d'autres anthropologues, de Jacques Rousseau, de Louis-Edmond Hamelin et lorsque Henri Dorion s'y intéressera dans les années 1970. « Petitot a recueilli une quantité considérable d'informations sur la géographie de la région, de même que sur la vie sociale et culturelle de ses habitants. Il a aussi dressé des cartes et récolté un nombre imposant de noms de lieux autochtones. Ces toponymes, et l'information relative à leur localisation, constitue une des contributions majeures de Petitot » [Petitot collected a considerable body of information on the geography of this area, as well as on the social life and culture of the inhabitants. He also drew maps and gathered an imposing number of native place names. These toponyms, and the information relating to their locations, constitute one of Petitot's major contributions] (Savoie, 2001, p.v). Fait à noter, ce sont toujours des ressortissants des groupes minoritaires, conscients de l'utilisation de la toponymie comme fait de conquête qui s'efforcent d'en débusquer les rouages.

Il semble que l'intérêt ayant marqué la Province de Québec au début du XX^e siècle a bien frappé en même temps que dans le reste de l'Amérique du Nord. Les travaux majeurs sur la toponymie, entrepris au début du siècle passé par Eugène Rouillard (1906, *Noms géographiques de la province de Québec empruntés aux langues sauvages*) et Pierre-Georges Roy (1906, aussi sur les noms géographiques du Québec), avaient été les premiers sur l'origine des noms de lieux du Québec. Bien connu pour avoir été le président de la *Société de géographie du Québec* au début du XX^e siècle, Rouillard publiera de nombreux articles sur les toponymes et influencera grandement le paysage toponymique de la province, sa croisade pour la purification toponymique de la province en étant le fer de lance. Parlant des toponymes bizarres et étranges qui se chiffrent par milliers, il dira : « [qu'ils] n'ont pu s'incruster assez profondément pour faire partie de notre bagage géographique et [qu'il] est encore temps de les battre en brèche » (Rouillard, 1906, p.284). Au-delà de sa croisade, l'analyse et la documentation des toponymes qu'il recueillera n'aura pas encore la portée des études européennes, à la même époque.

William Ganong s'attaquera, pour sa part, dès 1911, à la toponymie autochtone des Maritimes. À partir des travaux précédents, dont ceux de Rouillard, il abordera l'analyse des différents toponymes autochtones au cours d'une série d'articles. Bien qu'il s'appuie sur la linguistique pour mener son analyse, il ne semble pas prendre en considération d'autres aspects qui pouvaient lui servir, ne serait-ce que tout l'aspect culturel associé au nom de lieu. « Toute l'information indienne devrait donc être prise avec réserve et pas acceptée comme la vérité avant d'être confirmé par d'autres sources. D'un autre côté, il est parfaitement possible d'engager l'aide intelligente et la sympathique compréhension de certains des Indiens les plus âgés qui, une fois qu'ils ont saisi les motivations du requérant, deviennent de grands aides pour le chercheur » [All Indian information, therefore, should be taken with reservation, and not accepted as truth until confirmed from other sources. On the other hand, it is entirely possible to enlist the sympathetic understanding and intelligent aid of some of the older Indians, who, when

once they have grasped the inquirer's motives, and know that their replies can be tested, become of the greatest aid to the investigator] (Ganong, 1911, p.181).

Sur la côte ouest, Waterman travaillera sur les noms de lieux de cette région dans les années 1920. Comme il le dit lui même : « mon objectif a été de recueillir le plus de noms possibles dans chaque région investiguée, en même temps écouter le folklore associé à ces anciens lieux et m'informer de la vie des gens. En faisant la collecte complète dans chaque région il devient possible de comparer une tribu avec une autre, en tenant compte des usages géographiques » [my purpose has been to collect as many names as possible in each area investigated, meanwhile listening to the folklore that associates itself with these old places and acquainting myself with the life of the people. By making a complete collection in each area it becomes possible to compare one tribe with another, as regards geographical usages] (Waterman, 1922, p.176). Tâche ardue que celle-ci, il se sert des toponymes pour réaliser une étude comparative, en plus d'incorporer à l'analyse l'élément culturel, ce qui le démarquera des autres chercheurs de l'époque. C'est au tour de Franz Boas, quelques années plus tard, de s'attaquer à la côte Nord-Ouest, alors qu'il publiera *Geographical Names of the Kwakiutl Indians* en 1934. « Les noms géographiques, selon Boas, en étant l'expression de la mentalité de chaque peuple et chaque époque, reflète leur vie culturelle et la ligne de développement appartenant à chaque région culturelle (toutefois), la forme de chaque langue limite l'éventail des termes pouvant être inventés » [geographical names, being an expression of the mental character of each people and each period, reflect their cultural life and the line of development belonging to each cultural area (however), the form of each language limits the range of terms that can be coined] (Boas, 1934, p.9). L'étude précédente qui l'avait menée dans l'Arctique (*The Central Eskimos*, 1888) relèvera plutôt d'une entreprise anthropologique, mais déjà on sentira chez lui une sensibilisation à la toponymie comme reflet de la pensée et de la mythologie *esquimaude*, le prémisses de son cheminement vers l'étude citée plus haut. Boas s'avèrera un précurseur dans son domaine en ayant intégré une nouvelle dimension à l'analyse des toponymes.

Du côté des États-Unis, il ne faudrait pas passer sous silence les travaux de James Trumbull à la fin du XIX^e siècle. S'appuyant toujours sur les meilleurs linguistes de l'époque, il a écrit quelques ouvrages fondamentaux sur les noms de lieux dans le Nord-Est. Bien qu'il ait eu à lutter avec les sources primaires, son plus grand souci fut de découvrir l'orthographe véritable de chaque toponyme, de façon à faire ressortir l'origine véritable de ce dernier. Son essai intitulé *The Composition of Indian Geographic Names*, publié en 1870, donne un bon aperçu de ses travaux. Auteur de *Native American Place Names of Maine, New Hampshire and Vermont*, un autre chercheur bien connu pour ce qui est de la toponymie de la Nouvelle-Angleterre est R.A. Douglas-Lithgow. Son ouvrage n'est malheureusement pas exhaustif et reproduit bien des erreurs que d'autres ont commises avant lui. Toutefois, il se situe au même stade que les autres chercheurs de son époque. Bien qu'il n'ait pas été le premier à travailler sur le sujet, c'est plutôt Trumbull qui marquera le renouveau qui surviendra plus tard, au milieu du XX^e siècle, lorsque l'*American Name Society* de Boston sera fondée en 1951. Le journal qu'elle publie, *NAMES : A Journal of Onomastics*, contribue à la recherche en onomastique et démontre un intérêt pour toutes les formes de noms.

Il faudra attendre le *Premier Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie*, qui eut lieu à Paris en 1938 et qui réunissait dix-neuf nations, pour que soient jetées les bases du développement de la toponymie mondiale. (Rostaing, 1945, p.8). L'organisation, à l'échelle mondiale, de la toponymie s'est vraiment mise en branle à cette époque, alors que les échanges sont devenus plus faciles. Des courants sont alors apparus et on peut observer ces tendances lors de la période d'après-guerre. Devenu l'*International Council of Onomastic Sciences* (ICOS), la publication de différentes bibliographies toponymiques internationales et de la revue *ONOMA* contribue au mandat de ce conseil en permettant la recherche onomastique au niveau international.

Avant de s'attarder à cette période, il est intéressant de constater que toute la politique mondiale d'avant-guerre répand, à travers la toponymie, différentes idées qui vont au-delà de la simple analyse : on entreprend de revendiquer des idéaux nationalistes à travers les noms de lieux, c'était bien sûr le cas durant toute la période coloniale, mais

on en était beaucoup moins conscients. Dans les années 1930 en URSS, Murzaev s'est insurgé contre les manœuvres politiques de la *Douma* russe, qui a décrété le changement de nom de nombreuses entités pour refléter le nouvel esprit patriotique et révolutionnaire frappant la Russie de l'époque. « Murzaev pouvait parler généralement du besoin de se préoccuper de la situation quand on change un nom de lieu et qu'il puisse sonner euphonique, ou de la nécessité de préserver les anciens noms en tant que témoins de notre histoire » [Murzaev could speak generally of the need for care when changing place-names so that they might sound euphonious, or the need to preserve old names as witnesses to our history] (Murray, 2000, p.55). Il est possible de retrouver des traces de cet engouement pour la toponymie colonisatrice un peu partout dans le monde, mais l'exemple présent suffit à en exprimer l'idée et la présence.

Au cours des années 1950, quelques ouvrages méritent qu'on s'y attarde, particulièrement en Australie, où Sydney Endacott publiera un petit ouvrage intitulé *Australian Aboriginal Words and Place Names and Their Meanings*. Comme il le dit lui-même : « aucune profonde, ou vraiment toute connaissance spéciale de l'étymologie ou de la science aborigène d'Australie n'est clamée » [no profound, or indeed any special knowledge of Australian aboriginal lore or ethymology is claimed] (Endacott, 1959, p. 7), ce qui le relègue au niveau empirique de base. À l'instar de Endacott, Elvy s'intéresse aux noms de lieux maoris en Nouvelle-Zélande à la même époque. Hélas, il ne va pas plus en profondeur que son collègue, bien qu'il ajoute une petite explication pour chaque toponyme. À la même époque toujours, en Angleterre est publié cette fois-ci *The Rendering of Geographical Names*, d'Aurousseau, ouvrage intéressant au point de vue méthodologique, bien que ce ne soit pas une étude strictement toponymique, il ouvre la porte au courant des années 1960.

Du côté des linguistes, certains aspects associés à la langue ont souvent été laissés de côté comme l'exprime Read : « [les] chercheurs, de plein droit, se dédient au travail de terrain pour recueillir les dialectes en voie de disparition, et n'ont pas à la base le temps de se consacrer à l'onomastique » [The scholars, rightly, are devoted to fieldwork to capture the disappearing dialects, and basically they do not have time for onomastics]

(Read, 2001, p.180). Lorsque le changement d'attitude à l'égard des noms de lieux s'effectue et qu'une véritable science s'établit, on assiste à l'apparition de nombreuses études sur le sujet qui dépassent le simple stade de relevé empirique tel qu'on a pu le constater plus haut. Les années 1960 s'entament en prenant maintenant en compte plusieurs aspects longtemps négligés. Au Québec en 1955, Luc Lacoursière publie *Toponymie Canadienne-française*, un ouvrage qui joint pour la première fois géographie, histoire et linguistique en temps que disciplines associées pour une enquête toponymique. Mais c'est véritablement la création au Québec de la *Commission de toponymie du Québec* (CTQ) qui changera l'allure de toute la recherche menée au Québec. « [Ils] ont commencé à effectuer du travail de terrain et à adopter les noms autochtones en consultation avec les groupes autochtones. En fait, on peut dire que de toutes les juridictions canadiennes, le Québec est l'autorité en matière de noms qui a développé les politiques les plus compréhensibles en rapport à la nomenclature autochtone » [[They] began to conduct field work and to adopt native names in consultation with aboriginal groups. In fact, it can be said that of all the Canadian jurisdictions, Québec, is the names authority which has developed the most comprehensive policies dealing with aboriginal nomenclature] (Lapierre, 1996, p.46). Fondée pour remplacer la vieille commission provinciale, la CTQ a obtenu en 1977 un mandat clair selon l'article 125 de la *Charte de la langue française* : « la Commission doit a) établir les normes et les règles d'écriture à respecter dans la dénomination des lieux; b) procéder à l'inventaire et à la conservation des noms de lieux; c) établir et normaliser la terminologie géographique, en collaboration avec l'Office; d) officialiser les noms de lieux; e) diffuser la nomenclature géographique officielle du Québec; f) donner son avis sur toute question que celui-ci soumet en matière de toponymie » (Poirier, 1987, p.5). Cette nouvelle manière de faire servira d'exemple pour tout ce qui se fera par la suite.

À cette même époque est né, à l'Université Laval, le *Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique*, piloté par Louis-Edmond Hamelin et Henri Dorion. C'est en effet le professeur Hamelin qui avait eu l'idée de créer ce groupe, à la suite de la publication, en 1966, de *De la choronymie traditionnelle à une choronymie totale* et aussi de son intérêt pour le vocabulaire géographique proprement canadien des

phénomènes et du langage géographique d'ici. La notion de choronymie apparaît pour la première fois au Québec, alors que dans la même foulée les chercheurs avancent que la toponymie traditionnelle a une portée limitée et qu'une nouvelle notion, qui va au-delà de la simple désignation géographique, est nécessaire pour rendre compte de tous les types d'entités qui reçoivent des noms, et sans être des lieux ou des entités géographiques au sens strict du terme. Ce sont d'ailleurs ces travaux qui feront entrer les chercheurs québécois dans le monde de la recherche onomastique mondiale. Dorion et Morissonneau illustrent bien l'impact de l'école québécoise sur le monde onomastique lorsqu'ils publient un recueil de textes rassemblant des études de tous les coins du monde et intitulé *Les noms de lieux et le contact des langues*, en 1972. L'école québécoise fera des émules dans les années subséquentes, alors que des chercheurs, tels Jean Poirier (1973) et Jean-Yves Dugas (1979) publieront dans des revues internationales. Lorsqu'elle publie en 1975 *Analyse sémantique des catégories de l'espace*, Monique Vézinet s'inscrit dans le même courant de remise en question de la toponymie traditionnelle. Décortiquant l'univers toponymique des îles Belcher en différentes catégories qui permettent de démontrer comment le découpage et la structuration de l'espace constituent un véritable outil qu'une culture se donne dans son adaptation écologique. Il est à noter qu'elle est française d'origine, tout comme Morissonneau (1972), qui est lui aussi influencé par le courant québécois.

Au sud de la frontière québécoise est apparu, à la même époque, l'ouvrage de Floyd Loundsbury, intitulé *Iroquois Place-Names in the Champlain Valley*, en 1960. Linguiste de formation, celui-ci se basait pour l'analyse des toponymes iroquois sur le son, la signification et la grammaire de chacun. Son approche, se situant vraiment dans la même veine, le place de lieu comme précurseur de la nouvelle ère qui s'annonce. Hudon le suivra peu après (1962) dans cette nouvelle approche. Plus tard encore apparaît un ouvrage généraliste sur la toponymie, *Names on the Globe* de George Stewart. Bien que traitant de toponymie, il ne se révèle guère utile que pour quiconque veut s'initier au nom de lieu à travers le temps, partout dans le monde. Dans le reste du monde anglo-saxon, quelques ouvrages paraissent, surtout sur l'Angleterre. Dans la vague des ouvrages généralistes entre *Place Names of the English Speaking World* de C.M. Matthews et

publié en 1972. Bien que touchant une grande partie du globe, l'étude s'attarde aux endroits colonisés par les descendants des îles britanniques et cherche à mettre en lumière, à travers le temps et l'espace, comment sont liées la langue, l'histoire et les traditions de ces derniers pour ce qui touche la toponymie. Margaret Gelling publie, à la même époque, un ouvrage à propos de la toponymie anglaise (*Signposts to the Past*, 1978) qui s'attarde au fait de promouvoir les noms de lieux d'une façon à ce qu'ils puissent être utilisables par les archéologues et les historiens. Rien de vraiment majeur dans le *What's in a Name*, de Davies et Levitt (1970), lesquels s'attardent eux aussi aux noms de lieux anglais, retraçant leur histoire pour un public de curieux plutôt que d'autres scientifiques.

Du côté du Canada anglais, la discipline ne prendra son élan que vers les années 1960, avec la fondation du *Canadian Institute of Onomastic Sciences*, rebaptisé plus tard *Canadian Society for the Study of Names*. Leur bulletin, appelé *Onomastica Canadiana*, permet de diffuser l'information relative à la recherche qui se fait dans le domaine de l'onomastique au Canada, mais, comme dans de nombreux pays, il reste encore beaucoup à faire pour une recherche plus fondamentale, associée aux autres sciences humaines. Un auteur à mentionner serait Edgar Ronald Seary, qui a publié *Place names of the Northern Peninsula*, dans les années 1960. Par sa recherche assidue et systématique des cartes anciennes, il a pu retracer l'origine des noms de lieux de cette partie de Terre-Neuve. Il se distinguera d'ailleurs des autres de cette façon : « ayant procédé initialement de manière générale pour recueillir et compiler, il a décidé de faire une étude d'une région précise de Terre-Neuve pour l'aider à développer une *méthode de référence, de citation et de commentaire* qui pourrait servir de paradigme pour une meilleure compréhension des études futures » [having proceeded initially quite generally to collect and record, he decided to make a study of a limited area of Newfoundland to help him develop a *method of reference, citation and commentary* that would serve as a paradigm for more comprehensive future studies] (Seary, 2000, p.5).

Il faudra attendre les années 1980 pour entrevoir un renouveau certain de la discipline, alors que la notion d'environnement entre en jeu. Keith Basso, dans son article

Stalking with Stories : Names, Places, and Moral Narratives among the Western Apache, s'interroge : « comment les Apaches de l'ouest parlent du paysage naturel et de l'importance qu'ils attachent aux lieux nommés à l'intérieur de celui-ci et [...] comment la population apache interprètent leur monde et le rende intelligible » [how Western Apaches talk about the natural landscape and the importance they attach to named locations within it and [...] how Apache people construe their land and render it intelligible] (Basso, 1984, p.22). À la même époque, à l'autre bout du monde, Hong Key Yoon publie un article analysant les noms de lieux d'origine maorie et européenne en Nouvelle-Zélande. Il tente de prouver que la distribution des noms de lieux est un indice significatif des caractéristiques culturelles, historiques et géographiques de ce pays. Dans le courant des années 1980 et 1990, plusieurs travaux sont exécutés par différents chercheurs, dont Eugene Hunn. Ses nombreux travaux sur les Autochtones du plateau de la rivière Columbia en Colombie-Britannique traversent les différents courants présentés précédemment, alors qu'on introduit la comparaison avec d'autres nations de la distribution spatiale des noms de lieux, l'analyse des toponymes au niveau sémantique et leur représentation dans l'espace.

Des chercheurs comme James Kari et James Fall (1987) et Julie Cruikshank (1990) emboîtent le pas et continuent de promouvoir une évidence, à savoir l'idée que les toponymes autochtones ont une très grande importance pour les Autochtones, car ils servent de base pour la transmission de la culture et pour l'éducation morale, tout en étant un lien symbolique avec la terre, base de l'identité. Dans la même veine, d'autres se penchent sur les Peuples autochtones pour tenter de saisir leur représentation du monde. Michael Bravo, d'un côté, et Béatrice Collignon de l'autre, s'intéressent tous les deux à la représentation que se font du monde les Inuit à l'aube d'un nouveau millénaire. C'est désormais la notion d'intégration de la connaissance traditionnelle à l'analyse qui prime avant tout. Il faut arriver à saisir le sens du monde à travers les yeux de celui qui l'habite. L'ouvrage de John Clark, qui se penche sur les noms de plages dans l'archipel hawaïen, en donne un bel exemple. Signe des temps, il prend soin d'intégrer le point de vue autochtone dans son étude, bien que celle-ci ne soit qu'un relevé sommaire des noms de plages, sans grande analyse ni élaboration conceptuelle.

Comme on a pu le constater tout au long de ce chapitre, la toponymie est une véritable discipline de convergence où toutes les sciences humaines sont mises à contribution. Le mélange interdisciplinaire des méthodologies permet d'améliorer les points d'intérêt commun et la seule façon de faire avancer les connaissances dans ce domaine est d'interagir de concert avec les autres disciplines. Ainsi, la relation entre l'être humain et son environnement et la perception géographique qui la trame trouvent-ils dans les toponymes sont l'expression privilégiée de l'organisation spatiale et identitaire. À travers les fondements et les détours-retours de la toponymie se cachent bien d'autres relations cependant. En attribuant au lieu un nom, c'est beaucoup plus qu'un acte baptismal qu'on produit et officie. C'est ce que propose d'aborder le chapitre suivant. On verra dans le chapitre suivant comment mettre en pratique le savoir toponymique par une méthodologie appliquée.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

2.1 La démarche selon les auteurs

On a pu constater, dans le chapitre précédent, à quel point la recherche en toponymie a évolué à travers le temps, passant de simple collecte à une véritable réflexion sur la présence humaine dans un territoire. On peut maintenant entreprendre, à notre tour, la même démarche déjà engagée depuis des siècles : récolter et analyser des toponymes. L'évolution de la perception géographique, à travers le toponyme, du territoire a mené à la mise en place de certaines règles qu'il faut respecter pour mener à bien une recherche toponymique. La compilation d'un inventaire exhaustif des éléments d'un domaine de la sémantique, dans ce cas-ci les noms de lieux, ne peut être poursuivie qu'en respectant un certain modèle théorique de travail. Pour parvenir à reconstituer le *W8banaki*, le recours systématique à la toponymie est de rigueur, ce qui n'a d'ailleurs jamais été tenté auparavant. Grâce aux noms de lieux à consonance autochtone relevés sur les cartes modernes du nord-est américain, on tentera de reconstituer et de définir ses extensions et ses limites, telles qu'elles ont dû être avant l'arrivée des premiers colons européens. Ainsi, il sera alors possible de créer un premier schéma du territoire. En dépassant les frontières imposées par les structures coloniales et en relevant les toponymes sur la frange frontalière, on estime pouvoir avoir une meilleure idée des limites du pays. Mais, avant tout, il importe de voir ce qui a été fait dans le domaine et d'interroger la démarche suivie pour parvenir à ramasser l'information requise, depuis la démarche des auteurs, le territoire d'étude, les sources employées jusqu'à la collecte en elle-même.

Le champ de la toponymie des langues vernaculaires d'Amérique du Nord a repris de la vitalité au XX^e siècle. Après avoir été longtemps ignorés et marginalisés, voire même éradiqués, les toponymes autochtones ont repris leur place sur les cartes officielles et dans les grandes marges continentales, notamment l'Arctique. Au Québec, le processus d'effacement toponymique a toutefois été la cause de nombreux problèmes. Le courant

de *désauvagation*, entrepris par la *Société de Géographie du Québec*, à la fin du XIX^e siècle, a radicalement affecté le pourcentage de toponymes autochtones, ces derniers se voyant remplacés par des noms bien *français*, les seuls noms conservés étant souvent modifiés pour leur donner une plus grande douceur de prononciation. Un bel exemple des problèmes générés, outre la perte de ce patrimoine culturel, est donné par le père Joseph-Étienne Guinard, lors de son passage chez les Têtes-de-Boules (Attikameks)

Un jour, la nouvelle parvint que le campement de White Bear Lake manquait de provisions et combattait la famine. Les contremaîtres dépêchèrent donc d'urgence des voyageurs indiens qui devaient ravitailler le campement. Or, aucun Blanc et par le fait même aucun contremaître ne savait exactement où se trouvait ce lac. [...] ils cherchèrent désespérément ce White Bear Lake, se conformant tant bien que mal aux indices fournis par le contremaître-arpenteur. Découragés, ils rencontrèrent par hasard un trappeur indien qui, lui, connaissait l'emplacement du campement recherché. Les voyageurs apprirent avec étonnement que ce campement se situait sur les rives du lac Manitobégan [...]. Le White Bear Lake n'était nul autre que le lac Manitobégan que même un jeune Indien aurait retrouvé les yeux fermés (Guinard, 1980, p.77)

Ce cas patent de changement toponymique, en plus d'occasionner des problèmes pour tout le monde, aurait pu être fatal pour les personnes impliquées.

Toutefois, certains chercheurs se sont efforcés de renverser cette tendance, permettant ainsi la résurgence, dans les travaux, d'une toponymie oubliée. Les chercheurs qui ont abordé le phénomène des langues autochtones écrasées sous la culture dominante ont remarqué le profond attachement des Autochtones à leur toponymie, qui est en quelque sorte la base de la transmission culturelle et morale, en tant que lien symbolique avec la terre, bref la base de l'identité. Plusieurs chercheurs ont entrepris des travaux sur la toponymie autochtone en Amérique du Nord, mais seulement quelques-uns ont produit des études probantes, jetant un nouvel éclairage sur ce champ de recherche. Pour le nord-ouest de l'Amérique du Nord, c'est la découverte des travaux de Petitot, précurseur de Boas dans la région, par les Anglophones à la suite des travaux de Donat Savoie, dans les années 1970, qui a été l'élément déclencheur de la recherche dans les années 1980. De ce

courant sont issus Keith Basso, qui a étudié les Apaches de l'ouest (1983, 1984 et 1988), James Kari et James Fall qui se sont penchés sur les Athabaskans et les Dena'ina (1987), Julie Cruikshank qui s'est, quant à elle, penchée sur les langues athapaskan du sud du Youkon (ou Yukon la forme anglicisée) (1981 et 1990), Eugene Hunn qui traite des toponymes Sahaptin dans le plateau de la rivière Columbia (1996) et Thomas Thornton, avec ses travaux sur les Tlingits (1995). Les résultats de ces travaux révèlent les formes de structuration de la compréhension qu'entretient l'humain de son espace et qu'on peut pratiquement appliquer le modèle à l'échelle mondiale. Franz Boas (1901), au début du XX^e siècle, après sa visite chez les Inuit de la baie d'Hudson et de la terre de Baffin, affirmait que la meilleure façon de comprendre la pensée inuit était de comprendre leur nomenclature géographique, affirmation qu'il fit après avoir été vivement impressionné par leur connaissance inouïe de leur environnement.

Dans la même veine, Edward Sapir affirmait, en 1912, que le vocabulaire autochtone fournit un bon aperçu de leur conception du monde et qu'il prend toute sa signification à l'intérieur de ce dernier (Basso, 1984). Ce concept de définition de l'espace, amené par Boas, sera repris plus tard par ce dernier lorsqu'il publiera son *Geographical Names of the Kwakiutl Indians* (1934). Bien que cet essai soit une étude de la morphologie de ce langage, elle pousse vers la théorie selon laquelle l'étude des toponymes peut nous en apprendre beaucoup sur la classification et la compréhension des phénomènes environnementaux qui sont représentés dans la toponymie. J.P. Harrington (1916) abonde dans ce sens dans son traité sur la toponymie Tewa, mais le courant ne sera repris qu'après la *deuxième guerre mondiale*, lorsque Floyd Lounsbury publiera, en 1960, un important document sur la toponymie iroquoise, qui mènera aux études exposées ci-dessus. Si l'ethnoscience ne cherche plus à mettre à jour les structures de pensée autochtone, elle cherche à les découvrir en les construisant (Pike, 1954).

William Gagong (1911) a identifié trois étapes du progrès de la connaissance dans le domaine de la toponymie autochtone. Sa vision, bien qu'elle remonte au début du XX^e siècle, annonce une ère nouvelle dans le traitement de la toponymie autochtone et détonne par rapport à ce qui se faisait à l'époque, par exemple au Québec, ce qui est

explicable par le fait que les cartes du Québec étaient produites à Ottawa, le premier atlas québécois datant des années 1965-1970. Ganong identifie trois étapes menant à la compréhension toponymique :

1. L'étape conventionnelle. À cette étape, l'interprétation et la forme des toponymes autochtones produits par les autorités en la matière sont acceptés sans discussion. S'il arrive que ces mêmes autorités divergent d'opinion, alors l'opinion générale se ralliera à celle qui est la plus imaginative. Mais habituellement, les interprétations fournies par les sommités proviennent de la même source, c'est-à-dire celles qui sont les plus plaisantes parmi un vaste choix. Cette étape est celle des croyances populaires locales, des guides touristiques, des journaux mais aussi des ouvrages historiques généraux.
2. L'étape interrogative. Ici, il est question de recueillir toutes les formes et interprétations des toponymes, avec les informations s'y rattachant. Alors, tout ce qui est véhiculé par les données recueillies est accepté, sans analyse poussée, comme étant la vérité ou presque. Au mieux, cette étape implique la cueillette des formes les plus anciennes du toponyme, que ce soit dans des documents écrits, mais aussi sur des cartes ou même en interrogeant des Autochtones.
3. L'étape d'investigation. C'est ici que la méthode inductive est suivie. Aucune place n'est laissée aux préjugés, toutes les sources d'information possibles sont étudiées, de même que l'évaluation de la teneur de celles-ci. Une attention particulière est donnée aux sources primaires. Les principes psychologiques et étymologiques d'évolution du toponyme sont pris en compte. Toutes les sources d'information sur les langues autochtones (dictionnaires, grammaires, etc.) sont importantes. Les témoignages d'Autochtones sont importants, mais en tenant compte du fait qu'il peut s'y glisser des erreurs, il ne faut pas seulement s'y fier. Il faut aussi se mettre en contact géographique avec le lieu en question car souvent le nom en découle. Toutes les données prises ensemble constituent l'évidence qui servira au scientifique à déposer son verdict sur l'origine

linguistique du toponyme, c'est-à-dire prouvée, probable, possible ou incertaine. C'est l'étape finale de l'étude toponymique (Ganong, 1911, p.179-180).

Ceci résume la démarche de Ganong, développée au début du XX^e siècle. Bien que son discours soit teinté d'ethnocentrisme et de racisme, il faut dire, à sa défense, qu'il est un homme de son temps et qu'il a parfois raison

Partiellement dans l'intérêt de l'exactitude historique, et partiellement pour ma propre satisfaction, je souhaite montrer qu'une large proportion des interprétations des noms de lieux du Nouveau-Brunswick se trouvant dans le travail de Rouillard, bien qu'attribué au père Bourgeois (du collège Saint-Joseph de Memramcook) sont identiques à celles de mon précédent travail (dans ces *Transactions*) sur la nomenclature des lieux du Nouveau-Brunswick et ont été évidemment tirées de ce travail, malgré les remerciements d'usage du père Bourgeois (Ganong, 1911, p.180) ¹

Bien qu'il dénigre ici le travail de *collègues* francophones en les accusant de plagiat, ce qui est probablement vrai puisque les résultats produits par ses *collègues* sont pratiquement identiques, il suggère aussi plus loin que le Blanc scolarisé, avec ses connaissances philologiques, psychologiques, étymologiques et géographiques, peut arriver à de meilleures conclusions que le *plus intelligent des Autochtones!*), Ganong semble sur la bonne voie pour arriver à des résultats probants. Il déplore d'ailleurs le fait que cette méthode n'ait jamais été appliquée au Canada. (Ganong, 1911, p.180) et explique ce qu'il entend par *erreurs des Autochtones*. Il dit que ceux-ci ont souvent perdu la forme ancestrale du toponyme qui les concerne, lequel a été corrompu par les colons il y a longtemps, et que leur interprétation se base sur les racines modernes, ce qui, selon lui, est néfaste. La même tendance se retrouve chez les chercheurs blancs, missionnaires inclus, qui tentent de traduire le toponyme à partir de la racine qui se rapproche le plus de celle-ci. Le toponyme a souvent été tellement galvaudé qu'il est très important de

¹ Partly in the interest of historical accuracy, and partly for my own satisfaction, I wish to point out that a large proportion of the interpretations of New Brunswick place-names in Rouillard's work, although credited to Father Bourgeois (of St. Joseph's College, Memramcook) are identical with those in my earlier work (in these *Transactions*) on New Brunswick Place-nomenclature, and were evidently taken from that work, though the customary acknowledgement, by Father Bourgeois

retrouver la source la plus ancienne. Il ajoute aussi que le lien entre Blancs et Autochtones est souvent basé sur le mensonge, dans le sens où, pour être *poli*, au même titre que chez les Blancs, les gens disent des mensonges pour ne pas décevoir l'autre. De même, lorsqu'il ne sait pas quelque chose, plutôt que de montrer son ignorance, l'Autochtone va inventer. C'est pourquoi, selon Ganong, il est fondamental de comparer plusieurs sources et s'il est possible d'obtenir de l'aide d'un aîné qui, une fois qu'il aura compris les motivations du chercheur, voudra bien participer, il pourra être de la plus grande aide.

Loundsbury, au début des années 1960, élabore ce qui constitue, selon lui, les quatre éléments de base à connaître, lors d'une analyse toponymique : « Une étymologie correcte pour un nom de lieu d'origine indienne devrait nous dire quatre choses à propos de celui-ci : (1) la sonorité du nom dans la langue originale, (2) la signification du nom, (3) la construction grammaticale du nom dans la langue originale et, (4) les circonstances géographiques ou historiques derrière le choix du nom. Si elle échoue une de celles-ci, elle tombe à court d'être une étymologie complète et satisfaisante » [A proper etymology for a place name of Indian origin ought to tell us four things about it : (1) the sound of the name in the original language, (2) the meaning of the name, (3) the grammatical makeup of the name in the original language, and (4) the geographical or historical circumstances behind the choice of the name. If it fails in any of these, it falls short of being a completely satisfactory etymology] (Loundsbury, 1960, p.27). Cette vision de la toponymie se rapproche encore plus de la démarche permettant d'arriver à un résultat concluant. Gordon Day, quant à lui, précisera en ces termes les règles à suivre

(1) [...] les gens ont souvent des noms pour des endroits qu'ils n'occupent pas mais qu'ils ont simplement visités ou entendus parler [...] (2) Nous ne devrions pas espérer que les frontières soient nettes. Nous devrions plutôt nous satisfaire d'une région de référence définie et une marge plus ou moins nette [...] (3) Les noms de lieux ne sont pas des documents sans âge. Ils ont été donnés à une époque qui est rarement déterminable, mais ils ne peuvent être utilisés par eux-mêmes pour démontrer une occupation antérieure à la date de leur consignation écrite. (4) Avec la même quantité et la même qualité de données, il devrait être plus facile de tracer une ligne frontalière entre des gens parlant différentes langues qu'entre des groupes politiques parlant des dialectes d'une même langue (Day, 1977, p.30)²

Grant Smith (1996, p.53-64) a élaboré une classification des toponymes autochtones, selon la forme et le sens, en se basant sur ses recherches dans l'Ouest canadien. Il mentionne sept catégories, en rapport avec sa classification, mais on expliquera plus loin les lacunes qui empêchent de transposer intégralement sa méthode ailleurs.

1. Les noms amérindiens oraux [Amerindian Oral Names]. Cette catégorie inclut les noms présumément utilisés par les Autochtones pour désigner les lieux, à partir de la compilation des noms jamais utilisés sur les cartes officielles. Noms qui sont restés oraux, mais qui peuvent se recouper avec des noms existants et qui, pour la plupart demeurent descriptifs, soit de l'environnement, soit de l'activité humaine.
2. Les dérivations indigènes [Indigenous Derivations]. Il s'agit des noms qui dérivent des langues autochtones d'une région et qui sont utilisés par les Anglophones. Le plus commun des phénomènes est celui de la transformation du nom par les Anglophones pour les besoins cartographiques et commerciaux. Ils

² (1) [...] peoples often have names for places which they do not occupy but have merely visited or heard about [...] (2) We should not expect boundaries to be sharp. Rather we should be content with a definite core area and a more or less sharp margin [...] (3) Place names are not ageless documents. They were given at a point in history which is seldom determinable, but they cannot be used by themselves to demonstrate an occupation much earlier than the earliest date of their recording. (4) Given the same quantity and quality of data, it should be easier to establish a boundary line between peoples speaking different languages than between political groups speaking dialects of the same language

sont descriptifs mais aussi associatifs (s'il n'y a pas de nom pour un endroit, on prend un nom à proximité).

3. Les dérivations du Pidgin [Pidgin Derivations] : soit les noms qui dérivent ou sont empruntés au différents Pidgins.
4. Les dérivations transférées [Transferred Derivations] : inclut les noms qui sont entrés dans la langue française ou anglaise et ont ensuite été transportés hors de leur aire géographique d'origine.
5. Les termes pseudo-amérindiens [Pseudo-Amerindian Terms] : inclut les noms qui sont des imitations imaginatives de présumées langues autochtones ou des alliages habilement interprétés comme authentiques.
6. Les traductions [Translations] : inclut les noms qui sont supposément des traductions littérales du nom autochtone, des descriptions, associations ou des symboles dans des légendes autochtones. Ils sont souvent anciens car ils ont été compilés par les marchands et traiteurs qui n'étaient pas linguistes et faisaient la carte pour eux-mêmes.
7. Les emprunts européens par les amérindiens [European Borrowings by Amerindians] : inclut les noms commémoratifs et possessifs d'Autochtones qui ont adopté des noms européens pour faciliter leurs contacts avec les Européens.

Il faudrait ajouter à cette classification, pour être en mesure de l'appliquer à l'univers *w8banaki*, les anthroponymes qui sont restés dans la langue, de même que les noms français ou anglais qui sont passés aux langues autochtones. De cette façon, on pourrait vraiment être capables de l'utiliser dans le cas présent. Il y a un élément important, c'est que très souvent les noms autochtones retenus par les Anglophones, que ce soit *Ontario*, *Toronto*, *Niagara* et des milliers d'autres, ont d'abord transité par le français ou le *canayen*.

Henri Dorion (1992, p.79) suggère pour sa part cinq thèmes pour rappeler les enseignements de cette science historique et identitaire qu'est la toponymie.

1. La toponymie est le miroir de ce qu'elle nomme.
2. La toponymie est une mémoire permanente.
3. La toponymie est vivante.
4. Comme la langue, elle est sujette à la normalisation.
5. La toponymie a ses secrets.

Bien que cette dernière proposition ne se prétend pas être une classification, mais plutôt une recommandation, on ne peut que la suivre que comme des lignes directrices. De toute façon, l'intention ici n'est pas de réinventer la méthodologie, mais plutôt de suivre la méthode qui semble englober le plus d'aspects nécessaires à la recherche toponymique. En tenant compte de tout ce qui a été énuméré précédemment, on devrait être sur la bonne piste pour débusquer le plus de toponymes possibles et arriver à l'analyse la plus probante. Mais si on devait suivre les recommandations de quelqu'un en particulier, c'est à Loundsbury (1960) et à ses travaux sur les Iroquois qu'il faudrait se rapporter. Bien que sa méthode semble englober tous les aspects nécessaires, il est toutefois difficile de la suivre intégralement, étant donné la quasi-disparition des locuteurs abénakis. Toutefois, cette étape a été partiellement accomplie par les Abénakis eux-mêmes (Laurent et Masta), la CTQ et quelques autres chercheurs, dont Gordon Day. Partant alors de ces travaux, on se concentrera donc sur tout ce qui n'a pas été exploité à fond, c'est-à-dire les sources historiques les plus diverses (récits de voyage, textes historiques de tous genres, cartes anciennes depuis le XVI^e siècle, etc.). Pour les toponymes déjà recueillis dans tous ces travaux, de nombreuses informations existent déjà, telles la signification, la raison de la dénomination et l'emplacement, mais pour les toponymes trouvés durant la présente recherche, tout restait à faire. De là le recours à la géographie, permettant de localiser les entités recherchées et établir un lien entre l'information fournie par le toponyme, sa localisation et sa migration éventuelle. Il est évident que ce travail de longue haleine ne pourra permettre de recueillir absolument tout, mais il sera un avancement certain par

rapport aux recherches précédentes. Pour arriver à colliger le plus de toponymes possibles, il importe de bien définir au départ l'aire et le sujet d'étude.

2.2 Le territoire à l'étude

L'objectif de cette étude étant de retrouver le territoire balayé par l'imaginaire collectif abénakis et devenu passablement abstrait de nos jours, il importe de se doter des outils nécessaires pour ne rien négliger. La première observation qui s'impose est que le territoire en lui-même n'est jamais disparu : seule sa définition a changé. Il ne reste plus qu'à retrouver ce qui a un jour été inscrit à sa surface dans l'imaginaire de ceux qui l'ont habité. En partant du fait que les cartes modernes ne représentent plus le territoire tel qu'il a un jour été devisé, la division de l'espace se réalisant en fonction de la perception de celui qui le trame, il faut invariablement songer à repenser cet univers de la façon dont les gens ont pu un jour se l'imaginer. Malgré l'invisibilité partielle à laquelle il a été acculé, on peut recréer le *W8banaki* en se basant sur les traces laissées par ses habitants à diverses époques. Si, présentement, ce territoire est virtuellement réduit à l'état d'artéfact culturel, rien n'empêche de trouver, cependant, des traces de cet univers dans la représentation cartographique actuelle. Un groupe ayant fréquenté un territoire pendant un certain laps de temps laisse forcément des traces, que ce soit dans l'espace, archéologiquement parlant ou dans l'imaginaire, historiquement et géographiquement parlant. Dans le cas présent, la présence abénakise est observable de ces deux façons. Pour les besoins de notre étude, c'est la voie historico-géographique et donc, par extension, toponymique, qui s'avère la plus révélatrice.

Mais avant de pouvoir cerner le territoire d'une population, encore faut-il cerner la population elle-même. On peut estimer, selon les dernières hypothèses, l'arrivée des premiers hommes dans le Nord-Est américain vers la fin de la dernière glaciation (le wisconsinien). Il y a de cela environ 12 000 ans, le climat plus favorable, lié au retrait du glacier, permet l'arrivée de l'espèce humaine dans cette partie du monde. On peut donc faire remonter à ces premiers hommes la présence *abénakise*, bien que toute définition précise entre les divers groupes ne soit pas encore établie à cette époque. Ce n'est que

plus tard qu'apparaîtront les divisions qui donneront naissance aux Abénakis. Selon différentes sources, ce terme proviendrait du mot *w8banaki*, signifiant la terre de l'aurore ou la terre des gens de l'est (Laurent, 1884 et Masta, 1932). Lorsqu'à l'emploi sous sa forme originale, soit *w8banaki*, ce terme désigne, selon certains, toutes les nations du Nord-Est ayant fait partie de la confédération *w8banaki*, en gros les Abénakis, les Pénobscots, les Passamaquoddys, les Malécites et les Micmacs. Plus spécifiquement, ce terme s'applique aux habitants du *W8banaki*. On s'en tiendra au terme *abénakis* pour parler de la nation qui nous intéresse ici et de *w8banaki* lorsqu'il sera question du territoire de celle-ci.

Selon la classification employée par Colin Calloway dans son ouvrage *Dawnland Encounters : Indians and Europeans in Northern New England* (1991), on peut inclure - en étendant l'appellation abénakis à tous les groupes au sein de la confédération *w8banaki* - les Micmacs, Passamaquoddys et les Malécites modernes. Toutefois, selon le *Handbook of North American Indians*, les groupes cités ci-dessus sont assez éloignés linguistiquement pour ne pas faire partis de ceux appelés *abénakis*. L'appellation *w8banaki* serait plus juste pour définir ce que Calloway veut représenter. Pour les besoins de notre étude, on s'en tiendra aux groupes inclus dans la définition du *Handbook of North American Indians*, à savoir les Abénakis habitant le Maine (les Sacos, les Androscoggins, les Kennebecs, les Pigwackets, les Aruseguntecooks, les Wawenocks et les Pénobscots, tous disparus à l'exception des Pénobscots qui vivent à Old Town et des Wawenocks, qui se seraient déplacés à Bécancour, mais il n'y a pas de preuves formelles de ceci autre que ce qu'en dit Speck); les Abénakis du Vermont (les Missisquois et les Winooskis, les premiers étant toujours présents mais non reconnus par le gouvernement, donc sans réserve officielle); les Abénakis du New-Hampshire (les Cowasucks, les Sokokis, les Pennacooks, les Winnipесаukees, et les Ossipees, tous disparus sauf les Sokokis qui ont migré vers Odanak) et ceux fréquentant le Québec (les Missisquois, qui sont maintenant aux États-Unis, les Kennebecs, les Aruseguntecooks, qui sont disparus, puis ceux occupant les réductions (missions) le long du Saint-Laurent (la mission de Sillery, la mission du Sault-de-la-Chaudière, la mission de Saint-François-du-Lac, la mission de Bécancour, etc.). Les noms de ces groupes, qui se classeraient aujourd'hui

sous la bannière abénakise, sont inspirés de la rivière d'où ils provenaient. De la même façon, l'habillement traditionnel de l'époque permettait de différencier ceux-ci.

En plus de ces nombreuses désignations, les déplacements de ces groupes nomades ont occasionné des mélanges au niveau de la nomenclature, de sorte que certains ont été classés dans des catégories auxquelles ils n'appartenaient pas. « Les Abénakis de l'Ouest se sont retrouvés dans les pages de l'histoire de Nouvelle-Angleterre d'après le nom de leurs villages, reconnus comme étant leurs noms tribaux, et à travers les pages de l'histoire canadienne, d'après des noms de groupe vaguement dénotés. Ces noms se retrouvent dans des travaux historiques secondaires, caractérisés largement par des stéréotypes, émanant des erreurs de certains historiens influents du XIX^e siècle » [Western Abenaki have moved through the pages of New England history under the names of their villages, regarded as tribal names, and through the pages of Canadian history under group names of vague denotation. They stand in works of secondary history characterized largely by stereotypes growing out of the errors of certain influential nineteenth-century historians] (Day, 1978, p.149). L'imbroglio causé par la lecture de l'histoire erronée a largement distordu la réalité, jusqu'à faire disparaître les Abénakis d'une large partie du *Wôbanaki*. La relecture, entreprise au XX^e siècle, de la situation abénakise, a permis de faire resurgir de l'ombre un groupe pourtant fort important lors de l'époque coloniale.

Au sein des Autochtones identifiés sous le vocable *Abénakis*, il y aurait deux branches, soit celle des *Abénakis de l'Est* et celle des *Abénakis de l'Ouest* (Day, 1978 et Snow, 1978). Toutefois, cette classification est contestée par certains (Savoie, 2003, p.4), et, tout comme le laisse croire l'article de Snow (1978) dans le *Handbook of North American Indians*. Sa classification comporte de graves lacunes, alors que la carte accompagnant son article n'inclut pas les Abénakis de Wôlinak, qui sont pourtant des *Abénakis de l'Est*. Il faut donc se demander quelle est la valeur de cette étude. Pour pallier les lacunes présentes dans les études précédentes, on intégrera les *Abénakis de l'Est et de l'Ouest*, dont le langage est de toute façon assez semblable pour ne constituer qu'un seul ensemble linguistique, au sein d'un même ensemble. De même, si l'on

remonte dans le temps, il est assez malaisé de définir de quelle phratrie sont les Abénakis présents au Québec, car ils sont simplement identifiés sous ce vocable. De plus, la distinction linguistique, à peine perceptible, fait en sorte qu'il est pratiquement impossible de savoir qui a nommé le paysage : par le fait même, la distinction dans la toponymie est pratiquement insaisissable. Pour toutes ces raisons, on a englobé sous une seule et même bannière tous les Abénakis, sans distinction.

Au-delà de la présence abénakise, il importe de déterminer où débutent et où s'arrêtent approximativement les frontières du territoire. Une telle distinction permettra de n'inclure que les nations groupées sous la bannière abénakise et non pas toutes celles qui ont une ascendance algonkine, ce qui mènerait pratiquement *a mari usque ad mare*. Le problème se situe surtout au niveau des zones de contacts, l'endroit où deux langues algonkiennes se côtoient. Ce contact, entre des langues de même racine lexicale, a un effet confondant pour le chercheur et c'est pourquoi il faut s'assurer de bien identifier chacune des nations environnantes. Les nations autochtones présentes au Québec sont majoritairement algonkines et la langue abénakise étant de cette famille, il y a quelques similarités. Les Abénakis sont donc en contact avec les Montagnais, les Algonkins, les Attikameks, les Malécites, tous algonkiens et les Mohawks et les Hurons, iroquoiens. Mais il ne faut pas oublier la présence française, anglaise et basque sur ce territoire : toutes ces instances coloniales ont pu produire des toponymes, quelquefois fondus les uns dans les autres, et il y a risque évident de confusion. De la même manière, il y a les toponymes en français ou en anglais qui désignent ou font référence aux abénakis (les toponymes *sauvages*, *loup* ou *indiens*) mais dont on ne peut vérifier formellement l'origine. Ensuite, il y a les toponymes qui dérivent de mots autochtones (*moose*, *atocas*, *caribou*, *loup*) qui peuvent provenir des Abénakis. Et finalement, il y a les noms qui semblent provenir de l'abénakis, mais qui peuvent être d'une autre langue, soit autochtone (*Yamachiche*, *Mascouche*, *Arthabaska*, *Dutunwitti*, *Ohonradiche*), soit européenne (*Mawcook* possiblement anglais, *Etchemin* possiblement basque, *mohawk* possiblement néerlandais). On tentera de restreindre, en suivant les indices fournis par les chercheurs mais en prenant soin de ratisser un peu plus large. De cette façon, on évitera

de perdre des renseignements pertinents. Il ne reste plus qu'à tenter de tracer un portrait du *W8banaki* selon sa représentation sous la structure de l'état québécois qu'il superpose.

On connaît approximativement les frontières du *W8banaki*, mais seule une étude plus approfondie du territoire peut permettre de le définir plus précisément. Les anthropologues et historiens ont bien tenté de définir cette entité territoriale, mais la manœuvre ne cesse de se modifier, non seulement selon l'époque et les données disponibles, mais aussi selon le point de vue des auteurs, ce qui indique qu'il y a encore du travail à faire pour bien circonscrire ce territoire. En raison de certaines zones qui sont restées nébuleuses, il est difficile de dire si des Abénakis ont fréquenté tel ou tel endroit pendant une période assez longue pour laisser des traces, à savoir établir un village ou s'il s'est agi simplement d'un territoire de chasse parcouru aléatoirement. Grâce à l'archéologie, on peut retrouver des traces de présence autochtone à divers endroits, mais pour arriver à une interprétation exhaustive, il faudrait passer au peigne fin un immense territoire afin d'escompter retrouver quelques vestiges d'une présence ou pas; mais encore là, il n'est pas garanti qu'on puisse authentifier les sites.

Le problème majeur que posent les tentatives de définition du territoire abénakis, c'est que le travail a été généralement fait sur des bases partisans, certains auteurs ayant profité de l'occasion pour *passer des messages*, alors que d'autres ont tout simplement erré ou ont oublié de franchir les frontières des états contemporains. De plus, certaines autorités en la matière sont considérés comme des *sources primaires*, alors que leurs ouvrages sont truffés d'erreurs. Ce qui a eu pour effet immédiat de trafiquer la réalité historique. En plus, une certaine confusion quant à l'onomastique de la nation a contribué, par ailleurs, à exclure certaines personnes de l'appellation *abénakis*. Pour couronner le tout, des efforts étalés sur des centaines d'années pour nier et éradiquer la présence autochtone dans le Nord-Est ont fait en sorte qu'une partie de l'histoire s'est évaporée comme par magie. Les principaux auteurs ayant travaillé sur les Abénakis ont produit des cartes territoriales, mais elles sont souvent très générales, englobant sans distinction une grande partie du Nord-Est. Il n'y a souvent que le nom des nations présentes qui soit inscrit avec la plupart du temps des divisions approximatives quand on

les indique. Il est vrai que la représentation spatiale du territoire de nations nomades est assez ardue, surtout lorsque l'occupation ou le parcours évoluent au fil du temps. De plus, ces cartes ne sont à peu près jamais à la base des travaux de recherches, ne servant que de contour pour situer le lecteur. Elles ne sont pas des outils de travail mais des ajouts secondaires de références spatiales sommaires. Ce qui est déjà mieux que rien du tout, fera-t-on remarquer, mais leur objectif n'est pas la précision et c'est pour cela qu'elles ont un effet pervers, la nomination sur une carte tenant alors lieu de vérité.

L'ouvrage considéré comme la référence pour quiconque veut s'informer sur les Autochtones d'Amérique du Nord est le *Handbook of North American Indians* (Trigger, 1978). Les cartes qu'on y retrouve ont pour objectif de représenter la présence autochtone telle qu'elle s'inscrit dans le paysage. Dans le cas présent, les documents cartographiques ne peuvent pas être retenus autrement qu'à titre indicatif, car les erreurs qui s'y retrouvent apparaissent à peine plausibles. Le meilleur exemple est la carte de Snow concernant les *Abénakis de l'Est*, qui s'arrête au nord en suivant parfaitement la frontière internationale - cette frontière a beau correspondre à la hauteur des terres dans cette région, on demeure perplexe devant le fait de considérer une frontière coloniale comme autochtone. Si on se fie aux dires de Snow dans son texte, les Abénakis de Wôlinak sont des *Abénakis de l'Est* et non pas de *l'Ouest*. Pour ces derniers, Gordon Day (1978) a traversé la frontière internationale, à l'opposé de son collègue, mais sans inclure non plus ces derniers, ce qui fait que la réserve de Bécancour ne se retrouve dans aucun territoire abénakis. On mentionne leur présence mais au passé, sans l'inclure dans les cartes contemporaines! Dans l'article qu'il consacre aux Micmacs et aux Malécites de la vallée du Saint-Laurent, Harald Prins (1986) a incidemment traité en long et en large des problèmes inhérents à ces cartes en y relevant les principales erreurs. Compte tenu des populations en mouvements constants, il est virtuellement impossible de définir une frontière fixe de l'occupation territoriale; ce qui oblige à considérer des zones de superposition des différents territoires, ce qu'on ne fait pas généralement. De plus, comme il y a eu bien sûr une évolution constante de ces populations à travers le temps et l'espace, les cartes du *Handbook of North American Indians* n'en tiennent pas compte et on y représente différentes époques sans transmettre cette idée de changement. Difficile alors de

considérer ces cartes qui n'arrivent pas à rendre le concept de mouvement ou de mouvance tellement essentiel à l'identité algonkienne.

Pour l'instant, on peut inclure dans ce territoire un espace se délimitant à l'ouest par une ligne suivant la rivière Richelieu, depuis son embouchure, la rive orientale du lac Champlain et la rivière Hudson, jusque, du côté sud, la zone nord du Massachusetts. Et de là, en suivant une ligne imaginaire traversant tout l'état du Massachusetts jusqu'à la côte Atlantique; à l'est, en remontant la côte jusqu'à un point un peu à l'est de la baie de Penobscot dans le Maine, pour inclure le bassin de la rivière Penobscot et enfin rejoindre le fleuve Saint-Laurent en diagonale, et ensuite continuer vers le nord par la côte sud du fleuve. Ceci représente le territoire historique abénakis, auquel il faut y rajouter ensuite une large bande de terres s'étirant le long de la rivière Saint-Maurice et s'étendant entre celle-ci et la rivière l'Assomption, tout en incluant les bassins des rivières Vermillon et Trenche, qui se sont rajoutés après 1830, lors de la perte de jouissance exclusive attribuée aux Algonkins déjà sur ce territoire. On arrêtera à la partie du *W8banaki* touchant le Québec pour deux raisons : premièrement, c'est la dernière instance politique où les Abénakis sont reconnus officiellement et identifiés comme tels et, deuxièmement, car cette aire a depuis toujours été fortement négligée dans le cadre des études territoriales autochtones du nord-est.

Les tentatives de définition du territoire déjà esquissées par le passé ne donnent qu'un bref aperçu du territoire, auquel il faut apporter de nombreuses restrictions. Il apparaît essentiel de définir d'abord les différentes formes d'appartenance territoriale. Ainsi, on peut diviser en deux le territoire globalement : celui qui est traditionnel, donc celui identifié par les Abénakis eux-mêmes et qu'ils fréquentaient; ensuite, le territoire qui leur a été concédé par une autorité extérieure, soit une autre nation autochtone (les Algonkins des Trois-Rivières délaissent le nord du Saint-Laurent à la suite d'une dispute en cour de justice), le roi de France (par le biais des congrégations religieuses, les missions et réductions, comme le Sault-de-la-Chaudière et par l'intendant ou le seigneur qui leur a cédé des terres, comme à Saint-François), le gouvernement anglais (les réserves de Durham, de Coleraine, de la Beauce, d'Arthabaska, de La Tuque et de Crespieul) et

enfin le gouvernement fédéral à Ottawa (certaines rétrocessions de lots dans les réserves actuelles, comme le terrain de la voie ferrée à Odanak). À partir de ces définitions et de ces précisions pour situer le contexte global, on peut entamer des recherches pour retrouver les toponymes abénakis.

2.3 La littérature toponymique abénakise

Henri Dorion, dans une conférence prononcée à l'Université Bishop sur la toponymie des Cantons de l'Est (Dorion, 1992, p.77-88), entreprend de discuter des toponymes les plus connus de la région, dont quelques toponymes abénakis. Reprenant une tradition qui se base sur une longue lignée d'interprétations, Dorion présente quelques-uns de ces noms. Mais, faussement interprétés à l'origine, les faits dont il fait état reflètent bien le piège auquel on se retrouve acculé, au départ, en toponymie autochtone. Pratiquement dans chaque cas, Dorion se méprend quant à la traduction des toponymes abénakis et apparaît assez mal renseigné sur le sujet. « Le premier recueil, affirme-t-il, fut d'ailleurs celui de *La toponymie des Abénaquis*, qui inventoria plusieurs centaines de noms de lieux abénaquis encore connus, pour la grande majorité évidemment situés dans les Cantons de l'Est et les régions voisines » (Dorion, 1992, p.82). L'affirmation est partiellement vraie, mais ces *plusieurs centaines de noms de lieux* ne totalisent en fait que moins de 200, soit 161 plus exactement. Ainsi, lorsqu'il présente la traduction des toponymes autochtones de la région, il n'arrive qu'à rendre le sens véritable d'un seul nom de lieu sur sept, les autres traductions s'avérant des approximations à partir de leur son ou d'une partie seulement de la signification réelle. Il est vrai que Dorion n'a fait, cependant, que reprendre ce qui avait été mal interprété et traduit avant lui. Mais, sans une connaissance de la langue abénakise, il devient pratiquement impossible d'appréhender le sens et la portée des noms d'origine. Dorion plaide d'ailleurs : « pour le droit à l'hypothèse et, pourquoi pas, à l'erreur » (Dorion, 1992, p.79). Les toponymes qu'il traduit ne provenant pas de l'ouvrage dont il fait état, on est donc amené à se demander s'il n'a pas perpétué de vieux mythes locaux, plutôt que de vraiment tenter de rectifier les erreurs propagées, cédant à la complaisance pour le public. C'est précisément pour éliminer de telles erreurs que ce travail a été effectué, sans

prétendre à la perfection, bien au contraire. Mais avec l'espoir qu'un pas de plus aura été franchi le long de la grande piste toponymique.

Des nombreuses études portant sur la toponymie autochtone dans le nord-est, peu nombreuses sont celles qui n'y auront pas laissé quelques plumes. La tendance étant de tout traduire coûte que coûte, la rigueur a souvent laissé place à la fantaisie. Des deux côtés de la frontière internationale, des chercheurs se sont penchés sur la toponymie ambiante en voulant transmettre une vérité qui les aura empêchés de réaliser leurs lacunes. Chez les chercheurs anglophones, étatsuniens en particulier, le syndrome frontalier a empêché certains non seulement de traverser la ligne imaginaire de leur état (Snow, 1978), mais aussi de leur langue, omettant ainsi de consulter la documentation essentielle existant en français. Alors que chez les chercheurs francophones par contre, la forte propension à tout traduire, peu importe le résultat, aura entraîné des résultats sans queue ni tête, au service d'une volonté de passer des messages indirects à travers leurs travaux, comme par exemple Maurault (1866). Dans un cas comme dans l'autre, on aboutit à la restriction sinon à la négation de la présence abénakise, qui aura entraîné une distorsion de l'histoire, parfois pour des fins arrangées, d'autres fois non. Dans le cas présent, il n'est pas nécessaire de traverser des frontières, l'objectif étant de recueillir tout ce qu'on peut, dans les différentes archives et ce, peu importe la langue, sans oublier de remettre tout en question, histoire d'échapper aux idées préconçues.

Ainsi, les principaux obstacles à l'acquisition de données, qui constituent déjà le reflet d'une quelconque présence abénakise, sont-elles les données en elles-mêmes. Pour les acquérir, il faut faire appel à diverses sources, les variations alors obtenues pouvant ainsi laisser le plus de marge possible à l'interprétation. Les toponymes sont des artefacts culturels très fragiles. Beaucoup de noms et de désignations, autrefois utilisés par les Abénakis, sont disparus du décor cartographique. Dans la période post-contact, plusieurs toponymes abénakis ont également vu leur usage diminuer, au fil du temps, étant remplacés par des noms européens ou étant transformés pour être censément plus faciles à prononcer. Le chevauchement de ces deux mondes a donné une recomposition de l'univers topographique du Nord-Est. La toponymie dont on a hérité nous informe

d'ailleurs passablement sur la façon dont un tel univers s'est développé. La relation entre la connaissance toponymique, des deux ou trois groupes en présence, pouvant être disséquée, cela indique l'importance des données lexicales. Pour préserver la totalité de l'inventaire toponymique de la région étudiée, il faudrait le recours de dizaines de locuteurs ayant un savoir géographique traditionnel. Malheureusement, la chose est impossible pour le *W8banaki* car la majorité des locuteurs ayant ce genre de connaissances sont morts, emportant dans la tombe leur héritage. Il faudra donc se baser sur les récits et travaux existants.³ Situation dommage car elle limite la documentation aux seules sources écrites. Bien que l'apport écrit soit indéniable, le fait de pouvoir et avoir un locuteur en face de soi, capable d'étaler son savoir géographique, serait d'un intérêt fondamental. Toutefois, ceci n'empêchera en rien une documentation à partir du folklore, beaucoup de légendes se rattachant à des toponymes. Les histoires de certains lieux illustrent les fonctions matérielle, intellectuelle et spirituelle s'y rattachant dans la vie quotidienne des Abénakis.

Reste également des connaissances toponymiques, dans ce qui a déjà été compilé par le passé, dans des ouvrages réalisés par des Abénakis. Si les sources primaires pour la compilation de données se résument à peu de choses, quelques auteurs-clés méritent une attention étroite. Joseph Laurent, un Abénakis d'Odanak qui a vécu de 1839 à 1917 (Charland, 1964), offre un excellent outil avec son *New Familiar Abenakis and English Dialogues*, paru en 1884. Ce document, qui présente un vocabulaire important, une section grammaticale et une section étymologique des noms de lieux abénakis, est bilingue, la traduction allant de l'abénakis vers l'anglais et inversement. Comprenant au-delà de 150 toponymes traduits de l'abénakis à l'anglais, dont la racine de chaque terme est donnée pour appuyer la traduction, cet ouvrage est un outil très important et dont la fiabilité ne peut être contestée, la langue maternelle de l'auteur étant l'abénakis. Dans la même catégorie, on retrouve le travail de Henri-Lorne Masta, qui a publié *Abenaki Indian Legends, Grammar and Place Names* (1932). Né d'un père francophone et d'une mère

³ le recours aux seuls ouvrages de référence en tant que source ne nous soumet pas aux règles d'éthique en recherche lorsqu'il est question de sujets humains. Le respect de ces règles ne nous touchant pas vraiment, le *McGill University Ethic Review Board* n'aura pas à étudier ce projet car il ne tombe pas sous sa juridiction

abénakise, il a reçu son éducation dans une école protestante, pour devenir par la suite instituteur sur la réserve d'Odanak, se mêlant ensuite de politique et de religion (Charland, 1964). On lui doit entre autres la publication d'un petit hymnaire protestant intitulé *P8batammi linto8ganal ta sall8mmo8ganal wji kw8ih8mgi Kchi Niwaskw*, qui permet de constater sa grande connaissance de la langue. Un locuteur dont les sources sont fiables, ses recherches renferment plus d'une centaine de toponymes répertoriés et traduits, la racine de chaque terme servant de base à la traduction. De langue maternelle abénakise, Laurent et Masta permettent de travailler avec des documents provenant d'Abénakis eux-mêmes, mais comme tout le reste, il y a quelquefois des doutes à émettre, ce qui est normal avec chaque ouvrage, l'interprétation de certains noms étant parfois douteuse (*Etchemin et Escoumins*, par exemple, qu'ils font dériver de la langue crise, à l'instar de leurs collègues chercheurs).

Un autre ouvrage de référence est celui de l'Abbé Joseph-Anselme Maurault. Ordonné prêtre en 1842 et posté à Saint-François-du-Lac la même année (Gravel, 1964), il ne tarda pas à maîtriser la langue abénakise de façon quasi-parfaite, l'ayant appris avec une facilité extraordinaire (Charland, 1964). Avant son décès en 1871, il a écrit son *Histoire des Abénakis*, un volumineux livre sur l'histoire de la nation qui comprend, entre autres, la traduction de nombreux toponymes abénakis, une cinquantaine environ. Sa maîtrise de la langue permet de croire que ses traductions sont justes, mais le ton général du livre laisse à penser qu'il peut s'être glissé quelques erreurs quant à l'authenticité de certains faits. Il ne faut sans doute retenir de cet ouvrage que ce que l'auteur a vu de ses yeux, et encore là il faut se méfier, semble-t-il, du ton de l'ouvrage. « Maurault, selon Steward, se basait largement sur un livre appelé *Trumbull's Indian Wars*, un ouvrage sans valeur duquel un critique a écrit *Ce qui est le plus remarquable à propos de cette histoire des guerres indiennes est sa grande volonté d'être précis – spécialement tout ce qui a trait aux plus anciennes guerres indiennes – alors qu'il n'y a guère une date de bonne par rapport à celles-ci* » [Maurault relied heavily on a book known as *Trumbull's Indian Wars*, a worthless work about which a reviewer wrote *What is most remarkable about this history of Indian wars is its total want of accuracy – especially all that related to the*

early Indian wars – there not being scarcely one correct date in regard to them] (Steward in Day, 1981, p.12).

Le Dr Gordon Day (1911-1993), ethnologue de l'Est du Canada au *Musée de l'Homme* (devenu le *Musée canadien des civilisations*) jusqu'en 1979, a rédigé, tout au long de sa carrière, de nombreux ouvrages concernant les Abénakis. La *Collection Gordon Day* renferme pratiquement tout le matériel de recherche accumulé par ce dernier lors de ses travaux sur les Abénakis. La collection comprend des enregistrements sonores (de piètre qualité d'ailleurs) faits avec des Abénakis dans les années 1960 et 1970, de même que ses carnets de voyages, toute sa correspondance et de nombreux articles et documents accumulés au fil du temps à propos des Abénakis. Malgré le fouillis qui règne dans les boîtes, il y a quelque chose à en tirer. Il faut une fois encore se méfier de ce que Day a produit, particulièrement en ce qui a trait à la toponymie. Sa méconnaissance du territoire québécois (son territoire de recherche pourtant) et sa méconnaissance chronique de la langue seconde des Abénakis, le français, ont créé de nombreuses erreurs dans son travail. Le fait qu'il n'ait aucune formation de recherche en anthropologie ou en histoire (il est docteur en microbiologie) (Foster et Cowan, 1998, p.4) explique sans doute les lacunes présentes dans ses recherches. Mais il y a autre chose : on ressent un manque de transparence et un manque d'impartialité vis-à-vis des données recueillies, alors qu'il influence directement ses locuteurs lors des enregistrements, ce qui a pour effet de déformer l'information recueillie. Un autre point inquiétant, venant jeter des doutes quant aux données recueillies, est le suivant : lors des enregistrements, on entend ici et là, à l'arrière-plan, des discussions en abénakis qui se moquent de Day, sans qu'il ne s'en rende compte, car il ne maîtrise pas la langue. Ainsi, le matériel accumulé est biaisé au point de causer de la désinformation (sa traduction du mot *Yamaska*, par exemple, qui dérive de sa mauvaise lecture de la carte), qui sera reprise par la suite. Malgré ses nombreuses imperfections, Day a réussi toutefois à cumuler quantité d'informations qui auraient disparu autrement, n'eut été sa présence. Et les toponymes fournis par les locuteurs ne se retrouvent pour la plupart nulle part ailleurs.

La *Commission de Toponymie du Québec* (CTQ) a chargé, en 1979, Janet Warne de faire l'inventaire des toponymes abénakis encore disponibles parmi les derniers locuteurs. Une fois la tâche accomplie, le document n'a été édité et publié qu'en 1985 (*La toponymie des Abénaquis*, de Pierre Paré), dans un projet plus global de revitalisation des toponymes autochtones du Québec. En tout, 161 toponymes ont été relevés, situés et analysés. L'ensemble du travail mérite qu'on s'y attarde et bien que les données originales proviennent de locuteurs abénakis, il semble que l'interprétation relative à certains termes soit nébuleuse, ce qui porte à croire que les traductions sont équivoques. La CTQ se targuait alors d'avoir recueilli 100 % des toponymes abénakis présents sur le territoire québécois (Paré, 1985, p.14). Mais comment cela peut-il être le cas? Le doute qu'on pouvait avoir, à la suite de quelques lectures comprenant des toponymes n'étant pas inclus dans la liste, se trouvera vite accentué par le fait que l'enquête faite n'incluait en rien les Abénakis de Wôlinak. Or, ils sont bel et bien abénakis et, malgré l'absence de ressortissants parlant toujours leur langue, plusieurs toponymes sont associés à la réserve et ses environs. Pour s'assurer de récolter tout ce qui aurait pu l'être, c'est une vaste enquête qu'il aurait fallu entreprendre.

Au crédit de la CTQ et de Janet Warne, il importe de préciser ce qu'ils ont voulu faire : « le but de ce projet fut d'effectuer un relevé toponymique abénakis au moyen d'une enquête directe auprès d'informateurs habitant à Odanak. Malheureusement, la plupart de mes informateurs ne se souvenaient [sic] que très vaguement des noms de lieux abénakis. Ils ne fréquentent plus leurs anciens territoires de chasse, et même entre eux ils ne désignent plus les lieux dans la région d'Odanak par leurs noms originels » (Warne, 1979, p.7). Cet avis est valable mais il n'explique en rien pourquoi les autres sources ont été négligées devant l'évidence de ce qui précède. Prétendre alors que 100 % des toponymes auront été recueillis frise l'invraisemblable : ce sont plutôt les seuls toponymes, encore présents dans la mémoire collective abénakise à Odanak, qui ont été colligés. Il faut d'ailleurs ajouter à cela la liste de toponymes abénakis fournie par la CTQ elle-même. Bien qu'on ne lui attribue aucun caractère officiel, cette liste renferme tout ce qui est enregistré comme toponymes abénakis dans la base de données de la *Commission*. Elle vient ajouter substantiellement au document de Paré pour y inclure de nombreux

toponymes ne s'y trouvant pas. Toutefois, on y trouve plusieurs erreurs qui seront explicitées plus loin (voir chapitre 5).

Les seuls autres ouvrages pertinents traitant de la toponymie abénakise au Québec sont le volumineux *Indian Place Names of New England* (1962) et le *Indian Place Names in Vermont* (1957) de John Huden. Bien que ne s'intéressant, comme précisé, qu'aux toponymes présents en Nouvelle-Angleterre, Huden a su non seulement retenir la majorité des noms apparaissant sur les cartes modernes en langue abénakise, mais aussi des noms de lieux dans les autres langues utilisées sur le territoire (soit l'anglais, le français, le néerlandais, le mohawk et l'Abénakis), mentionnant au passage quelques noms se situant de l'autre côté de la frontière internationale. Mais Huden n'étant pas un locuteur de ces langues vernaculaires, on ne peut qu'émettre des doutes quant aux définitions incluses avec les toponymes. Il y a, par ailleurs, bien d'autres ouvrages de toponymie s'intéressant au Québec (Guinard, Assiniwi, Rouillard), mais ils ne peuvent être retenus, pour la simple et bonne raison qu'ils sont à toute fins pratiques inutiles. C'est que ceux-ci accordent pleine confiance à des sources erronées, font des extrapolations et s'autorisent des traductions au gré de leurs fantaisies, en faisant par exemple dériver de la langue crise des toponymes se trouvant en Estrie.

Une fois ses sources étudiées, il faut voir ailleurs ce qui s'y trouve. C'est alors qu'entrent en jeu les sources d'information externes. Il importe alors de ratisser l'ensemble des écrits relatifs à l'aire d'étude, ce qui inclut donc tous les récits de voyages, qu'ils soient rédigés en français, en anglais ou autres; puis, parcourir toute correspondance religieuse, gouvernementale, les documents d'archive de tous genres, toutes les monographies régionales, les ouvrages variés sur le sujet et tout ce qui peut receler quelque information et que l'on peut habituellement trouver en bibliothèque. Le travail exige d'être exhaustif, afin de collecter tout ce qui a été produit depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, pour être aussi assuré de débusquer tout ce qui est pertinent. Une autre source fondamentale à ne pas oublier est la carte, ou plutôt les cartes produites depuis le XVI^e siècle sur le nord-est du continent américain. Pour la plupart ou, à tout le moins leur copie, déposées aux *Archives nationales du Canada*, elles recourent le

territoire qui nous concerne sur une période échelonnée dans le temps. Les cartes des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles sont celles qui renferment le plus de données. Il est essentiel de passer à travers toutes ces cartes afin de s'assurer de recueillir tous les toponymes pouvant être abénakis. Il faut donc passer à travers les milliers de cartes disponibles aux archives, passant à travers toute la période historique évoquée plus haut, mais aussi passer à travers toutes les cartes topographiques gouvernementales jusqu'à nos jours. Une investigation systématique des documents de la CTQ, qui possède de l'information sur le territoire étudié de même que les cartes topographiques officielles publiées par les gouvernements du Canada et du Québec, s'impose pour compléter les fouilles. Il faut ratisser, feuillet par feuillet, dans le cas présent les feuillets 21 (E, L, M, K, N), 22 (B, C, D, G), 31 (F, G, H, I, J, O, P) et 32 (B), pour retracer tout les toponymes qui s'y trouvent toujours et qui ont pu échapper aux autres investigations et à la base de données de la CTQ. Cette dernière étape ne peut être rendue possible qu'avec une connaissance suffisante des langues présentes sur la région étudiée, à savoir le français et l'anglais, mais aussi l'abénakis puisque c'est là tout le cœur de ce travail.

2.4 La collecte des données

À partir des sources identifiées plus haut, il est maintenant possible de procéder à la collecte des données. Pour ce faire, il faut commencer par écumer les cartes anciennes, afin de relever l'apparition des toponymes abénakis. Au départ, il n'y a pratiquement pas de toponymes sur les cartes, mais au fil du temps et des explorations, les cartes changent et l'échelle des cartes également, ce qui permet de saisir des informations dans des zones antérieurement inconnues. Pour cette étape, la cueillette des toponymes comprend tous ceux qui sont potentiellement abénakis, qu'on en soit assuré ou pas, car l'élimination se fera lors d'une étape subséquente. La complexité de la recherche exige la collecte intégrale de tout ce qui pourrait être abénakis, c'est-à-dire les toponymes qui ont existé avant la colonisation européenne et tous ceux qui ont apparus par la suite. La tâche d'identifier et colliger les noms antérieurs à la colonisation est assez difficile à accomplir, bien que certaines désignations aient subsisté à l'usure du temps. Aussi, faut-il inclure les noms apparus avec la présence européenne, d'autant que les Abénakis ont intégré et

baptisé dans leur langue la plupart des lieux européens apparus bien après la période de contact. La compilation de ces toponymes se révèle assez intéressante dans la mesure où ceux-ci indiquent une présence abénakise en tel ou tel lieu ou, du moins, prouvent-ils que les Abénakis ont conscience de leur existence. Pour la nature du présent travail, qui est de reconstituer le *W8banaki*, il est essentiel d'ajouter la toponymie abénakise présente à travers tout le territoire, qu'il soit reconnu ou pas comme abénakis, il appartient à leur monde géographique. On se concentrera donc sur les toponymes abénakis à différents niveaux, incluant tous ceux qui apparaissent en langue vernaculaire sur les cartes actuelles. On tentera donc un relevé systématique de tous les toponymes de la région visée, à savoir l'ensemble des entités territoriales visibles, passées et présentes.

Une fois étudiées toutes les cartes pertinentes jusqu'à nos jours, la masse de toponymes est devenue plus substantielle. C'est alors qu'a débuté l'étape la plus longue, la plus répétitive et la plus ardue de ce travail : soit passer à travers toutes les cartes officielles et actuelles du Québec, pour arriver à recueillir tous les toponymes qui auraient pu être oubliés. Quelques surprises sont alors apparues, bien qu'elles n'auraient pu survenir sans une connaissance de base de la situation abénakise. Et, je parle ici de connaissances linguistiques aussi bien qu'historiques. C'est seulement après cette étape que les données recueillies ont pu être recoupées avec ce qui se trouvait dans toutes les autres sources. La raison pour laquelle il a fallu passer à travers les milliers de cartes et les autres sources est bien simple : il est impossible de bien cerner les toponymes sans savoir de quelle façon ils ont, au préalable, évolué à travers le temps. La collecte des anciennes formes de toponymes sera de toute façon utile lors de la traduction de ceux-ci.

Enfin, un travail de classification s'est imposé afin de documenter ces toponymes, de façon à ce qu'ils soient utilisables, plus tard, et puissent fournir une base menant à des corrélations entre la distribution des toponymes et un possible univers de paramètres géographiques sous-jacents. C'est cette base de données qui a permis de mener à terme l'analyse temporelle de l'occupation abénakise du territoire et, par le fait même, de cerner l'identité territoriale qui s'y profile. La distribution des toponymes relevés établit un réseau sémantique et géographique à partir duquel il est devenu possible de définir une

structure formelle du territoire dans la relation entre le nom en lui-même et le lieu auquel il réfère, compte tenu des facteurs d'ordre topographiques, hydrographiques, biogéographiques et socio-économiques. Le chapitre qui suit a pour objet de comprendre la façon dont la base de données est élaborée et en quoi elle est si importante pour comprendre les résultats connus. Les erreurs à ce niveau peuvent remettre en question toute la base du travail, c'est pourquoi il s'avère si important de mener à bien une telle étape.

CHAPITRE 3

CLASSIFICATION DES DONNÉES

3.1 Le répertoire

Une fois relevés tous les toponymes possibles, ils ont été intégrés dans un répertoire, par ordre alphabétique. Chaque toponyme est associé ou porté sous une catégorie, pour en faciliter la compréhension et la classification, selon le modèle employé par la CTQ. Le répertoire se retrouve en annexe (appendice D). Première colonne : le code identificateur, permettant d'identifier le toponyme et de le retracer facilement si d'autres classifications sont établies; ce code permet aussi de le relier à sa traduction dans le glossaire. Deuxième colonne : la catégorie. Les toponymes sont classifiés selon que le toponyme est : (1) un nom actuel et officiel, (2) un nom qui n'est plus officiel, (3) un nom qui n'a jamais été officiel, (4) un nom peut-être d'origine abénakise et (5) un nom qui fait référence aux Abénakis. Troisième colonne : la multiplicité. Les lieux possédant plus d'un toponyme s'y rattachant sont ici illustrés, le chiffre indiquant le nombre de noms. Quatrième colonne : le code référant au glossaire. Ce code permet de relier le toponyme du répertoire avec son équivalent dans le glossaire. Cinquième colonne : le toponyme. Le nom donné à l'entité qu'il identifie. Les nombreuses formes écrites de certains toponymes sont ici standardisées pour éviter toute répétition inutile. Seuls les noms dont la différence est trop manifeste sont conservés. Sixième colonne : le générique, l'entité que le toponyme désigne, s'il y a lieu. Septième colonne : le type d'entité, physique ou anthropique. Huitième colonne : la municipalité dans laquelle le toponyme se trouve, que celle-ci soit organisée ou non, selon les termes du gouvernement. Neuvième colonne : la latitude, exprimée en degrés, minutes et secondes. Pour les cours d'eau et les odonymes, l'embouchure désigne la position et pour les entités territoriales, le centre désigne la position. Dixième colonne : la longitude, exprimée en degrés, minutes et secondes. Les mêmes spécifications que pour la latitude s'appliquent ici. Onzième colonne : le numéro du feuillet cartographique de la série topographique nationale du Canada sur lequel l'entité se trouve, à l'échelle 1/50 000.

3.2 Le glossaire

L'inventaire des toponymes, obtenus lors de l'établissement du répertoire, permet de mettre sur pied le glossaire, à partir de diverses sources. C'est durant cette étape que, pour fins d'analyse, chaque toponyme relevé est traduit, afin de faire ressortir sa structure interne et sa composition à partir de la racine. C'est un exercice qui permettra alors de contrôler les données et de ne garder que les toponymes pertinents à l'étude. Divisé en six catégories et toujours basé sur le modèle de la CTQ, il procure plus de détails sur chacun des toponymes que le répertoire a présentés. On trouvera cette section en annexe (appendice E) avec le répertoire. Pour éviter toute redondance, les catégories se retrouvant déjà dans le répertoire ne sont pas ré-expliquées; seules celles qui sont nouvelles le seront. Première colonne : le code référant au glossaire. Ce code permet de relier le toponyme du répertoire avec son équivalent dans le glossaire. Deuxième colonne : le toponyme. Le toponyme ou sinon l'entité qu'il désigne est ici illustré. Troisième colonne : la variante. S'il y a plus d'un toponyme pour un endroit, ils sont placés dans cette catégorie et si plusieurs sont semblables, ils sont regroupés sous la même dénomination. Quatrième colonne : les morphèmes qui composent le toponyme, la décortication du toponyme permettant de préciser les racines à partir desquelles il est formé. Cinquième colonne : la traduction. En reprenant les morphèmes et en tentant de trouver le sens donné au toponyme, la traduction est possible. Sixième colonne : la note explicative. En cas de problème d'interprétation, cette catégorie permet de comprendre pourquoi, par exemple, le toponyme se retrouve sous un statut particulier selon la colonne qui suit.

3.3 La traduction

Pour mener à bien la mise sur pied du glossaire, c'est-à-dire le *dictionnaire* donnant l'explication des toponymes relevés, il y a un traitement à faire subir au toponyme afin de transmettre l'information désirée. Il faut donc traduire les toponymes pour arriver à saisir leur signification. Dans le cas présent, le recours à des locuteurs étant pratiquement impossible, ce sont mes propres connaissances de l'abénakis qui ont été

prises à contribution pour analyser les toponymes, avec le recours de Monique Nolett-Ille à ne pas oublier. Mais tout ce travail ne saurait être fait sans ouvrages de références, tels les dictionnaires. Le *Western Abenaki Dictionary* (1995) de Gordon Day, publié en deux volumes (abénakis-anglais et anglais-abénakis), s'avère le seul ouvrage récent et accessible. Étant donné qu'il se base sur la collecte de données que Day a effectuée entre 1956 et 1985 auprès de 38 locuteurs d'Odanak, de New York et de Nouvelle-Angleterre (Day, 1995, p.IV), son travail est assez fiable. Il s'agit d'une source majeure de données, d'autant plus qu'il comprend une section indiquant les racines de mots. Le seul problème avec ce dictionnaire, et il est majeur, est la façon dont il a été rédigé. Day a en effet inventé une écriture, selon ce qu'il a entendu, avec sa propre phonétique, plutôt que de reprendre les formes d'écritures déjà fixées par Wzôkhilain, Laurent ou encore Masta. Ce qui rend son ouvrage assez difficile d'accès et met les nerfs en boule, chaque fois qu'il est consulté, puisque la forme d'écriture employée n'a été reprise par personne.

Le seul autre ouvrage utilisable, sous la forme d'un dictionnaire, est celui d'Étienne (Stephen) Laurent, qui est récent (1995) et qui reprend en grande partie le manuscrit du père Aubéry datant de 1715. Bien qu'il en ait modernisé le français, tout en ajoutant certains mots provenant des ouvrages plus modernes de Joseph Laurent (père d'Étienne), Masta et aussi du dictionnaire de Rasles et qu'il ait traduit en anglais tout ce qui est en français dans l'original, son dictionnaire n'est pas aussi complet que celui de Day : ils doivent être utilisés en commun pour donner des résultats. Il y a aussi le fait que la langue utilisée à l'époque a beaucoup changé et peut être considérée comme de l'abénakis ancien. On ne peut pas douter, cependant, de la qualité du travail de Laurent, lui qui maîtrisait parfaitement l'abénakis (les disques compacts accompagnant le dictionnaire donnent la prononciation de tous les mots), ayant été élevé dans cette langue. L'autre ouvrage pertinent est le *Vocabulaire Français-Abénakis* de Monique Nolett-Ille (1996). En plus de moderniser l'écriture, c'est un outil de référence facile d'accès et très utile malgré sa petitesse. Il y a bien aussi les ouvrages de Laurent et de Masta, mais ils ne s'utilisent pas comme un dictionnaire.

3.4 Orthographe et structure des toponymes en abénakis

À la lumière des ressources disponibles, comment entamer la modernisation, la standardisation et la traduction des toponymes? Par modernisation, il faut entendre que de nombreux toponymes, une fois recueillis, sont difficilement compréhensibles, parce qu'ils ont été transcrits par une oreille étrangère (anglophone ou francophone) qui, ayant tenté de reproduire ce qu'elle entendait, n'a fait que transmettre une représentation abstraite de l'expression originale. La plus grande difficulté, apparaissant après la collecte des données, est d'ailleurs l'incongruité résultant de la succession phonétique à laquelle le toponyme a été soumis. La succession d'auteurs ayant reproduit et modifié la désignation a souvent complètement transformé le toponyme original, en le rendant pratiquement intraduisible. Cette gymnastique de l'oreille externe a donné plusieurs formes aux toponymes, ce qui complique le travail mais, grâce aux formes anciennes, il est possible de se rapprocher de la forme la plus près de l'originale et donc d'estimer quelle forme colle le plus à la réalité.

Pour parvenir à standardiser le tout et à le moderniser, la langue doit obéir à un code d'écriture. Étant donné que l'abénakis est une langue orale, dont l'écriture n'a jamais été fixée dans une forme précise, il en résulte un mélange au niveau de la nomenclature, dû autant à la prononciation des termes qu'à la façon dont chacun a tenté de les traduire. Il faut donc, à chaque fois, se plier à une orthographe qui diffère, malgré le fait que le toponyme désigne un seul et même lieu. Pour remédier au problème, l'écriture moderne de la langue, tel qu'enseignée actuellement et illustrée dans le *Vocabulaire Français-Abénakis* de Monique Nolett-Ille (1996) (voir appendice B) s'avère l'alternative présentement la plus valable. De cette façon, il est possible de se référer à un document moderne et utilisable. C'est ce travail d'analyse, s'efforçant de moderniser et standardiser les toponymes, qui permet de les rendre compréhensibles et traduisibles. Avant de pouvoir transcrire et traduire les toponymes, encore faut-il savoir en quoi les changements survenus dans la langue abénakise ont pu et peuvent influencer sur l'intégration ou le rejet d'un toponyme dans le corpus.

L'état de la langue abénakise dans le Nord-Est, au XVII^e siècle, est encore assez homogène, s'il faut en croire les dires des missionnaires. Ces derniers ont eu tout le loisir de se promener, à la grandeur du territoire, puisqu'ils pouvaient être compris partout. Le fondateur de la mission de Rivière-du-Loup, Jean Morain, dira, en 1677 : « (Q)uoi qu'il n'ayent qu'une mesme langue, elle a cependant quelque Chose de different a mesure qu'il s'Esloignent d'Icy, et ceux de pempteg8et (Penobscot) estants plus pres des Abnakis ont aussi plus de leur langue » (Thwaites in Smith et Nash, 2003, p.9). Bien qu'on fasse ici référence à la rive-sud du fleuve Saint-Laurent, Cette remarque est révélatrice de l'homogénéité de la langue, encore à cette époque. Les plus grands changements survinrent au siècle suivant, alors que la langue évolua du *dialecte en R* à celui en *L* (les Abénakis plus au sud et les autres nations dont la langue est intelligible pour l'Abénakis emploient déjà le dialecte en *L* et les Abénakis transporteront plus au nord cette particularité). Lorsqu'il rédige son dictionnaire en 1715, le père Aubéry se sert du *dialecte en R*. Bien qu'il aura connu le changement avant sa mort, il continuera d'utiliser le premier tel qu'écrit dans son dictionnaire.

Le changement de *R* à *L* n'est pas seulement observable chez les Abénakis : il semble s'être généralisé à toutes les nations algonkiennes. « De plus, écrit le père de La Brosse vers le milieu du XVIII^e siècle, ils (les Montagnais) ont l'habitude de prononcer indistinctivement [sic] *N*, *R* et *L* dans certains mots, et plus souvent *L* pour *R* et vice versa. Conservant toujours une seule et même façon d'écrire, nous avons adopté le *R*, comme purement montagnais, et le plus souvent employé » (Larouche in Silvy, 1974, p.XXI). Lorsque Wzôkhilain écrira ses livres au début du XIX^e siècle, le *R* aura disparu de la langue abénakise au profit du *L*, comme par exemple dans le mot *chien*, qui passa de *armos* à *almos*. Outre quelques apparitions et disparitions de mots dans la langue, ceci est probablement le plus grand changement survenu, mais il n'est pas assez important pour produire des problèmes au niveau de la traduction. Bien que de nombreux toponymes soient apparus avant le changement, ils ont souvent gardé leur prononciation originale lors de leur passage sur les cartes ou dans les textes, ce qui fait que l'impact du changement de dialecte est alors moins visible. On peut donc concevoir que certains toponymes ont existé avant le changement alors que d'autres seront apparus après.

La plupart des toponymes historiques ont été retenus alors que les divisions n'existaient presque pas dans la langue, ce qui a pour conséquence que tous les toponymes trouvés peuvent être inclus au sein d'un même ensemble. Plusieurs critères permettent de considérer rapidement certains toponymes comme n'étant pas abénakis. Tous les toponymes, apparus sur les cartes et dans les textes, qui comportent le son *CH* ne peuvent pas être considérés comme abénakis, puisqu'un tel son est inexistant dans cette langue. Certaines des entités portant un nom affichant cette sonorité ont été rebaptisées par les Abénakis et peuvent ainsi paraître semblables, mais ce n'est que parce qu'il y a une filiation linguistique au départ. On parle ici surtout des toponymes se trouvant sur la rive-nord du fleuve en zone autrefois algonkine, lesquels sont apparus il y a longtemps et comprennent un tel son (par exemple Yamachiche, Mascouche, etc.). Comment éviter, par ailleurs, de s'égarer lors de la traduction, en formulant des hypothèses purement phonétiques permettant de combler des lacunes présentes? La familiarité avec un sujet n'est pas garante de sa vérité et il faut éviter de croire qu'on a la réponse simplement parce que cela est plausible. Le meilleur exemple provient de Gordon Day (1977, p.28) avec son explication de l'origine du toponyme *Yamaska*. Après avoir mal consulté une carte ancienne, ce dernier avance que le lieu s'appelait autrefois *Ouramaska*. Or, ce qui est réellement écrit sur la carte est *Ouamaska*; le *R* supplémentaire ne résulte que de sa mauvaise lecture de la carte. La méfiance est donc de mise lors de la traduction ou de la translation des toponymes.

Le traitement des données sera donc effectué en partie avec l'information des différents auteurs, ayant déjà tenté de définir certains toponymes et, en partie, avec les nouvelles interprétations proposées à partir des ouvrages de référence. Les définitions seront comparées et, selon les raisonnements invoqués, la décision de retenir une origine abénakise à tel lieu sera appuyée ou rejetée. C'est également en me servant de mes connaissances de la langue abénakise et de sa logique que l'analyse des termes sera poursuivie et leur signification proposée rendue, en gardant aussi en mémoire le folklore et les légendes abénakises. L'intérêt de mettre le folklore en relation avec la toponymie est simple; il offre un complément au toponymiste en ce qui a trait à l'explication de

l'origine du terme. Les récits traditionnels ajoutent une perspective essentielle au récit de l'informateur. Sur le plan purement étymologique, certaines explications peuvent apparaître fantaisistes, mais le but recherché est moins l'origine exacte du terme que l'accumulation des diverses hypothèses. Celles-ci, recueillies lors de la cueillette de données, pouvant alors permettre de s'approcher de l'origine du toponyme en tant que tel. Ce n'est pas seulement la classification et l'analyse de ces hypothèses qui permet de statuer de la traduction, mais leur insertion dans l'environnement socio-culturel. C'est cette combinaison qui permet d'entrouvrir la piste vers une meilleure compréhension des termes et, par le fait même, vers l'appréhension globale de la territorialité abénakise.

3.5 La cartographie du territoire

En relevant, dans le nord-est américain, tous les toponymes à consonance autochtone, en les analysant, en les décortiquant et en les traduisant pour obtenir une définition qui permette d'établir qu'ils sont bien d'origine abénakise ou non, on obtient définition du territoire en lui-même. Ainsi, à la suite de cette démarche permettant d'inscrire, de *déposer* sur une carte les toponymes reconnus comme abénakis, c'est tout le *W8banaki* qu'on arrivera graduellement à visualiser. Une série de cartes, à partir des données classifiées dans le répertoire et le glossaire, pourront permettre de *voir* littéralement différents aspects reliés à la territorialité abénakise : c'est-à-dire l'aire géographique étudiée, les différentes frontières, les zones mixtes, les zones de pénétration, l'extension maximale du territoire et le statut des toponymes présents sur la carte.

Pour arriver à bien saisir l'importance de la présence toponymique abénakise à un endroit, plusieurs cartes seront produites. Une première (appendice A, figure 6), de l'ensemble du Québec méridional, comportant toutes les entités, toutes catégories confondues. Une deuxième (appendice A, figure 7), selon le même principe, mais cette fois avec les entités classifiées selon la catégorie : les toponymes abénakis actuels et officiels (chiffre 1 ou cercle blanc), les toponymes ayant déjà été officiellement reconnus et utilisés, par le gouvernement, les cartes ou la population (chiffre 2 ou triangle vert), les

toponymes n'ayant jamais eu de statut officiel, plus spécifiquement les toponymes en abénakis qui désignent des entités possédant un autre nom officiel (chiffre 3 ou carré bleu), les toponymes dont l'origine est imprécise (chiffre 4 ou losange rouge) et, finalement, les toponymes qui font directement référence aux Abénakis (chiffre 5 ou cercle jaune). Pour aider à la compréhension et faciliter la lecture de cette carte, des agrandissements seront fait pour les régions de la Mauricie (appendice A, figure 8), de la rive-sud du fleuve entre Montréal et Trois-Rivières (appendice A, figure 9), de la rive-sud du fleuve entre Trois-Rivières et Québec (appendice A, figure 10) et, finalement, du Bas-Saint-Laurent (appendice A, figure 11).

Pour illustrer la multiplicité des toponymes, les données seront compilées sur une carte générale (appendice A, figure 12), mais en respectant les cinq catégories citées auparavant. La multiplicité sera exprimée selon que l'entité a un toponyme qui s'y rattache (petit cercle rouge), qu'elle en a de deux à cinq toponymes (cercle jaune moyen) ou en a plus de cinq (grand cercle bleu). Une série de cartes (appendice A, figures 13 à 17) viendra montrer, pour chacune des catégories, ce qui est visible sur la carte générale, dans le même esprit que ce qui a été fait pour les catégories seules (voir plus haut).

La standardisation et le regroupement des noms, obtenus grâce au glossaire, permettront d'effectuer le calcul du nombre de toponymes ayant été associés au lieu pour la nouvelle catégorie, ce qui permettra de juger de l'importance et de la fréquentation du lieu par les Abénakis. C'est donc grâce à cet ensemble de cartes et leur inter-relation qu'il sera possible d'identifier et de qualifier l'aire d'influence abénakise sur la carte de l'Amérique du Nord. Ce faisant, on pourra confirmer à certains endroits une présence abénakise, jusqu'ici ignorée, et ainsi reconstituer le *W8banaki* et le redéfinir, le sortant de son état d'invisibilité actuelle.

En récapitulant les étapes suivies, il ressort que le traitement des données a permis d'intégrer, au sein d'un même corpus, tous les toponymes disponibles dans la masse documentaire. En les classifiant à la fois dans le répertoire, le dénombrement et le glossaire, on a pu constater l'ampleur des données présentes. De fait, on a pu éliminer, à l'aide de la traduction, de nombreux toponymes exogènes. La transmission de ces

données, sur les cartes, aura permis de faire ressortir, du néant, une partie intrinsèque du territoire abénakis, repoussé sous l'ombre de l'assimilation (géographique). Il reste donc à analyser ce qui a été trouvé. Et c'est l'objet du prochain chapitre de mettre en lumière les résultats obtenus avec la classification des données.

CHAPITRE 4

ANALYSE DE LA TOPONYMIE ABÉNAKISE

4.1 Les résultats

Une fois achevée la cueillette et la classification des toponymes, comment en assurer la documentation de façon à ce qu'ils soient utilisables par la suite? Et arriver, ainsi, à constituer un fonds, qui permette de fournir une base menant à des corrélations entre leur distribution et le possible univers de paramètres géographiques sous-jacents à tous ces toponymes? Comment instaurer la base de données qui permette de procéder à l'analyse temporelle de l'occupation abénakise du territoire, et ultimement à la définition de l'identité territoriale? Dans la relation sémantique entre le nom en lui-même et le lieu auquel il réfère, compte tenu des facteurs d'ordre topographique, hydrographique, biogéographique, socio-économique et ultimement mythologique, la nature des toponymes relevés et de leur distribution vise à définir une structure formelle du territoire. C'est pourquoi on commencera par étaler d'abord les résultats obtenus, à l'issue de la classification, dans le répertoire, le dénombrement et le glossaire, on discutera ensuite de la répartition dans l'espace de la toponymie abénakise, de la définition de la conception de l'espace dans la relation au territoire et, enfin, de la présence abénakise de nos jours.

À l'évidence des résultats obtenus, il faut croire que la présence et la densité toponymique abénakise a été largement sous-estimée depuis longtemps. Une première constatation s'impose, à savoir la quantité manifeste de toponymes présents sur les cartes mais jamais reconnus comme abénakis. Le plus étrange est cependant le nombre élevé de toponymes retrouvés dans des sources ayant pourtant été consultées par tous les chercheurs. Ceci apparaît flagrant, par exemple, pour l'ouvrage de Maurault (1866). Tous le citent mais l'a-t-on vraiment lu? De nombreuses sources semblent avoir été négligées puisque de nombreux toponymes, jusque là restés dans l'ombre, sont apparus assez facilement. Certains toponymes sont moins évidents à trouver, par exemple, sur les cartes anciennes, car souvent ils n'apparaissent qu'une seule fois ou encore, ne sont pas

identifiés comme abénakis. Malgré cela, on a retrouvé un fort contingent de toponymes jamais observés ou identifiés comme tels. De nombreux toponymes ont beau provenir d'une même source, tel Maurault pour le citer à nouveau, il reste toutefois une large proportion de toponymes qui n'ont jamais été colligés ni interrogés. À partir de la dernière compilation toponymique portant sur les Abénakis, réalisée par la CTQ, soit celle qui est la plus récente (1979), le chiffre de 161 au départ est passé à 1040 : pour une augmentation de près de 644 %. Ces 1040 différents toponymes se rapportant toutefois à 838 entités, il s'agit d'une augmentation de 519 %, ce qui demeure énorme. Il faut mentionner que le répertoire compte 1540 entités, mais elles regroupent les différentes graphies d'un même nom. De tous ces nouveaux *anciens* toponymes qui ré-émergent du territoire, certains ont été découverts et identifiés par des auteurs sans qu'ils n'aient été intégrés à l'étude faite pour le compte de la CTQ. La masse recueillie ici inclut des sources inédites, mais réunit surtout des toponymes déjà recensés dans des ouvrages mais jamais regroupés ensemble jusqu'à aujourd'hui.

De ces 838 entités, près de 54 % (454) ont un nom officiel et actuel en Abénakis, alors que 12 % (101) ont un nom qui n'est plus officiel, 16 % (136) ont un nom qui jamais n'a été officialisé, et 15 % (129) ont un nom dont le statut est imprécis, à savoir s'il est bien abénakis ou non, tandis que 2 % (18) ont un nom qui fait référence aux Abénakis et donc qui provient des Blancs. Il faut aussi ajouter une trentaine d'entités non-identifiées sur le territoire, qui ne sont donc pas intégrées aux entités connues, car ils se retrouvent sans localisation géographique connue et, la plupart du temps, ne se rattachent pas à aucune entité définie, faute de générique inconnu. Pour les entités localisées, 40 % (333) se réfèrent à des entités physiques et 60 % (505) à des entités anthropiques tel que démontré dans le *tableau 1* (appendice C). Dans le *tableau 2* (appendice C), il est possible de constater qu'un peu plus de la moitié (58 %) des entités physiques se trouvent à être des lacs (31 % ou 104) ou des rivières (27 % ou 90), alors que le reste est assez varié, allant de la montagne aux rapides. Dans le cas des entités anthropiques (appendice C, *tableau 3*), on reprend bien souvent un nom donné à une entité physique importante, présente sur place ou ailleurs en lui donnant une connotation identitaire. Les cas de transport toponymique sont nombreux mais se rapportent pour la

plupart à des odonymes, qui comptent d'ailleurs pour plus de 41 % (208) des entités. Ainsi se retrouve-t-on à couvrir un grand nombre d'entités, parmi lesquelles plusieurs sont inédites. Il importe maintenant de voir à quoi ressemble la distribution d'une masse toponymique aussi manifeste.

4.2 La répartition des toponymes dans l'espace

La présence toponymique abénakise au Québec est vivante plus qu'il n'en paraît. Au-delà des nombreuses collectes effectuées à travers différents ouvrages et les traductions équivoques de plusieurs, il reste un fort contingent de noms, d'appellations et de désignations abénakises au Québec, contrairement à la croyance. L'analyse a permis la rencontre de nombreux toponymes dans toute la frange sud du Québec et cela, des deux côtés du fleuve Saint-Laurent, contrairement à ce que l'on pense habituellement : la rive-nord du fleuve étant considérée comme un néant abénakis. Le *W8banaki* existe donc et bien au-delà de ses frontières assumées.

La répartition des toponymes abénakis au Québec révèle plusieurs éléments (appendice A, figure 6). La présence des toponymes se concentre tout d'abord dans l'aire de distribution reconnue des Abénakis, soit sur la rive-sud du fleuve, entre les rivières Richelieu et Chaudière, dans l'aire dite *naturelle* et, sur la rive-nord, dans le bassin de la rivière Saint-Maurice, qui correspond aux territoires de chasse du XIX^e siècle. Le Bas-Saint-Laurent constitue une autre zone où affleurent les toponymes abénakis, sans oublier de nombreux toponymes apparaissant un peu partout sur le territoire et qui sont souvent l'effet du transport humain à l'exemple de *Québec*, qui est parti du site actuel de la ville de Québec pour se rendre jusqu'aux confins de l'Ungava. La *figure 7* (appendice A) indique le statut des toponymes et leur répartition, ce qui permet de constater que la plupart sont d'origine imprécise dans la zone du bas Saint-Laurent, ce qui n'invalide pas leur présence au contraire, mais la rend plus diffuse, et sans doute plus ancienne. Les zones où les toponymes sont plus concentrés se retrouvent dans les *figures 8 à 11* (appendice A). Les *figures 12 à 17* (appendice A) permettent de voir que les zones les plus fréquentées par les Abénakis, et que l'on retrouve confirmé par les cartes

précédentes, sont aussi des zones qui ont été fréquenté durant une assez longue période de temps, histoire de faciliter l'implantation de plusieurs noms pour désigner un même endroit.

C'est ainsi qu'une évidence se fait jour. On peut désormais apercevoir des zones de frontières qui ne seraient pas perceptibles autrement. La confirmation d'un espace abénakis, plus important que jamais il n'a été anticipé, est désormais possible et on peut tenter d'en esquisser les frontières. En partant de la frontière ouest, il est possible d'observer que la rivière Richelieu constitue la limite assez claire du territoire. Ensuite, les toponymes s'échelonnent le long de cette rivière, depuis le fleuve jusqu'à la frontière internationale : les seuls toponymes qui passent outre cette frontière se retrouvent le long du fleuve, donc en zone plus ou moins neutre puisqu'à la limite entre les territoires algonkins et iroquois. Un tel réseau confirme que la rivière Richelieu sert de borne fixe depuis longtemps. Pour ce qui est de la frontière internationale, au sud, elle est pratiquement sans intérêt car la véritable frontière sud, au sens *w8banaki*, s'avance bien à l'intérieur de l'actuelle Nouvelle-Angleterre. Pour ce qui est de la zone est, il semble y avoir une division entre le bassin de la rivière Chaudière et le Bas-Saint-Laurent, ce qui pourrait signifier qu'il s'agit de la limite orientale; or, on retrouve des toponymes abénakis au-delà de cette frontière. Il faut donc y voir une zone frontalière qui s'est déplacée ou modifiée à travers le temps. Il faut probablement voir dans cette présence une relation avec la rivière Saint-Jean, au sud de la frontière internationale du côté de l'Acadie intérieure, ce qui expliquerait alors les quelques toponymes qu'on retrouve également à l'est de la rivière Chaudière, le long de la frontière avec les États-Unis. La présence de nombreux toponymes, dont l'origine est imprécise, ajoute à cette hypothèse de zone mouvante. Du côté de la frontière nord, c'est-à-dire toute la rive-nord du fleuve, selon une réalité autochtone fondamentale, les noms abénakis occupent une zone élargie entre les rivières Saint-Maurice et L'Assomption, en incluant quelques toponymes en marge de ces frontières. Les occurrences toponymiques abénakises s'arrêtent aux environs de la rivière Vermillon, zone déjà reconnue comme frontière avec les Attikameks. Le seul autre pôle intéressant est celui qu'on observe du côté de la rivière des Outaouais, mais il

résulte du passage des Abénakis dans un contexte autre que territorial, plutôt colonial, ce qui n'est pas négligeable.

Ainsi faut-il considérer la présence abénakise dans un cadre territorial, à la fois précis et mouvant, respectant le contexte territorial des autres nations autochtones environnantes, dans un cadre de chasse et de pêche. On peut donc observer de fortes concentrations toponymiques à certains endroits, jusqu'à une zone de double et multiple fréquentation et jusqu'aux limites du territoire qui leur est adjugé par les chercheurs. Si on examine les cartes territoriales des autres nations autochtones présentes dans le sud du Québec, il est possible de suivre des frontières assez définies pour qu'une ligne approximative ou mieux, une zone linière soit tracée. L'idée d'interpénétration, plutôt que de ligne fixe, exprimant mieux l'idée d'un peuple sédentaire et nomade à la fois. Toutefois, ces zones ne reflèteraient plus la réalité présente, puisque des changements majeurs sont survenus, en raison à la fois de la colonisation et des déplacements de populations. Dans le cas des Abénakis, leur présence sur le territoire n'est plus aussi étendue qu'à l'époque de la chasse et du contexte territorial s'y rattachant, alors que la plus grande partie de leur territoire sur la rive-sud du fleuve, autrefois boisé, est devenu urbanisé. La fréquentation de la rive-nord a aussi beaucoup changé, les chasseurs ne se rendant plus sur les territoires de chasse ancestraux – seule reste la *pourvoirie Waban-Aki*, qui est d'ailleurs bien spécifié – mais tout cela fait partie du territoire global de la nation abénakise.

Dans un contexte colonial post-contact, cela signifie que les premiers toponymes abénakis sont apparus sur les cartes, pour la région qui nous concerne, soit la rive-sud, dès le XVII^e siècle, pour ensuite augmenter jusqu'au XX^e siècle, alors que ceux sur la rive-nord proviennent du XIX^e siècle presque exclusivement. Certains toponymes sont probablement datés de l'époque pré-colombienne, mais une grande partie sont apparus après le contact. Cet état de fait est difficile à illustrer sur un seul document cartographique, car il faudrait avoir recours à une bonne cinquantaine de cartes pour montrer l'évolution toponymique. L'expression spatiale de la fréquence toponymique peut par contre pallier une telle carence. En effet, l'indication sur une carte, à l'aide de

symboles différents, des entités identifiées par plus d'un toponyme permet de voir jusqu'à quel point tel ou tel endroit revêt une importance plus manifeste pour les Abénakis à travers le temps. Toutefois, la concentration de toponymes abénakis en un endroit ne signifie pas nécessairement que la présence abénakise y a été plus forte qu'ailleurs, mais elle peut le suggérer. C'est que certaines noms ont pris une importance majeure pour la population et que le transport et le transfert, par ceux-ci, de noms vers d'autres endroits a pu causer une amplification de la présence du toponyme. Des toponymes tels *Yamaska*, *Sartigan* ou *Abénakis* ont été transféré par la population à toutes sortes d'entités et d'endroits. Un des autres facteurs pouvant causer une plus forte présence toponymique est la découverte de l'entité dans le temps. En effet, si une entité a été découverte il y a longtemps par les Blancs, elle a des chances d'avoir été rebaptisé plus souvent qu'une autre qui aurait été découverte plus tard. Il faut surtout toujours avoir en tête que cette notion de découverte se rapporte aux Européens, car c'est par rapport à leurs écrits qu'on peut remonter le fil du temps. C'est donc la relation temps-découverte qui permet d'obtenir la multiplicité. Et donc ce qui en résulte, c'est la vision du territoire abénakis par les Blancs et non pas le *W8banaki* en lui-même.

4.3 Conception de l'espace et relation au territoire

À la lumière de ce qui précède, on peut reconnaître, plus que jamais, une présence abénakise bien ancrée dans le paysage québécois. L'illustration, sous forme de cartes, de la présence toponymique abénakise, est sans équivoque et permet de véritablement voir que, malgré la faiblesse de leur présence dans le discours des chercheurs, ils ont réellement vécu et habité le Québec méridional, bien au-delà de toutes nos espérances. Pour s'en convaincre d'avantage, il reste maintenant à aborder l'idée et la notion de territoire pour la nation abénakise, et par extension, pour les autres nations autochtones dans le nord-est américain. L'exemple suivant est assez révélateur de la relation entre le *Blanc* et le *Rouge* en ce qui a trait au territoire

Quelques années après le traité de Guadalupe Hidalgo en 1848, une commission étatsunienne pour la frontière fut mise au travail pour cartographier la nouvelle frontière avec le Mexique. Lorsqu'ils traversèrent le pays apache, les Mimbrenos furent curieux de savoir ce que les Étatsuniens faisaient avec leurs instruments étranges et commencèrent naturellement à se demander où le territoire apache se situerait dans le portrait. Les relations avec les Apaches se détériorèrent rapidement, les chevaux commencèrent à disparaître et, par le temps que les cartographes quittèrent les pays apache, ils furent littéralement à pied (Cremony in Calloway, 1992, p.18)¹

En s'arrêtant à cet exemple contemporain, on revient toujours à la même question. Qu'est-ce que le territoire et qu'est-ce qui fait en sorte que ce territoire est nôtre plutôt que celui de *l'autre*? Depuis les premiers pas de l'homme en Amérique, la question territoriale est source de *querelles*, à défaut d'identifier un autre mot. Terre de contrastes, le *W8banaki* n'y a pas échappé, au point où ce pays n'existe plus sous cette forme de nos jours. Sa grande diversité biologique et géographique, qui a occasionné une exploitation spécifique de certains lieux par les Abénakis, tels la baie Missisquoi et les réserves actuelles de Wôlinak et d'Odanak, a profondément marqué le paysage toponymique. Basant leur vie selon deux modes (chasseurs-cueilleurs et agriculteurs), dépendant de la latitude où on se situait, les Abénakis ont occupé et nommé tous les *recoins* de cet univers, créant au passage une myriade de toponymes. La distribution des toponymes, peu importe que ceux-ci soient toujours en usage ou pas, donne une idée de la perception que pouvaient avoir les Abénakis de leur environnement et du mode d'occupation de l'espace employé par ceux-ci. Au-delà d'une façon de vivre, axée sur le nomadisme et le sédentarisme, ponctuée de séjours alternant entre la côte, l'été et l'intérieur des terres, l'hiver, basant par ailleurs leur survie sur la cueillette, la chasse, la pêche et l'agriculture, c'est le concept de forte relation à l'environnement qui ressort plus que tout autre élément. En effet, l'intégration de l'environnement à leur identité montre à quel point la force d'une telle relation équivaut à une symbiose. À l'instar des autres peuples

¹ A couple of years after the Treaty of Guadalupe Hidalgo in 1848, an American boundary commission was set to work surveying the new border with Mexico. As they crossed Apache country, the Mimbrenos were curious to know what the Americans were up to with their strange instruments and naturally began to wonder where Apache land figured in the picture. Relations with the Apaches rapidly deteriorated, horses began to disappear, and by the time the surveyors left Apache country, they were virtually on foot

autochtones, une telle symbiose se reflète dans la façon dont les Abénakis auront nommé le territoire.

Lorsque les premiers bateaux européens accostèrent le long des côtes du *W8banaki* au XVI^e siècle, ils provoquèrent le premier choc important avec un autre monde, complètement différent par ses valeurs : le monde européen. Les premiers contacts, basés sur les échanges commerciaux, apportèrent beaucoup matériellement aux deux partis. Les Autochtones obtinrent de nouvelles technologies et les Européens obtinrent des ressources économiques. Toutefois, le choc brutal de la rencontre entre deux mondes ne se fit pas sans heurts. Outre les explorateurs qui ratissaient les côtes du *W8banaki*, des pêcheurs venaient sur terre pour sécher et boucaner le poisson et aussi échanger leur vieux matériel (chaudrons, couteaux, haches) contre *l'or poilu*, c'est-à-dire la fourrure. Comme les rencontres n'étaient que sporadiques, il n'y avait pas vraiment de problèmes à l'origine, à part la dissémination de la maladie. Mais certains événements durent tourner mal car, comme a pu le constater Giovanni da Verrazano lors de son exploration de la côte américaine en 1524, les Autochtones qu'il aperçut le long de ce qui deviendrait le Massachusetts, et qui devaient probablement être des Abénakis, lui témoignèrent leur mécontentement. « Nos prévenances n'avaient aucun effet sur eux et quand ils n'avaient plus rien à échanger, les hommes se livraient, tandis que nous nous éloignions, à toutes les démonstrations de mépris et d'impudeur que peuvent concevoir les plus viles créatures (Ils montraient, par exemple, le c...en se moquant) » (Julien, 1981, p.97).

Ce n'est que plus tard, au XVII^e siècle, que les premiers colons s'installèrent. Au début, les Abénakis aidèrent les colons européens à s'établir le long de la côte, leur présence permettant d'obtenir des produits inusités à leurs yeux. La nouvelle dynamique instaurée mènera à l'état territorial actuel. Il apparaît opportun de glisser ici quelques mots des conceptions territoriales qui s'affrontent : l'Autochtone utilise la terre mais ne la possède pas; le Français l'utilise mais la reçoit de Dieu par l'entremise du Roi et l'Anglais achète la terre, tout comme le Hollandais. La dynamique qui sous-tend des attitudes aussi antinomiques mènera invariablement à des abus et sera la cause de bien

des malheurs. En particulier, l'afflux de colons puritains en provenance des îles britanniques, lesquels avaient grand dédain de ces *nations inférieures*, augmenta la pression pour l'obtention de terres. Les guerres et les maladies européennes firent rapidement des ravages et tuèrent près de 90 % de la population autochtone, à certains endroits, ce qui laissa le champ libre aux colons. La lutte devint vite inégale et les Abénakis durent se replier à l'intérieur des terres, plus au nord où les Français s'étaient établis. Le faible peuplement de la colonie française, l'attitude moins hautaine du gouvernement, de la population française et déjà *canayenne*, joint à un désir d'évangélisation des Autochtones, permit la présence des Abénakis. L'établissement de missions dans la colonie française n'empêcha pas les guerriers abénakis de se rendre sur leurs anciens territoires pour combattre l'ennemi établi au sud. « Les Abénakis voyaient les Anglais comme des envahisseurs; ils les voyaient aussi occasionnellement comme des Abénakis et des Canadiens-Français potentiels » [Abenakis saw English as invaders of their lands; they also on occasion viewed them as potential Abenakis and potential French-Canadians] (Calloway, 1992, p.24).

Alors que les colons ne s'installaient que sur les côtes, les contacts entre Autochtones et Européens restèrent limités. À mesure que ces derniers s'aventurèrent de plus en plus loin dans l'hinterland, il fallut fixer les limites de la colonisation. Dans la logique des Européens, il était d'intérêt général que les *peuples premiers* soient transformés en bandes et que celles-ci aient un chef, qui aurait l'autorité, à la fois sur son peuple et sur la terre, de façon à pouvoir la céder. Les groupes, qui chassaient sur un territoire commun et se réunissaient à certains endroits l'été, vivaient selon le concept de communauté. « Le concept européen de possession territoriale, qu'il soit communal ou privé, était inconnu » [The European concept of land ownership, whether communal or private, was unknown] (Brasser, 1978, p.84). La relation au territoire, d'ordre spirituel et mystique, sera rapidement érodée avec l'arrivée des Européens. « De façon à maintenir ces contacts exclusifs, comme l'affirme Ted Brasser, les Indiens côtiers dirent aux Européens des histoires abominables à propos de l'intérieur des terres » [[in] order to maintain these exclusive contacts, the coastal Indians frequently told the Europeans gruesome stories about the hinterland] (Brasser, 1978, p.84). Malgré cela, les Européens

découvrirent graduellement les possibilités commerciales existantes et tenteront d'en tirer profit. Le système mis en place pour intégrer les Autochtones, en tant que fournisseurs de la matière première, finit par causer des conflits entre nations

Le commerce des fourrures créa une plus grande conscientisation des Indiens à propos de leur territorialité. Les facteurs importants de ce développement furent la nature sédentaire du castor, la demande continuelle pour sa fourrure de la part des traiteurs et les encouragements du traiteur, afin que les Indiens échangent leurs fourrures sur une base individuelle plutôt qu'au sein d'un groupe. L'augmentation de la territorialité se manifesta elle-même de différentes façons, reflétant les différences régionales pré-contact en ce qui a trait à l'économie le long de la côte est (Brasser, 1978, p.84) ²

Bien qu'une nouvelle conception territoriale se soit surtout développée en relation avec la chasse commerciale, elle a finit par atteindre les nations d'agriculteurs

Évidemment l'évaluation traditionnelle de la terre dans les régions horticoles était différente de celle des chasseurs du nord [...] Les frontières territoriales étaient vaguement associées aux très rarement visitées limites de partage des eaux de l'intérieur des terres. Présument, chaque homme chassait dans une région bien connue de lui-même. En raison de la pression due à la traite des fourrures, l'importance des petits cours d'eau de l'intérieur des terres augmenta et les concepts autochtones de possession de la terre, autrefois réservés au jardin à l'embouchure de la rivière, furent utilisés pour le développement des territoires de chasse familiaux. En plus, les frontières territoriales de la bande devinrent plus précisément reconnues (Brasser, 1978, p.84) ³

² The fur trade resulted in a greater awareness of territoriality among the Indians. Important factors in this development were the nonmigratory nature of the beaver, the continuous demand for beaver fur by the traders, and the trader's encouragement of the Indians to trade their furs as individuals instead of as a group. Increasing territoriality manifested itself in different ways, reflecting precontact regional differences in economic pursuits along the East coast

³ Obviously the traditional evaluation of land in the horticultural regions was different from that of the hunters to the north [...] Territorial boundaries were vaguely associated with the rarely visited water divides in the hinterlands. Presumably, each man used to hunt in a particular area well known to him. Due to the pressure of fur trade, the importance of the smaller streams in those hinterlands increased and native concepts of land ownership, once restricted to the garden downriver, were used in the development of family trapping territories. In addition, territorial boundaries of the band became more precisely recognized

Le développement de frontières territoriales plus précises est donc survenu avec l'avènement du commerce de la fourrure, les frontières établies par les Européens se superposant simplement au territoire, sans aucun lien avec la présence autochtone

Quand le traité de Paris établit, en 1783, le quarante-cinquième parallèle en tant que frontière internationale, cela dressa une ligne imaginaire à travers les réalités culturelles de la frontière. Aux yeux des Anglais et des Étatsuniens, la ligne sur la carte était claire mais, les Abénakis l'ignorèrent, car ils continuèrent à faire des allés-retours entre le Québec, le Maine, le Vermont et le New-Hampshire [...] Plus d'un siècle de conflits internationaux et inter-ethniques avaient résolu les questions de souveraineté entre les Français et les Britanniques, puis les Britanniques et les Étatsuniens, mais de plusieurs façons la frontière était toujours le pays abénakis (Calloway, 1992, p.27) ⁴

Les terres frontalières constituaient donc, pour les Abénakis, une zone uniforme et non pas une frange divisée entre deux appartenances. Le cas expliqué ici est applicable à toutes les autres nations du continent, car jamais, elles n'auront été consultées lors du tracé des frontières. Ce qui ne les a toutefois pas empêchées, malgré tout, de se déplacer, sans s'en soucier, jusqu'à l'établissement de gardes-frontières au XX^e siècle. Toutefois, la mise en place progressive des juridictions imposées éteignit rapidement les derniers espoirs de récupération du territoire. Les Autochtones devinrent des *sujets du Roi* et non plus des membres de nations autonomes, ce qui n'empêchera pas pour autant les Abénakis de continuer à parcourir un territoire jamais entièrement abandonné.

La meilleure façon d'expliquer le mode de vie des Abénakis face au territoire, à la fin du XVIII^e siècle, se résumerait dans les propos du colonel John Allen, agent des Indiens du Maine et de la Nouvelle-Écosse en 1793

⁴ When the Peace of Paris established the forty-fifth parallel as the international boundary in 1783, it ran an artificial line through the cultural realities of the borderland. In the eyes of the British and the Americans, the line on the map was clear, but Abenakis ignored it as they continued to pass back and forth between Quebec, Maine, Vermont, and New Hampshire [...] Over a century of international and interethnic conflict had resolved issues of sovereignty between French and British, British and Americans, but in many ways the borderland was still Abenaki country

Le transport, rendu très facile par les lacs, rivières et ruisseaux, si parsemés dans ce pays, fait qu'ils peuvent aisément prendre femmes, enfants et bagages et les emmener, peu importe où leur intérêt, curiosité ou caprice puisse les mener. Et leur propension naturelle à vagabonder est telle que vous verrez des familles, dans le courant d'une année, parcourir la majeure partie du territoire [...] Tellement que je sais très bien que nombre de ceux que j'avais recensé durant la guerre résident maintenant au Canada et en d'autres endroits distants, et plusieurs de ceux-ci vivent maintenant à Saint-Jean, Penobscot et Passamaquoddy (Calloway, 1995, p.83)⁵

Les déplacements des Abénakis semblent nombreux mais, il faut comprendre, dans ces propos, que les Abénakis sont encore chasseurs à cette époque, ce qui explique leurs déplacements constants. Une relation pratiquement identitaire entre le territoire et le réseau hydrographique s'établit pour le chasseur. « La définition territoriale, comme le fait remarquer Snow, axée sur l'orientation des bassins-versants vus ici ne se situe pas seulement au niveau régional, mais s'appliquait aussi à la définition des territoires familiaux. La distribution des Indiens wabanakis [sic] semble avoir suivi un schéma dentritique qui correspond aux principaux cours d'eau et tributaires » [the drainage-oriented kind of territorial definition seen here obtained not only on a regional level, as in the case of the Labrador peninsula, but applied to the definition of family territories as well. The distribution of Wabanaki Indians appears to have followed a dentritic pattern that coincided with major streams and tributaries] (Snow, 1968, p.1147).

C'est donc en se promenant le long des grandes rivières que les *W8banakis* vont chasser, ce qui inclut forcément les Abénakis. « Les Abénakis avaient probablement un système similaire à celui des Pénobscots. Morgan a obtenu une liste de quatorze noms de bande d'un informateur abénakis inconnu de Saint-François [-du-Lac], Québec, vers 1878. Ces noms se retrouvent dans ceux (neuf) connus pour les bandes pénobscots et donc indiquent que ces deux tribus très proches avaient des formes territoriales

⁵ The very easy conveyence by the Lakes, rivers and Streams so Interspersed in this Country, they can easy take their women children & baggage, where ever their Interest, Curiosity, or caprice may lead them, & their natural propensity for roving is such that you will see families in the course of a year go thro' the greatest part of this extent [...] so much that I well know that numbers which I had in the War are now residents in Canada & other distant parts, and many from thence are now Living at St Johns, Penobscot & Passamaquoddy

similaires » [The Abenaki probably had a system similar to that of the Penobscot. Morgan obtained a list of fourteen band names from an unknown informant among the St. Francis, Quebec, Abnaki in about 1878. These names parallel those (nine) known for Penobscot bands, and therefore indicate that these two closely related tribes had similar forms of territoriality] (Snow, 1968, p.1147). « L'information abénakise de Morgan, dit Frank Speck, est, en gros, si trompeuse et fragmentaire que s'il n'avait pas été de sa réputation connue en tant qu'observateur, elle pourrait très bien être ignorée » [Morgan's Abenaki information is, on the whole, so misleading and fragmentary that were it not for his known reputation as an observer it could well be ignored] (Speck, 1935, p.529). Toutefois, on peut estimer que le canevas territorial et le réseau géographique des Abénakis répond à des impératifs semblables à ceux des Pénobscots

Les territoires pénobscots apparaissent aussi dans les bassins hydrographiques des principales rivières, dans ce cas-ci la rivière Penobscot. À une époque plus avancée au moins, deux paires de pistes se croisaient chacune à angle droit dans chaque territoire, de façon à ce que le territoire soit divisé en quarts. Ces quarts étaient exploités en rotation [...] Les chemins (mais pas les frontières territoriales) étaient marqués soit du totem de son propriétaire ou par de simples marqueurs. Les chamans dans chaque famille tentaient d'empêcher le passage par des menaces surnaturelles (Speck in Snow, 1968, p.1147)⁶

Malgré la hargne des colons anglais à leur égard, de nombreux Abénakis continuèrent à vivre dans le *W8banaki*, c'est-à-dire chez eux. Au fil des guerres et des paix, les Abénakis ont vécu au rythme de leurs nouveaux voisins jusqu'au XIX^e siècle, alors qu'ils devinrent soudain trop *gênants*. Pour remédier au problème, les gouvernements créèrent les réserves, de façon à regrouper et contenir ces voyageurs *indésirables*, au Canada comme aux États-Unis. L'épopée héroïque des Abénakis s'acheva ainsi, selon ce que l'histoire nous laisse croire, car ils disparurent de l'avant-scène pour environ cent ans (du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle). Le paroxysme

⁶ Penobscot territories also occurred in tributary basins of a major river drainage, in this case the Penobscot River. In later times at least, two pairs of paths crossed each other at right angles in every territory such that the territory was divided into quarters. These quarters were exploited in rotation [...]. The trails (but not territorial boundaries) were blazed either with the owners' totems, or with simpler markings. Shamans in each family groups attempted to prevent trespassing by supernatural means

de l'éradication apparut vers les années 1920, alors que certains états des États-Unis votèrent un loi sur la stérilisation de tous les *indésirables* (Lecompte, 1998). Le Vermont, entre autres état, adopta cette loi et vit sa population abénakise disparaître. Non sous l'effet de la baisse de natalité, mais plutôt sous le voile d'un autre identité, les Abénakis ayant cessé de se classifier selon cette dénomination. Par peur de voir disparaître leur descendance, les Abénakis se cachaient lors du passage des recenseurs ou bien se classifiaient en tant que *French-Canadians* (Canadiens-Français) ou *Colored* (Noirs). Au Canada, aucune mesure aussi draconienne ne fut apparemment prise, mais on encourageait l'assimilation par divers moyens : tous les Autochtones qui se prévalaient du droit de voter, qui ouvraient un compte de banque, qui poursuivaient des études universitaires ou, dans le cas des femmes, qui se mariaient avec un Blanc, perdaient automatiquement leur statut. Ces mesures, issues de la *Loi sur les Indiens* de 1876 disait aussi que le jour où il n'y aurait plus d'Abénakis vivant sur les réserves ou si la religion catholique disparaissait des réserves, ces dernières seraient dissoutes. Il faudra attendre les années 1960 avant de voir la résurgence des Abénakis, surtout aux États-Unis, alors qu'ils révélèrent leur présence en des endroits où on les croyait disparus, prouvant du même coup qu'ils n'avaient jamais quitté leur pays et que ce dernier, non plus, ne les avait pas quitté.

4.4 Situation actuelle

D'un territoire autrefois immense, le *W8banaki* n'est aujourd'hui qu'une infime partie de ce qu'il a déjà été. Les terres des réserves, bien que toujours au *W8banaki*, ne peuvent se comparer à l'ombre du territoire ancestral laissé derrière. Ce qui n'enlève rien au fait que celui-ci existe toujours, sous sa propre absence apparente, quoique peuplé de nouveaux habitants et subdivisé en états, provinces et pays. Du côté québécois de la frontière, il ne reste que deux réserves, Odanak et Wôlinak. En fait, de ceux qui se prénomment toujours Abénakis, il ne reste que ces deux-là. Les autres Abénakis ont soit changé de nom (les Pénobscots) ou ne sont pas reconnus (les Missisquois). Les raisons d'un tel changement, au niveau de leur désignation, s'expliquent par le fait que le poids à porter en tant qu'Abénakis était trop lourd. Associé à la guerre et aux années de terreur

dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre, le nom d'*Abénakis* ne pouvait qu'apporter le malheur, une fois terminée l'époque de la guerre entre la France et l'Angleterre, qui leur avaient permis de résister et se maintenir entre l'une et l'autre. Le changement de nom qui survint, qui n'en était pas vraiment un puisque qu'ils se désignaient déjà par des noms particuliers, le vocable *abénakis* ne signifiant que leur regroupement, leur permettait de continuer à vivre sous la surface des juridictions officielles, sans avoir à payer de leur vie pour toutes les actions commises par la Confédération w8banakise.

Bien qu'il soit impossible d'estimer la population abénakise vivant toujours dans le *W8banaki*, beaucoup de familles ayant glissé, sous la pression assimilatrice, à la culture et la langue anglaise au sud et française au nord, il reste probablement une quinzaine de milliers d'individus de descendance abénakise. Il y aurait toutefois beaucoup plus de ressortissants d'ascendance abénakise, mais ils ne sont pas comptabilisés, ne s'identifiant plus comme tels. La tendance assimilatrice ayant ravagé la nation, il ne reste plus présentement qu'une poignée de locuteurs, les derniers gardiens de la culture abénakise. Il se donne toutefois encore des cours de langue abénakise dans la réserve d'Odanak, ce qui pourrait permettre d'augmenter le nombre de locuteurs à moyen ou long terme. Lorsqu'on dit – Université Laval – qu'il ne reste plus une seule personne qui parle la langue, c'est faux et carrément éhonté qu'on exécute et prononce la fin d'une langue aussi grossièrement. Mais, grâce à la recherche en archéologie et en onomastique, il est désormais possible d'espérer la renaissance et la reconnaissance de la nation.

Il faut concevoir la présence abénakise à l'intérieur d'un long processus de déterritorialisation, entrepris depuis des centaines d'années, à l'insu des Abénakis eux-mêmes. Processus engagé dès le jour où le premier Européen s'est établi en Amérique, la fin de celui-ci n'est pas encore achevée et ne le sera probablement jamais, peut-on dorénavant espérer. Malgré l'ignorance des frontières imaginaires par les Abénakis, elles ont fini par les rattraper. La colonisation de leur espace par les Blancs a parachevé le transfert de possession selon le système juridique et politique colonial et ce, sans l'approbation des Abénakis. Ce que le système a donné, il l'a pratiquement tout repris, ce qui fait en sorte que de nombreuses réserves ont vu le jour au fil du temps mais n'ont pu

résister à la présence non-autochtone sur celles-ci. Le prochain chapitre porte sur la façon dont on a tenté de mettre en œuvre l'assimilation et l'extermination des Abénakis. À savoir comment le processus s'est exécuté, en procédant de manière plus détaillée et en investiguant chaque rivière ayant abrité des Abénakis.

CHAPITRE 5

LA PRÉSENCE ABÉNAKISE : DÉTAILS ET PERSPECTIVES

5.1 Les grandes lignes

La présence abénakise, telle que visualisée sur les cartes, dresse un portrait d'ensemble qui est révélateur de la réalité. Toutefois, il est difficile de comprendre la relation entre les Abénakis et le territoire en se basant exclusivement sur des cartes; sans expliquer le pourquoi d'une plus forte densité toponymique à un endroit plutôt qu'à un autre. C'est pourquoi il est nécessaire de ratisser le Québec méridional et la Nouvelle-Angleterre pour arriver à comprendre l'implantation et la fréquentation du territoire par les Abénakis. Après avoir entrevu l'ampleur de la présence abénakise sur le territoire, il est maintenant temps de confronter cette information avec les différentes sources historiques disponibles, de façon à confirmer la présence abénakise, déjà suggérée par la toponymie. Il est essentiel de pouvoir relier l'occupation abénakise à la toponymie puisque c'est le meilleur moyen d'évaluer l'étendue du territoire. En ajoutant, par ailleurs, les histoires qui s'y rattachent, on risque de mieux comprendre pourquoi les entités ont reçu leur désignation de cette façon. Quelquefois, la relation entre la présence dans les textes et la présence dans l'espace cartographié permet de confirmer, d'autres fois l'information écrite n'étant pas confirmée dans la toponymie, ainsi une porte est-elle entrouverte vers la redécouverte de toponymes censément disparus.

La clé de la compréhension du *W8banaki* se résume à un élément primordial : les cours d'eau. En effet, les voies de pénétration du continent se constituant jadis de rivières, lacs et ruisseaux, le canot était le moyen de locomotion le plus efficace. Sans ce moyen de locomotion, traverser les forêts touffues et les marécages, présents à l'échelle de tout le territoire, n'aurait pu être rendu possible. Pour les Abénakis, les grandes rivières du sud du Québec constituaient les voies de circulation par excellence. Tel qu'on a pu le constater sur les cartes produites dans le cadre de ce travail, les dénominations toponymiques se référant à des cours d'eaux sont assez nombreuses. La toponymie abénakise est d'ailleurs en lien étroit avec la présence des cours d'eaux. Les différents

pôles de circulation du territoire, orientés selon un axe nord-sud, se définissaient et incluaient la rivière Richelieu, frontière naturelle avec les Iroquois et qui fut nommée *rivière des Iroquois* par les Français à l'origine, bien qu'elle aurait pu se nommer *rivière des Abénakis*. La rivière Saint-François, incluant la région des lacs autour de Sherbrooke et au bout de la rivière elle-même, la rivière Bécancour et ensuite le bassin de la rivière Chaudière, complétaient le portrait pour la rive-sud. À tout cet ensemble s'ajoute la rivière Saint-Maurice, même si elle se trouve sur la rive-nord du fleuve et n'est apparue que plus tard dans l'espace du *W8banaki*. Dans l'axe est-ouest, établi par le fleuve Saint-Laurent, s'ajoute aussi la rivière Saint-Jean, dont une des branches suit la frontière internationale États-Unis/Québec. La localisation géographique de ces rivières permettaient, à qui les fréquentait, soit de franchir, à la hauteur des terres, un portage menant à un autre bassin versant ou de rejoindre une autre voie communicante. La relation entre l'hinterland et le lisière côtier, que ce soit le fleuve Saint-Laurent ou l'océan Atlantique, était véritablement au cœur de la relation entre les Abénakis et leur territoire. C'est dans ce réseau de base que les Abénakis ont évolué durant des centaines d'années, établissant ce qu'on peut appeler l'œkoumène *w8banaki*.

Les premières cartes du continent (XVI^e siècle) ne fournissent que peu d'information en rapport aux Abénakis. En fait, la cartographie et les récits de cette époque sont truffés de fantastique et de mythes, comme en fait foi une carte de 1508 (Trudel, 1973, p.26) associant la côte est américaine aux pays perdus de *Gog* et *Magog*. En allant un peu plus loin, on peut affirmer qu'il s'agit là du premier toponyme abénakis apparu sur une carte, l'inscription de *dieux* autochtones sur une carte européenne du Nouveau Monde marquant un lien entre le mythe et la réalité. Il faudra cependant attendre la venue de Champlain, au tournant du XVII^e siècle, pour voir apparaître les premiers signes de présence abénakise sur le continent. Le premier ou le second, en fait, si on tient compte de *Magog*, toponyme abénakis apparaissant sur les cartes européennes serait *Etchemins*. Mais au fait, en y réfléchissant bien, le premier nom serait le mot *Abénakis* lui-même, puisqu'on l'inscrit sur les cartes pour désigner cette nation et son territoire. Il faut comprendre que les Abénakis, bien que déjà connus des explorateurs avant Champlain, ne sont pas désignés formellement sous ce nom mais sous les

appellations de *Sauvages* ou *Naturels*. Ils ne deviendront *Abénakis* qu'avec Champlain et seront rattachés à la côte est américaine. L'intérieur du continent est encore bien mystérieux à l'époque et la toponymie qu'on relève se concentre sur les côtes. Au fil de la pénétration du continent, les toponymes autochtones deviendront plus nombreux dans la nomenclature européenne, premièrement le long des rivières, puis vers l'intérieur. Avec l'établissement des Français dans la vallée du Saint-Laurent, l'exploration de l'intérieur du continent et du *W8banaki* débutera formellement.

La première mention rapportée d'un *W8banaki* au Canada est celle rapportée par Champlain, lorsqu'il rencontre des Etchemins à Tadoussac en 1603. Mais la première fois où la présence abénakise est mentionnée sous ce nom dans les écrits remonte à 1629. Des Abénakis, arrivés à Québec par une *rivière du sud*, emmènent avec eux un Français pour explorer l'intérieur du continent. Ce sera le début d'une longue association entre les deux nations, qui se poursuivra jusque tard au début du XX^e siècle. La mouvance des Abénakis en Amérique océanique, fluviale et intérieure sera relevée constamment dans les écrits, et aussi dans la cartographie, alors que le paysage se voit recouvert de nombreux toponymes abénakis, issus des guides et des truchements qui voyagent avec les Européens. Les cartes du XVII^e et XVIII^e siècles marquent aussi leur présence en raison des noms génériques que les Européens écrivent sur les cartes pour montrer où se situent les nations autochtones. La disparition progressive des noms, avant la fin du XVIII^e siècle, coïncide avec la conquête anglaise, mais ne signifie pas pour autant la fin de la présence abénakise, bien au contraire. Les missions ne sont pas dissoutes, les Abénakis fréquentent toujours leurs territoires et, à preuve, de plus en plus de toponymes abénakis apparaissent. Le contact entre Abénakis et Européens se fera sentir dans l'écriture des toponymes mêmes, qui prendront différentes tournures, au gré des fantaisies des occupants. Au Québec, l'expansion toponymique s'arrêtera au début du XX^e siècle, avec l'éradication des noms dits *sauvages* proposée par la *Commission de Géographie du Québec*. Après ce bref aperçu, on va, au cours des prochaines pages, remonter le temps pour tenter de récupérer l'héritage perdu et arriver à démontrer jusqu'à quel point les Abénakis ont été présents au Québec. Un examen systématique des noms de nations présentes sur les

cartes s'impose d'abord et pour aborder ensuite les noms, de rivière en rivière jusqu'à faire le tour de la *province*.

5.2 Les nations présentes sur les cartes

On note d'abord que la présence de noms de nations sur les cartes se limite aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il n'y a, en effet, aucun nom qui apparaisse après 1772, date qui coïncide avec l'exploration du territoire, dans l'arrière-pays des seigneuries de la rive-sud du Saint-Laurent, sous l'égide du nouveau gouvernement britannique. Sous les nouvelles juridictions coloniales mises en place, on fait arpenter les terres des futurs *Eastern Townships* (Cantons de l'Est), qu'on envisage d'ouvrir à la colonisation. La prise de possession britannique de ce territoire relègue immédiatement aux oubliettes les droits des Abénakis sur ce même territoire, comme en témoigne la disparition des noms de nations sur les cartes postérieures au changement d'allégeance. Cette disparition subite ne signifie en rien la fin des nations sur le territoire, on le devine bien. Ce qui se passe, c'est que, toujours présents sur le territoire jusque tard au XIX^e siècle, les Abénakis ne seront désormais toutefois plus considérés que des *errants* et des *vagabonds*, sans droit foncier. La présence abénakise assumée sur les cartes territoriales coloniales n'aura finalement duré que deux siècles : soit l'espace-temps où aura perduré la Nouvelle-France.

Dès 1609 apparaît sur la carte de Lescarbot le nom de *Toudamans* sur la rive-sud de la bourgade de Québec, nom qui ne reparaitra plus sur les cartes. En 1616, la *Nation des Etechemains* apparaît sur la côte-est américaine, mais ne se rapprochera de Québec que plus tard, comme on le voit sur une carte de 1632 (Trudel, 1973, p.86-87), alors que la désignation *Etechemins* apparaît le long de la rivière du même nom. Champlain confond, au départ, les rivières Chaudière et Etchemin, mais se rétractera un peu plus tard et baptisera définitivement les deux rivières de leurs noms actuels. Ceux-ci sont à nouveau mentionnés au même endroit en 1669, puis sur la rive-sud de Québec en 1705 (*Techemins Nations*), pour finalement réapparaître, sur la côte est, en 1711 (*Etechemains*). C'est d'ailleurs la dernière mention des Etchemins sur les cartes.

En 1632 (Trudel, 1973, p.86-87), Champlain avait placé les Abénakis au bout de la rivière Chaudière (*Abenacqouoict*); ils seront encore là en 1669 (*Abenacquiouoict*). Si cela confirme la fréquentation du pays par les Abénakis, la connaissance du territoire est encore vague à cette époque : seul le trajet de la rivière Chaudière au lac Mégantic est connu, sans toutefois que le paysage soit nommé. Le seul indice qui transparaît avec clarté est que tous ceux qui ont guidé les explorateurs étaient familiers avec cette région, savaient où ils allaient et donc, d'où ils venaient. La présence abénakise, mentionnée aux sources de la rivière Chaudière, porte à croire que c'est à leur existence même qu'on doit la mention de la rivière sur les cartes. Les Abénakis réapparaissent sur les cartes en 1683 (1), alors qu'on les a placés à la hauteur des terres et plus bas (*Abnaquioi*) mais, à cette époque, ils sont déjà mieux connus et installés en grand nombre à la mission du Sault-de-la-Chaudière. En 1711, les Abénakis sont d'ailleurs inscrits sur la rive-sud (*Abnakis*) du Saint-Laurent, alors qu'en 1718, ils sont placés dans un territoire plus large et plus représentatif, en fait, de leur réelle distribution. La région qu'ils occupent débute à la baie Missisquoi, s'étend en ligne droite jusqu'aux environs de l'actuelle ville de Sherbrooke puis, elle bifurque en arc et descend le long de la rivière Kennebec, pour ensuite remonter, toujours en arc, jusqu'aux environs de Matane (*Nation des Ebnakis*). En 1730, leur territoire s'étend entre les rivières Chaudière et Saint-François (*Abnakis*). Il faudra attendre 1755 pour les voir réapparaître, alors que sur trois cartes (3, 5, 6), on trouve des *Abnakies* entre les rivières Richelieu et Kennebec, à l'est de la rivière Richelieu et enfin des *Abnakie* entre l'Estrie et la rivière Richelieu. Cette répartition suit l'évolution historique de leur présence selon les Européens.

Les *Wananoac* (ou *Wananoak*) apparaissent aussi en 1755 (8) dans la région de Bécancour, de même qu'entre les rivières Bécancour et Saint-François. Il ne sera plus question d'eux par la suite. Tout comme les Norridgewocks, en Estrie (*Noridgwaok* en 1755 et *Noridgewoak* en 1755), d'une part, et entre les rivières Chaudière et Saint-François (*Noridgewoaks* en 1755 (1) et *Noridgewoak* en 1764), d'autre part, disparaîtront des cartes à leur tour. Sur des cartes de 1763 (Trudel, 1973, p.154) et 1776, il est possible de voir des *Abenakis* entre les rivières Yamaska et Duchêne, des *Missiasiks*, entre la

baie Missisquoi et le lac Memphrémagog et, enfin, des *Aruseguntekooks*, le long de la rivière Saint-François, en amont de Sherbrooke. Ensuite, plus rien!

En fait, Arresagunticook était l'orthographe anglais de Arsikantegok, *la rivière de la cabane vide*, nom sous lequel les Abénaquis connaissaient le village indien sur la rivière Saint-François. Je crois que ce nom fut donné après que la population ait été réduite par les maladies et par une attaque iroquoise en 1690. Tout compte fait, nous possédons le nom depuis 1709 [...] [et] les registres de l'époque qui affirment que les Arresagunticooks étaient une nouvelle tribu sur la rivière Saint-François et qui citent des chiffres distincts pour eux et pour les Amarascoggins (Day, 1983, p.104)

La seule carte faisant mention d'Abénakis sur la rive-nord du Saint-Laurent est celle du *Manuel des Indiens du Canada* (Hodge et White, 1915), qui place, à la fois, des *Abnaki* entre les rivières Richelieu et Chaudière mais, étrangement aussi, sur la rive-ouest de la rivière Saguenay. Il faut se demander si ce n'est pas le résultat d'une erreur, étant donné l'échelle de la carte, puisqu'à part quelques Abénakis mentionnés aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la région, cette zone était réservée aux Hurons, qui se retrouvent sur cette carte au sud des Abénakis. Il serait plus crédible de déplacer le nom à l'ouest de la rivière Saint-Maurice, au sud des *Tête de Boule* [sic] ou, à tout le moins, de les indiquer aux deux endroits.

Voilà, en résumé, la répartition des différentes nations, inscrites sur les cartes, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Compte tenu de cette information, on peut maintenant procéder par zones, en suivant plus particulièrement le cours des rivières. En intégrant les résultats obtenus sur le plan toponymique avec ce qui apparaît dans les sources historiques, on peut arriver à reconstituer et expliquer la présence abénakise au Québec. Les pages qui suivent se proposent de traverser le temps et l'espace, de la rive-sud à la rive-nord, du fleuve Saint-Laurent.

5.3 Rive-sud du Saint-Laurent

Rimouski

Depuis sa première apparition en 1721 (*Remousky*), le toponyme n'a pas vraiment changé, passant de *Rimousky* (1724 et 1759), à *Rimousqui* (1759), *Rimouski* (1775) et *Rimouski* (1815). Il faut croire que son inscription, dans la langue française, a probablement fait disparaître le *A* initial, ce qui donnerait alors *Arimouski* qui, modernisé en *Almoski*, signifie *la terre du chien*. La prononciation et la sonorité en font un toponyme abénakis, mais la région n'est pas reconnue pour sa présence abénakise. Le mot pour *chien* est semblable en micmac et en malécite, mais la prononciation diffère, auquel cas on prononce *CH* au lieu de *S*. Il y a donc tout lieu de croire que le toponyme est probablement abénakis. « On explique, selon la CTQ, la référence au chien tantôt par la présence anciennement de chiens errants, tantôt par le mécontentement des Amérindiens qui devaient attendre jusqu'à la marée montante pour atteindre la côte sud et l'embouchure de la rivière où ils habitaient au cours de l'été, ce qui les rendait agressifs comme des chiens » (CTQ, 2004). Si on rabaisse les Abénakis au niveau des *chiens* (comme les Cheyennes d'ailleurs) en été, il faut se demander en hiver, c'est le tour de quel animal? La présence, dans la région, de la *rivière Rigoumaba* à partir de 1856 et de la *rivière Tartigou* dès 1815 portent à penser que la région est avant tout micmaque et depuis longtemps, ces toponymes ne ressemblant pas à des mots abénakis, sauf peut-être *Tartigou*, bien que l'apparition de Tartigouche sur une carte de 1847 laisse croire que c'est bien micmac.

Lac Squatec

La première mention du lac sur une carte remonte à 1909 (*Squateck*), alors que les premiers défrichements par les colons remontent aux environs de 1893. Cette apparition rare d'un toponyme, pour désigner le lac, s'explique peut-être par le fait que la région n'est colonisée que par sept familles en 1910 (CTQ, 2004). La plus ancienne mention connue du toponyme remonte à 1872 : « nous partîmes, écrit alors l'arpenteur E. Casgrain

[...], pour faire le relevé de la rivière et des lacs Squattook » (CTQ, 2004). La région est exempte de colons blancs et n'est fréquentée que par des Autochtones. Les Abénakis n'y sont jamais formellement mentionnés mais le fréquentent probablement : leur absence des textes ne signifie en rien leur absence du territoire. Le nom ne semble toutefois pas provenir de la langue abénakise. Lors d'une entrevue avec un certain Louis Portneuf, Day apporta un élément de réponse quant à la fréquentation du lieu par les Autochtones. « Le voyage de Louis au Grand Lac Squatec fut avec Lorniere [Launière?], qui était originaire de l'endroit, pour peler de l'écorce pour lui. Là, il rencontra de nombreux Indiens nomades de Old Town et de la rivière Saint-Jean. Il put parler avec ceux d'Old Town mais pas avec ceux de la rivière Saint-Jean » [Louis' trip to Grand Lac Squatec was with Lorniere [Launière?] who came from there to peel bark for him. There he met numerous wandering Indians from Oldtown and St. John' River. Could talk with O. but not St. John's River] (Day, 1956-1993, boîte 561f5, p.20). Il faut donc croire que les Abénakis se rendaient jusque là, mais que la plupart des Autochtones de la région étaient des Malécites et des Pénobscots, ce qui incline à penser que le nom est probablement dans l'une ou l'autre de ces langues.

Lac Témiscouata

Le lac apparaît pour la première fois sur une carte anonyme en 1715, alors que sur la carte d'Aubéry en 1713, il n'en est pas fait mention. Bien que la proportion du lac ne respecte pas la réalité et qu'aucun toponyme n'y soit attribué, on semble savoir que le lac Témiscouata est rattaché à la rivière Madawaska. Mais le lac semble connu depuis bien plus longtemps car en 1634, le père Lejeune accompagne un groupe d'Autochtones qui, en passant par la Rivière-du-Loup (d'en haut), vont rejoindre le lac Témiscouata pour leur chasse d'hiver. Ils établissent leur campement à l'entrée du lac. De fait, le lac semble être une plaque tournante dans la région, en raison des nombreux portages qui l'entourent. « L'un [des portages] reliait la rivière des Trois-Pistoles aux Sept-Lacs, à la rivière Ashberish et à la tête du lac Témiscouata. Un deuxième unissait la rivière Bouabouscache, affluent de la rivière des Trois-Pistoles, au lac Saint-Jean qui, par la rivière du même nom et le lac et la rivière des Aigles, conduisait au lac et à la rivière

Touladi, et enfin au lac Témiscouata. Enfin, un très long portage unissait le lac Témiscouata à la rivière-du-Loup [sic] » (Beaulieu, 1969, p.25).

Dès 1683, le toponyme est signalé sous la forme *Cecemiscouata* dans l'acte de concession de la seigneurie de Madawaska à Charles de La Chesnaye. Le lac reste associé à la rivière Madawaska assez longtemps puisque les formes *Medaousta* (1744), *Medaousca* (1745) et *Medousa* (1755) sont attestées sur les cartes. Les premières mentions du nom sous sa forme actuelle tournent autour de 1746, bien qu'ils n'apparaissent sur les cartes qu'en 1815 (*Timiscouata*) et 1830 (*Temiscouata*). Selon ce que rapporte Frank Speck, la carte de Ganong et Webster portant sur les territoires des Micmacs, Malécites et Passamaquoddys des Maritimes est assez révélatrice des déplacements autochtones dans la région « Les Malécites, résidents et vagabonds, étendirent leur portée de la région de la rivière Témiscouata à la Rivière-du-Loup, sur le fleuve Saint-Laurent et même au-delà, aussi loin que Rimouski, tard dans la période historique » [Malecite residents and wanderers extended their range over the Temiscouata river region to Rivière du Loup on the St. Lawrence River and even beyond as far as Rimouski in the late historic period] (Speck, 1946, p.363). On peut estimer, à la lumière de cela et devant la difficulté à traduire le nom, que les Abénakis ont été remplacés par les Malécites dans la région au milieu du XVIII^e siècle, alors que les variantes précédentes de *Madawaska* sont redevables aux Abénakis.

Rivière Cabano

La première mention de la rivière remonte à 1815, alors qu'elle se nomme *Namjamskutcook* et *Namjamskutchcook*. Ce second nom pourrait indiquer que le nom n'est pas Abénakis, ce qui est probablement le cas. Toutefois, *Namjamskutcook* réapparaît en 1830, de même que *Cabino*, mais ce dernier nom remonterait à la désignation du *lac Long*, et ensuite à la *rivière Cabano*. Le nom sera ensuite transféré au canton. Il n'y a pas de traces sur les cartes de la présence abénakise le long de cette rivière et cette situation se rattache à ce qui a été dit auparavant pour la région.

Rivière Madawaska

En 1683, Charles Aubert de la Chesnaye reçoit, au nom de ses enfants : « une étendue de trois lieues [12 kilomètres] de terre le Long de chacun des deux bords de la Rivière nommée Madoueska proche la Rivière St. Jean avec le Lac appelé *Cecemiscouta* et deux Lieues [8 kilomètres] de profondeur dans les terres » (Beaulieu, 1969, p.63). C'est la première mention de ce lieu. Deux ans plus tard, Monseigneur de Saint-Vallier effectue un voyage en Acadie et rencontre, à l'embouchure de la rivière Madawaska, des convertis de Sillery : « c'est en la remontant que les Sauvages vont se rendre à une autre rivière qui tombe avec rapidité dans le fleuve de Saint-Laurent environ vers le Bic [...] À la Rivière-du-Loup, qui est un endroit fort propre pour y assembler les sauvages [...] Etchemins, & autres Nations Sauvages [qui] [...] venoient en traite » (Beaulieu, 1969, p.27). On peut suspecter la présence d'Abénakis à cet endroit car la majorité des convertis de l'époque, à Sillery, sont Abénakis, les autres Autochtones s'y retrouvant (Montagnais et Algonkins) ayant déjà des territoires de chasse sur la rive-nord. « La carte de la rivière Saint-Jean et des missions parmi les Abénakis, 1699, faite par Guillaume de Rosier, indique qu'il y avait à cette époque neuf établissements autochtones dans la région de Madawaska, dont trois sur la rivière Aroostook, quatre sur le Saint-Jean, un sur les lacs Aigles (Eagle Lake) et un autre sur les lacs Squattecks. L'un des établissements du Saint-Jean se trouvait à l'embouchure de la rivière Saint-François, (Madawaska) » (Albert, 1920, p.18). Cette présence abénakise se reflète dans la carte d'Aubéry de 1713, alors que la rivière se nomme *Mandaouiseau* ou *Manda8iseau*, puis *Manda8iscan* en 1715. C'est l'ancien nom du porc-épic en abénakis (maintenant, c'est *k8gw*), ce qui prouve que cette région était en territoire abénakis à l'époque. Même si la première mention de la forme *Madawaska* remonte à 1735, elle changera à plusieurs reprises jusqu'en 1815, pour revenir alors à l'épellation de 1735, sous le régime anglais cette fois.

Entre les deux dates, le territoire ne reste pas inoccupé et plusieurs individus le parcourent. En 1765, Pierre Tomah et Ambroise Saint-Aubin, deux Autochtones de Madawaska, plaident auprès des autorités de Québec, à savoir que les habitants *canayens* empiètent sur leur territoire exclusif, garanti par les autorités françaises. « [Ce territoire

est] à prendre depuis le grand fault de la rivière de St. Jean jufques à Temifquata, ce qui fait un epace d'environ vingt lieues [80 kilomètres], y comprenant la rivière du Loup et celle de la rivière Madawaska, qui se déchargent dans la rivière de St. Jean » (Anonyme in Johnson et Martjin, 1994, p.36). On n'a pas d'indice quant à la nation de ces deux hommes, mais ils sont probablement soit Abénakis, soit Malécites, d'après leurs noms de famille. Ils ne sont donc pas les seuls à chasser dans le secteur. « [Pierre Lizotte] s'étant égaré en 1782 dans les forêts de Kamouraska, avait traversé jusqu'à l'embouchure de la rivière Madawaska où se trouvaient quelques huttes indiennes. Il y avait passé l'hiver avec les sauvages et était retourné dans sa famille le printemps suivant » (Beaulieu, 1969, p.46). C'est donc dire qu'il n'était pas lui-même *Sauvage*. Il y a donc un établissement autochtone près du lac Témiscouata, mais on ne sait pas de quelle nation il s'agit. En 1783, alors que l'on veut coloniser le secteur, certains problèmes surviennent qui l'empêche. « Malheureusement, on ne suit pas son conseil de désigner quelqu'un pour concéder des terres dans les endroits non érigés en seigneurie et une seule concession est faite, à la tête du lac, au courrier indien Higginbottom [...] en 1791, un voyageur note que la maison de l'Indien est encore abandonnée » (Beaulieu, 1969, p.67). Cette concession, attribuée au même endroit où Pierre Lizotte hivernait l'année précédente, ne tient pas compte de la présence autochtone, à moins que les aient quitté l'endroit l'année suivante. Peut-être n'a-t-on simplement pas relevé les cabanes des Autochtones observés par Lizotte parce que leur définition ne correspond pas à une habitation permanente, contrairement à Higginbottom, qui possède une cabane plus permanente. Peu importe, on ne peut pas identifier à quelle nation se rattache la population qui s'y trouve.

Lac Pohénégamook

Le lien entre la Rivière-du-Loup et la rivière Saint-Jean par la rivière Saint-François est connu assez rapidement au début du XVIII^e siècle. Parmi les premiers Français qui traversèrent le plan d'eau, on compte, en 1624, trois Récollets, partis d'Acadie pour se rendre à Québec, en empruntant la rivière Saint-François (CTQ, 2004). Le lac apparaît en 1703 sur une carte, alors qu'il fait partie du portage identifié. Sur la carte du père Aubéry de 1713, il est appelé *Ourangabena* et *Ouranganbeghé* et est

toujours présent en 1744 et 1755. On peut considérer son inclusion, dans le territoire abénakis, puisqu'il figure sur cette carte avec les noms des endroits qu'ils fréquentent. Bien qu'Aubéry ne note pas la présence d'un village, à proprement parler, près du lac, il identifie un village abénakis à *Medoctek*, plus bas le long de la rivière Saint-Jean. Champlain, en 1604, obtient pour la rivière le nom de *Ouigoudi* par ceux qui habitent à l'embouchure. Lescarbot, en 1606, se rend au même endroit dans un village appelé *Ouigoudi* (Jack, 1892, p.195). Ce toponyme suggère une ascendance abénakise et pourrait en expliquer la présence plus tard le long de la rivière.

On ne peut pas statuer sur l'époque du changement de nom, ni non plus sur la présence continuelle des Abénakis à la fin du XVIII^e siècle, car le lac disparaît des cartes et du souvenir jusque vers le milieu du XIX^e siècle. Bouchette ne le mentionne même pas en 1815 bien qu'il doive en connaître l'existence, ayant obtenu des terres dans la région du lac Témiscouata. Des arpenteurs étatsuniens chargés, en 1841, d'effectuer le relevé de la rivière Saint-François, en vue de délimiter la frontière entre les États-Unis et le Canada, lui auraient donné son nom actuel (CTQ, 2004). Instauré en 1870, le canton portera le nom de *Pohénégamouk*, bien que le toponyme n'apparaisse sur les cartes qu'en 1909 pour identifier le lac. L'origine du nom est probablement abénakise car il est traduisible et la présence abénakise est attestée dans la région, vers cette époque. « C'est autour de ce lac que les Abénaquis, conduits par leur chef, *Grand Hibou Gris*, se fixaient durant les hivers. Les Indiens tuaient le caribou; ils donnaient la viande aux Blancs pauvres; il y venait du caribou par ici, en 1918. Ils campaient à la tête du lac, ils pêchaient » (Meurger, 1982, p.24). On peut donc retracer leur présence en conjonction avec la désignation du nom. Il se peut aussi que les Abénakis soient à l'origine de l'ancien nom du lac Jerry, *Meruimticook*, qui apparaît en 1909 et de la rivière *Marienequatacook* (Baker), qui date de 1815. Ce lieu constitue toutefois l'endroit le plus à l'est où les Abénakis sont formellement identifiés.

Cacouna

En 1637, le père LeJeune part en expédition de chasse sur la rive-sud du Saint-Laurent avec des Montagnais, dont il ne donne pas l'origine géographique, à savoir de quel endroit sur la rive-nord ils sont originaires. Le groupe traverse à l'île du Gros Cacouna et va camper à la Rivière-du-Loup, appelée *Capititetchaouatz* (LeJeune dans Lizotte, 1967, p.19). Cela indique que le territoire est fréquenté par les Montagnais et doit probablement résulter d'une entente consensuelle avec les Etchemins qui parcourent la rive-nord à la même hauteur, selon ce que Champlain a observé à Tadoussac en 1603. La présence montagnaise est peut-être aussi due à d'autres raisons. « Selon Pritchard, certaines traditions orales soutiennent qu'il y a toujours eu sept tribus dans chacun des grands cercles des peuples algonkins et que les peuples montagnais du nord et les naskapis sont maintenant et ont toujours été les sixième et septième tribus de ce cercle Wabanaki » [certain oral traditions hold that there have always been seven tribes in each of the great hoops of Algonquin peoples, and that the Northern Montagnais and Naskapi people are now and have always been the sixth and seventh tribes of this Wabanaki hoop] (Pritchard, 2001, p.281).

En 1673, Charles Aubert de la Chenaye reçoit du Roi la vallée de la Rivière-du-Loup et, dix ans plus tard, donne à ses enfants tout le pays de la rivière Madawaska et du lac Témiscouata (Roy, 1897, p.383). L'ouverture d'une seigneurie, à cet endroit, attire la présence d'une mission. « En 1676, le père Morain fonda une nouvelle mission sur la rive-sud du fleuve Saint-Laurent, sur les rives de la rivière du Loup, qui fut établit pour les Micmacs (Gaspésiens) et les Malécites (Etchemins), les deux étant décrits comme des peuples migrants dans la relation de 1677 » [In 1676, Father Morain founded a new mission village on the south side of the St. Lawrence River, on the banks of the Rivière du Loup, which was established for Micmacs (Gaspesians) and Maliseets (Etechemins), both described as migratory peoples in the Relation of 1677] (Prins, 1986, p.270). « Les Etchemins, dit Morain en décrivant les habitants de cet endroit, sont une nation d'environ quatre à cinq cents âmes [...] qui a pour païs 3 rivières du costé du sud [...], sçavoir Pempteg8et, Pertemag8ate et la Rivière Saint-Jean. [...] Comme c'est icy leurs

pays (la Rivière du Loup), ils sont en plus grand nombre en cette mission » (Morain in Sévigny, 1976, p.131).

Ce territoire correspond aux Malécites modernes et ce n'est que vers 1700 qu'ils se feront appeler ainsi dans cette région. Ce territoire reste peu peuplé par les Européens car en 1683, le *Rapport de l'État des Missions du Canada* de Mgr de Laval, rapporte qu'en allant de la Rivière-du-Sud (Montmagny) vers l'est, il n'y figure que quatre blancs à Rivière-du-Loup, en plus des Algonquins, Micmacs, Malécites, Abénakis et Etchemins de passages mentionnés (Lizotte, 1967, p.29). C'est un endroit de convergence pour se rendre à la rivière Saint-Jean. Les Abénakis y sont aperçus pour la première fois, mais en petit nombre. Avant, on ne les voyait pas. Il faut croire que le pays est celui des Etchemins ou des Malécites, car les deux nations sont mentionnées. Ce qui amène une autre question, à savoir qui sont véritablement les Etchemins et les Malécites? Est-ce qu'il faudrait donner raison à Maurault (1866), qui fournit sa propre explication? « De *Mar8idit* ou *Mal8idit*, ceux qui sont de Saint-Mâlo [sic]. C'était le nom que les Abénakis donnaient aux métis parmi eux, parceque [sic] la plupart de leurs pères venaient de Saint-Mâlo [sic] » (Maurault, 1866, p.6). La présence des Etchemins et des Malécites au même endroit reste étrange, à moins que ce soit deux désignations pour un même regroupement.

Bien que Cacouna soit traduisible en abénakis, il se peut fort bien que ce nom soit malécite, d'autant qu'il se retrouve à un endroit peu peuplé d'Abénakis. Il apparaît sur les cartes dès 1744 sous la forme *Cacona*, ensuite en 1749 et 1815, graphie qu'il gardera au moins jusqu'en 1875, alors que l'orthographe actuelle l'emportera définitivement. Lorsqu'il est question de la forme actuelle, il peut s'agir de la même sonorité plutôt que de la même écriture, comme il en est de *Kakouna* qui apparaît en 1845. Bien que la mission *Cacouna* ait été fondée vers 1798, dès 1721 on comptait quelques familles européennes ou *canayennes*, qui seront suivies par des Acadiens vers 1765. La réserve de Cacouna, créée au XIX^e siècle pour les Malécites, tend à faire croire que c'est bien un toponyme malécite et les quelques *Routes des Sauvages* présentes sur les cartes se rapportent probablement à eux, de même que le *Indian Portage* signalé sur le lac du Dentiste en 1815. La rivière Toupiké, aussi dans cette région, a probablement une origine

malécite ou micmaque, selon les noms de rivières attenantes. On peut croire que la présence malécite est antérieure à la présence abénakise, si présence abénakise il y a eu? On ne possède pas d'attestation d'une présence abénakise permanente qui dépasserait quelques individus. Il est vrai que la relation entre les Abénakis et les Malécites a déjà été observée, mais la présence abénakise en territoire malécite ne saurait être représentée sous un angle autre que l'adoption des derniers par les premiers et vice-versa.

Kamouraska

En 1674, Olivier Morel de La Durantaye reçoit une partie de la seigneurie de Kamouraska, lui qui y faisait déjà la pêche sédentaire (Roy, 1897, p.382). C'est à cette époque qu'il faut faire remonter le toponyme, qui désignera par la suite de nombreuses autres entités, qui semblent toutes originer des îles, qui font face à la seigneurie, dans le fleuve. Bien qu'orthographié de différentes façons, les changements sont minimes à travers le temps, ce qui confirme qu'il est assez près du nom original. Les îles apparaissent sur les cartes en 1744 (*Camourasca*) et le village en 1763 (*Kamourasca*), bien que ces noms aient existé auparavant. Toutefois, *Kamouraska* ne semble pas être d'origine abénakise mais provenir plutôt d'une langue algonkienne. Laurent (1886) le fait dériver de *Ska môraskua*, mais il ne se base que sur ses connaissances de la langue abénakise pour le traduire plutôt que d'y voir un nom d'une autre origine. La possibilité d'y retrouver une quelconque racine abénakise réside vraisemblablement dans le fait que le toponyme provient d'une langue algonkienne.

La présence d'une mission, Saint-Louis-de-Kamouraska (1667-1709), devenue en 1714 une paroisse, dont les limites seront fixées en 1722, signale une présence autochtone à cet endroit. « Les registres de l'église de la paroisse [Kamouraska] font référence à 113 personnes d'origine autochtone – 45 Micmacs, 40 Malécites, 4 Abénakis, 14 Montagnais et 10 Amérindiens [de 1729 à 1748] » [The church registers of the parish refer to 113 native persons - 45 Micmacs, 40 Maliseets, 4 Abenakis, 14 Montagnais and 10 Amerindians] (Prins, 1986, p.273). La faible proportion d'individus d'origine abénakise semble supporter la théorie selon laquelle le toponyme n'est pas d'origine

abénakise, leur présence ne justifiant pas l'implantation d'un toponyme associé à cette langue. Selon Roy, la présence autochtone à cet endroit, jusqu'au XIX^e siècle, est assez évidente pour les habitants et les touristes. « Dans la belle saison d'été, les touristes qui visitent nos bains de mer peuvent en voir encore quelques membres sur les grèves de Kamouraska, de la Rivière du Loup ou de Cacouna [...] Ils font des ouvrages de vannerie qu'ils vendent aux étrangers qui les vont visiter » (Roy, 1897, p.16). Il s'agit probablement de Malécites et peut-être d'Abénakis, mais les détails manquent pour confirmer quoi que ce soit. Un autre toponyme problématique, à l'intérieur des terres de Kamouraska, est *Tinoute*, rattaché à un lac et une rivière. On ne peut pas le classer et il se peut qu'il ne soit rattaché à aucune langue autochtone autre que le *canayen*.

Entre Kamouraska et Québec

Après deux heures d'une marche rapide, ils arrivèrent au pied de la montagne, en face de la coupe qui conduit au lac des Trois-Saumons : ce qui fit supposer à Arché qu'un détachement de sauvages y était campé [...] Un canot se détacha d'un des îlots, conduit par un homme portant le costume des aborigènes, à l'exception d'un bonnet de renard qui lui couvrait la tête : les sauvages ne portaient sur leur chef que les plumes dont ils l'ornaient. Le nouveau venu s'entretint assez longtemps avec les quatre sauvages; ils lui firent, à ce que supposa Arché, le récit de leur expédition; mais ils se servaient de l'idiome abénaquis, de Locheill ne comprit rien à leurs discours (Aubert de Gaspé, 1994, p.231)

Aubert de Gaspé traite ici de la présence abénakise, à l'Est de Lévis et de la rivière Etchemin, puisqu'il parle d'un camp, au lac des Trois-Saumons, à l'époque de la conquête britannique. Étant donné le fait qu'il replonge dans ses souvenirs d'enfance pour alimenter son récit, il faut croire que l'auteur a eu conscience de la présence abénakise dans la région. Il pousse plus loin son interprétation en spécifiant que ce sont des Abénakis. Il mentionne aussi les noms de deux des guerriers dans le camp, Talamousse et Grand'Loutre, en plus de parler du capitaine Launière, un nom associé aux Abénakis. Le fait le plus intéressant, dans le récit d'Aubert de Gaspé, se rapporte à l'interaction entre les Abénakis et le colon Dumais, celui-ci parlant leur langue. On n'a

pas retrouvé de toponyme autochtone associé au lac, ni à une autre entité dans la région immédiate, à moins que son appellation soit une traduction du nom autochtone. C'est la seule présence toponymique relatée qui a pu être retrouvée pour cet endroit.

Entre Montmagny et Beaumont

Bien que cette zone ait reçu son lot de *visiteurs* autochtones à travers le temps, ils n'étaient pour la plupart pas Abénakis, plutôt Malécites ou Micmacs. L'*Île Condrosca*, pour désigner l'Île-aux-Grues, apparaît sur une carte de 1774, mais il n'est pas possible de définir son origine. « Durant les années 1707 et 1736 à 1747 [à la Pointe-à-la-Caille de Saint-Thomas-de-Montmagny], seulement une poignée d'Indiens furent inscrits dans les registres de l'église de la paroisse. Au total, trois étaient inscrits en tant qu'Indiens de la rivière Saint-Jean, tandis que trois autres l'étaient sous la mention d'abénakis » [during the years 1707 and 1736-1747, only a handful of Indians were registered in the church records of the parish. In total, three were listed as Indians from the St. John River, while another three were mentioned as Abenakis] (Prins, 1986, p.273). « Dans les années 1712 à 1715 [dans la paroisse de L'Ange Gardien, près de la Pointe-à-la-Caille], plusieurs Micmacs (6) et Abénakis (3) furent inscrits par le missionnaire de l'endroit » [in the years 1712-1715 a number of Micmacs (6) and Abenakis (3) were registered by the missionary of this location] (Prins, 1986, p.273). La présence abénakise fut persistante et lorsque Jean-Baptiste Couillard de l'Espinay, tel que rapporté par Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, se rendit à l'anse de Berthier ou Bellechasse en 1746, il y rencontra des Autochtones, cabanés à cet endroit. « *C'est mon vieil ami Katoueh!* s'exclama Monsieur Couillard. *Il m'a reconnu, mais demeure impassible pour ne pas déroger à sa dignité de chef* (Les Abénaquis ne faisaient jamais les premières avances) » (Aubert de Gaspé, 1990, p.56). Encore ici, on n'a pu retrouver de toponymes pour la région immédiate, ce qui n'empêche pas que des Abénakis s'y soient retrouvés.

Arrière des terres de Montmagny

Le toponyme le plus en lien avec les Abénakis est sûrement *Daaquam*, qui identifie de nombreuses entités, dont un Canton (1880) et une rivière (1880). La seule traduction provient de Masta (1932) et son attribution remonterait à un événement, survenu au XVII^e siècle, avec un missionnaire (Masta, 1932, p.30). Le toponyme a toujours gardé cette forme ou presque (Masta dit *Doaquam*) et doit certainement être mis en lien avec la *Côte des Sauvages* de Saint-Pamphile. « Ce toponyme fait référence aux Indiens qui, jusqu'en 1930, habitaient le haut de la côte. Leur campement s'y retrouvait dû à la présence d'une aulne qui leur servait dans la confection de paniers » (CTQ, 2004). On peut supposer que ceux-ci étaient des Abénakis, mais il se peut aussi qu'ils aient été Malécites, la proximité de la rivière Saint-Jean Sud-Ouest (*Walastegw*) menant au territoire des Malécites.

Beaumont

Néanmoins, après une marche pénible de quatre heures, il arriva dans la paroisse de Beaumont, au bas d'une colline connue sous le nom de Côte-à-Nollet. Au pied de cette côte, à un demi-arpent [29,235 kilomètres] de la voie publique, dans un endroit renfoncé, est une petite chaumière presque en ruines : c'est la demeure de la vieille Nollet qui a donné son nom au coteau dont nous parlons. La femme Nollet se mêlait aussi de nécromancie et passait généralement, dans l'esprit des habitants, pour la plus grande sorcière du Canada (Aubert de Gaspé fils, 1995, p.84)

Cette sorcière, bien qu'il ne soit pas clairement question ici d'une femme autochtone, le laisse présager de par son nom (Nollet ou Nolette est une déformation de Wawanolett, un nom répandu parmi les Abénakis). Le phénomène des sorcières autochtones est répandu un peu partout au Canada à la même époque. Sur la rive-sud de Montréal, à La Prairie, il y avait *La Borgnasse*, qui donna d'ailleurs son nom à un chemin, la *Côte de La Borgnasse* (Rivard, 2004). L'occurrence de la sorcière de Beaumont, que l'on soupçonne d'être abénakise, laisse un témoignage évident de la présence autochtone et abénakise dans cette région, qui est en accord avec la présence autochtone, le long du fleuve jusqu'à

Lévis, jusqu'au XIX^e siècle. De plus, son nom, passé dans la toponymie, laisse un témoignage vivant de la présence abénakise, bien qu'il n'ait pas été possible de situer exactement le chemin dans Beaumont, ce qui n'est pas de la plus grande importance puisque les odonymes sont associés aux coordonnées géographiques de la municipalité la plupart du temps. Le toponyme est toutefois le seul retrouvé à proximité de cet endroit, il est donc assez important. Aubert de Gaspé père reprendra plus tard – c'est lui qui l'avait dicté à son fils – la référence à la sorcière dans son roman historico-biographique *Les anciens canadiens*, à la différence qu'il l'appellera Nolette, ce qui nous rapproche encore plus de la forme abénakise et prête une origine abénakise à la sorcière

J'avais vingt ans lorsque je rendis visite à la sorcière de Beaumont [...] Arrivé à la paroisse de Beaumont, il me parla de la mère Nolette, la femme savante, la sorcière qui connaissait le passé, le présent et l'avenir [...] C'était bien un antre de sorcière que l'habitation de la mère Nolette : petite maison noire, basse, construite au pied d'une côte escarpée, et aussi vierge de chaux en dehors et en dedans que si le bois avec lequel elle avait été construite eût encore poussé dans la forêt. Tout annonçait la pauvreté, sans être la misère absolue [...] La sorcière me parut une femme douce, simple et même bonasse : elle montra pourtant ensuite quelque sagacité en tirant mon horoscope (Aubert de Gaspé, 1994, p.378)

Pointe de Lévy

La première mention que l'on ait de cet endroit est celle de Champlain qui, sur une carte de 1613, désigne l'*Anse aux Sauvages* comme un lieu où souvent cabanent les *Sauvages* (Roy, 1897, p.6). Malgré le fait qu'il n'y ait aucun toponyme abénakis associé à l'endroit, puisque l'*Anse aux Sauvages* est assez vague comme notion, leur présence est attestée sur une très longue période de temps. Cet endroit semble avoir d'ailleurs été un lieu de rendez-vous durant longtemps : les Autochtones s'y rendaient encore au XX^e siècle. Il faut dire que la mission du Sault-de-la-Chaudière, établie plus à l'ouest au XVII^e siècle, est le résultat de cette présence autochtone récurrente. Toutefois, les campements établis à la Pointe de Lévy plutôt que dans la mission, suggèrent la présence d'autres groupes autochtones, sans empêcher une présence conjointe abénakise. L'établissement

des groupes à cet endroit est probablement lié à la topographie du lieu et à la pêche qui s'y faisait, ce qui coïncidera plus tard aussi avec la présence de la ville de Québec, siège du gouvernement durant longtemps. Les ambassadeurs des nations autochtones devaient venir y camper lors de leurs rencontres avec les fonctionnaires. Malgré la fin de la mission du Sault, la résurgence autochtone restera toujours visible tout le long de la pointe, ce qui suggère à la fois que certains Abénakis sont restés et que d'autres nations s'y sont mêlés. Ainsi, à Saint-Nicolas

Chaque année, quelques groupes nomades venaient planter leurs tentes sur la longue pointe de terre boisée où s'élevait alors l'habitation des Jérémie, en face de la rivière du Cap Rouge [...] C'est ainsi qu'à Saint-Nicolas on enterre le 29 décembre 1708 Marie-Thérèse, sauvagesse, la femme d'Ignace Isgambiot. Le 25 mars on y enterre un sauvage de la rivière Puante (Bécancour) du nom d'Étienne Laurent Onanquiat. Le 24 février 1718, nouvelle sépulture d'un Abénaquis et d'une Abénaquienne [sic], sa femme. Le même jour, baptême de leur enfant. Le 27 novembre 1754 le registre de cette paroisse signale encore la sépulture d'un Abénaquis tué par la chute d'un arbre (Roy, 1897, p.407)

À la pointe de Lévy, on trouve de nombreux actes, résultats de leurs présence. « 1725, 26 juin, sépulture d'un garçon nommé Etienne, abénaquis, décédé dans l'innocence; 12 septembre 1728 baptême de Marie Louise, fille de Jacques Bertrand, abénaquis de nation, et de Anne, micmac; [...] 17 octobre 1741, sépulture de Joseph Ouemimoët, sauvage de Bécancour; [...] 18 juin 1750, sépulture d'un métis nommé François Normand dit Ouapoux » (Roy, 1897, p.407). Plus tard, sous la plume d'Etienne Lauverjat, chargé des services auprès des Autochtones de la pointe, on trouve encore des références aux Abénakis. « Le 6 septembre 1741, [...] la sépulture de Marie Mactilde, sauvageon de Bécancourt. [...] Le 1^{er} mars 1735, sépulture de Marie, fille de Sébastien, abénaquis de la mission de Saint-François » (Roy, 1898, p.238). « En particulier, selon Prins, durant les années 1720, 1728 et 1741-1748, un certain nombre d'Autochtones furent inscrits dans les registres de la paroisse. Environ les deux-tiers (21) étaient des Indiens micmacs, tandis que les autres étaient Abénakis (4), Malécites (1) et Amérindiens (6). Parmi d'autres données, ces registres révèlent des mariages inter-ethniques entre les Micmacs et les Abénakis » [In particular during the years 1720, 1728 and 1741-1748, a

number of native individuals were recorded in the registers of the parish. About two-thirds (21) were Micmacs Indians, while the remainder were Abenakis (4), Maliseets (1) and Amerindians (6). Among other data, these records reveal intermarriages between Micmacs and Abenakis] (Prins, 1986, p.272). Leur présence ne semble pas s'estomper par la suite, comme en fait foi le témoignage d'Aubert de Gaspé

À défaut des Canadiens restait, pendant la belle saison de l'été, la ressource des sauvages, dont les cabanes couvraient près de deux milles [3,218 kilomètres] des grèves, depuis l'église de la Pointe-Lévis, en courant au sud-ouest. Mais ces messieurs n'étaient guère tempérants : ils avaient pour principe bien arrêté de boire à la santé de leur bon père le roi George III, jusqu'à la dernière nippe des cadeaux qu'ils recevaient du gouvernement; ce sentiment était sans doute très louable, mais peu goûté des voyageurs, à la vue de leurs frères canots d'écorce de bouleau, guidés par des hommes à moitié ivres (Aubert de Gaspé, 1994, p.367)

Se rappelant sa jeunesse, Aubert de Gaspé rappelle ici l'importance de la présence autochtone le long de la pointe, ce qui est attesté d'ailleurs dans les registres paroissiaux. Pour en avoir observé plusieurs durant sa jeunesse, il décrira habilement sa vision des *vrais aborigènes*, pour reprendre ses mots

C'était bien de vrais aborigènes que ceux que j'ai connus pendant ma jeunesse : leur air farouche, leur visage peint en noir et en rouge, leur corps tatoué, leur crâne rasé à l'exception d'une touffe de cheveux qu'ils laissaient croître au-dessus de la tête pour braver leurs ennemis, leurs oreilles découpées en branches, comme nos croquecignoles canadiens, et dont quelques-uns de ces sauvages ne possédaient plus que quelques lambeaux pendant sur leurs épaules, tandis que d'autres, plus heureux, les avaient conservées intactes et en secouaient d'un air fier les branches chargées d'anneaux d'argent de quatre pouces de diamètre, échappés à leurs rixes fréquentes pendant l'ivresse : c'étaient bien, dis-je, de vrais Indiens, et tout attestait en eux le guerrier barbare et féroce, prêt à boire le sang dans le crâne d'un ennemi, ou à lui faire subir les tortures les plus cruelles (Aubert de Gaspé, 1994, p.370)

Cette réputation de trouble-fête semble se révéler un peu partout le long de la pointe. « Vers 1796, les sauvages revenaient souvent chez-nous [Saint-David-de-

l'Auberivière] comme lieu de rendez-vous et de rencontres. Leur va-et-vient continu occasionnait bien des déboires aux colons. Ils traversaient les terrains cultivés, pillaient et massacraient bien des animaux. Les commandants de garnison, encore en place durent intervenir pour faire respecter la propriété » (Ouellet in Cadrin, 1984, p.29). Une telle présence semble s'être poursuivie jusqu'au XIX^e siècle selon les calculs de Cadrin (1984). En additionnant les actes religieux recensés d'Autochtones entre Saint-Michel-de-Bellechasse et Saint-Nicolas, Cadrin est arrivé au chiffre de 502, dont 439 à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. On peut donc présumer que leur présence n'est pas que temporaire. Le dernier acte à Saint-Michel remonte à 1838, à Beaumont en 1834 et à Saint-Nicolas en 1827, cette dernière paroisse comptant surtout des Abénakis, contrairement aux autres plus à l'ouest, où la population autochtone est majoritairement Malécite (Cadrin, 1984, p.31). Des 439 actes relevés, 87 % l'ont été dans la première partie du XIX^e siècle mais, en incluant le XVIII^e siècle, le chiffre se monte à 565, dont 110 se sont déclarés *Abénakis* et 73 *Sauvages* (Cadrin, 1984, p.33). Bref, les Abénakis ne sont pas des *Sauvages*. Les autres actes concernent des Micmacs, des Malécites et diverses autres nations, en plus d'identifier de nombreux mariages interethniques. La prise en note de la présence autochtone se fait plus rare après 1850, alors que le dernier mariage à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy eut lieu en 1865, le dernier baptême la même année et la dernière inhumation en 1882. Le fait le plus marquant ressortant de tous ces actes est le fait qu'ils soient tous considérés comme résidents de la paroisse (Cadrin, 1984, p.40). Par la suite, ils ont dû se fondre à la population locale *canayenne* puisqu'il n'en est plus fait mention, sauf dans quelques souvenirs de famille, qui se rappellent des campements à Saint-Michel et Saint-Nicolas à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. (Cadrin, 1984, p.42). Ce sont les derniers actes parce qu'ensuite, on cache l'origine *sauvage* ou métisse.

Dans le *Census of the Indians of the Amalicate, Abenakis and Micmac tribe in the District of Quebec* de 1851 (Anonyme, s.d.), la liste présente de nombreux noms de famille qui se retrouvent aussi à Wôlinak et Odanak, tels Laurent, Bernard, Denis et Philippe, ce qui confirme que la présence abénakise s'est prolongée officiellement jusqu'au milieu du 19^e siècle. Cette présence est forcément permanente puisqu'ils sont

recensés à cet endroit. Roy témoigne d'ailleurs de ce phénomène dans son ouvrage *La Seigneurie de Lauzon*. « Il y a une vingtaine d'années quelques familles de ces nomades venaient encore planter leurs tentes sur les grèves de la pointe de Lévy (un filet d'eau qui traverse le parterre de l'Hôtel de ville de Lévis et vient se jeter dans le fleuve près des moulins Paradis porte encore le nom de ruisseau des sauvages). Le gouvernement leur distribuait chaque année une maigre pitance dont elles vivaient. Elles sont disparues à leur tour » (Roy, 1897, p.16). Hubert Larue, dans son ouvrage intitulé *Voyage autour de l'île d'Orléans*, constate, en passant à l'Anse des Sauvages, que le paysage a changé. « Cet endroit a été pendant bien longtemps le rendez-vous favori de quelques familles errantes qui venaient régulièrement y passer l'époque de la belle saison, les Amalécites (entre autres). Aujourd'hui, plus de sauvages! [...] Évidemment l'Anse des Sauvages s'est civilisée » (Roy, 1897, p.6).

Rivière Etchemin

La première rencontre entre Champlain et les Etchemins se fait en 1603 à Tadoussac. Un an plus tard, il appliquera le nom aux habitants de l'embouchure des rivières Saint-Jean et Sainte-Croix, spécifiant que les Etchemins s'étendent entre les rivières Saint-Jean et Kennebec inclusivement. Cette description coïncide plus avec les Malécites et Passamaquoddys qu'avec les Abénakis. Bien que le nom Etchemin se retrouve premièrement associé à la rivière Chaudière, il est rapidement transféré à la rivière actuelle. Sûrement Champlain apprend que c'est par cette rivière qu'il est possible de rejoindre la rivière Saint-Jean, pays des Malécites et Passamaquoddys, plutôt que la rivière Chaudière, pays des Abénakis. Prins croit, quant à lui, que les Etchemins sont bel et bien les ancêtres des Malécites-Passamaquoddys car les Français désignaient ceux-ci par ce nom (Prins, 1986, p.268).

Ce qui est appelé la langue etchemin, selon Goddard, est connue avec certitude seulement à partir d'une liste de nombres, de *un* à *dix*, publiée par Lescarbot au début du XVII^e siècle. Les auteurs postérieurs ont appliqué le nom Etchemin aux Malécites-Passamaquoddy, mais leur langue ne correspond pas à ce que Lescarbot a relevé. L'histoire subséquente des locuteurs, de ce qui est appelé ici l'etchemin, est inconnue. Bien que les nombres etchemins correspondent tous aux nombres trouvés dans les autres langues de la Nouvelle-Angleterre, en bloc ils ne correspondent à aucune variété d'algonkien. Les Etchemins de Lescarbot auraient occupé la région entre la rivière Kennebec et la rivière Saint-Jean, mais il est impossible de savoir précisément d'où ces nombres proviennent. Le vocabulaire compilé par James Rosier, à la rivière Saint-Georges [Maine] en 1605, a été considéré comme etchemin, mais il semble être largement tiré de l'abénakis de l'Est, avec quelques mots malécites-passamaquoddy et quelques autres d'origine mystérieuse. Si les vocabulaires de Lescarbot et Rosier sont réellement de la même langue, cela signifierait que l'etchemin était plutôt similaire à l'abénakis de l'Est mais aurait divergé dans son lexique pour se diriger vers ses voisins du sud et de l'est (Goddard, 1978, p.71)¹

Bakker (1994) a toutes les raisons de croire que ce nom est d'origine basque et, bien qu'il fasse une démonstration assez claire de l'origine, il ne parvient pas à en cerner la signification : « l'attribution d'une origine basque au mot *etchemin*, pour des raisons à la fois historiques et linguistiques, est une inférence plausible, bien qu'il soit difficile de retenir l'une ou l'autre des étymologies proposées » (Bakker, 1994, p.20). En gros, *etxe* (prononcer *etche*) serait le mot basque pour *maison*, et *min*, dépendamment de sa prononciation, pourrait provenir de *men* ou *mendi* pour *pouvoir*, *capacité*, *autorité* ou encore *mendi* pour *montagne*, un nom de famille populaire au pays basque. Si la finale est plutôt *min*, ce pourrait être pour douleur et signifier nostalgie du pays. Bakker attire

¹ What is called the Etchemin language is known with certainty only from a list of the numbers, from *one* to *ten* published by Lescarbot in the early seventeenth century. Later writers have applied the name Etchemin to the Maliseet-Passamaquoddy, but their language does not match what Lescarbot recorded. The subsequent history of the speakers of what is here called Etchemin is unknown. Although the Etchemin numbers all match numbers found elsewhere among the languages of New England, as a set they do not correspond to those of any known variety of Algonquian. Lescarbot's Etchemin were said to have occupied the area between the Kennebec and the Saint-John rivers, but it is impossible to know precisely where these numbers came from. The vocabulary taken by James Rosier on the Saint George River in 1605 has been considered Etchemin, but it seems to be largely Eastern Abenaki, with a few Maliseet-Passamaquoddy words and a few of mysterious origin. If the Lescarbot and Rosier vocabularies really are the same language, it would mean that Etchemin was rather similar to Eastern Abenaki but diverged in its lexicon in the direction of both its southern and eastern neighbors

l'attention sur le fait que le pidgin basque-micmac renferme de nombreux mots ayant changé le *M* en *P* ou *B*, pour faire *pin*, de *pinu* ou *pino*, un *pin* (arbre). La *cabane en pin* pourrait alors être une des traductions possibles, bien que la finale disparue laisse perplexe (Bakker, 1994, p.19-20). C'est pourquoi on ne peut que conclure à une origine basque, sans plus. De plus, malgré les différentes formes empruntées par le toponyme, la sonorité est restée la même au fil du temps. Certains (Masta entre autres) ont tenté d'expliquer le mot en le faisant dériver d'*ataman*, mais il faut croire que ce n'est que pour tenter une explication selon la langue abénakise. D'ailleurs, le nom abénakis pour la rivière est *Akigwitegw*, la *rivière au phoque*. « En effet, au commencement de la colonie, selon ce que rapporte Roy, un des endroits de prédilection de ces amphibiens était les îlots qui ferment l'entrée de la rivière Etchemin (Les grands travaux que l'on a fait à l'entrée de cette rivière pour y asseoir les moulins connus maintenant sous le nom d'Atkinson ont rattaché ces îlots à la terre ferme) » (Roy, 1897, p.XIX).

En 1604, Champlain se rend compte que l'actuelle rivière Chaudière est la voie d'accès vers la côte de l'Atlantique et c'est pourquoi il la nomme *Rivière des Etchemins*. La légende de la carte de 1632 précise : « rivière des Etchemins par où les Sauvages vont à Quinebequi [Kennebec], où se trouve une nation de Sauvage, les Abenaquiuoit [Abénaquis] » (CTQ, 2004). La première mention de la rivière Etchemin, selon la forme moderne, semble remonter à 1686. Par la suite, le toponyme se rencontre régulièrement dans les actes de concession, sur les cartes et les plans. L'embouchure de la rivière est d'ailleurs fréquentée sporadiquement. « Dans l'hiver de 1747, quatre cents sauvages, y compris les femmes et les enfants, vinrent camper sur les bords de l'Etchemin à trois lieues [12 kilomètres] de Québec, et le gouvernement dût leur fournir la ration » (Roy, 1898, p.188). Quant au lac à la source de la rivière, il est présent sur les documents cartographiques dès 1608, mais son nom ne se transforme qu'avec le changement de nom de la rivière. Il apparaît sur une carte de 1761 mais semble être oublié, par la suite, puisque la carte de Bouchette ne le mentionne pas. Il réapparaît toutefois en 1829. « Jadis, dans les temps primitifs, quand tout le pays était couvert de forêts, le volume d'eau de l'Etchemin était beaucoup plus considérable. Aussi les aborigènes se servaient-ils ordinairement de cette voie pour se rendre de l'océan au Saint-Laurent. En 1825, des

explorateurs découvrirent près des chutes qui se trouvent à la tête de cette rivière des restes de canot et les vestiges d'un portage indien. C'est de là qu'on se rendait alors jusqu'à la rivière Saint-Jean » (Roy, 1897, p.XXXVI). Bien que, dans les textes, la présence abénakise ne soit pas recensée, le long de la rivière, avant la colonisation vers l'intérieur durant le XIX^e siècle, il est plausible que leur présence soit plutôt associée à la rivière Chaudière voisine. Toutefois, une *rivière des Abénaquis*, qui a donné son nom à plusieurs autres entités, dont un hameau, a persisté jusqu'à nos jours près de Sainte-Claire (de Dorchester).

Rivière Chaudière

La fréquentation de la rive-est de la rivière Chaudière est attestée par la présence de six sites archéologiques à l'embouchure, qui semblent dater du sylvicole inférieur (Chrétien, 1996, p.95-102). Encore une fois, il n'est pas possible d'identifier de quel groupe il s'agit et le manque de données, par rapport aux sites, ne permet pas de conclure quoi que ce soit. « [Un des sites] semble correspondre à un camp de base estival sur lequel venait périodiquement s'établir un groupe d'exploitation local, qui tirait sa subsistance des richesses naturelles de la région de Québec » (Chrétien, 1996, p.96). La région semble donc peuplée depuis longtemps et, lors du passage de Jacques Cartier au milieu du XVI^e siècle, ce dernier fait la rencontre d'Autochtones, mais ceux-ci sont d'origine iroquoienne; il n'est fait mention nulle part d'un contact avec une autre nation, encore moins avec les Abénakis. Il faudra attendre la venue de Samuel de Champlain, dans la vallée du Saint-Laurent, pour entendre parler des Abénakis. Lors de son passage sur la côte-est américaine, il rencontra les Abénakis, qu'il reverra plus tard lors de l'établissement de l'*Abitation* de Québec. Ces derniers l'informent, lors de son passage sur la rivière Kennebec, qu'il est possible de traverser les terres par cette rivière : « l'on va par cette rivière au travers des terres jusques à Québec quelque 50 lieues [200 kilomètres] sans passer qu'un trajet de terre de deux lieues [8 kilomètres]; puis on entre dedans une autre petite rivière qui vient descendre dedans le grand fleuve S. Laurens » (Laverdière, 1973, p.49). Ce serait la première mention de la rivière Chaudière. Après son établissement à Québec, il rencontre des Etchemins et des Abénakis, qui viennent de

l'intérieur et empruntent pour ce faire les rivières en face de Québec (rivières Etchemin et Chaudière). Il nomme d'ailleurs ces deux rivières dont le toponyme se perpétuera jusqu'à nos jours, bien qu'au départ ce fut la rivière Chaudière qui fut nommée *rivière des Etchemins*. Une carte mentionne les rivières *Sulway* et *Tivede* en 1623 sur la rive-sud de Québec, mais leur trajet ne se compare en rien avec les rivières Etchemin et Chaudière, bien qu'il est probable que l'intention de l'auteur de la carte ait été de les représenter sans en connaître la réelle trajectoire.

C'est sans doute pourquoi Champlain envoie un émissaire avec des Abénakis qui, familiers avec la rivière, pourront explorer le bassin de la rivière Chaudière en 1629. Selon Honorius Provost, cet émissaire est le premier Européen à parcourir la rivière. Celui-ci ne fait toutefois pas rapport à Champlain d'un village abénakis sur la rivière; il croise le premier village abénakis à sept journées de Québec sur la rivière Kennebec (Provost, 1948, p.7). Par la suite, la rivière, jusqu'au lac Mégantic, apparaît assez précisément sur les cartes, alors que le reste de la rive-sud demeure inconnu. La circulation sur la rivière ne suit pas seulement un axe nord-sud, mais aussi sud-nord. En 1640, le capitaine Young, émissaire des Anglais, arrive à Québec par la rivière Chaudière, guidé par trois Abénakis. « Le vingt-quatriesme jour de juin, ainsy que le relate Vimont, est arrivé un Anglois avec un sien serviteur, conduits dans des canots par vingt Sauvages, Abnaquiois » (Vimont in Provost, 1974, p.61). On peut donc supposer que ces deux émissaires ont emprunté la voie classique de la Chaudière, du lac Mégantic, de la rivière Arnold, de la Dead River et de la Kennebec (Kesteman, 1985, p.22). L'Anglais est, par la suite, renvoyé en Angleterre et les Abénakis, quant à eux, sont forcés de repartir par la même voie d'où ils sont venus. Ils ne tarderont toutefois pas à revenir plus fréquemment à Québec pour recevoir des services religieux et faire du commerce. Ces nombreux échanges inciteront certains à s'établir à la mission jésuite de Sillery. La grande affluence convainc les Jésuites d'envoyer le Père Gabriel Druillettes visiter les villages abénakis de la rivière Kennebec. Il effectuera trois voyages (1646-1647, 1650-1651 et 1651-1652) avant que les Abénakis ne viennent s'établir, en grand nombre à partir de 1660, dans la mission de Sillery. Il faut dire que les guerres incessantes avec les colons anglais ont tôt fait d'encourager la migration des Abénakis. Il

faudra attendre la guerre du Roi Philippe (1675) et la défaite de la coalition autochtone pour que de nombreux Abénakis choisissent de venir s'établir en Nouvelle-France. Il faut dire que tous les villages autochtones connus, à proximité des colonies anglaises, qu'ils aient pris part à la coalition ou non, sont rayés de la carte et les survivants pourchassés à mort par les colons en furie.

La présence toponymique abénakise dans la région riveraine doit remonter à cette époque, bien que le nom de la rivière n'ait jamais été officialisé. On peut croire que le premier de ses noms fut *Kokwisibo* ou *Papawikotegw*, la traduction du nom français probablement, alors que tous les autres noms, de *Kik8ntegw* jusqu'à *Sartigan* (de *Msakik8n*), font référence à la mission puisqu'il est question d'agriculture. Mais l'appellation s'est vraisemblablement étendue le long de la rivière avec le déplacement des Abénakis.

Mission Saint-François-de-Sales-du-Sault-de-la-Chaudière

Devant la présence de plus en plus marquée des Abénakis à Sillery, les Jésuites songèrent à établir une mission pour eux sur la rive-sud, histoire de les rapprocher de leurs territoires et libérer quelques espaces dans la mission devenue surpeuplée. Avant la fondation de la mission Saint-François-de-Sales-du-Sault-de-la-Chaudière en 1683, la présence abénakise était déjà forte le long de la rivière Chaudière, puisqu'en 1672, le Roi concéda, à François Miville, un fief dans cette région. Cet endroit sera appelé le *fief de la Bonne Rencontre* [nom prometteur], en raison du poste de traite avantageux installé pour le commerce avec les Abénakis (Provost, 1970, p.28). Ces derniers s'installent et y établissent un village, ce que confirme Aubert de la Chenaye en 1676. « Il y a au sud de la Chaudière, à cinq lieues [20 kilomètres] de Québec, une grosse bourgade d'Abénaquis chrétiens » (Aubert de la Chenaye in Roy, 1897, p.393). Il faut donc voir dans la manœuvre des Jésuites, pour installer une mission à cet endroit, une simple façon de profiter de la situation. Cette installation semble en accord avec les paroles de Frontenac qui, fort d'une situation déjà en vigueur, permet aux Abénakis, en 1680, de s'installer où bon leur semblera entre les rivières Chaudière et Richelieu. Fait intéressant, sur des cartes

de 1612 et 1630, les noms *Montaignais* et *Montagnais* apparaissent au même endroit que ce village. Il faut donc croire que le lieu est fréquenté à l'époque de l'établissement de Québec, ce qui pourrait expliquer pourquoi des Montagnais vont chasser dans le Bas-Saint-Laurent à la même époque.

En 1683, des terres furent officiellement concédées à l'embouchure de la rivière Chaudière pour recevoir les nombreux Abénakis chrétiens de la mission de Sillery, auxquels s'ajouta tous les *alliés autochtones* déplacés de leurs terres ancestrales par les attaques anglaises. La décision de transférer les Abénakis de Sillery résulta du fait que la mission ne pouvait pas accueillir de nouveaux catéchumènes. La mission Saint-François-de-Sales, *Kik8ntegwiodana*, fut alors fondée par les Jésuites, en 1683, et ils s'efforcèrent d'augmenter, rapidement, la quantité de terres disponibles, afin de permettre à tous les nouveaux arrivants d'avoir un lopin à cultiver. Le gouverneur Frontenac, qui accueillit les Abénakis avec joie, les autorisa à s'installer dans les missions et également le long de la rivière Chaudière. Selon Provost (1948), les rivières Abénaquis et Etchemin ont été désignées comme telles à cette époque. En 1683, 1686, 1689 et 1697, des concessions de terres furent accordées aux Abénakis par le gouverneur, si bien qu'ils occuperont finalement les bords de la Chaudière, depuis le fleuve Saint-Laurent, jusqu'aux deux-tiers de la paroisse Sainte-Marie, près de l'île Vachon actuelle (Provost, 1970, p.28). Ils commencèrent par s'installer aux environs du Sault-de-la-Chaudière, près de la chapelle construite par les Jésuites, mais dès l'automne 1683, la mission était devenue plus peuplée que celle de Sillery, si bien que l'année suivante le reste des Abénakis traversa le fleuve pour s'y établir. Il y eut à une certaine époque plus de mille individus dans le village, sans compter ceux qui essaïmaient le long de la rivière en amont.

Lorsque Lahontan visita Québec en 1684, il raconta ceci au sujet des deux villages. « Ceux de Sillery et du Sault-de-la-Chaudière sont composés de trois cents familles d'Abénaquis aussi chrétiens, chez qui les jésuites ont établi des missions » (Lahontan, 1983, p.78). En 1684, les Abénakis prirent part à une expédition guerrière, du gouverneur de la Barre, contre les Iroquois, où ils contractent un fièvre qui en fera mourir beaucoup, ce qui diminuera les fidèles de la mission, eux qui se déplacèrent pour se fixer

entre Saint-Michel et Cap Saint-Ignace. Toutefois, certains individus continueront de fréquenter la rivière puisque c'est le seul lien qui existe entre les villages abénakis de la rivière Kennebec et la colonie française. Les Jésuites recommencèrent à visiter la rivière Kennebec vers 1689. Le Père Rasles emprunta d'ailleurs cette voie pour visiter les bourgades de la Kennebec et la mission de Narantsouak en 1693. Les Abénakis semblent être revenus dans la mission, par la suite, puisqu'elle demeura en activité jusqu'en 1700, année où le missionnaire Bigot déplaca ses ouailles à Saint-François-du-Lac. Ce déplacement répondait sans doute au désir du gouverneur de Callières de protéger les entrées dans la colonie (par les rivières), au cas où les Iroquois décidaient de se remettre en guerre. Malgré le déplacement de la mission, la présence abénakise demeura visible. « Le 19 octobre 1702, rapporte Roy, on inhumait encore dans le cimetière de Québec un chef de la mission du Saut en présence de Jean du Breuil, de Jacques Michelon et d'un grand nombre d'autres personnes » (Roy, 1897, p.406). Durant tout le temps de la mission de la Chaudière, seul un mariage mixte a été célébré officiellement, soit celui entre Jean Sébastien Liénard Dubois et Marie Madeleine Arpot Wabaniquois, abénaquise, en 1690. On peut estimer qu'il y en eut plusieurs autres mais les archives de Saint-François ont brûlé lors du raid de Rogers. (Roy, 1897, p.408). Sûrement aurait-on pu y trouver des données intéressantes, d'autant que les mariages à la mode du peuple ne sont jamais recensés. Après le départ de la mission, les Jésuites liquidèrent rapidement les actifs fonciers des Abénakis, vendant dès 1701 l'ensemble des terres acquises depuis 1683. Malgré la vente des terres, la présence abénakise semble s'être prolongée à cet endroit.

La continuité de la présence abénakise, à cet endroit, est soulignée dans Charlevoix. « Les Abénakis sont venus des côtes méridionales de la Nouvelle-France, les plus proches de la Nouvelle-Angleterre, écrit-il à propos de la mission en 1721. Leur première station, en quittant leur pays pour venir demeurer parmi nous, fut une petite rivière qui se décharge dans le fleuve Saint-Laurent, presque vis-à-vis de Sillery, c'est-à-dire, environ une lieue et demie [6 kilomètres] au-dessus de Québec, du côté du midi. Ils y étaient placés aux environs d'une chute [sic] qu'on nomme le Sault de la Chaudière »

(Charlevoix in Gravel, 1931, p.34). On a gardé le souvenir de leur présence bien au-delà du XVIII^e siècle

Il ne reste plus maintenant aucun vestige de la bourgade des Abénaquis de la Chaudière écrit Roy quelques 170 ans plus tard. Seuls quelques anciens se souviennent encore qu'autrefois sur la ferme des Jérémie, en remuant les terres, les laboureurs ramenaient dans les sillons tracés par la charrue des ossements ou des planches vermoulues de cercueils. C'était le site du cimetière des Abénaquis. On peut en voir encore aujourd'hui l'endroit à quelques cents pas à l'ouest d'une croix plantée sur le bord de la route qui mène à l'église de Saint-Nicolas [...] En cherchant bien, près des bords du ruisseau des grandes prairies, on devrait trouver pourtant, enfouis dans les terres, des fragments de haches et de calumets, des cendres, des charbons, de ces pierres plates dont les sauvages se servaient pour broyer le maïs (Roy, 1897, p.409)

Plus encore : « M. Alyre Demers, 92 ans, cultivateur qui possédait en ces lieux une terre de quatre arpents par soixante [233,88 mètres par 3508,2 mètres], a reconfirmé ces anciens témoignages en nous affirmant *qu'à l'endroit du cimetière des Sauvages, ça poussait plus qu'ailleurs, surtout le maïs* » (Cadrin, 1984, p.19). Si bien que les Abénakis continuèrent d'être bénéfiques à la colonie, même après leur supposée extinction. Au-delà des preuves physiques le témoignage toponymique se perpétue : *Harlaka*, *Taniata*, *Sarasto* et possiblement *Coutance*, subsistent encore de nos jours sous plusieurs formes et semblent être associées aux terres jadis occupées par les Abénakis du Sault-de-la-Chaudière. La plus ancienne mention du toponyme *Harlaka* semble remonter à 1759, dans une relation anonyme du siège de Québec. « Le 1er Juillet, M. de Lery arriva à Québec où il pénétra par les bois. Il avait descendu le chemin d'Arlaca, un peu au dessus de la pointe de Lévy » (CTQ, 2004). Sa graphie moderne semble remonter au début du XX^e siècle, mais sans que l'on ne sache pourquoi il y a eu ce changement d'épellation. Le mot est toutefois clairement abénakis et se traduirait par *lakaa*, *endroit*, le *A* initial étant probablement apparu lors de son passage à la langue française. *Sarosto* a été l'un des premiers lieux colonisés à l'intérieur des terres de la seigneurie de Lauzon et le toponyme apparaît dans les documents dès la fin du XVIII^e siècle. Quelquefois orthographié

Sarasteau, le toponyme a une origine inconnue, tout comme les autres toponymes de cette région dont l'étymologie est plus difficile à saisir.

Beauce

« Les Nautonniers et les guides qui conduisaient le Père prirent des routes nouvelles qu'ils n'avoient jamais fréquentées, et nous avons sceu depuis, que tous ceux qui les avoient tenües, estoient ou morts de fatigue et de faim, ou avoient pensé mourir » (RdJ de 1652 in Provost, 1974, p.61). La mésaventure vécue par le père Druillettes, en route pour la rivière Kennebec, pourrait fort bien expliquer l'origine du nom de la rivière Famine car le groupe se dirige, en fait, vers la rivière Saint-Jean plutôt que vers la rivière Kennebec. Selon Masta (1932), les noms des rivières Famine et Metgermette se rapportent au même événement, à savoir la visite d'un missionnaire (Gabriel Druillettes?) à la mission de Kennebec (Narantsouak) et l'égarement de son guide etchemin. Plutôt que de prendre la rivière Chaudière, puis ensuite la rivière du Loup et la rivière Metgermette afin de tomber dans la rivière Kennebec après un portage, il prit la rivière Etchemin. Puis oublia alors de bifurquer par la rivière Famine afin de rejoindre le trajet précédent. Ensuite il se dirigea vers la rivière Daaquam, la rivière Aroostook, la rivière Saint-Jean pour arriver à la rivière Madawaska. Se rendant compte de son erreur, ils durent rebrousser chemin et tous arrivèrent pratiquement morts à la rivière Famine. Ils devaient se rendre, par la suite, à la rivière Metgermette mais ils étaient en train de mourir de faim. Le chef accusa le missionnaire-sorcier d'être la cause de la famine et sur l'entrefaite, on rapporta qu'un des Abénakis avait tué un orignal. Le chef dit alors que la preuve était faite que lorsque le *sorcier* s'adoucit, les problèmes s'en vont. Le nom de la rivière Famine est *Manosaisibo* et serait donc une traduction de l'Abénakis et Metgermette viendrait de *Majalmit*, *il m'a ensorcelé*, de l'Etchemin qui affirmait avoir été soudoyé par le missionnaire (Masta, 1932, p.30-31). Cette explication vient rejoindre ce que racontait Joseph de Gonzague, missionnaire à Odanak et correspondant d'Hormidas Magnan. Celui-ci pensait que le terme *majalmit* signifiait *malheur* ou *malchanceux* et aurait pu être retenu pour rappeler un accident de navigation arrivé à un Abénakis ou à un missionnaire (CTQ, 2004), ce qui n'est pas sans rappeler l'histoire de Masta.

« En 1770, rapporte Madeleine Ferron, le chef abénaquis Metcermette fait baptiser sa fille. En mémoire de ce chef, un canton situé entre Saint-Zacharie et Sainte-Aurélie, fut appelé le canton Metgermette » (CTQ, 2004). Une municipalité de *Metschermet*, comprenant les cantons de Jersey, de Marlow et de Linière, fut établie en 1845. Bien que l'histoire de Masta soit plausible, la présence d'un certain Metcermette semble faire pencher la balance pour une interprétation plus récente, d'autant que le nom est assez semblable et rapproché dans le temps. Probablement attribué à la rivière au départ (1839), le nom semble précéder l'appellation des cantons, puisque ceux-ci n'apparaissent pas sur les cartes avant 1926. Le nom a été ensuite étendu à différentes autres entités, mais toujours à partir de la rivière Metgermette.

Dans le registre des baptêmes de la mission de Sillery, on mentionne le village de *Msakkikkan* (*plusieurs champs*) entre 1683 et 1688. On n'en fait plus mention par la suite. Contrairement à ce que Provost avance, ce *Msakkikkan* ne représente pas les grands bois, mais bel et bien un endroit cultivé. La carte d'Aubéry le montre d'ailleurs sous les traits de ce qui semble être la rivière Famine (1713). C'est bien plus tard que le *bois de Sartigan*, forêt qu'il fallait traverser pour parvenir aux premiers établissements de la rivière Chaudière, s'est étendu dans l'espace pour désigner l'ensemble des pays de la Chaudière parcourus par les Abénakis. La mention, partant de *Mesakkikkan* (1713 et 1715) et *Mesakkicans* (1713), va passer à *Eteskan* en 1715, puis *Mataka* et *Manosaisibo* plus tard. *Méchatigan*, *Mésakégant*, *Asakigant*, *Méchakiganne*, *Kégakkan*, *Satigan*, *Satigant* et *Santigan* sont les noms que l'on retrouve dans les actes notariés du XVIII^e siècle dans la Beauce (Roy, 1897, p.XXI) et ils dérivent tous de *Mesakkikan*, qui s'étendra à toute la Beauce jusqu'à devenir *Saint-Igan*, un saint imaginaire mis au point pour conjurer la peur qu'inspiraient le bois mystérieux, le mauvais chemin et de possibles brigands. « Il y a quelque vingt ans lorsque les habitants de la seigneurie de Lauzon voulaient parler des colons de la Beauce, ils disaient les gens de Sartigan et l'on avait donné ce nom à une forêt qu'il fallait traverser pour se rendre de Saint-Henri aux premiers établissements situés sur la rivière Chaudière » (Roy, 1897, p.XX).

Mais la possibilité d'un établissement, désigné sous ce nom, apparaît plus clairement dans l'explication de La Potherie : « ces Abénaquis, qui sont conduits par les Jésuites, quittèrent en 1700 le Sault de la Chaudière, parce que le terrain devenait stérile pour leur blé d'inde [...] ils se sont séparés en deux bandes : les uns sont à quinze lieues [60 kilomètres] dans la profondeur du Sault de la Chaudière, pour être plus à portée des Abénaquis de l'Acadie [...] et les autres parmi lesquels sont des Loups et des Sokokis, ont mieux aimé s'éloigner jusqu'à Saint-François pour y profiter des commodités de la vie » (La Potherie, 1722, p.809). Il y aurait donc eu un établissement entre Saint-Joseph et Beauceville, à soixante kilomètres de l'embouchure de la rivière. Le major John Livingstone, un espion anglais qui se promena dans la région en 1710, ne rencontra pas de village, pas plus que Claude Le Beau, lors de son passage sur la rivière Chaudière pour rejoindre les villages abénakis de la rivière Kennebec, en 1731. Provost (1948) est convaincu qu'il n'y a pas eu de villages mais seulement des campements temporaires, bien que sa rhétorique ne soit fondée que sur sa conviction profonde qu'il n'y en a pas eu, alors que plusieurs indices, qu'il mentionne d'ailleurs lui-même, tendent à prouver le contraire. L'endroit que Fleury de la Gorgendière choisit pour s'établir était d'ailleurs appelé *Mesakigam* (Roy 1898, p.197). C'est donc qu'il y a un endroit de ce nom le long de la rivière. *Sartigan* commence quelque part au bas des rapides de Saint-François ou à une lieue [4 kilomètres] de l'église de ce village pour se terminer un peu plus loin.

Signé en 1713, le traité d'Utrecht, en cédant l'Acadie à l'Angleterre, donc une partie du *W8banaki*, constituera sûrement l'une des raisons générant l'augmentation de la présence abénakise en Beauce. La pression anglaise sur leur territoire plus au sud se faisant alors pire que jamais, de nombreux Abénakis se résolurent à se retirer à l'intérieur des terres, histoire d'éviter les contacts avec les colons anglais. Malgré la cessation française, la Couronne continuera de soutenir les Abénakis dans leurs conflits avec les colonies anglaises. D'ailleurs, la présence des *Sauvages* dans les registres des consommations des magasins du Roy à Québec, en 1729, le montre clairement, nombreuses étant les mentions des marchandises qui leurs sont attribuées. Pour se procurer celles-ci, il fallait d'ailleurs qu'ils se rendent sur place, ce qui confirme la présence abénakise postérieurement à la mission. La Beauce commença à être érigée en

seigneuries en 1736, depuis Lauzon jusqu'à Saint-Georges; mais en 1760, l'établissement le plus éloigné de l'embouchure de la rivière se situait aux alentours de Beauceville. Toutefois, plus en amont, bon nombre d'Abénakis auront vécu et parcouru le bassin de la rivière Chaudière, comme précisé ci-dessous. La *Rivière du Loup*, visible sous ce nom sur une carte dès 1686, sera désignée sous le nom de *Molsemisibo* par les Abénakis, mais il est pratiquement impossible de savoir lequel a préséance sur l'autre. La présence tardive du toponyme français pourrait donner priorité à l'abénakis, mais le fait que la rivière apparaît sous les formes de *Essabakadangan* (1713), *Esebanadangan* (1713) et *Esabakadangan* (1715), laisse croire que *Molsemisibo* est postérieur au toponyme français. Lors de l'établissement des premiers colons à Saint-Joseph et Sainte-Marie, on nota la présence, dans les actes de mariage et de baptême, de missionnaires se rendant chez les Abénakis. Dans les registres de la Beauce, il y a de nombreux actes reliés aux Autochtones, en majorité des Abénakis. Selon Provost (1948), la présence abénakise dans les registres débute en 1745 et se termine en 1850, bien que leur signalement se fait plus rare au XIX^e siècle. On peut penser que leur présence est antérieure à 1745 puisque cette date correspond à la fondation des premières paroisses dans la Beauce. Les premiers colons de Saint-Joseph et Sainte-Marie vinrent s'installer en 1737 et 1738. Il est donc probable que ce fait concorde avec la soudaine ré-apparition abénakise à cet endroit.

Un peu avant la conquête (1755), ce qu'on identifie par *Sartigan* se trouve quelque part aux environs de Saint-Georges et de Beauceville (1761) où se rencontraient de nombreux Abénakis tout au long de la rivière, en plus des habitants canadiens. John Montresor, parti de Québec en 1761 pour explorer la rivière Chaudière, jusqu'à sa source, pour le compte du gouvernement britannique, fera un compte rendu des ses traverses. Accompagné de guides autochtones dont il ne nomme pas la nation, il rédige un rapport et dresse une carte qui donne des indices sur la nation à laquelle les guides se rattachent : les toponymes sur la carte ne sont pas abénakis, en effet, mais pour la plupart hurons. Entre les dernières habitations de Sartigan et les rapides du Diable, un peu plus bas, Montresor raconte ceci : « nous fûmes chanceux de rencontrer ici quelques Abénakis, les propriétaires naturels de ce pays, bien que dernièrement ils l'aient abandonné pour les rives du Saint-Laurent. Nous achetâmes quelques canots d'écorce d'eux, grâce auxquels

nous fûmes capables de poursuite notre voyage sans nous arrêter » [Happening luckily to meet here with some of the Abenakis, the natural proprietors of this country, though of late they have forsaken it for the banks of the St. Lawrence, we bought some birch canoes from them, by which we were enabled to pursue our journey without stopping] (Montresor in Roberts, 1946, p.6). En raison d'un feu incontrôlé qui a embrasé ses embarcations, Montresor dut s'en procurer de nouvelles. Les Abénakis durent se faire par la suite plus discrets puisqu'il ne mentionne plus leur présence. Il faut dire que son journal n'est pas complet, une partie ayant été égarée, ce qui permet de croire qu'il en a rencontré d'autres.

« Les Abénakis, jaloux de la connaissance de leur pays, ont pris soin de ne laisser que quelques vestige de leur itinéraire. Même ici nous ne trouvons que peu de noeuds sur les arbres, communément appelées traces, les guides constants des Sauvages dans les bois » [The Abenakis, jealous of the knowledge of their country, took care to leave but few vestiges of their route. Even here we found but few knotches on the trees, commonly called blazes, the savages' constant guide in the woods] (Montresor in Roberts, 1946, p.8). Voilà la preuve qu'il n'est pas guidé par des Abénakis, ce qui élimine presque tous les noms autochtones inscrits sur sa carte. Malgré la partie de journal manquante et l'absence d'autres mentions dans celui-ci, c'est sa carte qui exprime le mieux la présence abénakise. « L'établissement indien, [...] sur le ruisseau qui coule dans la rivière Chaudière à quatre milles [6,436 kilomètres] au-dessus du village de Nouvelles est habité par 240 Sauvages » [The Indian settlement [...] on the creek that runs into the Chaudière four miles above the village of Nouvelles is inhabited by 240 savages] (Montresor in Roberts, 1946, carte). Voilà la meilleure preuve de la présence d'un village abénakis à cet endroit et non des moindres.

Philippe Angers, en parlant de la paroisse de Saint-François de Beauce, vient confirmer la présence abénakise lorsqu'il dit que durant l'été de 1765, aidés par les Abénakis qui habitaient les bords de la rivière le Bras et les îles de la Chaudière, les quelques habitants érigèrent un temple au Seigneur, dans un des endroits les plus pittoresques de la Beauce, au confluent de la rivière Chaudière et du ruisseau Bernard

(Angers in Provost, 1948, p.16). Il ajoute ceci dans un autre volume : « la tradition rapporte que chaque fois que la messe était célébrée dans cette chapelle, les Abénaquis s'y rendaient nombreux et occupaient au moins la moitié de l'église; ils se tenaient ensemble, aussitôt après la cérémonie, ils faisaient groupe et ne se mêlaient pas aux Canadiens » (Angers in Provost, 1948, p.17). Il faut croire que la guerre a amené dans la région un fort contingent d'Abénakis qui s'y sont établis en permanence. Le 8 avril 1767, l'abbé Verreau écrit, dans les registres de St-François de Beauce, qu'il a inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, trois petits *sauvages* abénakis de Saint-François, décédés depuis un mois (Provost, 1948, p.18). Bien que Provost s'oppose à l'idée d'une présence abénakise en Beauce, il se peut qu'il ait ici raison en disant qu'ils n'étaient que de passage, mais pas selon ses critères. Il se peut que ce soit une famille qui soit partie chasser dans ses territoires pour l'hiver et soit revenue au printemps pour faire inhumer les défunts dans le cimetière de leur village. Verreau aurait spécifié de quel Saint-François il s'agissait s'il avait voulu parler de l'autre Saint-François (du Lac).

Cet ensemble d'indications cumulatives vient établir, hors de tout doute, la présence plus permanente d'Abénakis en Beauce. D'ailleurs, l'emploi d'un interprète officiel, Joseph Launière, qui va d'ailleurs résider en Beauce durant 20 à 30 ans et recevoir incidemment un salaire du gouvernement pour ce travail, constitue plus qu'un détail, puisque celui-ci sera employé à traduire les confessions des Abénakis. Sa présence sera requise pour de nombreux autres travaux, semble-t-il. « Lundi dernier [1773] l'Honorable Hugh Finlay, Ecuier [...] partit de cette ville, accompagné par M. (Joseph) Launière, Interprète en langue abénaquise, et quatre sauvages [Abénakis], pour se rendre à travers les bois de la Nouvelle-Beauce, en cette province, au fort Halifax, en la Nouvelle Angleterre, afin de constater la distance » (Provost, 1974, p.208). Ce même itinéraire sera d'ailleurs utilisé en 1775 par Benedict Arnold, lorsqu'il tentera d'attaquer Québec, par voie de terres, depuis la Nouvelle-Angleterre. Son expédition subit toutefois les foudres de la météo et de la nature puisque seulement 600 des 1100 soldats atteindront les premières habitations de Sartigan. D'ailleurs, Arnold et ses troupes ne reviendront pas par cette voie lorsqu'ils retraiteront en 1776. Lors de leur dernier portage, avant de déboucher à la fourche de la rivière du Loup, Arnold raconte sa rencontre avec d'autres

voyageurs : « ici nous rencontrâmes deux Indiens pénobscots qui apparurent amicaux et nous aidèrent à traverser le portage » [here we met with two Penobscot Indians who appeared friendly & assisted us over the portage] (Arnold in Roberts, 1946, p.60). Arnold lui-même ne mentionne pas de village abénakis à Sartigan, mais plusieurs de ses soldats le font. Le docteur Isaac Senter nous en apprend un peu sur celui-ci

Cet endroit est appelé Sartigan, possède un sol naturellement excellent et est magnifiquement situé. Habité partiellement par des Canadiens-Français, le reste étant autochtone [...] [mais] principalement habité par des aborigènes. Juste avant que nous entrâmes dans la ville, nous arrivâmes à une autre rivière [Famine] beaucoup plus large que toutes celles que nous avons traversées et qui se déverse dans la Chaudière aux premiers établissements. Là était stationné un vieil autochtone, sous une hutte faite de couvertures, nous attendant avec ses patates bouillies, pain, etc., offrant de les vendre; il était aussi passeur. Nous trafiquâmes de petites sommes avec lui, l'engageâmes à nous prêter assistance avec sa petite barque pour traverser la rivière et lui fîmes nos adieux (Senter in Roberts, 1946, p.220)²

« À cet endroit [Sartigan] mentionne John Joseph Henry, nous eûmes, pour la première fois, le plaisir de voir le digne et respectable Indien Natanis, ainsi que son frère Sabatis, avec quelques autres de sa tribu (les Abénakis) » [At this place we for the first time had the pleasure of seeing the worthy and respectable Indian, Natanis, and his brother Sabatis, with some others of the tribe, (the Abenakis)] (Henry in Roberts, 1946, p.344). Natanis leur raconte qu'il a suivi, à vue, la troupe depuis la hauteur des terres (la fumée aperçue au lac Mégantic est probablement de lui) jusqu'à la première habitation et qu'il l'a fait pour éviter d'être tué, les ordres d'Arnold étant de l'éliminer. Mais, ils se rendirent bien compte qu'il était de leur côté. « Lui, son frère Sabatis et dix-sept autres Indiens, les neveux et amis de Natanis, marchèrent avec nous vers Québec » [He, his brother Sabatis, and seventeen other Indians, the nephews and friends of Natanis,

² This place is called Sartigan, naturally excellent soil, beautifully situated. Inhabited with part Canadian French, the other natives [...] [but] principally inhabited by the Aborigines. Just ere we entered the town we came to another river [Famine] much larger than any we'd crossed, which emptied into the Chaudiere in the first settlements. Here was an old native stationed under a hut built with blankets, in wait for us with his boiled potatoes, bread, &c., offering them for sale, he was also ferryman. We trafficked to some small amount with him, and hired his assistance with his little bark over the river, and bid him adieu

marched with us to Quebec] (Henry in Roberts, 1946, p.345). C'est toutefois James Melvin qui décrit le mieux les Autochtones du lieu : « ce soir, à notre plus grande joie, nous arrivâmes à la première habitation française, où des provisions nous attendaient. Les premières victuailles que je reçut furent du riz bouilli, que j'achetai des Indiens, payant un shilling et quatre pence pour environ une pinte et demi. Là se joignirent à nous environ 70 ou 80 Indiens, tous finement embellis à leur façon avec des broches, des bracelets, d'autres petits bijoux et leurs visages peints » [This evening, to our great joy, we arrived at the first French house where was provision ready for us. The first victuals I got was some boiled rice, which I bought of the Indians, giving one shilling and four pence for about a pint and a half. Here we were joined by about seventy or eighty Indians, all finely ornamented in their way with brooches, bracelets, and other trinkets, and their faces painted] (Melvin in Roberts, 1946, p.441).

Caleb Haskell, quant à lui, nous informe de la grosseur du village : « nous allâmes vers les habitants; le village est appelé Satagan [Sartigan]. Les gens sont tous Français et Indiens, mais ils sont excessivement gentils avec nous. Là, on nous fournit des provisions mais nous ne pûmes être reçus dans une maison, il n'y en a que trois ou quatre et elles sont petites. Les Indiens vivent dans des wigwams » [We came to the inhabitants; the village is called Satagan [Sartigan]. The people are all French and Indians, but they are exceedingly kind to us. Here we have provisions provided to us, but could not be entertained in a house, there being but three or four, and those small. The Indians live in wigwams] (Haskell in Roberts, 1946, p.478). Il appert que les Abénakis ne sont pas tous au village, ce qui laisse croire à un plus grand nombre encore que ce qui a été aperçu. « Après avoir voyagé durant un ou deux jours nous rencontrâmes un jeune Indien, avec lequel nous tentâmes de communiquer, mais dont nous ne pûmes tirer un mot. Nous le laissâmes ensuite seul avec l'homme du pays qui pouvait parler français, lequel apprit ensuite de lui qu'il y avait une compagnie d'Indiens, à quelque distance en haut d'une des branches de la rivière Chaudière, chassant et trappant, et qu'il allait à cet établissement pour s'approvisionner » [After traveling one or two days we met a young Indian, with whom we tried to talk, but could not get a word from him. We then left him alone with the Old Country man that could talk French, who then learned from him that there was a

company of Indians some distance up a branch of the Chaudière River, hunting and trapping, and that he was going to the settlement for some supplies] (Fobes in Roberts, 1946, p.608).

Le mouvement de retour au sud des Abénakis, après la fin de la guerre, est relaté en 1778. « En juillet Bedel rencontra un chef de Sartigan, sur la rivière Chaudière, qui déclara que son peuple – cent familles dit-il – avaient abandonné leur village et se déplaçaient au sud de la rivière Androscoggin, pour ne jamais revenir au Canada, après que le gouverneur Carleton les eut menacés de brûler leur village s'ils permettaient à d'autres éclaireurs rebelles d'infiltrer la région » [In July Bedel met with a chief from Sartigan on the Chaudière River who declared that his people – one hundred families, he said – had abandoned their village and were moving south to the Androscoggin River, never to return to Canada, after Governor Carleton had threatened to burn their village if they allowed any more rebel scouts to infiltrate the area] (Calloway, 1995, p.74). Il faut toutefois croire qu'ils ne sont pas tous partis, car certains sont bien installés le long de la Chaudière et ce fait est reconnu par leurs concitoyens : « [...] c'est un sauvage nommé Pierre-Athanase Makatagondo qui vendit, le 5 octobre 1782, l'île aux Hiboux et une terre de trois arpents (par quarante) [175,41 mètres par 2338,8 mètres], pour la construction de la seconde chapelle et du presbytère de Saint-François [Beauceville] » (Provost, 1970, p.25). Le dénommé Pierre-Athanase est forcément un catholique, de par son prénom, mais aussi par le fait qu'il accepte de vendre sa terre pour la construction d'une église catholique : il est donc forcément originaire de la région. L'île dont il est question porte maintenant le nom d'*Île aux Serpents*, mais le souvenir de son ancien nom, *Kokokasso*, est conservé dans l'ouvrage de Demers (1891, p.130).

Notons aussi la présence d'Abénakis dans les registres de la paroisse de Saint-François de Beauce sous la plume de l'Abbé Verreau, qui se qualifie de *curé des trois paroisses de la Beauce*. Avant 1783, il signe, à Saint-François, onze actes de baptêmes, mariages et sépultures, parmi lesquels on remarque les sépultures de quelques *Sauvages* abénakis, qu'il dit être du *Village de St-François* » (Demers, 1891, p.49). « Pareillement, dans un procès-verbal (du grand-voyer de Québec Jean Renaud) pour le chemin de la

Beauce, en juillet 1785, se trouvent encore deux autres sauvages propriétaires de terres dans la paroisse du haut, mais aucun dans Saint-Joseph ni dans Sainte-Marie » (Provost, 1970, p.25). L'apparition de *Sartigan* pour identifier Beauceville, sur une carte de 1790, vient confirmer l'antériorité abénakise sous forme de village. De plus, un plan de 1801, signé par l'arpenteur de la Couronne britannique Joseph Bouchette, mentionne ce qui ressemble fortement à une demande de terres, pour ne pas dire *réserve*, un concept qui n'est pas encore implanté au pays à l'époque. « Territoire sollicité par les Indiens abénakis, deux lieues carrées [8 kilomètres carrés] » [Tract prayed for by Abenakis Indians, 2 Leagues square] (Bouchette, H3/330/Watford/1801, NMC 1390) est la mention qui se retrouve sur le plan, lequel est situé au bout des fiefs Cumberland, Sainte-Barbe et Saint-Charles, à l'endroit où la rivière Famine fourche. En plus de démontrer que la demande est sérieuse (le territoire a été devisé puisqu'il se retrouve sur un plan), cela implique qu'il y a là un nombre suffisant d'Abénakis pour constituer une réserve. Ce plan vient détruire à jamais les arguments des détracteurs de la présence abénakise et explique pourquoi on retrouve des Abénakis venant de Saint-François : ils sont résidents permanents.

« Ces sauvages étaient catholiques et dans les registres [sic] de St-François, on voit des noms de sauvages apparaître jusqu'en 1820 et même au delà [sic] » (Demers, 1891, p.52). Demers mentionne aussi que les noms se retrouvent dans les mariages, les baptêmes et aussi les sépultures, ce qui soutient la thèse d'une population permanente dans la région. « [Les Abénakis], mentionne Demers, s'enfonçaient dans la forêt à l'approche de l'hiver, et au printemps les habitants de la Beauce les voyaient descendre, dans leurs canots d'écorce, sur les eaux de la Chaudière et camper ça et là, dans les îles et sur les bords de la rivière » (Demers, 1891, p.52). Leur présence semble toutefois diminuer à partir de cette époque. « Au printemps de 1820, les ingénieurs chargés de fixer la frontière entre le Maine et le Bas-Canada, rapportent dans leurs mémoires, qu'il y avait encore à cette date quelques indiens sur le cours supérieur de la Chaudière, s'engageant comme guides et louant leurs canots » (Provost, 1948, p.20). Toutefois, il se peut que ceux-ci soient des Hurons, eux qui sont des habitués de cette région depuis longtemps (ils guident Montresor en 1761). « [Les Hurons] avaient aussi l'habitude, selon

ce que rapporte Bouchette en 1832, de chasser et pêcher sur la rive-sud du Saint-Laurent, aussi loin que jusqu'à la rivière Saint-Jean » [[they] used also to hunt and fish on the south shore of the St. Lawrence as far as the r. St. John] (Bouchette in Hallowell et Day, s.d., p.37).

Mais pour ce qui est des Abénakis, leur présence dans les actes s'estompe peu de temps après. « Le dernier à Ste-Marie est du 11 août 1838, sépulture d'une petite sauvagesse de cinq ans, décédée la veille dans la paroisse. À St-Georges, on trouve une dernière sépulture le 16 juin 1850, un jeune abénaquis de 18 ans » (Provost, 1948, p.23-24). Qu'est-il arrivé à tout ce monde? Sont-ils vraiment partis ou a-t-on simplement cessé de les désigner en tant que tels dans les registres, les faisant ainsi disparaître? « Plus tard, raconte Provost, dans les jeunes années de nos-grands-parents [sic], les derniers sauvages qui circulaient dans la Beauce [...] parlaient français [...]. Ces sauvages vagabonds faisaient la terreur des habitants, surtout des femmes et des enfants, et leur souvenir est encore vivace dans bien des histoires de famille » (Provost, 1948, p.21). « Le gran'père du soussigné [Provost] avait vu, dans son enfance, une dernière *sauvagesse*, qui venait tenter en été dans Ste-Marie, vivant de pêche et de ... charité » (Provost, 1948, p.3). Il faut mentionner que dans les années 1850, la diminution de l'affluence de colons dans le comté de Mégantic poussa certains Abénakis à s'établir dans ce comté, mais aussi en Beauce. Ces Abénakis, souvent mariés à des femmes *canayennes*, s'appelaient Gagné, Lessard, Nolet, Degonzague, Morin, Abram-Langevin, Pelchat, Côté, Lafrenière, Roy, Sauvage, Gagnon et Skerret (Barry, 1999, p.34), ce qui pourrait expliquer la supposée disparition des Abénakis : on aurait seulement cessé de les désigner de cette façon. Le passage des Abénakis est toutefois encore présent dans la toponymie grâce aux nombreux lieux appelés *Sartigan*, *Abénakis*, *Kennebec* et *Sorosto*.

Rivières Nebnellis et Kokombis

Bien qu'une ou l'autre des rivières semble apparaître sur la carte de Montresor de 1761, il n'y a pas, du moins selon les documents, de désignation abénakise pour celles-ci, la plupart des noms de cette carte étant hurons. Les deux toponymes n'apparurent qu'en

1861 sur la carte de Duchesnay. « Je puis citer, entre autres, les ruisseaux portant les noms sauvages de Nebnellis et Kokombis » (CTQ, 2004). Diverses formes ont vu le jour (*Nibnellis, Nemnellis, Nebnollis, Nebnettis, Neblellis, Nébellis, Hebnellis, Nebellis, Kokombi, Kokemby, Kokembis, Kokambis et Kekonibis*), mais tous les deux résultent d'une mauvaise transcription de noms abénakis. On peut croire que ces toponymes sont d'origine abénakise selon la traduction possible, mais aussi en raison de la présence attestée lors de la colonisation de la région. « Audet, nom même du bureau de poste, au village de Spaulding, était autrefois le lieu d'un portage indien » (Gravel, 1931, p.63). Cet endroit se situe à proximité des rivières et pourrait confirmer que la présence abénakise est encore assez forte à cette époque, en tout cas assez pour que les colons nouveaux venus prennent conscience de la présence toponymique abénakise.

Lac Mégantic

Alors que les Abénakis se servaient de cette voie de communication pour joindre le fleuve Saint-Laurent depuis bien avant l'arrivée des Européens, le lac n'apparut sur les cartes qu'avec la visite de l'émissaire de Champlain en 1629. Il n'est toutefois pas nommé avant 1686 (*Mamicoucante*) et ce, malgré les nombreux passages de Druillettes, sur celui-ci, pour rejoindre les missions plus au sud. À l'inverse de ce qui a été écrit, le père Rasles ne visite pas de bourgade à cet endroit : « le lac Mégantic fut pendant huit années, de 1700 à 1708, le site d'une bourgade de ces sauvages Abénaquis toujours fidèles aux Français » (Gravel, 1931, p.5). Cette histoire de bourgade est une erreur propagée par Maurault, laquelle sera d'ailleurs tirée au clair quelque cent ans plus tard par Gravel, le premier ayant confondu *Damisokantic* (Amesoquanty près de Farmington au Maine) avec *Namesokantic* (le nom quelquefois donné au lac). Rasles visita *Damisokantic* pour sa mission, mais il n'est pas dit qu'il n'y avait pas de village au lac Mégantic : seulement celui que Rasles visite est cependant bien au Maine. Le toponyme *Namask8ntek*, qui fait référence à une cabane, confirme peut-être la présence d'Abénakis à cet endroit : « beaucoup d'Abénaquis étaient demeurés dans le haut des rivières Chaudière et Androscoggin et que leur résidence principale était sur le lac Mégantic » (Maurault in Gravel, 1931, p.34). Quoique la région ait été probablement fréquentée par

les Abénakis, il n'est fait mention nulle part, dans les récits de voyage, de regroupement de cabanes, seules des cabanes isolées sont découvertes. Les noms *Nansakkanti* (1713), *Namekkanti* (1713) et *Naniskkanty* (1715) pourraient venir appuyer l'hypothèse de la présence d'un campement abénakis dans la région. *Nansakkanti* (1744) et *Nansataki* (1755) ressurgissent un peu plus tard, *Amaguntick* et ses variantes apparaissent vers 1755, et la forme *Megantick*, dérivée de la forme précédente, apparaît en 1761. Bien que tous ces toponymes ne soient en fait qu'une évolution depuis *Namask8ntek*, c'est la forme *Mégantic* qui l'emportera.

Lors du passage de Benedict Arnold en 1775, la voie à suivre pour se rendre à Québec est assez floue. « Toute l'information que Arnold pouvait obtenir du chemin à suivre provenait de ce qu'il avait pu glaner du maigre journal de Montresor, qui avait emprunté cette voie pour se rendre du Canada à la rivière Kennebec quinze ans plus tôt; quelques informations d'un parti d'Indiens de Saint-François, qui avait visité récemment le camp de Washington; et une carte, imparfaite et grossière, dessinée par un arpenteur de la Kennebec » [All the information Arnold could obtain of the route was what he could glean from the meagre journal of Montresor, who had passed from Canada to the Kennebec fifteen years before; some facts gathered from a party of St. Francis Indians, who had lately visited the camp of Washington; and a rude and imperfect map made by a surveyor of the Kennebec] (Channell, 1896, p.21). Les soldats sous les ordres d'Arnold, empruntèrent diverses voies, dont la rivière qui deviendra, plus tard, la rivière Arnold, et qui s'appelle alors *Megantick* depuis la carte de Montresor de 1761, appellation qui durera au moins jusqu'en 1863 (*Megantic*).

« Nous entrâmes, mentionne Arnold dans son journal, dans l'étang Chaudeire [Chaudière] ou plutôt le lac Magantuck [Mégantic] qui est long d'environ treize milles [20,917 kilomètres] du nord au sud et large de trois [4,827 kilomètres] ou quatre milles [6,436 kilomètres] – Nous ramâmes sur environ trois milles [4,827 kilomètres] vers la rive-est et installâmes notre campement : là, nous trouvâmes un très gros wigwam » [we entered the Chaudeire [Chaudière] Pond or rather Lake Magantuck [Mégantic] which is in length from N. to S. abt 13 miles, & 3 or 4 wide – We rowed on abt 3 miles to the E.

side & encamped : here we found a very considerable wigwam] (Arnold in Roberts, 1946, p.58). On peut affirmer que cette cabane est celle d'un Abénakis car on n'emploie pas le mot wigwam pour désigner la demeure d'un *Canayen*. Elle était située sur la rive-est du lac, en face de l'actuel hameau de Piopolis, sur la pointe en face plus exactement. La région semble fréquentée par plusieurs Autochtones car le docteur Isaac Senter, contrairement à ce qu'il écrit dans son journal, comme quoi la contrée autour du lac Mégantic est peu ou pas fréquentée par les Autochtones, aperçoit de la fumée monter dans le ciel, ce qui est confirmé par John Joseph Henry, dans la même expédition, mais à un autre endroit (Henry in Roberts, 1946, p.214). « Nous portageâmes nos *battoes* [bateaux], raconte John Pierce, jusqu'à la Shadair [Chaudière], plantâmes nos tentes, une heure avant le coucher du soleil et partîmes nos feux. Alors qu'un de nos hommes s'en allait à la rivière, avec son bidon, pour prendre de l'eau, un chien vint à lui, sans que nous ne pûmes connaître sa provenance et nous l'appréhendâmes. Nous vîmes une traînée de fumée au pied de la montagne » [Carried over our Battoes to Shadair and Pitched our Tents about Sun an hour high at night and Built our fires and as one of our men was going with his Canteen to the river for water there Came a Dog to him which we Could not tell where he Come from and we apprehended we saw a Smook drift at the foot of the mountain] (Pierce in Roberts, 1946, p.667). Pierce, qui entrevoit la même fumée que les autres détachements, ne parvient pas à définir l'origine de celle-ci. Toutefois, la présence d'un chien errant prouve que les Abénakis ne sont pas loin et que la fumée ne provient pas d'un autre campement militaire (Natanis, tel que mentionné plus haut au village de Sartigan, est l'agent de cette fumée).

Après le passage d'Arnold et de ses hommes, il n'y a plus que quelques voyageurs intrépides et des Abénakis qui fréquenteront la rivière Chaudière en bas des seigneuries et aussi le lac Mégantic. En 1784, Robert Forbes, un colon établi en Canada et désirant rentrer aux États-Unis avec sa famille, emprunta ce chemin mais subit de nombreuses épreuves. « La famille n'aurait pu aller plus loin, si l'on n'avait trouvé un indien [sic] cabané au bord du lac. Très charitable pour les voyageurs, il leur permit de se reposer trois jours, les munit de viande d'original autant qu'ils en pouvaient emporter et, bon samaritain, les guida jusqu'à la rivière Kennebec, devant cependant s'en tenir à cela, car

sa femme était restée, très malade, dans sa cabane » (Provost, 1974, p.151). La fréquentation autochtone de la région continua toujours au début du XIX^e siècle car Bouchette raconte qu'Aukland, au sud du lac Mégantic, est traversé par une espèce de sentier, par lequel les *Indiens* se rendent fréquemment à la rivière Chaudière (Bouchette, 1815, p.358). Un de ceux qui a dû fréquenter cet endroit est Piel Pissenne, fils de Pissenne, le guide de Robert Rogers, dont il sera question plus loin. « Il s'appelait lui-même Peter Mountain avec les Anglais et, avec les Français, Pierre Lamontagne, ou *La Montagne* et il était très connu à travers les Cantons de l'Est du Canada » [He called himself Peter Mountain, with the English; and, with the French, *Pierre Lamontagne, or La Montagne*, and he was well known through the Eastern Townships of Canada] (Harrington, 1869, p.4). « Après sa visite à Saint-François, selon les informateurs d'Harrington, il faisait des excursions pratiquement durant toute l'année à travers le pays, de Pénobscot par la voie du lac Mégantic et du lac Memphrémagog à Saint-François » [After his visit to Saint Francis he used to make excursions almost yearly all through the country from Penobscot by the way of Lake Megantic and Lake Memphremagog to Saint Francis] (Harrington, 1869, p.1). Il est donc un peu partout puisqu'il est aussi aperçu dans les environs de la rivière Bécancour. « Ignace Masta pense que Pierre Pissenne vivait dans le canton de Broughton, dans la région du lac Mégantic, il y a environ trois ou quatre ans. – 1^{er} septembre 1869 » [Ignace Masta thinks that Pierre Pissenne was living in the township of Broughton in the region of Lake Megantic about 3 or 4 years ago. – Sept. 1. 1869] (Harrington, 1869, p.4). Il faut donc croire que ce grand voyageur a résidé un peu partout avant de s'évanouir sous les embruns du temps.

Lors de la colonisation du canton de Mégantic, qui tire son nom du lac, le toponyme sera transféré au village. Bien que la colonisation se fit graduellement, les derniers Abénakis à fréquenter la région du lac Mégantic ne dépassèrent pas la fin du XIX^e siècle : « le dernier Amérindien de la région, Joe Marry Cazilhante, qui venait parfois fréquenter les hôtels de Mégantic, mourra en tombant du balcon d'un hôtel » (Journal in Kesteman, 1985, p.43). Quant à savoir pourquoi il quittera le balcon, la chose n'est pas dite. On ne peut savoir, d'après son nom, si ce dernier était Abénakis ou non, mais il est probable que ce soit le cas. « En 1887, Archie Annance, un *vieil Abénaquis*,

trappe dans les forêts voisines de Notre-Dame-des-Bois, ce qui est le cas aussi de Pierre Leroyer, un Français qui s'est installé avec une amérindienne près de Woburn » (Journal in Kesteman, 1998, p.743). La présence abénakise semble disparaître définitivement de la région par la suite.

Lac aux Araignées

Alors que sa forme suggérée serait celle d'une araignée, sans qu'on sache si c'est là une vision autochtone ou coloniale, son nom actuel ne sera pas utilisé avant le milieu du XIX^e siècle. Ce lac, qui n'apparaît pas sur la carte de Montresor en 1761, provoque la mort de nombreux soldats d'Arnold, qui restent pris dans les marécages l'environnant. Par la suite, on ne pourra pas l'oublier et il apparaîtra sur les cartes en 1775, fruit de son exploration par l'expédition d'Arnold. Quant à savoir si les Abénakis fréquentaient l'endroit, le major Jonathan Meigs, qui fait partie de l'expédition d'Arnold, constate que la chose est possible. « À une heure nous arrivâmes au lac Nepress [lac aux Araignées], lequel nous supposâmes être le lac Ammeguntick [lac Mégantic], mais nous étions dans l'erreur. Nous continuâmes notre marche jusqu'au soir et campâmes sur la rive du lac Nepress, où il y avait eu un campement indien » [At one o'clock we came to Nepress Lake, which we then supposed to be Ammeguntick Lake, but were mistaken. We continued our march till night, and encamped on the bank of Lake Nepress, where there had been an Indian camp] (Meigs in Roberts, 1946, p.181). Ce camp se retrouve sur la carte de Sauthier de 1777, d'après la route d'invasion d'Arnold. Il est aussi fait mention de ce lac sous le toponyme de *Nepiss*, qui signifie aussi *lac*, ce qui confirme la présence abénakise implicite. Le lac sombre dans l'oubli mais réapparaît en 1795 sur une carte qui le nomme *Mecanicamack*. S'ensuit des changements qui le mèneront de *Nekanikamack*, à *Mekanekamac*, *Mecaunamack*, *Mecanicamack*, *Makanakamac*, *Maccanamack* et *Macanamack*. Il sera modifié en *Spider Lake* au milieu du siècle et traduit en français dans les années 1920.

Le lieu semble avoir été fréquenté depuis longtemps et par de nombreuses personnes. « D'aucuns répètent que des outils et autres effets furent retrouvés en cet

endroit, enfouis dans la terre » (Gravel, 1931, p.36). Il faut croire que la tradition du passage des troupes d'Arnold a laissé des traces dans l'imaginaire. « D'aucuns prétendent qu'il y eu [sic] un magasin de provisions à la tête du lac Mégantic ou au lac des Araignées. On a pu trouver, en effet, dans ces endroits des pièces d'artillerie légère ou autres. Mais ce fait ne vient que confirmer le passage des troupes. Le magasin de provisions fut plutôt au grand portage » (Gravel, 1931, p.53). Malgré les nombreuses trouvailles faites par les colons et les nombreuses spéculations quant aux endroits où Arnold et ses hommes ont campé, la présence abénakise est encore bien vivante vers la fin du XIX^e siècle et, pas seulement au niveau archéologique. « En 1883, des Abénaquis servent comme guides dans des excursions de pêche au lac des Araignées » (Journal in Kesteman, 1998, p.743). Le fameux Archie Annance n'était donc pas le seul Abénakis de la région.

Région du lac Mégantic

La première entité apparue sur les cartes autour du lac est le mont Mégantic, qu'on identifie sous les formes *Misadene* et *Mesadené* en 1713 et *Mesadene* en 1715. Le mont ne réapparaît pas avant 1863, alors qu'il a pris son nom actuel, dérivé du lac du même nom. L'autre mont de la région portant un nom abénakis, le mont *Pisgah*, est situé sur la frontière et doit son nom soit à une thématique biblique en cours au sud de la frontière (plusieurs monts des alentours ont aussi un nom tiré de la bible), soit à un mot abénakis (qui fait référence à la noirceur) car dans les deux cas il y a correspondance. Il est fort probable que le même phénomène que pour *Magog* se soit produit ici : la déformation d'un nom abénakis selon un toponyme de la bible. Les colons européens venus en Amérique étant très attachés à leur religion, ils ont tenté d'associer ce qu'ils découvraient à ce qu'ils connaissaient déjà. Leur certitude d'avoir retrouvé une des dix tribus perdues d'Israël dans les Autochtones d'Amérique leur fit interpréter ce qu'ils entendaient (les toponymes précédents par exemple) et ils les transcrivirent alors de la façon qu'il connaissaient, c'est-à-dire celle mentionnée dans la bible. En plus du *Rang Cohoes* et des *Montagne des Cohoes* à La Patrie, il y a un *Chemin de Cohoes* à Chartierville, bien que ces trois noms dérivent de lieux situés au sud de la frontière. La

Rivière des Indiens et la *Baie de la Rivière des Indiens* à Frontenac ne font pas référence directement aux Abénakis, mais il est plus que probable que ce soit une façon d'y faire référence.

Entre les rivières Chaudière et Bécancour

Un seul toponyme apparaît et il identifie une île, *Kaouapassimiskakhi*, *Terre de l'arbre coupé par le castor*, devenue l'Île Richelieu, qui se situe dans le fleuve à la hauteur de Lotbinière. Bien qu'on ne trouve guère mention d'Abénakis aux alentours, il faut croire que ce toponyme est le seul témoignage laissé par eux que les Blancs ont daigné retenir. Les cartes ne nous renseignent jamais directement sur les Abénakis, mais sur le rapport des administrateurs, explorateurs et militaires coloniaux avec les Abénakis, qu'ils voulaient voir disparaître de toute façon. Ils laissent donc un nom autochtone là où ils ne peuvent pas mettre le leur.

Rivière Bécancour

Bien qu'ayant un nom Abénakis, *W8linaktegw*, ce toponyme n'a jamais été d'usage dans la cartographie. La seule mention est une variante, *Wananoac*, qui apparaît sur une carte de 1755 et fait référence aux Abénakis du lieu; le reste du temps c'est la rivière Bécancour ou la rivière Puante. On l'a aussi désignée sous le nom de *Cawinac*, mais ceci serait le nom algonkin de l'endroit. Charlevoix nous apprend que le nom de *rivière Puante* tire son origine d'un piège, tendu par les Algonkins, à la nation de l'Iroquet, à l'embouchure de la rivière, pour faire cesser définitivement la guerre entre les deux nations. La putréfaction des corps est à l'origine du nom (Charlevoix, 1744, p.163). C'est donc dire que l'endroit est connu et fréquenté des Algonkins, d'autant plus que la tradition rapporte que les Algonkins y vivaient auparavant. Il est un peu normal de les voir à cet endroit puisqu'ils sont établis de l'autre côté du fleuve en permanence depuis longtemps. Il est donc fort probable que les premiers occupants aient pu être Algonkins. La présence abénakise remonte vraisemblablement avec l'installation d'une mission à l'endroit aujourd'hui appelé *Wôlinak*.

Wôlinak

« [En 1680] quelques familles de Sauvages Abénakis de Damisokantic, aujourd'hui Lac Mégantic [plutôt Amesokanty, au Maine], viennent s'établir sur la rivière puante [Bécancour] » (Suzor, 1902, p.42). L'erreur récurrente quant à l'endroit d'où proviennent les Abénakis qui viennent s'établir dans la mission en a confondu plusieurs. Il est fort possible que certains Abénakis, fréquentant le lac Mégantic, soient venus s'établir à Wôlinak, mais la plupart sont des Abénakis provenant d'une mission du Maine, dont le missionnaire est Sébastien Rasles. L'erreur remonte aux divagations de Maurault (1866) et a été clairement explicitée par Gravel (1964). Outre l'origine des premiers arrivés, la présence des Abénakis est confirmée sur les cartes dès 1686, alors qu'on a inscrit *Sauvages Abenauquois* à l'endroit de la mission. Les Abénakis se seraient établis dans l'île Montesson (*Matasu* en abénakis) et y auraient construit une chapelle pour recevoir le missionnaire. C'est lors du séjour du père Rasles à cet endroit que le Sieur de Bécancour octroie à celui-ci des terres pour les Abénakis. La mission ne semble toutefois pas encore fixée avant l'arrivée de nouveaux Abénakis vers 1704.

Les Abénakis de l'Acadie acceptent de quitter leurs positions (Amesoquanty) en échange de terres à *Ouaouinac* : « ce qu'on appelle la Rivière vis-à-vis le cap [...] parce qu'il y a de quoi faire de beaux champs, que la terre y est belle et qu'il y a de l'autre côté des bluets [sic] et des pommes de terre » (Beauharnois in Charland, 1964, p.38). La mission Saint-François-Xavier de Bécancour, fondée par Rasles en 1708 en un endroit appelé *Nodawagank* - puisque c'est à cette date que les terres sont cédées par Robineau - se voit pourvue d'une église et d'un fort, construit depuis 1703. L'intention de Vaudreuil, de réunir les Abénakis de *Damisokantik*, se veut une mesure de protection contre les attaques iroquoises, qui ont fait de nombreuses victimes dans la colonie. Alors qu'une carte de 1708 mentionne les *Sauvages Abenauquis*, il n'y a référence à une *Mission pour les Abenauquis* qu'en 1709, laquelle réapparaît en 1713 (*mission Abenauquise*), entrecoupée de mention *Abnaquis* en 1713 et 1715. Le déplacement de la mission de l'île à la terre ferme doit avoir été réalisé avant 1709 puisqu'une carte de cette année-là montre le fort et la mission sur la rive-ouest, à l'endroit actuel.

La population de la mission semble avoir varié énormément à travers le temps, le père Aubéry déclarant d'ailleurs qu'il serait bon de réunir les deux missions à Saint-François. « [À Bécancour], selon Aubéry, les Sauvages sont en très petit nombre et ne peuvent pas s'y soutenir longtemps sans y attirer les Sauvages de Saint-François » (Aubéry in Charland, 1964, p.39). Mais le projet ne sera jamais mis en œuvre et, en 1721, Charlevoix sera à même de le constater

Le village Abénaqui de Beckancourt n'est pas présentement aussi peuplé, qu'il l'étoit, il y a quelques années. Il ne laisseroit pourtant pas de nous être d'un grand secours, si la guerre recommençoit. Ces Sauvages font les meilleurs Partisans du Pays, & toujours disposés à faire des courses dans la Nouvelle Angleterre, où leur nom seul a souvent jeté l'épouvante jusques dans Boston. Ils ne nous feroient pas moins bien contre les Iroquois, à qui ils ne cedent point en valeur, & qui ne sont pas aussi bien disciplinés qu'eux. Ils sont tous Chrétiens, & on leur a bâti une jolie Chapelle [...] (Charlevoix, 1744, p.163)

La présence abénakise y apparaît pourtant négligeable puisqu'il n'est guère question de leur village jusqu'en 1749, alors que le gouverneur de Vaudreuil mentionne un établissement d'Abénakis à Bécancour avec trente guerriers (Vaudreuil in Charland, 1964, p.40). Pehr Kalm, lors de son passage en Nouvelle-France, mentionne l'endroit : « Rivière Puante : On donne ce nom à une rivière que nous avons à main droite, à environ une lieue et demie [6 kilomètres] ou deux lieues [8 kilomètres] de Trois-Rivières; à quelque distance de là, en remontant cette rivière, se trouve, paraît-il, une ville uniquement peuplée de Sauvages convertis et que l'on appelle Beccancourt » (Kalm, 1977, p.218). Le village ne doit pas être très gros puisque Kalm ne s'y rend pas. L'ingénieur Franquet, en 1752, constate qu'il y a 19 cabanes, 55 guerriers et, en tout, 280 personnes (Franquet in Sévigny, 1976, p.209).

La présence abénakise à Bécancour semble reprendre de l'importance avec la guerre de la conquête, alors que la mention *Wananoac* apparaît en 1755. Le village a probablement pris de l'ampleur avec de nouveaux arrivants réfugiés du sud. « Les dernières familles de Schaghticoke prirent le prétexte d'un raid, dans la région d'Albany,

par les Abénakis de Bécancour, pour retourner au Canada avec eux » [The last remaining families at Schaghticoke took advantage of a raid into the Albany region by Bécancour Abenakis to return to Canada with them] (Day, 1978, p.151). Dans le mémoire de Bougainville sur l'*État de la Nouvelle-France* en 1757, ce dernier parle des Abénakis établis à Bécancour et dénombre 500 à 600 hommes (Bougainville, 1790, p.581), qui doivent sans doute inclure ceux de Saint-François, autrement cela signifierait que de nombreux réfugiés se sont joints à la mission de Bécancour. L'église, sur le site actuel du village, brûla la même année et ne sera jamais reconstruite, ce qui peut expliquer la propension des colons, par la suite, à empiéter sur les terres abénakis. Puisque le fondement d'un village, à l'époque, est l'église, le fait qu'il n'y en ait plus alimente le fait qu'il n'y a pas de mission, donc pas d'Autochtones à cet endroit. On peut pousser le raisonnement jusqu'en 1978, alors que l'article de Snow (1978), dans le *Handbook of American Indians* ne parle pas de ce village, pourtant bien une réserve officielle.

La raison pour laquelle le village ne semble pas avoir pris de l'expansion à travers le temps est probablement relié au fait que les Abénakis ont été chassés de l'île Montesson, par l'homme du même nom, en 1760 et que celui-ci racheta les terres cédées en 1708, par le seigneur Robineau, à l'exception de celles aujourd'hui occupées par la réserve (ANC in Charland, 1964, p.39). Les mentions *Abenakis Village* en 1760, *Sauvages* en 1761, *Village abénakis* en 1764 et *Abenakis* en 1763, 1776 et 1791 se transportent à travers le temps sur les cartes qui paraissent après la conquête, mais il n'est plus mention qu'épisodiquement de la présence autochtone, car le vocable *Abénakis* n'est plus utilisé après 1791. Cette *disparition* coïncide avec la décision du gouvernement colonial britannique d'arpenter l'arrière des seigneuries en *townships*, donc d'officialiser la prise de pouvoir du territoire, ce qui s'intègre aussi à la nouvelle politique établie, après la conquête, de ne plus *voir* les Abénakis. Et la meilleure façon de ne plus les voir, et donc de nier leurs droits sur le territoire, est de ne plus signaler leur présence. La prochaine mention se trouve sur une carte de 1831, alors qu'il est question des *Terres de la réserve cédées et occupées*, ce qui décrit bien comment la réserve est en train de se démembrer. Bouchette dans sa description du village en 1815, donne un aperçu du village à l'époque : « un peu au dessous [de Bécancour] est le village des Indiens Abenaqui [sic],

composé de quelques maisons de bois mal bâties, ou, pour parler plus correctement, de cabanes; les mœurs et les occupations de ces gens sont absolument les mêmes que celles du village de St. François [sic] » (Bouchette, 1815, p.351).

En 1856, le révérend Malo, curé du village de Bécancour et missionnaire responsable de la mission, écrit un compte-rendu au gouvernement de l'état de la mission à cette époque.

Cette troupe de sauvages qui sont dans la plus extrême pauvreté, habite quelques terres voisines du village dont le nom sert à les désigner. Ces terres paraissent se composer de 350 acres, dont 200 sont nominalelement en culture; mais leur mode de culture est si imparfait, que le produit en est minime. Le dernier recensement porte le chiffre de la population à 172 âmes, distribuées entre 30 familles [...]. Les terres qu'ils occupent à leur village formaient originairement partie de la seigneurie de Bécancour, dont la plus forte proportion a depuis été transférée en d'autres mains, ne laissant aux sauvages qu'une petite quantité de terre à l'entour de leur établissement, et quelques îles dans la rivière du même nom. Ils possèdent néanmoins 2000 acres de terre dans le township de Coleraine, comté de Mégantic, en vertu de l'acte qui octroie des terres aux sauvages du Bas Canada. Ils ont aussi, en vertu du même acte, une part dans les 14,000 acres accordés sur la rivière St. Maurice, dans le comté de Portneuf, près de la Tuque [sic] (Malo in Provost, 1985, p.26)

La situation continuera de se dégrader et provoquera l'exil de nombreux Abénakis vers d'autres réserves (au lac Saint-Jean et sur la Côte-Nord entre autres) car cinquante ans plus tard, les deux tiers de ses habitants sont partis

La réserve des Abénakis de Bécancour est située sur la rive occidentale de la rivière Bécancour, dans la paroisse du même nom. Sa superficie est de 176 acres. La population de cette bande est de 49 âmes. Ils s'occupent de la culture du sol, de la fabrication des paniers et des ouvrages de fantaisie; ils font aussi la chasse et servent de guides aux touristes américains. Quelques-uns travaillent dans les exploitations forestières et font le flottage du bois. Tous les Abénakis de Bécancour sont catholiques; le curé de Bécancour est leur missionnaire (Anonyme in Bull. Rech. Hist, 1901, p.136)

Ils vont toutefois s'accrocher à leurs terres puisqu'en 1930, les mentions *Île des Sauvages* et *Terres du village Sauvage* sont toujours présentes. En raison de la disparition des derniers locuteurs de l'endroit, la région s'est peu à peu départie des toponymes abénakis, si ce n'est les quelques rues (*Kisobak, Kolipao, Mikowa, Nolka, Solinack, Tomakowa* et le sentier écologique *O'wdesis Kpiwi*), dont les noms sont approximatifs dans plusieurs cas et viennent de toute façon de gens d'Odanak. La seule trace hors réserve d'un endroit avec un nom abénakis est Gentilly, appelé *Namasak*, et cette appellation remonte au moins à 1866, tel que rapporté dans Maurault, mais on ne peut spéculer davantage.

Arthabaska

« John Gregory, qui deviendra leader ou chef d'une partie du canton d'Athabaska, était un trappeur ou mieux un bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest. Le territoire d'Athabaska [dans le Nord-Ouest] était devenu le champ d'action de ce magnat du commerce de la fourrure » (Fleury, 1961, p.5). Le canton, qui ne fut arpenté qu'en 1802, se prénommaient alors *Athabaska*. Il est probable que ce soit un nom suggéré par Gregory lui-même, puisqu'il est apparu sans lettre *R* au départ et que Gregory a longtemps travaillé dans le Nord-Ouest. La mention *Arthabaska*, sur une carte, remonte à 1815 et une carte de 1820 vient, quelque peu, confirmer l'origine lointaine du toponyme puisque le nom est écrit *Arthabasca*, avec un *C*, comme le *Athabasca* moderne. On ne peut conclure à l'origine abénakise du nom du canton puisque le *R* n'est plus utilisé dans la langue à l'époque de la création du canton. Joseph Laurent se permet toutefois de traduire le toponyme, bien qu'à la lumière des faits, il ne soit visiblement pas abénakis. On peut toutefois conclure à leur présence dans la région puisqu'en raison des nombreux empiètements des colons sur leurs terres de Wôlinak, les Abénakis demandent de nouvelles terres en 1829. Le gouvernement leur dit d'aller visiter et choisir les terres où il leur plairait, pourvû que es terres n'eussent pas été promises à d'autres personnes (AAI in Savoie, 2003, p.102). Ceux-ci choisissent alors des terres dans le canton d'Arthabaska. Toutefois, ils ne reçurent pas la superficie qu'ils avaient demandée, en plus de se voir

refuser les lots qu'ils convoitaient. Ils essayèrent de nouveau d'avoir des terres dans le canton en 1838, réitérant leur désir d'accepter les lots qu'on leur avait promis malgré leur localisation et leur superficie (Savoie, 2003, p.104). La description du canton qui est faite à l'époque va comme suit : « le township contient 23,894 acres en superficie y compris les 11,000 acres du dit sieur Gregory, les terres de la Couronne et les réserves pour les Abénaquis de Bécancour » (Fleury, 1961, p.6). Ces derniers ont en effet demandé des terres pour leur usage, bien qu'ils ne les occuperont jamais. L'affaire traîne en longueur, tellement que rien n'aboutit.

« Le projet d'établissement à Arthabaska ne se concrétisant pas, une bonne partie des Abénaquis de Bécancour, dont le chef Louis Thomaquois, décidèrent de s'installer à Trois-Rivières » (Savoie, 2003, p.106). Il invoque qu'ils ont dû quitter Bécancour

1) parce que le terrain étoit trop petit pour pourvoir à la nourriture de tous les sauvages du lieu 2) parce que le bois dans la partie sud du Fleuve St Laurent est maintenant trop éloigné (tout ce territoire étant à peu près habité) et qu'en outre il ne s'y trouve plus de chasse à faire, ce territoire étant presque tous [sic] couverts de chantiers entretenus par les commerçant [sic] de bois 3) que pour les mêmes raisons, ils n'ont plus non plus l'avantage d'y faire de l'écorce » (Savoie, 2003, p.106)

Alors que la réserve de Wôlinak se vide et que la plupart des Abénakis quittent pour la rive-nord du fleuve, certains restent et parcourent la région. « Toutefois, ils continuèrent de fréquenter les Bois-Francs pour la chasse et guidèrent leurs voisins – les habitants de Bécancour et de Gentilly – dans le pays en amont de la rivière Bécancour » (Savoie, 2003, p.106). Il ne reste aucune trace de leur présence dans la toponymie, le savoir étant probablement disparu avec la langue avant que quelqu'un ne prenne note de ces noms. Il y a aussi le fait que les Abénakis n'ont pas le pouvoir de s'inscrire dans la toponymie : c'est l'affaire de l'état qui ne veut pas en prendre note.

Haut de la rivière Bécancour

Après l'ouverture des cantons à la colonisation, la présence abénakise commença à décliner, la déforestation chassant le gibier du territoire. Même si on ne trouve pas de toponymes conservés pour cette région, des témoignages existent quant à leur présence. « Il y avait peu d'Indiens dans Mégantic [comté] dans les premiers temps, bien que certains provenant de la réserve de Bécancour aient visité l'établissement. Ils n'étaient plus des Peaux-Rouges fiers, mais avaient l'habitude de chasser dans les bois et vendre du poisson, des paniers, etc. » [There were but few Indians in Megantic [county] in the early days, although some from the Reservation at Becancour occasionally visited the settlement. They were not fierce *Red Men*, but used to hunt in the forests, and sell fish, baskets, etc.] (McKillop, 1902, p.47). La définition de McKillop concernant le *vrai Peau-Rouge* est assez déconcertante puisqu'elle ne nous éclaire pas sur ce qu'il entend, la nature du *Sauvage*, n'étant-elle pas de vivre dans les bois et de ne faire qu'un avec cet élément, d'où le nom. Enfin, disons plutôt que sa vision doit probablement se rapporter à la vision européenne des Autochtones des plaines, dont les costumes sont plus *flamboyants*. Il n'en reste pas moins que la région n'est pas vide à l'arrivée des premiers colons. Amos Hall, le premier colon du canton d'Ireland, qui avait visité le lac à la Truite lors d'une expédition en 1804, revient l'année suivante pour s'établir à Maple Grove. « Dans les premiers temps [du comté] de Mégantic, [Amos] Hall fit de l'argent rapidement en pratiquant le commerce des fourrures. Il achetait des fourrures aux Indiens en échange de farine, de thé, de tabac, de rhum et de couvertures. Parfois, il amenait à Québec un lot de fourrures d'une valeur de 500 piastres » [In the earliest Megantic [county] days Hall made money rapidly in the peltry trade. He bought furs from the Indians and furnished them with flour, tea, tobacco, rum and blankets. Sometimes he took \$500 worth of furs to Quebec at a time] (McKillop, 1902, p.89).

Son commerce lui permet de s'enrichir mais met en danger une partie de la population. « Lorsqu'ils prenaient de l'eau-de-vie, ils étaient à craindre. Dans de tels cas, les squaws et les papooses prenaient tous les couteaux et casse-têtes avec eux et se cachaient dans la forêt jusqu'à ce que les braves aient cuvé leur alcool. Plusieurs scènes

palpitantes se sont déroulées dans le vieux magasin lorsque les Indiens trouvaient le capitaine seul, mais il était un homme avec une si grande volonté et un tel regard qu'il les accueillait lui-même » [When they had fire-water they were to be feared. At such times the squaws and papooses would take all knives and tomahawks with them and hide in the forest until the braves sobered off. Many exciting scenes were enacted in the old storeroom when the Indians found the captain alone, but he was a man of such resolute will, and power of eye, that he was a host in himself] (McKillop, 1902, p.89). Le commerce de Hall semble bien fonctionner et certifie que la présence abénakise est assez importante pour stimuler son commerce de façon viable. « Lorsque les Américains arrivèrent dans le canton d'Ireland autour de 1807-1809, ils trouvèrent un campement d'environ cinquante Abénaquis à Trout Lake [lac à la Truite] » (Barry, 2003, p.94). « Avant 1820, affirme à son tour McKillop, les Indiens étaient nombreux dans toute la région et, une fois, plus de cinquante campaient sur la rive du lac à la Truite » [Before 1820 the Indians were numerous in all the region, and at one time upwards of 50 were camped on the shore of Trout Lake] (McKillop, 1902, p.89). On peut conclure qu'il s'agit du même groupe d'Abénakis, sûrement installés dans un village permanent en ce lieu.

Leur présence est d'ailleurs remarquée à plusieurs endroits dans les environs. « Lorsqu'en 1809, Archibald McLean s'installa sur le 9^e rang du canton de Leeds, dans le comté de Mégantic, il y avait déjà de nombreux Abénaquis dans la région » (Barry, 2003, p.94). « Aaron Kimball était un tanneur installé dans le 4^e rang. Il est fort probable qu'il ait commercé avec les trappeurs abénakis » [Aaron Kimball was a tanner on the 4th range. It is likely that he did business with the Abenaki trappers] (Barry, 1999, p.60). Au début du XIX^e siècle, il y avait assez d'Abénakis dans la région pour que leur souvenir se perpétue dans la population. « [John Henderson], rapporte Barry, lorsqu'il était un garçon de neuf ans, il portait à dîner à ses frères plus âgés. Une vieille femme indienne le pourchassa. John échappa son dîner et courut. La femme se sauva avec le dîner. Deux jours plus tard un groupe d'indiens la rattrapa à Bog Mill et la tua. Ils clamèrent qu'elle était devenue folle et qu'elle avait tué son propre mari près de Québec » [when a boy of 9 years, was taking lunch out to his older brothers. An elderly Indian woman chased him. John dropped his lunch and ran. The woman ran off with the lunch. Two days later a

group of Indians caught up with her at Bog Mill and shot her. They claimed she had gone crazy and shot her own husband, near Quebec City] (Barry, 1979, p.76).

La présence d'Abénakis, quoique plus anecdotique que révélatrice, n'en demeure pas moins un indice flagrant de leur *existence* et rappelle aux Étatsuniens la frayeur des raids autochtones du passé. « Dans [le canton] de Leeds, l'Indien, au moins une fois, s'avéra en effet être un ennemi. En référant à cette affaire notre informateur, monsieur Parker, après avoir affirmé que c'était pendant qu'il raccommodait ses souliers à l'entrée de sa cabane que Ferguson fut traîtreusement frappé par un coup de casse-tête des mains d'un puissant Indien » [In Leeds, the Indian, once at least, proved himself to be a foe indeed. In referring to this matter our informant, Mr. Parker, after stating that it was while mending shoes at the door of his cabin that Ferguson was treacherously struck down by a blow from a tomahawk in the hands of a powerful Indian] (McKillop, 1902, p.95). Bien que ce récit ne soit relié à aucun événement précis et que McKillop affirme qu'il n'est pas associé à la guerre de 1812, il y a lieu de se demander ce qui s'est réellement passé à la lumière de ce qui suit : « [tous] ces détails furent connus par la suite lors de la confession de ces Indiens qui furent arrêtés au Nouveau-Brunswick pour un autre crime. L'Indien qui commit ces meurtres fut pendu. MacLean enterra les corps carbonisés. Il vit par la suite les Indiens porter les vêtements de Ferguson, qu'il reconnut » [[all] these details came out afterward in the confession of these Indians who were arrested in New Brunswick for another crime. The Indian who committed these murders was hanged. MacLean buried the charred remains. He afterwards saw the Indians wearing Ferguson's clothes, which he recognized] (McKillop, 1902, p.95). Le fait que des Autochtones aient ensuite été vus portant les vêtements du défunt pourrait donner à penser que le meurtrier était connu des Autochtones de la région, mais il est impossible de l'affirmer.

Une telle crainte ne semble pas toutefois atteindre tout le monde puisqu'on les observe un peu partout et que ceux-ci font même du commerce

En 1825, les Abénaquis avaient coutume de pêcher dans le ruisseau Bullard, à Inverness, et de camper sur le lac William. Ainsi, lorsqu'en 1829, les Écossais d'Arran arrivèrent dans le canton d'Inverness, il existait déjà un campement de Wigwams dans la vallée située à l'extrémité nord du lac Joseph [Saint-Joseph] [...] Selon ces Écossais, un chef amérindien accompagné de plusieurs membres de son groupe, continua de pêcher et de chasser au lac Joseph [Saint-Joseph] pendant quelques temps après 1829. Ils avaient monté leurs wigwams près de la vallée et y vendaient du poisson et des paniers aux colons (Barry, 2003, p.95)

« Tel que déjà mentionné, la zibeline, le vison et d'autres étaient nombreux autour des ruisseaux et lacs, et chaque hiver pour un certain nombre d'années après 1829, un chef indien, avec plusieurs membres de sa tribu, eut l'habitude de chasser et trapper à cet endroit, leurs wigwams installés près de la vallée » [As already mentioned, sable, mink and other were numerous round the brooks and lakes, and each winter for some years after 1829, an Indian chief, with several of his tribe, used to hunt and trap in that direction, their wigwams, being set up near the *Glen*] (McKillop, 1902, p.47). En 1829, il y avait aussi un campement d'Abénakis sur la rivière Bécancour, en amont des chutes Lysander (Barry, 2003, p.95). Ce campement devait plutôt être un village permanent à la lumière des faits rapportés, plus tard, par des habitants de l'endroit. John Patterson, qui travaillait au moulin des chutes Lysander en 1829, rapportait que sa femme était constamment harcelée par les Abénakis, qui lui réclamaient de la nourriture et qu'il n'osait jamais passer la nuit au moulin, de crainte de laisser sa femme seule (Marshall in Barry, 1999, p.31). Mais, les Abénakis n'étaient pas toujours considérés dangereux, si on en croit cette tradition transmise dans la famille McNey, qui s'établit dans le canton d'Inverness en 1830. Alors que Bridget McNey avait laissé son bébé, sans surveillance, pour aller chercher de l'eau, elle trouva un Autochtone qui regardait l'enfant dans son berceau. Saisissant une bâton, elle frappa le derrière dénudé de l'Autochtone, qui se releva et lui signala qu'il ne lui voulait pas de mal. Il voulait seulement voir le bébé aux yeux bleus, chose absolument nouvelle pour lui. Plusieurs autres Autochtones vinrent voir le bébé aux yeux comme le ciel et, pour prouver leur amitié, apportèrent du gibier et d'autres offrandes (Clarke in Barry, 1999, p.31)..

La présence permanente d'Abénakis est donc à envisager dans la région, sous la forme de villages de wigwams au nord du lac Saint-Joseph et près des chutes Lysander, ce dernier établissement étant confirmé par les traces d'un ancien cimetière

Il existe un site d'inhumation abénaquis mal connu situé sur le 10^e rang [lot 7] du canton d'Inverness, qui date probablement d'avant l'arrivée des colons blancs [...] Le site d'inhumation est situé à environ un mille [1,609 kilomètres] au sud des chutes Lysander [...] [et des témoins] décrivent la forme ovale du site, large d'environ cinquante [16,24 mètres] ou soixante quinze pieds [24,36 mètres] et entourée d'un muret de pierres d'environ deux pieds [0,6496 mètres] de haut. À l'intérieur des murs, il y avait quelque cinq ou six monticules de roches d'environ un pied [0,3248 mètres] de haut, qui se sont recouverts d'herbe au fil des ans (Barry, 2003, p.96)

Le souvenir de leur présence est resté longtemps après leur départ définitif de la région est ici étalé et il faut rappeler qu'ils s'estomperont des récits très graduellement à partir du milieu de XIX^e siècle.

« Il semblait qu'on n'avait plus rien à craindre des incursions des sauvages, que l'on ne voyait d'ailleurs que très rarement. Comme il n'y avait plus de chasse, ils ne venaient dans les parages de Stanfold que pour vendre leurs paniers et autres marchandises » (Mailhot, 1925, p.305). Le sentiment de méfiance face à leur présence est toutefois toujours existant en 1855 : on signala l'enlèvement d'un enfant par les *Sauvages*, mais il n'est pas dit de quelle nation. Le garçon reparut à sa mère, aux États-Unis et il raconta qu'étant enfant, il avait été enlevé par des *Sauvages*. Devenu grand, il était parvenu à s'échapper de leurs mains et s'était rendu aux États-Unis (Mailhot, 1925, p.307). Il est permis de demander de quelle nation étaient ses kidnappeurs et s'ils étaient vraiment des Autochtones. Il est peu probable que ce rapt soit le fruit des Abénakis, certains individus étant si bien connus de la communauté qu'on serait allé les rencontrer pour avoir de l'aide. Un de ceux-ci est Pierre Montagne (ou Peter Mountain), fils de Pial Pissenne, guide de Rogers. « Peter Mountain, un Abénaquis qui demeura à Inverness jusqu'à sa mort, appartient encore à la mémoire folklorique de son canton. Même s'il semble avoir vécu dans le canton d'Inverness dans les années 1860, il était également

rattaché en quelque sorte à la communauté catholique du canton de Leeds. On croit qu'il a été enterré dans le cimetière Boutelles, dans le canton d'Inverness, comme plusieurs autres Abénaquis » (Barry, 2003, p.96). Mais il n'est pas seul puisque la présence de *Molly* (Molly Molasses ou Mary Agatha) et *Piel* (Pierre Paul ou Pierpole) est aussi mentionnée par McKillop (1902, p.90). Ce dernier précise que leur souvenir est encore bien vivant. Ils semblent avoir vécu dans la région mais on ne peut en dire plus. Simon Annance et Angélique Marie Nagazoa, deux Abénakis originaires d'Odanak, firent baptiser leur fille Ameline en 1859 à la *Wesleyan Methodist Church* d'Inverness. Ces Abénakis, qui représentent seulement une fraction de tous les Abénakis dans la région, doivent probablement leur inhumation dans le cimetière de Boutelles au Révérend John Borland, le pasteur méthodiste des cantons d'Ireland et d'Inverness à cette époque (après 1836). Ce dernier était reconnu pour son amitié avec les Autochtones de la mission d'Oka (McKillop, 1902, p.114). Il faut croire que sa présence a probablement encouragé les Abénakis à fréquenter son église. Avec la disparition de ces personnages s'acheva la présence abénakise dans la région, bien qu'elle soit demeurée lieu de passage pour les Abénakis fréquentant la réserve de Coleraine, durant encore un certain temps.

Rivière Nicolet

Bien que la présence abénakise le long de cette rivière ne soit que peu attestée, Joseph Bouchette en mentionne tout de même l'occurrence. « Dans la partie haute de la rivière, il y a quelques rapides; mais ils n'offrent pas de grands obstacles, car les Indiens les remontent et les descendent souvent dans des canots » (Bouchette, 1815, p.342). Il y a bien le territoire de chasse des Abénakis de Wôlinak vers la source de la rivière, mais il est plus aisé pour eux de passer par la rivière Bécancour pour y parvenir. On peut reconnaître leur présence, mais sans pouvoir affirmer leur fréquentation assidue du lieu. Il y a toutefois un nom pour Nicolet, *Pidhigan*, et la rivière, *Pidhiganitegw*. La chute de Kingsey Falls a aussi un nom, *Mamidapskizoak*, le nom lui venant d'une petite rivière, qui se décharge sur la rive-droite de la rivière Saint-François, ou pas plus haut que cette chute (Vassal, 1886, p.3), ce qui confirme la présence des Abénakis, mais que ceux-ci s'y rendent par la rivière Saint-François. Les autres toponymes le long de la rivière sont

l'effet d'activités anthropiques, bien qu'un *Ruisseau Nolette* à Ham-Nord puisse faire référence à la présence abénakise à cet endroit.

Baie-du-Febvre

La proximité entre Baie-du-Febvre et Odanak a laissé trois toponymes sur les cartes de la région, soit *Maz8nisibo* pour la rivière Lévesque, *Odanasis* et *Podebagok* pour le village lui-même. Cette présence toponymique est principalement due à la proximité avec Odanak. Il n'y a pas d'autres traces relevées pour cet endroit.

Rivière Saint-François

La rivière *Alsig8ntegw*, plus tard connue aussi sous le nom de *Plassowaisibo*, apparaît rapidement sur les cartes de la Nouvelle-France, sans toutefois jamais être nommée d'après son nom abénakis. La fréquentation, de l'embouchure de la rivière Saint-François par les Abénakis, remonterait au XVII^e siècle mais, il est difficile de fixer leur présence exactement dans le temps. En 1643, douze Algonquins sont mis en déroute par une bande d'Iroquois dans le lac Saint-Pierre, à sept [28 kilomètres] ou huit lieues [32 kilomètres] de l'habitation (fort Richelieu) à l'embouchure d'une rivière appelée Saint-François (Sulte, 1886, p.8), selon ce que rapportent les *Relations des Jésuites*. Les mentions de la région sont rares à l'époque et on a ici une preuve qu'elle est fréquentée par des Algonkins, tout comme ils sont présents à la rivière Yamaska. Il faut croire que l'arrivée des Abénakis est postérieure à la présence algonkine, mais comme il n'y a aucune mention de village algonkin au sud du Saint-Laurent, il faut comprendre que ces derniers traversent le fleuve pour chasser dans la région. « Certains Sokokis se déplacèrent vers le Saint-Laurent et des noms sokokis commencèrent à apparaître dans les registres des églises canadiennes en 1662 » [Some Sokokis moved to the Saint Lawrence River, and Sokoki names began appearing in Canadian church registers in 1662] (Day, 1978, p.150).

La région semble de plus en plus fréquentée par de nombreux Sokokis quelques années plus tard : « ils [Sokokis] furent mentionnées en rapport avec le vol de quelques fourrures et un meurtre à l'île Dupas [...] Ils apparurent aussi dans les registres baptismaux à Montréal, Sorel et Saint-François. Les jésuites les mentionnèrent et souhaitèrent débiter une mission parmi eux. Ils furent apparemment les premiers réfugiés à s'établir à la rivière Saint-François et, au fil du temps, ils devinrent une des deux parties dominantes de cette bande mélangée » [they were mentioned in connection with the theft of some furs and a murder on Ile Dupas [...] They also appeared in the baptismal records at Montreal, Sorel and St. Francis. The Jesuits mentioned them and the desirability of starting a mission among them. They were apparently the first refugees to settle on the St. Francis River, and as time went on, they became one of the two dominant elements of that mixed band] (Day, 1965, p.373). Le procès d'Ourambek, le survivant des trois Sokokis pris à piller la cabane de Pierre Dupas sur l'île du même nom, eut lieu à Sorel en 1669 (Charland, 1964, p.18).

Les troubles causés par les Sokokis n'amenèrent pas leur éviction de la région puisque sept ans plus tard, le 14 avril 1676, à Sorel, a lieu le baptême de Marie, née le 9 mars 1676, fille de Ousaouerimi et Jeanne Kaousaouistokouan et le même jour, baptême de Jean, né en juillet 1673, fils de Anicon et Marie. Parrain et marraine des deux, Jean Péré et Marguerite Hertel, de Saint-François (Charland, 1942, p.16). Un indice intéressant ici, puisqu'il indique que les Autochtones viennent probablement de Saint-François et amènent avec eux des gens de l'endroit. Le 24 novembre 1676, à Sorel encore, baptême de Jean, né depuis environ deux mois, fils de la sauvagesse Catherine. Parrain et marraine, Jean Pelletier et Marguerite Hertel, femme du Sr Jean Crevier, seigneur de la Rivière St. François. (Charland, 1942, p.17). Encore ici, il est question des gens de Saint-François, ce qui suppose qu'ils viennent de là mais, on ne sait pas de quelle nation sont issus ces gens. Le 13 mars 1677, à Sorel, baptême de Louis, né de père et mère sauvages, le nom de la mère étant Thinamascoua, de la nation des Soccoquis. Parrain et marraine, Louis Dandonneau et Marguerite Hertel et le 15 mars 1677, au même endroit, baptême de Marguerite, fille de Machithaes et de Omiscouat, avec les mêmes parrain et marraine

(Charland, 1942, p.17). On a ici la première preuve écrite que ces baptêmes sont bien ceux de Sokokis, ce qui permet d'établir la présence Sokokis à 1677 au moins.

« Louis Couc dit Montour, fils de Pierre Couc, épousa une Sokokis vers 1683. Il a longtemps demeuré à Saint-François » (Sulte, 1886, p.35). Lui-même métis algonkin par sa mère, Marie Metiameg8k8e, il marie une Sokokis dans son village, car il est originaire de cet endroit. Une autre preuve de la présence Sokokis à Saint-François. Ce Louis Couc se rend, le 1er mai 1683, aux Trois-Rivières, faire baptiser : « Jacques, fils de Louis Couc dit Montour, de Saint-François et d'une Sokokis » (Charland, 1942, p.17). Toutefois, le 7 janvier 1688, il se remarie à Saint-François avec Jeanne Quigetigoucoue, Algonkine (Charland, 1942, p.23). Il faut croire que son premier mariage s'est fait avec une Sokokis qui habitait à Saint-François et qui ne devait pas y vivre seule. Dans sa relation de 1685, le Père Jacques Bigot dit que, pendant l'hiver 1684-1685, il alla, accompagné de quelques jeunes gens, visiter les Abénakis qui résident sur la rivière Saint-François (Sulte, 1886, p.35). Dans les registres de Sorel, la première mention d'Abénakis est celle d'une femme, Marie, dont la fille fut baptisée à Sorel, le 9 mars 1687. De plus, on constate par les registres de Saint-François, qui s'ouvrent en 1687, que les premiers enfants sauvages baptisés en cet endroit étaient presque tous des Sokokis. Le premier baptême d'enfant abénakis dont ils fassent mention est du 17 août 1690 (Charland, 1942, p.17).

La première mention d'un établissement autochtone sur une carte date de 1686, alors que le terme *Sauvages* est inscrit sur le site. Sur la même carte, il est fait mention d'un endroit, à Saint-François-du-Lac (*Ag8mek*), d'un endroit appelé *LaFontaine Outaouäis*. Selon Charland, *LaFontaine l'Outaouais* est le surnom de Laurent Philippe, pionnier à Saint-François en 1673 et mort en 1690 au même endroit (Charland, 1942, p.21). Ce qui est étrange, c'est que ce nom apparaisse sur des cartes de 1744, 1755 et 1793, ce qui permet de croire que ce nom réfère plutôt à la *Source-Abénakis* (Abenakis Springs). Laurent Philippe est mort depuis bien trop longtemps pour que le souvenir de sa présence subsiste encore; il faut que ce toponyme réfère à un endroit précis. Bien que « John Gee est reconnu pour avoir découvert la source minérale connue sous le nom de

Abenaki Springs » [John Gee is credited with having discovered the mineral springs known as Abenaki Springs] (Husk, 1966, p.133), il n'a sûrement fait que constater la présence de la source car elle semble connue depuis plus longtemps que le XIX^e siècle.

Odanak

L'arrivée d'Abénakis, mentionnée plus haut, pourrait coïncider avec le départ de Sokokis. « En 1688, mentionne Day, un groupe (Sokokis) quitta subitement le Saint-Laurent et se déplaça vers le sud, laissant leurs récoltes en plan et même pilla et brûla les villages français sur leur passage » [In 1688 one group (Sokokis) suddenly quit the Saint Lawrence and moved south, leaving their standing crops and even pillaging and burning French communities on the way] (Day, 1978, p.151). Toutefois Charlevoix mentionne qu'en 1693, Frontenac envoya au Chevalier de Caillères deux-cent Canadiens, quelques Hurons de Lorette, des Abénakis du Sault-de-la-Chaudière, des Algonquins et des Sokokis des environs de Trois-Rivières (Charlevoix, 1744, p.185). Il faut croire que les Abénakis sont soit mélangés aux Sokokis, soit en trop faible nombre pour être considérés individuellement. Mais ce village compte tout de même des guerriers suffisamment capables pour être comptabilisés par les autorités. On leur construit d'ailleurs un fort, *Fort des Abenakis*, présent sur la carte de Gédéon de Catalogne de 1708. C'est d'ailleurs la première mention du terme *Abénakis* sur une carte à cet endroit. La mention de Sokokis n'a jamais été inscrite sur les cartes, probablement parce qu'il n'y a pas encore de mission à cet endroit.

En 1711, le major John Livingstone visita Saint-François et donna un compte-rendu des observations dans son journal. « De Troy River [Trois-Rivières] à un endroit appelé St. Françoise [Saint-François], situé dans la partie sud-est du lac St. Peer [Saint-Pierre], environ quarante habitants en amont de la-dite rivière et, environ deux lieues [8 kilomètres] plus haut, un fort indien appelé St Franswa [Saint-François] de 260 hommes » [From Troy River to a place called St. Françoise, which place lyes on the south east part of L. St. Peer, about forty inhabitants up said river, and about two leagues farther up, an indian fort called St Franswa 260 men] (CHR in Charland, 1942, p.98). Il

rencontre effectivement le fort, mais ne mentionne pas la nation dont il s'agit. C'est d'ailleurs une des seules mentions du fort qui existe puisqu'en 1729, il n'y a déjà plus rien, seul en reste le souvenir (Sulte, 1886, p.94). Les cartes mentionneront désormais *village abénakis*, *village indien* ou *mission abénaquise*, en Abénakis *San Plassowa* (Saint-François) ou *Plaswa Ksal* (Saint-François-de-Sales). Charlevoix rapporte, en 1721, à propos des Abénakis de Saint-François ce que voilà

Les Sauvages, dont je parle, font des Abénaquis, parmi lesquels il y a quelques Algonquins, des Sokokis et des Mahingans, plus connus sous le nom de Loups [...] Ils font présentement sur le bord de la Rivière de Saint François, à deux lieues de son embouchure. L'endroit est fort agréable, & c'est dommage : ces Peuples ne goûtent pas les agréments d'une belle situation, et des Cabannes de Sauvages, sur-tout d'Abénaquis, n'embellissent pas un Pays. Le village est nombreux, & n'est habité, que par des Chrétiens. Cette nation est docile, & de tout temps affectionnée aux François (Charlevoix, 1744, p.179)

Il nous informe de la présence d'autres nations que les Abénakis au village, ce qui peut s'expliquer par les arrivées incessantes. « Durant les 150 ans après la guerre du Roi Philippe, les villages abénakis dans le nord accueillirent des réfugiés provenant des villages indiens, brisés par le conflit ou déplacés par la pression colonisatrice. L'afflux de réfugiés donna une capacité à résister aux Abénakis [...], mais cela demanda aussi un réajustement considérable des communautés abénakises pour absorber les nouveaux arrivants » [during the 150 years after King Philip's War, Abenaki villages in the north took in refugees from Indian communities shattered by conflict or displaced by the pressure of settlement. The influx of refugees bolstered Abenaki capacity for resistance [...], but it also required considerable readjustment as Abenaki communities absorbed the newcomers] (Calloway, 1992, p.24). C'est sûrement pourquoi dans le *Dénombrement des nations sauvages qui ont rapport au gouvernement de [sic] Canada; des guerriers de chaque nation avec les armoiries 1736*, il est question des *errants* avec les Abénakis : « Bécancour Les Abénakis; 1 Village Guerriers 60. Les Abénakis à St-François, 1^e Village Grs.. y compris ceux de Michioukoui et les errants. (Guerriers total a rep.) 180. Les Armes de cette nation qui se partage en deux branches sont la tourtre et L'Ours. Il y a

en outre quelques familles qui marquent la perdrix, le Castor et la Loutre » (Anonyme, 1928, p.541). Il faut voir dans ces *errants* les Autochtones déplacés des villages plus au sud. La forte immigration est remarquée par Franquet, l'ingénieur du roi, qui visita le village

Parvenu au dit village sauvage. Sont deux petites îles par son travers. Les terres y sont extrêmement élevées. Entrés dans le dit village. Il est considérable. J'y ai compté 51 cabanes, figure carrée, construites en bois équarri comme celles du Sault-Saint-Louis et du lac des Deux-Montagnes, néanmoins couvertes de planches et d'écorces, en figure de tourelle, et douze autres bâties à la française [...] – Nota. Que les terres y sont les meilleures, que le pays est plat, que chaque cabane sauvage a son champ de blé d'Inde, et que les Français ne peuvent étendre leur établissement sur les cantons qui sont réservés aux Indiens (Franquet in Charland, 1942, p.193)

Dans le mémoire de Bougainville sur l'*État de la Nouvelle-France* en 1757, ce dernier parle des Abénakis établis à Saint-François, mais ne donne pas le nombre de guerriers, sûrement inclus dans les 500 à 600 hommes de Bécancour (Bougainville, 1790, p.581). Ces deux informations viennent corroborer l'influx constant au village, bien que ces arrivées massives ont dû s'arrêter avec la conquête. « Au moment de sa destruction (par les troupes de Rogers en 1759), le village abénakis de Saint-François comptait quarante-sept familles; il était établi sur le site actuel d'Odanak; mais d'autres Sauvages résidaient à quatre milles [6,436 kilomètres] plus haut sur la rive nord-est de la rivière » (Trudel in Gravel, 1965, p.14).

Après la conquête, les Abénakis se plainquirent du fait que les *Canayens* chassaient sur leurs terres. (Gélinas, 2003, p.45). « Une grande partie de la seigneurie de Saint-François appartenait aux Abénakis par suite des actes de donation de 1700 et de 1705. Mais on se rappela que, dans ces actes, il était spécifié que le jour où cesserait la mission des jésuites, les terres cédées aux Abénakis retourneraient aux donateurs ou à leurs héritiers. Or le P. Roubaud était parti à l'automne de 1762 et n'avait pas été remplacé. En conséquence, les héritiers Crevier se prévalurent de la clause des actes de donation » (Charland, 1942, p.91). Les empiètements sur leurs terres débiteront à cette époque et le

gouvernement leur concèdera des terres, dans le canton de Durham, pour compenser les pertes. Les tentatives pour rassembler les Abénakis en un seul lieu, afin qu'ils ne prennent le moins d'espace possible, commencèrent au moment de la conquête. « Regroupez vos gens ensemble en un village, demande William Johnson, concentrez-vous sur votre chasse, agriculture et négoce, et cessez vos randonnées à travers le pays » [collect your people together in one Village, apply yourselves to your hunting, planting and Trade, and leave off Rambling about through the Country] (Johnson in Calloway, 1995, p.65).

On veut que les Abénakis restent dans leur village, pour éviter d'avoir à surveiller leurs allées et venues. « Je crains qu'il y ait eu des personnes abusant des oreilles des Indiens, car les personnes âgées qui ont montré la plus grande assiduité commencent à être un peu alarmées, et ont intimé que si nos affaires devaient devenir contraires à leurs espérances, leur seule sécurité sera de quitter le village et de se joindre à d'autres dans le haut du pays » [I fear there has been some person abusing the ears of the Indians, for the old people who have shewn the greatest steadiness begin to be a little alarmed, and have intimated that should our affairs turn out contrary to their expectations, their only security will be in quitting this Village, and attaching themselves to some other in the upper Country] (Calloway, 1995, p.74). Le lieutenant Wills Crofts, du 34^e régiment placé par les Britanniques à Odanak, craint de voir s'amplifier la sympathie pour les rebelles du sud (États-Unis) monter chez les Abénakis. Lorsqu'il parle de *upper Country*, fait-il référence aux Pays-d'en-Haut ou simplement à la rive-nord du Saint-Laurent? S'il s'agit du second cas et que le lieutenant a été écouté, il faudrait voir ici l'origine de la fréquentation de la rive-nord du fleuve.

Lors du passage des arpenteurs Pennoyer et Duberger, chargés d'arpenter les Cantons de l'Est, au village, ces derniers tentèrent de se procurer le nécessaire à une telle expédition. « Le 22, ils allèrent tous les deux au village indien de Saint-François pour acheter des canots, selon ce que rapporte Shufelt. Pennoyer les appelle des *canots indiens* et Duberger les appelle des *canots d'écorce*. Pennoyer nota qu'il ne put en trouver de *satisfaisant* et Duberger qu'il ne put en avoir du tout » [On the 22nd they both went to the

Indian Village of St. Francis to buy canoes. Pennoyer calls them *Indian Canoes*, Duberger calls them *Bark Canoes*. Pennoyer noted *could not find any that would answer* and Duberger *could not get any*] (Shufelt, 1971, p.66). Ils se rendront ensuite à Caughnawaga (Kahnawake) pour se procurer des canots et engager des Autochtones pour manœuvrer les embarcations. Malgré tout, Pennoyer se fera accompagner dans sa besogne d'un habitué de la région : capitaine Francis Annance, un Abénakis (Annance in Barry, 2003, p.94).

Le prochain aspect intéressant est la présence de Pierre de Sales Laterrière, un médecin qui dut se rendre à Boston pour obtenir son attestation de pratiquer. Alors qu'il décida de s'aventurer par les terres, il emprunta la rivière Saint-François. « Le 7 septembre 1786, je partoisi de Saint-François avec deux sauvages, par cette rivière et le lac Mara ou Magock [Memphrémagog] [et] M'étant muni de pain, viande, etc., poudre, plomb, et d'un fusil avec une bonne paire de pistolets, outre mon bagage, je me mis, à la garde de Dieu, sous la conduite d'un Sauvage nommé César, que d'Estimauville m'avait procuré pour me mener avec mes effets, en canot d'écorce, jusqu'aux premières maisons américaines » (de Sales Laterrière, 1961, p.288). Sentant que le voyage sera long, il s'amusera à écrire son voyage, qui sera d'ailleurs publié plus tard. « [Le] village sauvage, où des indigènes, de la nation des Abénakis, ont une centaine de maisons, avec une église, fondée par les Jésuites et soutenue, depuis l'extinction de cette société, par l'évêque et le clergé catholique du Canada. Les environs de ce village sont pleins d'îles, appartenant à ces Sauvages et entièrement cultivées par eux; ils y sèment du bled d'Inde, des citrouilles et des fèves » (de Sales Laterrière, 1961, p.292). Il nous entretient ensuite de leur foi, de la beauté de leur langue, de leurs mœurs hospitalières, ainsi que de leurs doctresses, qu'il a accompagnées dans les bois et qui lui ont paru en savoir plus que les Européens.

Il est intéressant de comparer le témoignage de Pierre de Sales Laterrière avec ce que raconte Joseph Bouchette, à propos du même village, mais quelques années plus tard. Malgré les fonctions différentes de ces deux personnages, ils relèveront des éléments

semblables, ce qui est assez intéressant compte-tu du fait qu'il est possible d'observer l'évolution du village, à travers le temps, à partir de cette même description

A l'est de la rivière est situé le village indien de St. François, d'environ 25 ou 30 maisons de bois assez mesquinement construites, habitées par quelques familles d'Indiens convertis, de la tribu d'Abenaki [sic], qui subsistent à l'aide des terres qui leur appartiennent dans la seigneurie, en y cultivant avec la négligence qui leur est particulière, du maïs et des pommes de terre, et en élevant de la volaille et des cochons; ils accroissent quelquefois leurs ressources par la pêche, et pendant l'hiver par la chasse; cette dernière ressource est assez précaire, en ce qu'ils sont forcés d'aller à une distance immense, avant de pouvoir trouver du gibier qui les défraye de leurs peines; car à mesure que les habitations se sont répandues dans la province, les animaux qui en étaient les premiers habitants [sic] ont cherché un asyle [sic] dans les forêts les plus éloignées. Il y a dans ce village une église et un presbytère où réside toujours le missionnaire chargé des affaires de la religion de cette tribu. Il y a aussi un interprète qui réside constamment parmi eux (Bouchette, 1815, p.332)

Ce qui ressort est la forte diminution du nombre de maisons entre les deux visites, de nombreux Autochtones étant soit retournés dans leur pays (à la hauteur des terres et plus au sud), ou ayant déménagé vers une autre mission (Durham et autres). Selon Day, la stabilisation démographique du village de Saint-François se situe environ au début du XIX^e siècle, alors que de nouvelles villes poussent en Nouvelle-Angleterre, repoussant alors les Abénakis, qui doivent se trouver de nouveaux territoires de chasse (Day, 1981, p.116). La population semble avoir pris de l'expansion avec le début du XX^e siècle, selon ce que rapporte le recensement de 1901. « Saint-François-du-Lac [est] une peuplade d'Abénakis composée de 374 personnes. Ces Abénakis appartiennent à diverses religions. Les catholiques au nombre de 276 ont pour missionnaire un Abénakis, M. Joseph de Gonzague. On sait que leur église a été incendiée l'année dernière. La principale occupation des Abénakis de Saint-François est de faire des paniers et des ouvrages de fantaisie qu'ils vont vendre dans les places d'eau des côtes de l'Atlantique et dans les Montagnes Blanches » (Anonyme in Bull. Rech. Hist, 1901, p.136).

Pierreville

La fondation de Pierreville, création de l'Abbé Joseph-Anselme Maurault, a vu le jour sur le site de l'église de Pierreville. Bien qu'autrefois connu sous le toponyme *Nessaouagamikhé*, l'endroit était considéré comme faisant partie des terres de la mission. Il faudra attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître une nouvelle entité géographique, qui sera identifiée en Abénakis par *Agwdaï*, en haut et *Odanasis*, petit village. « Comme il était d'un caractère entreprenant, il [Maurault] avait acheté de ses deniers, juste en amont de la Réserve [plutôt sur la réserve], une terre marécageuse et abandonnée [elle n'était *pas mise en valeur* selon les critères de l'époque] dont il prétendait bien tirer parti un jour ou l'autre pour la fondation qu'il méditait [la fondation de *sa* paroisse] » (Bergeron, 1954, p.14). La question à se poser dans le cas présent est de savoir pourquoi la terre n'était pas exploitée par les Abénakis? Le toponyme référant à cet endroit, *Adali chibaïskwedak*, là où il y a des fantômes de feu, c'est-à-dire des feux-follets, indique que ce lieu était respecté et craint par la tradition. Maurault s'est servi de cette croyance pour s'approprier une partie du territoire et arriver ainsi à fonder l'établissement de Pierreville.

Mais, la création de la nouvelle paroisse remonte à des événements antérieurs, que l'on peut mieux comprendre grâce à la toponymie abénakise. Deux endroits ont reçu le nom de *Aïamihawigamikwimenahan*, soit La Petite Commune, sur la rive-ouest de la rivière et l'île du Fort, site de l'établissement du premier seigneur Crevier. De nos jours, cet endroit se nomme Notre-Dame-de-Pierreville (*Tagwah8ganek*), faisant à la fois référence au village à l'époque de la construction de bateaux et allusion à une industrie pionnière que confirme la forme *Pierreville Mill's* attribuée au bureau de poste entre 1871 et 1914 (CTQ, 2004). Tout cela pour dire que La Petite Commune est l'endroit où se trouvait l'ancienne église qui desservait Saint-François et Pierreville. « Pendant la période du dix-neuvième siècle, la population de Pierreville et du haut-Saint-François continua à augmenter dans des proportions notables. L'église de l'île se trouva bientôt tout à fait excentrique. C'était une anomalie à faire disparaître et une requête dans ce sens fut présentée à l'autorité en 1833 » (Bergeron, 1954, p.46). Dans une lettre de Mgr Signay au curé de Nicolet, il s'interroge sur la pertinence de déplacer l'église de l'île et

prône plutôt la construction d'une église dans le village actuel de Saint-François. « Vous n'ignorez pas que le projet de bâtir la dite église auprès du village serait plus à mon goût, afin que le missionnaire put surveiller de plus près les sauvages qui y sont établis; mais peut-être qu'elle ne serait pas centrale pour la majorité des habitants de la nouvelle paroisse » (Bergeron, 1954, p.48).

Maurault, déjà curé de Saint-François, devancera tout le monde en 1852 lorsqu'il se portera acquéreur de ce qui constituera la première *pierre* de Pierreville : « un terrain sis et situé en le dit village [Odanak] ou près du dit village [évidemment puisqu'il l'achète illégalement et le *sort* de la réserve], de la contenance de trois arpents [175,41 mètres] de front, plus ou moins, sur quinze arpents [877,05 mètres] de profondeur [...] moyennant la somme de sept cents piastres, argent courant que le dit vendeur [Joseph Obomsawin] reconnaît et confesse avoir déjà reçue du dit acquéreur [Maurault], dont quittance générale » (Bergeron, 1954, p.49). Comme on dit le terrain hanté, son exploitation n'a jamais été entreprise par quiconque : « en 1852, un vieux sauvage, qui croyait encore à la plus grande partie de ces histoires absurdes, crut devoir avertir charitablement l'acheteur de cette propriété qu'il avait fait une très mauvaise acquisition et que cette terre lui causerait malheur » (Charland in Bergeron, 1954, p.88). Mgr Cooke, fort embarrassé par les projets de Maurault, consulta un homologue en la qualité de Mgr Turgeon. « Monsieur le curé de Saint-François-du-Lac entreprend de diviser sa paroisse, prélève des souscriptions pour la construction d'une église, et détermine les dimensions et en jette les fondations, sans le consentement de l'autorité épiscopale » (Bergeron, 1954, p.90).

La réponse est sans équivoque et témoigne du sentiment quant à cette érection paroissiale. « J'autorise Votre Grandeur à ne pas se gêner pour faire part de ma façon de penser au curé de Saint-François, si Elle le juge bon. J'avais bien entendu dire qu'il parlait d'une division de paroisse, mais je vous avoue que je ne le soupçonnais pas capable d'un procédé jusqu'à présent inoui en Canada, et qui mériterait d'être suivi d'un déplacement, je veux dire un changement de cure » (Bergeron, 1954, p.90). La colère semble toutefois dissipée par la suite puisque Maurault s'excuse, par écrit, à Mgr Cooke,

qui accepte alors la création de la nouvelle paroisse puisque ceux de l'ancienne ne s'y objectent pas. Bien que toute cette affaire se passe dans la plus pure illégalité, premièrement parce le gouvernement ne permet pas d'acheter des terres de réserve sans y apposer son approbation et, deuxièmement, parce que Maurault passe par-dessus toutes les autorités épiscopales. L'affaire n'aura pas de suite et tout poursuivra son cours, sur le dos des Abénakis. En 1853, Maurault fera une requête au diocèse pour la fondation d'une nouvelle paroisse, sous le patronyme de Saint-Thomas, requête qui sera finalement accordée la même année. L'année suivante, il fera don du terrain, précédemment acheté, pour la fondation de l'église. On procéda plus tard, en 1928, à l'achat d'un autre terrain de la réserve pour agrandir le terrain de l'Église, terrain acquis de Mme Joseph Laurent et M. Philippe Nolette, du village des Abénakis. Cette fois encore, malgré la présence d'un arbitre du *Département des Affaires indiennes*, une autre partie de la réserve fut perdue.

Ce même Maurault est d'ailleurs impliqué dans l'achat de plusieurs terres faisant partie de la réserve, dont un autre endroit à Pierreville, dénommé *Tsegatakw*, là où il y a un feu qui brûle, se situant entre les rues Roger-Gill et Maurault (du nom de l'abbé). Impliqué au plan spirituel, économique et politique, il se fera un devoir de créer sa propre paroisse, sans respect des lois établies et au détriment des Abénakis. Dans son rapport de 1856, au gouvernement, sur les affaires des *Sauvages* en Canada, le commissaire spécial Maurault nous informe que la tribu est composée d'Abénakis et de Sokokis, et détaille la nature des confessions religieuses, ainsi que leurs possessions, l'état des lieux et l'historique foncier. « De cette étendue de terre qui leur a été ainsi octroyée par les concessions de 1700 et 1701, 10,612 acres ont été concédés à des blancs, 250 acres seulement étant cultivés par les Sauvages, et 400 acres leur servant de terres à bois » (Bergeron, 1954, p.19). Il est aussi question de leurs occupations

[...] les travaux agricoles sont encore dans un état très-arriéré parmi les sauvages. Plusieurs d'entre eux sont employés par les Blancs à couper du bois, et d'autres encore, mais en petit nombre, trouvent un moyen de subsistance dans la chasse et la pêche, tandis que les femmes ajoutent au fonds commun en faisant des raquettes, des mocassins, et autres articles dans le même genre. Plusieurs individus se sont séparés de leur tribu, et pratiquent divers métiers ou professions avec beaucoup de succès soit dans le Canada, soit dans les États-Unis » (Bergeron, 1954, p.19)

Ce dernier confirme indirectement la présence abénakise sur la rive-nord du fleuve.

En rapport avec la question territoriale il y a, depuis 1827, des dissensions concernant les limites de la réserve. La pauvreté des Abénakis, ne leur permettant pas de payer l'arpentage, fait en sorte que plusieurs Blancs occupent des maisons dans le *village des Sauvages* (Bergeron, 1954, p.20). C'est donc dire que Maurault n'est pas le seul à empiéter, légalement ou illégalement. Il se battra d'ailleurs en faveur des revendications faites par les Blancs vivant autour de la réserve et qui ont soit acquis des terres des Abénakis ou loué des terrains à long terme. Encore là, Maurault se fait l'avocat de la majorité et justifie l'évolution foncière entourant la réserve par les termes suivants dans son *Mémoire accompagnant la requête adressée à la Législature, demandant le changement de la tenure des terres des Sauvages Abénakis de St-François de Sales, Comté d'Yamaska* de 1865. « Tous les terrains, concédés ou non concédés, qui sont actuellement possédés par des blancs n'étaient que d'une bien petite valeur. Aujourd'hui, ils valent beaucoup parce qu'ils ont été améliorés à grands frais par les nouveaux propriétaires » (Bergeron, 1954, p.20).

Ce mémoire est dans la digne continuité des malversations de Maurault. Après avoir réussi à créer sa propre paroisse, sa propre église et son propre presbytère à même les terres de la réserve, le voilà en quête de son propre village, au dépens des Abénakis dont il a la charge spirituelle. Le village de Pierreville est d'ailleurs un bon exemple du découpage étrange des terres, œuvre de Maurault. En plus des toponymes déjà mentionnés témoignant de la présence abénakise antérieure, d'autres données relèvent ces anomalies, par exemple la *Décharge des Gill* et le *Ruisseau Alexandre-Gill*, situés dans la

partie de la réserve autrefois appelée *Village des Gill* (maintenant inclus dans Pierreville), de même que la *Rue Gill* (même chose), qui rappellent toutes les trois le lien avec Odanak. Deux des routes qui entourent la réserve d'Odanak portent des noms Abénakis, soit *Sansozap 8wdi* (rang Saint-Joseph) et *Chiboa 8wdi* (Rang du Petit-Bois), apparus après la création du nom français.

Des toponymes abénakis présents dans la région, certains ont un caractère officiel, c'est-à-dire qu'ils ont été intégrés au corpus toponymique officialisé par le gouvernement, ce qui entérine leur présence et leur donne préséance sur les toponymes ayant pu exister pour ces mêmes lieux (*Chenal Tsibategwasis*, *Baie Wôlinaik*, *Étang Nebesis*, *Source Tkebizek*, *Ruisseau Psakaigan*, *Ruisseau Sibosek*, *Marécage Azôsnaskwikok*, *Coteau Penagôkwihla*, *Falaise Penagôkw*, *Marécage Wôldzebagok*, *Terrasse Mdawakwamek*, *Bois Kpiwesi*, *Adalômamek*, *Bois Tomanek*, *Bois Tomansizek*, *Camping Lakomanek*, *Quai Tiposak et les rues Awassos* (auparavant *Wski8wdi*), *Waban-Aki* (*M8wi8wdi*), *Amisk*, *Asban*, *Kabasa*, *Koak*, *Managuan*, *Masuzie*, *Mikoa*, *Sibosis*, *Skamonal et Tolba*). D'autres n'ont pas eu cette chance et ne subsistent que dans le souvenir et, étrangement pour des noms provenant d'une langue orale, par les écrits (*Kdoli8tegw*, *Chenal Laverdure*; *Sibategw* et *Nik8ntegw*, *Chenal Tardif*; *Sibosis Mastas*, *Ruisseau Lavoie*; *Nebesek* et *Adali saotegwak*, *Lac Saint-Pierre*; *Piksinagos*, *Île à Cochon*; *Aïamihawigamikwimenahan*, *La Petite Commune*; *Nahiwi* et *Aïamihawigamikwimenahan*, *Île du Fort*; *Kwan8bagenagasek*, *Île à Light*; *Menahanis*, *Île Crevier* et *Kchi menahan*, *La Grande Île*). Il y a aussi quelques toponymes dont on ne peut préciser l'origine (*Île à Hylas* et *Île Alcobac*) et d'autres dont on arrive pas à préciser la situation exacte dans l'espace (*Rues Tilwin8wdi*, *Podbagok*, *Pen8kiwi* et *Batlih8z8wdi*, pointe *Kwaz8wan8mek* et le rocher *Gitadow8ganapskok*).

La *Crevasse Wadzigwezit Msaskok*, de son nom officiel, rappelle la présence d'un serpent géant. « Le msaskok vivait auparavant dans l'étang qui s'étend de la maison de Victor Nolet à celle d'Athanase DeGonzague. Lorsque les Indiens vinrent, il s'en alla et l'étang s'assécha » [The msakok formerly lived in the pond which ran from Victor Nolet's to Athanase DeGonzague's house. When Indian came, it went away and the pond

dried up] (Day, boîte 561f4, p.26). « C'est un fait connu par tous les Abénakis, selon Vassal, qu'à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île on voit encore les traces du passage du gros serpent, on ne précise cependant pas la date de son passage » (Vassal, 1884, p.1). Dans la même veine des phénomènes mystérieux, il y a la *Butte Wdaskwinek*, du nom d'un *Sauvage* logé dans l'anse de la commune il y a environ deux cent ans (Vassal, 1884, p.1). « Selon ce que nous apprend Day, Odaskwin vint au village. Il avait une grosse bosse sur la tête, comme une corne. Il était craint alors ils exigèrent qu'il reste sur la commune » [Odaskwin came to village. He had big bump on head like horns. He was feared so they required him to stay on the common] (Day, 1956-1993, boîte 562f8, p.14).

Le seul autre point d'intérêt est l'*Île Sakatouche*, qui apparaît sur des cartes de 1761 (*Indian corn lands*) et de 1798 (*Abenakis Ronde*). Bien qu'elle ait un nom supposément abénakis, elle est aussi nommée *Aln8baimenahan*, ce qui porte à croire que *Sakatouche* n'est peut-être pas abénakis, car on ne peut le traduire dans la langue. Ce qui vient semer le doute est qu'on ne retrouve personne de ce nom chez les Abénakis, alors que l'île serait baptisée en l'honneur d'un Abénakis. Peut-être s'agit-il de Pierre Samtocouche, ou encore Joseph Taccouche, signataires de la pétition envoyée à l'évêque de Québec pour avoir une église en 1819 (Paquin, 1924, p.83). Mais, devant le manque d'évidence, on ne peut statuer de rien. Selon la CTQ, cette appellation proviendrait du nom d'un Abénakis qui aurait possédé cette île pendant un certain temps. L'appellation est d'ailleurs plutôt récente car le nom d'*Île Ronde*, qui l'identifiait auparavant, se retrouvait encore sur la carte hydrographique du lac Saint-Pierre en 1953 (CTQ, 2004).

Entre Odanak et Durham

Depuis longtemps, la rivière Saint-François est une voie de communication importante pour les Abénakis. Les traces de leur passage sont d'ailleurs toujours inscrites dans le paysage, sous la forme de toponyme sur les cartes ou dans la mémoire orale. Peu des informateurs abénakis actuels peuvent d'ailleurs nous informer de l'origine des toponymes actuels. L'*Île Sasabaskin*, près de la *Pointe Sébastien*, ferait référence à Sébastien Sauvage, ami des Français, qui n'a jamais voulu recevoir l'équipement des

Anglais (Vassal, 1886, p.2). Ce nom, qu'on retrouve sur une carte du comté de Yamaska en 1938 serait, selon Janet Warne, une transformation de l'appellation française Saint-Sébastien (CTQ, 2004). Ceci est plausible au regard de ce que Vassal dit à ce sujet. La raison de la sanctification de Sébastien est toutefois inconnue. La *rivière aux Vaches* (*Kawassenitegw* et *Kaozenitegw*), malgré son nom, ne fait pas référence aux vaches mais à un événement s'étant produit il y a longtemps. « [Il] fixe l'endroit de la destruction de la forêt par une tornade qui est conservé dans la tradition orale » [fixes the place of forest destruction by a tornado which is remembered in oral tradition] (Day, 1977, p.31). Masta (1932) relate l'événement dans son livre (p.20). Le *Ruisseau Pékasso* (*Pakessowisibo*) est une des branches de la *rivière aux Vaches*. Le seul autre lieu pour lequel on trouve quelque information sont les *Rapides Pôltegok* (*Makwapseksek*) : « quand la rivière est basse, pour trouver la fameuse roche rouge » [when the river is low, to find this famous red rock] (Day, boîte 520f29). Le reste du trajet comprend le Bassin Sôgenatak Nebi, Le Bassin (*Ms8gama*), l'Île Maskwanagaik, la Côte du Bélier (*Kwadabadak* et *Maskuanagasik*), le Bassin Pkwabagôik (*Pakenabagaik*), les cascades de Saint-Bonaventure (*Panjahl8sek*), les Rapides Spicer (*Pôgalôsek*), la Pointe Wdamôganapskok, le portage de Drummondville à l'endroit du barrage (*Naskategwaniganek*), la rivière Saint-Germain (*Naskategwantegw* et *Mkazawisibo*) et Hemming Falls (*Wigwahigansek*).

Au pied du rapide (les chutes de Drummondville) on voyait et on voit encore un petit chemin de pieds qui partait du bas de la côte et allait jusqu'au haut. À la moitié de la hauteur il y avait une place planche et bien sèche. Quand la nuit surprenait les Indiens à cet endroit, ils montaient leurs tentes et campaient là. On remettait les canots à l'eau vis-à-vis le moulin Vassal. On voyait souvent alors de petites flottilles de trois ou quatre canots d'écorce, chargés d'Abénakis, venant de Saint-François et allant visiter leurs parents du village de Durham (Saint-Amant, 1932, p.412)

Ce Vassal, Henri de son prénom, avait une escouade d'hommes employés au flottage des billots sur la rivière, dont un Abénakis. La plus ancienne industrie de Drummondville était d'ailleurs la scierie Vassal. « Un certain nombre d'Abénakis habitaient alors ces endroits, mais ils ne s'y groupèrent pas en village comme dans le

township de Durham » (Saint-Amant, 1932, p.450). La présence abénakise à Drummondville est donc attestée à la fois par la toponymie et par les sources historiques.

La réserve de Durham

L'attribution de cette réserve, nommée *Kwanah8moik*, qui correspond à l'endroit maintenant nommé *Le Bec de Canard* au village de L'Avenir, résulte d'un don du gouvernement pour compenser les pertes subies à Saint-François. « En reconnaissance de leurs services durant la révolution américaine et pour aider à accommoder l'afflux de familles après la guerre » [in recognition of their services during the Revolution and to help accomodate an influx of families after the war] (Calloway, 1995, p.80)

Par lettres patentes, datées du 26 juin 1805, sous l'administration de Sir Robert Shore Milnes, 8950 acres de terre furent données à différents chasseurs abénakis, probablement en récompense de services rendus pendant les dernières guerres. Voici les noms des dix-sept Abénakis ayant obtenu des octrois; je les transcris par curiosité : Joachim Ontarawarmin, Romain Wesanmimet, Robert Capino, alias Pina8an, Robert Pierre John, agent, Pierre Michel, Francis Annance, Robert Gill, Simon Portneuf, Joachim, Ottentosen, Lazare 1^{er}, Pierre Joseph Wanrinas, François Lazare 2^{me}, Jean Baptiste, Pierre Wesanmimet, Amable Peghigan et Anthony Gill (Saint-Amant, 1932, p.63)

Lors de son passage à Saint-François, Joseph Bouchette déclare que les Abénakis du village possèdent 8150 acres par lettres patentes (Bouchette, 1815, p.358). Bien que celui-ci ne semble pas avoir visité le lieu, il ne peut affirmer si des Abénakis y vivent ou non.

Malgré l'allocation de terres, les registres paroissiaux ne relèvent la présence abénakise que bien plus tard, alors que le premier baptême abénakis date du 21 octobre 1820 et concerne Suzanne de Gonzague (Saint-Amant, 1932, p.37). Leur présence sur le territoire est probablement antérieure à cette date, mais la proximité du village de Saint-François expliquerait cette absence, eux qui devaient descendre la rivière pour revoir

leurs familles et recevoir des services religieux. En 1832 et 1833, à l'église de Saint-Pierre-de-Wickham, les Abénakis sont mentionnés en rapport au cimetière. « Le tarif des sépultures n'était pas très élevé, car on voit que pour trois shillings et neuf deniers M. Robson fit six sépultures au cimetière de Wickham et six dans le cimetière sauvage sur le No 24 du 2^{me} rang de Durham » (Saint-Amant, 1932, p.51). Les Abénakis sont donc bien installés à Durham puisqu'ils y ont un cimetière et même une église, la marraine de la cloche de l'église étant une dame Gill de Saint-François-du-Lac (Saint-Amant, 1932, p.56). « Le 29 juin 1833 M. Robson se rendit par un petit sentier au village abénakis de Durham, sur le lot numéro 24 du deuxième rang, et y bénit les fosses de cinq enfants de Simon Portneuf et Marie Gill, décédés et inhumés en 1824, et celle d'un enfant de Pierre Marie et de Thérèse Paré, inhumé en 1832. Les Abénakis – catholiques, infidèles ou protestants – étaient tous enterrés dans le petit cimetière dont on distingue encore l'enceinte sur la terre de M. Irénée Laine » (Saint-Amant, 1932, p.62). « Le cimetière indien, selon ce qu'a constaté Day, est simplement une crête dans un champ de foin, les monuments de bois antérieurs sont tombés, sont disparus et on a labouré par-dessus. L'élargissement de la route a même empiété dessus. Il est à 1,9 milles [3,0571 kilomètres] de la première route secondaire allant vers l'est à la sortie du village de L'Avenir et sur la gauche en sortant » [The Indian cemetery is simply a ridge in a hayfield, former wooden monuments fallen down, disappeared and mowed over. The widening of the road has even encroached on it [sic]. It is 1.9 miles of the 1st side road going east out of L'Avenir village and on the left as you go out] (Day, 1956-1993, boîte 521f6).

La présence d'un cimetière encore visible est un indice non-équivoque de la présence abénakise, qui est d'ailleurs confirmée sur des cartes de 1856 et 1863, bien qu'on ne fait que mentionner que le lot est possédé par un Abénakis, Joachim Ottantosen. Toutefois, ce village n'était pas exclusif selon St-Amant. « Il y avait dans le township de Durham deux villages indiens, l'un sur le lot numéro vingt-quatre du deuxième rang, et l'autre sur le terrain de W. Cross, près d'Ulverton. Le premier village avait contenu, disent quelques vieux, de 50 à 60 cabanes dans ses beaux jours. Je pense que ce nombre est exagéré. D'après les renseignements les plus précis il devait y avoir une vingtaine de

familles vers le temps de la visite de M. Robson [années 1830] » (Saint-Amant, 1932, p.62). Il est pratiquement impossible, et c'est dommage, de retrouver ce deuxième village, d'autant plus qu'il n'est retracé nulle part ailleurs. Les cartes n'identifient ni ce village ni celui près de L'Avenir, seuls les lots possédés par les Abénakis sont identifiés. Il n'y a pas non plus de toponyme répertorié pour ce village. Le premier colon d'Ulverton, Webber Reed, semble toutefois avoir eu quelques liens avec les Abénakis de l'endroit, entre autres parce que son père aurait contracté la petite vérole des Autochtones, mais aussi en raison d'un achat effectué par celui-ci. « C'était une petite vache canadienne achetée d'un chef abénakis, M. Gill, de St-François-du-Lac, où M. Reed s'était rendu à pied en suivant le cours de la rivière » (Saint-Amant, 1932, p.111). Dans la même veine, un des premiers colons de Durham, M. Lester, était coureur des bois et avait parcouru tout le territoire depuis ce lieu jusqu'en Nouvelle-Écosse. (Saint-Amant, 1932, p.112). On est forcément amené à supposer que l'établissement de MM. Reed et Lester, à cet endroit, procède d'un lien avec la présence abénakise, le premier près du village abénakis d'Ulverton, l'autre de Durham

En 1833, il ne restait plus que 5 ou 6 familles dont Annance était le chef. Ce chef faillit tuer l'un de nos anciens citoyens les plus en vue, feu Thomas Brady, esq., J.P. Annance demeurait sur l'île aujourd'hui la propriété de M. le Dr Léon Gauthier d'Acton Vale. M. Brady prétendait en être propriétaire par de bons titres. Mais qu'importaient les titres d'un blanc au chef de la tribu abénakise, au fils de la forêt? Un jour, M. Brady se rendit sur l'île. Annance, caché dans un meulon de foin, fit feu sur lui. Le plomb meurtrier manqua heureusement le but. M. Brady en fut quitte pour une course forcée bien excusable et Annance quitta bientôt l'île (Saint-Amant, 1932, p.64)

L'île en question, autrefois nommée l'île Annance et plus tard devenue l'île Therrien, est située en face des lots 20 ou 22 du premier rang, qui correspondent aux lots possédés par François Annance dans le deuxième rang. Selon Saint-Amant, le déclin semble amorcé pour ce village, mais il faut se méfier de ses dires, lui qui erre déjà en disant que les Abénakis sont strictement chasseurs et pêcheurs et, à la page suivante de son ouvrage, en fait des cultivateurs avec un jardin pour chaque cabane (Saint-Amant, 1932, p.63-64). La vague d'émigration abénakise débuta environ vingt ans après

l'établissement de la réserve, alors que certains vendirent leurs terres à de nouveaux colons. « MM. Duhaime et Louis Lahaie achetèrent de Noël Annance, sauvage abénakis, une partie du lot No 23 du 2^{ème} rang du township de Durham » (Saint-Amant, 1932, p.118). Toutefois, le village abénakis était encore présent en 1832 puisqu'un petit sentier y menait (Saint-Amant, 1932, p.127). En 1837, un certain M. Mountain possédait un moulin sur le lot 26 du 3^{ème} rang de Durham (Saint-Amant, 1932, p.129). Était-ce un Abénakis, un Watso ou encore Pierre Montagne, fils de Pissenne, le supposé guide de Rogers?

Les nombreuses ventes de terres aux nouveaux colons ne furent pas sans alimenter le conflit par rapport à leur tenure et, à la suite des querelles entre colons et Abénakis, le gouvernement tranchera. Les Abénakis n'avaient pas le droit de louer la terre et le gouvernement décida de reprendre le village de Durham. « Finalement en 1839 un comité de tout le conseil décida que les Indiens n'avait pas le droit de louer ou de disposer autrement de leurs terres et, en ne les occupant pas, se les voyaient confisquées. Le conseil recommanda d'instituer les procédures juridiques pour retourner les terres à la couronne, après quoi le gouvernement pourrait négocier avec les occupants actuels et faire des arrangements bénéfiques pour les deux parties » [Finally in 1839 a Committee of the Whole Council decided the Indians had no right to lease or otherwise dispose of their lands and, in failing to occupy them, had forfeited their rights to them. The council recommended instituting legal proceedings for reverting the lands to the Crown, after which the government could negotiate with the current occupants and make arrangements beneficial to both parties] (Calloway, 1990, p.246).

L'affaire semble avoir traîné en longueur puisque lors du recensement de 1851, il reste encore vingt-six Autochtones dans le township de Durham (Saint-Amant, 1932, p.169). L'état de confusion dans lequel se trouvaient les titres de propriété, quant aux concessions de terres dans le *township* de Durham, dut être clarifié par une loi du Bas-Canada : 18 Victoria (1855), chapitre 167 (Kesteman, 1998, p.743). Dans son rapport de 1856 au gouvernement sur les *Affaires des Sauvages en Canada*, le commissaire spécial Maurault confirma la fin de la réserve de Durham. Il semble toutefois être dans l'erreur

puisque une carte de 1856 du canton montre de nombreux lots entre les villages de l'Avenir et de Durham (maintenant Ulverton). « Les lots en jaune représentent les terres concédées par lettres patentes à la tribu d'Indiens abénakis » [The lots coloured yellow represent the lands granted by letter patent to the Abenaki Tribe of Indians] (H3/330/Durham/1856, NMC 1332). Il faut croire que la présence abénakise est encore forte puisque pas moins de quarante-trois lots sont recensés sous cette dénomination.

Étant donné les nombreux transports de titres des Abénakis aux habitants des environs, alors que la loi l'interdit, le gouvernement vota une loi en 1857 qui autorisait cette procédure. « Pourvu qu'une rente foncière annuelle de pas moins de \$10.00 pour chaque lot de 200 acres, ait été stipulé en faveur de sauvage auquel tel lot avait été concédé originairement, ou en faveur de ses héritiers ou représentants en loi [...] Par le même acte, les acquéreurs ont aussi le droit de racheter cette rente foncière en en payant le capital, au taux de 6 pour cent, au surintendant général des affaires des sauvages » (Bergeron, 1954, p.21). Des Abénakis sont toujours présents par la suite, puisque le 20 janvier 1861, quatre des enfants du couple Noël Annance et Mary Nagason (Nagazoa?) se font baptiser (Saint-Amant, 1932, p.201). Leur présence à cet endroit durant l'hiver prouve évidemment qu'ils y sont encore. Lors du recensement de 1861, il n'y a pas de catégorie pour les *Indiens*, ce qui ne permet pas de savoir s'il en reste, bien que ceux qui parmi eux sont baptisés devraient normalement faire partie de cette catégorie (Saint-Amant, 1932, p.255). L'état prend donc pour acquis soit que ceux-ci n'existent plus ou ont été carrément affranchis de leur *état de sauvage* et assimilés.

Les terres ne semblent pas toutes transférées à des colons après cette date car une carte de 1863 confirme la présence abénakise dans le canton. Trente-cinq lots environ sont toujours possédés par des Abénakis, dont les noms figurent d'ailleurs sur le plan (H2/330/Durham/1863, NMC 19588). Il y eut encore plus tard des revendications relatives à la question des réserves de terrains abénakis dans le township de Durham, afin que les colons puissent en devenir propriétaires (Saint-Amant, 1932, p.278). « Il ne reste [en 1932] de vestige du séjour des Abénakis parmi nous que la rente emphytéotique que l'on réclame encore de certains cultivateurs pour les terrains qu'ils occupent. Ces droits

emphytéotiques devinrent la propriété de feu le notaire Victor Gladu, de Saint-François-du-Lac » (Saint-Amant, 1932, p.64). « Deux vieilles-filles Lawless furent les dernières à posséder des terres à Durham » [Two spinster Lawless ladies were the last to own land at Durham] (Day, 1956-1993, boîte 561f5, p.23). Il n'y a aujourd'hui plus de traces de la présence abénakise à Durham autres que les *Rapides Mkwôkwsek*, dans la rivière près du *Bec de Canard*.

Melbourne et Richmond

La fréquentation du lieu identifiée sous le toponyme *Segwilamanik* ne peut être datée, mais doit forcément se rapporter à la présence abénakise à l'embouchure. La rivière au Saumon, qui se décharge à cette hauteur, s'appelle *Madakik* et une autre rivière non identifiée par les Blancs, mais qui se décharge du côté de Richmond, se nomme *Wassabastegw* en abénakis. Lors de l'établissement des premiers colons, la présence autochtone est remarquée. « À l'époque où James (Stimson) s'établit sur la terre qui lui avait été concédée, les Indiens parcouraient encore les bois et sur sa ferme, un peu en bas de la présente maison et des granges, il y avait un campement indien. Ces Indiens faisaient du charbon de bois qu'ils échangeaient pour du lait. Vers l'arrière de sa ferme, dans les bois, se trouve une source d'eau très froide. Au-dessus de la source peut encore être aperçu sur une partie du sol un demi-cercle calibré où on supposait que les Indiens avaient campé avant qu'ils ne se déplacent vers la partie basse de la ferme » [At the time James (Stimson) settled on his grant of land, Indians still roved about the woods and on this farm, just below the present house and barns, stood an Indian encampment. These Indians made charcoal which they traded for milk. Towards the back of this farm, in the woods, is a very cold spring. Above this spring still can be seen a graded semi-circular shaped piece of ground where it was supposed the Indians had camped before they moved to the lower part of the farm] (Husk, 1966, p.118).

Windsor

Bien qu'aucun toponyme autochtone ne désigne l'endroit, il faut croire qu'il est identifié sous le même toponyme que la rivière Watopeka qui s'y décharge, lequel apparaît sur une carte de 1801 sous la forme *Ottopikak* et, plus tard (1863), sous la forme plus moderne de *Watopeka*. La traduction fait référence à une aulnaie et est probablement associée à un endroit le long de la rivière ou à l'emplacement de Windsor. On ne possède pas de détails à ce sujet et la colonisation a probablement fait disparaître les évidences. Le contact entre Abénakis et colons est toutefois attesté au début du XIX^e siècle. « À une occasion, le capitaine Brown, en compagnie d'un parti d'Indiens, alla chasser, pour pourvoir aux besoins de sa famille, l'orignal, sa viande étant un article commun de la diète de l'époque » [On one occasion Capt. Brown in company with a party of Indians had gone out hunting for the purpose of supplying his family with Moose meat, a very common article of diet in those days] (Day, 1869, p.435). Il y a en plus la légende suivante qui se rattache à ce lieu, preuve que les contacts lors de la colonisation ont été moins sporadiques qu'on le prétend

Une des plus intéressantes contes de la ville est la légende de Windsor Falls. Elle se rapporte à l'île derrière la maison d'Uruquart Pender. Un jeune abénakis visita les Algonkins et là il maria une magnifique jeune fille de la tribu. Après la célébration d'usage, ils quittèrent pour retourner à sa maison, escortés par des gens de son peuple. En chemin, ils campèrent à l'arrière de la vieille maison Dearden, sur la rue Main. Voyant des saumons sauter sur le côté de l'île, le jeune abénakis tenta d'en harponner un mais le rata et tomba à l'eau. Ses compagnons tentèrent de le sauver, mais il se noya. Sa femme retourna dans son peuple, mais elle était si chagrinée qu'elle les persuada de la renvoyer, seule, par le sentier menant à sa maison. Quelques jours plus tard, son corps fut retrouvé. Aucune marque de violence n'y fut décelé. Elle était morte de chagrin et elle fut enterrée tout près. En 1897, en creusant pour le moulin St. Francis, des ossements et un crâne de jeune fille furent retrouvés. Était-ce ceux de la jeune fille? (Planadin, 1966, p.200)³

Il ne pourrait y avoir meilleure preuve que les Abénakis ont fréquenté l'endroit et ont fraternisé avec les colons. L'utilisation de repères physiques et l'emploi de noms de nations précis, plutôt que de parler des Autochtones en général, laisse croire que le tout est vrai. Le malheur est que n'ayons pas trouvé de toponymes pour l'île.

Bromptonville

La première trace de ce site remonte à la carte de James Hanna de 1772, alors qu'il identifie le site du portage et des îles sous le toponyme *Coeniguniklunk*. Il faut croire qu'il est guidé par des Abénakis car les autres toponymes de sa carte sont aussi abénakis. Le nom moderne est *Pimilh8nsik* ou *Pedegwel8msek*, mais il n'y a rien de particulier rattaché à ce lieu dans l'état de l'information qui est resté.

³ One of the most interesting tales of the town is the Legend of Windsor Falls. It refers to the island behind Uruquart Pender's home. A young Abenaki visited the Algonquins and there he wed a beautiful maiden of the tribe. After the usual celebrating, they started back to his home, escorted by some of his people. On the way they camped at the rear of the old Dearden home on Main St. Seeing some salmon jumping on the side of the island, the young Abenaki tried to spear one, but missed and fell into the water. His companions tried to save him, but he drowned. His wife returned to her people, but she grieved so much that she persuaded them to send her back along the trail to his home. A few days later her body was found. No marks of violence were discovered. She had died of a broken heart and was buried somewhere nearby. In 1897, when excavating for the first St. Francis mill, the bones and skull of a young woman were found. Were they those of the young maiden?

Lac Brompton

Il y a un endroit, sur le lac Brompton, dénommé *Roc Indien* ou *Big Red Rock*, là où la profondeur du lac est la plus grande. À cet endroit se trouve une île, l'île Hooper, du nom de celui qui y construisit sa maison au XIX^e siècle. Il y écrivit sa *Légende de l'esprit-du-feu* d'après les dires d'une vieille huronne

Il y est question de la construction d'un masque gigantesque à l'aide de paniers d'amiante à treillis par une colonie de Hurons pêchant le saumon sur *Antoné Outunwitti* (le lac Brompton). Vingt-cinq femmes et jeunes filles les allument, tandis que des câbles les suspendent au-dessus des précipices du *Roc Indien*. L'ensemble, hissé au-dessus du lac, a l'aspect d'une *face épouvantable, énorme, gigantesque, crachant le feu par la bouche et les narines... suspendue en plein ciel, à l'Ouest...* Six guerriers algonquins qui passèrent la nuit dans l'île de Hooper furent terrifiés par l'apparition flamboyante et, finalement, engloutis par une tempête lacustre qui s'était levée *comme par enchantement* (Meurger, 1982, p.95)

Bien qu'il ne soit pas fait mention des Abénakis dans ce court extrait, celui-ci se révèle important puisqu'il introduit la présence d'autres nations sur un territoire consacré aux Abénakis depuis longtemps. Le souvenir est d'ailleurs conservé dans la toponymie car il y a une île nommée *Dutunwitti* sur le lac. Il y a donc tout lieu de croire que des Hurons ont vécu à cet endroit, bien que l'île puisse avoir tiré son nom du conte ci-dessus. C'est tout de même peu probable puisque l'auteur emploie un toponyme huron qu'il ne peut avoir inventé. Il faut donc croire à leur présence circonstancielle ou saisonnière. Le seul toponyme pouvant attester de la présence abénakise est le *Chemin des Abénaquis* à Orford, nom qui ne peut, pour sa désignation, avoir été donné par les Abénakis mais par les colons.

Région de Sherbrooke

Au point de vue archéologique, on n'a pas retrouvé de traces des Paléo-Indiens (11000 à 8000 AA) dans les Cantons de l'Est jusqu'à maintenant. La présence d'une occupation archaïque (8000 à 3000 AA) est attestée au confluent des rivières Massawippi et Coaticook, où des traces de campements saisonniers ont été retrouvées. Au site Bishop de Lennoxville, les fouilles ont démontré une influence provenant de la plaine de Montréal vers 4500 à 4000 AA. Au sylvicole (3000 AA à 1000 de notre ère), les populations nomades étant toujours présentes puisque du matériel le prouvant a été retrouvé. La présence de nomades par la suite est l'hypothèse la plus plausible puisque aucune trace de la culture iroquoienne présente le long du fleuve Saint-Laurent n'est attestée dans la région

[Le site] a livré un assemblage complexe, partiellement mélangé, mais que l'on pourrait considérer provisoirement comme étant essentiellement composé d'indices d'une occupation archaïque tardive (...) Si, comme nous le croyons maintenant, il s'agissait vraiment d'un site créé par une population descendant de l'Archaïque laurentien et influencé par le style des nouvelles populations qui s'installeront dans les Basses Terres de l'État de New York jusqu'à la plaine de Montréal au cours du second millénaire avant notre ère, ce site pourrait alors devenir le premier exemple d'une telle acculturation dans notre région (Clermont et Chapdelaine, 1981, p.238)

Les découvertes, faites par la Société d'Archéologie de Sherbrooke, dans les années 1960, prouvent que des Autochtones résidèrent sur le Saint-François, au lac Aylmer, sur la baie de Batoche, à Weedon, à Lennoxville et Sherbrooke, au confluent des rivières Saint-François et Magog, à Brompton, de même que sur le lac Massawippi et le lac Memphrémagog. En ces endroits, il y a abondance d'éclats de silex et de quartz, couteaux, haches, pointes de lance, pilons, grattoirs, etc. (Gravel, 1964, p.17).

De plus, de nombreux *rochers indiens* ont été découverts dans la région. Aux confluents des rivières Magog et Saint-François, à Brompton (Demers, 1969, p.16), mais aussi à Windsor, près de la rivière Watopeka (Demers, 1969, p.29). Une *pierre indienne*,

ou plutôt un outil, a été trouvé au lac Brompton en 1967, à 20 pieds [6,496 mètres] sous terre (Demers, 1969, p.26). En 1968, près de Sherbrooke, on a même mis au jour un site funéraire de plus de 1 000 ans avec des squelettes, de la poterie, des armes, des outils, des pointes de flèches polies, des pièces de silex blanc et un collier en dents de castor (Demers, 1969, p.30). Mais aussi, on aurait trouvé un poste de traite français datant du XVII^e siècle avec de la poterie recouverte de céramique, des scellés de plomb utilisés pour les pelleteries, un morceau de vase en cuivre, un plomb de fusil et des clous carrés (Demers, 1969, p.31).

Malgré la présence autochtone attestée au niveau archéologique, on ne peut rien avancer sur la présence abénakise, dans la région, avant la remontée des Sokokis vers Saint-François dans les années 1660. « Il est même possible qu'un village abénaqui [sic] ait existé quelques années sur un affluent de la Saint-François, peut-être au site de Magog » (Kesteman, 2000, p.15). Cette présence est probablement due aux Mohawks, qui détruisaient les villages Sokokis de la rivière Connecticut. Ces mêmes Mohawks poussèrent leurs incursions jusqu'à l'embouchure de la rivière Saint-François en 1689, 1690 et 1693. Rapportée à maintes reprises, et datant supposément de cette époque, la légende de *Menasen* parle d'un combat sur ce rocher entre chefs Mohawks et Abénakis, dont ces derniers seraient sortis gagnants. Ce toponyme pour identifier l'île est encore bien vivant et s'est étendu à d'autres entités des alentours. Bien qu'aucun témoignage n'ait été formellement rapporté dans les documents, une lettre, découverte en 1965 à Sherbrooke entre deux ardoises, nous en apprend un peu plus sur cette histoire. Celle-ci relate l'expédition, en 1690, de Bastien Lombard de Saint-Aubien du Cormier et est adressée à un homme de qualité, sans plus de spécifications. Inconnu des archives, de Saint-Aubien du Cormier semble être décédé avant d'avoir pu envoyer sa lettre puisqu'elle est maculée de sang, ce qui rend d'ailleurs sa lecture bien imprécise. Celui-ci semble écrire son message pour dire qu'il a enfin trouvé cette rivière que les *Sauvages* nomment *Alsiganteka* (de Saint-Aubien du Cormier in Demers, 1969, p.24). Il mentionne l'établissement de son campement avec les Abénakis sur une grande île (l'île Ball selon Demers) et mentionne qu'ils sont sur le point de partir parce qu'ils craignent une attaque des Iroquois. Ceci pourrait confirmer la légende du combat singulier de Menasen, mais ce

n'est qu'une hypothèse. La lettre semble toutefois antérieure au combat puisque l'enjeu de celui-ci est la possession du territoire. Il est aussi question d'un tracé fait par un certain Cartier (Demers, 1969, p.24).

L'Abbé Jacques Paquin, dans ses *Mémoires sur l'Église du Canada*, nous instruit de la présence d'un village algonkien à l'endroit des fourches (Sherbrooke ou Lennoxville actuels) en 1695. On ne sait pas d'où il tient une telle information, mais la mention du nom de la rivière en abénakis incline à tenir la chose pour véridique. Il ne mentionne toutefois pas le nom de l'endroit

Plusieurs nations sauvages, Sokokis, Mahingans, Algonquins, composaient une grosse bourgade dans une des fourches de la rivière de St François nommée alors Alcigantek⁸ qui arrose le Township Hatley : les Iroquois qui infestaient tous les lieux [...] découvrirent la Bourgade de Hatley [...] et les attaquent à l'improviste, pillent, volent, incendient et font courir la mort de case en case dans les débris fumants de ce village. Mais un certain nombre assez heureux pour échapper au massacre vient se jeter dans les bras des Abénakis qui l'accueillirent favorablement ne formant plus qu'un seul peuple dans le nouveau village [Odanak] (Paquin, 1833, p.220)

La rivière Saint-François est un lieu de passage important lors des expéditions guerrières vers la Nouvelle-Angleterre, à preuve François Hertel qui l'emprunte pour attaquer Salmon Falls en 1690, ou encore, en 1704, quand Jean-Baptiste Hertel de Rouville, avec 250 Abénakis et Canadiens, attaque Deerfield. Mais il n'y a pas que des expéditions militaires qui s'y amènent. « [En] 1742, l'intendant Hocquart donna ordre à Noël Langlois dit Traversey et à Pierre Abraham dit Desmarets de se rendre dans le haut de la rivière Saint-François pour visiter les bois propres à la construction et à la mâturation des vaisseaux du Roy. En plus d'examiner attentivement la qualité du terrain, ils devront observer les facilités qui pourront se rencontrer dans l'extraction de ces bois » (Demers, 1969, p.25). Les expressions Grandes Fourches (*Kchi nikitotegwak*) et Petites Fourches (*Nikitotegwasis*) remontent probablement à cette expédition et confirment que ces derniers sont guidés par des Abénakis, étant partis de Saint-François ou alors, qu'ils ont reçu les informations des Abénakis, ce qui revient au même.

La circulation dans la région semble assez intense puisque c'est une voie de communication vers le sud, à travers des portages. Une lettre, découverte en 1965 à Sherbrooke, dans une valise ancienne calcinée et enterrée, rapporte des faits intrigants. « Lendemain 10 septembre 1745 Nous nous sommes arête dans une (*cabane*) d'un [*Huron* selon Demers] Qui nous a dit que ses eaux nous (*mèner*)ait à une Rivière nomée Twomifobuia [*Cette rivière* selon Demers mais sûrement *L'Indien* car la finale est *en*] nous Conduit chez un blanc. Lendemain 11 septembre 1745 L'expédition se poursuit [illisible jusqu'à] De difficulté [manquant jusqu'à la page 6] Lendemain 14 septembre 1745 Nous fasons les préparatifs pour partir (Arrivé aux) lieux De la journé d'avent ont fu arrêté par des sauvages Qui voulait pas qu'on passe. La chose surprenante c'est qu'il Avait avec eux autres un anglais. On retournames chez Leblanc » (Demers, 1969, p.23). Une bien mystérieuse lettre, mais s'il est bien question d'un Huron, il se pourrait alors que le toponyme *Twomifobuia* (Tomifobia) soit huron. L'autre fait étrange est la présence des *Sauvages* avec un Anglais. Serait-ce un parti d'Abénakis? Et qui est le guide de cet homme? Un Abénakis? S'il est bien question d'un Huron, peut-on faire un lien avec ceux aperçus sur le lac Brompton? Bien des questions qui ne permettent que de spéculer!

La présence abénakise dans la région ne s'estompe pas avec la conquête, bien que l'occurrence de combats semble aléatoire. « D'après certains récits, recueillis par C.-M. Day dans son Histoire des Cantons de l'Est, il y aurait eu des escarmouches entre les Sauvages et le détachement anglais à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Kingsey, puis une bataille en règles aux Grandes Fourches, c'est-à-dire sur le site du futur Sherbrooke, au cours de laquelle les Abénakis auraient tous été tués » (Gravel, 1965, p.2). Ces récits doivent être relégués au domaine de la fantaisie, comme celui-ci l'a démontré. Avant que des Britanniques ne se représentent dans la région, il faudra attendre 1772, alors que certains pensent à coloniser. James Hanna est de ceux-là, alors qu'il dresse une carte pour le site de Sherbrooke, mais son souhait ne sera pas réalisé car Haldimand veut y installer des *Canayens*, pour éviter la confrontation avec les révolutionnaires des treize colonies et installer une zone-tampon humaine entre l'Amérique britannique et l'Amérique *yanquie*. On peut voir sur sa carte les *Grandes*

Fourches et le nom de la rivière Magog, *Sekesoonotek*, ce qui porte à croire que c'est la première mention du toponyme et qu'il est inspiré par des Abénakis. La région sera sujet d'actualité durant la guerre d'indépendance, alors que plusieurs rumeurs d'invasion par la rivière circulèrent, mais personne ne viendra en fin de compte. Toutefois, en 1780, un système de postes de surveillance sera établi entre la rivière Nicolet et la rivière Châteauguay pour prévenir toute invasion est installé. Un des postes se trouve à Sherbrooke, qui n'existe pas encore (Kesteman, 2000, p.17).

En 1783, Ithiel Towner part d'Odanak et remonte la rivière avec des Abénakis, sur ordre de l'armée. Il explore les lacs et rivières *Mosowipee* (Massawippi), le lac *Memframagog* ou *Mamframagog* (Memphrémagog) et le *little Lake Cusqwana* (lac Magog) (Towner in O'Bready, 1973, p.152). C'est probablement celui-ci qui a officialisé ces toponymes, lesquels seront ensuite repris sous différentes formes. Trois ans plus tard, en 1786, Pierre de Sales Laterrière partira de Trois-Rivières pour se rendre à Boston et empruntera la rivière, guidé par des Abénakis. « Nous arrivâmes au grand portage ou saut, qui reçoit la rivière en deux branches, l'une du Mégantic, E.-N.-E., et l'autre du lac Mara ou Magock, Ouest. Pendant que le sauvage portoit le canot et le bagage, je m'amusai à lire les noms, écrits sur des pierres et sur des bois équarris, de ceux qui avoient été envoyés là en découverte, et les noms, très nombreux, des étrangers qui y avoient passé depuis la découverte de ces régions » (de Sales Laterrière, 1961, p.295).

Lors du redécoupage du canton de Bury en 1794, l'arpenteur Nathaniel Coffin nota, dans son journal, le problème de personnel auquel il était confronté. « Le 17 octobre – Je trouvai Hills insatisfait de son engagement et se plaignant aussi de Lemeless, j'engageai un Indien à sa place ainsi qu'un second Indien pour compléter nos effectifs, les Indiens recevront huit dollars et demi par mois chacun » [17h Octr. – Finding Hills not pleased with his Engagement and likewise complaining of Lemeless, hired an Indian in his place also a Second Indian to make up our Compliment of Men, the Indians to have Eight Dollars, and a half pr Month each] (Coffin in O'Bready, 1973, p.135). Il est à noter que ces aides autochtones, qui sont probablement des Abénakis, sont mieux payés que les autres – preuve de leur utilité – qui ne reçoivent que six dollars. Il faut en conclure à la

présence d'Abénakis, vivant dans le secteur, puisque la colonisation n'a pas vraiment débutée et que Coffin engage des Autochtones des environs pour l'aider, et donc participer, dans le fond, à leur propre dépossession. Avec la colonisation, ceux-ci se feront évidemment plus rares dans la région. « Jusque dans les années 1840, de petits groupes d'Abénaquis du village de Saint-François remontent au printemps les rivières de la région et y installent des camps saisonniers. On en mentionne ainsi dans les années 1830 à Cookshire ou sur les bords du lac Massawippi. Avec l'extension du défrichement, ils privilégient par la suite la région du lac Mégantic, où quelques solitaires maintiennent encore la vie traditionnelle dans les années 1880 » (Journal in Kesteman, 1998, p.743).

Les abénaquis, [...] qui campaient, entre autres, au portage des Fourches, se firent plus rares au fur et à mesure que le peuplement américain progressa dans les Townships. Jusque dans les années 1860, de petits groupes maintinrent la tradition de remonter la Saint-François pour installer des camps saisonniers de chasse et de pêche au confluent de rivières ou au débouché de lacs. Ainsi, dans les années 1870, quatre à cinq familles abénaquises dressaient encore leur tente chaque été près du confluent des rivières Magog et Saint-François. Par la suite, seuls quelques individus, et ce jusque vers 1890, continuèrent à trapper et à pêcher dans la région de la Haute Saint-François et du lac Mégantic (Kesteman, 2000, p.20)

Les seules traces encore perceptibles de la présence abénakise se retrouvent dans la toponymie, avec les îlots de la Scaswan dans la rivière Magog, qui dérive de l'ancien nom du lac Magog et plusieurs noms de rues qui rappellent des toponymes abénakis de la région, officiels ou non.

Lac Magog

La première mention du nom *Magog* sur une carte date de 1508, n'identifie pas le lac mais bien la côte est américaine. Le nom fait référence à un lieu nommé ainsi dans la bible et il se peut fort bien que celui qu'on ait retranscrit le nom de cette façon pour que le lac se soit inspiré de celle-ci, mais la parenté avec le lac voisin incline à croire que ce n'est que le nom tronqué du lac Memphrémagog. Recevant les eaux du lac

Memphrémagog et donnant naissance à la rivière Magog, le lac est originalement identifié sous le nom de *Scaswaninebes* (et ses variantes) et ce, dès 1800. Il ne prendra la forme de *Petit lac Magog* qu'en 1863. La rivière, quant à elle, apparaît en 1713 et 1715 sous la forme *Skess8ane*, puis réapparaît sous la forme de *Sekesoonotek* sur la carte de 1772 de James Hanna, puis sous la forme *Magog*, en 1842. Plusieurs autres formes non officielles désignent le lac (*Namalk*, *Namagwôttik* et *Namagok*) et la rivière (*Pskasewantegw* et *Potegourka*), ce qui atteste de la grande importance de l'endroit pour les Abénakis.

Lac Memphrémagog

La première mention du lac sur les cartes remonte à 1713, alors qu'apparaît le lac *Memeraoubeke*, puis *Memeraoubeghé*, suivi de *Memeraouabeghé*, en 1715. Il n'en sera plus question jusqu'en 1744, alors que c'est *Memerraoubke* (et ses variantes) qui paraissent, suivi de *Mamrabagak*, en 1772. La première mention de la forme moderne date de 1776 avec *Memphrimagog*, mais sera suivie de nombreuses variantes avant d'apparaître, en 1815, tel qu'on le voit aujourd'hui. Le changement entre le départ (*Memeraoubeke*) et l'arrivée (Memphrémagog) est assez impressionnant mais, grâce à la source, on peut en retracer l'origine abénakise. Le passage de l'abénakis au français, du français à l'anglais puis de l'anglais au *bilingue* a causé bien des distorsions. La présence abénakise, assez importante pour que le territoire leur soit réservé durant toute la période française, alors que les Abénakis reçurent de Frontenac l'assurance que cet espace leur était réservé, ne se démentira pas durant longtemps. « Lorsque les Abénakis s'opposèrent à la présence d'un poste de traite dans la partie nord du lac Memphrémagog car il gênerait leur chasse, les Français mirent leurs plans de côté » [When Abenakis objected that a trading post at the north end of Lake Memphremagog would spoil their hunting, the French shelved their plans] (Bouton in Calloway, 1992, p.21).

Ces Abénakis semblent avoir été assez nombreux dans la région pour pouvoir imposer leur volonté et faire régner *leur* loi. « Le 28 avril 1752, quatre jeunes hommes, William Stark, John Stark, David Stinson et Amos Eastman, alors qu'ils chassaient dans

ce qui est maintenant appelé Rumney, N.H., furent surpris et faits tirer dessus par les Indiens [...] John Stark and Amos Eastman furent faits prisonniers et emmenés par ces Abénakis ou Indiens de Saint-François à leurs quartiers-généraux du lac Memphrémagog [...] » [On the 28th of April, 1752, four young men, William Stark, John Stark, David Stinson and Amos Eastman, while hunting in what is now known as Rumney, N.H., were surprised and fired upon by the Indians [...] John Stark and Amos Eastman were taken prisoners and brought by these Abenagois or St. Francis Indians to their headquarters on Lake Memphremagog [...]] (Sandborn in Taylor, 1908, p.50). C'est donc dire qu'il y avait un village quelque part, mais aucune mention plus précise n'en est faite. « John Stark était un lieutenant du major Rogers qui surprit et détruisit le village de Saint-François, s'échappant par le lac Memphrémagog » [John Stark was a lieutenant under the famous Major Rogers who surprised and destroyed the village of St. Francis, escaping by Lake Memphremagog] (Sandborn in Taylor, 1908, p.50). Il faut croire que Stark a passé assez de temps à cet endroit pour pouvoir s'en échapper sans se faire prendre. Rogers, lui-même, lorsqu'il arrive au lac, se dépêche de quitter les lieux. « Je fis marcher le détachement d'un seul bloc dans cette direction durant huit jours, et lorsque les provisions se firent plus rare, près du lac Ampara Magog [Memphrémagog], je divisai le détachement en petites compagnies, placant des guides avec chacun » [I marched the detachment eight days in a body that way; and when provisions grew scarce, near Ampara Magog [Memphrémagog] Lake, I divided the detachment into small companies, putting proper guides to each] (Rogers, 1984, p.70). Il est toutefois assez étrange que ni Stark ni Rogers ne rencontrent d'Abénakis sur le lac; il faut croire qu'ils font tout pour ne pas se faire voir ou ne pas en parler.

Une fois la paix revenue, la région recommença à grouiller de monde, surtout d'Abénakis. « Henry Tufts, qui vécut avec les Indiens au début des années 1770, estima à au moins 700 le nombre d'Abénakis vivant dans la région reculée entre les lacs Memphrémagog et Umbagog sur les frontières du nord de la Nouvelle-Angleterre et du Québec » [Henry Tufts, who lived with the Indians in the early 1770s, estimated that as many as seven hundred Abenakis inhabited the remote region between lakes Memphremagog and Umbagog on the borders of northern New England and Quebec]

(Calloway, 1995, p.68). En 1777, le major Bedel rapporta à Schuyler, son supérieur, se qu'il avait observé : « au moins 45 familles abénakises ont été rapportées dans la région autour du lac Memphrémagog, avec l'intention de s'établir dans le haut de la Connecticut » [as many as forty-five Abenaki families were reported to be in the region around lake Memphremagog, with the intention of settling on the upper Connecticut] (Calloway, 1995, p.71). Ce chiffre, en prenant la famille au sens élargi, soit un groupe de chasseurs avec leurs familles respectives, disons quinze personnes par famille, correspond à environ 700 personnes, ce qui concorde avec les chiffres de Tufts. Bien que ce dernier ait été accusé de tous les torts, il se peut fort bien que ce soit la seule chose de vraie qu'il ait dite. C'est donc que la région est très fréquentée. Lors du passage de Pierre de Sales Laterrière, il s'y trouve quelques Abénakis sur le lac, si l'on en juge par ce qui suit

De là [le site de Sherbrooke] quatre jours nous suffirent pour atteindre notre dernière couchée, sur le bord du lac Mara ou Megock. Cette route est si fréquentée par les Sauvages, que, de distance en distance, ils y ont des cabanes faites, que chacun répare et entretient à son tour; elles servent à tout *primo campi*. Ainsi, lorsque nous arrivâmes à la deuxième couchée, une famille de cette nation occupait déjà la cabane, et il nous fallut faire comme ceux qui arrivent à une auberge trop tard, c'est-à-dire nous cabaner à côté pour passer la nuit. Nous n'y perdîmes rien : le chef de famille venait de la pêche au saumon et de la chasse à l'orignal, et il étoit chargé de ses prises; quelques coups de rhum nous procurèrent assez de chair et de poisson bien boucanés pour le reste de notre voyage (de Sales Laterrière, 1961, p.296)

Il est fort probable que ces *Sauvages* soient des Abénakis si on se fie aux autres sources. « Le capitaine de guerre Sozap qui était chef d'une bande qui était au lac Memphrémagog jusqu'en 1800. Ce Sozap était Sozap Wawanolet, l'ancêtre de nombreuses familles abénakises modernes » [The War Captain Sozap who was chief of a band which was at Lake Memphremagog until 1800. This Sozap was Sozap Wawanolet, the ancestor of a numerous modern Abenaki family] (Day, 1974, p.200). Il y a donc un groupe d'Abénakis dans la région, qui est établi autour du lac. « À l'époque de l'exploration de cette région [lac Memphrémagog] par Josiah Elkins [...], [il] commerçait

avec eux [Abénakis] avant 1796. De nombreuses familles de la bande menée par un capitaine Susap [Joseph], hivernèrent dans le haut de la rivière Missisquoi des les établissements de Troy (maintenant au Vermont) et Potton, au Québec » [At the time of the exploration of that region by Josiah Elkins [...], [he] traded with them before 1796. Several families of a band led by one Captain Susap, wintered on the upper Missisquoi River in the settlements of Troy (now in Vermont) and Potton, Québec] (Day, 1981, p.58). Mais leur présence se dissipa après l'arrivée de colons. « En juin 1796, un Indien vivant dans le haut de la rivière Connecticut, identifié comme le *Roi Philippe, le grand guerrier et chef des Indiens du haut de Coos*, avec deux femmes indiennes, vendit une énorme étendue de terres à la *Eastman Company*, un groupe de spéculateurs fonciers du New Hampshire. La vente incluait quelques trois milles milles carrés [4827 kilomètres carrés] à l'est du lac Memphrémagog et au sud de la rivière Saint-François et s'étendait sur des parties du Vermont, du New Hampshire, du Maine, et du Québec » [In June 1796 an Indian living on the upper Connecticut River, identified as *King Philip the great Warrior & Chief of the Upper Coos Indians*, together with two Indian women, sold a huge tract of land to the Eastman Company, a group of New Hampshire land speculators. The sale included some three thousand square miles east of Lake Memphremagog and south of the St. Francis River and spanned parts of Vermont, New Hampshire, Maine, and Quebec] (Calloway, 1990, p.231).

Il faut croire que si ces Abénakis vendent leurs terres, c'est que la chasse est moins bonne, d'une part, et que la menace de tout perdre, d'autre part, les force à vendre. Ils ne se dispersèrent pas pour autant. « À cette époque, les bandes vagabondes d'Indiens de Saint-François avaient l'habitude de venir à Potton. Ils campaient habituellement et passaient plusieurs jours au même endroit, chassant et pêchant » [At this time, roving bands of the St. Francis Indians were in the habit of coming into Potton. They usually encamped and spent many days in one place, hunting and fishing] (Thomas in Day, 1981, p.58). Cette population a sûrement continué à vivre dans la région, à l'abri des guerres, mais certains ont accepté l'offre des Étatsuniens de se joindre à eux et sont partis s'installer à Cohoes pour devenir guides (Calloway, 1995, p.71). « Des voyageurs rencontrèrent des *Indiens de Saint-François* sur les rives du lac Memphrémagog dans les

années 1780 et 1790, et des bandes familiales d'Abénakis restèrent dispersées sur le vaste territoire entre Coos et Odanak » [Travelers met *Saint Francis Indians* on the shores of Lake Memphremagog in the 1780s and 1790s, and scattered family bands of Abenakis remained in the extensive territory between Coos and Odanak] (Calloway, 1995, p.80).

Lorsqu'en 1796, Nicolas Austin fit construire un moulin à l'endroit surnommé *the Outlet*, qui faisait partie des terres lui ayant été concédées, à huit milles [12,872 kilomètres] en amont du lac sur la rivière Magog, il y avait déjà des traces d'une présence antérieure. « Il y avait à cette époque un vieux barrage indien construit sur la rivière, présumément pour porter assistance dans la capture du poisson » [There was at this time an old Indian dam built in the river, presumably to afford assistance in the capture of fish] (Bullock, 1926, p.56). « Magog était autrefois un bastion des Indiens [...] À l'occasion des pointes de flèche en pierre et d'autres vestiges indiens sont retrouvés à Magog tout comme à Owl's Head » [Magog was once a strong-hold of the Indians [...] Occasionally stone arrowheads and other Indian relics are dug up at Magog as they are also at Owl's Head] (Dix, 1864, p.49). Sur le site qui deviendra Magog, les cartes ne donnent aucun nom avant 1863, à croire que la région est peu habitée avant cette date, autrement que par des Abénakis, dont ils n'arrivent pas à saisir les désignations et les géographies. « La famille Wassômbamit, selon un informateur de Day, vécut et chassa durant des générations près de Magog » [Wassômbamit family lived and hunted for generations near Magog] (Day, 1956-1993, boîte 561f9, p.14).

Le retrait des Abénakis au profit des colons ne semble pas s'être effectué si rapidement. « C'est dans le township de Stukely, où il était à faire la chasse, que François Portneuf, un Abénakis, fut arrêté, le 12 décembre 1837, avec le patriote Wolfred Nelson et un nommé Parent, de Saint-Pie, deux fuyards qu'il avait rencontrés dans les bois et qu'il avait accepté de guider jusqu'à Stanstead, à la frontière américaine » (Charland, 1964, p.328). « Même après que les Indiens aient nettoyés leurs territoires de trappe au castor dans les comtés d'Orleans et Essex en 1809, ils continuèrent à se déplacer librement d'un côté à l'autre de la frontière et à utiliser le territoire autour du lac Memphrémagog et à la source de la Connecticut. Néanmoins, au milieu du siècle il

étaient virtuellement disparus dans la partie nord de l'état » [Even after the Indians cleaned out their beaver trapping grounds in Orleans and Essex counties in 1809, they continued to move freely back and forth across the border and to utilize the territory around Lake Memphremagog and the headwaters of the Connecticut. Nevertheless, by mid-century the Indians had virtually disappeared from view in the northern part of the state] (Calloway, 1986, p.214). On peut estimer qu'il fut en ainsi de l'autre côté de la frontière.

La présence abénakise resta toutefois épisodique après le milieu du siècle bien que leur présence soit restée dans le souvenir de la population. « Il y a quelques années, les Indiens avaient l'habitude de creuser là pour trouver du plomb » [Some years ago, Indians used to dig there for lead (Owl's Head)] (Dix, 1864, p.44). Les colons, en plus d'apercevoir des Abénakis sur les rives du lac, furent informés par ceux-ci de l'origine du nom du mont Owl's Head. « Le mont Owl's Head fut nommé en l'honneur du chef des Indiens abénakis *Owl* [hibou] parce que sa tribu trouvait que son visage au repos ressemblait au pic découpé de la montagne » [Owl's Head mountain was named for the Abenakis Indian Chief 'Owl' because his tribe thought the profile of its jagged peak resembled that of the chief's face when in repose] (Bullock, 1926, p.114). Deux toponymes sont conservés (*Walowadjo* et *Waloimudupsek*) pour cet endroit et ils sont antérieurs au nom anglais : ils corroborent tous les deux la traduction de celui-ci. De même, *Lily's Point* se nommait autrefois *Abenakis Point*, signe de leur présence avant l'arrivée des colons. La *Pointe Wigwam* réfère, quant à elle, à une présence physique des Abénakis. « Une princesse indienne, prénommée Minnehaha et sa tribu avaient leurs wigwams sur une pointe appelée *Wigwam Point* » [An Indian princess by the name of Minnehaha, and her tribe, had their wigwams on the point now called *Wigwam Point*] (Bullock, 1926, p.114). Un autre endroit rappelle la présence abénakise, mais aucun nom particulier n'y est rattaché. « Deux lames de casse-tête et un hameçon fait de cuivre, trouvés sur les rives de l'île Round, font parti des vestiges. Ils remontent à l'époque où les Indiens savaient comment travailler le cuivre. Ce minerai se retrouvait les de la rive-ouest du lac Memphrémagog » [Two tomahawk edges and a fish hook made of copper, found on the shores of Round Island, are among the relics. They date back to the time

when the Indians used to know how to temper copper. This ore was procured along Memphremagog's western shores] (Bullock, 1926, p.184).

Bullock, dans *Beautiful Waters*, rapporte une légende indienne qui nous entretient de ce qui serait arrivé sur l'île Longue, autrefois nommée *île Manitou*. Selon la légende, un endroit, sur cette île servait, d'entrée pour le royaume des chasses éternelles. L'entrée était protégée par un rocher qui menaçait de s'abattre sur quiconque tentait de la franchir. Un chef décida de réunir sa tribu pour célébrer son mariage avec la plus jolie célibataire parmi les leurs - Winona, l'esprit du matin - lorsqu'une prêtresse vint les avertir que le Manitou avait besoin d'elle et qu'elle devait l'emmener. Sachant qu'il était impossible de désobéir, le chef s'enfuit dans la forêt pour ne revenir que dans quelques lunes. Lorsqu'il revint, il fut méconnaissable tant il avait changé de forme et d'esprit. Sa tribu tenta de le ramener à la raison par tous les moyens possibles mais rien ne réussit. Une nuit, un violent orage déchaîna les flots du lac et, dans sa démence, le chef vit sa fiancée sur l'île et il s'élança pour la rejoindre. Son canot brisé fut retrouvé vide sur la berge rocheuse, contrairement à son corps qui ne le fut jamais. Depuis ce jour, le rocher qui protégeait l'entrée s'est déplacé vers l'extrémité sud de l'île, installé de façon à ce qu'une simple poussée le fasse tomber, de là son nom de *Balance Rock*. Et, du même coup, la localisation de l'entrée a été perdue (Bullock, 1926, p.72).

Connu comme l'*Indian Rock*, le pétroglyphe de Vale Perkins révélerait la présence autochtone (voire abénakise) à cet endroit, lequel serait le lieu de portage pour rejoindre la rivière Missisquoi et le lac Champlain, mais des doutes ont été exprimés à cet effet. Le rapport archéologique, effectué par le *Ministère de la Culture*, a conclu que les marques étaient d'origine anthropique et résultaient d'une intention de représentation. Sans toutefois pouvoir déterminer avec certitude l'origine culturelle de ces marques, il fut suggéré que ces représentations correspondraient davantage à ceux de la culture euro-américaine qu'à ceux de la culture amérindienne » (Bilodeau et Ratio, 1995, p.14). Il y a lieu de se demander s'ils sont le fait du moulin, situé à proximité, ou s'ils résultent de la présence autochtone. Le manque de données relatives à ces sites dans la région ne permet pas de conclure quoi que ce soit, mais le nom conservé est sûrement une piste. Cette route

de portage entre le lac Memphrémagog et la rivière Missisquoi est inscrite sur certaines cartes puisqu'elle servait de lien entre ces deux entités (Shufelt, 1971, p.130). Il fallait remonter un ruisseau qui part de Vale Perkins et se rendre jusqu'à l'étang Sugar Loaf, qui est tout juste à côté d'une des branches de la rivière Missisquoi. « Un autre article en exposition est un casse-tête trouvé sur les rives du lac Memphrémagog à Potton, près du site de la première résidence d'Isaac Brown. Il est dit que trois des rangers de Rogers dans leur fuite des Indiens ont été capturés par ceux-ci dans les alentours » [Another article on exhibit is a tomahawk found on the Potton shores of Lake Memphremagog, near the site of the first residence of Isaac Brown. It is said that three of Roger's Rangers in their flight from the Indians were by them captured in that vicinity] (Bullock, 1926, p.190).

Lac Massawippi

« Des vestiges indiens tels des haches, des pointes de flèches, etc., trouvées lors de récentes excavations dans les alentours, démontrent que l'endroit était fréquenté par les Indiens, avant la venue des Blancs » [Such Indian relics as hatchets, arrow points, &c., found in recent excavations in this vicinity, give evidence that the place was frequented by the Indians before the advent of the whites] (Day, 1869, p.450). La présence autochtone dans la région n'est pas récente et semble s'être perpétuée jusqu'à l'arrivée des premiers colons, qui ont recueilli une légende en rapport avec le lac. « Une tradition rapporte qu'autrefois un rocher des rives, le *Rock Donda* portait une sculpture représentant une tête d'Amérindien avec un serpent enroulé autour du cou » (Meurger, 1982, p.82). La première mention du lac se retrouve sur une carte de 1772 sous la forme *Temesoby*, nom qui est aussi attribué aux collines qui bordent le lac. Toutefois, dans une lettre de 1745 (voir dans la section Sherbrooke), la forme *Twomifobuia* apparaît, puis *Tomefobi* identifie le lac en 1815 et 1857, pour disparaître définitivement au profit de *Massawippi* en 1863. Toutefois, en 1783, *Mosowipee* est inscrit sur une carte pour représenter à la fois la rivière et le lac. La rivière Massawippi revêt cette désignation en 1863, alors que la rivière Tomifobia apparaît en 1881, alors que le hameau de Massawippi, qui s'appelle *Tomifobi* en 1823, change pour *Massawippi*, en 1875. Tous les

toponymes dérivent du lac et les toponymes officiels de la région (îles Odanak, Chemin Waban Aki Nord, Chemin Waban Aki Sud, Rue des indiens et Secteur Waban Aki) rappellent tous la présence des Abénakis à cet endroit.

Rivière Coaticook

Alors que la rivière est identifiée dès 1772 (*Punguapscahanus or Rocky River*), elle n'apparaît sous la forme de Coaticook qu'en 1800, preuve que les Abénakis sont bien présents et influencent le choix toponymique. D'ailleurs, en 1796 : « des groupes d'Indiens fréquentaient les alentours car cette région faisait partie de leurs territoires de chasse et de pêche. Ils étaient ce qui restait des Saint-François et d'autres tribus [...] Pendant que les hommes étaient à la chasse, les femmes fabriquaient des paniers, des mocassins, etc., qui étaient vendus aux colons en échange de provisions ou quoi que ce soit qu'ils pouvaient avoir » [parties of Indians frequented the vicinity, as the section had been included in their hunting and fishing grounds. They were remnants of the St. Francis and other tribes [...] While the men were away hunting, the women were making baskets, moccasins, &c., which they sold to the settlers for provisions or whatever they could get] (Day, 1869, p.377). Leur souvenir est moins présent par la suite, bien que la route 147 ait autrefois porté le nom de *Pmadena*. Outre les nombreux dérivés de Coaticook pour identifier des entités géographiques diverses et qui dérivent toutes de la rivière, le lac Lyster constitue un point d'intérêt puisqu'il se nommait *Antolinabus* en 1772, confirmant ainsi la présence abénakise à cet endroit. Le *lac Anthony*, selon la traduction, suggère la présence d'un Abénakis de ce nom dans les environs, mais on n'a pas pu le retracer dans les sources connues.

Entre Sherbrooke et le lac Saint-François

La présence abénakise entre Sherbrooke et le lac Saint-François, le long de la rivière du même nom, est peu apparente dans la toponymie officielle, si ce n'est le *parc des Abénaquis* d'East Angus, devenu *parc des Deux-Rivières*. Cette ancienne appellation confirme sûrement leur présence à cet endroit, lieu probablement d'un ancien

campement. Le lac Sunday (*Indian Lake*), qui apparaît en 1863 sur les cartes, a bien un jour fait référence aux Autochtones, mais on ne peut confirmer qu'il réfère aux Abénakis, bien que ce soit assez probable. La rivière Eaton (*Quamlawlaquake*) et le lac Aylmer (*Maskik8ngamak*) possèdent chacun un nom, mais on ne peut le dater. Par contre, le lac Saint-François apparaît dès 1713 sous la forme de *Annkoubeghé* et est toujours connu sous le nom *8nkobagak* de nos jours. Le mont Adstock est mentionné à la même époque sous le nom de *Misadene* en 1713, puis *Mesadenessis* en 1715 et, plus tard *Bobskatna*, en 1836. La région a vraisemblablement été fréquentée par de nombreux Abénakis au début du XIX^e siècle. « Sur la carte topographique, précise Bouchette, le Lac St. François est tracé par des lignes ponctuées, et il est établi d'après les rapports de différentes personnes qui ont pénétré dans ce canton, et des chasseurs Indiens » (Bouchette, 1815, p.387).

Une *Rivière Wigram*, qui se jette dans le lac, apparaît en 1836, et pourrait être une mauvaise transcription de *wigwam*, ce qui signalerait la présence abénakise à cet endroit, laquelle se prolonge jusque tard au XIX^e siècle. « En 1875, une famille indienne vit dans les bois entre Stornoway et Gayhurst » (Journal in Kesteman, 1998, p.743). Il faut dire que la présence de la réserve de Coleraine, au petit lac Saint-François, y est sûrement pour quelque chose. « Mon grand-père était trappeur; il a vécu dans la rivière Sauvage avec les Indiens » (Meurger, 1982, p.54). Tous les *Indian River* de l'Amérique du Nord sont des désignations des Blancs reconnaissant l'antériorité autochtone. Ces Autochtones sont probablement des Abénakis et l'événement doit remonter au début du XX^e siècle. La rivière Sauvage s'appelait d'ailleurs autrefois la *rivière des Indiens* (*Aln8baisibo*) et le *Chemin des Abénaquis*, à Saint-Romain, confirme l'hypothèse. « Les Indiens, c'étaient des Abénaquis. De temps en temps, on trouve des vestiges de ces gens-là. Mon père, qui a fait de la drave sur le lac, en parlait » (Meurger, 1982, p.65).

La réserve de Coleraine

La réserve de Coleraine, attribuée aux Abénakis en 1853, se décrit comme suit :
 « [comté] : Mégantic; Township ou localité : Coleraine; Nombre d'acres : 2,000;
 Désignation des limites : Les lots Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, dans le 10^e rang, 6, 7 et 8,

dans le 12^e rang, et les Nos. 1, jusqu'à 8 incl., dans le 13^e rang; Noms des tribus : Indiens de Bécancour; Remarques : Village de Bécancour » (Canada in Fortin et Frenette, 1989, p.35). Bien que la vente de la réserve date de 1882 et qu'elle soit inscrite sur les cartes jusqu'en 1937, sûrement en raison des démêlés avec la justice dans l'affaire *Star Chrome* (la poursuite judiciaire concernant les terres de la réserve) en 1920 (Savoie, 2003, p.107), il n'y a pas de toponymes connus associés à la réserve ou à ses environs. Les raisons du départ des Abénakis sont diverses (l'ouverture du chemin de fer et les nombreuses mines qui s'établirent autour de la réserve et qui ont tôt fait de détruire les ressources environnantes), mais ne sont qu'une conjonction de facteurs. « Les Abénakis, jusqu'à récemment, possédaient une réserve à Black Lake à la tête de la rivière Saint-François. Ils l'ont perdu parce que personne n'a vécu là pour plus de cent ans. Alec Benedict y alla une fois pour la recouvrer mais dit que c'était trop montagneux pour s'y établir » [Abenakis until recently had a reserve at Black Lake at head of St. Francis River. Lost it because no one lived there for a hundred years-or ever. Alec Benedict once went there to collect and said it was too mountainous to settle] (Day, 1956-1993, boîte 561f8, p.2).

Les Abénakis qui s'y établirent au départ et qui provenaient tous de Bécancour, portaient des noms comme Annance, Blanchette, Bolduc, Côté, Doyon, Guillot, Guyon, Langevin, Madakwando, Mercier, Morin, Nolet (de Wawanolet) Philipon, Phillis, Sauvage ou Sauvageau et St-Aubin (Lecompte in Barry, 1999, p.32). Les noms de familles énumérés, pour la plupart d'origine française, ont probablement mené à une assimilation dans la population environnante plutôt qu'à un départ en masse de la population abénakise. Il faut dire que Day, qui cite un Abénakis d'Odanak, prend pour acquis que celui-ci est au courant de ce qui s'est passé avec cette réserve, même si elle avait été octroyée aux Abénakis de Wôlinak. La présence abénakise est d'ailleurs constatée après la fermeture de la réserve. « Quelques-uns ont pu rester après la fermeture de la réserve tel que Robert Moore, de Thetford Mines, rapporte avoir vu, dans sa jeunesse en 1935, un Abénakis fréquemment emprunter avec sa moto la route entre le petit lac Saint-François et le village de Disraëli » [[A] few may have stayed in the area after the reserve closed, as Robert Moore of Thetford Mines, when a youth in 1935

frequently saw an Abenaki (name not known) driving a motorcycle along the road from Little Lake St. Francis to the village of Disraeli] (Barry, 1999, p.35).

Rivière Yamaska

« [En 1647, fut tué] dans la baie dite à présent de la Vallière, Simon Piscaret, le plus vaillant des chefs Algonquins, raconte Benjamin Sulte » (Sulte, 1886, p.8). Bien qu'on ne fasse pas mention du nom de la rivière, on peut supposer que les Algonkins la fréquentaient. La première mention à cet effet se trouve sur une carte de 1666 des environs du fort Richelieu. Appelée *Ouabmasca sipi*, on peut supposer que le toponyme est d'origine algonkine, en raison du *sipi* pour *rivière*. Toutefois, il disparaît vingt ans plus tard. La traduction que Gordon Day (1977, p.198) fait de ce toponyme introduit la notion de présence algonkine, mais ne se base pas sur ce qu'on a vu plus haut. Il fait dériver le *Yamaska* moderne d'*Ouramaska*. Or, ce mot n'a jamais existé sur aucune carte et il n'est dû qu'à sa mauvaise lecture d'une carte de 1713 sur laquelle il y a, entre le *U* et le *A*, une petite tache (un point noir) qu'il prend pour un *R* et avec lequel il a transformé *Ouamaska* en *Ouramaska*. De toute façon, la présence algonkine estimée à cet endroit n'a pas laissé de trace dans la toponymie relevée par les Français sur la rive-sud du lac Saint-Pierre et il faut croire que les Algonkins n'y venaient que pour faire la chasse.

Bien que concédée en 1683 à Michel Leneuf de La Vallière par le gouverneur La Barre et l'intendant de Meulles, la première mention de la *seigneurie de Maska*, sur les cartes, date de 1686, ce qui correspond à la présence des Loups dans la région et de l'apparition de la forme de *Ouāmasca* (1686). La première apparition de *Yamaska*, sous cette forme, date de 1708, pour ne réapparaître qu'à la conquête (1760). Les variantes de *Ya Maska* (1708) et *Iamaska* (1709) soutiennent l'idée de cette forme antérieurement, mais le retour de *Ouamaska* (1713), *Maska* (1713 et 1715), *Wamasca* (1755), *Womasca* (1755) et *Ouamasca* (1744, 1755 et 1793) renforcent l'idée que le toponyme est abénakis est signifie *ce crapaud-ci* (*wa maska*). Les Abénakis lui donne aussi le nom de *Wigw8madenitegw* (et ses variantes), ce qui alimente la question de savoir à qui appartient ce nom et surtout à quelle montagne il fait référence, le mont-Saint-Hilaire ou

le mont Yamaska. Possiblement le premier puisque le nom est attribué à la ville de Saint-Hyacinthe et que qu'il s'agit du mont le plus visible de cet endroit.

Quant au village, il tire évidemment son nom de la rivière et les Abénakis l'appelle *Mamaska*, le crapaud. Le docteur Pierre de Sales Laterrière, dont la renommée s'est étendue par ses amis à la Baie-du-Febvre à la fin du XVIII^e siècle, s'est rendu au *village sauvage* de Saint-François et à *Maska* pour soigner des malades (de Sales Laterrière, 1961, p.288). La thèse de la fusion de *Wa* et *Maska* est renforcée et dénote la véritable origine du toponyme. De nombreux toponymes dérivés de la rivière sont apparus, que ce soit des noms de rues ou d'autres infrastructures anthropiques, mais ils dérivent tous de la rivière. La seule autre entité le long de la rivière qui ait un nom est la *rivière Noire*, *Mkazawitegw*, mais on ne peut statuer de la préséance de l'un sur l'autre. Un toponyme problématique est celui de *Mawcook*, appliqué à une rivière, un hameau et d'autres entités. Il semble d'origine autochtone mais serait en fait le nom d'une famille britannique venue s'établir à cet endroit. Selon la CTQ, le bureau de poste de Mawcook, ouvert en 1859, rappelle la mémoire de la famille Mawcook, qui a possédé un moulin à scie à proximité du pont (CTQ, 2004).

Saint-Hyacinthe

Connu sous plusieurs dénominations, dont *Wigw8madensis*, *Petit-Maska* (haut de la rivière), *Grand-Maska* (bas de la rivière), *Koasizek* et *K8kskizek*, l'histoire de la ville commence en 1748 avec la concession de la seigneurie de *Maska* ou *Masca* à François-Pierre Rigaud de Vaudreuil. Il y a donc présence toponymique abénakise, dérivée de la rivière, accréditée dans le registre de la paroisse de La Présentation qui, entre 1753 et 1759, contient de nombreuses mentions d'Abénakis relatives à des services religieux. Il se pourrait que les Abénakis en question soient des Loups chassés du village de Missisquoi en 1754 (Day, 1956-1993, boîte 525f2, p.10). Cette théorie est reprise par Hemmenway lorsqu'il parle du départ des Loups de Missisquoi. « En conséquence, en quittant ils démolirent l'édifice qui leur avait servi de sanctuaire pour de nombreuses années. Les pierres avec lequel il était bâti, et probablement la cloche, furent emportées à

Moskow [Maska], un village connu sous le nom de St. Hyacinth [Saint-Hyacinthe], sur la rivière Yamaska au Canada. L'auteur a été informé par John Pratt, qui faisait partie des premiers colons, que toutes les pierres furent transportées par les Indiens dans leurs canots d'écorce et furent à nouveau employées pour la construction d'une maison du culte » [Consequently, on removing, they took down the edifice which had for many years served them as a sanctuary. The stones of which it was built, and probably the bell, were removed to Moskow, a village known as St. Hyacinth [sic], on the Yamaska river in Canada. The writer was informed by John Pratt, who was among the first settlers, that all those stones were transported by the Indians in their bark canoes, and were again used in the construction of a house of worship] (Hemmenway in McAleer, 1910, p.35).

Le site de Saint-Hyacinthe semble avoir été témoin du passage et de la présence abénakise durant un certain temps par la suite. « Theo [Panadis] a entendu qu'il y avait autrefois des familles abénakises près de Ste-Hyacinthe [sic] parce qu'il y a un pin solitaire sur la rivière Yamaska, soit sur une pointe, une baie ou une île près de Ste-Hyacinthe [sic] appelée Koazizek. Louis Gill parla de Koazizek et dit que wazômbamet venait de là et mourut à Memphrémagog » [Theo [Panadis] has heard there were once Abenaki families near Ste-Hyacinthe because there is a lone pine on the Yamaska river, either on a point, bay, or island, near Ste-Hyacinthe, called Koazizek. Louis Gill talked of Koazizek and said that wazômbamet came from there and died at Memphremagog] (Day, 1956-1993, boîte 561f5, p.23). Reste à savoir ce qu'il est advenu de ce village abénakis, si ses habitants sont descendus jusqu'à Saint-François ou sont remontés dans le haut de la rivière, alors que certains auraient été aperçus au lac Brome (voir plus loin). Pierre de Sales Laterrière, dans ses mémoires de 1786, se rend à *Maska* (maintenant Yamaska) pour ensuite se diriger vers Saint-Hyacinthe. Sur sa route, il fait la rencontre de gens venant du *Grand-Maska* (de Sales Laterrière, 1961, p.286). Bien qu'il soit accompagné d'un guide abénakis et qu'il soit au fait de leur situation, il ne mentionne pas leur présence en cet endroit.

Mont Yamaska

La première mention, sous cette forme, date de 1791 et elle n'a jamais été modifiée. Toutefois, le mont semble avoir porté un autre nom antérieurement. Lorsque Robert Rogers vint effectuer un raid sur le village abénakis de Saint-François, il rapporta ce qui suit dans son journal : « un parti de 200 Français et quinze Indiens avait, trois jours avant que je n'attaque la ville, remonté la rivière *Wigwam Martinic*, supposant que c'était l'endroit où je prévoyais attaquer » [that a party of 200 French and fifteen Indians had, three days before I attacked the town, gone up the river *Wigwam Martinic*, supposing that was the place I intended to attack] (Rogers, 1984, p.71). Ce toponyme se rapproche de *Wigwamadenek*, à la montagne en forme de maison et Rogers serait donc le premier à rapporter le nom du *mont Yamaska*, qui lui a certainement servi de repère à travers bois pour se rendre à la rivière Saint-François depuis la baie Missisquoi. Ce fait confirmerait aussi que Rogers était guidé par des Abénakis (le Pissenne mentionné à Odanak?) puisqu'il utilise un toponyme mentionné nulle part ailleurs sur les cartes ou dans les textes. Le fait qu'il puisse couper à travers bois aussi facilement supporte aussi la thèse du guide abénakis. Les Abénakis désignent aussi le mont Saint-Hilaire sous le toponyme de *Wigwamadenek*, mais le débat reste à faire, à savoir à quelle entité est vraiment associée le toponyme ou si elles le sont toutes les deux, ce qui semble peu logique toutefois.

Lac Brome

Bien que le lac soit rapidement identifié sur les cartes, il n'y a aucun nom abénakis s'y rattachant, ou à tout le moins qui nous soit parvenu. Peut-être y fait-on référence, dans une lettre du lieutenant-colonel Saint-Léger à Haldimand, en 1780. « Le lieutenant Fraser s'est fait ordonner de construire une chaîne de petits postes à distance d'une détonation de mousquet entre chacun, des rapides de la rivière Yamaska jusqu'à un petit lac, avec un nom indien, qui signifie *le lac avec un grand marécage*, à six lieues [24 kilomètres] de distance » [Lieut Fraser has been directed to extend a chain of small Posts within hearing of Musquet shot from one to the other, from the Rapids on Yamaska River

to a small lake, with an indian name, signifying *the lake with a great marsh* six leagues distance] (ANC in O'Bready, 1973, p.150). On a ici une traduction mais pas de toponyme, bien qu'on puisse traduire ce que Saint-Léger dit en *Masimgoakwbaga* ou quelque chose du genre. Cependant, il se peut fortement que ce soit autre chose, et comme on ne peut prétendre que ce soit là le nom du lac, on ne peut donc l'inclure. La présence abénakise dans la région est aussi relatée dans les récits des premiers colons. « Lorsque le colonel P.H. Knowlton s'établit sur les rives du lac Brome, ou Yamaska, il déclara qu'un camp d'Indiens de Saint-François était situé dans la grande anse au nord-est du lac, et des outils de pierre trouvés sur les terres du juge Lynch à Knowlton montre qu'il y a longtemps un camp était situé sur la rive-sud » [When Colonel P.H. Knowlton settled on the shores of Brome, or Yamaska, [sic] Lake, he stated that a camp of the St. Francis Indians was situated at the large inlet north-east of the lake, and stone implements found on the land of Judge Lynch in Knowlton show that a camp in early days was on the south shore] (Taylor, 1908, p.9).

La présence observée fait le tour du lac. « Lorsque le colonel P.H. Knowlton s'établit près du lac en 1815 il y avait un campement dans l'anse nord-est à moins de trois milles [4,827 kilomètres] du présent village de Knowlton, rapporte Price » [When Col. Knowlton settled near the lake in 1815 there was an encampment at the northeast inlet within three miles of the present village of Knowlton] (Price, 1923, p.35). La présence est aussi ancienne puisque : « Il y a trente ans le juge Lynch, lors d'excavations sur sa propriété, trouva la moitié d'un casse-tête de pierre soigneusement fabriqué; aussi une hache de pierre » [Thirty years ago Judge Lynch, during some excavation on his property, found the half of a stone Indian war club neatly fashioned; also a stone axe] (Price, 1923, p.34). On ne possède pas d'autres informations sur les Abénakis dans la région, mais il se pourrait que ceux-ci soient les mêmes que ceux qui se sont établis à Saint-Hyacinthe après avoir fui Missisquoi. Il ne reste que le toponyme *mont Aki* pour témoigner de leur passage.

Rivière Richelieu

Le premier européen connu à s'aventurer sur la rivière Richelieu est Samuel de Champlain. À l'endroit où se situe aujourd'hui Sorel, il y fait une rencontre avec des Autochtones

Le dernier jour de juin [1603], nous en partîmes et vîmes passer à l'entrée de la rivière des Iroquois [Richelieu], où étaient cabanés et fortifiés les Sauvages qui leur allaient faire la guerre. Leur forteresse est faite de quantité de bâtons forts pressés les uns contre les autres, laquelle vient joindre d'un côté sur le bord de la grande rivière, et l'autre sur le bord de la rivière des Iroquois, et leurs canots arrangés les uns contre les autres sur le bord, pour pouvoir promptement fuir, si d'aventure ils sont surpris des Iroquois, car leur forteresse est couverte d'écorce de chênes et ne leur sert que pour avoir le temps de s'embarquer (Champlain, 1993, p.139)

C'est donc dire que la région est fréquentée par les Autochtones, dans ce cas par des Algonkiens, mais sans plus de précision. Il est peu probable que ce soient des Abénakis, mais impossible de l'affirmer. Le toponyme abénakis pour la rivière est d'ailleurs d'origine algonkine, *Massessolian*, signifiant *beaucoup d'argent*, et réfère probablement à la présence algonkine sur la rive-sud (les Algonkins sont aperçus le long du lac Saint-Pierre depuis le début du XVII^e siècle). Leur présence s'estompera par la suite, mais le fait que le nom abénakis provienne de l'algonkin témoigne de la possible antériorité de ces derniers sur le territoire. Faut-il voir un lien entre le toponyme et le nom de la rivière Yamaska?

En 1610, une année après son raid punitif chez les Iroquois, Champlain entend se rendre sur le futur site de Sorel pour en chasser les Iroquois qui s'y sont fortifiés. Leur défaite subséquente eut pour effet de les exclure de la région durant une vingtaine d'années, limitant leur présence à quelques incursions dans les Cantons de l'Est actuel. D'ailleurs, ils ne viendront plus à l'est du Richelieu que pour guerroyer. « Une tradition abénakise encore actuelle identifie la frontière nord entre ces deux peuples [Abénakis et Iroquois] spécifiquement comme la rive-est de la rivière Richelieu » [An Abenaki

tradition still current identifies the northern part of the boundary between these two peoples specifically as the east bank of the Richelieu River] (Day, 1971, p.11). De plus, le respect de cette frontière est très stricte. « Le territoire abénakis s'étendait autrefois jusqu'au Richelieu mais ils ne pouvaient pêcher qu'à partir des berges. Les droits de pêche dans la rivière et la chasse à l'ouest de la rivière appartenaient aux Iroquois » [The Abenaki territory used to extend to the Richelieu but they could fish only from the banks. Fishing rights in the river and hunting west of the river belonged to the Iroquois] (Day, 1956-1993, boîte 561f11, p.7).

L'établissement du fort Richelieu, en 1642, ralentit les ardeurs des Iroquois à remonter la rivière, mais ils parviendront à détruire le fort, qui sera reconstruit en 1665, et l'établissement tiendra bon jusqu'à nos jours. Mais, dès 1651, la présence Sokokis est relatée car on apprend ce qui suit. « Le foir du mefme iour [c'est-à-dire le 22 septembre], arriua à Sillery vn canot de trois Sokoquinois, fur les 7. heures du foir, defquels celui qui le printemps estoit venu icy Ambaffadeur estoit l'vn. Les dits Sokoquinois ayans dit à Noel Tek8erimat qu'ils estoient venus en compagnie de cent autres Sokoquinois, lefquels ils auoient laiffez faifans la chaffe vers Richelieu, & s'eftans coupez en leur narré, de forte qu'on auoit tout fuiet de fe douter qu'il n'y euft de la fourbe dans le procedé defdits Sokoquinois, qu'ils ne vinfent *animo potius hoftili quam amico* » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.161). Les Sokokis chassent donc dans la région de Sorel depuis plus longtemps qu'on le pense et leur installation à Saint-François n'est pas le fruit du hasard!

Un des toponymes de la rivière, *Magwaisibo* (*rivière de l'Iroquois*), le rappelle d'ailleurs très bien, alors que les autres noms sont reliés soit à la région de Missisquoi (*Masipskwitegw*), soit au mont Saint-Hilaire (*Wigw8madenisibo*) ou à Sorel (*Massessoliantegw*). Dans tous ces cas, le toponyme n'a jamais été officialisé et toutes les routes de la région, le long de la rivière, qui font référence à des toponymes abénakis sont le fait du transport qui en ont répandu l'usage. Le seul toponyme abénakis qui demeure est celui attribué au *chenal du Moine* (*Poltegw*), qui fait référence à un certain Paul. On ne peut préciser l'année d'apparition, d'autant plus que le nom de *Sibategw* est également donné au même lieu, en partage avec le *chenal Tardif* à Saint-François-du-Lac.

Pointe au Pin

Sur la rive orientale de la rivière Richelieu, en face de Sorel, se trouve la pointe au Pin (*Kchi koaikok* ou *koaikok*). « Durant la période française, il y avait un camp militaire près ou à la Pointe-au-Pin et un village indien à proximité. C'est appelé koai-kok aux pins » [During the French era, there was a military camp at or near the Pine Camping place and an Indian village nearby. It is called koai-kok at the pines] (Day, 1956-1993, boîte 561f14, p.4). La fréquentation du lieu, par les Abénakis, s'est poursuivie jusqu'au XIX^e siècle. « Dans le temps de sa [Théophile Panadis] grand-mère, rapporte Day, les femmes campaient à la Pointe-au-Pin, en face de Sorel, ramassaient du frêne sur l'île de Berthierville et fabriquaient des paniers d'éclisses pour le magasinage, afin de les vendre au marché Bonsecours à Montréal » [In his [Théophile Panadis] grandmother's time, the women would camp at Pine Place across Richelieu from Sorel, collect ash from Berthierville island, and make plain splint shopping baskets to sell in Bonsecours market in Montreal] (Day, 1956-1993, boîte 561f8, p.2). Mais par la suite, il n'y eut plus de place pour des campements à cet endroit, les débuts de l'industrialisation de la région ayant occupé le site pour la construction de navires (on parle ici de la compagnie *Marine Industries*). Bien que ce toponyme n'ait jamais été officiel, le bassin Kaskiaik lui l'est devenu. Il doit être pris en considération avec *Kchi koaikok* et démontre la présence abénakise dans la région assez fortement pour qu'il en reste une trace.

Région du Mont Saint-Hilaire

S'il n'y a aucun toponyme officiel dans cette région, on trouve toutefois deux variantes en abénakis. *Tmahiganiwajo*, *Tmahiganis*, *Wigw8madensis* et *Wigw8madenek*, les deux premiers référant à une hache, les deux autres à une montagne en forme de maison. Le problème avec ces toponymes, c'est que le premier semble faire référence aux Loups (ou Mahicans), bien que leur présence dans la région ne soit pas attestée; c'est plutôt dans les environs de Saint-Hyacinthe que ceux-ci sont aperçus. Il faut mentionner que le mont Saint-Hilaire est visible depuis Saint-Hyacinthe et que celui-ci a pu servir de

référence en parlant des Loups. Le second toponyme est attribué à la ville de Saint-Hyacinthe aussi, mais il faut croire que le phénomène de la montagne rapprochée a pu exercer son influence sur la désignation.

Région de Chambly

Malgré la présence abénakise relatée depuis le XVII^e siècle, il n'y a aucun toponyme abénakis connu pour l'endroit, bien que leur présence au Fort Chambly pour la traite soit mentionnée. « L'interaction économique produisit une territoire frontalier vivant. Les Abénakis, dans le nord, côtoyaient les soldats et marchands français à Chambly, Saint-Jean et dans les missions du Saint-Laurent. Le baron de Lahontan a écrit que les Sokokis, les Pennacooks et les autres venaient en masse pour commercer à Chambly avant 1685 » [The economic interaction produced a lively borderland society. Abenakis in the north rubbed elbows with French soldiers and merchants at Chambly, St. Jean, Fort St. Frederic, and the mission villages on the St. Lawrence. The Baron de Lahontan wrote that Sokokis, Pennacooks, and others came 'in shoals' to trade at Chambly before 1685] (Lahontan in Calloway, 1992, p.20). La fréquentation fut si forte que le gouvernement songea à y établir les Abénakis. « En 1704, le gouverneur Vaudreuil avait renoncé à son projet de les établir (les Abénakis voulant retourner au sud) aux environs de Chambly, et cela pour ne pas porter ombrage aux Iroquois » (Charland, 1961, p.319). C'est donc dire qu'ils y viennent en grand nombre. Sur une carte de 1713, le toponyme *Petagoubky* apparaît pour représenter une rivière qui se jette dans le bassin de Chambly en provenance de l'est (rivière des Hurons?). Toutefois, sur d'autres cartes de la même époque, possiblement du même auteur (Aubéry ou quelqu'un ayant reproduit une des cartes de ce dernier), le même toponyme apparaît pour identifier la rivière Missisquoi. Il faut donc croire que ce n'était qu'une erreur, ce qui, par le fait même, enlève tout espoir que les cartographes aient retenu un toponyme abénakis dans la région de Chambly.

Île-aux-Noix

Lors de la guerre de conquête, sentant la supériorité de l'armée adverse, Bourlamaque fit sauter les forts Carillon et Saint-Frédéric et vint se fortifier sur l'Île-aux-Noix. Le village abénakis de Missisquoi se trouvant ainsi menacé les guerriers, ainsi que leurs femmes, demeurèrent dans les environs de l'Île-aux-Noix et participèrent aux opérations de reconnaissance de l'armée de Bourlamaque (Charland, 1961, p.322). Il n'y a malheureusement pas d'autres traces concernant cet endroit qui se soient rendus jusqu'à nous, à part ce qu'on trouve dans les registres du fort Saint-Jean, qui servait à des fins religieuses. « Athanase, né hier au soir, fils de Jean-Baptiste Onision sauvage abénakis du village de Missisquois » (Charland, 1961, p.322). En tout, Charland a relevé quatre baptêmes et deux sépultures d'Abénakis pour les années 1757 et 1758. Ce qui vient confirmer que les Abénakis ont bel et bien eu un village à l'Île-aux-Noix, où à tout le moins s'agit-il d'un village qui s'y est déplacé, avec des gens de Missisquoi.

Île Ash

Autrefois connue sous le nom *I. aux deux Testes* (1744), *I. deux Têtes* (1752), *isle Deux Têtes* (1752), *Isle aux Testes* (1764), *the 2 Heads* (1776) et *île aux Têtes* (1815), l'île paraît avoir pris sa dénomination actuelle à partir de la carte de Bouchette de 1815, alors qu'il retient les deux noms. Selon Masta (1932), le nom original de l'île serait relié à un événement survenu sur celle-ci, alors qu'un parti d'Iroquois fut défait par les Abénakis, qui accrochèrent les têtes des vaincus sur des pieux tout autour de l'île (p.34).

La version de l'histoire de Maurault (1866) rapporte que les Iroquois mangeaient une tête de bœuf avant d'être massacrés et que l'île doit son nom à celle-ci (p.230-231). Dans les deux cas, il est question de tête, et le nom abénakis de l'île est d'ailleurs *Wdepsek*, *à la tête*, ce qui donne à penser que la version de Maurault est plus proche de la réalité. L'île possède toutefois un autre nom, *skwedaipegwesek*, *au feu à maringouin*, mais on ne peut pas relier le toponyme à quelque événement précis. On ne peut toutefois

tirer la conclusion que le toponyme abénakis est antérieur au toponyme français et qu'il date au moins de la première partie du XVIII^e siècle.

Lac Champlain - Baie Missisquoi

Étant donné la présence de l'un dans l'autre, le lac et la baie seront traités comme une seule et même entité. Le toponyme pour le lac lui-même, *Pit8bagok*, bien que jamais mentionné sur aucune carte, n'infirme pas la présence abénakise, loin de là; c'est plutôt le toponyme désignant la baie qui démontre leur présence. Un des plus anciens documents connus qui fasse mention du toponyme est celui de la concession, faite le 6 avril 1733, à Paul-Louis Dazemard de Lusignan à la *Baie de Missiskouy* (CTQ, internet). *Michiscouy* (1752 et 1764), *Michiscoui* (1755, 1763 et 1776), *Missiskoui* (1790, 1794, 1800, 1817, 1833 et 1857), *Missisquoi* (1791, 1823, 1830, 1833, 1866 et 1920) et *Missisqui* (1815) constituent les différentes variations que le toponyme a pris à travers le temps pour aboutir à Missisquoi. À cela, il faut rajouter *Masipskwbi* et *Masipskoik*, deux des toponymes abénakis, mais aussi *Assatquake*, qui identifie supposément la baie alors qu'il fait plutôt référence à la rivière Missisquoi. Le toponyme Missisquoi, selon ce qui est révélé par les premières calligraphies du nom, est probablement d'origine abénakise; mais en raison, cependant, du *CH*, qui apparaît jusqu'en 1776, ce toponyme pourrait aussi être issu d'une langue située plus au sud que la vallée du Saint-Laurent. Le toponyme a toutefois un sens en abénakis et il se pourrait que ce soit alors un toponyme bel et bien abénakis, mais qui a été transcrit sur les cartes selon les dires d'un locuteur d'une autre langue algonkienne. La présence autochtone dans la région peut nous en apprendre un peu plus sur l'origine et l'époque de ces deux toponymes.

L'étude archéologique, réalisée dans le secteur de Missisquoi, plus particulièrement dans le secteur de la rivière aux Brochets, révèle la présence de dix-huit sites autochtones préhistoriques et aussi un site de la période historique (Chapdelaine dans Viau, 2003, p.40). Il faut donc conclure que la présence autochtone dans la région n'est pas récente. Toutefois, ces sites ne peuvent nous révéler si les occupants du lieu étaient des Abénakis, mais il faut dire que la période à laquelle les sites sont associés ne

permet pas d'aller aussi loin dans la définition. Il faut se tourner vers les sources historiques. Le premier européen, dont on peut retrouver la trace, à fréquenter le lac est celui qui y laissera son nom, Champlain, alors qu'il organise une expédition de guerre en 1609 au pays des Iroquois, mettant en déroute, grâce à son arquebuse, un fort parti d'Iroquois. Lors de cette expédition, les guides de Champlain lui signalent que la région à l'est du lac se trouve en pays iroquois et ce, jusqu'aux Montagnes Blanches. Il faut donc penser que la présence abénakise dans la région du lac Champlain est postérieure à la venue de Champlain, ce que les cartes confirment avec l'apparition du toponyme, pour la baie seulement, en 1752.

La présence française autour du lac, après le passage de Champlain, se situerait vers 1682, si ce n'est pas plus tôt. « Une tradition indienne émanant de Saint-Régis fait référence à la présence missionnaire dès 1615 » [An Indian tradition from St. Regis refers to missionaries on Lake Champlain by 1615] (Calloway, 1992, p.20). Toutefois, la région semble rester sous domination iroquoise jusqu'à la guerre du Roi Philippe. « Le départ des Sokokis et des Penacooks, en raison de la guerre du Roi Philippe, a certainement fait augmenter la population du village de Missisquoi, qui avait probablement accueilli les Sokokis après les attaques iroquoises. Une courte mission fut établit parmi eux par les Français et en 1680 ils furent de nouveau attaqués par les Iroquois » [Sokokis and Penacook removals caused by Philip's War certainly augmented the village at Missisquoi, which had probably already received Sokokis after the Iroquois attacks. A short-lived mission was established among them by the French and in 1680 they were again attacked by the Iroquois] (Day, 1978, p.150). Il y a donc lieu de croire que la présence abénakise date de cette époque. Malgré les nombreuses attaques iroquoises, il semble que le village ait tenu bon puisqu'en 1738, il y avait déjà plus de vingt cabanes à Missisquoi (Roy in Charland, 1964, p.73). Il s'est écoulé cinquante ans entre les deux mentions, mais le village semble encore bien établi six ans plus tard. « Le village de Michiscouy a augmenté assez considérablement depuis l'année dernière, il s'y trouve actuellement un nombre de familles qui composent environ 60 guerriers tous jeunes gens » (ANC in Calloway, 1986, p.217). On ne trouve pas de mention que les habitants du village soient abénakis, mais on peut présumer que celui-ci se compose de réfugiés

issus des nations chassées de Nouvelle-Angleterre et d'Abénakis, puisque Pehr Kalm nous en entretient longuement dans sa relation sur son voyage en Nouvelle-France.

Parti des colonies anglaises pour se rendre en Nouvelle-France, Kalm remonte alors le lac Champlain sur sa route. Bien qu'il en parle abondamment dans son ouvrage, la crainte des Autochtones que lui ont inculqué les Anglais des colonies le rend paranoïaque. « La crainte engendrée par toutes sortes de serpents et plus encore par les Sauvages d'Amérique rend notre sommeil moins prolongé et moins paisible » (Kalm, 1977, p.47). Avec ses Iroquois et ses moustiques, Kalm rejoint Pierre Boucher, dans son *Histoire naturelle*, datant du siècle précédent. « Nous campons pour la nuit sur une petite île, mais nous n'y prenons aucun repos en raison de l'innombrable abondance de moustiques qui s'y trouve. Nous craignons assez que les Indiens ne nous assaillent et ne nous tuent. Et pour augmenter notre inquiétude, en ces lieux déserts, nous entendons leurs chiens aboyer durant toute la nuit en différents endroits de la forêt, mais assez loin de nous » (Kalm, 1977, p.78). Bien qu'il ne les nomme pas, il s'agit bien d'Abénakis, puisque Kalm se trouve sur les rives du lac Champlain et en donne par la suite une description. « Abnaki : On appelle ainsi les Indiens qui habitent sur la rive orientale de ce lac, non pas d'ailleurs tout près de lui, mais beaucoup plus à l'intérieur. On en compte au total 4,000. Ils sont alliés aux Français et, par contre, ennemis jurés des Anglais. Je les ai entendus se vanter eux-mêmes d'être Abénaquis et ennemis jurés des Anglais » (Kalm, 1977, p.165). Il est à se demander d'où Kalm tient l'information que les Abénakis vivent seulement à l'intérieur des terres (il est lui-même à l'intérieur des terres), surtout qu'il en rencontre le long du lac et entend leurs chiens. D'ailleurs, Kalm fait la description de leur mode de vie un peu plus loin, en prenant soin de signaler qu'ils n'ont pas leur habitation sur le lac, qu'ils ne font qu'y pêcher. Cependant, il ajoute qu'une partie de l'année, ils chassent, une autre, ils pêchent et l'autre cultivent du maïs, des haricots et des courges (Kalm, 1977, p.167).

Il ajoute à la définition de leur territoire lorsqu'il précise les frontières de celui-ci. « Sur la côte orientale du lac (Champlain), on aperçoit au loin de hautes collines rocheuses; ce sont celles qui forment la frontière entre le Canada et la Nouvelle-

Angleterre; les Abénaquis sont les Sauvages qui parcourent les forêts de ces régions et constituent les ennemis les plus acharnés des Anglais » (Kalm, 1977, p.567). Kalm croise des Autochtones sur le lac à plusieurs reprises, mais sans les aborder. Il va tout de même, malgré ses craintes, rencontrer des Abénakis

En cet endroit du rivage, nous apercevons de la fumée et nous ramons dans cette direction pour essayer de rencontrer des gens qui pourraient nous renseigner à ce sujet. Ce sont trois bateaux d'abénaquis [sic] et ces Indiens ont établi leur camp à cet endroit; la plupart d'entre eux sont à la chasse et il ne reste que quelques hommes et quelques enfants près des bateaux. Les adultes sont à peu près ivres, car les Anglais, venus ici quelques jours avant nous, leur ont donné du Rum [sic] en paiement de la viande de Chevreuils [sic] cédée par ces Sauvages; dès que nous débarquons, ils mettent à bouillir un chaudron à notre intention et veulent par force [sic] que nous établissions notre campement près d'eux et que nous partagions leur repas; mais lorsque les Sauvages ont bu, ils sont souvent très méchants et dangereux même; nous avons la sagesse de quitter ce lieu après avoir appris d'eux que le portage [sic] se trouvait à l'extrémité de la baie à l'intérieur de laquelle nous naviguons actuellement. Nous continuons donc d'avancer sur une petite distance et nous établissons, comme d'habitude, notre campement près de la rive (Kalm, 1977, p.594)

Kalm semble avoir surmonté ses craintes et être venu à bout de l'une de ses phobies, la menace des *Sauvages*, son autre phobie (les serpents à sonnettes) se retrouvant sans objet puisque ceux-ci ne sont déjà plus présents, dans la région, à cette époque. Ce ne sera pas la seule expérience de Kalm avec des Abénakis puisqu'il en rencontrera près de la frontière du Québec actuel

Nous établissons notre campement un peu au sud du Moulin à vent, mais sur la rive occidentale du lac; on compte dix lieues [40 kilomètres] environ de l'endroit où nous sommes jusqu'à Saint-Jean. Trois Sauvagesses arrivent également dans un bateau d'écorce de bouleau et s'installent près de nous pour y passer la nuit. Aucun homme ne les accompagne et chacune d'entre elles possède son propre fusil; elles sont actuellement en tournée de chasse au canard; l'une d'entre elles est mariée, mais les deux autres se disent célibataires; elles appartiennent à la tribu des Abenakis [sic]; le Sauvage, qui nous accompagne en barque durant ce voyage, est Iroquois [sic], et il est remarquable qu'Abenakis [sic] et Iroquois ne cohabitent presque jamais, bien qu'ils se marient les uns les autres entre eux (Kalm, 1977, p.553)

On a ici la preuve que les Abénakis fréquentent la rive occidentale du lac Champlain, mais aussi qu'ils fréquentent le haut de ce même lac. L'autre fait intéressant est que la présence de Kalm, en 1749, correspond avec l'année de fondation de la mission du fort La Présentation (Ogdensburg, NY) et qu'il soit mention de mariages entre Iroquois et Abénakis. De plus, alors qu'il se trouve sur la rive occidentale du lac, des Abénakis viennent camper avec lui, ce qui signifie que ceux-ci fréquentent l'endroit de façon régulière. Un lien avec la mission Saint-Régis peut être supposé et pourrait signifier que lorsque la mission a été fondée, en 1755, pour les Iroquois, la région était déjà occupée par des Abénakis ou que les Abénakis de Missisquoi ne limitaient pas leurs allées et venues seulement à la rive orientale du lac.

En 1754, des Abénakis de Saint-François et de Bécancour informèrent le gouverneur Duquesne que les Loups d'Orange (Albany, ou plutôt le village de Schaghticoke) voulaient se joindre à eux et celui-ci leur promit de bien les recevoir. Un groupe de guerriers Algonkins, Nipissings et Abénakis de Bécancour fit un raid près d'Orange et ramena tous les Loups sauf cinq, partis à la chasse. Ils s'installèrent à Odanak (Duquesne in Day, 1981, p.42). Selon les sources anglaises, entre 60 et 70 personnes ou 12 familles, partirent à ce moment. « James Johnson, qui passa trois semaines à Odanak en 1757, estima à près de 40 maisons, certaines en pierre, et 120 guerriers, des Saint-François et des Shatacooks » [James Johnson, who spent three weeks at Odanak in 1757, estimated nearly 40 houses, some of stone, and 120 warriors, st

Francis and Shatacooks] (Johnson in Day, 1981, p.43). Bien que les Schaghticoke aient été aperçus à Odanak, il faut croire qu'ils n'y sont pas tous montés ou, à tout le moins, n'y sont pas allés d'un trait puisque plusieurs cartes, datant de 1755, mentionnent des villages *Schatacooks* ou *Schachtacooks* sur la rive-nord de la baie Missisquoi et ces villages ne se situent pas à l'emplacement du village dit de Missisquoi. Dans le mémoire de Bougainville sur l'*Etat de la Nouvelle-France* en 1757, ce dernier parle des *sauvages Abenakis* [sic] établis à Missiskoui, Saint-Frédéric et Carillon » (Bougainville, 1790, p.581) qui comptent pour 100 à 150 hommes. C'est donc dire que le village est assez peuplé et qu'il est fort probable que les Schaghticokes soient venus rejoindre les Abénakis du village de Missisquoi, car il se trouve, de fait, des Abénakis à cet endroit, si on se fie au *CH* remplacé par *SS* dans *Missiskoui*.

Bien que le village ait été évacué en 1757, pour occuper la position plus sûre que constitue l'Île-aux-Noix, les Abénakis retournèrent sur leurs terres puisqu'en 1766, ils déclarent au gouverneur de Québec être chez eux à cet endroit. « Nous, les Indiens Misiskoui [Missisquoi] de la tribu des Saint-François ou Abénakis, avons habité cette partie du lac Champlain, connue sous le nom de Missiskoui, depuis des temps immémoriaux jusqu'à présent » [We the Misiskoui Indians of the St Francis or Abenaki Tribe have inhabited that part of Lake Champlain known by the Name of Misiskoui Time unknown to any of us here present] (Charland, 1961, p.320). Leur retour à Missisquoi est également relevé ailleurs. « En 1765 les Abénakis de Missisquoi louèrent des terres à James Robertson, un marchand de Saint-Jean, tout en prenant bien soin de se réserver des terres pour la culture du maïs. Robertson opérait une scierie et un poste de traite à Swanton Falls et était évidemment un bon locataire puisque aucune trace de discorde n'a été enregistrée » [In 1765 Missisquois Abenakis leased lands to James Robertson, a merchant of St. John, while carefully reserving cornfields for their own use. Robertson ran a sawmill and trading post at Swanton Falls and was evidently a good tenant since there is no record of discord] (Calloway, 1992, p.26). Le site du moulin a reçu un nom abénakis qui vient en confirmer la présence : *Tagwa8ganek*, qui signifie *au moulin*. Mais, il n'est pas inclus dans notre liste puisqu'il est maintenant situé en territoire

étatsunien. Toutefois, les terres incluses dans le bail se retrouvent partiellement en territoire québécois.

Lors de l'arpentage de la seigneurie de Saint-Armand, par Jesse Pennoyer, le secteur adjacent à la baie Missisquoi ne fut pas inclus car des colons loyalistes s'y étaient installés et revendiquaient le droit d'y être, selon un *vieux titre indien* qu'ils avaient acheté aux *Indiens* qui y vivaient. Le territoire en question, de 7,2 kilomètres de longueur par 2,4 kilomètres de largeur, sera revendu par ce même Robertson, en 1784, pour 60 livres et les Loyalistes se chargeront de vendre et subdiviser les lots, ce qui ne sera pas sans causer de problèmes (Viau, 2003, p.42). Les 20 % de la seigneurie de Saint-Armand, dont les terres font partie, se retrouvèrent au cœur d'un conflit entre le gouvernement, qui refusait de concéder des terres de la couronne avant 1791, les colons et Dunn, le seigneur des lieux. Une entente entre le seigneur et les colons fit en sorte que les terres seraient dorénavant vendues, en échange de la cession des droits seigneuriaux qui lui permettrait également de redevenir propriétaire des lieux.

Toutefois, l'histoire ne s'arrêta pas là. « L'opposition abénakise à l'établissement, précise Calloway, autour de la partie nord du lac Champlain, à la fin des années 1780, était attribuée aux *Indiens de Saint-François*, bien que c'était probablement plus l'oeuvre des Abénakis de Missisquoi, qui vivaient dans la région mais maintenaient des liens avec Odanak » [Abenaki opposition to settlement around the north end of Lake Champlain in the late 1780s was attributed to *Saint Francis Indians*, even though it more probably was the work of Missisquoi Abenakis who lived in the area but maintained ties with Odanak] (Calloway, 1995, p.79). « Un nombre de Missisquoi, moins qu'on se l'imagine selon ce que dit Calloway, se déplaça vers le nord pour se joindre à leurs proches à Saint-François et dans d'autres missions du Canada [après la Conquête] » [A number of the Missisquoi, fewer than often thought, moved North to join their relatives at Saint Francis and other mission villages in Canada] (Calloway, 1984, p.172). La fermeture de la mission, désormais située dans un autre état (le futur Vermont), permit aux nouveaux colons de prendre la place. Et quoi de mieux que de nier la présence antérieure de l'autre pour s'approprier son territoire. « Les familles de Missisquoi retournèrent et perçurent des

rentes locatives sur leurs terres, qu'ils abandonnèrent graduellement, mais ils n'abandonnèrent jamais leurs droits » [Missisquoi families returned and collected rent on their land, which they gradually abandoned, but they never relinquished claim to it] (Day, 1978, p.152).

Aux États-Unis, la colonisation va bon train après la Conquête, mais du côté canadien de la frontière, entre 1763 et 1791, Missisquoi est un territoire réservé aux Amérindiens et accessible uniquement à des fins commerciales (Gendron, 1999, p.63). On peut suspecter que si certains Abénakis sont partis vers Saint-François ou ailleurs, certains sont restés. « Un campement indien, qui était probablement composé d'Abénakis de Missisquoi, était situé à cinq milles [8,045 kilomètres] de la tête du lac Champlain, à l'intérieur des terres près de l'actuel Clarenceville, Québec, en juin 1782 » [An Indian encampment that was probably composed of Missisquoi Abenakis was located five miles inland from the head of Lake Champlain near present-day Clarenceville, Quebec, in June 1782] (Calloway, 1990, p.221). De plus, cette présence semble avoir été remarquée par de nombreux colons. « Les nouveaux arrivants, dans ce qui est maintenant le comté de Missisquoi, un des plus petits mais des plus anciens établissements des Cantons de l'Est, auraient demandé à un des habitants originaux (un Indien abénakis, sans aucun doute), *Spraken ze Deutch* » [Newcomers to what is now Missisquoi County, one of the smallest but earliest settled areas in the Eastern Townships, are said to have asked an original inhabitant (an Abenaki Indian, no doubt), *Spraken ze Deutch*] (McIntosh, 1984, p.45).

La présence autochtone se fera sentir jusqu'au XIX^e siècle, alors que le recensement de 1833 comprenait 279 individus d'origine autochtone dans le comté de Missisquoi (Recensement in Viau, 2003, p.31). Il faut préciser que les Abénakis demeuraient encore présents dans la région bien plus tard, mais ils étaient établis sur les îles du lac Champlain. « Nous trouvons des noms à la fois Iroquois et Abénakis pour le lac, avec une prédominance de noms iroquois sur la rive-ouest et abénakise sur la rive-est. Les quelques noms abénakis dans les monts Adirondacks remontent à trois guides bien connus du XIX^e siècle » [We find both Iroquois and Abenaki names for the Lake itself, predominantly Iroquois names for places on the western shore, and predominantly

Abenaki names for places on the eastern shore. The few Abenaki names for places in the Adirondack Mountains can be traced to three well-known guides of the nineteenth century] (Day, 1971, p.8). Ces derniers seraient des descendants des Abénakis ayant vécu à Saint-Régis (Akwasasne). Mais, outre ce fait, il reste encore des Abénakis plus au nord, du côté est du lac Champlain. « Ils n'ont jamais abandonné leurs droits sur la région et ont perçu des rentes locatives jusqu'en 1800, et plusieurs familles retournèrent sur la rive vermontoise du lac Champlain jusqu'en 1922 » [They never relinquished their claim to the region and collected rent on it until at least 1800, and many families returned to the Vermont shore of Lake Champlain until about 1922] (Day, 1973, p.56).

Ceci est confirmé par un Abénakis qui s'y rendait encore dans sa jeunesse et explique que le nom Missisquoi est relié, selon lui, à la baie. « Ils prennent leur silex là - leur pierre là - petit silex là, les Indiens avaient un magasin alors lorsqu'ils faisaient des pointes de flèche avec le silex, ils étaient à la baie Massiskw. Vous pouvez voir la pile là, il y a longtemps je me souviens quand je suis allé - je ne l'ai pas vu mon père m'a dit qu'il a vu la grosse pile du temps où ils faisaient des pointes de flèches [...] Près du lac, oui. C'est là où se trouve ce massiskw. Et les Indiens - de ce massiskw - c'est ce qu'ils utilisent comme allumette - allumettes » [Dey take dem flint dem ah - dem stone 'ere - little flint dere, Indian used to have a shop den when dey make dat flint in arrowhead 'n apear 'n - down at Massiskw Bay. You can see de pile dere, long time ago I remember when I been dere - I didn't see my fadder tole me he see dat big pile when dey used to make dem arrowhead [...] Near de lake, Yes. Dat's where you find dat massiskw. And Indian - dat massiskw - dat's what dey used for match - matches] (William Simon Obomsawin à Day, 1956-1993, boîte 555f5). Incidemment, lorsqu'on prête une oreille phonétique à ces propos dont Day tente de reconstituer l'accent, ce sont des sonorités essentiellement métisses qu'on saisit, à mi-chemin entre le français, le *canayen* et l'abénakis.

« L'origine du mot Missisquoi est *Masipskoik*, mot qui signifie endroit où il y a du caillou et plus spécifiquement encore *Pointe de caillous* [sic]. Nous avons fait des recherches chez nos vieux Abénakis et tous regardent la chose comme connue depuis

longtemps chez eux » (DeGonzague in Girouard, 1905, p.277). Bien que Girouard délire passablement dans son article, il finit par aboutir à une preuve plus tangible que Noyes, qui publie un texte l'année suivante sur cet unique toponyme, sans jamais trouver une réponse concluante, s'empêtrant ainsi dans un gouffre sans fond (en tentant d'intercaler des Mississaugas à cet endroit car le nom est semblable, dit-il). George McAleer commettra lui aussi un livre sur la question (*A Study in the Etymology of the Indian Place Name Missisquoi*, suivi plus tard d'une suite intitulée *The Etymology of Missisquoi – Addenda*, mais ne pourra, lui non plus, se décider sur la traduction à retenir. On peut dès lors supposer que la baie doit son nom au silex qui couvre ses berges et que la rivière tire son nom de la baie, ce qui respecte la logique. Quant aux nombreuses entités dénommées Missisquoi, elles découlent toutes de la baie et proviennent de l'activité anthropique ultérieure.

Rivière aux Brochets

Deux toponymes identifient la rivière, *Kwenozasek* et *Maskwenozasek*, soit *au brochet* ou *au maskinongé*, mais il est difficile de savoir si le toponyme français dérive de l'abénakis ou vice-versa. Le seul autre toponyme près de la rivière est *Mystic*, mais il provient probablement de l'anglais puisqu'il n'apparaît qu'au XX^e siècle.

Rivière Missisquoi

La première mention de la rivière apparaît sur une carte, vers 1713, sous la forme de *Petegoubeghé*. La même année, l'embouchure de la rivière est placée dans le bassin de Chambly et nommée *Petagoubky*. En 1715, on peut lire *Petegoubeki* sur une autre carte, ce qui laisse croire que c'est bel et bien de cette rivière dont il est question. Le toponyme disparaît par la suite et est remplacé par *Michiscoui* (1763), *Michiscouy* (1764), *Missisquoi* (1791), *Missisqui* (1815) jusqu'au Missisquoi moderne. Toutefois, le nom qui s'applique à la rivière n'est pas *Missisquoi*. « J'ai mentionné la déclaration de John Watso à R. Robinson que *Masipskoik* s'appliquait seulement à la baie et *wazwatook* à la rivière. Il a authentifié *wazwa tekwa* la rivière qui se retourne et dit qu'il a trouvé de petits

affleurements, dans le sables de la rive à Highgate, de roche noire desquels des éclats et rencontre produisaient des étincelles » [I mentioned John Watso's statement to R. Robinson that *Masipskoik* applied only to Bay and wazwatook to river. He Ok'ed wazwa tekwa turning back river, and said he has found small outcroppings in sand on shore at Highgate of a black rock which chips and strikes sparks] (Day, 1956-1993, boîte 561f5, p.23). *Wazwategw* est donc le véritable nom de la rivière.

« Missisquoi, selon les dires de Rowland Robinson au XIX^e siècle, s'appelait à l'origine Masseepskee, la terre des flèches en silex, alors que la rivière qui porte maintenant ce nom s'appelait Azzusatuquake, le cours d'eau dont le cours se renverse » [the Backward, running Stream Missisquoi was originally Masseepskee, the Land of Arrow Flints, while the river now bearing that name was Azzusatuquake, the Backward, running Stream] (Robinson in Noyes, 1906, p.56). Au-delà de l'époque du village de Missisquoi, la tradition de la présence abénakise est bien conservée, et la fréquentation continue du lieu étant là pour le prouver. « Le premier centre de table de l'auteur avait été fabriqué par les Indiens, qui campaient des les bois de la ferme du père de l'auteur, sur les rives de la rivière Missisquoi à Potton. Ils déménagèrent peu après, se déplaçant à la manière des Gitans » [The Author's first dinner basket was made by Indians, who camped in the woods on his father's farm, on the banks of the Missisquoi River in Potton. They removed in a short time, moving on like gipsies] (Taylor, 1908, p.9).

Entre Sorel et Montréal

La région à l'ouest de la rivière Richelieu n'a jamais été un lieu fréquenté abondamment par les Abénakis. Traditionnellement, ce territoire est plutôt celui des Iroquois : la frontière nord-ouest se situe à l'embouchure de la rivière Richelieu (Day, 1971, p.11). La présence de Sokokis au XVII^e siècle est signalée, mais sans plus. Il n'y a donc que peu de toponymes se rapportant aux Abénakis, si ce n'est dans la région de Varennes et Verchères, où on en trouve cinq issus de la présence des Abénakis dans les îles pour la cueillette du foin d'odeur, nécessaire à la confection des paniers, dans la première moitié du XIX^e siècle (Rivard, 2004). Il n'est donc pas étonnant de voir ces

toponymes associés à des îles, mais aucun n'a été officialisé. Le toponyme le plus ancien date toutefois du XVII^e siècle et se rapporte à l'histoire de la défense du fort de Verchères par Madeleine du même nom. Ce serait Louise Catherine, une abénakise, qui aurait averti Madeleine de Verchères (Day, 1956-1993, boîte 561f9, p.23) de l'attaque iroquoise et dont nom, attribué à une île nommée La Grande Île (*Loiskatlinimenahan*), perpétuerait la mémoire. Les autres toponymes sont l'Île aux Moutons (*Azibimenahan*), l'Île Sainte-Thérèse (île au Cochon ou *Piksimenahan*) et l'Île aux Vaches (île à la planche ou *Psigaskwimenahan*). Les trois dernières appellations, bien qu'ils ne puissent être datées, doivent remonter au XX^e siècle, sans plus. La première, qui tire son origine des troupeaux de moutons qu'on y faisait paître autrefois (CTQ, 2004), provient nécessairement du toponyme français et confirme donc la présence abénakise comme postérieure à l'occupation française. Les toponymes précédents se situent à Varennes, alors que celui qu'on retrouve à Verchères est associé à l'Île aux prunes (*Km8imenahan*). Il doit aussi dater du XX^e siècle, pour les mêmes raisons.

Outre la ville de Montréal, dont le nom en abénakis est *Molian* - et tire donc son origine du toponyme français, ce qui le fait remonter à l'époque où la ville a reçu son nom - il n'y a des toponymes que pour les rivières des Prairies (*Pamskodaitegw*) et des Mille-Îles (*Maakhigantegw*). Bien qu'on ne puisse attester de l'époque d'apparition de ces deux toponymes, leur traduction fait référence à la présence d'agriculture, le premier étant la traduction du nom français ou vice-versa, et le second faisant référence au râteau, un instrument aratoire lié à l'exploitation agricole de la terre. Ainsi, peut-on supposer que ces deux toponymes sont apparus après la présence française dans la région. Tous les autres toponymes abénakis qu'on trouve à Montréal, y compris dans les couronnes nord et sud de l'île, sont associés à des noms de rues et ont été transposés d'autres régions par des citoyens non-abénakis, excepté celui de la réserve de Kahnawake, *Gaanawagi*, qui n'est qu'une reproduction sonore du nom Mohawk.

Saint-Régis –Akwesasne

Bien qu'il n'en paraisse à peu près rien, la réserve d'Akwesasne a une histoire liée aux Abénakis. Il faut toutefois remonter avant 1755, année de la fondation de la mission Saint-Régis, mais aussi en amont du fleuve, au fort La Présentation (Ogdensburg, NY) en 1749, car la présence abénakise est attestée à cet endroit. « Je fus surpris, déclara Smith, de trouver une quantité d'entrées concernant les Abénakis dans les registres de l'église. L'information inclut pour ces entrées était contradictoire et variait. Elle pouvait être limitée à *deux garçons abénakis* ou inclure le nom de baptême, des parents et des parrains et marraines et le lieu d'origine de chacun. L'état complet des entrées était probablement relié à la capacité du missionnaire officiant à comprendre la langue abénakise » [I was surprised to find a number of Abenaki entries in the church records. Information included in the Abenaki entries was inconsistent and varied. It might be limited to *two Abenaki boys*, or include the name of the baptized, the parents and godparents, and the home affiliation of each. The completeness of the entry was probably dependent on the linguistic ability of the officiating missionary with the Abenaki language] (Smith, 1992, p.345). Il y a plusieurs entrées dans le registre de la mission du fort, par exemple, de 1753 à 1759, quelque 59 individus, représentant au moins 21 familles abénakises, apparaissent dans 21 entrées (Smith, 1992, p.347).

Cette présence ne peut se résumer qu'aux guerriers abénakis partis combattre au fort Frontenac et qui sont de passage, car des baptêmes et des sépultures sont inscrits. Toutefois, dans le mémoire de Bougainville sur l'*État de la Nouvelle-France* en 1757, celui-ci ne parle que des *Cinq-Nations* qui sont établies dans la mission du père Picquet au fort la Présentation (Bougainville, 1790, p.576). Fait intéressant, cette mission donne de nombreux indices de la présence abénakise dans la région. « [En] 1759 un esclave adopté par un Abénakis ou Loup qui avait vécu dans le voisinage pour six ou sept ans vint se faire baptiser » [[In] 1759 a slave adopted by an Abenaki or Loup who had been living in the vicinity for six or seven years came to be baptized] (Smith, 1992, p.347). Une telle information renvoie à la présence abénakise antérieure à 1759 dans la région, avant donc les dates proposées par Day (1981), Frisch (1971) et Calloway (1990). De

l'ensemble des entrées, sept individus se disent de la région, cinq de Saint-François, six sont des Loups et cinq de Saint-François-Régis. C'est donc dire que les Abénakis sont établis à Saint-Régis depuis plus longtemps que ce qui est généralement accepté. « Le registre de l'église de La Présentation identifie une communauté Abénakis-Loup à Saint-Régis aussi tôt qu'en 1752 et, en 1758, identifie Joseph Thomas et Marie Elizabeth comme *deux Abénaquis domiciliés à la mission de Saint-François-Régis* » [The La Presentation Church Registry identifies an Abenaki-Loup community at St. Regis area as early as 1752 and in 1758 identifies Joseph Thomas and Marie Elizabeth as *deux Abenauquis domiciled mission de St. François regis*] (Smith, 1992, p.350). « Cela confirme la tradition que le dernier des Schagticokes (Loup) vint à Saint-Régis en 1754 » [It supports the tradition that the last of the Schagticokes (Loup) went to St. Regis in 1754] (Smith, 1992, p.350). Il faut aussi croire que la mission de Saint-Régis a aussi reçu les Abénakis du fort La Présentation puisque la dernière entrée abénakise apparaît le 11 décembre 1759. C'était l'inhumation de François Régis, fils de Thomas et Marie Elizabeth, Loup du voisinage. C'est la seule famille pouvant être identifiée comme ayant deux entrées dans le registre (Smith, 1992, p.350).

Après la destruction du village de Saint-François par les hommes de Rogers en 1759, plusieurs Abénakis partirent chercher refuge ailleurs, notamment chez leurs alliés de la confédération des *sept feux* de la vallée du Saint-Laurent. Certains allèrent s'établir dans la mission de Saint-Régis, ce qui ne sera pas sans créer de conflits. « Certains des Indiens de Saint-François, selon ce que racontent les Mohawks à William Johnson, après que leur village soit devenu isolé, vinrent vers nous pour chercher refuge et être reçus, réclamant notre protection pour la nuit tel que fut leur expression, ou jusqu'à ce que leur village soit reconstruit; nous leur accordèrent cette faveur et les prirent sous notre protection » [Some of the St. Francis Indians, after their Village was cut off came to us for Shelter & Reception desiring our Protection for one Night as their Expression was, or untill their Village was reestablished; we granted their Request & received them under our Protection] (Johnson in Frisch, 1971, p.27). Partis rejoindre certaines de leurs connaissances à cet endroit, ils finirent par entrer en conflit avec les Mohawks, qui s'en plaindront en 1769. C'est que le village de Saint-François est reconstruit depuis le début

de 1768 et que les Abénakis sont toujours sur les lieux, en plus d'empiéter sur les territoires de chasse des Mohawks. Le problème résulte du fait que la mission, fondée en 1755, est toute récente et l'arrivée des Abénakis est autorisée par un document signé de Carleton, le gouverneur. Ce dernier a négligé de prendre connaissance des faits, entre autres que ce territoire se trouve à l'intérieur des limites de leurs territoires de chasse et de celui des *Six-Nations* (Johnson in Frisch, 1971, p.28). Il faudra attendre à juillet 1770 pour qu'il y ait quelque changement.

Lors d'une réunion entre les Mohawks de Saint-Régis, de Kahnawake, des délégués des *Six-Nations*, des Cherokees, des *sept feux* de la vallée du Saint-Laurent, différentes autres nations, mais aussi des Abénakis de Saint-Régis devant William Johnson, les Mohawks de Saint-Régis demandent le départ des Abénakis et réaffirment leur allégeance à la couronne britannique. « Voyez ici, disent les Abénakis, ces vieilles gens devant vous (pointant en direction de deux vieux hommes de leur tribu) s'ils seront capables de s'établir de nouveau à neuf et nous vous supplions, nos frères les Iroquois, de ne pas nous molester mais de nous laisser vivre en paix à cet endroit dans le futur et construire les logements nécessaires pour nous abriter. Nous nous sommes réfugiés à cet endroit en raison de l'ivrognerie qui prévaut si fortement dans les autres villages indiens en Canada » [Behold here these old people before you (pointing at 2 old Men of their Tribe) whether they will be capable of establishing themselves anew, And We beg you give our Bretheren the Iroquois to understand not to molest us, but let us live in peace at that Place for the future, and build the Necessary Dwelling places for our shelter. We have taken refuge to that place on Acco. of Drunkenness w. so much prevails in the other Ind. Town in Canada] (Johnson in Frisch, 1971, p.28).

Johnson leur répond qu'ils doivent quitter les lieux, car ils ne peuvent revendiquer un territoire qui ne fait pas partie de leur pays d'origine et que ce ne sont pas seulement les gens de Saint-Régis qui sont agacés par leur conduite, mais bien toute la confédération iroquoise. Il leur demande donc de partir, eux et leur interprète, ce qu'ils font en 1771 (Frisch, 1971, p.28). Bien que ce village improvisé soit considéré par certains comme le fait d'un déménagement temporaire, il faut y voir là un véritable

village abénakis. Tout d'abord, ils en ont conservé le toponyme, *Pokwizasna*, cela fait un court cri, qui est leur interprétation de l'origine du toponyme *Akwesasne*, que les Mohawks interprètent par *là où se cache la perdrix*. La rivière Saint-Régis a aussi un nom, *Pokwizasnategw*. Ensuite, ils y ont construit des cabanes, ont commencé à chasser dans les environs, mais surtout ils ont avec eux, à leur service, leur interprète. Malgré le désaccord des Mohawks, ils ont quand même réussi à y vivre pendant douze ans et, tel que démontré plus haut (voir Missisquoi), ils y étaient probablement avant la mission, les traces de leur passage étant toujours présentes de nos jours.

Selon ce qui est inscrit dans les registres de la mission, les Barnhart et les Thompson seraient en fait des Abénakis, tel que leurs noms semblent l'indiquer. Les Barnhart sont en réalité des Bernard qui se sont anglicisés. Il y a aussi des Benedict, qui sont aussi présents à Odanak sous cette forme ou sous la forme de Panadis. Il est assez difficile d'en retracer d'autres, par la suite, car le registre de la mission, qui débute vers 1762 ou 1764, change après les années 1820. « Les registres de l'église étaient, généralement, conservés selon ce style jusque dans les années 1820, lorsque la distinction abénakise disparut » [The Church records were generally kept in this style until the 1820's when the Abenaki distinction faeds [sic] away] (Frisch, 1971, p.29). Un autre point important, quand vient le temps de regarder la sédentarité du village des Abénakis, est la présence des femmes. De nombreuses femmes abénakises ont marié des Mohawks, alors que les hommes Abénakis étaient célibataires, ce qui était mal vu, à moins qu'ils n'aillent à Saint-François pour se trouver une épouse. « Les registres de l'église de Saint-Régis ont été conservés selon la filiation paternelle et, de cette façon, les femmes abénakises ont pris le nom et l'identité de leurs maris mohawks » [The St. Regis Church records are kept according to patrilineal descent and thus the Abenaki women assumed the names and identity of their Mohawk husbands] (Frisch, 1971, p.29).

Malgré le départ des Abénakis, quelques-uns resteront, si on se fie aux dires de Frisch (1971) et de Smith : « l'évêque Donald E. Pelotte, un Abénakis, aurait aimé prêcher auprès de son peuple. Toutefois, il n'eut pas le droit d'être assigné à Saint-Régis, en raison du conflit entre les descendants abénakis et mohawks. On suppose que tout le

monde est Mohawk à Saint-Régis, mais il y a encore un conflit entre les traditions mohawks et abénakises » [Bishop Donald E. Pelotte, an Abenaki would like to have ministered to his people. However, he was not permitted to be assigned to St. Regis because of the conflict between those of Abenaki descent and the Mohawk. It is assumed that all are Mohawk at St. Regis, but there is still a clash between the Mohawk and Abenaki traditions] (Smith, 1992, p.351). De plus, il est toujours possible, semble-t-il, d'observer la division sur le terrain entre Mohawks et Abénakis. « La plupart des noms *abénakis* à Saint-Régis semblent être localisés sur l'île Cornwall et quelques-unes des îles environnantes, dans le fleuve Saint-Laurent, en témoignent : Barhart – île Barnhart; Thompson – île Thompson; Benedict, Sawatis (Jean en Mohawk - de Sabbatis, de Saint-Jean-Baptiste), et Mitchell, tous sur l'île Cornwall. Serait-il possible que lorsque les Abénakis sont venus à Saint-Régis, ils se soient établis sur les îles éloignées plutôt que dans le village? » [Most of the 'Abenaki' names at St. Regis seem to be localized on Cornwall Island and some of the surroundings islands in the St. Lawrence River; witness the names : Barhart – Barnhart's Island; Thompson – Thompson Island; Benedict, Sawatis (Mohawk for John-from Sabbatis, from St-Jean Baptiste), and Mitchell, all on Cornwall Island. Could it be that when the Abenakis came to St. Regis they settled on the outlying islands rather than in the village?] (Frisch, 1971, p.30).

L'hypothèse de Frisch est tout à fait plausible, en tenant compte du fait que les habitants étaient de deux nations différentes et que leur présence a été tolérée douze ans. Il est possible que leur éloignement du village Mohawk leur ait permis de chasser car les territoires n'étaient pas alloués dans ce secteur, mais ce n'est qu'une hypothèse. Toutefois, ils semblent s'être répandus plus au sud. John Dyneley Prince, dans son article sur les toponymes autochtones des Adirondacks, raconte ceci : « Peter Sabattis et sa femme abénakise déménagèrent dans la communauté mohawk des chutes Saint-Régis tard au siècle passé, ou Mitchell est né il y a environ 90 ans » [Peter Sabattis and his Abenaki wife removed to the Mohawk community at St. Regis Falls late in the last century, where Mitchell was born about ninety years ago] (Prince, 1900, p.124). Prince rencontre Mitchell dans les Adirondacks, son territoire de chasse et ce dernier lui apprend l'origine du toponyme Akwesasne. « Un curieux cas d'étymologie populaire abénakise

d'un terme purement étranger est visible dans le nom de la réserve de Saint-Régis, Qc. et N.Y.; Pokuizasne, que Sabattis traduit par *un cri à demi-aigu*, expliquant que cela fait référence aux victoires obtenues par son peuple au dépens des Iroquois à ce point » [A curious instance of an Abenaki popular etymology of a purely foreign term is seen in the name for St. Regis Reserve, P.Q. and N.Y.; Pokuizasne, which Sabattis interprets *half-shriek*, explaining it as referring to victories gained by his people over the Iroquois at that point] (Prince, 1900, p.124). Il est permis de se demander si les victoires en question ne sont pas les années passées, dans la réserve, sans se faire expulser, tout en chassant sur les terres des Iroquois. Et bien que le toponyme soit iroquois, il est permis de se demander, à la lumière de l'antériorité des Abénakis en ce lieu, s'ils ne sont pas les véritables auteurs du toponyme. Et que Akwesasne serait une translation phonétique de l'abénakis d'un nom prétendument mohawk ou iroquois.

5.4 Rive-nord du Saint-Laurent

Côte-Nord

Bien que les Abénakis ne soient pas les occupants originels de la rive-nord, ils ont tout de même un lien avec celle-ci : le fleuve Saint-Laurent. Bien qu'aucun toponyme abénakis n'ait été inscrit sur les cartes pour représenter le fleuve, qui débute à cet endroit, il est désigné sous trois noms différents : *Kchitegw*, *Moliantegw* et *Wzognaisibo*. « La rivière des Outaouais, selon ce que racontait Théophile Panadis, s'appelait originalement wezôgenaizibo – la rivière des Algonquins alors que le fleuve Saint-Laurent s'appelait ktsi-tekw la rivière principale » [Ottawa River was originally wezôgenaizibo- Algonquin River while the St. Lawrence River was ktsi-tekw The Main River] (Day, 1956-1993, boîte 561f14, p.4). Le transfert du nom Wzognaisibo au fleuve est explicable en ce sens que les Algonquins devaient venir de cette direction, donc de cette rivière, et qu'il n'y a pas de coupures entre les deux. La continuité du fleuve peut aussi bien être la rivière des Outaouais que la partie du fleuve qui se dirige vers le sud. Mais, le fait que les Algonquins aient vécu aux Trois-Rivières pourrait prouver que le nom est plus ancien que la présence iroquoise dans la vallée du Saint-Laurent. Quant à *Moliantegw* (littéralement *rivière de Montréal*), il est clair que cette appellation est postérieure à la fondation de Montréal. Il n'y a pas d'autres toponymes abénakis qui ne sont pas des transferts anthropiques et, malgré la présence d'Abénakis venus s'établir parmi les Montagnais de la Côte-Nord, ceux-ci n'ont pas laissé d'héritage toponymique à proprement parler, du moins à ce qu'on sache.

Les Escoumins

« Mark [probablement Marc] Jacques, de descendance wawenock (Wabanaki), est associé à la bande. Il n'a pas de territoire défini mais travaille avec son beau-père, Ross, sur son territoire (rivière au sable) » [Mark Jacques, Wawenock (Wabanaki) descent, affiliated with band. He has no definite territory but works for his father-in-law, Ross, on his tract (rivière au sable)] (Speck, 1927, p.399). La présence d'un Abénakis de

Bécancour, relevée par Speck, résulte sûrement du départ de nombreux Abénakis, vers le début du XX^e siècle, pour la rive-nord. La présence de celui-ci semble récente car il n'a pas pu s'intégrer au groupe et recevoir un territoire de chasse bien défini. Sa présence est plus anecdotique qu'autre chose et, d'ailleurs, il n'y a pas de toponymes abénakis dans la région. Le toponyme *Escoumins* lui-même serait possiblement basque selon Bakker (1994) et aurait la même racine que *Etchemins*.

Tadoussac

Ce poste de traite, établi depuis au moins le XVI^e siècle sur un lieu de troc pré-européen, est le rendez-vous de plusieurs nations autochtones pour échanger entre elles et avec les Européens. « Ils faisaient [en 1603] cette réjouissance pour la victoire par eux obtenue sur les Iroquois, dont ils avaient tué quelque cent, auxquels ils coupèrent les têtes. Ils étaient trois nations quand ils furent à la guerre : les Etchemins, Algonquins et Montagnais, au nombre de mille, qui allèrent faire la guerre auxdits Iroquois qu'ils rencontrèrent à l'entrée de la rivière desdits Iroquois [Richelieu] » (Champlain, 1993, p.98). La présence d'autres nations que des Montagnais, entre autres des Etchemins, laisse croire que cet endroit se trouve en zone neutre ou de confluence commerciale saisonnière. Le nom de la rivière Saguenay, quant à lui, aussi fixé très tôt à l'époque de l'arrivée de Champlain, est probablement assez près de la réalité. Les deux toponymes se retrouvent sur une carte de 1623 sous leur forme actuelle. Il est toutefois peu probable qu'ils soient abénakis car ceux-ci ne s'y trouvaient pas lors du passage de Champlain. Il y a toutefois une interprétation possible pour Tadoussac, qui viendrait soit de *Todosak* ou de *Tadaosakw*, mais il s'agit probablement d'interprétations résultant de la proximité des langues algonkiennes ou d'une imitation de la forme algonkienne.

La présence abénakise à cet endroit ne remonte pas avant son occurrence à Québec car elle n'est attestée nulle part. Toutefois, dans le *Troisième registre de Tadoussac*, au lac Saint-Jean, en 1694 et 1700, et à Tadoussac en 1706, il y a des baptêmes reliés à Pierre Abenaki, dont le mariage daterait du 20 juin 1699 (Hébert, 1976, p.20-21, 32, 43, 267). Les Abénakis semblent explorer la zone, mais se retrouvent plutôt au lac Saint-Jean

qu'à l'embouchure de la rivière Saguenay. La mention suivante d'Abénakis qu'ait trouvé date pratiquement de 200 ans plus tard. « Joseph Nicola, un descendant Wabanaki [abénakis] de la tribu des Wawenocks de Bécancour, Qc., admis comme partenaire par Pierre Denis [rivière Sainte-Marguerite] » [Joseph Nicola, a Wabanaki descendant of the Wawenock tribe from Becancour, P.Q., admitted as partner by Pierre Denis] (Speck, 1927, p.403). Il s'agit du même phénomène observé qu'aux Escoumins, avec toujours le même résultat : pas de toponymes inscrits en résultant.

Lac Saint-Jean

L'installation des Abénakis dans la mission de Sillery est probablement à l'origine de leur présence au lac Saint-Jean. En effet, le territoire à proximité est parcouru pour la chasse, bien qu'il fasse partie de l'aire naturelle des Montagnais. La fréquentation des Montagnais et des Abénakis dans la mission a tôt fait de créer des liens entre eux, de sorte que l'on retrouve des Abénakis au lac Saint-Jean dès 1675, alors que Charles Koes Ouabanaki est baptisé dans ces parages, avec pour parrain Charles Tekouerimat, fils de Noël, chef montagnais de Sillery (Nash, 2002, p.21). La connexion entre les deux groupes est ici dévoilée, mais la présence abénakise est aussi attestée à la même époque. « En 1678, François de Crepieul [Crespieul] rapporta que cette région était occupée par différents groupes tribaux, en particulier des Malécites, des Abénakis, des Algonkins et des Montagnais, qui chassaient dans la région de Chicoutimi entre Tadoussac et le lac Saint-Jean » [In 1678, François de Crepieul reported that this region was occupied by various tribal groups, in particular Maliseets, Abenakis, Algonquins and Montagnais, who were hunting in the Chicoutimi area between Tadoussac and Lake St. John] (Prins, 1986, p.270).

Les Abénakis semblent assez bien acceptés au XVII^e siècle mais, au début du XVIII^e siècle, ils sont l'objet de plaintes car ils chassent à l'intérieur des limites du *Domaine du Roy*. « Pour les détenteurs du monopole de la traite dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean se posait le problème du *petit commerce* opéré par des marchands de Trois-Rivières et de Québec qui engageaient des Amérindiens domiciliés,

des Hurons de Lorette, des Abénakis de Saint-François et de Bécancour ainsi que des Algonquins de Trois-Rivières, à pénétrer les limites du Domaine, chasser les ressources du milieu et, le plus souvent, traiter avec les Montagnais qui y habitaient » (Savoie et Tanguay, 2003, p.36). Les Abénakis sont accusés des pires méfaits, en 1705, alors que quelque 70 individus seraient allés piller les Montagnais du lac Saint-Jean et auraient tué tous les animaux trouvés. Le sous-fermier François Hazeur demande au gouverneur : « [de] faire telles deffences que vous Jugerez a propos aux abennacquis Et aux Hurons de troubler les dits algonquins (Montagnais) en aucune manière n'y d'aller chasser sur les limites de la traite de tadoussac vers le lacq saint Jean ny ailleurs, ordonnant au Reverend pere Superieur des Jesuites d'en avertir les missionnaires qui les conduisent » (Savoie et Tanguay, 2003, p.38). La version des Abénakis diffère lors de l'interrogatoire puisqu'ils disent qu'ils (les Montagnais) sont allés chasser dans leurs territoires, le long de la rivière Saint-Maurice, et que ce sont plutôt eux qui ont vidé le territoire de ses espèces. Le fils de Tekouerimat, chef accusé du pillage, donne alors sa version de la localisation de leur territoire. « A Repondû qu'il y a environ loing comme dicy (Québec) a batiscan qui fait vingt deux lieux ou environ, Interrogé sir les abennacquis de saint françois font leur Chasse ordinairement dans cet endroit la; A Répondû qu'ils y vont quand ils le veulent qu'on ne les a Jamais empeché, et qu'estant présentement un grand nombre ils sont obligez daller chercher leur vie ou ils peuvent Et que la ditte terre appartenoit a son grand pere qui la donné a son pere » (Savoie et Tanguay, 2003, p.39).

Les deux témoignages s'opposent surtout parce qu'il est difficile de déterminer qui se trouvait sur le territoire de qui. On peut supposer que les Abénakis chassaient aux environs de la Rivière-aux-Rats, mais rien n'est sûr. De plus, ils mentionnent qu'ils peuvent chasser où bon leur semble et que la terre a été transmise dans la famille. On peut faire remonter ce dilemme à la mission de Sillery, alors que des alliances par le mariage font en sorte que les nations s'unissent, ce qui permet à certains d'aller chasser où bon leur semble. Le fameux Tékouérimat est un Algonkin mêlé aux Montagnais à Sillery et qui fréquentait les Abénakis jusqu'à ce qu'un de ses descendants en devienne le chef. Ce qui explique pourquoi il est présent au nord du fleuve, de même que de nombreux autres individus issus de ces mariages. Il y a donc eu présence d'Abénakis sur la rive-nord à

cette époque, mais sous le couvert d'autres nations : c'est pourquoi ils ne sont pas tributaires de toponymes dans leur langue. Malgré des interprétations quant à deux toponymes de la région, soit Chicoutimi (*Sagwidemik*) et *Kénogami*, il est plus que probable que la forme officielle dérive du montagnais plutôt que de l'abénakis, la proximité étant le meilleur indice. Le reste des toponymes est soit importé d'une autre région, soit d'origine autre qu'abénakise.

La réserve de Mashteuiatsh

Lors de la création de la réserve Wallace, un arpenteur des terres au compte de l'état rencontra, en 1856, le chef Basile (Montagnais) et deux Abénaquis, les frères Ambroise et Pierre-Antoine Gill, qui étaient venus sur place pour débiter le défrichage des terres (Gill, 1987, p.112). Les Abénakis sont donc présents dès le départ. Leur nombre augmentera sensiblement avec le temps et avec l'arrivée de nouveaux congénères. Au dos d'une photo de Hallowell, qui date du début du XX^e siècle, il est écrit : « Aimable Gille. Lac Saint-Jean. Un des émigrants originaux de Pierreville à Bécancour. C. 1860 à Chicoutimi » (Nash, 2002, p.21). Vers 1870, ce dernier quitte Bécancour pour le lac Saint-Jean avec d'autres gens de Wôlinak et d'Odanak. « Ils sont partis de Chicoutimi pour Metabetchouan en canot, et se sont établis près du poste de la Hudson's Bay Company depuis longtemps abandonné. Là ils se sont approprié des territoires de chasse avec la permission des Montagnais » (Speck in Nash, 2002, p.21). Ce même Aimable Gill est décédé vers 1922, alors qu'il était âgé de plus de 90 ans. Un autre de ces immigrants est Louis Philippe. « Les registres de la réserve de Pointe Bleue indiquent que Louis Philippe, *de la bande abénaquise*, a été admis dans la bande montagnaise en 1879 » (Nash, 2002, p.19). Au dos d'une photo de Hallowell, on peut lire : « Louis Philippe (Wawenock) m(arié) à une femme montagnaise et vivant au lac Saint-Jean » (Nash, 2002, p.19).

Leur intégration à la majorité montagnaise sera toutefois plus lente. Speck et Hallowell parviendront à rencontrer des individus qui se qualifient toujours d'Abénakis au XX^e siècle. Ils ne sont toutefois pas au courant de ce qui se passe chez leurs frères

restés au sud, puisqu'ils n'informent pas Speck de la présence de ces derniers, qui chassent dans le bassin de la rivière Saint-Maurice. Dans l'article de Speck (1927) sur les territoires de chasse des Montagnais du lac Saint-Jean, la carte (p.388) omet de parler des Abénakis plus au sud, alors que les Hurons sont localisés à l'est de la rivière Saint-Maurice le long du fleuve, au sud des Montagnais, tandis que les Tête-de-Boule, eux, sont à l'ouest des territoires de chasse des Montagnais. La confusion se poursuit lorsque Speck parle de David Philippe. « David Philip [Philippe], son père était un Wawenock du groupe Abanaki [sic] du lac Mégantic, au Maine. Philip [Philippe] a été adopté par les Montagnais. Il a maintenant obtenu un acte du gouvernement pour son territoire » [David Philip, his father was a Wawenock of the Abanaki group from Lake Megantic, Maine. Philip was adopted by the Montagnais. He has now obtained a deed from the government for his territory] (Speck, 1927, p.400). Relié à la fois au Maine et au Québec, il faut se demander si cela n'indique pas plutôt que David Philippe parcourait la région entre le lac Mégantic et le Maine et, par le fait même, faisait partie des Abénakis de la région disparus au XIX^e siècle. Ou a-t-il simplement voulu parler du lac Mégantic au Québec, ou encore que Philippe venait de la réserve de Coleraine, qui apparaît sur les cartes jusqu'en 1937. L'imprécision des données ne permet pas de savoir.

La présence abénakise, malgré les nombreux Montagnais qui vivent dans la réserve, semble encore bien réelle, trente ans plus tard. En 1959 Joseph Gill, maître de poste de Pointe Bleue, répondit à une lettre envoyée par Étienne Laurent pour le compte de Gordon Day. « La plupart [sic] des Indiens de la réserve ici sont des abenakis [sic]. Tels les Paul, les Gill (comme nous-meme) [sic] et les Philippe. Parmi ceux qui parle [sic] la langue Abenakise [sic] je peu vous sitez [sic] : David Philippe qui parle l'abenakis [sic] » (Laurent in Day, 1956-1993, boîte 520f28). « J'aimerais avoir, écrivit plus tard Laurent au même correspondant, quelques noms d'Indiens de votre réserve parlant la langue abénakise [...] vous me donnez le nom de David Philippe [...] Cependant, [...] pourriez-vous me donner les noms d'autres personnes connaissant la langue abénakise » (Laurent in Day, 1956-1993, boîte 521f1). La réponse vient cette fois de la bouche même de David Philippe

Cher Monc seur il me fai plaisir de vous informé que ysi a la Pointe Blue yi a 3 gran famille d'abonaci cest a dire les Gille, les Duchesne, et les Phillipe mais perconne parle cette longue, este que moi qui tarle des mos, et chente des petites chancons qui vien de mon père, mon gran perre venait du all du st laurent il ya environ 125 ont. Mais j'aimerai vous connoitre peutoit que je pourai retroue mes encesté. si vous veni a la Pointe Blue ysi j'ai des chembre et nourriture pour de bonne arengement donc esperant vous vevoire bien to Votre amis David Philipe (Laurent in Day, 1956-1993, boîte 521f1)

À travers son français oral, M. Philippe précise que la distinction Abénakis/Montagnais existe toujours et qu'on se retrouve dans le même état que ceux de Wôlinak : la langue est perdue. De même, la toponymie abénakise, si elle a existé dans la région, est perdue puisque aucun toponyme n'a été retrouvé à ce jour.

La réserve de Crespieul

En 1894, à partir des terres cédées à La Tuque (voir plus loin), les Abénakis obtinrent une nouvelle réserve dans le canton de Crespieul, au lac Saint-Jean. « La réserve de Crespieul se trouvait très loin de Saint-François et de Bécancour. Elle était également éloignée des territoires de chasse des Abénaquis. Une quinzaine d'années après sa création, aucun Abénaquis ne s'y était encore rendu » (Frenette, 2003, p.61). Durant ce temps, des coupes de bois illégales avaient eu lieu, ce qui causa une dépréciation de la terre. Finalement, les conseils de bande d'Odanak et de Wôlinak se résolurent à vendre la réserve en entier, pourvu que tous les membres reçoivent leur juste part. Elle sera finalement vendue à perte en 1910. De cette aventure, aucun toponyme n'est apparu, en partie parce qu'aucun Abénakis n'y a vécu.

Charlevoix

« Un groupe d'Abénakis réside à Saint-Urbain, comté de Charlevoix. Ces Sauvages possèdent plusieurs acres de terre qu'ils ont achetés, mais qui ne leur rapportent pas assez pour leur entretien. Cette petite peuplade est composé de 8 hommes, 8 femmes

et 7 enfants, en tout 23. Catholiques » (Anonyme in Bull. Rech. Hist, 1901, p.138). Le recensement canadien de 1901 révèle la présence d'Abénakis dans Charlevoix. En effet, quelques familles se sont installées à Saint-Urbain. D'après leurs noms, Philippe et Neptune ou Nepton, on peut supposer qu'ils sont originaires de Wôlinak. C'est d'ailleurs vers cette époque que plusieurs quittent la réserve, faute de terres disponibles. Étienne Laurent, en 1959, écrit au maître de poste de Saint-Urbain de Charlevoix pour obtenir de plus amples renseignements. « Dans un ancien annuaire du Département des Affaires Indiennes, on fait mention d'un groupe d'Abénakis à Saint-Urbain de Charlevoix. J'ai ici une lettre venant de monsieur Fortin, maître-de-poste [sic] en 1939, m'avisant que les familles suivantes de meuraient [sic] encore à St. Urbain : M. Elzéar Philippe, M. Aimé Nepton, M. Joseph Nepton. Pourriez-vous me dire si les descendants de ces familles demeurent encore dans les environs de St. Urbain? » (Laurent in Day, 1956-1993, boîte 521f1). La réponse qu'il reçoit est concluante : « les survivants de ces familles demeurent à Chicoutimi, P.Q. depuis la guerre 1939-1945 » (Laurent in Day, 1956-1993, boîte 521f1). La présence abénakise se résume donc à un court épisode et n'a malheureusement laissé aucun toponyme dans la région.

Sainte-Anne-de-Beaupré

« Le nombre de Malécites, Abénakis et autres tribus fréquentant Sainte-Anne-de-Beaupré était probablement inférieur au nombre de Micmacs, parce que seulement 7 % d'Abénakis et un pourcentage similaire de Malécites, ont été inscrits durant cette période (1705-1742) » [The numbers of Maliseets, Abenakis and other tribespeople frequenting St. Anne de Beaupré was probably smaller than the numbers of Micmacs, since only about seven percent Abenakis and a similar percentage Maliseets were registered during this period (1705-1742)] (Prins, 1986, p.272). C'est le seul temps où une présence abénakise soit relevée et il faut la mettre en lien avec leur présence à Château-Richer, sans qu'ont ait toutefois trouvé aucun toponyme à cet effet.

Château-Richer

« Suivant une note de feu M. Bédard, supérieur du séminaire de Québec, le nom de Château-Richer aurait été donné à ce lieu, parce qu'un Sauvage ou un Français à demi-sauvage, appelé Richer, aurait établi sa demeure dans le tronc d'un gros arbre, placé sur le cap où est située l'église de ce lieu, et se serait plu à nommer cette singulière habitation, son *Château* » (Ferland in Charland, 1959, p.28). Il est dit ailleurs que ce métis était abénakis, ce qui est possible, bien que la première apparition du toponyme date de 1641. Mais on ne peut pas affirmer que le toponyme soit abénakis. La présence abénakise ne s'arrête toutefois pas là. « Des Indiens furent aussi inscrits dans les registres de la petite paroisse de Château-Richer, sur la rive-nord du Saint-Laurent, juste en bas de Québec. Durant la période de 1705 à 1742, environ 17 membres de tribus furent identifiés, soit cinq Abénakis, trois Montagnais, trois Hurons, trois Micmacs et un Malécite » [Indians were also registered in the records of a small parish of Chateau Richer, on the north bank of the St. Lawrence, just below Québec. During the period 1705-1742, about 17 tribespeople were identified, namely five Abenakis, three Montagnais, three Hurons, three Micmacs and one Maliseet] (Prins, 1986, p.271). On peut estimer que ce fut leur seule apparition dans la région, mais comment savoir?

Région de Québec

Bien que Cartier soit passé et ait séjourné parmi les Autochtones du lieu au XVI^e siècle, il faudra attendre l'arrivée de Champlain pour que soit adopté le nom de *Kebec*. Le retrait de la nation autochtone qui était à cet endroit à l'époque de Cartier, et qui n'y était plus lors du passage de Champlain, y est sûrement pour quelque chose. Tout de même, la forme *Kebec* apparaît sur les cartes dès 1609 et évoluera peu par la suite, si ce n'est dans sa graphie. La possibilité que ce nom soit d'origine abénakise est peu probable, d'autant plus que Champlain n'en rencontre pas ni n'en entend parler dans la région avant que le chef montagnais Erouachy lui dise ceci : « [une] nation de Sauvages qui font comme au midy de nostre habitation enuiron 7. à 8. iournées, appellés Obenaquiouoit, qui cultiuent les terres, lefquels defiroient faire vne eftroitte amitié avec nous, nous priant de les

fecourir contre les Yrocois » (Laverdière, 1973, p.196). Il faut donc croire que les Abénakis n'ont pu désigner le lieu selon leur propre conception.

La présence abénakise dans la région sera surtout associée à la mission de Sillery, et aussi à la réserve des Hurons, que les Abénakis désignent sous le nom de *Bmadenainak* (littéralement collines inclinées). Joseph-Xavier Perrault, alors qu'il fait partie, en 1863, d'une expédition partant de Québec vers le lac Saint-Jean, compte parmi l'équipe du voyage trois Hurons, trois Malécites, un Abénakis et cinq pêcheurs du voisinage. Il se trouvera que ces derniers sont des Micmacs de la Pointe-Lévy, qui vivent là avec les Malécites. Quant à l'Abénakis, voici ce qu'en dit Perreault : « Jean-Baptiste est un Abénaquis établi à Lorette, où il excelle à tanner les peaux de caribou et d'orignal. C'est tout un art. Nous ne saurions donner une idée plus avantageuse de son habileté comme chasseur en disant qu'il est l'associé de Simon. Comme caractère c'est un homme précieux en même temps qu'un porteur infatigable » (Perrault, Joseph-Xavier, 1863, p.23) Ce Simon est également le chasseur huron le plus renommé de Lorette.

La présence abénakise avec les Hurons n'est pas surprenante puisqu'il y a aussi des Hurons établis à Saint-François (des Gros-Louis et des Sioui). Sur une photo, datant de 1880 et prise à Wendake, il est possible de voir Marie Philippe, *Amalécite* de Bécancour, la femme de Louis Dauphinais, *Abénakis*, et de Joseph Rainé, *Amalécite* (Paul, 2000, p.7). Les deux premiers individus sont clairement Abénakis, alors que le troisième est probablement un Malécite. Mais ce n'est pas seulement en association avec les Hurons que les Abénakis se retrouvent dans la région. « [En 1901], 19 Abénakis résident dans le comté de Québec et travaillent pour les blancs, sur les fermes. Ils fabriquent aussi des ouvrages de fantaisie et des canots. Ils vivent très confortablement. Cinq hommes, cinq femmes et neuf enfants composent ce petit groupe. Ces 19 Abénakis sont catholiques » (Anonyme in Bull. Rech. Hist, 1901, p.138). Mais une telle incidence ne se traduit pas dans le paysage : les gens sont mêlés à la population locale, le seul village abénakis dans la région demeurant celui de Sillery.

Mission Saint-Joseph-de-Sillery

Fondée en 1637, la mission de Sillery accueille des Autochtones convertis qui veulent vivre dans le christianisme. Principalement composée de Montagnais et d'Algonkins au départ, des Abénakis s'y joindront plus tard. Les liens qui se tissent alors, par le biais des mariages interethniques et des alliances politiques et religieuses, permettra à tout ce beau monde de chasser à la fois sur la rive-nord et sur la rive-sud, bien que la menace iroquoise y soit présente. La première forme d'alliance apparaît lors de l'édiction des voies communes de circulation afin que personne ne tombe en embuscade par erreur. Mais, la véritable arrivée des Abénakis débute en 1646. « Le 22. (juin 1646) arriuerent 3. canots d'Abnaquiois, qui difoient qu'vne maladie qui faifoit vomir le fang, auoit perdu vne bonne partie de leur nation; qu'il y auoit eu grande guerre entre les Etechemins & fauuges de Gaspé; que les Yroquois ne mentoient point en ce qu'ils auoient maintenu que ce n'efloit pas eux qui auoient fait le coup de cet Automne, mais les Soquoquois; on attendoit à fçauoir le refte » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.53). Ces Abénakis semblent bien s'entendre avec les Montagnais de la mission, si bien qu'ils décident de retourner, avec certains, dans leur pays. « [Le 4 juillet]deux capitaines Abnaquiois, dont le principal qui estoit chrestien fe nommoit Claude, avec Noel & Iean Baptifte, vinrent trouuer M. le Gouuerneur pour le prier de faire en forte qu'vne robe noire allaft aux Abnaquiois pour les inftruire » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.57).

On se méfie toutefois de leur présence dans les environs de Québec. « Le 16. & 17. [juillet 1649] arriuée des Abnakiois au nombre de 30. aufquels on fignifie qu'ils n'ayent plus à venir, & qu'ils feront pillés s'ils reuiennent. Ils apporterent lettres des Anglois » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.128). Cette méfiance est probablement due à la méconnaissance des différentes nations se trouvant à l'intérieur des terres à l'époque

Le foir du mefme iour [22 septembre 1651], arriua à Sillery vn canot de trois Sokoquinois, fur les 7. heures du foir, defquels celui qui le printemps eftoit venu icy Ambaffadeur eftoit l'un. Les dits Sokoquinois ayans dit à Noel Tek8erimat qu'ils eftoient venus en compagnie de cent autres Sokoquinois, lefquels ils auoient laiffé faifans la chaffe vers Richelieu, & s'eftans coupez en leur narré, de forte qu'on auoit tout fuiet de fe douter qu'il n'y euft de la fourbe dans le procedé defdits Sokoquinois, ? qu'ils ne vinfent *animo potius hoftili quam amico* [ranimer plutôt l'hostilité que l'amitié] » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.161)

En 1652, les Français sont toujours en guerre contre les Sokokis ou, à tout le moins ce qu'ils croient être des Sokokis. « Le 26. [novembre 1652] arriuent 9. Algonquins avec cinq Sokokinois qu'ils auoient pris du cofté du fud, comme ennemis, 3. ou 4. iournées dans les terres » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.177). Il s'avère que ces derniers ne sont pas des Sokokis, mais plutôt des alliés des Anglais. Des ambassadeurs viennent les réclamer, en mai 1653, à grand renfort de colliers (wampums) (Laverdière et Casgrain, 1973, p.180). Les Sokokis semblent être confondus avec les Loups puisque plus tard, en novembre 1653, les Hurons tuent un Iroquois et un Loup près de Montréal (Laverdière et Casgrain, 1973, p.192). Comme il se rapporte beaucoup de faussetés sur le compte des Sokokis (entre autres, en septembre 1665 car ils ne sont pas encore bien connus des Français) (Laverdière et Casgrain, 1973, p.334), on est porté à croire qu'ils ont été confondus avec les Loups. « Le 9. [août 1667] nous aprenons que le P. Fremin, &c. eft arrefté aux forts à caufe d'une troupe de 60. loups, qui attendent les ambaffadeurs au paffage. On ne iuge pas à propos de leur donner efcorte, crainte de s'engager à la guerre contre les Loups, nos alliez, proches & puiffants » (Laverdière et Casgrain, 1973, p.356).

La présence abénakise à la mission de Sillery ne se fera pas sentir avant 1675, lorsque la guerre du Roi Philippe forcera des centaines d'Abénakis à se déplacer pour ne pas subir le courroux anglais. Environ 150 Abénakis vinrent à cette époque habiter la mission de Sillery, laquelle avait été désertée en raison d'une épidémie de petite vérole : seules quelques familles algonkines restaient sur place. « Sillery, selon les dires du père Beschefer, est le pays des Algonquins, où ils faisaient une des plus florissantes missions du Canada. Mais l'ivrognerie y fait un si furieux dégât qu'il n'y a plus que quelques

misérables restes de cette nation qui se sont dispersés dans les bois » (Dion-McKinnon, 1987, p.45). À leur arrivée, les Jésuites logent les Abénakis dans les cabanes désertées par les Algonquins, les nourrissent, leur apprennent à cultiver la terre. Ils leur enseignent surtout la voie du salut. Chaque jour, catéchisme, quatre fois par semaine, instruction. Aucun catéchumène n'est admis au baptême avant six ou huit mois, et même davantage (Dion-McKinnon, 1987, p.45). Les effectifs abénakis augmentèrent tellement que la terre de la mission s'épuisa, si bien que les Jésuites décidèrent d'ouvrir une autre mission sur la rive-sud de Québec, Saint-François-de-Sales du Sault-de-la-Chaudière. Toutefois, quelques familles abénakises restèrent sur place, mais elles s'adonnent à l'ivrognerie, au grand dam des Jésuites. La mésentente s'installa et les derniers Abénakis quittèrent la mission, ce qui mènera à sa fermeture en 1699. De la présence abénakise, il ne reste plus que le souvenir de la mission et deux toponymes : *Mekwamki* pour Sillery et *Psigaskwis* pour Cap Rouge.

Rivière Batiscan

La mention du nom de *Batiscan* pour cette rivière apparaît sur une carte en 1609, mais Champlain en parle dès 1603. « Du côté du nord, il y a une rivière qui s'appelle Batiscan, qui va fort avant en terre, par où quelquefois les Algonquins viennent » (Champlain, 1993, p.130). Champlain rapporta à Québec, en 1610, la présence du *capitaine sauvage appelé Batiscan*. Sur sa carte de 1612, Champlain désigna la région du nord de cette rivière « Contrée de bastisquan ». Sur celle de 1632, il écrit « Riviere de Batisquan fort agréable & poissonneuse ». Tout cela révèle la présence algonkine dans la région, dès le début du XVII^e siècle et sans doute doit-elle remonter à la disparition des Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent un peu avant. La forme de l'appellation de *Batiscan* n'a pratiquement pas changé à travers le temps, si ce n'est dans sa graphie. Il faut donc croire que c'est bel et bien un anthroponyme algonkin.

La seigneurie de Batiscan a été concédée aux pères jésuites, par la Compagnie de la Nouvelle-France, le 13 mars 1639. Le front de la seigneurie s'étend de ¼ de lieue [1 kilomètre] au nord-est de la rivière Batiscan à ¼ de lieue [1 kilomètre] au sud-ouest de la

rivière Champlain sur 20 lieues [80 kilomètres] de profondeur. Dans la concession de 1639, il est fait mention que ce territoire pourra servir aux *Sauvages* ou autres peuples qui se voudront faire chrétiens (CTQ, 2004). Cet opportunisme religieux, qui est observé ailleurs (au Sault-de-la-Chaudière), n'apporte cette fois aucun résultat puisque la seigneurie est réunie au domaine du Roy plus tard, avant d'être redonnée aux jésuites en 1676. La région semble délaissée par les Algonkins, par la suite, puisque les Hurons viennent y chasser. Un litige avec les Abénakis est alors signalé. « En 1819, des Hurons demandent la seigneurie de Sillery, puisqu'on ne respecte plus leurs droits de chasse. Ils se plaignent aussi que les Abénaquis, les Micmacs et les Malécites viennent jusque sur leur territoire, chasser et détruire le gibier » (Morissonneau, 1996, p.82). Le territoire dont il est question doit se situer sur la rive-est de la rivière Saint-Maurice puisqu'un chef de Lorette déclare en 1821 : « nous faisons la chasse jusqu'aux sources des Rivières Ste-Anne et Batiscan » (Jaenen, 1996, p.245).

Nicolas Vincent, chef des Hurons, déclare devant le comité parlementaire chargé d'entendre les plaintes en 1824 que, depuis cinquante ans, les Abénakis de la rivière Saint-Jean, les Micmacs et les Malécites viennent chasser sur leurs terres et détruisent toute leur chasse (Jaenen, 1996, p.246). La présence des Abénakis sur la rive-nord se situe donc avant le XIX^e siècle et nous éclaire sur le fait qu'ils continuent de chasser sur la rive-nord durant la période 1730-1830. Les Hurons, selon la carte dressée par Nicholas Vincent Tsaoenhohi vers 1829, occupaient des territoires de chasse allant de la rive-est de la rivière Saint-Maurice jusqu'à la rivière Malbaie, au nord du fleuve Saint-Laurent et au nord jusqu'aux sources des rivières entre les deux (Vincent, 1984, p.138-139). Bouchette confirme ceci en disant que la nation huronne avait, à l'origine, comme limites pour leur chasse et leur pêche, le pays s'étendant de la rivière Chicoutimi jusqu'à aussi loin que l'embouchure de la rivière Saint-Maurice (Bouchette in Hallowell et Day, s.d., p.37).

La présence algonkine semble donc persister, si on en croit la toponymie relevée. En 1828, lorsque Joseph Bouchette dit que le lac Édouard, à la source de la rivière, est baptisé en l'honneur d'un chasseur amérindien de Batiscan, il semble signifier que ce

dernier est toujours présent. L'arpenteur J. P. Mullarkey avance, en 1893, que ledit chasseur s'appelait Jeannotte, nom qui se rattache d'ailleurs à l'une des décharges du lac (CTQ, 2004). Le territoire semble rester aux mains des Algonkins encore longtemps car chasseurs abénakis trappaient parfois dans le voisinage du lac Édouard, sans revendiquer aucun privilège là (Hallowell et Day, s.d., p.36). Malgré le départ de nombreux Algonkins de Pointe-du-Lac en 1830, il en reste encore plusieurs à chasser sur le territoire. « Jusque vers 1860, quelques-uns d'entre eux auraient maintenu une sorte de réserve dans le secteur de Batiscan » (Bellemare et Trudel in Gélinas, 2003, p.46). « Les Algonkins de Trois-Rivières étaient, vers la fin, plus sur la rive-est de la rivière Saint-Maurice, alors la controverse était plus avec la bande de Bécancour – vers le grand lac Édouard, le chemin de fer Saint-Laurent-Québec, le lac de Passe, etc. » [Three Rivers Algonkins were towards the end more on the east side of the St. Maurice River, so their controversy was more with the Becancour band – towards Big Lake Edward, The St. Lawrence-Quebec R.R. Lake De Passe, etc.] (Day, 1956-1993, boîte 561f11, p.11). Il faut donc croire que la zone est fréquentée par des Hurons, des Algonkins et des Abénakis au cours du XIX^e siècle. Ce qui pourrait expliquer les tentatives d'explication du toponyme en abénakis (*Padisk8n*), bien que celui-ci soit en fait algonkin et relevé depuis le début du XVII^e siècle. La limite autour du lac Batiscan est imprécise entre les Abénakis et les Hurons car les territoires semblent s'emboîter (Hallowell et Day, s.d., p.39). Pïal Pïalsis, Santoba (Saint-Aubin) et Joseph Jeanotte (sic) auraient chassé dans les environs de la rivière et du lac Batiscan; ils venaient de Wôlinak (Hallowell et Day, s.d., p.42).

Rivière Saint-Maurice

La présence abénakise sur la rive-nord du Saint-Laurent est attestée depuis le XVII^e siècle, premièrement à la mission de Sillery et, plus tard, sur les terres de la couronne dans le Saguenay, où ils font la chasse, au grand dam des Montagnais. En fait, la rive-nord est réservée aux Montagnais jusqu'à Québec, aux Hurons jusqu'au Saint-Maurice et aux Algonkins jusqu'en Outaouais.

Dans le dernier quart du XVII^e siècle, peu importe quel territoire de chasse les Algonkins ont pu avoir sur la rive-sud du Saint-Laurent, il commença à être occupé par les Abénakis. Avant 1670, les Sokokis étaient établis à la rivière Saint-François et, en 1704, le père Sébastien Râle [Rasles] amena des Abénakis de l'Est de la rivière Androscoggin à Bécancour. Ces Abénakis demandèrent la permission aux Algonkins pour s'y établir. Les relations entre les Algonkins et les Abénakis furent dès lors bonnes et, à un certain point, ils signèrent un traité fixant la frontière au fleuve Saint-Laurent, affirmant que le territoire au nord du fleuve avait toujours été algonkin. Leurs territoires s'étendaient de la rivière Sainte-Anne à l'est et au nord dans le voisinage de Coucoucache (Day et Trigger, 1978, p.795) ⁴

« L'amitié entre les deux tribus, selon Théophile Panadis, n'a pas commencé à Metabandonik (Trois-Rivières) mais elle s'est renforcée. Ils ont combattu côte à côte, chassé et vécu ensemble, (et) les mariages entre eux étaient communs » (Panadis à Hallowell in Nash, 2002, p.26).

La présence des Algonkins et des Montagnais, peu importe son incarnation à travers les territoires parcourus durant des siècles, n'est rendue manifeste qu'à travers les documents écrits coloniaux et les cartes, ce qui fait, et on en est conscient, que c'est toujours le territoire réinterprété par les Blancs dont il est question. La présence épisodique des Abénakis sur la rive-nord se poursuivra jusqu'au début du XIX^e siècle, alors que ceux-ci commenceront à traverser le fleuve pour chasser, ce qui sera la cause de bien des disputes avec les Algonkins de Trois-Rivières (établis à Pointe-du-Lac) et les Attikameks du Haut-Saint-Maurice. Il faut dire que c'est à la même époque que les Algonkins de Trois-Rivières ont engagé des Abénakis pour chasser à leur place, si bien que ces derniers ont fini par les remplacer. « Après la guerre de 1812, une partie des Cantons de l'Est fut attribuée à des vétérans blancs qui s'y établirent, et leur valeur en

⁴ In the last quarter of the seventeenth century, whatever hunting territory the Algonquins may have had south of the Saint Lawrence River began to be taken over by Abenakis. Before 1670 Sokokis had settled on the Saint François River, and in 1704 Father Sébastien Râle brought eastern Abenakis from the Androscoggin River to Bécancour. These Abenakis asked permission of the Algonquins to settle. Algonquins and Abenakis relations were thenceforth good, and at some point they made a treaty agreeing to regard the Saint Lawrence River as the dividing line and asserting that the land north of the river had always been Algonquin country. Their territories extended to the Sainte-Anne-de-la-Pérade River on the east and north to the vicinity of Coucoucache

tant que territoire de chasse et de trappe diminua pour les Abénakis. La plupart des membres de la tribu se tourna vers de nouveaux territoires de chasse, au nord du Saint-Laurent, vers un territoire appartenant aux Algonkins de Trois-Rivières mais abandonné par eux dans les années 1830 » [After the War of 1812, parts of the Eastern Townships were granted to White veterans and settled, and their value to the Abenakis as hunting and trapping grounds was diminished. Most of the tribe turned to new hunting grounds north of the Saint Lawrence, to a territory belonging to the Algonquins of Trois Rivières but abandoned by them in the 1830s] (Day, 1978, p.152). La fréquentation du territoire par les Autochtones est relevée dès 1815, si on se fie à Joseph Bouchette lorsqu'il parle de Trois-Rivières : « les Indiens continuent encore à y apporter du nord en petite quantité de la pelleterie dont se chargent les agents de la Compagnie du Nord-Ouest » (Bouchette, 1815, p.308). La façon d'exprimer le commerce, selon Bouchette, laisse croire qu'il n'y a pas beaucoup de fourrures provenant du nord du Saint-Laurent dans cette région, conséquence possible du début de la baisse de fréquentation de la région par les Autochtones. La présence du poste de traite de la Rivière-aux-Rats est probablement la cause de cette diminution, alors que la Compagnie de la Baie d'Hudson espère intercepter les Autochtones à cet endroit pour ne pas qu'ils se rendent au sud vendre leurs fourrures à prix plus élevé.

Il n'y a pas de preuves d'un départ algonkin en masse, tel que proposé et défendu par Day, la disparition semblant plutôt un processus graduel. De nombreuses dissensions à ce sujet existent dans le matériel archivistique, mais on ne trouve guère de preuve formelle de départ

Je n'ai rien entendu qui soutienne les spéculations sur la façon dont les Abénaquis ont acquis les territoires des anciens Algonquins, sauf ceci : j'ai entendu une tradition disant qu'ils les ont acquis par un traité qui fixait leur limite occidentale près de la rivière Assomption. Un traité avec les Têtes-de-Boule a établi la limite septentrionale à la rivière Vermillion [sic], et le souvenir d'une poussée au-delà de la Vermillion [sic] pour occuper des territoires laissés vacants par des chasseurs Têtes-de-Boule spécifiques, est encore vif dans la mémoire. Néanmoins, je me demande si la limite de la rivière Assomption [sic] n'a pas simplement été fixée par un accord avec les Algonquins d'Oka, qui serait survenu après que les Abénaquis se soient appropriés, comme vous l'avez écrit, les territoires laissés vacants par les Algonquins de Trois-Rivières (Day à Hallowell in Nash, 2002, p.26)

Ainsi, le présumé départ d'une partie des Algonquins de Pointe-du-Lac vers Oka en 1830 aurait laissé le champ libre aux Abénakis pour chasser dans le Saint-Maurice. « Les Algonquins, affirme Gélinas, ont protesté contre cette présence intrusive par voie de pétition en 1831, pour se faire simplement répondre que le Grand Conseil des Six Nations – le département des Affaires indiennes n'avait pas voulu prendre parti dans cette affaire – avait statué en faveur des Abénaquis » (Gélinas, 2003, p.45). Il faut plutôt voir, dans la défaite des Algonquins, la justification des Abénakis pour chasser sur la rive-nord et le début d'une nouvelle ère pour eux.

La progression vers l'intérieur s'est toutefois faite graduellement. « Les premiers territoires abénakis étaient situés dans le bas de la Saint-Maurice, le bas de la rivière Mattawin [sic] et Wessoneau, et autour de Saint-Gabriel [de Brandon] et Shawinigan, etc. La génération de Joe [Joseph] Laurent, Soloman Benedict et J.F. DeS. [Jean-François DeSales] Obomsawin atteignirent la Vermillion et le haut de la Saint-Maurice. Laurent et Benedict l'atteignirent en tant que commerçants au départ. Theo [Théophile Panadis] représentait la troisième génération sur la Vermillion. Une compagnie de fourrures à Trois-Rivières – Révillon Frères, et monsieur Balcie pressèrent les Abénakis à pousser plus au nord pour avoir celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson » [Early Abenaki territory was lower St. Maurice, lower Mattawin R. and Wessoneau, and around St. Gabriel [de Brandon] and Shawinigan, etc. The generation of Joe Laurent, Soloman Benedict and J.F. DeS. Obomsawin entered the Vermillion and upper St-Maurice.

Laurent and benedict entered as traders first. Theo represented 3rd generation on the Vermillion. A fur company at Three Rivers – Revillon Frères, M. Balcie urged Abenakis to push northward to get from H.B. Co.] (Day, 1956-1993, boîte 561f9, p.25). Cette montée des Abénakis vers le nord est appréhendée comme une menace par la Compagnie de la Baie d’Hudson, qui maintient des opérations en Haute-Mauricie afin d’éviter que les Abénakis ne remontent au-delà de la hauteur des terres chez les Cris, entraînant ceux-ci vers le sud pour vendre leurs fourrures. Ce sont ces mêmes Abénakis qui font en sorte que le territoire n’est plus rentable : « [ils] obtiennent de petits crédits auprès des marchands de la région de Trois-Rivières à qui ils revendent leurs fourrures, et peu d’entre elles se retrouvent entre nos mains » (ACBH in Gélinas, 2003, p.46).

Dans le *Census of the Algonquin Indians of the Three Rivers* de 1851 (Anonyme, s.d.), deux faits nous intéressent. Premièrement, la preuve que les Algonkins ne sont pas tous partis en 1830, comme certains l’ont avancé, car il y a eu des noms algonkins recueillis lors du recensement. Deuxièmement, certains de ces noms se retrouvent aussi chez les Abénakis, tels Bernard, Philippe et Bastonais. Il faut donc conclure que la présence abénakise chevauche la présence algonkine. La réserve de La Tuque est d’ailleurs au bénéfice conjoint des Abénakis, des Algonkins et des Attikameks. Selon le tableau de Gélinas (2003), il y a encore des Algonkins à Trois-Rivières jusque vers 1870, ensuite il y a un déclin. À la lumière de ce tableau, il faut douter du fameux départ des Algonkins de l’endroit en 1830 : « 1812, 125; 1827, 82; 1828, 84; 1843, 89; 1844, 89; 1845, 88; 1845, 92 et 99; 1850, 64; 1851, 64; 1852, 46; 1870, 29 » (Gélinas, 2003, p.47). Il y a bien une baisse de population entre 1812 et 1827, mais ensuite la population reste stable jusque dans les années 1870. Il y a donc lieu de croire que l’arrivée des chasseurs Abénakis ne peut pas vraiment avoir eu lieu avant ce temps.

Irving Hallowell, dans un document inédit, qui fut plus tard retravaillé par Gordon Day mais jamais publié, a retracé, grâce à des informateurs abénakis, 22 territoires de chasse abénakis. « [Ils] représentent les limites traditionnelles à l’intérieur desquelles certains hommes étaient accoutumés à chasser et trapper » [[they] represent the traditional limits within which certain men were accustomed to hunt and trap] (Day et

Hallowell, s.d., p.19). Ces territoires, qualifiés par Hallowell de familiaux, ne semblent pas être fixes dans le temps. « Il y a un aspect temporel, mais aussi spatial à ces frontières. Mais parce que nous n'avons pas d'évidence documentée d'une époque antérieure, qui nous permettrait d'établir leur profondeur temporelle, nous pouvons seulement affirmer que les frontières périphériques furent celles reconnues par la génération de Nicolas Panadis » [There is a temporal, as well as a spatial aspect to these boundaries. But because we do not have documentary evidence from earlier period, which would enable us to establish their temporal depth, we can only affirm that the boundaries outlined were those recognized in the generation of Nicolas Panadis] (Day et Hallowell, s.d., p.19). Il faudrait donc faire remonter leur apparition vers 1870.

Entre temps, la loi de 1868, qui réglemente les périodes de chasse, a commencé à ennuyer les Abénakis dans leurs activités, les compagnies devant maintenant prouver à quelle époque de l'année les peaux ont été recueillies. Les Abénakis commencèrent alors à souffrir de cette nouvelle forme de régulation, bien que le coup de grâce surviendra plus tard. « En 1885, une loi provinciale visant à régir la création des *clubs* de chasse et pêche a été votée et, dans les années qui suivirent, près d'une vingtaine de clubs sont apparus en Basse-Mauricie. Un minimum de 4462 kilomètres carrés y ont été loués, sans compter les droits d'exploitation exclusifs accordés sur un certain nombre de rivières » (Gélinas, 2003, p.52). Leur présence n'a sûrement pas persisté bien longtemps par la suite puisque la création des clubs de chasse privés aura un impact considérable sur leurs activités et la liberté de circuler, venant donc entièrement bouleverser les territoires de chasse. Ils seront alors forcés de se faire guides pour ces mêmes clubs, une bonne façon, sans doute, de garder le même style de vie, mais sans la liberté qui l'accompagne. C'est à ce moment que les Abénakis nommeront littéralement le paysage.

Bien que de nombreux lacs et rivières devaient avoir des noms en algonkin ou en attikamek, le développement de la région, à la même époque, générera la production de cartes et ce sont les guides abénakis qui sont consultés pour se faire. C'est pourquoi il y a des noms abénakis dans la région, ceux-ci pouvant sans doute être des métissages des noms qui existaient. « À la fin du XIX^e siècle, certains Abénakis combinaient la chasse et

la trappe avec des activités de guides. Les activités de guides remplacèrent graduellement la chasse et la trappe, et les derniers chasseurs abandonnèrent leurs territoires vers 1922. Les activités de guides dans les clubs de chasse continua jusqu'en 1970 environ » [By the end of the nineteenth century, some Abenakis were combining their hunting and trapping with the guiding of sportsmen. Guiding gradually replaced hunting and trapping, and the last parties abandoned their hunting territories about 1922. Guiding at sportsmen's clubs continued until about 1970] (Day, 1978, p.152). La fin du travail de guide coïncide donc avec la fin des clubs privés. « Au début, quarante à cinquante hommes faisaient ce métier. Vers 1920, il y en avait encore vingt-cinq à trente. En 1937, il n'y en avait plus que dix ou douze. Et aujourd'hui (années 1960), ils sont cinq ou six seulement » (Charland, 1964, p.329) « Jusqu'à ces dernières années, on pouvait encore compter sur de bons guides abénaquis pour les parcs nationaux » (Provost, 1985, p.21).

Trois-Rivières

Outre le fait que la présence autochtone est attestée depuis longtemps aux Trois-Rivières, la présence abénakise est plus récente. Ce qui explique pourquoi aucun nom abénakis n'a été retenu par les Blancs pour identifier l'instance trifluvienne. Trois noms (*Mad8balodenik*, *Mad8mbaodanaik*, *Mad8baposnelodiganodanak*) sont cependant attribués au lieu et deux identifient la rivière (*Lodenoisibo*, *Mad8balodenitegw*). Bien que Trois-Rivières ait été fréquenté par les Abénakis, les Algonkins y étaient auparavant. « Les sauvages des rives du Saint-Maurice, les Algonquins, le nomment Métapiloténosépi [aussi appelé *Metaberoutin*], décharge au vent » (Caron, 1889, p.168). La ressemblance entre les deux toponymes est frappante (*Mad8balodenik* et *Metaberoutin*). « Masta m'a dit que *Lodeno* devait être un personnage imaginaire. Il acceptait l'analyse de Laurent pour la première partie du nom [...] mais n'avait pas d'explication satisfaisante pour le reste » [Masta e. g. told me that *Lodeno* must be an imaginary individual. He agreed with Laurent's analysis of the first part of the name [...] but had no very satisfactory explanation of the remainder] (Hallowell et Day, s.d., p.46).

Il est donc possible que ce nom soit une interprétation du toponyme algonkin, mais il est aussi possible que ce Loden ait existé. Masta raconte même une légende à propos de cet individu. « Il y a longtemps il était difficile de vivre ici [Saint-François]. John Loden, un Indien abénakis et sa femme, Mali Nigen, une Wawenock de Bécancour, Québec, quittèrent assez tard dans l'été et allèrent vers la rivière Batiscan [rivière Grosbois] près de Rivière-aux-Rats, Québec » [Once upon a time it was hard to make a living here. John Loden, Abenaki Indian and his wife, Mali Nigen, a Wawenock of Becancour, P.Q. left rather late in summer and went towards Batiscan River near Rat River, P.Q.] (Masta, 1932, p.42). On se retrouve donc devant une contradiction qui ne permet pas de savoir si le toponyme abénakis n'est pas simplement une adaptation de l'appellation algonkine ou un toponyme bien abénakis. De plus, Masta transforme *Loden* en *Logen* dans la version de l'histoire écrite en abénakis. La présence toponymique à l'embouchure de la rivière semble surtout algonkine, par exemple Pointe-du-Lac est inscrit sur une carte de 1760 avec la mention *Algonquin*, mais des traces paraissent encore, comme la *Plage Tomoqua*. Le nom de Pointe-du-Lac en abénakis est d'ailleurs *8b8mk8ntek* ou *Ob8mkaik*, qui fait référence au sable blanc.

Entre Trois-Rivières et Shawinigan

« Pendant longtemps les Algonquins venaient chaque année dresser leurs tentes en cet endroit, pour échanger leurs pelleteries. C'était le temps favorable pour les marchands de la ville, et c'était un spectacle pour toute la population; on s'y portait en foule. Aussi une côte du voisinage a-t-elle gardé le nom de côte des sauvages » (Caron, 1889, p.297). Il est pratiquement impossible de retrouver l'endroit, qui est de toute façon attribué aux Algonkins, bien que des Abénakis aient pu y venir.

Shawinigan

Dès 1732, les cartes sont unanimes quant à la présence algonkine dans la région car il y a des toponymes algonkins partout. *Chaouenigan* apparaît dès lors et ne disparaîtra plus. Il faut dire que malgré la présence de plus d'un toponyme abénakis pour

l'endroit (*Azawanigan, Azawinigan, Sawonigan, Wazwanigan, et Z8wanigan*), le lieu est bel et bien d'origine algonkine puisqu'il s'inscrit dans une série de portages le long de la rivière, dès 1733, et que le *CH* repousse toute origine abénakise. Le portage a donné son nom à la ville et à la rivière, bien que cette dernière ait porté le nom de *Pisagunk* (car la rivière sort du lac du même nom, *Wapizagonke* maintenant) en 1871. « Les Algonquins du Saint-Maurice, raconte Caron, la nomment encore aujourd'hui Achawénékame, ce qui veut dire Crête; de ce mot algonquin on a fait Chawinigame ou plus généralement Chawinigane » (Caron, 1889, p.212). Même chose pour Grand-Mère, appelée *Koukouminau* en 1733 et dont les Abénakis ont fait *Kokemesna* et *Kokemesnok*. Lorsqu'il aperçoit portage de Grand-Mère, Caron remarque le rocher *Grand-Mère*, mais observe aussi le rocher *Grand-Père* (p.104) et de la *Petite-Fille* (p.199), ce qui permet de croire que ces entités disparues ont probablement eu aussi des noms assignés. Il faut mentionner qu'il a remonté la rivière avant la construction des barrages.

Lac Wapizagonke

Le nom apparaît sous la forme de *Pisagunk* sur une carte de 1852, pour réapparaître plus tard en 1871 et 1905, alors qu'il devient *Wapizagonke* en 1925. On pourrait alors croire que le toponyme est algonkin, mais sa similarité avec le nom abénakis *Wawibizagak* incite à croire qu'il peut être abénakis. De plus, la hauteur à laquelle se trouve le lac permet d'estimer que les Abénakis sont rendus dans cette zone à l'époque de l'apparition du nom. Le seul autre toponyme dans la région est *Minogâma*, pour le *lac Minogami* à Saint-Mathieu-du-Parc.

Les Piles

L'Abbé Caron, dans sa relation *Deux voyages sur le Saint-Maurice*, parle de la présence de nombreux Autochtones tout au long de la rivière. Bien qu'il ne les nomme pas, certains indices laissent croire que ce sont des Abénakis qu'il rencontre. À propos du nom du village des Piles, Caron dit qu'une vieille *sauvage*, qui porte allègrement ses 90 ans, Madame Tamakoua, tient de ses ancêtres que les *anciens sauvages*, quand ils

descendaient faire la traite des pelleteries, avaient l'habitude de s'arrêter là pour piler leur blé-d'Inde. Ils y trouvaient facilement des piles, ces grosses pierres qui servent à broyer, et de là est venu le nom donné à cet endroit (Caron, 1889, p.9). « Il est dit qu'une autre famille, Tamakwa, était possiblement de descendance algonkine et que Jean-Baptiste Hannis avait marié une femme de ce nom (Temakwa [...] déménagea aussi plus tard à la rivière Saint-Maurice pour vivre soit à Mékinac ou à Rivière-aux-Rats) » [It is said that another family, Tamakwa, was possibly of Algonkin descent and that Jean Baptiste Hannis married a woman of that name (Temakwa [...] also later removed to the St Maurice River to live either at Mekinac or Rat River)] (Hallowell et Day, s.d., p.15). Il y a tout lieu de croire que la dame Tamakoua est reliée aux Abénakis

Les Piles ont un joli petit nom en Algonquin : Kawichetawakachiche, ce qui veut dire portage vaseux; il paraît donc que nos frères algonquins trouvaient rarement le chemin sec lorsqu'ils transportaient leurs canots en cet endroit [...] Les Petites-Piles sont à une lieue [4 kilomètres] de la chute des Piles (Les Piles deviennent ainsi forcément les Grandes-Piles) d'où nous sommes partis ce matin, et elles reçoivent leur nom de ce voisinage. Les Algonquins les appellent Omaïkaki kapatagane (Les Sauvages désignent plutôt les chutes par le nom de portage; ils ajoutent pour cela kapatagane au nom de la chute), ce qui veut dire portage du crapaud, à cause des grémillons que l'on y trouve. Or sachez, mortels ignorants, que les grémillons sont des choses du genre gravois, mais un peu plus grosses que les gravois (Caron, 1889, p.189)

On peut voir ici que la région est bien occupée et fréquentée par les Algonkins encore à la fin du XIX^e siècle, mais qu'il se trouve également des Abénakis au passage. Éli Perreault, le premier à sauter les chutes des Piles, doit la vie à deux Autochtones, Louis Sougraine et Joseph Quatre-Pattes, qui le tirèrent des eaux vives (Caron, 1889, p.185). De par le nom du premier, on peut supposer son origine abénakise car il y avait à la même époque un Louis Sogl8n à Wôlinak, ce qui est d'ailleurs confirmé par Hallowell et Day (s.d.), qui considèrent ces deux noms comme étant abénakis. Ce même Quatre-Pattes (de son vrai nom Sozap Louis) est reconnu pour avoir chassé au lac et à la rivière Shawinigan (Hallowell et Day, s.d., p.42), qui sont situés à proximité. Malgré la présence des Abénakis, il n'y a pas de toponyme attitré à cet endroit, sauf pour Pointe-à-la-Mine

(*Tadogak howat* et *Togapska*). « La montagne derrière est appelée *tadogak howat* d'après les petites créatures qui vivaient là, les *tadogak howajik les propagateurs*. Ils étaient d'un peuple inoffensif mais espiègle, qui écartaient les doigts et les orteils des dormeurs avec de petits bâtons » [The mountain behind is called *tadogak howat* after the little creatures there, the *tadogak howajik the spreaders*. They were harmless but mischievous people who spread the sleepers fingers and toes with little sticks while he slept] (Day, 1956-1993, boîte 561f5, p.7).

Rivière Mékinac

« Mékinac, selon Caron, est un mot de langue algonquine, *mikinak*, qui veut dire tortue; on pense que ce nom fut donné à cause d'une montagne qui a plus ou moins la forme d'une tortue » (Caron, 1889, p.13). Selon Masta (1932), le nom de Mékinac (*miknak* qui désigne une tortue ou sa carapace) remonte à un Abénakis qui vivait le long de cette rivière et la connaissait parfaitement. Il ne rencontrait jamais d'obstacles jusqu'au jour où son canot glissa sur quelque chose de gros, sur lequel il donna un coup de hachette qui fit le son d'un *souffle*, comme si une pierre avait été frappée. Il fut intrigué jusqu'au matin, lorsqu'il aperçu une tortue dont la carapace était si grosse qu'elle pouvait s'y cacher complètement à l'intérieur (p.26). La première mention du nom date de 1848 (Méquinac) et identifie la rivière. Il faut donc croire que Masta a raison dans son affirmation. Bien que le nom soit dans la langue abénakise, il est aussi présent en algonkin et des familles autochtones, installées à l'embouchure de la rivière Mékinac, se seraient également dénommées *Machiche* ou *Amachiche* » (CTQ, 2004), ce qui pourrait avoir un impact sur la paternité du nom.

Toutefois, il y a encore ici exemple de chevauchement. « (Simon Annance) chassa au lac Mékinac et emmena même sa famille là avec lui, bien que les frontières de son territoire ne soient plus connues » [(Simon Annance) hunted at Lake Mekinac and even took his family there with him, although the boundaries of this tract are not remembered] (Hallowell et Day, s.d., p.33). Il est fort probable que ce Simon Annance soit le même que celui dans le canton de Mégantic au milieu du XIX^e siècle, ce qui expliquerait qu'on

ne se soit pas rappelé son territoire, celui-ci l'ayant occupé il y a longtemps et sûrement pour une courte période. Il est donc possible que ce toponyme soit autant abénakis qu'algonkin. En plus de baptiser la rivière Mékinac *Mikinakw* et *Miknakwisibo*, les Abénakis seraient à l'origine du nom du *lac Masketsi*, qui apparaît sous *Misketsi* en 1905 et de la *rivière du Milieu* (*Nsawtegwak*) qui se jette dans le *lac Masketsi*.

Entre les rivières Mékinac et Matawin

Il n'y a aucun nom officiellement abénakis ou d'origine abénakise qui ait été retenu ici, bien que certaines appellations permettent de s'interroger. On y retrouve l'île aux Morpions qui, selon Caron, s'appelle l'île Pigouïnak parce que les bûcherons arrêtaient là pour *tourner leurs chemises* (Caron, 1889, p.14). Le toponyme pourrait être abénakis mais est probablement, à dire ce qui suit, algonkin. « Les Sauvages donc virent en cet endroit [la Pointe à Doré] un doré d'une grandeur prodigieuse; c'était le grand serpent de mer du Saint-Maurice; il avait les yeux de la grosseur d'une tonne, et pendant que sa tête touchait l'une des rives du Saint-Maurice, sa queue dérangeait les cailloux de la rive opposée. Le prodigieux doré s'enfonça ensuite mystérieusement sous le rocher » (Caron, 1889, p.25). Le Rapide Manigance, qui apparaît sous la forme *Manigonse* en 1848 et *Monigance* en 1905, proviendrait probablement de *Ménahigonse*, le nom de l'épinette blanche en algonkin. Un Autochtone aurait donné ce nom au rapide. Dès 1730, Dominique Manigonse vient à Trois-Rivières faire baptiser un de ses enfants. Cent ans plus tard, ses descendants reviennent. « Le premier février mil huit cent trente-sept, nous prêtre curé soussigné avons baptisé Pierre Paul, né depuis six jours, du légitime mariage de Pierre Ménahigonse algonquin et de Marie Anawenwet de cette paroisse. Le parrain a été Louis Anawenwet et la marraine Ursule Mikinac qui ont, ainsi que le père, déclaré ne savoir signer. T. Cooke, Ptre » (Caron, 1889, p.28). Il reviendra une dernière fois en 1837. « Le vingt-quatre août mil huit cent trente-sept, je curé soussigné ai inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Pierre Manaïgonse, décédé depuis deux jours, âgé de vingt-quatre ans, époux de Marie Ananwawit de cette paroisse. Furent présents à la sépulture Léandre Cadieux et François Lachance qui ont déclaré ne savoir signer. T. Cooke, Ptre » (Caron, 1889, p.28). Ces faits révèlent que le toponyme est probablement

algonkin et référerait au nom de famille ici présent (Mikinac), mais qu'il pourrait aussi être abénakis.

Matawin

Le toponyme Matawin semble avoir au départ désigné la rivière pour ensuite se transmettre à d'autres entités tout autour. Il semble être apparu en 1832 sous la plume de Bouchette, ce qui est confirmé sur une carte de 1848. Les cartes n'ont jamais montré d'autre graphie que celle-là, sauf que des variantes comme *Mantawa*, *Mantana* ou *Matawane* sont apparues peu à peu au fil du temps. Il est probable que le toponyme, sous la forme de Matawin, soit algonkin, mais la variante *Mantawa* semble plutôt abénakise car le nom de la rivière est *M8daw8isibok* ou *Mad8waisibo*, bien qu'il est fort probable que ce nom soit plutôt une interprétation en abénakis du nom algonkin une fois encore. La région a été explorée par les Abénakis, qui appelaient le village de Matawin *Odanasisek*. « Dans les premiers temps les Têtes-de-Boules [Attikameks] et les Abénakis s'entendirent pour que la rivière Matawin et ses tributaires appartiennent aux Abénakis. Plus tard, ils s'étendirent, au-delà de la hauteur des terres, jusqu'aux eaux de la Vermillon, sans opposition des Têtes-de-Boules [Attikameks] » [In early times Tête-de-Boule and Abenaki agreed that Ab. would have the Mattawin R. headwaters. Later they expanded over the ht. of land to Vermillion waters without opposition from the T.d.B.] (Day, 1956-1993, boîte 561f9, p.25).

Honoré Beaugrand, dans son ouvrage intitulé *La chasse-galerie, légendes canadiennes*, aborda la question de la présence abénakise dans une légende de loup-garou. « Mon défunt père, dans son jeune temps, faisait la chasse avec les Sauvages de St-François dans le haut du St-Maurice et dans le pays de la Matawan » (Beaugrand, 1900, p.47). Joseph Royal, dans son récit de voyage à la rivière Mantawa (1869), rencontra des Abénakis à la ferme des pins, un endroit où la rivière s'élargit pour s'appeler *lac des Pins*. Cet endroit servait d'entrepôt pour les chantiers de la rivière Matawin, de la rivière du Poste et du lac Clair. « En revenant aux canots, nous nous arrêtons un instant à l'entrée d'une tente de chasseurs abénakis de St. François : ils sont

deux frères; l'ainé [sic] s'appelle Philippe de Gonzague » (Joyal, 1869, p.71). Plus loin, au cours de son voyage, Joyal rencontra Joseph Laurent et ses deux fils au lac Bourget. « Ces Sauvages, partis depuis quinze jours de St. François, montaient par la rivière de l'Assomption vers leurs terres de chasse pour ne revenir qu'à la fin du mois de novembre. Ils allaient comme cela jusque dans le haut de la rivière du Poste et comptaient se rendre chez les Têtes-de-Boule » (Joyal, 1869, p.141). Ce fait est attesté par Robert Paquette, l'informateur de Jacques Rousseau. « On leur concéda donc de vastes terrains de chasse de l'autre côté du fleuve, au voisinage de la rivière Mattawin et de St-Michel-des-Saints. Quelques-uns continuent l'hiver à y courir l'orignal et les animaux à fourrure » (Rousseau, 1947, p.146). Robert Paquette est en fait un Abénakis de 72 ans qui a déjà été guide dans les parages de la rivière Mattawin (Rousseau, 1947, p.146). Il y a donc eu de nombreux Abénakis à parcourir la région, mais nous ne savons pas si l'île des Cinq, supposément nommée à cause de cinq *sauvages* qui y sont morts (Caron, 1889, p.29) se rapporte aux Abénakis ou non.

Rivière Grosbois

La rivière, autrefois appelée *Batiscan* (1848, 1905), ne possède pas de nom abénakis mais son nom en algonquin, *Innétopalékanangue*, la rivière des combats (Caron, 1889, p.48), pourrait suggérer une référence aux Iroquois. La *Pointe de Sintamaskine* pourrait aussi dériver de la même source. « C'est ici qu'autrefois les guerriers venaient se mettre en embuscade; ils se baissaient au pied des grands arbres, puis ils tombaient d'une manière inopinée sur leurs ennemis qui débouchaient par la petite rivière Batiscan » (Caron, 1889, p.46). La présence abénakise est attestée dans Masta, lorsqu'il raconte les mésaventures de John Loden et Mali Nigen avec un *mdawlinno* (sorcier) qui se promène sous la forme d'un orignal (Masta, 1932, p.44). La rivière est appelée *Padisk8ntekwog*, littéralement à la rivière de *Batiscan*, mais probablement sous l'effet du nom français, transporté jusque là.

Rivière-aux-Rats

À partir du XVII^e siècle, l'époque de la traite des fourrures, la Rivière-aux-Rats constitue une voie de communication privilégiée entre les rivières Saint-Maurice et Vermillon. La Compagnie de la Baie d'Hudson implante un poste de traite à son embouchure, qui demeurera en service jusqu'au milieu du XIX^e siècle. En 1806, le traiteur Jean-Baptiste Perreault, alors qu'il se dirige, par la rivière Saint-Maurice, au poste de traite auquel il est assigné, rencontre des Autochtones le long de la rivière, mais ne les nomme pas. Son supérieur le laisse à la Rivière-aux-Rats. « *La maison d'ici est mauvaise, vous avez le tems de bâtir d'ici à l'automne*, et dit aux Sauvages, en me montrant : *voilà votre traiteur* » (Cormier, 1978, p.104). On n'y trouve aucune trace d'Abénakis, ni le long de la rivière Saint-Maurice car, sinon, Perreault en aurait fait mention, lui qui a vécu à Saint-François-du-Lac (*Saint-François-des-Abénakis* comme il appelle le village) avec sa famille. « St. François, où j'ai résidé deux ans. N'ayant pas de quoi m'y établir, j'y ai tenu une mince école (Cormier, 1978, p.111). C'est donc dire que les Abénakis ne sont pas encore rendus là à cette époque. La situation est différente lors du passage de Caron

Avant de partir, précise Caron, lors de sa visite à la fin du XIX^e siècle, Monseigneur alla faire visite à Jean-Baptiste Hennesse, un sauvage très vieux et très malade. Le vieillard pleurait en demandant la bénédiction. Monseigneur s'entretint familièrement avec lui et avec les autres membres de la famille, quelquefois en employant la langue crise, que ces sauvages comprennent, bien qu'ils parlent un dialecte un peu différent. Nous avons remarqué une réflexion de Jean-Baptiste Hennesse : Le gouvernement, disait-il, défend tout maintenant; il défend la chasse, il défend la pêche; comment veux-tu que les Sauvages vivent? (Caron, 1889, p.52)

Le Jean-Baptiste Hennesse (Hannis) dont il est question est un Abénakis, sans aucun doute, de par son nom de famille (on trouve toujours des Abénakis portant ce nom) et parce que Caron dit qu'il parle différemment des Cris.

Son souvenir passe alors à la postérité grâce à la paroisse. « Monseigneur a donné à la mission de la Rivière-aux Rats le nom de Saint-Jean-Baptiste, et cela pour deux raisons : 1) parce que S. Jean-Baptiste est le patron des Canadiens-Français, et que, cependant aucune paroisse de notre diocèse n'était encore sous son vocable; 2) parce que le plus ancien résidant de l'endroit est Jean-Baptiste Hennesse (On écrit généralement Annis, à l'anglaise. Nous gardons ici l'orthographe adoptée dans le recensement fait par ordre de Monseigneur en 1886), qui demeure encore aujourd'hui tout près de la chapelle » (Caron, 1889, p.51). Le reste des Autochtones qui ne sont pas nommés pourraient aussi être des Abénakis. « Les Temakwa étaient Abénakis. Theo [Théophile Panadis] en connut un plus jeune que lui. Il vécut à Rivière-aux-Rats avec les Hannis et d'autres familles » [Temakwa were Abenaki. Theo [Panadis] knew one younger than himself. This one lived at rat River with the Hannis and other families] (Day, 1956-1993, boîte 561f9, p.23). *Moskwasisibok* ou *Moskwastegw* sont les noms donnés par les Abénakis à la rivière mais qui n'ont jamais été considérés officiels. La rivière Wessonneau, qui se jette dans la Rivière-aux-Rats, apparaît dès 1848 sous cette forme, bien que Caron la nomme Wastaneau et Wessaneau. Ce dernier n'en connaît pas l'origine (Caron, 1889, p.50) et cela reste un mystère.

Rivière Bostonnais

La rivière Bostonnais a aussi été témoin de la présence abénakise selon Caron. Ce nom aurait été donné en l'honneur d'un métis qui venait des États-Unis, précise-t-il. Il appuie ses dires sur les *Régistres [sic] des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Trois-Rivières* de 1823. « Le dix-huit juin mil huit cent vingt trois, par nous vicaire soussigné a été baptisé Pierre Joseph né depuis quatre mois et quelques jours du légitime mariage de Jean-Baptiste Bostonnais abénaquis et de Marie-Anne Jeannot. Le parrain a été Pierre Delaunière, la marraine Emilie Delaunière qui n'ont pu signer » (Caron, 1889, p.56). On peut supposer que ce Jean-Baptiste Bostonnais était de Wôlinak en raison des parrain et marraine, dont le nom de famille se retrouve à cet endroit. Aussi, le nom de Jeannot est le même que celui d'Édouard Jeannotte, un Algonkin ayant donné son nom au lac Édouard puisqu'il y chassait. La Pointe de la Madeleine, avant la rivière

Bostonnais sur la rivière Saint-Maurice a pris, toujours selon Caron, le nom d'une *sauvage* [sic] de quelque importance qui y a souvent campé. Cette même *sauvage* a aussi donné son nom à une pointe, qui forme aujourd'hui partie de la paroisse des Piles : le gouvernement d'alors, paraît-il, lui avait donné des terres en cet endroit (Caron, 1889, p.55). Le lac Wayagamac (Wayagamack en 1905), quant à lui, semble d'origine algonkine malgré la présence abénakise.

La Tuque

Alors que les empiétements sur les terres des Abénakis plus au sud sont de plus en plus souvent la norme, les Abénakis se tournent vers la rive-nord du fleuve afin d'obtenir des terres cultivables. Dans le cadre de la loi de 1851, on consent à donner des terres aux Autochtones encore présents dans le bassin de la rivière Saint-Maurice, afin que ceux-ci aient quelque endroit où s'établir quand viendront les nombreux colons pour défricher. La description de la réserve va comme suit : « Comté : Portneuf; Township ou localité : La Tuque; Nombre d'acres : 14,000; Désignation des limites : Une étendue de terre sur la rivière St.Maurice, 5 milles carrés [8,045 kilomètres carrés]; Noms des tribus : Têtes de Boule, Algonquins et Abénaquis de Bécancour; Remarques : Résidant sur les rives du St. Maurice et de ses tributaires, dans les environs des Trois-Rivières, et à St. François » (Canada in Fortin et Frenette, 1989, p.35). On pense alors avoir trouvé la solution au problème des terres manquantes, mais les superficies octroyées aux Abénakis, aux Iroquois de Caughnawaga et du Lac-des-Deux-Montagnes, ainsi qu'aux Hurons de Lorette pouvaient à la rigueur être considérées à titre de justes compensations dans le cadre de la loi de 1851. Malgré tout, leur éloignement des établissements indiens, leur taille relativement réduite et la nature de leur sol peu propice à l'agriculture n'étaient pas de nature à corriger des injustices passées (Canada in Fortin et Frenette, 1989, p.35).

Dans son rapport de 1856 au gouvernement sur les *Affaires des Sauvages en Canada*, le commissaire spécial Maurault signale la présence de la réserve de La Tuque

[...] [que] ceux d'entre eux qui ont embrassé la religion réformée, ont demandé qu'il leur fut permis de faire un échange de cette partie de leur réserve pour quelques lots vacants de la couronne dans le township de Clinton. Le conseil exécutif, dans le rapport adressé à lord Gosford à ce sujet, recommande l'adoption d'un projet à peu près semblable, portant que l'on était disposé à accorder à ceux de la tribu qui voudraient accepter cette offre, des terres dans cette partie de la Province [sic] située près des sources des rivières St-François et Bécancour, qui formait ci-devant partie des anciennes terres à chasse des Abénaquis (Bergeron, 1954, p.21)

On suggère de déplacer le site sur la rive-est de la rivière, entre les rivières Croche et Bostonnais ou encore dans les environs du lac Ouareau ou du lac Cyprès, aux sources de la rivière Matawin. Devant les refus systématiques du gouvernement, les Abénakis se résignent à obtempérer. Mais devant les succès des Attikameks, qui réussissent à obtenir les réserves de Coucoucache et Weymontachie, les Abénakis obtiennent que le projet de La Tuque soit transféré ailleurs. C'est finalement en 1892 que leur vœu d'une nouvelle réserve est exaucé : on transfère les terres dans le canton de Crespieul. Mais leur présence à *Kokassek*, le nom abénakis de l'endroit, n'est déjà plus visible lors du passage de Caron, qui ne fait qu'une seule rencontre. « Madame Lacroix est une métisse, née et élevée à Montachingue; elle a nom Marguerite Walker. Par son teint et ses traits on voit tout de suite qu'elle a du sang sauvage, mais elle est de haute stature, et elle a toutes les bonnes manières de nos compatriotes » (Caron, 1889, p.77).

Rive-ouest de la rivière Saint-Maurice

Malgré la présence des territoires de chasse des Abénakis couvrant cette zone, il y a peu à raconter, si ce n'est qu'elle contient de nombreux toponymes dont la plus grande concentration se trouve près de la *pourvoirie Waban-Aki*. Ce qui est explicable parce que celle-ci est gérée par des Abénakis, ce qui n'empêche pas les autres toponymes de relater la présence des Abénakis ailleurs dans cette zone. La meilleure façon de regrouper ces toponymes est de les placer par municipalité, organisée ou non. Ainsi, lorsque le nom est officiel, il est facile de penser qu'il est abénakis parce ces derniers ont longtemps parcouru et le territoire et s'y trouvaient lors de la conception des cartes officielles, ayant

servi de guides pour les employés gouvernementaux. C'est lorsqu'on trouve un autre nom officiel qu'il faut se demander lequel est apparu avant l'autre, s'il s'agit, le cas échéant, d'une traduction.

La Tuque : rivière Jolie (*Keladenisibo*), rivière Windigo (*Kiwakwaisibo*), lac Cloutier (*Kénogami*), ruisseau Coucoucache (*Kénogami*), ruisseau Coucoucache (*Kokokhasek*), petit lac Minomaquam, lac Minomaquam, lac Mikkwa, lac Odanak, lac Odanak, lac Missinaki, lac Wika, lac Agbalam, lac Almoz, lac Kemô, lac Moz, lac O'Basas, lac Kasko, lac O'Bomsawin, lac Awanoek, lac Tmakwa, lac Maska, lac Mozbas, lac Mozbasis, lac Pakwa, lac Aska, lac Sibsis, lac Kwni, lac Pezo, lac Kawakama, lac Sawain, lac Rimouski, rivière Livernois (*Pabal8gana* ou *Pabeloganik*), lac Kamouraska, lac Azesko, lac Madawaska, lac Massawippi, lac Mutis, lac Mégantic, lac Yamaska, lac Manouane (*Mad8baskika*), lac Panneton (*Watso*), lac Gill et lac Nollet.

Lac-Normand : lac Livernois (*Pabal8gana*), lac Cacouna, lac Chapeau-de-Paille (*Psikwasolkwôn*), lac Cousacouta (*Kawasagweda*) et lac Avril (*Mil8gamak*).

Baie-de-la-Bouteille : lac des Abénakis, rivière aux Cenelles (*Tsigenas Sibô*), ruisseau Guénard (*Lakianaisibo*) et lac Gill.

Rivière-de-la-Savane : lac Bitobi (*Bitawbi*), rivière Jérôme (*Salômisibo*), La Grande Île (*Az8bakhigan*), lac Louis-Gill (*Lowigilek*), lac La Poterie Supérieur (*Mskaksis*), barrage Louis-Gill, rivière de la Savane (*Mgoakwtegek*), lac Salone (*M8donakwis*), ruisseau Wapanaki et lac Wapanaki.

Lac-Devenyns : lac Jérôme (*Sal8minebesek*) et lac Nolette.

Lac Mondonac

Le lac, appelé *Kchi M8donagok* ou *M8donaksisik* par les Abénakis, semble se retrouver en zone contestée. « Il y a environ 70 ans, Nicolas Panadis effectua son premier

séjour dans la forêt. Il y alla avec son cousin, de la famille de John (Jean ?) Obomsawin [...] Ils atteignirent le lac Mondonack [sic] mais furent arrêtés par les Têtes-de-Boules [Attikameks] qu'ils rencontrèrent là. Panadis dit qu'ils ne purent comprendre leur langue mais, par des gestes, il était clair que toute tentative de trapper autour de ce lac serait pas apprécié » [Nearly 70 years ago Nicholas Panadis made his first trip into the woods. He went with his cousin, one of the John Obomsawin family [...] They reached Lake Mondonak but were turned back by Tete de Boule, whom they met there. Panadis said they could not understand their language but by gestures, it was clearly indicated that any attempt to trap on the lake would be resented] (Hallowell et Day, s.d., p.30). Il est donc clair que cet endroit constituait la frontière entre les deux territoires.

La Croche

À l'endroit où la rivière Croche se jette dans le Saint-Maurice, il y a deux magnifiques fermes [...] Celle qui est du côté nord appartient à M. Jean-Baptiste Boucher, ci-devant chef des Sauvages de Montachingue [...] Ce monsieur est un métis intelligent et bon chrétien; par ses ancêtres français, il est de la même famille que le seigneur Boucher de Maskinongé. Il a épousé une sauvage, et il garde un goût prononcé pour la chasse; mais il est cultivateur par raison. Il a une jolie maison en bois, extérieurement lambrisée [sic] en déclin. Quant à la terre qu'il possède, il nous semble qu'un homme qui a une propriété comme celle-là est déjà arrivé à la richesse. Madame Boucher [...] a tous les traits du type sauvage, parle bon français, mais paraît vouloir toujours laisser la parole à son mari (Caron, 1889, p. 68-69)

La présence abénakise n'est ici retracée nulle part bien que cette zone, au sud de la rivière Vermillon, soit en territoire abénakis. Or, rien ne ressort de leur présence, si ce n'est les quelques lacs, dans la municipalité de La Tuque, qui sont situés à proximité de la rivière.

Haut-Saint-Maurice

Il paraît, dès le départ, que le territoire que les Algonkins ont quitté sur la rive-nord s'étendait de la rivière L'Assomption à l'ouest, au nord à la rivière Vermillon et

dans le voisinage de Coucoucache, et à l'est jusqu'à inclure le bassin de la Saint-Maurice (Day, 1978, p.156). Les Abénakis qui sont venus y chasser, par la suite, n'ont fait que reprendre cette niche. « Il n'y a pas de doutes que les Abénakis qui s'aventuraient au nord de la Saint-Maurice, il y a deux ou trois générations, violaient la propriété des Têtes-de-Boules [Attikameks] aussi loin qu'ils osaient » [There is no doubt but that the Abenaki who ventured north of the St. Maurice even two or more generations ago were trespassing as far as they dared on Tête de Boules ground] (Hallowell et Day, s.d., p.33). Selon Gélinas (2003), les deux seuls Abénakis qui auraient eu, en toute légalité, des territoires de chasse en Haute-Mauricie seraient Louis Joachim et François Vassal, dit Tête-de-Boule, qui les auraient obtenu de par leur union avec des femmes attikameks. Le reste des Abénakis chassaient pour ainsi dire illégalement, quoique avec le support de la *Compagnie de la Baie d'Hudson*, qui leur vendait de l'équipement dans l'espoir qu'ils leur apportent leurs fourrures, en retour, plutôt que d'aller jusqu'à Trois-Rivières. Pour remédier à cette situation, il ne restait aux Attikameks, comme seul recours, que d'expulser les fautifs et de dénoncer au poste de traite le crédit accordé aux Abénakis. Mais le mercantilisme de la compagnie faisant en sorte qu'elle voulait des fourrures avant tout, rien ne fut jamais fait.

La chasse poursuivie par les Abénakis se résume en deux formes, l'original pour avoir la peau avec laquelle les femmes font des mocassins, et la trappe commerciale. Mais les Abénakis ne sont pas que chasseurs, ils se font aussi marchands. « À l'été, lorsque les Attikamekw se rassemblaient près des postes de traite pour la mission, ces petits commerçants abénaquis s'installaient parmi la foule et brassaient des affaires » (ACBH in Gélinas, 2003, p.48). On y vendait bien sûr de l'alcool, mais aussi divers autres produits, selon la demande. Ce que l'on obtenait faisait partie de la surchasse des Attikameks, mais la compagnie en recevait moins alors. D'autres Abénakis se rendirent en Mauricie pour faire divers emplois avec les compagnies de traite aussi. Après 1881, il n'y a plus de présence abénaquise dans les registres de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* (Gélinas, 2003, p.49), mais on sait qu'il se fait toujours du travail de guides pour les clubs privés.

Lac Coucoucache

Selon Masta (1932) Coucoucache viendrait de *kokokhas* (hibou), des suites d'une histoire de chasseurs abénakis ayant entendu huhuler des hiboux et, ayant découvert que c'était en fait des Iroquois juchés dans des arbres, les attrapèrent et tendirent un piège au reste du groupe, feignant d'avoir peur et de vouloir s'enfuir. Les Iroquois les poursuivirent mais les Abénakis virèrent de bord et les massacrèrent tous, sauf le premier *hibou* capturé, qui fut renvoyé chez lui, avec des provisions mais sans ses oreilles. Le lieu de ce combat se nomme désormais *Kokokhas* (Masta, 1932, p.18). Si l'histoire se rapporte bien aux Abénakis, elle doit antéceder 1763 et signifie donc que ces chasseurs se trouvaient dans les terres des Attikameks sans leur accord, ce qui est fort possible. Ou sinon, peut-être cette histoire vient-elle des Attikameks, malgré le nom donné par les Abénakis (*Kokokhas* ou hibou) qui a la même signification en attikamek. La présence de ce nom sur les cartes remonte à 1806, alors que Jean-Baptiste Perrault signale la petite rivière *Kôukôukache*, qui traverse une montagne de roche où il y a onze portages pour se rendre au *grand Kôukôukache* (Cormier, 1978, p.105). Ce nom étant bien établi depuis longtemps, aucun doute ne subsiste quant à son origine attikamek.

Rivière Vermillon

À l'époque de Pierre Nagazoa, un Algonkin ayant marié une Abénakise, le territoire de chasse de celui-ci se trouve de l'autre côté de la frontière de la rivière Vermillon, en territoire Attikamek. Ceci pourrait signifier deux choses : soit que les Algonkins y étaient avant les Attikameks, soit que ce dernier en a hérité par le mariage de son père ou grand-père avec une attikamek (Hallowell et Day, s.d., p.31). « La frontière acceptée entre les Abénakis et les Têtes-de-Boules [Attikameks] plaçait la rivière Vermillon en territoire abénakis » [The agreed-upon boundary between Abenakis and Tête-de-Boule put Vermillon River in Abenaki territory] (Day, 1956-1993, boîte 561f4, p.22). L'importance de ce cours d'eau se reflète dans la toponymie abénakise puisqu'il existe quatre noms (*Azobakhigan*, *Medmigamak*, *Millongamak* et *Msedon*) pour désigner la rivière.

Rivière Windigo

La seule information que l'on possède à propos de cette rivière est son nom, *Kiwakwa sibo*. « *Kiwakwa* signifie *vagabond*, parce que les faits rapportés à son sujet parlent de ses empreintes gigantesques observées sur la Saint-Maurice, au lac Winnipeg [sic], etc. Parce qu'il était gros, le nom en est venu à signifier *géant* » [Kiwakwa means *wanderer*, because reports used to come in of his big footprints [sic] being seen on the St. Maurice, at Lake Winnipeg [sic], etc. Because he was big, name now has come to mean *giant*] (Day, boîte 561f5, p.7). La localisation de la rivière, au-delà de la frontière établie de la rivière Vermillon, explique probablement le peu d'insistance à fournir quelque explication sur ce lieu. La plupart des lieux se trouvant hors des territoires de chasse ne possèdent pas de nom abénakis puisque ces noms servaient principalement à s'orienter : il n'était donc pas nécessaire de nommer des lieux non-fréquentés.

Wemotaci

En 1806, le traiteur Jean-Baptiste Perreault alla à Wemontachingue. Une fois sur place, il envoya un assistant chercher les Autochtones du côté de Kikendatch. « Mr. M'Kay revint quelques jours après, accompagné de plusieurs Têtes de Boule [sic] qui avoient quelques castors. Après vint la bande de Kijigois [...] Quelques jours après arriva mr. Blak, chargé de 15 pièces, envoyé par mr. Fraser pour me renforcer du côté du lac Négâgâming, parce que les Algonkins du Lac des Deux-Montagnes étoient entrés faire leur chasse de ce côté-là, montés par la rivière l'Assomption » (Cormier, 1978, p.105). Il n'y a aucune trace d'Abénakis de ce côté. L'abbé Maurault, alors qu'il est missionnaire chez les Abénakis, est envoyé en mission chez les Têtes-de-Boules et fait la rencontre d'Abénakis. « Nous quittâmes ce poste [Mekiskane] le 4 août [1845] pour retourner à Warmontashing [Wemotaci] où nous arrivâmes le 12. Nous fîmes rencontre de deux jeunes Abénakis qui nous servirent de guides jusqu'aux Trois-Rivières où nous étions rendus le 22 [juillet 1845] en parfaite santé » (Maurault in Bergeron, 1954, p.18). Bien qu'il n'y ait pas de nom pour cet endroit en abénakis, leur présence est attestée par

Maurault et montre qu'en 1845, ils ont profondément pénétré le bassin de la rivière Saint-Maurice.

Région de Lanaudière

Dans un mémoire, produit en 1865 par vingt-deux propriétaires de terres autour de la réserve d'Odanak pour faire changer la tenure des terres, on y apprend que les Abénakis sont assez disséminés sur la rive-nord du fleuve. « Depuis un certain nombre d'années, des Abénakis ont acheté des propriétés foncières en différents endroits du Bas-Canada, à Batiscau, au lac Maskinongé, à Saint-Tite, au lac Saint-Jean et ailleurs » (Charland, 1964, p.238). Au-delà des Abénakis qui parcourent Lanaudière pour y faire la chasse, certains d'entre eux ont une présence plus ancrée. « [En 1876] de jeunes Abénaquis étaient établis *en permanence* dans les collines au nord de Berthier et de Joliette, et leur nation négociait pour obtenir une réserve sur la rivière Matawin supérieure, plutôt qu'à La Tuque [...] Les Indiens demandent que leur réserve soit située sur la rive droite de *la rivière du lac Ignace* ou entre le lac Ignace [réservoir Taureau] et la rivière Mattawa » (AMTQ in Gélinas, 2003, p.50-51). Le ministère refuse leur demande car le lieu est déjà colonisé, mais leur accorde, par contre, une réserve dans le Canton de Crespieul, en 1894, et qu'ils n'habiteront jamais. Si bien que la toponymie de cette zone est peu marquée par l'abénakis et contraste vivement avec le fourmillement de toponymes à l'est de cette zone, où ils ont des noms pour différents endroits : *Als8mbok* (Saint-Michel-des-Saints), *S8b8mkatak* (lac des Sables), *Pemedzin8gamak* (lac Tellier), *Mats8bagak* et *Wasabagak* (lac Clair), *Pedegwadeb8t* (rivière Boullé) et *Lakiana* (lac du Bouleau Blanc). Il y a lieu de croire que tous ces noms sont apparus après l'arrivée des noms de lieux en français, puisque deux d'entre eux sont des représentations phonétiques de noms français (*Als8mbok* de Archambault, un habitant de l'endroit et *Lakiana* de lac Guénard, ancien nom de ce lac).

•

Manawan

C'est par le nom de *Petegw8debodek* que les Abénakis désignent *Manawan*, la réserve attikamek. Toutefois, le nom semble provenir du nom que les Abénakis donnaient aux Attikameks auparavant, c'est-à-dire *Tête-de-Boules*. « Les Abénakis appelèrent premièrement les Têtes-de-Boules petegwô (n) depôdzik, têtes rondes, parce qu'ils n'avaient pas de longues minces têtes et visages comme les Abénakis. L'expression française *Tête-de-Boule* vient des Abénakis. Par coïncidence, leur village de Manouan [Manawan] se situe près d'une montagne au sommet arrondi appelée petegwôde-bôdek, montagne de la tête ronde » [Abenakis first named T-de-B petegwô (n) depôdzik round heads, because they didn't have long narrow heads and faces like the Abenakis. French *Tête-de-Boule* was taken from the Abenakis. By coincidence, their village at Manouan is by a round topped mountain called petegwôde-bôdek, round head mountain] (Day, 1956-1993, boîte 561f5, p.9).

Lac Sacacomie

Bien que la forme moderne du nom apparaisse dès 1870, il est difficile de déterminer si celle-ci vient de *Sagakhimen*, le nom abénakis de l'endroit ou du nom Algonkin. Si le toponyme date de cette époque alors il est possiblement abénakis.

Lac Sawin

Le nom apparaît sur une carte de 1928. « Le lac Obomsawin, près du lac du Diable, fut nommé par John Francois [Jean-François] de Sales (Obomsawin) et son frère Lazarre [sic]. John nomma le lac du Diable. Ils rencontrèrent des Algonkins là qui revendiquaient les eaux et étaient pratiquement prêts à les tuer. Nommé en l'honneur de l'Algonkin laid. Un des quatre était très laid [...] Plus tard Louis déménagea et rencontra une autre famille d'algonkins amicaux au lac du Diable. Leurs descendants, appelés Le Blanc parce qu'ils étaient très foncés, déménagèrent plus tard à Saint-Michel [des Saints] » [Lake Obomsawin, near Lac du Diable, was named for John Francois de Sales

(Obomsawin) and brother Lazarre. John named Lac du Diable. Met Algonkins there who claimed the waters and almost ready to kill them. Named for the ugly Algon. One of the four was very ugly [...] Later Louis Ms. moved in and met another friendly family of Alg. at Lac du Diable. Their descendants, called Le Blanc because very dark, moved later to St. Michel] (Day, 1956-1993, boîte 561f9, p.14). La fréquentation de la région par les Abénakis semble avoir été durant la colonisation blanche du territoire puisque c'est le nom abénakis traduit qui a été conservé. L'intercalation des différents groupes semble avoir mené à l'assimilation de certains (l'Algonkin devenu (Le) Blanc) et à la disparition d'autres (les Abénakis qui ne fréquentent plus ce territoire), mais il reste encore la trace du passage de ces groupes et, par extension, des créatures faisant partie de leur univers

Stan Panadis et Philip [Philippe] Nagazoa étaient au lac Diable [sic]. Un soir, le tonnerre s'abattit sans cesse sur le lac. Le matin suivant, alors qu'ils entraient dans le lac, ils virent quelque chose nageant vers l'exutoire, qu'ils ne purent identifier. Ensuite ils virent que c'était un gros serpent, qui avait une tête comme celle d'un chien, avec de petites oreilles dressées et des yeux verticaux. Ils décidèrent de ne pas le tirer, craignant de seulement le blesser. Il les regarda, se retourna ensuite et nagea dans l'exutoire vers de plus gros lacs. Près de là il y avait un étang marécageux qu'ils connaissaient bien. lorsqu'ils le virent la fois suivante, il s'était asséché, laissant un gros trou dans le sol. Ils se figurèrent que le *msaskok* [grand serpent] avait été chassé par le tonnerre et l'étang drainé par son trou au fond. Après ça, le lac fut appelé *madahôdowi nebes* et se retrouva sur les cartes sous le nom de lac du Diable (Day, 1956-1993, boîte 561f14, p.8) ⁵

Ce phénomène assez intéressant, qui est aussi recensé à Odanak (le *msaskok* y est aussi aperçu) relève probablement de la mythologie autochtone car le phénomène de l'étang qui se vide est recensé ailleurs. Alexandre McKenzie, un Montagnais de Matimekosh, a raconté son expérience avec un étang qui se vide. « Et là, l'eau a

⁵ Stan Panadis and Philip Nagazoa were at Lac Diable. One evening thunder kept striking the lake. The next morning as they entered the lake they saw a something swimming towards the outlet which they could not identify. Then they saw it was a huge serpent, had a head like a dog with little ears standing up and vertical eyes. They decided not to shoot it for fear of only wounding it. It looked at them, then turned and swam out the outlet toward some bigger lakes. Nearby had been a bog pond which they knew well. The next time they saw it, it had dried up leaving a big hole in the ground. They figured the *msaskok* had been driven out by the thunder and drained the pond thru its hole in the bottom. After that the lake was called *madahôdowi nebes* and got on the maps as Lac du Diable

commencé à tourbillonner. Il [le petit garrot] faisait le tour en rase-motte et l'eau a commencé à tourner et c'est devenu comme un remous et on voyait un trou au centre, on s'est enfuis [...] C'est à ce moment-là qu'on aurait vu les bêtes maléfiques [...] » (Lamothe, 1988, p.52). Le phénomène semble avoir été assez impressionnant pour parvenir sur la carte des Blancs, ce qui ramène aussi au *Pemola* de Maurault qui, bien que ce dernier ne le dise pas implicitement, accorde à l'existence de l'oiseau-mythique une valeur, ce qui est à l'encontre de ce que lui a enseigné sa religion. Un autre toponyme pour le lac *Sawin*, *Simoatatoulit*, fait référence à un Simon qui a dû se faire un canot dans la région, donc explique l'occupation par plusieurs générations.

Rivière Yamachiche

Dès la première mention, en 1653, de la rivière, c'est *Mashis* et *rivière à Machis* qu'on retrouve dans les documents. Dès lors, on peut affirmer qu'il s'agit d'un toponyme algonkin. *Omachia* apparaît en 1686, mais toujours il y a le *CH* dans le nom, qui ne le quittera jamais. Malgré les *Ouamachiche* (1708) et *Ouamachis* (1744) qui semblent le rapprocher de l'abénakis, le mot *Yamachiche* demeure algonkin, même en *Machiche* (1790) ou *Iamachiche* (1709). Toutefois, la proximité des Abénakis a donné les noms de *8bamasis*, *8bamakantik* et *Namasis*, qui semblent des transpositions du toponyme algonkin.

Louiseville

Selon ce qu'a dit Théophile Panadis à Gordon Day, la présence autochtone sur la rive-nord du lac Saint-Pierre est assez ancienne, bien qu'on se rappelle toujours de ce qui a pu la marquer. « Louiseville était à l'origine plus en amont du lac Saint-Pierre. Après une éclipse, les gens furent avisés par un chef indien de déménager parce qu'ils étaient sur un vieux cimetière indien » [Louiseville was formerly more upstream on Lake St. Peter. After an eclipse they were advised by an Indian chief to move because they were on an old Indian cemetery] (Day, 1956-1993, boîte 561f14, p.5). Ce déplacement pourrait expliquer pourquoi en plus de *Molsemisibo* et *Molsemtegw*, on appelle ce lieu *8bamasis*

comme Yamachiche. Il y a toutefois la *Batture-Agômbama* qui témoigne de la fréquentation du lieu par les Abénakis.

Rivière Maskinongé

Bien que la présence de ce toponyme remonte au XVII^e siècle, on ne peut affirmer qu'il soit abénakis, puisque le mot est également présent dans la langue algonkine et signifie la même chose : *grand brochet* ou *maskinongé*. Toutefois, l'ancienneté du toponyme suggère qu'il dérive de l'algonkin et, malgré la fréquentation du lac du même nom par les Abénakis, à la source de la rivière, au XIX^e siècle (*Sobagwenigan* est le nom du portage à la décharge du lac), c'est à la langue algonkine que se rattache le toponyme désignant la rivière, la baie, le lac et le village. Toutefois, *Maskwenoza* est le toponyme employé pour le lac par les Abénakis.

Berthierville

Le nom Abénakis de Berthierville, *Palkinek* ou *Paltianek*, n'est que la transcription phonétique du nom en français, par contre *8bamasek* (rivière Bayonne) porte le même nom qu'on attribue à Louiseville et Yamachiche.

Saint-Sulpice

Il y a une *Pointe aux Sauvages* à Saint-Sulpice, le long du fleuve, mais il n'est pas certain que ce toponyme soit relié aux Abénakis, car à chaque fois que l'appareil colonial désigne un lieu de *Sauvage* – *Pointe aux Sauvages*, *Chemin des Sauvages*, *Indian River*, etc. – c'est le *Sauvage* qu'il retient comme nom géographique et non pas l'origine nationale autochtone.

Rivière L'Assomption

Selon les dires des Algonkins d'Oka tels qu'exprimés à Speck, la limite est de leur territoire se situe le long de la rivière L'Assomption : ce qui correspond à la limite ouest des territoires abénakis. « Selon mon évaluation, parce que la limite est du territoire de Maquado coïncide si précisément avec la frontière est des territoires de chasse d'Oka, ce fait est significatif » [At my rate, since the eastern boundary of the Maquado tract coincides so exactly with the eastern boundary of the Oka hunting grounds, this fact is of significance] (Day et Hallowell, s.d., p.24). C'est que Peter Maquado a marié une algonkine et a probablement hérité de ce territoire : il n'y a pas de toponymes abénakis qui ont été retenus pour ce secteur, malgré la présence abénakise, à l'exception de la rivière elle-même, *Loigansibo*.

Lac des Deux-Montagnes

Les registres de la paroisse d'Oka et de la mission du lac des Deux-Montagnes contiennent des noms abénakis pour la période de 1776 à 1821, ce qui pourrait expliquer qu'un nom abénakis ait été attribué (*Moziosagan*). On ne trouve toutefois aucune mention d'un village abénakis à cet endroit, si bien qu'on peut se demander si ce n'est pas parce qu'il s'agit de Loups protestants (Day, 1956-1993, boîte 525f2, p.10), qui sont de la même famille linguistique. Beauharnois mentionne des Abénakis domiciliés au lieu des Deux-Montagnes en 1745 (Faillon in Day, 1975, p.165), de même que l'ingénieur Franquet y rapporte, en 1752, la présence de visiteurs abénakis de Wôlinak et Odanak (Franquet in Day, 1975, p.165). Après 1821, on ne trouve plus de mention d'Abénakis, soit qu'ils aient quitté les lieux ou qu'on les ait par la suite assimilés aux Algonkins, Nipissings et Mohawks présents à cette époque. Il n'y a aucun autre toponyme abénakis dans le secteur et on ne peut retracer l'apparition du toponyme dans les documents.

Outaouais

Il s'agit d'une région peuplée d'Algonkins depuis des milliers d'années et leur présence a tôt fait de s'inscrire dans le paysage toponymique pour y demeurer, malgré la présence des *Canayens* et des Britanniques qui sont venus s'y installer au XIX^e siècle. Le toponyme donné à la rivière des Outaouais par les Abénakis est d'ailleurs assez représentatif de la présence algonkine, alors qu'on la nomme *Wsognaisibo* (du nom donné aux Algonkins par les Abénakis et qui signifie littéralement *rivière à la queue*) et *Ochig8ntegw* (qui parle de cabane, donc de présence). Il y a toutefois un mélange au niveau de la nomenclature qui confond parfois la rivière des Outaouais avec le fleuve Saint-Laurent, *Wsognaisibo* représentant parfois le fleuve plutôt que la rivière. Ce nom révèle surtout la perception abénakise de la présence algonkine : ces derniers arrivent de cette direction.

La présence toponymique abénakise dans la région est relativement récente par contre, et n'apparaît pas antérieure au XX^e siècle. La seule mention d'un Abénakis dans la région est celle d'un certain Piau Pissenne. « [En] 1854 ou environ, il partit de Saint-François pour aller à la rivière des Outaouais et ne revint jamais. Seul et inconnu de tous un homme, de taille et d'âge similaires, fut trouvé, par d'autres chasseurs, mort dans un camp en hiver et partiellement mangé par les ours. [Privas?] croit probable qu'il est mort de froid et il pourrait être, ou ne pas être Pierre Pissenne » [in or about the year 1854, went from Saint Francis on a hunting excursion far up the Ottawa and never returned. Alone and unknown a man, like him in size and age, was found, by other hunters, dead in a camp in winter and partly eaten by bears. [Privas?] thought probable he died of cold; and it might, or might not be Pierre Pissenne] (Harrington, 1869, p.4). Ce dernier n'a pas laissé d'héritage toponymique dans la région et certains pensent qu'il serait plutôt mort en Estrie (voir Mégantic et haut de la rivière Bécancour).

Lors de l'exode abénakis du début du XX^e siècle, certains se sont fixés à l'Île-aux-Allumettes, surtout du côté ontarien (Pembroke) et encore plus loin aussi (Sudbury). L'arrivée du siège du gouvernement colonial de l'Amérique britannique à Outaouais

(devenu Ottawa par transcription phonétique) a aussi attiré quelques Abénakis venus y travailler. Le seul toponyme officiel qui soit abénakis est *Tenaga*, alors qu'il apparaît sur les cartes en 1927. Tous les autres toponymes, sans être officiels, dénotent que la région a été fréquentée par les Abénakis. Les nombreux toponymes abénakis associés à des noms de rues de la région ont par contre été importés de l'extérieur de l'Outaouais. Toutefois, il y a un *étang Odanak* et un *lac de l'Abénaquis*, ce dernier rappelant le souvenir de Thomas Wawanolet, un Abénakis d'Odanak (CTQ, 2004). On associe l'étang Odanak à l'univers abénakis, d'autant plus que de nombreux toponymes abénakis se retrouvent dans la région, dont une rivière se jetant dans le lac Blue Sea (*K8ntastegw*), le camp d'Alice Nolet sur la rivière Gatineau (*Senikok*) (malheureusement, il est pratiquement impossible de les situer dans l'espace car ils proviennent des notes imprécises de Gordon Day). La rivière Gatineau (*Mad8bajoak*) et la ville de Gatineau (*Kchi agwdai*) constituent les seuls autres toponymes abénakis dans la région.

Abitibi-Témiscamingue

La région ne fait pas partie de l'aire d'extension abénakise, mais on y retrouve, dans la municipalité de Rouyn-Noranda, le *lac des Abénakis*. Comme il n'y a pas d'autres traces abénakises en Abitibi-Témiscamingue, on se dit qu'il s'agit d'une désignation honorifique pour laquelle on n'a pas d'autre information.

5.5 Bilan rétrospectif

À la lumière de tout ce qui a été vu, certaines constantes se dégagent. Tout d'abord, la plus forte concentration de toponymes abénakis se trouve évidemment sur la rive-sud du Saint-Laurent, lieu du territoire original. La toponymie abénakise suit la limite de la rivière Richelieu à l'ouest, sauf pour quelques noms s'échelonnant le long du fleuve jusqu'à la frontière. La toponymie se trouvant à l'est de la rivière Richelieu suit généralement le cours des rivières, particulièrement en Estrie. Ainsi, de larges espaces entre les rivières se retrouvent sans aucune appellation abénakise, ce qui s'explique par la fréquentation limitée qu'on y a observée. C'est donc en suivant les rivières Yamaska,

Saint-François, Nicolet et Bécancour qu'on retrace la plupart des toponymes, et cela jusqu'à la frontière. Après la rivière Bécancour, on fait le saut à la rivière Chaudière, qui constitue le second pôle toponymique abénakis dont la concentration se trouve aussi bien dans le haut que dans le bas de la rivière, pays longtemps exploré par les Abénakis. Le bassin de la rivière Chaudière laisse entrevoir des liens avec la rivière Saint-Jean, dont une des branches débute d'ailleurs à la frontière avec les États-Unis dans cette zone.

Selon la nature des toponymes, il se pourrait fort bien que le territoire abénakis soit entré en contact avec celui des Malécites de ce côté, mais la présence de toponymes abénakis, plus en aval du Saint-Laurent et dont on ne peut reconstituer l'origine, ne permet pas de définir cette zone avec précision. Étant donné que des Abénakis ont été aperçus au XX^e siècle jusqu'au lac Pohénégamook, c'est là la limite orientale de la présence abénakise observée. Du côté de la rive-nord du Saint-Laurent, les deux pôles qui retiennent l'attention sont l'Outaouais, où la présence abénakise est récente et non territoriale, alors que la Mauricie correspond à des territoires de chasse et de parcours intime avec l'espace géographique. C'est donc dire que pour la période allant du XVII^e siècle à nos jours, la rive-sud du Saint-Laurent est abénakise, depuis la rivière Richelieu jusqu'au bassin de la rivière Saint-Jean; la limite est s'imbriquant dans la zone des Malécites par la suite. Si bien qu'au XX^e siècle, le Bas-Saint-Laurent semble la zone la plus à l'est où on trouve les Abénakis. Du côté nord, la zone de la rivière Saint-Maurice ne constitue une zone d'occupation abénakise que depuis le XIX^e siècle et celle de l'Outaouais, qui n'est pas à proprement parler partie intégrante du territoire, date du XX^e siècle. Ainsi, c'est la quasi-totalité du territoire méridional du Québec, là où se trouve 80 % de la population, qui constitue un monde autochtone dont on avait entièrement perdu à la fois, la mémoire, la conscience et la présence.

CONCLUSION

LA RECONSTITUTION DU W8BANAKI

Relecture sans fin de ce qui a déjà été fait, la recherche, dans le domaine de la toponymie autochtone, a parfois ceci de paradoxal que, plus on s'éloigne de l'événement, plus on trouve d'informations s'y rapportant. Et cette étude obéit un peu à cette constatation. En partant de pratiquement rien, si ce n'est une vague idée de la démarche à entreprendre et compte tenu de mon intérêt pour la langue abénakise, je suis parti à la recherche des mots sur les cartes comme on part en expédition géographique. Alors que la CTQ se targuait d'avoir recueilli 100 % des toponymes abénakis au Québec, un simple coup d'œil m'aura suffi, au départ, pour en rajouter plus du quart : une recherche approfondie s'imposait donc. Après avoir parcouru des milliers de cartes, comme si j'allais faire un dictionnaire cartographique de l'abénakis et après avoir consulté et épluché des centaines d'ouvrages, durant de longues nuits, pour compiler le tout, le résultat a été saisissant : il y avait finalement six fois plus de noms que ce que la CTQ avait colligé. Un écart aussi manifeste, fruit de la compilation des différentes sources disponibles, donne aujourd'hui un résultat qui m'étonne moi-même. Seule une étude en profondeur des cartes d'époque et des différents documents d'archives afférents aura permis de recueillir toute l'information rapportée ici. Il est fort probable, d'ailleurs, et plus que souhaitable, que d'autres chercheurs trouvent, à leur tour, des toponymes non-recensés dans la présente étude, de façon à ce que la boule de neige s'emporte un peu plus et dégringole la pente, en accumulant toujours plus d'information.

J'ai nourri le désir, au cours de toute ma recherche, de mettre la main sur une carte géographique globale, le document idéal tracé par un Abénakis, avec toutes les identités pertinentes, identifiées par celui-ci, dans sa langue. Un peu à l'image de celle produite par le huron Zacharie Vincent au milieu du XIX^e siècle. Mais, il n'en a pas été ainsi. Peut-être quelqu'un, quelque part, a-t-il en sa possession un tel document? Mais, s'il ne faut pas trop espérer, il est permis de rêver! La reconstruction de la carte du *W8banaki*, à l'image de l'univers huron du *Wendake* projeté sur le document de Vincent, n'aura pas été à ma disposition. Mais le résultat auquel on est arrivé permet d'imaginer la possibilité

d'une telle carte. Comment aurait-on pu croire, au départ, trouver autant de toponymes d'origine abénakise, et sur un espace aussi considérable du Québec méridional.

Cette étude n'est, bien sûr, qu'une première étape vers une redéfinition complète de la présence autochtone au Québec méridional, toutes nations confondues. Apparue à plusieurs endroits qu'on ne soupçonnait pas, la marque abénakise a permis de reconstituer les frontières du *W8banaki* à travers le temps. En cherchant systématiquement à travers toutes les sources disponibles, il a été possible de retracer une bonne majorité de noms de lieux et de constater, par ailleurs, que les nations autochtones présentes au Québec se sont souvent déplacées hors de leurs présumés territoires. Il faut voir, par exemple, la présence micmacque et malécite à Lévis et le long de la Côte-du-Sud durant le XIX^e siècle, la présence huronne dans la Beauce et dans les Cantons de l'Est et, aussi, la présence algonkine et montagnaise sur la rive-sud du fleuve. Sans oublier des Abénakis du *sud* ayant migré vers le *nord*.

Cette étude m'aura permis, encore une fois à ma grande surprise, de trouver des toponymes abénakis disséminés à travers les milliers de cartes regardées et qui n'avaient jamais été relevés. Ceci aura aussi permis une relecture d'un univers aujourd'hui enfoui sous diverses couches nominatives et qui n'attendait qu'à être révélé pour modifier la géographie du Québec. Des noms connus, tels Yamaska, Mégantic ou Memphrémagog peuvent désormais avoir une deuxième vie. Au-delà de ce qui est apparu à travers un tel parcours toponymique, ce fut une véritable révélation de découvrir la présence de plusieurs réserves abénakises aujourd'hui disparues – en Beauce, en Mauricie (La Tuque et Crespieul) et en Estrie (Coleraine et Durham). De tels entités territoriales constituent les marqueurs par excellence de la présence coloniale dans l'univers abénakis. Bien qu'ayant réellement existé, ces réserves ne sont plus, aujourd'hui, qu'un souvenir qui s'estompe, alors qu'elles devraient être ramenées à l'avant-poste d'une histoire qui s'est efforcée de cacher une telle présence sous le tapis toponymique officiel. Qui sait aujourd'hui, par exemple, que les pelouses du club de golf de Saint-Georges de Beauce sont en fait situées sur une réserve abénakise? Bref, le Québec n'est pas tout à fait celui qu'on pense.

Ce travail avait aussi pour but d'interroger plus profondément les travaux partisans des chercheurs anglophones, qui ont débarqué en territoire autochtone et francophone sans aucune connaissance, ni de la langue française ni de la langue des gens étudiés (les Abénakis), et qui n'ont rien laissé en français aux descendants abénakis devenus francophones. J'ai mentionné très souvent le dictionnaire de Gordon Day qui, sans être inutile peu s'en faut, relève plus d'un travail d'approximation intellectuelle. De fait, les utilisateurs potentiels du dictionnaire seront virtuellement tous francophones et devront donc s'astreindre à passer par un anglais approximatif pour arriver à l'abénakis, ce qui les forcera à reconstituer d'abord l'esprit de Gordon Day avant d'arriver à l'abénakis dont celui-ci parle. Quant à Dean Snow, il aura produit une carte du territoire n'incluant en rien les Abénakis de Wôlinak, comme si ceux-ci n'appartenaient à aucune nation reconnue. Dans plus d'un cas, une simple visite sur le terrain aurait permis, peut-on escompter, de constater que cet endroit est toujours le lieu d'une réserve abénakise.

Autre constatation, la partisanerie n'est pas moins modérée chez les chercheurs francophones que chez les chercheurs anglophones. Prendre prétexte, comme l'a fait Joseph-Anselme Maurault, du fait que les Abénakis soient devenus, à son gré, trop métissés pour constituer un groupe de véritables autochtones, et cela afin de s'accaparer leur territoire à des fins paroissiales, se révèle un vol territorial pur et simple. Quand à l'abbé Honorius Provost, du *Séminaire de Québec*, il aura prétendu, sa vie durant, que les Abénakis n'ont jamais habité en permanence le territoire de la Beauce, sans s'excuser une seule fois de sa méprise, alors que la preuve toponymique d'une telle occupation est irréfutable, est aussi à souligner. Comme le disait le Pierre-Georges Roy, dont les écrits s'efforcent de rattraper la mémoire oubliée entre les crochets de la petite histoire : « mon siège n'est jamais fait ».

On peut donc conclure que l'extension territoriale des Abénakis au Québec a changé à travers le temps. Elle s'est échelonnée, sur la rive-sud, de la rivière Richelieu jusqu'au lac Témiscouata, pour ensuite se replier jusqu'au lac Pohénégamook, laissant alors la place aux Malécites. Sur la rive-nord par contre, on ne trouve rien avant le XIX^e siècle, sauf quelques incursions du côté des territoires de chasse des Montagnais. Les

Abénakis essaieront surtout sur la rive-ouest de la rivière Saint-Maurice, jusqu'à une frontière commune avec les Attikameks à la rivière Vermillon et à l'ouest, jusqu'à la rivière L'Assomption, avec les Algonkins d'Oka. Tout le reste du territoire sera occupé pour des activités autres que la chasse ou absorbé sous la *bannière* d'une autre nation. La fréquentation des territoires mentionnés sur les deux rives du fleuve s'est modifiée au fil de la colonisation et du développement du territoire par la colonisation (établissement de clubs de chasse et pêche, camps forestiers, etc.). De cet immense espace parcouru et des quelques territoires concédés aux Abénakis, il ne reste plus que les deux réserves, Odanak et Wôlinak, ainsi qu'une pourvoirie (*Waban-Aki*) : ce qui est bien peu par rapport à l'espace géographique immense qu'est le *W8banaki* et dont ce travail a tenté systématiquement de désigner l'extension.

Cette entreprise de reconstitution toponymique aura atteint son but si elle permet d'ouvrir des portes dans de nombreux domaines, que ce soit au niveau de la réécriture des monographies régionales qui pourront, pour le moins, mentionner la présence des Abénakis dont on est tout de même conscient : que ce soit aussi au niveau des études comparatives avec les autres nations autochtones, en regard de la conception territoriale de la nation abénakise; des études démographiques sur les variations de la population à travers le temps; des études linguistiques sur la toponymie ou des études historiques sur la présence abénakise. Il importe de procéder à une analyse toponymique poussée, dépassant les frontières temporelles et spatiales qui sont actuellement la norme. Comment ne pas souhaiter que les travaux à venir ne puissent pas utiliser les données recueillies pour évoluer vers d'autres sphères de l'univers abénakis. Le travail de cueillette, entrepris au départ, ne partait que de bribes éparses mais, une fois celles-ci mises ensemble, il aura constitué un véritable bagage de connaissances introuvables ailleurs. Les résultats obtenus ouvrent la porte à d'autres études dans le domaine et laissent entrevoir une redéfinition de l'espace plus vaste, sans doute, par les données de cette recherche.

Malgré le fait que l'immobilisme politique a, depuis trente ans, enrayé le processus, la redécouverte toponymique pourrait mener à d'autres avenues, à l'instar de ce qui s'est produit chez les Inuit. Outre cela, la collecte des toponymes peut apporter à la

communauté abénakise, simplement par le fait de réaliser qu'il y a autant de noms et donc une vaste mémoire à se réapproprier. L'espoir réside dans la continuation de la recherche afin de redécouvrir, d'autant que des mots d'usage courants sont en faits abénakis : tels *Yankees* provenant de *Inglis*. Si on avait toutes ces données en main, la carte du Québec serait bien différente. La plaine des basses-terres, aujourd'hui consacrée à l'agriculture, était autrefois pays de chasse et de pêche. Ce qui signifie que chaque cours d'eau devait avoir été nommé et que ce nom a été oublié depuis. Car, s'il y a des noms en un endroit, il y en a forcément qui s'inscrivent autour de lui.

Cependant, il y a une limite imposée à celui qui étudie la toponymie abénakise et que l'on a déjà mentionné en introduction. Il ne faudrait pas oublier que ce qui a subsisté de cette toponymie est seulement ce qui a été retenu par les administrateurs coloniaux. La partie présente ne reflète que ce que l'on possède toujours ou plutôt ce que les Blancs ont retenu de la toponymie abénakise. Il est bien malheureux de constater une telle perte, mais cela ouvre des portes pour appréhender un univers toponymique et géographique qui n'existe censément plus. Autrement, tout ce parcours ne peut que déboucher sur le monde des nominations officielles et n'arrivera jamais à montrer ce qu'on ne voit pas.

En terminant, peut-on également rêver de faire revivre une partie de la langue abénakise qui est malheureusement à l'agonie. Les possibilités sont multiples et ne demandent qu'à être étudiées. Enfin, je ne voudrais pas terminer sans espérer qu'on soit à l'écoute du *Pemola*

Leur croyance au *Pemola* est fort curieuse, rapporte Maurault. Suivant eux, le *Pemola* est un oiseau très-gros, qui a presque la forme humaine et qui vole sans cesse avec une étonnante rapidité, en poussant d'horribles cris. Son vol est si rapide qu'il se rend, chaque jour, d'un pôle à l'autre. Il a l'ouïe si délicate qu'il entend toujours ceux qui ont l'imprudence de l'appeler lorsqu'il passe. Alors, il s'arrête et descend vers ceux qui l'appellent. À son approche, il produit une chaleur assez grande pour embrâser [sic] les forêts et les campements [sic]. Beaucoup de sauvages [sic] croient encore au *Pomela* [sic] (Maurault, 1866, p.574)

La mention de Maurault, assez étrange en regard de ce qui est écrit dans son ouvrage, laisse croire qu'il a probablement vu le phénomène, et donc qu'il y croit. Malgré ce que sa pensée chrétienne lui dicte, il ose écrire sur le Pemola, ce qui confirme que les Abénakis et leurs croyances *païennes*, ne sont pas totalement métissés comme il le laisse entendre. Si le Pemola a pu influencer Maurault, il peut influencer d'autres gens. Puisse donc le *Pemola* revenir un jour aider à sauver ce qui reste afin que demeure quelqu'un qui puisse toujours l'invoquer dans sa langue.

APPENDICE A **Les cartes du territoire**

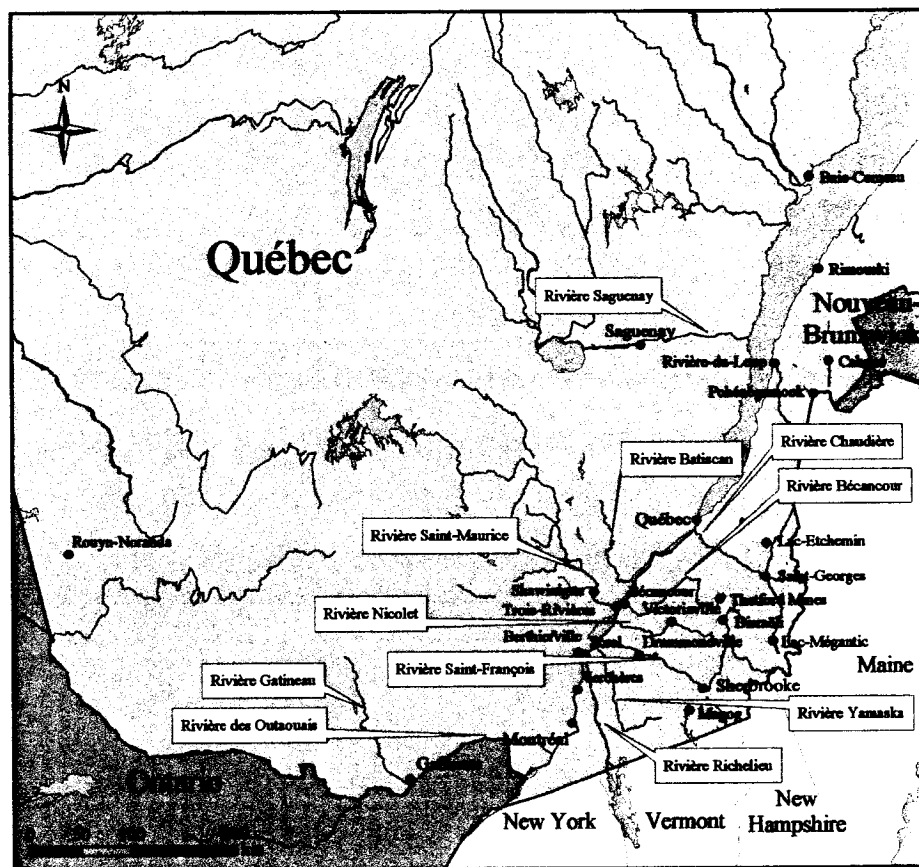


Figure 1 **Carte générale du Québec méridional.**

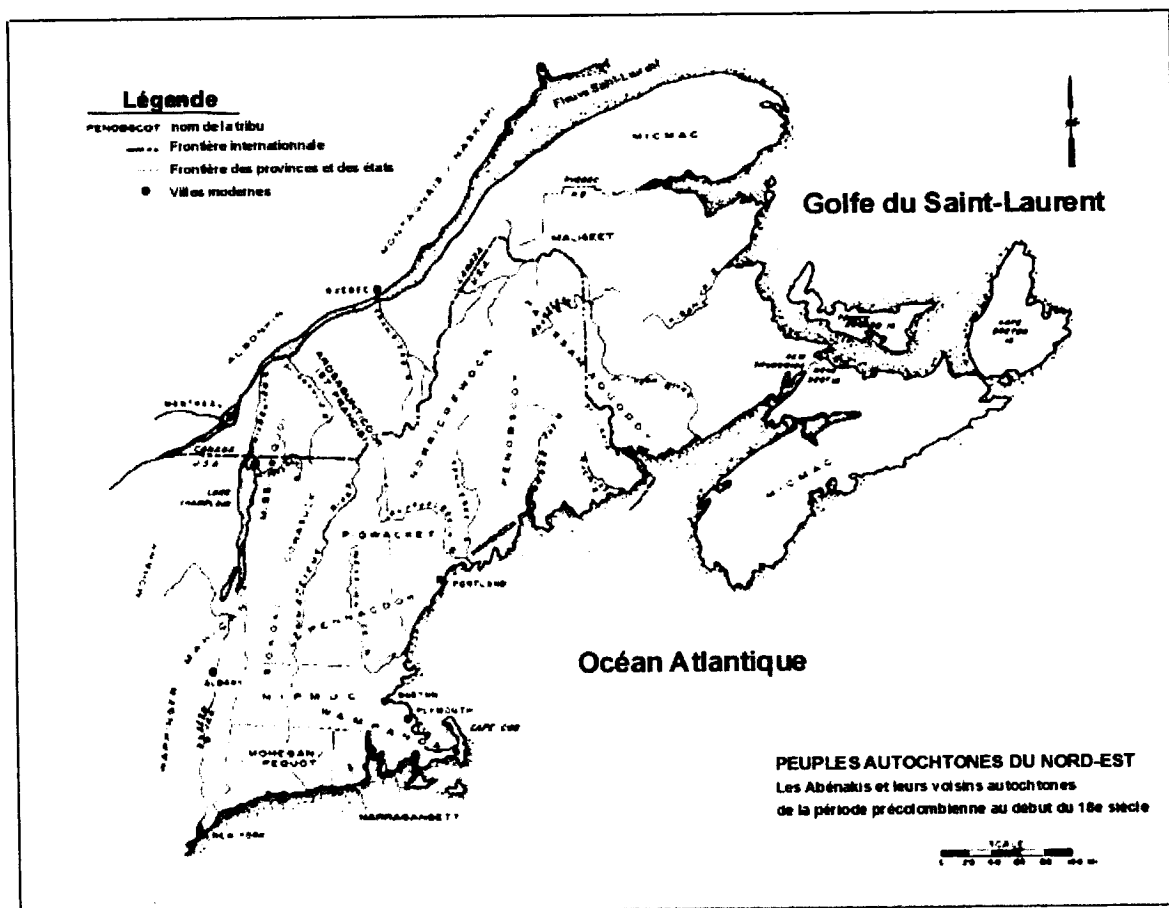


Figure 2 Carte de la distribution des Abénakis dans le *W8banaki*.

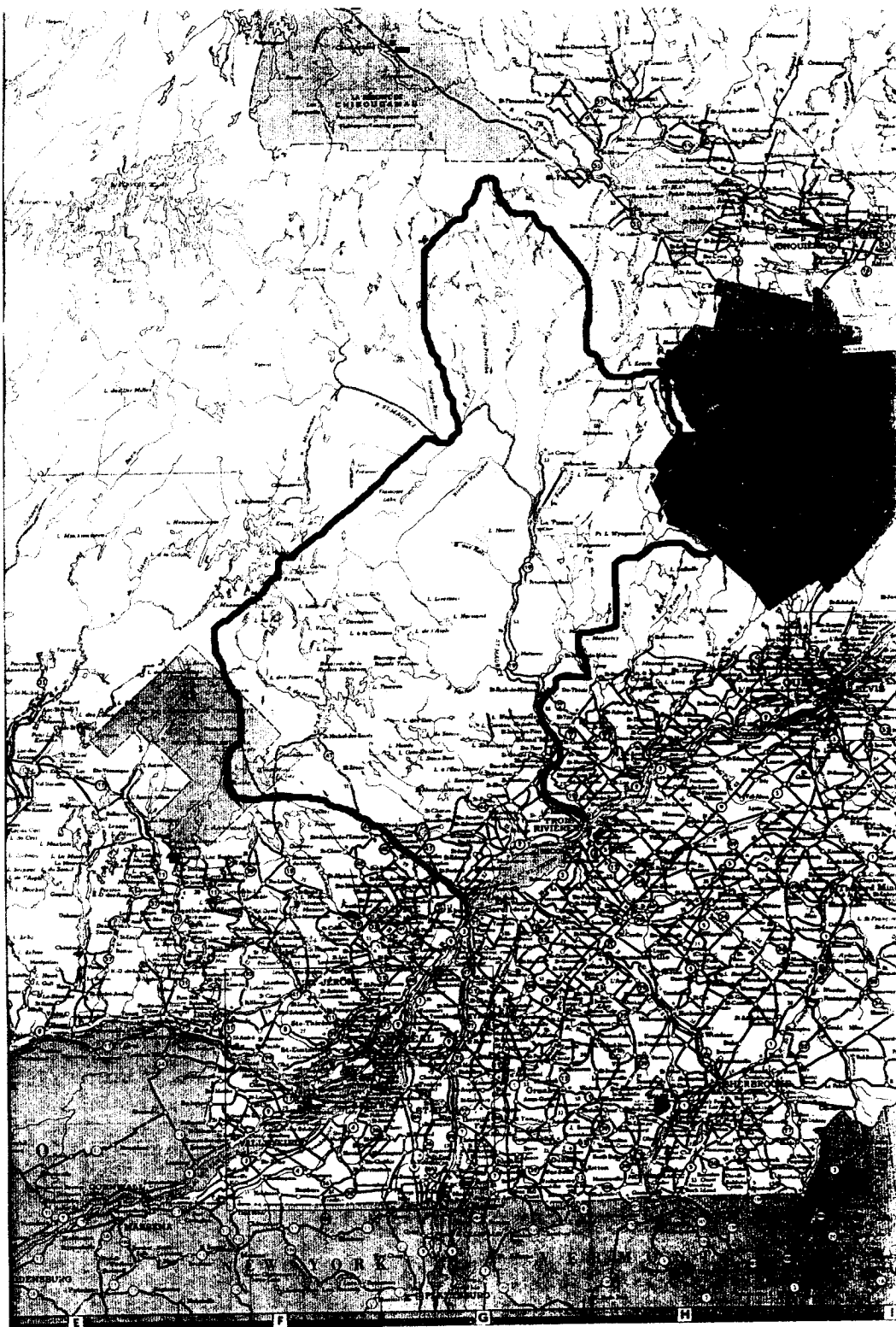


Figure 3 Carte des territoires de chasse abénakis (Tirée de Hallowell et Day, s.d.).

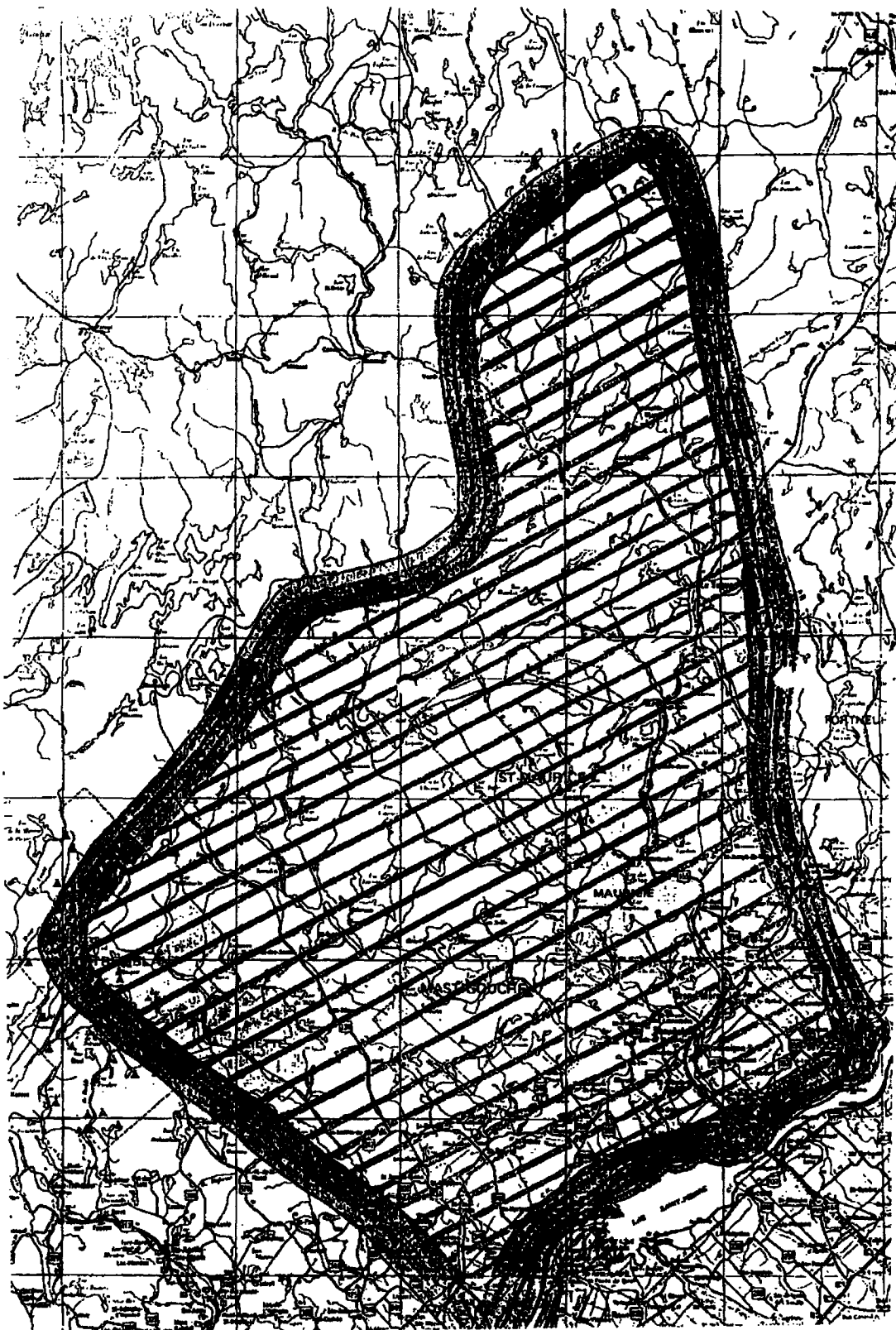


Figure 4 Carte des territoires de chasse (Tirée de Warne, 1979).

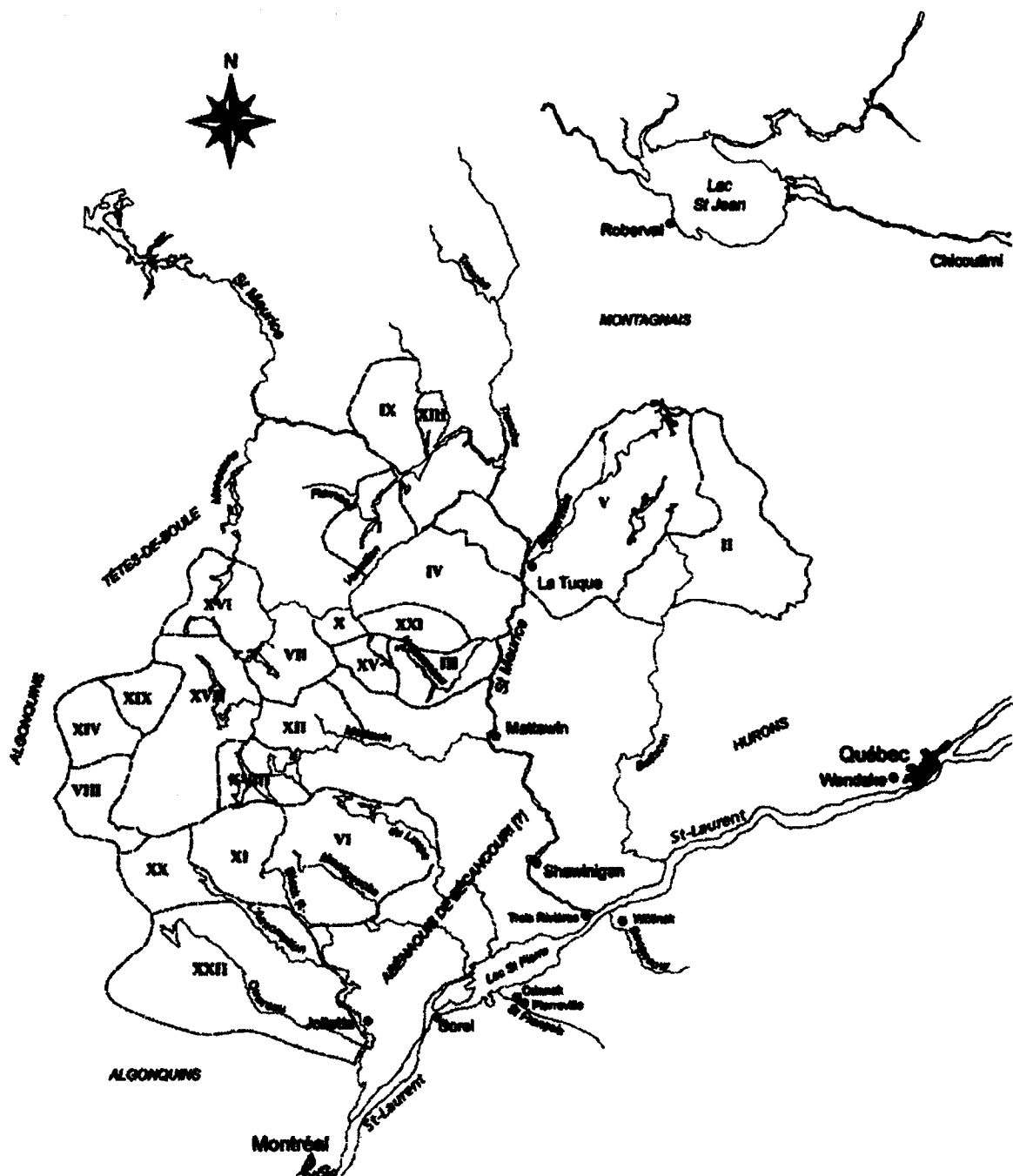


Figure 5 Carte des territoires de chasse (Tirée de Nash, 2003).

Liste des territoires de chasse familiaux des Abénaquis vers 1880-1900*

TERritoIRES	SECTEURS	PROPRIÉTAIRES
I	Lac et rivière Flarnand	Nagazoa
II	Lac et haute rivière Batiscan	Claude
III	Rivière Wessoneau	Paquette
IV	Rivière-aux-Flats	Hannis (changer Cesar pour Antoine)
V	Lacs et riv. Wayagamak, Bostonnais et Édouard	Paul Dennis
VI	Rivière-du-Loup, lac Sorcier	Dennis
VII	Lacs Clear, Potherie, Brehauts, Savanne	Panadis
VIII	Lac et branche ouest de la riv. Mattawin	Benedict (Solomon B., plus tard aussi au lac Benedict)
IX	Rivière Windigo	Annanee (maintenant oublié)
X	Lac et rivière Broster	Emet (a plus tard été divisé entre Lazar et Peter; voir XXVI)
XI	Rivière Indian	DeGonzague
XII	Rivière Senelles, etc.	Sadoques (plus le territoire d'Isal près de I, XIIa)
XIII	Rivières Joli et Pierriche, etc.	Sadoques, Tom
XIV	Rivière du Milieu	Sadoques
XV	Lac et rivière Livernois	Obomsawin, Pierre Louis
XVI	Lacs Mondonak, Salone, Simon, Sable	Obomsawin, Simon (Mondonak seulement pour pêcher, étant un territoire tête-de-boule)
XVII	Lacs Long, Island, Murray, Legaré	Obomsawin, L. Nap.
XVIII	Rivière Post, lac et riv. Bottle	Wawanolet, Tom (connu pour avoir déjà été un partenaire de Sowagan)
XIX	Lac et rivière Boullé	Tahamont
XX	Rivière Cypnès, etc.	Laurent
XXI	Branches médiane et nord de la riv. Wessoneau	Pagikan
XXII	Riv. Ouareau, lacs Brulé et Long, riv. L'Assomption	Magwañdo
XXIII	Maskinongé	Sowagan, suivi par le vieux Ed Hannis
XXIV	Wapazagonke	Pierre Lolo (Bécancour, parfois)
XXV	Ouest de Shawinggan	Cesar Hannis
XXVI	Véritablement partie de X	Dan Emet
XXVII	Basse-Vermillion, adjacente au St-Maurice	Dauphinais

LES FAMILLES SUIVANTES N'ONT JAMAIS EU DE TERRITOIRES AU NORD DU SAINT-LAURENT :

Portneuf	(chassait dans le secteur du lac Champlain à l'époque de Joseph Portneuf)
Taksos	(chassait dans le secteur du lac Champlain à l'époque de Joseph Portneuf)
Capino	(chassait dans le secteur du lac Champlain à l'époque de Joseph Portneuf)
Alómkasset	
Mókodakw	
Watso	(a été plus tard un partenaire de Sam Sadoques; au lac Champlain auparavant)
LaGrave	(patronyme français, a marié une femme abénaquise dans les Adirondacks et vivait principalement dans cette région; n'a pas hérité d'un territoire au sein de la bande)
Gill	(n'avait pas de territoire; allait comme partenaire ici et là)

* [Titre original] D'après une grande carte faite par Hollowell pour montrer « les caractéristiques temporelles des territoires de chasse abénaquis » sur une période d'environ sept générations (trois générations par siècle) de résidence abénaquise au Canada (Hollowell et Day 1932b).

Figure 5a Liste des territoires de chasse (Tirée de Nash, 2003).

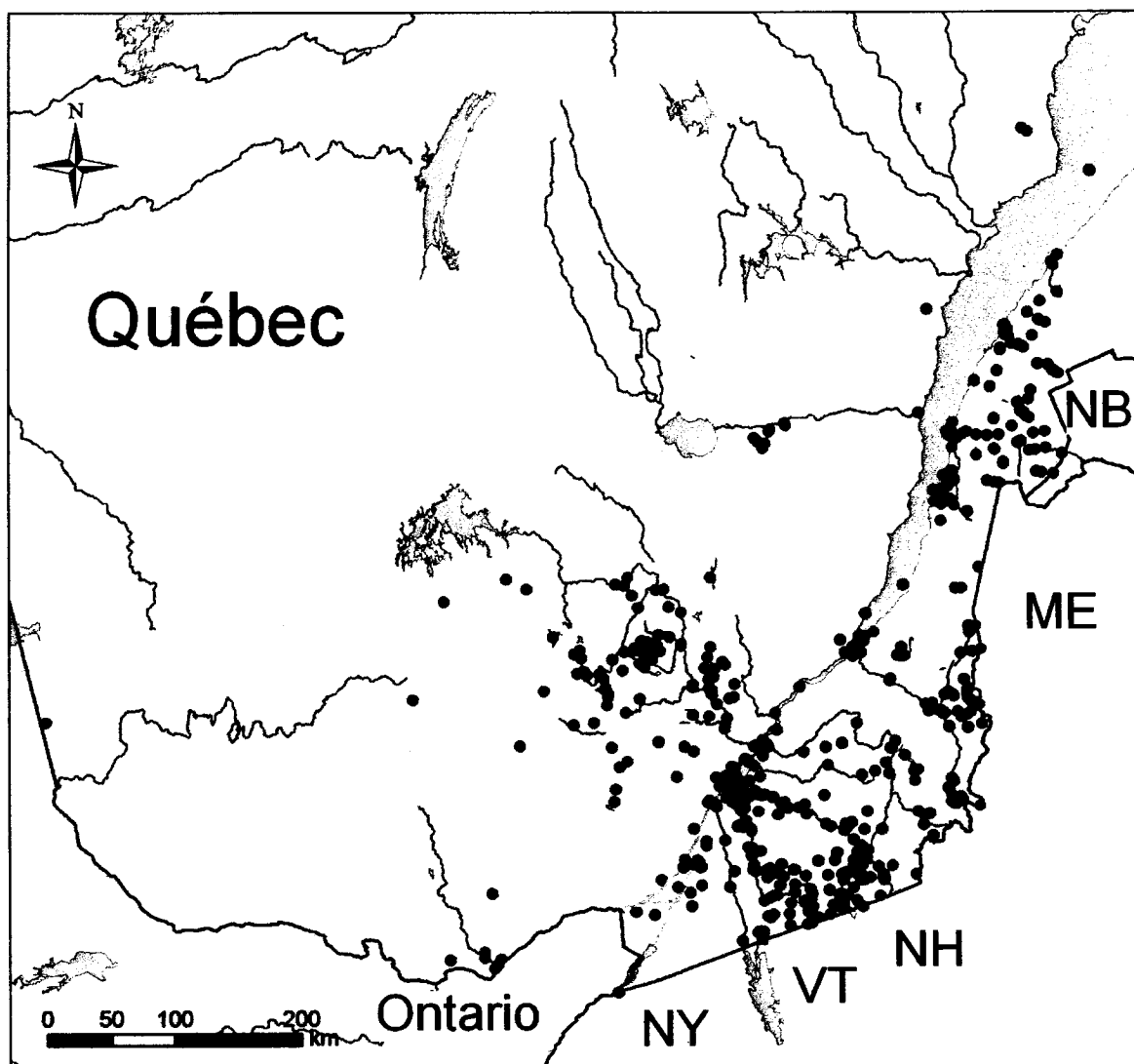


Figure 6 Carte générale des entités géographiques ayant des toponymes abénakis au Québec, toutes catégories confondues.

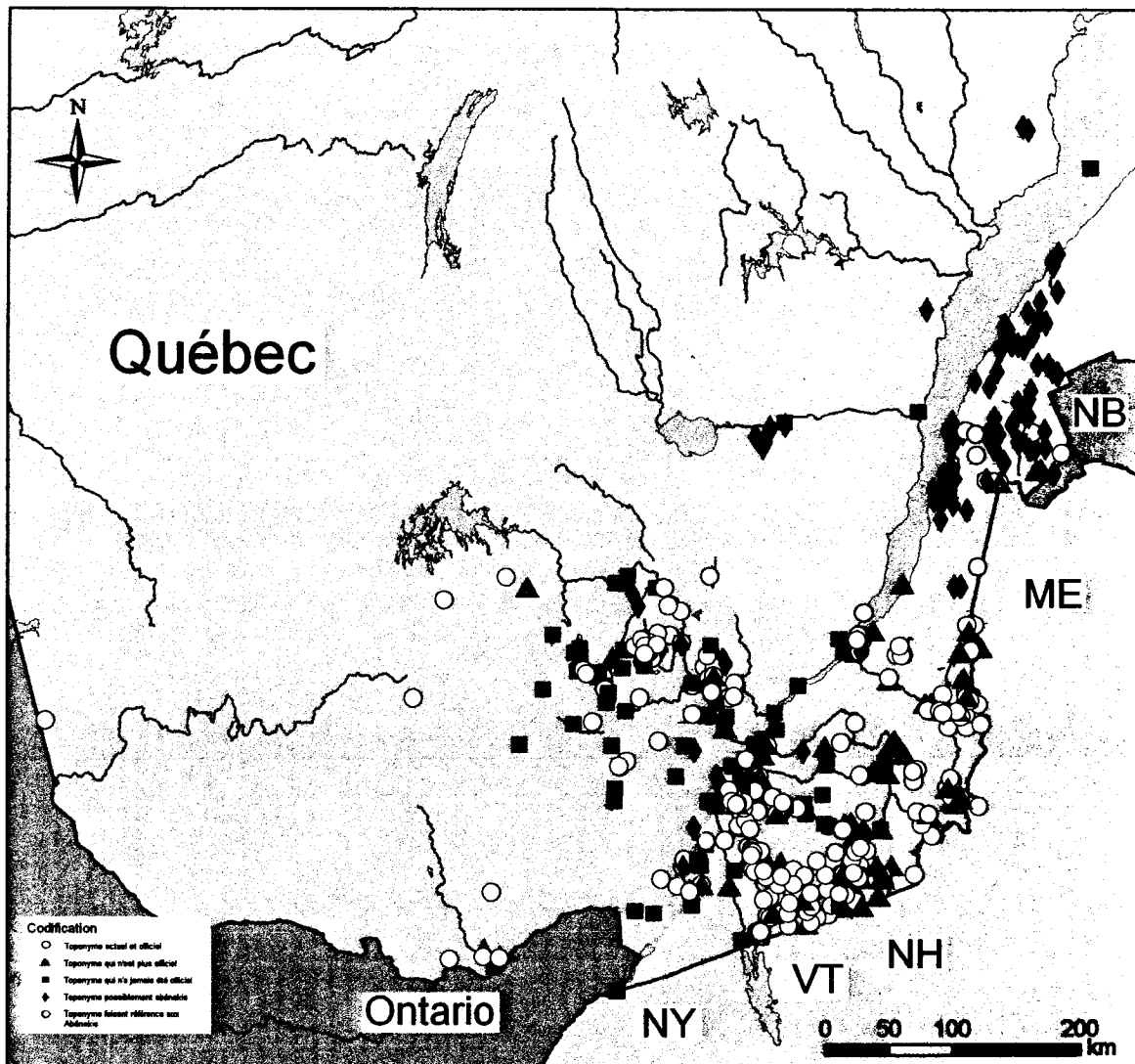


Figure 7 Carte générale de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis au Québec, selon les catégories.

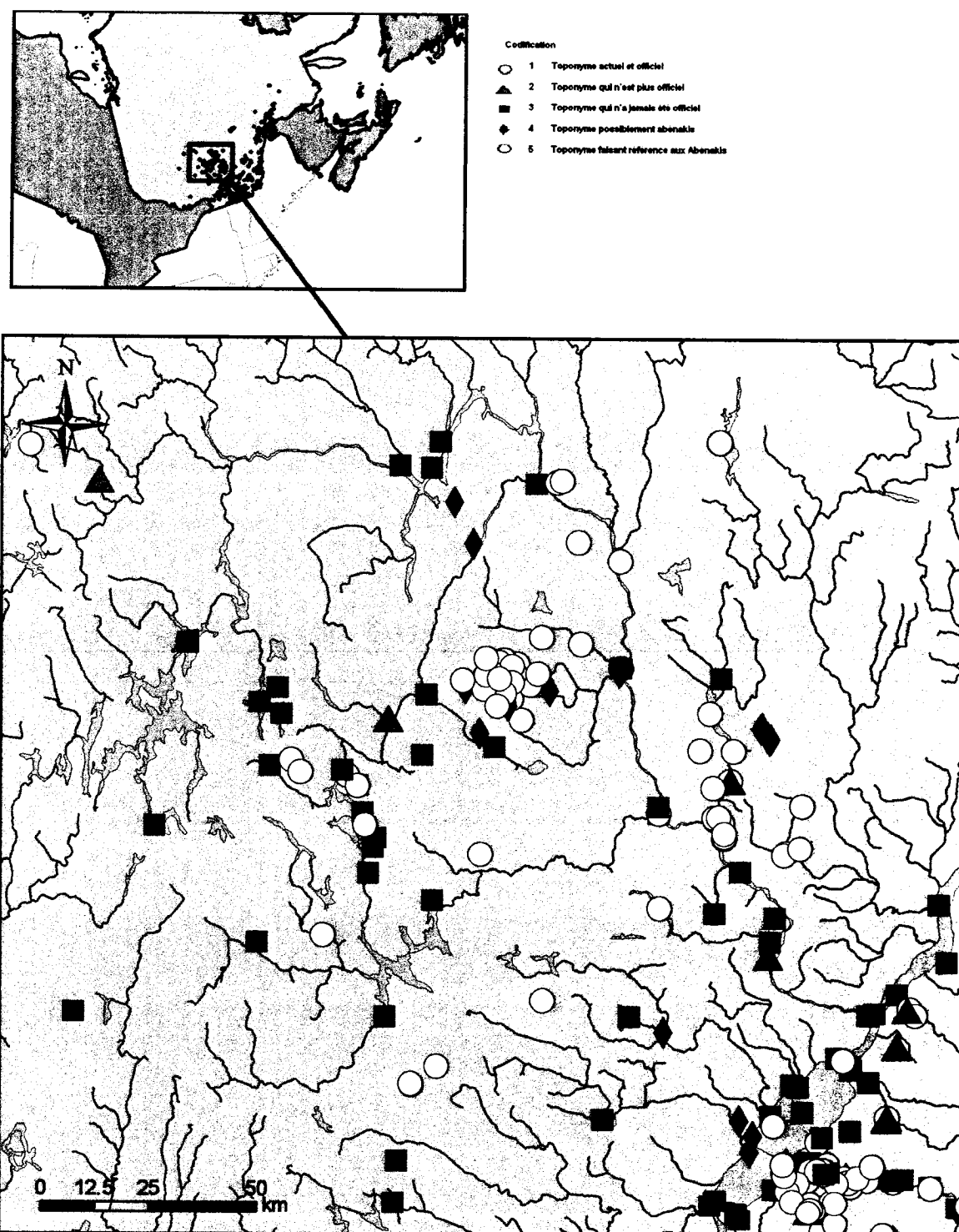


Figure 8 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis en Mauricie, selon les catégories.

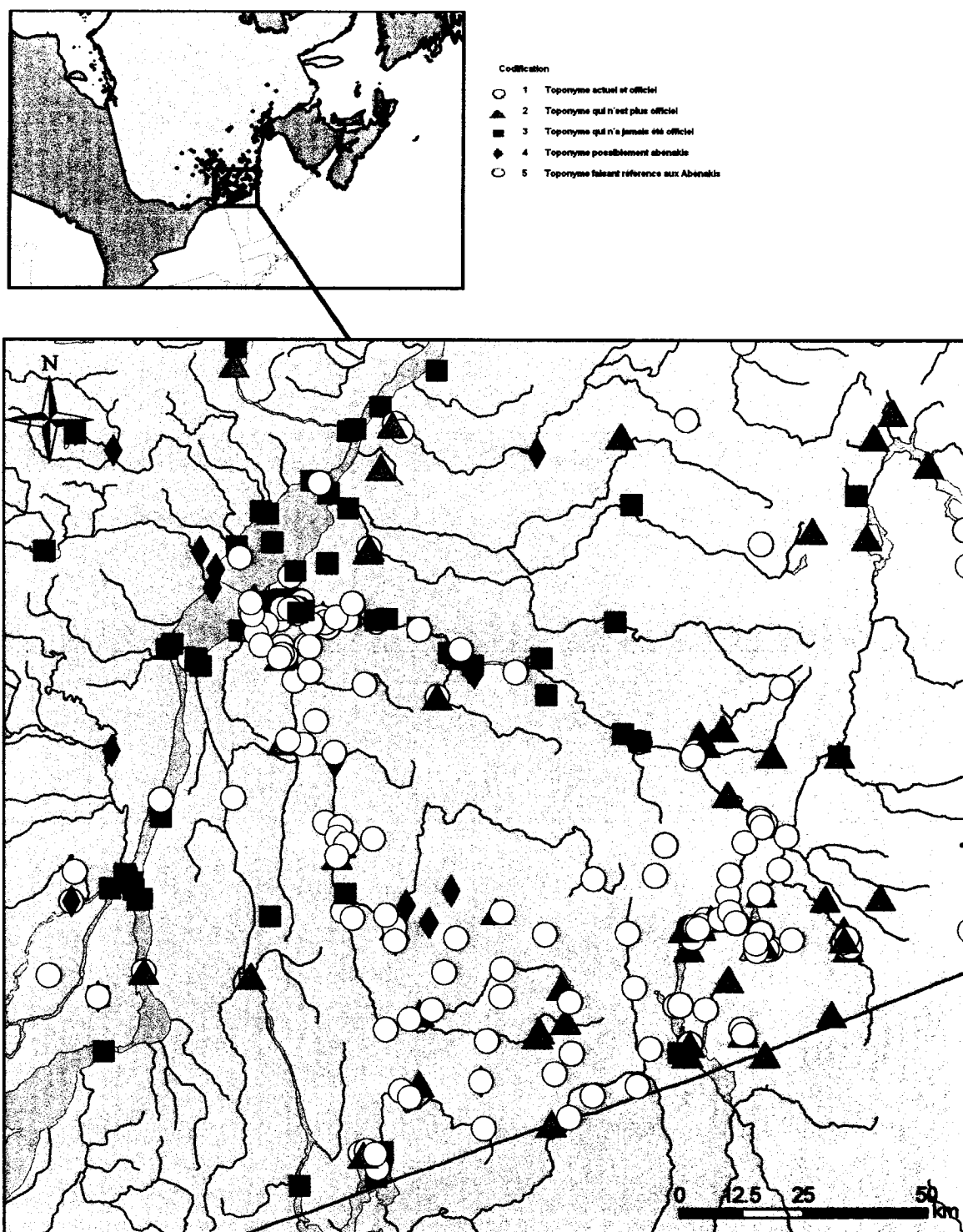


Figure 9 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis sur la rive-sud de Montréal, selon les catégories.

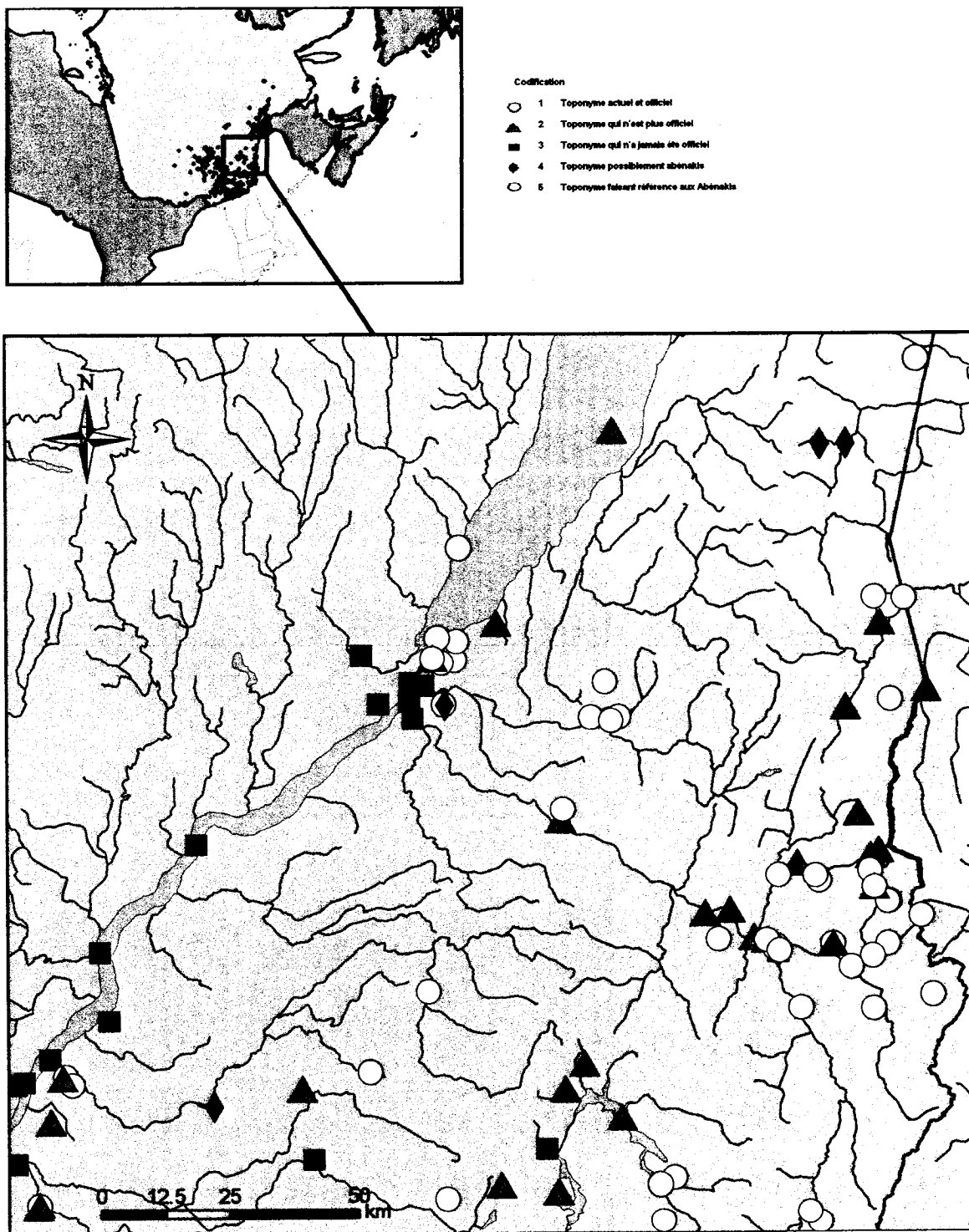


Figure 10 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis sur la rive-sud de Québec, selon les catégories.

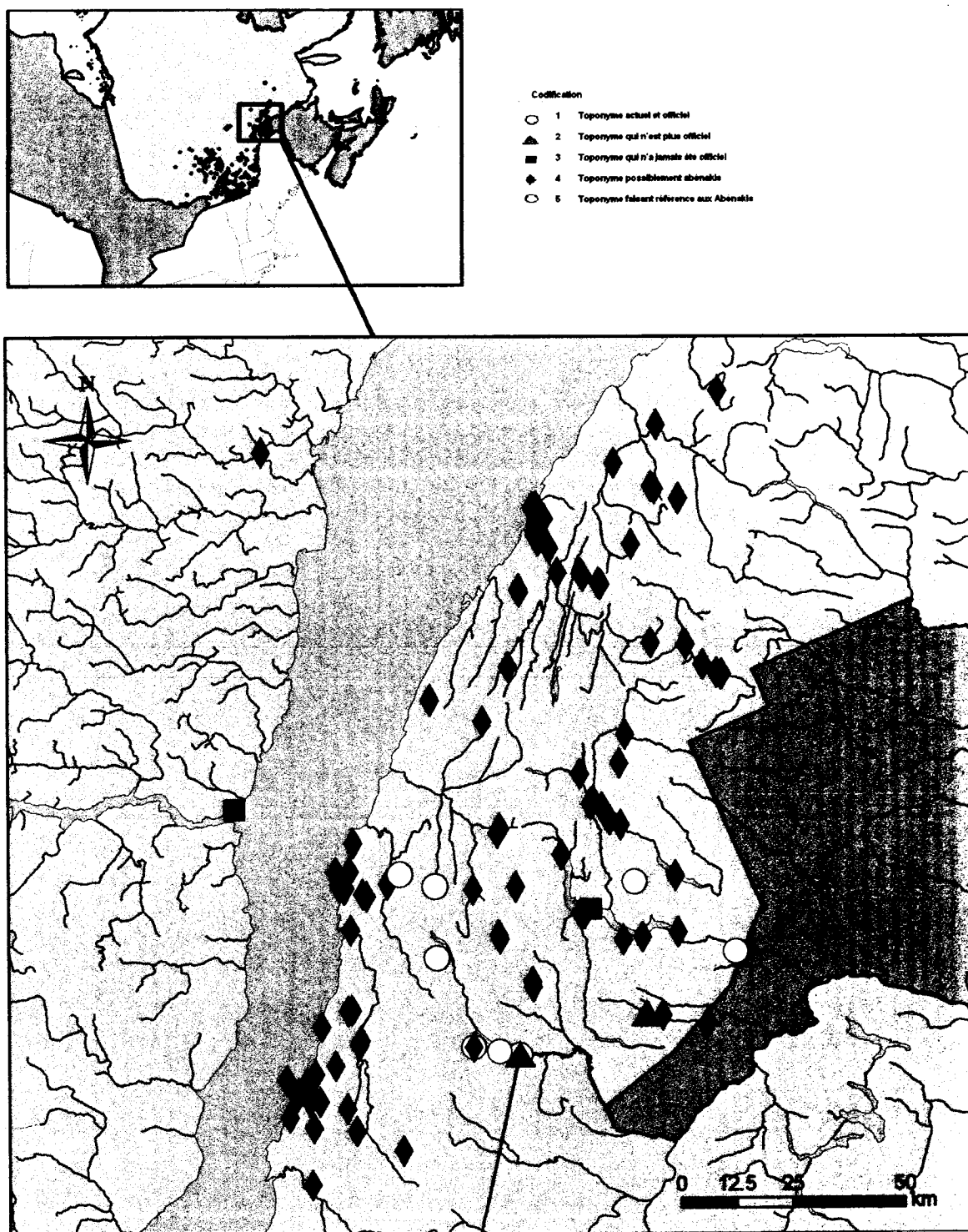


Figure 11 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis dans le Bas-Saint-Laurent, selon les catégories.

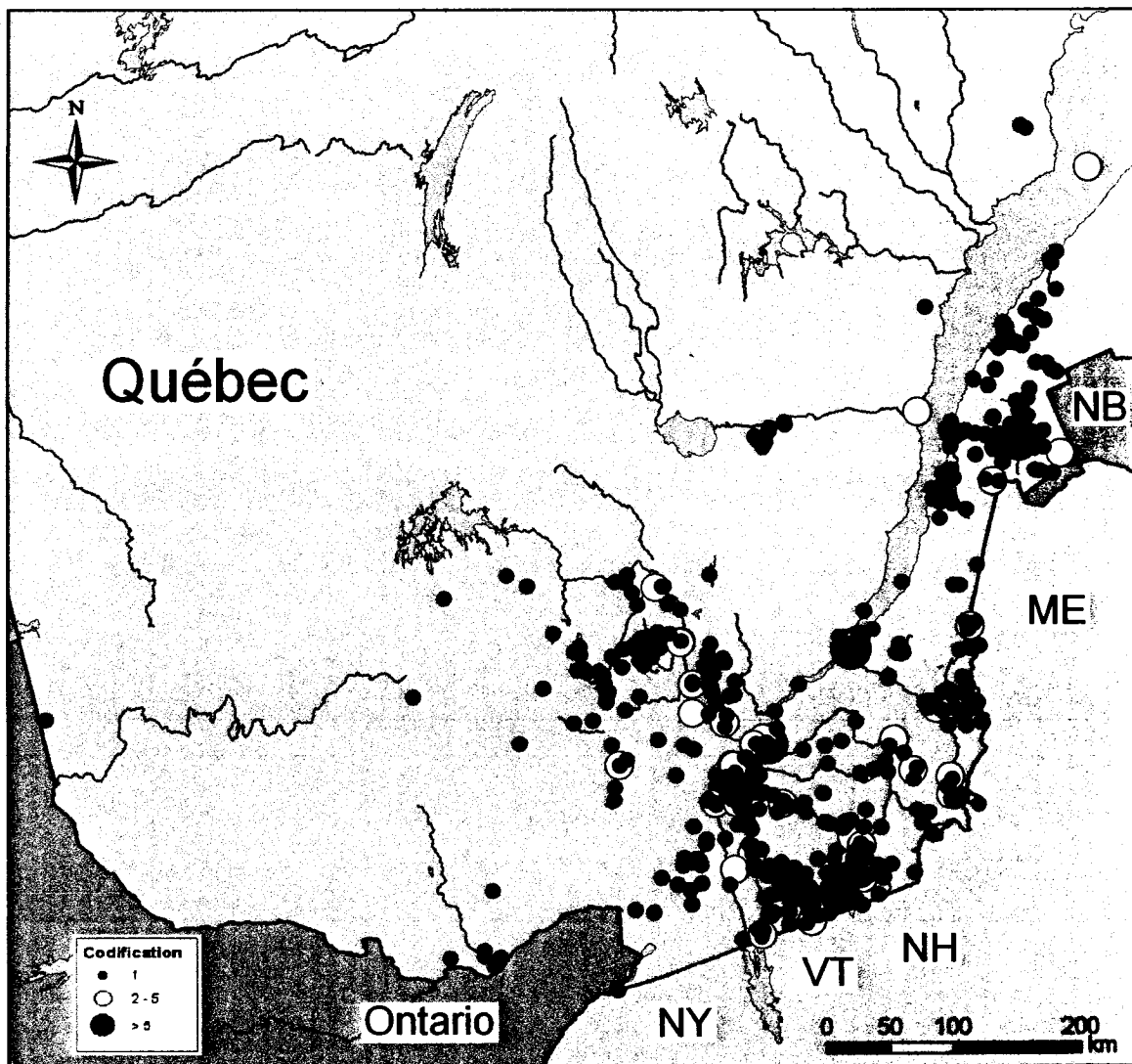


Figure 12 Carte générale de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis, selon les catégories et la fréquence.

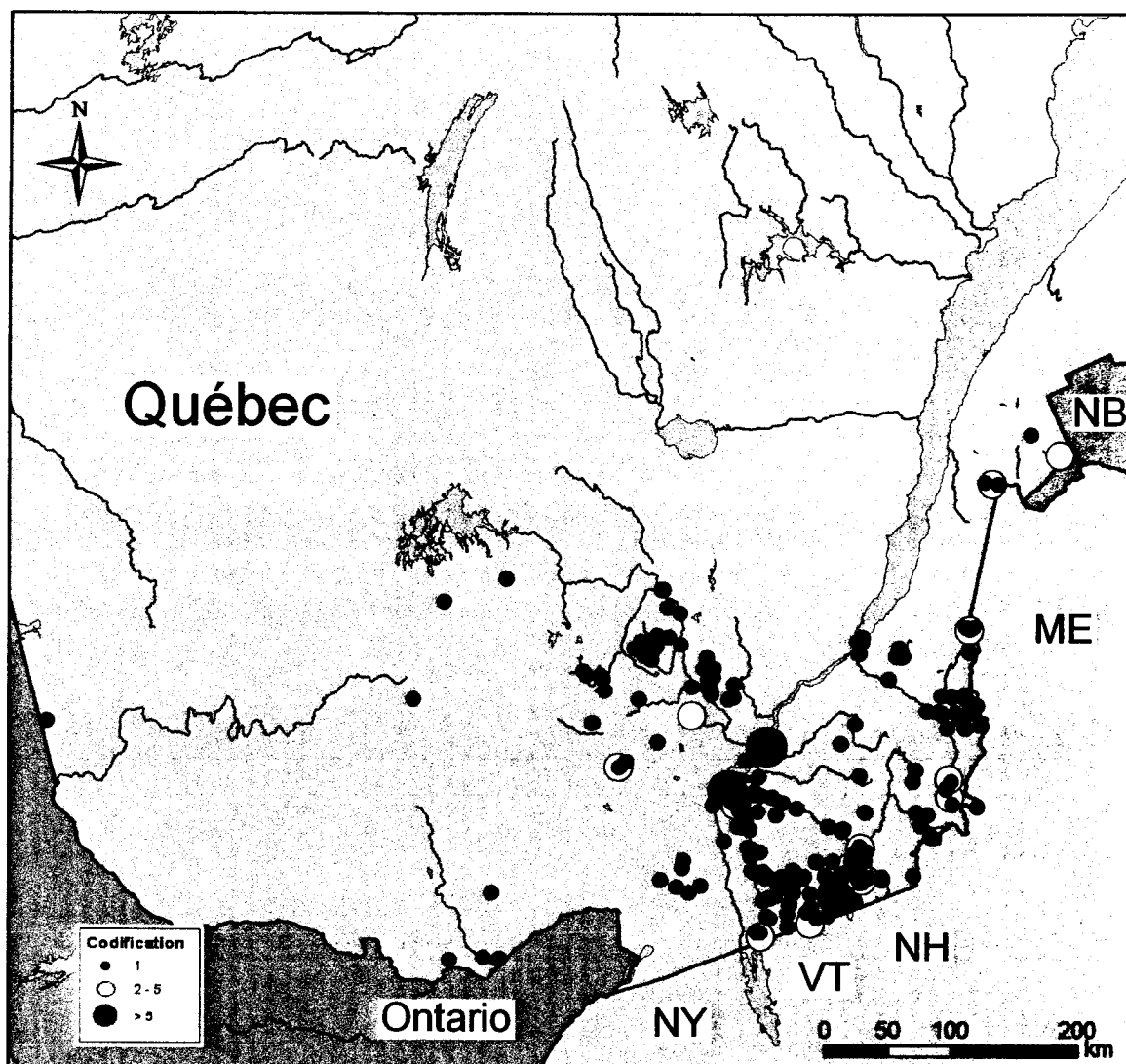


Figure 13 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis, selon la fréquence pour la catégorie un.

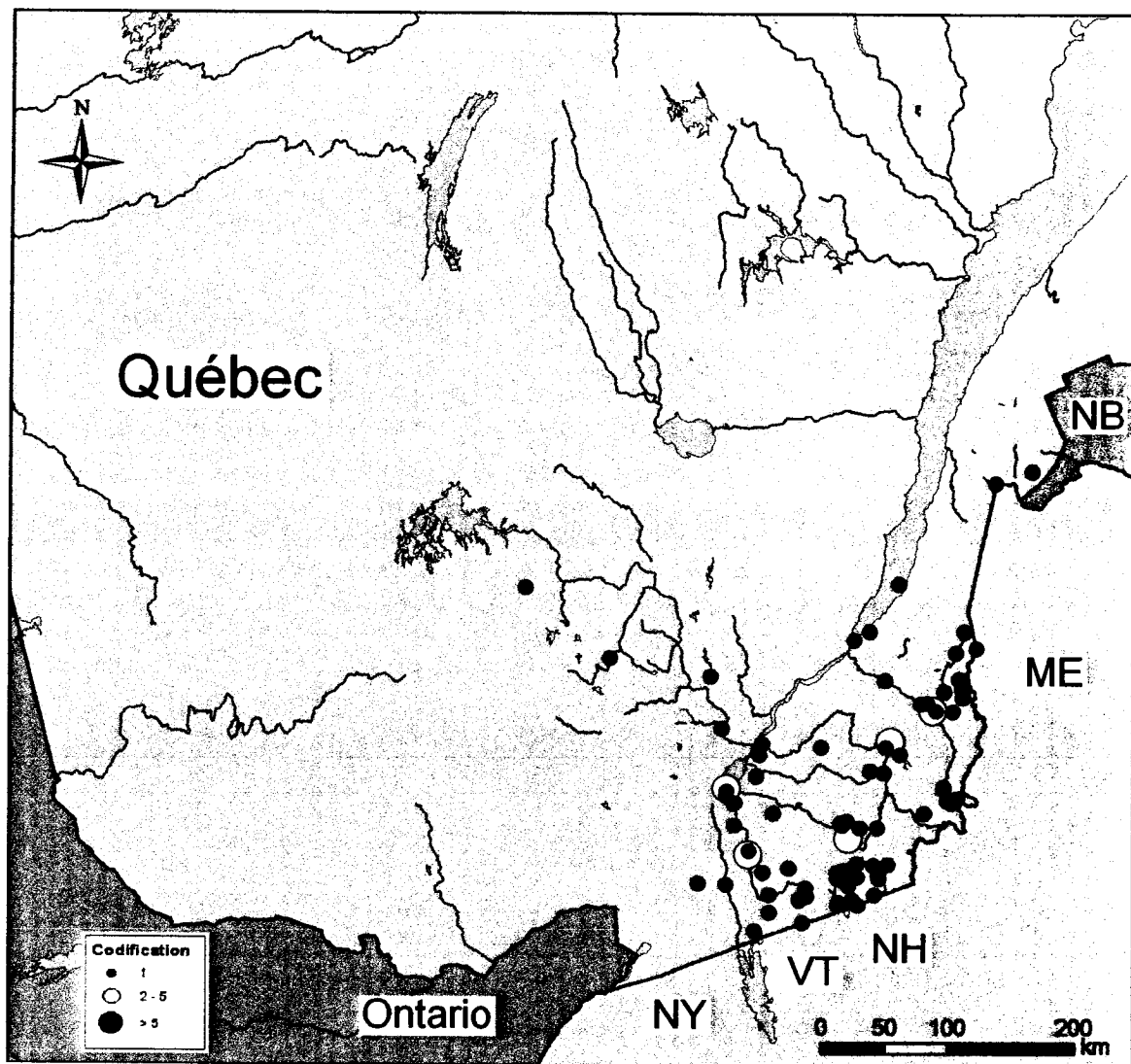


Figure 14 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis, selon la fréquence pour la catégorie deux.

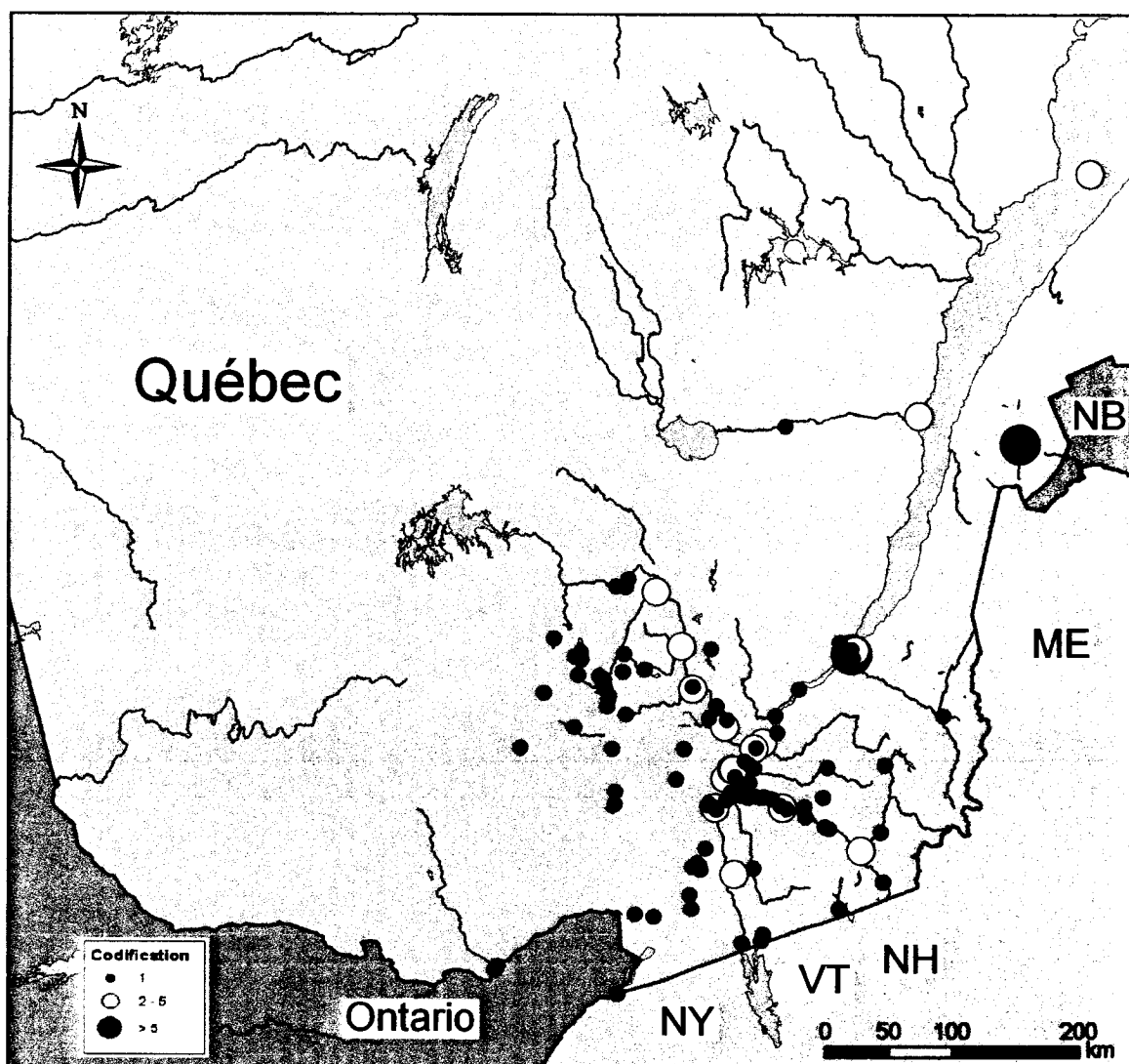


Figure 15 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis, selon la fréquence pour la catégorie trois.

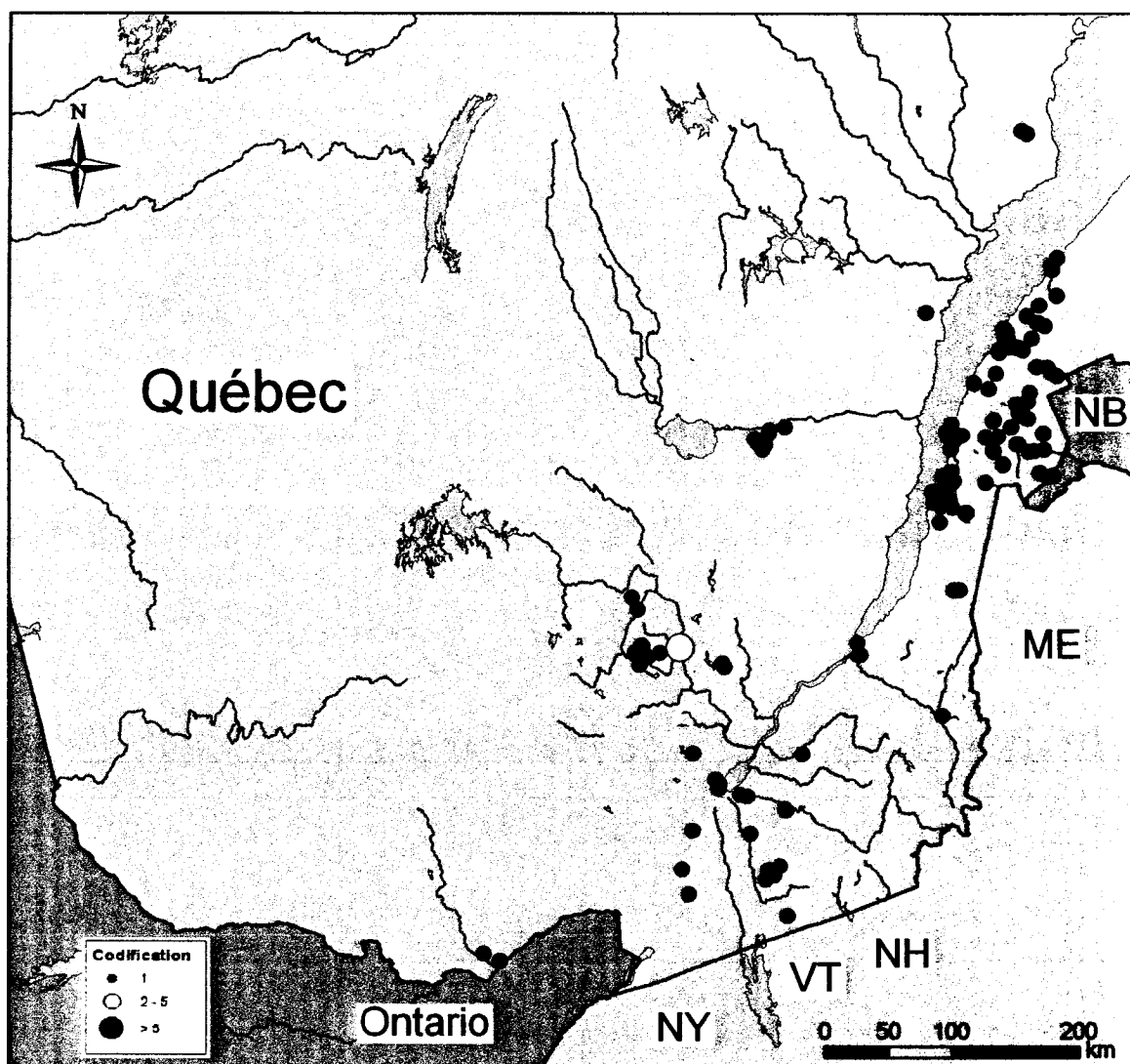


Figure 16 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis, selon la fréquence pour la catégorie quatre.

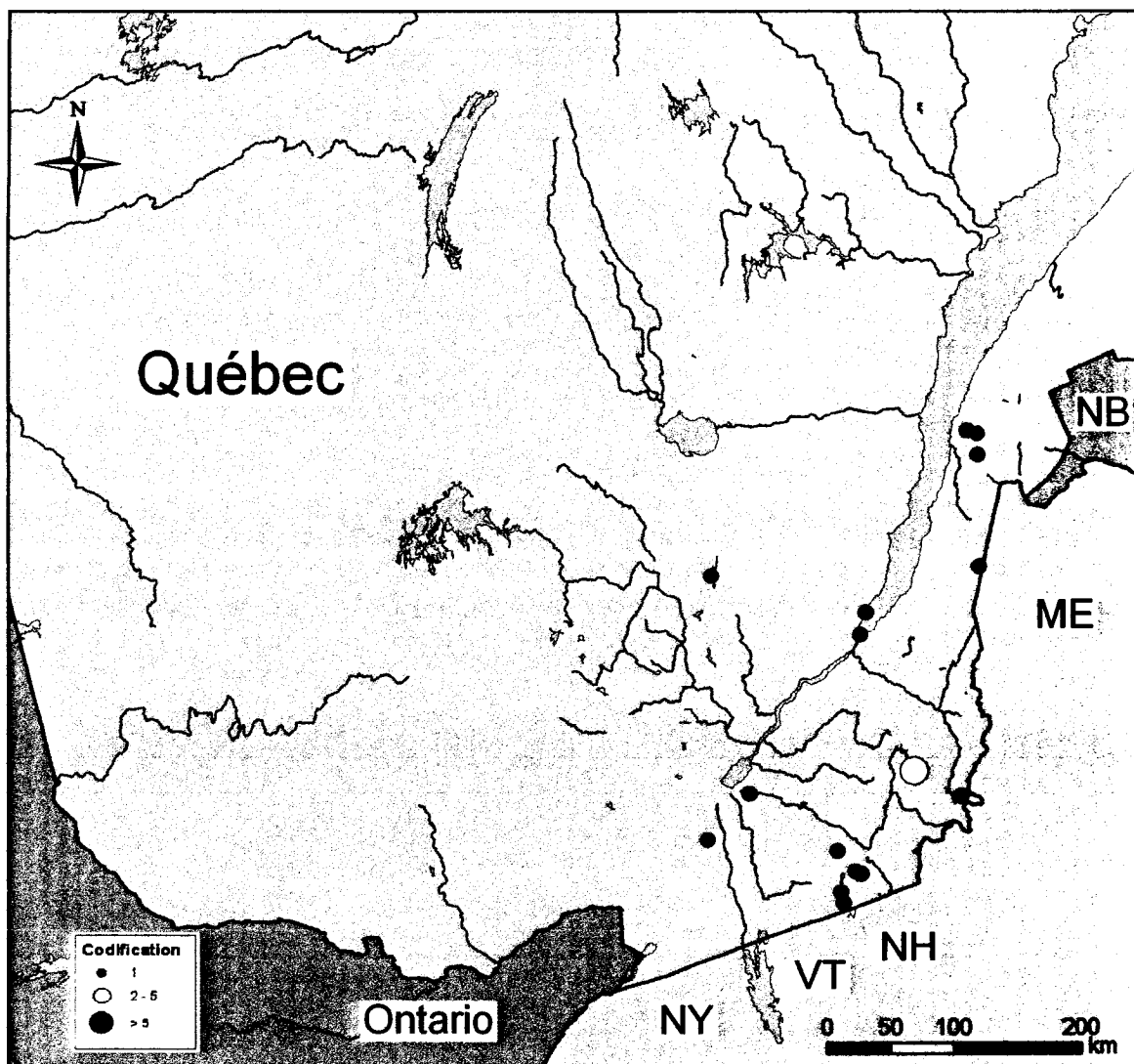


Figure 17 Carte de toutes les entités géographiques ayant des toponymes abénakis, selon la fréquence pour la catégorie cinq.

APPENDICE B

L'orthographe en abénakis

La plupart des lettres utilisées conservent le son qu'on leur connaît en français. Ainsi, les voyelles *a*, *e* et *o* se prononcent comme dans les mots français. Il en va de même des consonnes *b*, *d*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *s*, *t* et *z* qui gardent le même son qu'en français. Il importe toutefois de noter que certains signes alphabétiques exigent une prononciation spéciale :

Le signe *8* exprime un son tout à fait particulier à la langue abénakise. Il se prononce comme un *an* nasal (plus précisément un son se situant entre le *an* et le *on*).

La lettre *i* s'articule très peu et prend ainsi le son d'un *é* très, très doux (plus précisément un son se situant entre le *é* et le *i*).

La lettre *w* placée devant une consonne ou à la fin d'un mot prend le son d'un *o* très, très doux (plus précisément un son se situant entre le *o* et le *ou*).

Les syllabes *wa*, *we*, *wi*, *w8* se prononcent comme en français.

La lettre *j* exprime le son *dz*.

La combinaison des lettres *ch* exprime le son *ts*.

Il convient de noter également que :

La lettre *g* est toujours gutturale.

La lettre *h* est toujours aspirée.

Le signe *ĩ* (toujours placé après un *a* ou un *8*) s'articule comme un *i* français très appuyé et allongé.

La consonne finale des mots doit toujours être prononcée.

(Tirée de Nolett-Ille, 1996).

APPENDICE C

Les tableaux

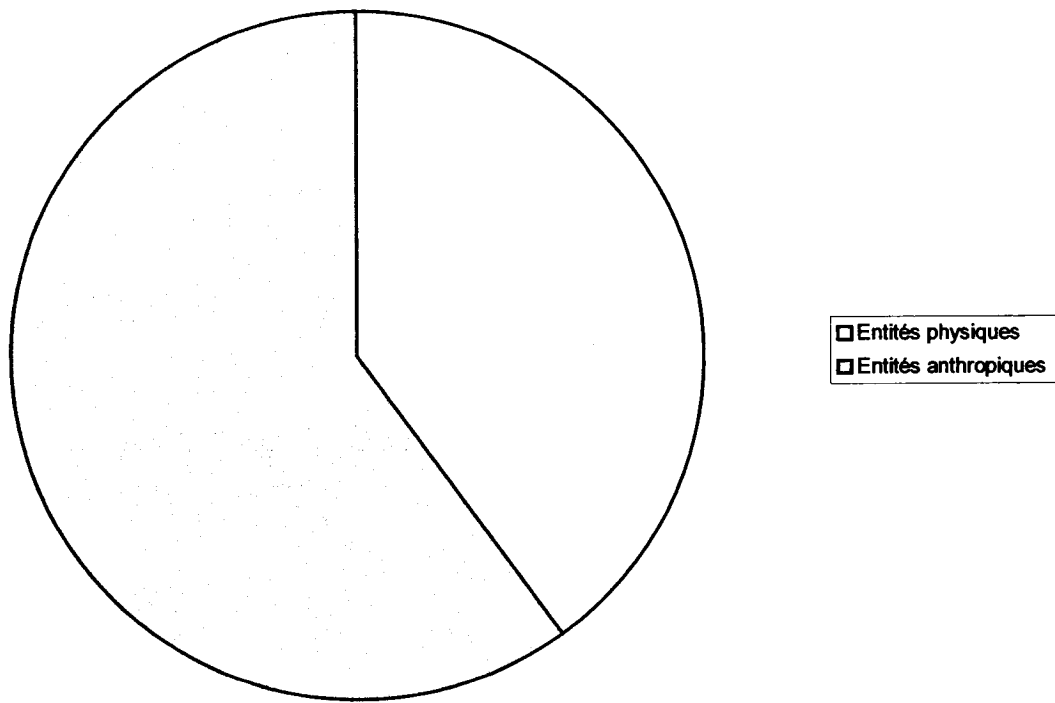


Tableau 1 Genre des entités géographiques avec un toponyme abénakis sur le territoire québécois.

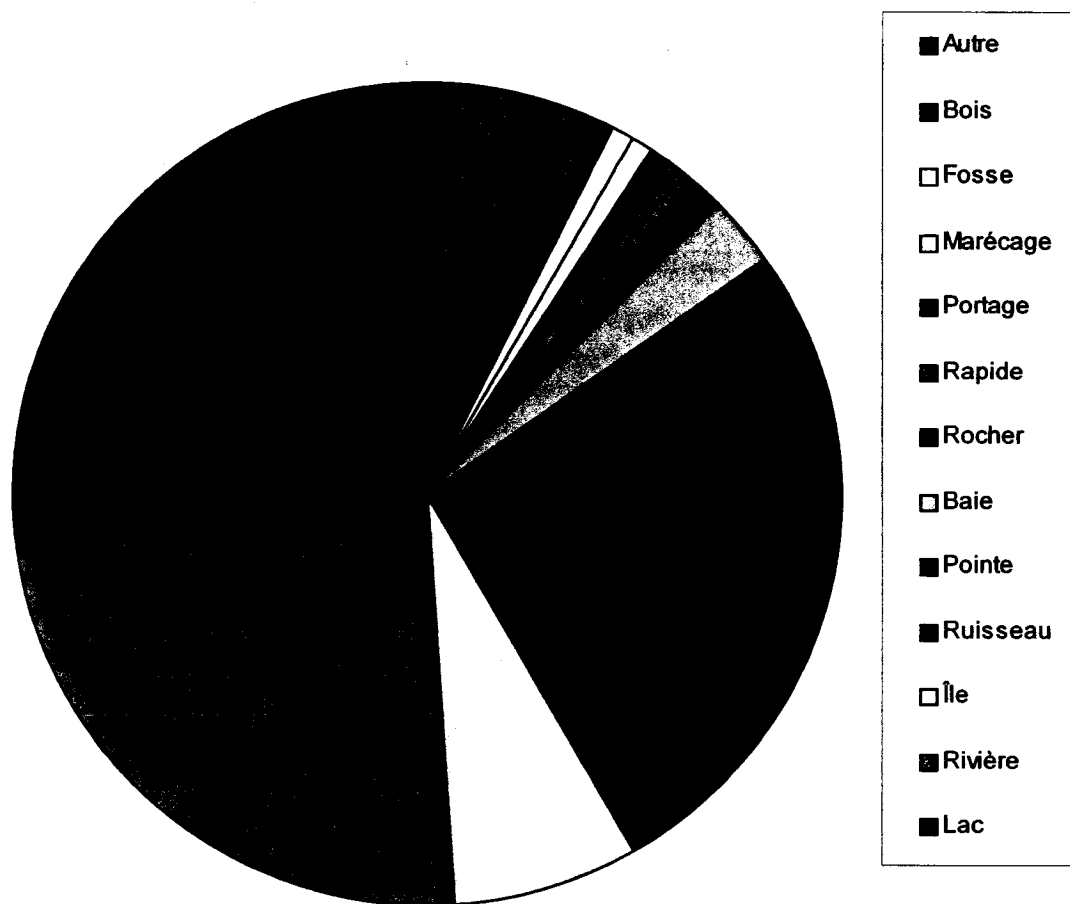
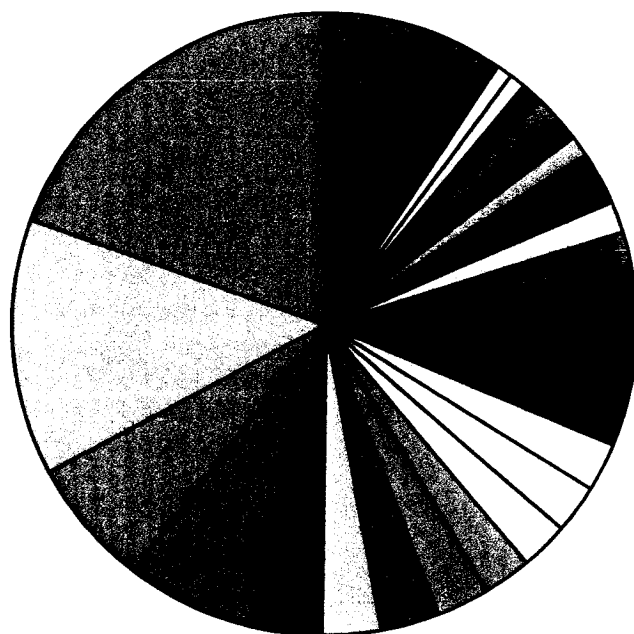


Tableau 2 Types d'entités physiques avec un toponyme abénakis sur le territoire québécois.



- Autre
- District judiciaire
- Circonscription électorale municipale
- Parc public
- Circonscription électorale provinciale
- Commission scolaire
- Municipalité de village
- Seigneurie
- Canton
- Division d'enregistrement
- Paroisse
- Pont
- Réserve indienne
- Secteur
- Municipalité régionale de comté
- Village
- Avenue
- Lieu-dit
- Municipalité de paroisse
- Division de recensement
- Route
- Rang
- Municipalité
- Barrage
- Hameau
- Bureau de poste

Tableau 3 Types d'entités anthropiques avec un toponyme abénakis sur le territoire québécois.

APPENDICE D : LE RÉPERTOIRE

Code identifi- cateur	Classifi- cation	Fréquen- ce	Glossaire Toponyme	Générique	Type d'entité	Municipalité	Latitude	Longitude	Feuillet
1			1 Abenaki village	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
2	2	1	1 Abénaki, Petit lac	Joli, Lac	Lac	Sainte-Auréli	46° 11' 27"	70° 19' 22"	21L/01
3	2	1	1 Abénaki, Petit lac	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Auréli	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21L/01
4			1 Abenakis	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/08
5			1 Abenakis	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
6	1	1	1 Abénakis	Hameau		Sainte-Claire	46° 35' 01"	70° 49' 14"	21L/10
7			1 Abénakis	Abenakis Springs	Lieu-dit	Saint-François-du-Lac	46° 04' 49"	72° 51' 53"	31U/02
8			1 Abenakis Indian Village	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
9			1 Abenakis Lake	Abénaquis, Lac des	Lac	Sainte-Auréli	46° 09' 49"	70° 21' 41"	21L/01
10	2	1	1 Abénakis Point	Lily's Point	Pointe	Potton	45° 03' 00"	72° 17' 00"	31H/01
11	1	3	1 Abenakis Springs		Lieu-dit	Saint-François-du-Lac	46° 04' 49"	72° 51' 53"	31U/02
12			1 Abenakis Village	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/08
13			1 Abenakis Village	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
14			1 Abénakis, Chemin	Abénaquis, Chemin des	Chemin	Saint-Romain	45° 47' 00"	71° 06' 00"	21E/14
15			1 Abénakis, Chemin des	Abénaquis, Chemin des	Chemin	Orford	45° 23' 00"	72° 12' 00"	31H/08
16	1	1	1 Abénakis, Commission scolaire		Commission scolaire locale	Sainte-Claire	46° 36' 00"	70° 52' 00"	21L/10
17			1 Abenakis, Lac	Abénaquis, Lac des	Lac	Sainte-Auréli	46° 09' 49"	70° 21' 41"	21L/01
18			1 Abénakis, Lac	Abénaquis, Lac des	Lac	Sainte-Auréli	46° 09' 49"	70° 21' 41"	21L/01
19			1 Abénakis, Lac des	Abénaquis, Lac des	Lac	Sainte-Auréli	46° 09' 49"	70° 21' 41"	21L/01
20	1	1	1 Abénakis, Lac des		Lac	Baie-de-la-Bouteille	46° 36' 34"	73° 26' 58"	31U/11
21	1	1	1 Abénakis, Lac des		Lac	Rollet (Rouyn-Noranda)	48° 00' 00"	79° 27' 00"	31M/14
22			1 Abénakis, Petit lac	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Auréli	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21L/01
23	2	1	1 Abenakis, Rivière	Acadiens, Ruisseau des	Ruisseau	Saint-Prosper	46° 13' 27"	70° 31' 23"	21L/02
24			1 Abenakis, Rivière	Abénaquis, Rivière des	Rivière	Saint-Prosper	46° 12' 58"	70° 34' 38"	21L/02
25			1 Abenakis, Rivière	Abénaquis, Rivière des	Rivière	Sainte-Claire	46° 34' 53"	70° 49' 19"	21L/10
26			1 Abénakis, Rivière	Abénaquis, Rivière des	Rivière	Saint-Prosper	46° 12' 58"	70° 34' 38"	21L/02
27	1	1	1 Abénakis, Route		Chemin	Sainte-Claire	46° 36' 00"	70° 52' 00"	21L/10
28			1 Abénakis, Rue	Abénaquis, Rue des	Rue	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
29			1 Abenakis-Springs	Abenakis Springs	Lieu-dit	Saint-François-du-Lac	46° 04' 49"	72° 51' 53"	31U/02
30	1	1	1 Abenakis-Station		Arrêt ferroviaire	Sainte-Claire	46° 35' 00"	70° 48' 00"	21L/10
31			1 Abenagues, des	Abénaquis, Rivière des	Rivière	Saint-Prosper	46° 12' 58"	70° 34' 38"	21L/02
32			1 Abenakis	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
33			1 Abénaquis Branche Nord-Est, Rivière	Abénaquis, Rivière des	Rivière	Saint-Prosper	46° 12' 58"	70° 34' 38"	21L/02
34			1 Abenakis ronde	Sakatouche, Île	Île	Saint-François-du-Lac	46° 05' 17"	72° 51' 54"	31U/02
35	1	1	1 Abénaquis Sud-Est, Rivière des		Rivière	Saint-Prosper	46° 10' 51"	70° 29' 22"	21L/01
36	1	1	1 Abénaquis Sud-Ouest, Rivière des		Ruisseau	Saint-Prosper	46° 11' 26"	70° 29' 32"	21L/01
37	1	1	1 Abénaquis, Barrage des		Barrage	Sherbrooke	45° 24' 15"	71° 53' 43"	21E/05
38	1	1	1 Abénaquis, Chemin des		Chemin	Saint-Romain	45° 47' 00"	71° 06' 00"	21E/14
39	1	1	1 Abénaquis, Chemin des		Chemin	Orford	45° 23' 00"	72° 12' 00"	31H/08
40			1 Abénaquis, Lac	Abénaquis, Lac des	Lac	Sainte-Auréli	46° 09' 49"	70° 21' 41"	21L/01
41	1	1	1 Abénaquis, Lac de l'		Lac	Lac-Lenôtre	47° 26' 45"	75° 42' 12"	31O/05
42	1	1	1 Abénaquis, Lac des		Lac	Sainte-Auréli	46° 09' 49"	70° 21' 41"	21L/01
43			1 Abenakis, les	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
44	2	1	1 Abénaquis, Parc des	Deux-Rivières, Parc des	Parc public	East Angus	45° 28' 29"	71° 39' 00"	21E/05
45			1 Abénaquis, Petit lac	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Auréli	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21L/01
46			1 Abénaquis, Petit lac des	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Auréli	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21L/01
47	1	1	1 Abénaquis, Rivière des		Rivière	Saint-Prosper	46° 12' 58"	70° 34' 38"	21L/02
48	1	1	1 Abénaquis, Rivière des		Rivière	Sainte-Claire	46° 34' 53"	70° 49' 19"	21L/10
49	1	1	1 Abénaquis, Route des		Chemin	Saint-Lazare-de-Bellechasse	46° 39' 00"	70° 48' 00"	21L/10
50			1 Abénaquis, Rue	Abénaquis, Rue des	Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
51	1	1	1 Abénaquis, Rue des		Rue	Lévis (Pintendre)	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
52	1	1	1 Abénaquis, Rue des		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
53			1 Abénaquis, Rue des	Abénaquis, Terrasse des	Rue	Longueuil	45° 32' 00"	73° 31' 00"	31H/12
54	1	1	1 Abénaquis, Rue des		Rue	Laval	45° 35' 00"	73° 45' 00"	31H/12
55	1	1	1 Abénaquis, Rue des		Rue	Gatineau	45° 29' 00"	75° 39' 00"	31G/05
56	1	1	1 Abénaquis, Terrasse des		Rue	Longueuil	45° 32' 00"	73° 31' 00"	31H/12
57			1 Abenakea Indian village	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
58			1 Abinagak village	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
59			1 Abnaquis	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/08
60			1 Abnaquis	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
61	3	2	346 Adali saotegwak	Saint-Pierre, lac	Lac	Louiseville	46° 12' 15"	72° 49' 58"	31U/02
62	3	1	272 Adali tsibaiskwedaik	Pierreville, Église de	Lieu-dit	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	21E/14
63			2 Adallômkamek	Adallômkamek	Lieu-dit	Odanak	46° 05' 10"	72° 48' 54"	31U/02
64	1	1	2 Adallômkamek		Lieu-dit	Odanak	46° 05' 10"	72° 48' 54"	31U/02
65	1	1	6 Agbelam, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 11' 00"	31P/06
66	2	1	190 Agnès-et-Mégantic	Lac-Mégantic	Ville	Lac-Mégantic	45° 35' 00"	70° 53' 00"	21E/10
67	3	1	322 Agômek	Saint-François-du-Lac	Municipalité de village	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
68	3	1	269 Agwadaïwi	Pierreville	Municipalité de village	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31U/02
69	2	4	316 Ahalsig8ntekw	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
70	1	1	7 Aki, Mont		Mont	Bromont	45° 16' 09"	72° 40' 36"	31H/07
71	3	3	86 Akigwitekw	Etchemin, Rivière	Rivière	Lévis	46° 45' 38"	71° 13' 51"	21L/14

72			455 Alagosibo	Rivière inconnue qui se jette dans le lac Memphrémagog	Rivière				
73	3	1	Albataska	Arthabaska	Ville	Victoriaville	46° 02' 30"	71° 55' 15"	21L/04
74	4	1	9 Alcobac, Île		Île	Saint-François-du-Lac	46° 02' 35"	72° 46' 29"	31U/02
75	1	1	Alexandre-Gill, Ruisseau		Ruisseau	Pierreville	46° 08' 06"	72° 49' 06"	31U/02
76	1	1	10 Almoz, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 11' 00"	31P/06
77			349 Alnôbaimenahan	Sakatouche, Île	Île	Saint-François-du-Lac	46° 05' 17"	72° 51' 54"	31U/02
78			359 Alnôbaisibo	Sauvage, Rivière	Rivière	Saint-Romain	45° 46' 50"	71° 08' 20"	21E/14
79			359 Alnôbaizibo	Sauvage, Rivière	Rivière	Saint-Romain	45° 46' 50"	71° 08' 20"	21E/14
80			315 Alsiganteka, Rivière	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
81			315 Alsigantekw	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
82	1	1	315 Alsigon, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
83			315 Alsigontegw	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
84			315 Alsigontekw	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
85			315 Alsigontekwok	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
86	3	1	345 Alsômbok	Saint-Michel-des-Saints	Ville	Saint-Michel-des-Saints	46° 41' 00"	73° 55' 00"	31U/12
87			315 Alzig8ntekw	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
88			190 Amaguntic	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
89			190 Amaguntick	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
90			190 Amaguontick	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
91	3	3	147 Ambamasis	Loup, Rivière du	Rivière	Louiseville	46° 13' 10"	72° 55' 27"	31U/02
92	1	1	11 Amisk		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
93			202 Amperamagog	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
94			25 Anasnacquiconc	Azôsnaskwîk, Marécage	Marécage	Pierreville	46° 06' 05"	72° 53' 33"	31U/02
95	2	1	509 Annance, Île	Therrien, Île	Île	L'Avenir	45° 48' 52"	72° 17' 34"	31H/16
96	2	1	325 Annkoubeghé	Saint-François, Lac	Lac	Lambton	45° 55' 00"	71° 10' 00"	21E/14
97	2	1	155 Antolinabus	Lyster, Lac	Lac	Coaticook	45° 01' 40"	71° 54' 20"	21E/04
98	2	1	105 Ariaca, Route	Monseigneur-Bourget, Route	Route	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
99			105 Arlaka	Harlaka	Lieu-dit	Lévis	46° 48' 45"	71° 06' 37"	21L/14
100	2	2	338 Arostock, Rivière	Saint-Jean Sud-Ouest, Rivière	Rivière	Saint-Camille-de-Lellis	46° 25' 28"	70° 03' 20"	21L/08
101			315 Arsikansegou	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
102			315 Arsikantekw	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
103	1	1	14 Asban		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
104	4	1	17 Aska, Lac		Lac	La Tuque	47° 19' 00"	73° 16' 00"	31P/06
105			25 Asn8snaskwîk	Azôsnaskwîk, Marécage	Marécage	Pierreville	46° 06' 05"	72° 53' 33"	31U/02
106			227 Assasatquake	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
107			87 Ataman	Etchemin, Rivière	Rivière	Lévis	46° 45' 38"	71° 13' 51"	21L/14
108			87 Atmanisibo	Etchemin, Rivière	Rivière	Lévis	46° 45' 38"	71° 13' 51"	21L/14
109	1	1	19 Awanoek, Lac		Lac	La Tuque	47° 16' 00"	73° 15' 00"	31P/06
110	1	1	20 Awassos		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
111	3	2	93 Ayamihawigamigwi menahan	Fort, Île du	Île	Saint-François-du-Lac	46° 05' 23"	72° 51' 11"	31U/02
112	3	1	267 Ayamihawigamikwimenahan	Petite Commune, La	Île	Pierreville	46° 06' 40"	72° 55' 20"	31U/02
113			267 Aymihawigamikwimenahan	Petite Commune, La	Île	Pierreville	46° 06' 40"	72° 55' 20"	31U/02
114	3	4	367 Azawanigan	Shawinigan	Ville	Shawinigan	46° 34' 00"	72° 45' 00"	31U/10
115			367 Azawinigan	Shawinigan	Ville	Shawinigan	46° 34' 00"	72° 45' 00"	31U/10
116	1	1	24 Azesko, Lac		Lac	La Tuque	47° 15' 00"	73° 10' 00"	31P/03
117	3	1	234 Azibimenahan	Moutons, Île aux	Île	Varennes	45° 41' 47"	73° 28' 12"	31H/11
118	3	4	416 Azobakhigan	Vermillon, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 38' 43"	72° 56' 41"	31P/10
119	3	1	99 Azôbakhigan	La grande Île	Île	Rivière-de-la-Savane	47° 10' 00"	73° 46' 00"	31P/04
120	1	1	25 Azôsnaskwîk, Marécage		Marécage	Pierreville	46° 06' 05"	72° 53' 33"	31U/02
121			227 Azzatakak	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
122	3	2	33 Badiskôn	Batiscan, Rivière	Rivière	Batiscan	46° 31' 12"	72° 14' 09"	31U/09
123	1	1	160 Baie-de-Magog, Parc de la		Parc public	Magog	45° 16' 16"	72° 09' 47"	31H/08
124	5	1	Balance Rock		Rocher	Stanstead	45° 03' 58"	72° 16' 07"	31H/01
125	3	1	429 Bamadenainak	Wendake	Réserve indienne	Wendake	46° 51' 00"	71° 21' 00"	21L/14
126	2	1	307 Barrage-Rivière-Rimouski	La Pulpe	Hameau	Rimouski (Sainte-Odile-de-Rimouski)	48° 24' 50"	68° 33' 06"	22C/07
127			447 Bas-Yamaska, Rang du	Bois-de-Maska, Rang du	Chemin	Yamaska	46° 00' 00"	72° 54' 00"	31U/02
128	3	1	456 Batlihôzôwdi	À localiser	Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
129	1	1	36 Batture-Agômbama		Lieu-dit	Louiseville	46° 11' 54"	72° 55' 59"	31U/02
130	2	1	1 Beauce-Abénasquis, Commission scolaire de la	Beauce-Etchemin, Commission scolaire de la	Commission scolaire	Sainte-Marie	46° 27' 00"	71° 02' 00"	21L/06
131	1	1	62 Beauce-Sartigan		Division de recensement	Saint-Martin	45° 58' 00"	70° 39' 00"	21E/15
132	1	1	62 Beauce-Sartigan		Municipalité régionale de comté	Saint-Martin	45° 58' 00"	70° 39' 00"	21E/15
133	2	1	180 Beebe-Tomifobia, Chemin	Beebe, Chemin de	Chemin	Ogden	45° 03' 00"	72° 08' 00"	31H/01
134	4	1	119 Berceau-de-Kamouraska		Lieu-dit	Kamouraska	47° 34' 40"	69° 49' 56"	21N/12
135	3	1	242 Bidigan	Nicolet	Ville	Nicolet	46° 13' 00"	72° 37' 00"	31U/02
136			45 Bitawbi	Bitobi, Lac	Lac	Rivière-de-la-Savane	46° 56' 45"	73° 28' 47"	31U/14
137	1	1	45 Bitobi, Lac		Lac	Rivière-de-la-Savane	46° 56' 45"	73° 28' 47"	31U/14
138	2	3	5 Bobskatna	Adstock, mont	Mont	Adstock	46° 01' 48"	71° 12' 14"	21L/03
139	1	1	448 Bois-de-Maska, Rang du		Chemin	Yamaska	46° 00' 00"	72° 54' 00"	31U/02
140	1	1	447 Bois-d'Yamaska, Concession Ouest du		Rang	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 53' 00"	31U/02
141	7	1	8 Bokwizasena	Akwesasne	Réserve	Akwesasne	45° 00' 00"	74° 39' 00"	31G/02

142	1	1	160 Boulevard-Industriel-de-Magog, Poste du		Poste de transformation	Magog	45° 16' 28"	72° 07' 08"	31H/08
143			208 Branche Sud Rivière Metgermette, Tributaire	Metgermette Centrale, Rivière	Rivière	Saint-Zacharie	46° 01' 49"	70° 23' 20"	21L/01
144	1	1	217 Brome-Missisquoi		Municipalité régionale de	Dunham	45° 08' 00"	72° 48' 00"	31H/02
145	1	1	217 Brome-Missisquoi		Division de recensement	Dunham	45° 08' 00"	72° 48' 00"	31H/02
146	1	1	217 Brome-Missisquoi, Circonscription électorale de		Circonscription électorale	Lac-Brome	45° 13' 00"	72° 31' 00"	31H/02
147	1	1	217 Brome-Missisquoi, Circonscription électorale de		Circonscription électorale	Bedford	45° 12' 00"	72° 45' 00"	31H/02
148			52 Cacouna	Cacouna	Réserve indienne	Cacouna	47° 55' 00"	69° 31' 00"	21N/13
149	4	1	52 Cacouna		Bureau de poste	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 54' 54"	69° 30' 10"	21N/13
150	4	1	52 Cacouna		Réserve indienne	Cacouna	47° 55' 00"	69° 31' 00"	21N/13
151	4	1	52 Cacouna, 2e rang de	291, Route	Route	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 55' 00"	69° 30' 00"	21N/13
152	4	1	52 Cacouna, Lac		Lac	Lac-Normand	47° 11' 18"	73° 21' 43"	31P/03
153	4	1	52 Cacouna, Ponceau		Ponceau	Drummondville	45° 51' 03"	72° 27' 17"	31H/16
154	4	1	52 Cacouna, Rivière		Rivière	Saint-Éphane	47° 53' 29"	69° 22' 45"	21N/14
155	4	1	52 Cacouna, Rocher de		Rocher	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 57' 11"	69° 30' 33"	21N/13
156	4	1	52 Cacouna, Ruisseau		Ruisseau	Drummondville	45° 51' 49"	72° 27' 44"	31H/16
157	4	1	52 Cacouna-Est		Hameau	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 59' 43"	69° 25' 33"	21N/14
158	4	1	52 Cacouna-Station		Hameau	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 53' 32"	69° 27' 32"	21N/14
159	4	1	52 Cacouna-Sud		Hameau	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 56' 38"	69° 28' 10"	21N/14
160			119 Camouraska, Îlets de	Kamouraska, Îles de	Îles	Kamouraska	47° 36' 00"	69° 53' 00"	21N/12
161			119 Kamouraska	Kamouraska	Ville	Kamouraska	47° 34' 00"	69° 52' 00"	21N/12
162	3	3	40 Cawinac	Bécancour, Rivière	Rivière	Bécancour	46° 22' 20"	72° 26' 49"	31I/08
163			394 Cerniscouata	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
164			208 Centre Metgermette River	Metgermette Centrale, Rivière	Rivière	Saint-Zacharie	46° 01' 49"	70° 23' 20"	21L/01
165	5	1	Château-Richer		Ville	Château-Richer	46° 58' 00"	71° 01' 00"	21L/14
166	1	1	125 Chaudière-Kennebec, Corridor international		Circuit touristique	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
167			457 Chiboua owdi	Petit-Bois, Rang du	Chemin	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31I/02
168	3	1	457 Chiboua Owdi	Petit-Bois, Rang du	Chemin	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31I/02
169			65 Chibouel	Chibouet, Ruisseau	Ruisseau	Saint-Hugues	45° 47' 02"	72° 52' 23"	31H/15
170			65 Chibouelle	Chibouet, Ruisseau	Ruisseau	Saint-Hugues	45° 47' 02"	72° 52' 23"	31H/15
171	4	2	64 Chibouet, ruisseau		Ruisseau	Saint-Hugues	45° 47' 02"	72° 52' 23"	31H/15
172			64 Chibouette	Chibouet, Ruisseau	Ruisseau	Saint-Hugues	45° 47' 02"	72° 52' 23"	31H/15
173	1	1	202 Club-Memphré, Place du		Place	Magog	45° 16' 00"	72° 09' 00"	31H/08
174			68 Coategonc	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
175	1	1	68 Coaticook		Ville	Coaticook	45° 08' 00"	71° 48' 00"	21E/04
176	1	1	68 Coaticook		Division de recensement	Coaticook	45° 08' 00"	71° 48' 00"	21E/04
177	1	1	68 Coaticook		Municipalité régionale de comté	Coaticook	45° 08' 00"	71° 48' 00"	21E/04
178	1	1	68 Coaticook		Bureau de poste	Coaticook	45° 07' 58"	71° 48' 22"	21E/04
179	1	1	68 Coaticook, Chemin de		Chemin	East Hereford	45° 05' 00"	71° 30' 00"	21E/04
180	2	1	68 Coaticook, Chemin de	206 Ouest, Route	Route	Sainte-Edwidge-de-Clifton	45° 12' 00"	71° 41' 00"	21E/04
181	1	1	68 Coaticook, Commission scolaire de		Commission scolaire locale	Coaticook	45° 08' 00"	71° 48' 00"	21E/04
182	1	1	68 Coaticook, Division d'enregistrement de		Division d'enregistrement	Coaticook	45° 25' 00"	71° 54' 00"	21E/05
183	1	1	68 Coaticook, Gorge de		Gorge	Coaticook	45° 08' 50"	71° 48' 40"	21E/04
184			68 Coaticook, Gorges de	Coaticook, Gorge de	Gorges	Coaticook	45° 08' 50"	71° 48' 40"	21E/04
185	2	1	68 Coaticook, Pont de	Ciment, Pont de	Pont	Compton	45° 10' 00"	71° 48' 00"	21E/04
186	1	2	68 Coaticook, Rivière		Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
187	1	1	68 Coaticook, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
188	1	1	68 Coaticook-Nord		Secteur	Coaticook	45° 08' 58"	71° 48' 29"	21E/04
189	2	3	31 Coenigunilkunk	Barrage Larocque	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
190	1	1	71 Cohoes, Chemin de		Chemin	Chartierville	45° 18' 00"	71° 12' 00"	21E/06
191	1	1	71 Cohoes, Montagne des		Mont	La Patrie	45° 27' 30"	71° 12' 18"	21E/06
192	1	1	71 Cohoes, Rang		Chemin	La Patrie	45° 24' 00"	71° 15' 00"	21E/06
193	2	1	103 Condrosca, Île	Grues, Île aux	Île	Saint-Antoine-de-l'Isle-aux-Grues	47° 03' 34"	70° 32' 35"	21M/02
194			68 Co-ouahticook	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
195	2	2	74 Couscoute, Lac		Lac	Lac-Normand	47° 16' 45"	73° 36' 43"	31P/05
196	4	1	75 Coutance	Disparu ou Deuxième-rang?	Rang	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
197			447 Cowansville Branch of the Yamaska River	Yamaska Sud-Est, Rivière	Rivière	Farnham	45° 17' 11"	72° 55' 01"	31H/07
198	1		77 Daaquam		Village	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 17"	70° 03' 48"	21L/09
199	1	3	77 Daaquam		Bureau de poste	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 13"	70° 03' 51"	21L/09
200	1	1	77 Daaquam		Canton	Saint-Camille-de-Lellis	46° 26' 00"	70° 09' 00"	21L/08
201			77 Daaquam Ouest, Rivière	Daaquam, Rivière	Rivière	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 29"	70° 01' 12"	21L/09
202			77 Daaquam Ouest, Rivière	Roche, Rivière à la	Rivière	Saint-Camille-de-Lellis	46° 27' 01"	70° 15' 38"	21L/08
203			77 Daaquam, Branche Ouest	Daaquam, Rivière	Rivière	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 29"	70° 01' 12"	21L/09
204	1		77 Daaquam, Rivière		Rivière	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 29"	70° 01' 12"	21L/09
205	2	1	77 Daaquam, Rivière	Roche, Rivière à la	Rivière	Saint-Camille-de-Lellis	46° 27' 01"	70° 15' 38"	21L/08
206			77 D'Aaquam, Rivière	Daaquam, Rivière	Rivière	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 29"	70° 01' 12"	21L/09
207	1	1	77 Daaquam-Nord		Hameau	Saint-Just-de-Bretenières	46° 36' 47"	70° 05' 16"	21L/09
208	1	1	125 Deuxième-Kennebec, Le		Chemin	Saint-Théophile	45° 56' 00"	70° 29' 00"	21E/16
209			77 Daaquam	Daaquam, Rivière	Rivière	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 29"	70° 01' 12"	21L/09
210	5	1	Édouard, Lac		Lac	La Tuque	47° 35' 53"	72° 22' 18"	31P/09
211	4	2	153 Essabekadangan	Loup, Rivière du	Rivière	Saint-Georges	46° 05' 22"	70° 39' 04"	21L/02
212			152 Essabanadangan	Loup, Rivière du	Rivière	Saint-Georges	46° 05' 22"	70° 39' 04"	21L/02
213			153 Essabakadangan	Loup, Rivière du	Rivière	Saint-Georges	46° 05' 22"	70° 39' 04"	21L/02
214	2	4	91 Eteskan?	Famine, Rivière	Rivière	Saint-Georges	46° 07' 44"	70° 41' 33"	21L/02

215	2	1	393 Fatima-de-Témiscouata	Fatima	Hameau	Packington	47° 26' 34"	68° 49' 25"	21N/07
216			1 Fort des Sauvages Abenakis	Odanak	Réserve indienne	Odanak	48° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
217	1	1	190 Frontenac-Mégantic, Circonscription électorale de		Circonscription électorale	Stomoway	45° 43' 00"	71° 10' 00"	21E/11
218	3	3	83 Gôtsibog	Drummondville, Barrage de	Barrage	Drummondville	45° 53' 07"	72° 28' 45"	31H/16
219	3	1	118 Gaanawagi	Kahnawake	Réserve indienne	Kahnawake	45° 25' 00"	73° 41' 00"	31H/05
220	1	1	Gill, Décharge des		Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 04' 06"	72° 49' 18"	31U/02
221	1	1	Gill, Lac		Lac	Baie-de-la-Bouteille	46° 53' 22"	74° 00' 46"	31U/16
222	1	1	Gill, Lac		Lac	La Tuque	48° 04' 00"	74° 23' 00"	32B/01
223	1	1	Gill, Rue		Rue	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31U/02
224	3	1	458 Gitadowoganapaskok	À localiser	Rocher	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
225	3	1	433 Giwakwaizibo	Windigo, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 46' 37"	73° 19' 23"	31P/14
226	1	1	68 Gorge-de-Coaticook, Parc de la		Parc public	Coaticook	45° 08' 40"	71° 48' 41"	21E/04
227			68 Gorge-de-Coaticook, Parc de récréation de la	Gorge-de-Coaticook, Parc de la	Parc de récréation	Coaticook	45° 08' 40"	71° 48' 41"	21E/04
228	4	1	Grand Lac Macpès, Barrage du		Barrage	Rimouski (Sainte-Blandine)	48° 16' 51"	68° 31' 18"	22C/07
229	4	1	Grand-Macpès Est, Chemin du		Chemin	Rimouski (Sainte-Blandine)	48° 27' 00"	68° 32' 00"	22C/07
230			Grand-Macpès Ouest, Chemin du		Chemin	Rimouski (Sainte-Blandine)	48° 27' 00"	68° 32' 00"	22C/07
231	2	5	448 Grand-Maska	Saint-Hyacinthe	Ville	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
232	4	1	52 Gros-Cacouna, Le		Presqu'île	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 56' 29"	69° 30' 29"	21N/13
233	4	1	52 Gros-Cacouna, Port de		Port	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 55' 39"	69° 30' 52"	21N/13
234			Hannis	À localiser	Lac				
235	1	1	105 Harlaka		Lieu-dit	Lévis	46° 48' 45"	71° 06' 37"	21L/14
236			105 Harlaka, Avenue	Harlaka, Chemin	Chemin	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
237	1	1	105 Harlaka, Chemin		Chemin	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
238			105 Harlaka, Chemin		Chemin	Lévis (Pintendre)	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
239			240 Hebnellis, Rivière	Hebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
240	4	1	111 Hylas, Île à		Île	Saint-François-du-Lac	46° 04' 15"	72° 50' 00"	31U/02
241			447 Iamaska	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
242			Indian corn lands	Sakatouche, Île	Île	Saint-François-du-Lac	46° 05' 17"	72° 51' 54"	31U/02
243	2	1	Indian Lake	Sunday, Lac	Lac	Saints-Martyrs-Canadiens	45° 52' 50"	71° 30' 30"	21E/13
244	5	1	Indian Portage	Disparu, mène au lac Dentiste	Portage	Saint-Antoine	47° 42' 49"	69° 19' 44"	21N/11
245			Indian village	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
246	5	1	Indiens, Rivière des		Rivière	Frontenac	45° 29' 13"	70° 48' 08"	21E/07
247			Indiens, Rivière des	Sauvage, Rivière	Rivière	Saint-Romain	45° 46' 50"	71° 08' 20"	21E/14
248	5	1	Indiens, Rue des		Rue	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
249			463 Kôntastegw	Rivière inconnue qui se jette dans le lac Blue Sea	Rivière				
250	1	1	117 Kabesa		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
251			119 Kamouraska	Kamouraska	Ville	Kamouraska	47° 34' 00"	69° 52' 00"	21N/12
252	4	1	119 Kamouraska		Municipalité régionale de comté	Saint-Pascal	47° 32' 00"	69° 49' 00"	21N/12
253	4	1	119 Kamouraska		Division de recensement	Saint-Pascal	47° 32' 00"	69° 49' 00"	21N/12
254	4	2	119 Kamouraska		Municipalité	Kamouraska	47° 34' 00"	69° 52' 00"	21N/12
255	4	1	119 Kamouraska		Bureau de poste	Kamouraska	47° 33' 43"	69° 52' 20"	21N/12
256	4	1	119 Kamouraska, Avenue de		Avenue	Montréal (Pointe-Claire)	45° 31' 00"	73° 39' 00"	31H/12
257	4	1	119 Kamouraska, Baie de		Baie	Kamouraska	47° 31' 41"	69° 54' 59"	21N/12
258	4	1	119 Kamouraska, District judiciaire de		District judiciaire	Rivière-du-Loup	47° 50' 00"	69° 32' 00"	21N/13
259	4	1	119 Kamouraska, Division d'enregistrement de		Division d'enregistrement	La Pocatière	47° 30' 00"	69° 45' 00"	21N/12
260	4	1	119 Kamouraska, Halte de		Halte routière	Saint-Philippe-de-Néri	47° 29' 20"	69° 51' 45"	21N/05
261	4	1	119 Kamouraska, Îles de		Îles	Kamouraska	47° 36' 00"	69° 53' 00"	21N/12
262	4	1	119 Kamouraska, Lac		Lac	La Tuque	47° 13' 28"	73° 07' 04"	31P/03
263	4	1	119 Kamouraska, Pont de		Pont	Kamouraska	47° 33' 07"	69° 50' 38"	21N/12
264	4	1	119 Kamouraska, Rivière	Perles, Rivière aux	Rivière	Kamouraska	47° 32' 32"	69° 50' 38"	21N/12
265	4	1	119 Kamouraska, Route de		Chemin	Kamouraska	47° 34' 00"	69° 52' 00"	21N/12
266	4	1	119 Kamouraska, Rue de		Rue	Dunham	45° 08' 00"	72° 48' 00"	31H/02
267	4	1	119 Kamouraska, Rue de		Rue	Gatineau	45° 29' 00"	75° 39' 00"	31G/05
268	4	1	119 Kamouraska, Seigneurie de		Seigneurie	Kamouraska	47° 32' 00"	69° 49' 00"	21N/12
269	4	1	119 Kamouraska-Moulin		Lieu-dit	Kamouraska	47° 33' 00"	69° 50' 29"	21N/12
270	4	1	119 Kamouraska-Témiscouata, Circonscription électorale de		Circonscription électorale provinciale	Cabano	47° 31' 00"	69° 20' 00"	21N/11
271	3	1	301 Kaouapassimiskakhi	Richelieu, Île	Île	Lotbinière	46° 38' 24"	71° 54' 41"	21L/12
272	3	2	412 Kaozenitegw, Rivière	Vaches, Rivière aux	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 46' 22"	31U/02
273			412 Kaozenitegw, Rivière	Vaches, Rivière aux	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 46' 22"	31U/02
274	1	1	121 Kaskiak, Bassin		Fosse	Saint-Joseph-de-Sorel	46° 03' 08"	73° 08' 11"	31U/03
275	1	1	122 Kasko, Lac		Lac	La Tuque	47° 19' 00"	73° 13' 00"	31P/06
276	3	1	313 Katlin	Sainte-Thérèse, Île	Île	Varenes	45° 40' 59"	73° 28' 20"	31H/11
277			413 Kawaennitok	Vaches, Rivière aux	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 46' 22"	31U/02
278	4	1	123 Kawakama, Lac		Lac	La Tuque	47° 15' 45"	73° 17' 05"	31P/06
279			74 Kawasagweda	Cousacouta, Lac	Lac	Lac-Normand	47° 16' 45"	73° 36' 43"	31P/05
280			414 Kawasenitegw	Vaches, Rivière aux	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 46' 22"	31U/02
281			414 Kawasnitegw	Vaches, Rivière aux	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 46' 22"	31U/02
282			414 Kawassenitekw	Vaches, Rivière aux	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 46' 22"	31U/02
283			74 Kawesagweda	Cousacouta, Lac	Lac	Lac-Normand	47° 16' 45"	73° 36' 43"	31P/05
284			459 Kaziya	À localiser					
285	1		110 Kchi Agwday	Hull	Ville	Gatineau	45° 26' 00"	75° 44' 00"	31G/05

286	3	1	97 Kchi Menahan	Grande Île, La	Île	Saint-François-du-Lac	46° 02' 18"	72° 46' 17"	31U02
287	3	2	231 Kchi Mõdonagok	Mondonac, Lac	Lac	La Tuque	47° 24' 00"	73° 58' 00"	31P/05
288			140 Kdoliõtegw	Laverdure, Chenal	Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 22"	72° 55' 37"	31U02
289	3	1	140 Kdoliõtekw	Laverdure, Chenal	Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 22"	72° 55' 37"	31U02
290	4	3	296 Kebec	Québec	Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14
291			296 Kebhek	Québec	Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14
292			133 Kekonibis, Rivière	Kokombis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
293	3	1	116 Keladenisibo	Jolie, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 47' 46"	73° 10' 49"	31P/14
294			116 Keladenizibo	Jolie, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 47' 46"	73° 10' 49"	31P/14
295	1	1	124 Kemò, Lac		Lac	La Tuque	47° 17' 00"	73° 12' 00"	31P/06
296	3	1	294 Kemõmenahan	Prunes, Île aux	Île	Verchères	45° 47' 35"	73° 20' 40"	31H/14
297	1	1	125 Kennebec, Chemin		Chemin	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
298	2	1	125 Kennebec, Route	Président-Kennedy, Route du	Route	Saint-Côme-Linière	46° 04' 00"	70° 31' 00"	21L/02
299	1	1	125 Kennebec, Rue		Rue	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
300			125 Kennebec-A, Le	Premier-Kennebec, Le	Chemin	Saint-Théophile	45° 56' 00"	70° 29' 00"	21E/16
301			125 Kennebec-B, Le	Deuxième-Kennebec, Le	Chemin	Saint-Théophile	45° 56' 00"	70° 29' 00"	21E/16
302	4	1	127 Kenogami		Lac	Saguenay	48° 19' 36"	71° 22' 36"	22D/06
303	4	1	127 Kénogami		Secteur	Saguenay (Jonquière)	48° 25' 00"	71° 15' 00"	22D/06
304	4	1	127 Kénogami		Canton	Saguenay (Lac-Kénogami)	48° 25' 00"	71° 25' 00"	22D/06
305	4	1	127 Kénogami, Lac		Réservoir	Saguenay (Lac-Kénogami)	48° 19' 36"	71° 22' 36"	22D/06
306	4	1	127 Kénogami, Lac	Cloutier, Lac	Lac	La Tuque	47° 40' 00"	73° 12' 00"	31P/11
307	4	1	127 Kénogami, Mont	Fortin, Mont	Mont	Saguenay (Jonquière)	48° 26' 00"	71° 14' 00"	22D/06
308	4	1	127 Kénogami, Route de		Route	Saguenay (Lac-Kénogami)	48° 25' 00"	71° 04' 00"	22D/06
309	4	2	127 Kénogami, Ruisseau	Coucoucache, ruisseau	Ruisseau	La Tuque	47° 34' 13"	73° 11' 15"	31P/11
310			296 Kephék	Québec	Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14
311			296 Kibek	Québec	Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14
312			59 Kikõntekw	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
313	2	1	Kikokasso, Île	Serpents, Île aux	Île	Notre-Dame-des-Pins	46° 11' 25"	70° 43' 22"	21L/02
314	3	8	59 Kikokonteka, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
315			59 Kikokonteka, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
316	3	1	321 Kikontegõudana	Saint-François-de-Sales (disparue)	Mission	Lévis (Charny)	46° 42' 47"	71° 17' 10"	21L/11
317			59 Kikõnteku, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
318			59 Kilonteku, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
319	1	1	130 Kisobek		Rue	Wolinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U02
320			433 Kiwakuaisibo	Windigo, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 46' 37"	73° 19' 23"	31P/14
321			433 Kiwakwasibo	Windigo, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 46' 37"	73° 19' 23"	31P/14
322			433 Kiwakwazibo	Windigo, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 46' 37"	73° 19' 23"	31P/14
323	3	2	433 Koiikok	Pins, Pointe aux	Pointe	Saint-Joseph-de-Sorel	46° 02' 55"	73° 07' 20"	31U03
324	1	1	131 Koak		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
325			68 Koakitekw	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
326			334 Koasizek	Saint-Hyacinthe	Ville	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
327			68 Koategok	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
328	1	1	132 Koatek, Belvédère		Belvédère	Sherbrooke	45° 24' 13"	71° 53' 55"	21E/05
329			68 Koatekwog	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
330			68 Koatekwok	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
331			68 Koatikeku	Coaticook	Ville	Coaticook	45° 08' 00"	71° 48' 15"	21E/04
332			133 Kocombis, Rivière	Kokombis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
333			133 Kokambis, Rivière	Kokombis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
334	1	1	139 Kokassek	La Tuque	Ville	La Tuque	47° 26' 00"	72° 47' 00"	31P/07
335			133 Kokembis, Rivière	Kokombis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
336			133 Kokemby, Rivière	Kokombis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
337	3	2	101 Kokemesna	Grand-Mère	Ville	Shawinigan	46° 36' 40"	72° 42' 40"	31U10
338			102 Kokemesnok	Grand-Mère	Ville	Shawinigan	46° 36' 40"	72° 42' 40"	31U10
339	3	1	73 Kokokhas	Coucoucache, lac (disparu)	Lac	Coucoucache	47° 45' 00"	73° 14' 00"	31P/14
340			73 Kokokhasék	Coucoucache, ruisseau	Ruisseau	La Tuque	47° 34' 13"	73° 11' 15"	31P/11
341			133 Kokombi, Rivière	Kokombis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
342	1	2	133 Kokombis, Rivière		Rivière	Frontenac	45° 36' 47"	70° 48' 35"	21E/10
343			460 Kõkskizek	À localiser	Portage	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
344			60 Kokwisibo	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
345	1	1	134 Kolipaio		Rue	Wolinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U02
346			140 Kololiontekw	Laverdure, Chenal	Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 22"	72° 55' 37"	31U02
347			140 Kotoliõntekw	Laverdure, Chenal	Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 22"	72° 55' 37"	31U02
348			140 Kotoliõtekw	Laverdure, Chenal	Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 22"	72° 55' 37"	31U02
349			140 Kotoliõntegw	Laverdure, Chenal	Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 22"	72° 55' 37"	31U02
350	1	1	135 Kpiwesi, Bois		Bois	Odanak	46° 04' 39"	72° 49' 00"	31U02
351			78 Ktaquamisibo	Daaquam, Rivière	Rivière	Saint-Just-de-Bretenières	46° 35' 29"	70° 01' 12"	21L/09
352			396 Ktenaga	Tenaga	Localité	Chelsea	45° 31' 42"	75° 48' 07"	31G/12
353			100 Ktineketoilekwa	Grandes Fourches, Les	Confluent	Sherbrooke	45° 24' 20"	71° 53' 28"	21E/05
354			110 Ktsi Agwadai	Hull	Ville	Gatineau	45° 26' 00"	75° 44' 00"	31G/05
355			110 Ktsi Agwday	Hull	Ville	Gatineau	45° 26' 00"	75° 44' 00"	31G/05
356			274 Ktsi Koaiok	Pins, Pointe aux	Pointe	Saint-Joseph-de-Sorel	46° 02' 55"	73° 07' 20"	31U03
357			97 Ktsi Menahan	Grande Île, La	Île	Saint-François-du-Lac	46° 02' 18"	72° 46' 17"	31U02
358			231 Ktsi Mõdonagok	Mondonac, Lac	Lac	La Tuque	47° 24' 00"	73° 58' 00"	31P/05

359	3	3	372 Ktsi Nikatotegwak	Sherbrooke	Ville	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
360	3	3	342 Ksatekw	Saint-Laurent, fleuve	Fleuve	Minganie	49° 40' 00"	64° 30' 00"	22H/10
361	3	2	43 Kwadabadak	Bélér, Côte du	Coteau	Saint-Elphège	46° 01' 36"	72° 42' 29"	31U/02
362			143 Kwan8bagananassik	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
363			143 Kwan8bagenagak	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
364			37 Kwan8mowik	L'Avenir	Municipalité	L'Avenir	45° 46' 00"	72° 18' 00"	31H/16
365			37 Kwan8mwik	L'Avenir	Municipalité	L'Avenir	45° 46' 00"	72° 18' 00"	31H/16
366			143 Kwan8nbagenagak	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
367			37 Kwanah8mowik	L'Avenir	Municipalité	L'Avenir	45° 46' 00"	72° 18' 00"	31H/16
368	3	2	37 Kwanah8moik	L'Avenir	Municipalité	L'Avenir	45° 46' 00"	72° 18' 00"	31H/16
369	3	1	37 Kwanah8mwik	Bec du Canard, Le	Pointe	Saint-Nicéphore	45° 50' 02"	72° 16' 44"	31H/16
370			37 Kwanah8wik	Bec du Canard, Le	Pointe	Saint-Nicéphore	45° 50' 02"	72° 16' 44"	31H/16
371	3	2	143 Kwan8bagenagasit	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
372			143 Kwan8bagnagasik	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
373			143 Kwan8bagnagok	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
374			461 Kwan8gamak	À localiser	Lac				
375			37 Kwanoh8mowik	L'Avenir	Ville	L'Avenir	45° 46' 00"	72° 18' 00"	31H/16
376			143 Kwanonbaknagak	Light, Île à	Île	Pierreville	46° 04' 32"	72° 50' 31"	31U/02
377	3	1	462 Kwaz8wan8mek	Pointe sans nom officiel connu	Pointe	Pierreville	46° 04' 34"	72° 50' 31"	31U/02
378	3	2	47 Kwenozasek	Brochets, Rivière aux	Rivière	Venise-en-Québec	45° 04' 15"	73° 05' 50"	31H/03
379	4	1	136 Kwni, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 17' 00"	31P/06
380	1	1	447 La Haute-Yamaska		Municipalité régionale de comté	Granby	45° 24' 00"	72° 44' 00"	31H/07
381	1	1	447 La Haute-Yamaska		Division de recensement	Granby	45° 24' 00"	72° 44' 00"	31H/07
382	1	1	447 La Visitation-de-Yamaska		Municipalité	La Visitation-de-Yamaska	46° 08' 00"	72° 36' 00"	31U/02
383	2	1	447 La Visitation-de-Yamaska	La Visitation	Bureau de poste	La Visitation-de-Yamaska	46° 07' 48"	72° 36' 17"	31U/02
384	2	1	160 Lac Magog, Marais du	Katevale, Marais de	Marais	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 40"	72° 03' 50"	31H/08
385	1	1	190 Lac Mégantic, Tête du		Baie	Piopolis	45° 27' 27"	70° 52' 53"	21E/07
386	1	1	307 Lac Rimouski, Décharge du		Ruisseau	Rimouski (Sainte-Blandine)	48° 19' 12"	68° 28' 27"	22C/08
387	4	1	393 Lac Témiscouata, Tête du		Baie	Cabano	47° 48' 29"	68° 52' 04"	21N/15
388	4	1	127 Lac-Kénogami		Secteur	Saguenay (Lac-Kénogami)	48° 21' 10"	71° 19' 55"	22D/06
389	4	1	127 Lac-Kénogami	Saguenay	Municipalité	Saguenay (Lac-Kénogami)	48° 23' 00"	71° 24' 00"	22D/06
390	1	1	160 Lac-Magog, District électoral du		Circonscription électorale municipale	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
391	4	1	174 Lac-Masketsi		Hameau	Lac-Masketsi	47° 00' 00"	72° 33' 00"	31P/02
392	4	1	174 Lac-Masketsi		Territoire non organisé	Lac-Masketsi	47° 00' 00"	72° 33' 00"	31P/02
393	1	1	179 Lac-Massawippi, Parc aquatique régional du		Parc aquatique	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
394	1	1	190 Lac-Mégantic		Ville	Lac-Mégantic	45° 35' 00"	70° 53' 00"	21E/10
395	1	1	190 Lac-Mégantic		Bureau de poste	Lac-Mégantic	45° 34' 35"	70° 53' 05"	21E/10
396	1	1	190 Lac-Mégantic, Commission scolaire du		Commission scolaire locale	Lac-Mégantic	45° 35' 00"	70° 53' 00"	21E/10
397	2	1	190 Lac-Mégantic-Sud	Fatima	Secteur	Lac-Mégantic	45° 34' 32"	70° 53' 06"	21E/10
398	1	1	199 Lac-Mékinac, Chemin du		Chemin	Trois-Rives	47° 00' 00"	72° 45' 00"	31P/02
399	2	1	202 Lac-Memphrémagog	Club-Hermitage	Centre de villégiature	Magog	45° 14' 02"	72° 11' 07"	31H/01
400	1	1	307 Lac-Rimouski		Hameau	Lac-Huron	48° 00' 57"	68° 12' 42"	22C/01
401	1	1	307 Lac-Rimouski, Barrage du		Barrage	Lac-Huron	48° 01' 25"	68° 13' 19"	22C/01
402	1	1	362 Lac-Sawin		Centre de villégiature	Saint-Zénon	46° 31' 46"	73° 54' 21"	31U/12
403	1	1	362 Lac-Sawin, Chemin du		Chemin	Saint-Zénon	46° 33' 00"	73° 49' 00"	31U/12
404	4	1	393 Lac-Témiscouata, Halte du		Halte routière	Notre-Dame-du-Lac	47° 35' 25"	68° 44' 35"	21N/10
405			LaFontaine Outaouais	Abenakis Springs	Lieu-dit	Saint-François-du-Lac	46° 04' 49"	72° 51' 53"	31U/02
406			LaFontaine Outaouais	Abenakis Springs	Lieu-dit	Saint-François-du-Lac	46° 04' 49"	72° 51' 53"	31U/02
407			179 Lake Massawipi	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
408			202 Lake Memphrémagog	Club-Hermitage	Centre de villégiature	Magog	45° 14' 02"	72° 11' 07"	31H/01
409	3	1	104 Lakiana	Bouleau Blanc, Lac du	Lac	Lac-Oscar	46° 54' 00"	74° 48' 00"	31U/15
410	3	1	104 Lakianaisibo	Guénard, Ruisseau	Ruisseau	Baie-de-la-Bouteille	46° 59' 02"	73° 49' 20"	31U/13
411	1	1	137 Lakomanek, Camping		Terrain de camping	Odanak	46° 04' 41"	72° 49' 45"	31U/02
412			1 Land prayed for by Abenakis Indians	Disparue, à localiser	Réserve indienne				
413			1 Les Abénakis	Abénakis	Hameau	Sainte-Claire	46° 35' 01"	70° 49' 14"	21L/10
414	1	1	307 Les Hauteurs-de-Rimouski		Bureau de poste	Les Hauteurs	48° 22' 47"	68° 06' 46"	22C/08
415	1	1	307 Les Hauteurs-de-Rimouski		Village	Les Hauteurs	48° 22' 44"	68° 06' 52"	22C/08
416			1 Little Abenakis Lake	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Aurélie	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21L/01
417			160 Little Magog	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
418	3	2	343 Lodenaisibo	Saint-Maurice, Rivière	Rivière	Trois-Rivières	46° 20' 58"	72° 31' 44"	31U/07
419	3	1	138 Loigan Sibio	L'Assomption, Rivière	Rivière	Charlemagne	45° 42' 52"	73° 28' 51"	31H/11
420	3	1	98 Loiskatlinimenahan	Grande Île, La	Île	Varennes	45° 39' 43"	73° 27' 39"	31H/11
421	1	1	Louis-Gill, Barrage		Barrage	Rivière-de-la-Savane	47° 11' 43"	73° 47' 07"	31P/04
422	1	1	Louis-Gill, Lac		Lac	Rivière-de-la-Savane	47° 10' 00"	73° 46' 00"	31P/04
423			146 Lowigilek	Louis-Gill, Lac	Lac	Rivière-de-la-Savane	47° 10' 00"	73° 46' 00"	31P/04
424			232 M8donaksisik	Mondonac, Lac	Lac	La Tuque	47° 24' 00"	73° 58' 00"	31P/05
425	3	1	419 M8wi8wdik	Waban-Aki, Rue	Route	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
426	2	2	12 Macanamack, Club	Cliche, Club de	Club de chasse et de pêche	Frontenac	45° 28' 00"	70° 48' 00"	21E/07
427	2	2	12 Macanamack, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
428			12 Macanamack, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
429			12 Maccanamack, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
430			344 Mad8balodnritekwog	Saint-Maurice, rivière	Rivière	Trois-Rivières	46° 20' 58"	72° 31' 44"	31U/07

431			159 Mad8baskika	Madawaska, Rivière	Rivière	Dégelis	47° 21' 29"	68° 19' 27"	21N/08
432	3	1	173 Mad8baskika	Manouane, Lac	Lac	La Tuque	47° 34' 00"	74° 07' 00"	31O/09
433			408 Mad8mbaodanaik	Trois-Rivières	Ville	Trois-Rivières	46° 21' 00"	72° 33' 00"	31U/07
434			187 Mad8wa	Matawin, Rivière	Rivière	Lac-Wapizagonke (Shawinigan)	46° 54' 11"	72° 56' 00"	31U/15
435			464 Madah8dowi nebes	À localiser, Lac du Diable	Lac				
436	1	1	357 Madahkis	Saumon, Rivière au	Rivière	Melbourne	45° 37' 36"	72° 07' 00"	31H/09
437			358 Madakik	Saumon, Rivière au	Rivière	Melbourne	45° 37' 36"	72° 07' 00"	31H/09
438	1	1	156 Madakik, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
439	1	1	157 Madawaska, Lac		Lac	La Tuque	47° 11' 06"	73° 13' 43"	31P/03
440	1	3	157 Madawaska, Rivière		Rivière	Dégelis	47° 21' 29"	68° 19' 27"	21N/08
441	1	1	157 Madawaska, Rue de la		Rue	Terrebonne	45° 42' 00"	73° 38' 00"	31H/12
442	1	1	157 Madawaska, Seigneurie de		Seigneurie	Saint-Juste-du-Lac	47° 42' 00"	68° 42' 00"	21N/10
443	3	1	94 Madôbadjoak	Gatineau, Rivière	Rivière	Gatineau	45° 27' 13"	75° 41' 44"	31G/05
444			94 Madôbadzoak	Gatineau, Rivière	Rivière	Gatineau	45° 27' 13"	75° 41' 44"	31G/05
445	3	3	407 Madôbalodenik	Trois-Rivières	Ville	Trois-Rivières	46° 21' 00"	72° 33' 00"	31U/07
446			344 Madôbalodenitegw	Saint-Maurice, Rivière	Rivière	Trois-Rivières	46° 20' 58"	72° 31' 44"	31U/07
447			344 Madôbalodenitekw	Saint-Maurice, Rivière	Rivière	Trois-Rivières	46° 20' 58"	72° 31' 44"	31U/07
448			157 Madouesca, Rivière	Madawaska, Rivière	Rivière	Dégelis	47° 21' 29"	68° 19' 27"	21N/08
449	3	3	187 Madôwaizibo	Matawin, Rivière	Rivière	Lac-Wapizagonke (Shawinigan)	46° 54' 11"	72° 56' 00"	31U/15
450			208 Magermette	Metgermette, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 02"	70° 29' 46"	21L/01
451			160 Magock, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
452	1	2	160 Magog	Magog	Cité	Magog	45° 16' 00"	72° 08' 00"	31H/08
453	1	1	160 Magog		Bureau de poste	Magog	45° 15' 56"	72° 08' 50"	31H/08
454	1		160 Magog		Ville	Magog	45° 16' 00"	72° 09' 00"	31H/08
455	1	1	160 Magog		Canton	Magog	45° 15' 00"	72° 10' 00"	31H/01
456	1	1	160 Magog	Magog	Municipalité de canton	Magog	45° 15' 00"	72° 10' 00"	31H/01
457			160 Magog Road	Magog, Chemin	Chemin	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
458	1	1	160 Magog, Baie de		Baie	Magog	45° 16' 04"	72° 09' 56"	31H/08
459	2	1	160 Magog, Barrage de	Grande Dame, La	Barrage	Magog	45° 16' 21"	72° 06' 22"	31H/08
460	1	1	160 Magog, Chemin		Route	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
461			160 Magog, Chemin	Magog, Chemin de	Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
462			160 Magog, Chemin de	Magog, Chemin	Route	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
463	1	1	160 Magog, Chemin de		Route	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
464	1	1	160 Magog, Chemin de		Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
465	1	1	160 Magog, Commission scolaire de		Commission scolaire locale	Magog	45° 16' 00"	72° 08' 00"	31H/08
466	1	1	160 Magog, Gorge de la		Gorge	Sherbrooke	45° 24' 15"	71° 53' 50"	21E/05
467	1	4	160 Magog, Lac		Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
468			160 Magog, Petit lac	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
469	2	1	160 Magog, Plage de	Cantons, Plage des	Plage	Magog	45° 16' 15"	72° 10' 45"	31H/08
470	1	3	166 Magog, Rivière		Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
471			160 Magog, Rue	Magog, Chemin de	Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
472			160 Magog, Rue de	Magog, Rue de la	Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
473	1	1	160 Magog, Rue de		Rue	Montréal (Ville LaSalle)	45° 31' 00"	73° 39' 00"	31H/12
474	1	1	160 Magog, Rue de		Rue	Blainville	45° 40' 00"	73° 53' 00"	31H/12
475	1	1	160 Magog, Rue de		Rue	Gatineau	45° 29' 00"	75° 39' 00"	31G/05
476	1	1	160 Magog, Rue de la		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
477	2	1	160 Magog-Fitch Bay, Chemin de	Fitch Bay, Chemin de	Chemin	Magog	45° 16' 00"	72° 09' 00"	31H/08
478	3	4	304 Magwaizibo	Richelieu, Rivière	Rivière	Sorel-Tracy	46° 02' 49"	73° 07' 13"	31U/03
479			202 Mahrogabuk, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
480			208 Majalmit	Metgermette, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 02"	70° 29' 46"	21L/01
481			12 Makanakamac, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
482			288 Makanapaskasik	Pôltégok, Rapides?	Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
483			213 Makigôtegkw	Mille Îles, rivière des	Rivière	Terrebonne	45° 41' 57"	73° 31' 45"	31H/12
484	3	1	213 Makigôtek	Mille Îles, rivière des	Rivière	Terrebonne	45° 41' 57"	73° 31' 45"	31H/12
485			213 Makikôtok	Prairies, rivière des	Rivière	Terrebonne	45° 42' 30"	73° 28' 45"	31H/11
486			287 Makuapekasik	Pôltégok, Rapides?	Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
487			287 Makwapskasik	Pôltégok, Rapides?	Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
488			297 Makwapskwasek	Pôltégok, Rapides?	Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
489			289 Makwinapaskasik	Pôltégok, Rapides?	Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
490			206 Mam8gwaaki	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
491	3	2	128 Mamadapskwidzoan	Kingsey Falls	Ville	Kingsey Falls	45° 51' 00"	72° 04' 00"	31H/16
492			465 Mamasagôdebek	À localiser, montagne le long de la	Montagne				
				rivière Vermillon					
493			448 Mamaska	Yamaska	Municipalité de village	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31U/02
494	1	1	448 Mamasse, Rang		Rang	Saint-Guillaume	45° 54' 00"	72° 44' 00"	31H/15
495			202 Mamhlaôbaga	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
496			202 Mamhlaobagak	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
497			202 Mamhlaobagok	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
498			202 Mamhlawbagak, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
499			202 Mamhrobagak	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
500			202 Mamhrobaguk, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
501			196 Mamicoucante	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
502			129 Mamidapskidzowek	Kingsey Falls	Municipalité de village	Kingsey Falls	45° 51' 00"	72° 04' 00"	31H/16
503			128 Mamidapskizoak	Kingsey Falls	Ville	Kingsey Falls	45° 51' 00"	72° 04' 00"	31H/16

504		202 Mamlawbagak, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
505		202 Mamlobagac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
506		202 Mamlowbaugog, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
507		202 Mamphlowbagog, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
508		202 Mampremagog, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
509		202 Mamrabagak, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
510	1	1	171 Managuan	Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31H/02
511		157 Manda8iscan	Madawaska, Rivière	Rivière	Dégelis	47° 21' 29"	68° 19' 27"	21N/08
512		158 Manda8iseau	Madawaska, Rivière	Rivière	Dégelis	47° 21' 29"	68° 19' 27"	21N/08
513		158 Mandaouiseau	Madawaska, Rivière	Rivière	Dégelis	47° 21' 29"	68° 19' 27"	21N/08
514	2	1	145 Manitou, Île	Île	Stanstead	45° 03' 58"	72° 16' 07"	31H/01
515		88 Manosaisibo	Famine, Rivière	Rivière	Saint-Georges	46° 07' 44"	70° 41' 33"	21L/02
516		186 Mantana	Matawin, Rivière	Rivière	Lac-Wapizagonke (Shawinigan)	46° 54' 11"	72° 56' 00"	31V/15
517	3	1	32 Ma8igama	Bassin	Saint-Bonaventure	46° 00' 17"	72° 38' 58"	31H/02
518	4	1	28 Marienequatacook	Jerry, Branche à	Saint-Jean-de-la-Lande	47° 22' 34"	68° 40' 10"	21N/07
519	3	2	382 Massesolian	Sorel-Tracy	Sorel-Tracy	46° 02' 00"	73° 07' 00"	31H/03
520		219 Masipcouic	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
521		303 Masipcouitegook	Richelieu, Rivière	Rivière	Sorel-Tracy	46° 02' 49"	73° 07' 13"	31H/03
522		219 Masipsoik	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
523		303 Masipsoiktok	Richelieu, Rivière	Rivière	Sorel-Tracy	46° 02' 49"	73° 07' 13"	31H/03
524		219 Masipakowik	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
525		221 Masipkwbi	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
526		221 Masiskwabi	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
527		221 Masiskwebi	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
528		220 Masiskwipobakw	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
529		448 Maska	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31H/02
530	1	1	448 Maska, Chemin	Chemin	Dunham	45° 08' 00"	72° 48' 00"	31H/02
531	1	1	448 Maska, Chemin	Chemin	Pontiac	45° 35' 00"	76° 08' 00"	31F/09
532	1	1	448 Maska, Lac	Lac	La Tuque	47° 19' 00"	73° 14' 00"	31P/06
533	4	1	174 Masketsi, Barrage	Barrage	Lac Masketsi	46° 58' 47"	72° 32' 36"	31V/15
534	4	1	174 Masketsi, Lac	Lac	Lac Masketsi	46° 59' 58"	72° 33' 15"	31V/15
535	4	1	174 Masketsi, Petit lac	Lac	Lac-aux-Sables	46° 58' 16"	72° 32' 27"	31V/15
536		61 Maskiguntegook	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
537	3	1	22 Maskik8gamak	Aylmer, Lac	Beaulac-Garthby	45° 54' 42"	71° 22' 15"	21E/14
538		22 Maskikongamak	Aylmer, Lac	Lac	Beaulac-Garthby	45° 54' 42"	71° 22' 15"	21E/14
539		23 Maskikowogamak	Aylmer, Lac	Lac	Beaulac-Garthby	45° 54' 42"	71° 22' 15"	21E/14
540		175 Maskinonge	Maskinongé, Lac	Lac	Mandeville	46° 19' 47"	73° 23' 55"	31V/06
541	4	1	175 Maskinongé	Maskinongé, Baie	Maskinongé	46° 11' 33"	72° 59' 41"	31H/02
542	4	1	175 Maskinongé	Maskinongé	Maskinongé	46° 14' 00"	73° 01' 00"	31H/03
543	3	2	175 Maskinongé	Maskinongé, Lac	Mandeville	46° 19' 47"	73° 23' 55"	31V/06
544		177 Maskuanagasik	Bélier, Côte du	Coteau	Saint-Elphège	46° 01' 36"	72° 42' 29"	31H/02
545		178 Maskwaak	Maskwanagaik, Île	Île	Saint-Pie-de-Guire	46° 01' 27"	72° 43' 08"	31H/02
546		177 Maskwaanagasik	Maskwanagaik, Île	Île	Saint-Pie-de-Guire	46° 01' 27"	72° 43' 08"	31H/02
547	1	2	176 Maskwanagaik, Île	Île	Saint-Pie-de-Guire	46° 01' 27"	72° 43' 08"	31H/02
548		175 Maskwenoza	Maskinongé, Lac	Lac	Mandeville	46° 19' 47"	73° 23' 55"	31V/06
549		48 Maskwenzakek	Brochets, Rivière aux	Rivière	Venise-en-Québec	45° 04' 15"	73° 05' 50"	31H/03
550		382 Masolian	Sorel-Tracy	Ville	Sorel-Tracy	46° 02' 00"	73° 07' 00"	31H/03
551		302 Masoliantekw	Richelieu, Rivière	Rivière	Sorel-Tracy	46° 02' 49"	73° 07' 13"	31H/03
552		221 Maspskwbi	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
553	4	1	175 Masquinongé	Maskinongé, Rivière	Maskinongé	46° 09' 48"	73° 01' 06"	31H/03
554		179 Massawipi Lake	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
555	1	2	179 Massawippi	Hameau	Hatley	45° 10' 53"	71° 59' 26"	21E/04
556	1	1	179 Massawippi	Arrêt ferroviaire	Hatley	45° 11' 00"	72° 00' 00"	31H/01
557		179 Massawippi Lake	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
558	2	1	179 Massawippi River Dam	North Hatley, Barrage de	Hatley	45° 17' 00"	71° 57' 49"	21E/05
559		179 Massawippi Street	Massawippi, Rue	Rue	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
560		179 Massawippi, Chemin	Massawippi, Rue	Chemin	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
561		179 Massawippi, Chemin de	Massawippi, Rue	Rue	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
562	1	3	179 Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
563	1	1	179 Massawippi, Lac	Lac	La Tuque	47° 14' 06"	73° 14' 12"	31P/03
564	1	1	179 Massawippi, Montée	Montée	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
565	1	1	179 Massawippi, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 22' 02"	71° 51' 05"	21E/05
566	1	1	179 Massawippi, Rue	Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
567	1	1	179 Massawippi, Rue	Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
568	1	1	179 Massawippi, Rue	Rue	Hatley	45° 11' 00"	71° 56' 00"	21E/04
569	1	1	179 Massawippi, Rue	Rue	North Hatley	45° 17' 00"	71° 58' 00"	21E/05
570	1	1	179 Massawippi, Rue de la	Rue	Terrebonne	45° 42' 00"	73° 38' 00"	31H/12
571	2	1	179 Massawippi, Ruisseau	Ruisseau	Hatley	45° 11' 32"	72° 00' 15"	31H/01
572		302 Massessoliantekw	Richelieu, Rivière	Rivière	Sorel-Tracy	46° 02' 49"	73° 07' 13"	31H/03
573		382 Massessonliane	Sorel-Tracy	Ville	Sorel-Tracy	46° 02' 00"	73° 07' 00"	31H/03
574	1	1	184 Masuzie	Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31H/02
575		89 Mataka	Famine, Rivière	Rivière	Saint-Georges	46° 07' 44"	70° 41' 33"	21L/02
576		407 Matambalodenic	Trois-Rivières	Ville	Trois-Rivières	46° 21' 00"	72° 33' 00"	31H/07
577		409 Matambaposnelodiganadenac	Trois-Rivières	Ville	Trois-Rivières	46° 21' 00"	72° 33' 00"	31H/07

578	3	1	507 Matsu	Montesson, Île	Île	Bécancour	46° 21' 59"	72° 26' 04"	31I/08
579	3	2	67 Mats8bagak	Clair, Lac	Lac	Notre-Dame-de-la-Merci	46° 18' 21"	74° 04' 14"	31J/08
580	4	1	Mawcook		Hameau	Granby	45° 26' 36"	72° 47' 11"	31H/07
581	4	1	Mawcook Nord, Rivière		Rivière	Sainte-Cécile-de-Milton	45° 29' 09"	72° 42' 15"	31H/07
582	4	1	Mawcook, Pont		Pont	Granby	45° 26' 35"	72° 47' 08"	31H/07
583	4	1	Mawcook, Rang		Chemin	Saint-Paul-d'Abbotsford	45° 26' 00"	72° 53' 00"	31H/07
584			Mawcook, Rivière	Mawcook Nord, Rivière	Rivière	Sainte-Cécile-de-Milton	45° 29' 09"	72° 42' 15"	31H/07
585	4	1	Mawcook, Rivière		Rivière	Saint-Pie	45° 29' 18"	72° 49' 31"	31H/07
586	3	1	419 Mawiwodi	Waban-Aki, Rue	Chemin	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31I/02
587			219 Mazipskoik	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
588			142 Mazónisibo	Lévesque, Rivière	Rivière	Baie-du-Febvre	46° 08' 26"	72° 48' 06"	31I/02
589	3	1	142 Mazónizibo, Rivière	Lévesque, Rivière	Rivière	Baie-du-Febvre	46° 08' 26"	72° 48' 06"	31I/02
590	1	1	189 Mdawakwamek, Terrasse		Terrasse	Odanak	46° 04' 12"	72° 49' 08"	31I/02
591			12 Mecanicamack, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
592			12 Mecaunamack, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
593	1	1	62 Méchatigan, District électoral de		Circonscription électorale municipale	Saint-Georges	46° 06' 00"	70° 39' 00"	21L/02
594			62 Méchatigane, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
595			395 Medaousca, Lac	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
596			395 Medaousta, Lac	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
597			417 Medmigamak	Vermillon, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 38' 43"	72° 56' 41"	31P/10
598			395 Medousa, Lac	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
599			190 Mégantic	Lac-Mégantic	Ville	Lac-Mégantic	45° 35' 00"	70° 53' 00"	21E/10
600	1	1	190 Mégantic		Division de recensement	Inverness	46° 15' 00"	71° 30' 00"	21L/05
601	2	1	190 Mégantic	Magenta	Lieu-dit	Ange-Gardien	45° 17' 24"	72° 53' 19"	31H/07
602			190 Mégantic Club	Cliche, Club de	Club de chasse et de pêche	Frontenac	45° 28' 00"	70° 48' 00"	21E/07
603			190 Mégantic Fish and Game Club	Cliche, Club de	Club de chasse et de pêche	Frontenac	45° 28' 00"	70° 48' 00"	21E/07
604	1	1	190 Mégantic, Barrage		Barrage	Lac-Mégantic	45° 34' 20"	70° 52' 55"	21E/10
605	2	1	190 Mégantic, Chemin de	Vieux-Village, Chemin du	Chemin	Piopolis	45° 29' 00"	70° 54' 00"	21E/07
606	2	1	190 Mégantic, Chemin de	Longue-Pointe Sud, Chemin de la	Chemin	Beaulac-Garthby	45° 50' 00"	71° 23' 00"	21E/14
607	1	1	190 Mégantic, District judiciaire de		District judiciaire	Lac-Mégantic	45° 35' 00"	70° 53' 00"	21E/10
608	2	1	190 Mégantic, Division d'enregistrement de	Arthabaska, Division d'enregistrement d'	Division d'enregistrement	Princeville	46° 10' 00"	71° 53' 00"	21L/04
609	1	5	190 Mégantic, Lac		Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
610	1	1	190 Mégantic, Lac		Lac	La Tuque	47° 13' 48"	73° 15' 48"	31P/03
611	1	1	190 Mégantic, Mont		Mont	La Patrie	45° 27' 18"	71° 09' 34"	21E/06
612	1	1	190 Mégantic, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
613			190 Mégantic, Rue	Mégantic, Rue de	Rue	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
614			190 Mégantic, Rue	Mégantic, Rue de	Rue	Longueuil (Saint-Hubert)	45° 32' 00"	73° 31' 00"	31H/12
615	1	1	190 Mégantic, Rue		Rue	Mascouche	45° 45' 00"	73° 36' 00"	31H/13
616	1	1	190 Mégantic, Rue		Rue	Gatineau	45° 29' 00"	75° 39' 00"	31H/13
617	1	1	190 Mégantic, Rue de		Rue	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
618	1	1	190 Mégantic, Rue de		Rue	Longueuil	45° 32' 00"	73° 31' 00"	31H/12
619	1	1	190 Mégantic-Compton, Circonscription électorale de		Circonscription électorale provinciale	Lac-Mégantic	45° 30' 00"	71° 15' 00"	21E/11
620	2	1	190 Megantick	Arnold, Rivière	Rivière	Piopolis	45° 27' 21"	70° 51' 55"	21E/07
621			190 Mégantik	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
622	3	1	360 Megoakwtegek	Savane, Rivière de la	Rivière	Rivière-de-la-Savane	47° 12' 28"	73° 47' 43"	31P/04
623			12 Mekanekamak, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
624	1	1	199 Mékinac		Division de recensement	Sainte-Thècle	46° 49' 00"	72° 31' 00"	31I/15
625	1	1	199 Mékinac		Municipalité régionale de comté	Sainte-Thècle	46° 49' 00"	72° 31' 00"	31I/15
626	1	1	199 Mékinac		Canton	Trois-Rives	46° 55' 00"	72° 45' 00"	31I/15
627	1	1	199 Mékinac du Nord, Rivière		Rivière	Saint-Tite	46° 44' 07"	72° 36' 38"	31I/10
628	1	1	199 Mékinac du Sud, Rivière		Rivière	Saint-Tite	46° 43' 55"	72° 37' 06"	31I/10
629	1	1	199 Mékinac, Barrage		Barrage	Trois-Rives	46° 58' 29"	72° 39' 19"	31I/15
630	1	1	199 Mékinac, Île		Île	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 51' 00"	72° 46' 37"	31I/15
631	1	2	199 Mékinac, Lac		Lac	Lac-Masketsi	47° 04' 00"	72° 41' 00"	31P/02
632	1	1	199 Mékinac, Pointe		Pointe	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 51' 20"	72° 46' 39"	31I/15
633	1	1	199 Mékinac, Pont		Pont	Trois-Rives	46° 54' 12"	72° 55' 52"	31I/15
634	1	2	199 Mékinac, Rivière		Rivière	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 51' 15"	72° 45' 56"	31I/15
635	1	1	199 Mékinac, Rue de		Rue	Laval	45° 35' 00"	73° 45' 00"	31H/12
636	3	1	378 Mekwamki	Sillery	Ville	Québec	46° 46' 25"	71° 15' 40"	21L/14
637			204 Memarebke	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
638			204 Memarobke	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
639			204 Memerabagek	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
640			203 Memeraouabeghé	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
641			203 Memeraoubeghé	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
642			205 Memeraoubeké	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
643			205 Memerracubke	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
644			202 Memhiaobagac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
645			205 Memomrobka, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
646			205 Memorobka	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
647	1	1	202 Memphra, Rue		Rue	Magog	45° 16' 00"	72° 09' 00"	31H/08

648		202 Memphramagog, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
649		202 Memphramagogue	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
650	1	1 202 Memphré, Tour		Édifice public	Magog	45° 16' 00"	72° 09' 00"	31H/08
651	1	1 202 Memphrémagog		Division de recensement	Magog	45° 16' 00"	72° 05' 00"	31H/08
652	1	1 202 Memphrémagog		Municipalité régionale de comté	Magog	45° 16' 00"	72° 05' 00"	31H/08
653		202 Memphremagog Lake	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
654		202 Memphrémagog, Barrage	Memphrémagog, Barrage du	Barrage	Magog	45° 15' 46"	72° 08' 40"	31H/08
655	1	1 202 Memphrémagog, Barrage du		Barrage	Magog	45° 15' 46"	72° 08' 40"	31H/08
656	1	6 202 Memphrémagog, Lac		Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
657	1	1 202 Memphrémagog, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
658		202 Memphrimagog, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
659		202 Memrahabegek, Lac	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
660		202 Memrahabegek	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
661	3	1 76 Menahenis	Crevier, Île	Île	Saint-François-du-Lac	46° 04' 15"	72° 49' 42"	31U/02
662	1	1 207 Mena'sen, Le		Rocher	Sherbrooke	45° 24' 44"	71° 54' 07"	21E/05
663	1	1 207 Mena'sen, Parc du		Parc public	Sherbrooke	45° 24' 43"	71° 53' 59"	21E/05
664		202 Mephramagog	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
665		199 Méquinac, Rivière	Mékinac, Rivière	Rivière	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 51' 15"	72° 45' 56"	31U/15
666	4	1 115 Meruimticook, Lac	Jerry, Lac	Lac	Packington	47° 25' 36"	68° 46' 57"	21N/07
667	2	1 198 Mesadené	Mégantic, Mont	Mont	La Patrie	45° 27' 18"	71° 09' 34"	21E/06
668		3 Mesadenessis	Adstock, Mont	Mont	Adstock	46° 01' 48"	71° 12' 14"	21L/03
669		90 Mesakkicans	Famine, Rivière	Rivière	Saint-Georges	46° 07' 44"	70° 41' 33"	21L/02
670		90 Mesakkikkan	Famine, Rivière	Rivière	Saint-Georges	46° 07' 44"	70° 41' 33"	21L/02
671		421 Mésakog	Wadzigwezit Msaskok	Crevasse	Odanak	46° 04' 38"	72° 50' 04"	31U/02
672	3	1 292 Mesakawsis	La Poterie Supérieur, Lac	Lac	Rivière-de-la-Savane	47° 06' 33"	73° 46' 44"	31P/04
673	1	1 208 Metgermette		Bureau de poste	Saint-Zacharie	46° 06' 00"	70° 21' 00"	21L/01
674		208 Metgermette Branche Nord, Rivière	Metgermette Nord, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
675	1	1 208 Metgermette Centrale, Rivière		Rivière	Saint-Zacharie	46° 01' 49"	70° 23' 20"	21L/01
676		208 Metgermette Centre, Rivière	Metgermette Centrale, Rivière	Rivière	Saint-Zacharie	46° 01' 49"	70° 23' 20"	21L/01
677		208 Metgermette Lake	Metgermette, Lac	Lac	Saint-Zacharie	46° 03' 16"	70° 17' 09"	21L/01
678	1	1 208 Metgermette Nord, Rivière		Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
679		208 Metgermette River	Metgermette, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 02"	70° 29' 46"	21L/01
680	1	1 208 Metgermette Sud, Rivière		Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
681	2	1 208 Metgermette, 11e rang de	11e Rang	Chemin	Saint-Louis-de-Gonzague	46° 16' 00"	70° 20' 00"	21L/08
682		208 Metgermette, Grand lac	Metgermette, Lac	Lac	Saint-Zacharie	46° 03' 16"	70° 17' 09"	21L/01
683	1	1 208 Metgermette, Lac		Lac	Saint-Zacharie	46° 03' 16"	70° 17' 09"	21L/01
684		208 Metgermette, Petit lac	Metgermette, Lac	Lac	Saint-Zacharie	46° 03' 16"	70° 17' 09"	21L/01
685	1	2 208 Metgermette, Rivière		Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 02"	70° 29' 46"	21L/01
686		208 Metgermette-Nord	Metgermette	Bureau de poste	Saint-Zacharie	46° 06' 00"	70° 21' 00"	21L/01
687	2	1 208 Metgermette-Nord	Saint-Zacharie	Municipalité de canton	Saint-Zacharie	46° 08' 00"	70° 22' 00"	21L/01
688	1	1 208 Metgermette-Nord		Canton	Saint-Zacharie	46° 08' 00"	70° 22' 00"	21L/01
689	1	1 208 Metgermette-Sud		Canton	Saint-Théophile	45° 55' 00"	70° 20' 00"	21E/16
690		217 Michiscoui	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
691		217 Michiscoui	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
692		217 Michiscouy	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
693		217 Michiscouy	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
694		199 Mikanakw	Mékinac, Lac	Lac	Lac-Masketsi	47° 04' 00"	72° 41' 00"	31P/02
695	1	1 209 Mikkwa, Lac		Lac	La Tuque	47° 17' 44"	72° 58' 49"	31P/07
696		200 Minkakwisibo	Mékinac, Rivière	Rivière	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 51' 15"	72° 45' 56"	31U/15
697	1	1 210 Mikoa		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
698	1	1 211 Mikowa		Rue	Wolinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/02
699		415 Millongamak	Vermillon, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 38' 43"	72° 56' 41"	31P/10
700	3	1 18 Milôgamak	Avril, Lac	Lac	Lac-Normand	47° 25' 00"	73° 54' 00"	31P/05
701	3	1 214 Minogâma	Minogami, Lac	Lac	Saint-Mathieu-du-Parc	46° 39' 46"	72° 52' 37"	31U/10
702	1	1 215 Minomaquam, Lac		Lac	La Tuque	47° 38' 00"	72° 53' 00"	31P/10
703	1	1 215 Minomaquam, Petit lac		Lac	La Tuque	47° 38' 00"	72° 52' 00"	31P/10
704		198 Misadene	Mégantic, Mont	Mont	La Patrie	45° 27' 18"	71° 09' 34"	21E/06
705		4 Misadene	Adstock, Mont	Mont	Adstock	46° 01' 48"	71° 12' 14"	21L/03
706		217 Misiskw	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
707	1	1 216 Missinaki, Lac		Lac	La Tuque	47° 20' 10"	73° 05' 07"	31P/06
708		1 mission Abenaquise	Wolinak	Réserve indienne	Wolinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/08
709		1 Mission Abenaquise	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
710		1 Mission pour les Abenaquis	Wolinak	Réserve indienne	Wolinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/08
711		217 Missiskoui	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
712		217 Missisque	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
713		217 Missisque	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
714		217 Missisqui	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
715		217 Missisqui	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
716	1	1 217 Missisquoi		Municipalité de comté	Frelighsburg	45° 03' 00"	72° 50' 00"	31H/02
717	1	1 217 Missisquoi		Division de recensement	Notre-Dame-de-Stanbridge	45° 10' 00"	73° 00' 00"	31H/03
718		217 Missisquoi Bay	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
719	1	1 217 Missisquoi Bay		Lieu-dit	Venise-en-Québec	45° 05' 00"	73° 08' 00"	31H/03
720	1	1 217 Missisquoi Nord, Chemin de		Cher	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07

721	1	1	217 Missisquoi Nord, Rivière		Rivière	Potton	45° 01' 36"	72° 25' 48"	31H/01
722			217 Missisquoi River	Missisquoi Nord, Rivière	Rivière	Potton	45° 01' 36"	72° 25' 48"	31H/01
723			217 Missisquoi River	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
724			217 Missisquoi River North Branch	Missisquoi Nord, Rivière	Rivière	Potton	45° 01' 36"	72° 25' 48"	31H/01
725			217 Missisquoi River South Branch	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
726	1	1	217 Missisquoi Sud, Chemin de		Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
727	1	1	217 Missisquoi, Avenue		Avenue	Venise-en-Québec	45° 05' 00"	73° 08' 00"	31H/03
728	1	5	217 Missisquoi, Baie		Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
729	2	1	217 Missisquoi, Baie	Venise, Baie de	Baie	Venise-en-Québec	45° 04' 39"	73° 08' 43"	31H/03
730			217 Missisquoi, Baie de	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
731	2	1	217 Missisquoi, Branche de la	Sutton, Rivière	Rivière	Abercorn	45° 00' 54"	72° 40' 07"	31H/02
732			217 Missisquoi, Chemin de	Missisquoi Nord, Chemin de	Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
733			217 Missisquoi, Chemin de	Missisquoi Sud, Chemin de	Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
734	1	1	217 Missisquoi, Division d'enregistrement de		Division d'enregistrement	Farnham	45° 09' 00"	72° 59' 00"	31H/03
735	1	1	217 Missisquoi, Plage		Plage	Venise-en-Québec	45° 04' 21"	73° 06' 54"	31H/03
736	1	1	217 Missisquoi, Pont de la		Pont	Sutton	45° 02' 18"	72° 32' 42"	31H/02
737	1	5	217 Missisquoi, Rivière		Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
738	1	1	217 Missisquoi, Route		Route	Bolton-Est	45° 12' 00"	72° 21' 00"	31H/01
739			217 Missisquoi, Route	Missisquoi Nord, Chemin de	Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
740	1	1	217 Missisquoi, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
741	1	1	217 Missisquoi, Rue		Rue	Eastman	45° 18' 00"	72° 19' 00"	31H/08
742			217 Missisquoi, Rue	Missisquoi Nord, Chemin de	Chemin	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
743			217 Missisquoi, Rue	Missisquoi, Rue de	Rue	Dunham	45° 08' 00"	72° 48' 00"	31H/02
744	1	1	217 Missisquoi, Rue de		Rue	Dunham	45° 08' 00"	72° 48' 00"	31H/02
745	3	2	328 Mkazawisibo	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
746	3	1	246 Mkazawitek	Noire, Rivière	Rivière	Saint-Pie	45° 32' 46"	72° 57' 45"	31H/10
747			246 Mkazawitek	Noire, Rivière	Rivière	Saint-Pie	45° 32' 46"	72° 57' 45"	31H/10
748	1	1	228 Mkwôkwsek, Rapides		Rapides	Saint-Lucien	45° 49' 35"	72° 21' 12"	31H/16
749			188 Môdawô	Mattawin, Rivière	Rivière	Lac-Wapizagonke (Shawinigan)	46° 54' 11"	72° 56' 00"	31I/15
750			188 Môdawoizibok	Mattawin, Rivière	Rivière	Lac-Wapizagonke (Shawinigan)	46° 54' 11"	72° 56' 00"	31I/15
751	3	1	352 Môdonakwis	Salone, Lac	Lac	Rivière-de-la-Savane	47° 21' 42"	73° 54' 55"	31P/05
752			466 Mohagionimik	À localiser					
753			466 Mohagionimkwik	À localiser					
754			468 Moledzana sibo	À localiser					
755	3	1	233 Molian	Montréal	Ville	Montréal	45° 31' 00"	73° 39' 00"	31H/12
756			340 Moliantegok	Saint-Laurent, fleuve	Fleuve	Minganie	49° 40' 00"	64° 30' 00"	22H/10
757			340 Moliantekw	Saint-Laurent, fleuve	Fleuve	Minganie	49° 40' 00"	64° 30' 00"	22H/10
758			497 Môldagwzek	À localiser					
759	3	1	154 Molsemisibo	Loup, Rivière du	Rivière	Saint-Georges	46° 05' 22"	70° 39' 04"	21L/02
760			150 Molsemisibo	Loup, Rivière du	Rivière	Louiseville	46° 13' 10"	72° 55' 27"	31I/02
761			151 Môlsemtek	Loup, Rivière du	Rivière	Louiseville	46° 13' 10"	72° 55' 27"	31I/02
762			202 Monhrahoga	Memphrémagog, Lac	Lac	Potton	45° 08' 34"	72° 16' 09"	31H/01
763	1	1	7 Mont-Aki, Rue du		Rue	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
764	2	1	77 Montmagny-Partie-Rivière-Daaquam	Saint-Just-de-Bretenières	Territoire non organisé	Saint-Just-de-Bretenières	46° 34' 00"	70° 06' 00"	21L/09
765			190 Mont-Mégantic, Parc de conservation du	Mont-Mégantic, Parc national du	Parc de conservation	La Patrie	45° 27' 20"	71° 09' 12"	21E/06
766			190 Mont-Mégantic, Parc du	Mont-Mégantic, Parc national du	Parc de conservation	La Patrie	45° 27' 20"	71° 09' 12"	21E/06
767	1	1	190 Mont-Mégantic, Parc national du	Mont-Mégantic, Parc national du	Parc national	La Patrie	45° 27' 20"	71° 09' 12"	21E/06
768	3	1	79 Mosiosagan	Deux-Montagnes	Ville	Deux-Montagnes	45° 32' 00"	75° 53' 00"	31H/12
769	3	2	298 Moskwasisibok	Rats, Rivière aux	Rivière	La Tuque	47° 13' 12"	72° 53' 26"	31P/02
770			299 Moskwastegw	Rats, Rivière aux	Rivière	La Tuque	47° 13' 12"	72° 53' 26"	31P/02
771			299 Moskwastekw	Rats, Rivière aux	Rivière	La Tuque	47° 13' 12"	72° 53' 26"	31P/02
772	1	1	235 Moz, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 12' 00"	31P/06
773	1	1	236 Mozbas, Lac		Lac	La Tuque	47° 17' 00"	73° 16' 00"	31P/06
774	1	1	237 Mozbasis, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 16' 00"	31P/06
775			79 Moziosagan	Deux-Montagnes	Ville	Deux-Montagnes	45° 32' 00"	75° 53' 00"	31H/12
776			183 Mozwabi, Lac	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
777			421 Msaskook	Wadzigwezit Msaskok	Crevasse	Odanak	46° 04' 38"	72° 50' 04"	31I/02
778			418 Msedon	Vermillon, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 38' 43"	72° 56' 41"	31P/10
779			292 Mskaksis	La Poterie Supérieur, Lac	Lac	Rivière-de-la-Savane	47° 06' 33"	73° 46' 44"	31P/04
780			22 Mskikongamak	Aylmer, Lac	Lac	Beaulac-Garthby	45° 54' 42"	71° 22' 15"	21E/14
781			469 Msoakwbakw	À localiser					
782			469 Msoakwbaskw	À localiser					
783			32 Môógama	Bassin, Le	Bassin	Saint-Bonaventure	46° 00' 17"	72° 38' 58"	31I/02
784			222 Mussuprique	Missisquoi, Baie	Baie	Venise-en-Québec	45° 02' 45"	73° 07' 20"	31H/03
785	4	1	238 Mutis, Lac		Lac	La Tuque	47° 13' 21"	73° 15' 08"	31P/03
786			194 N?ansataki	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
787			212 N?nsaotegwa	Milieu, Rivière du	Rivière	Lac-Masketsi	47° 07' 43"	72° 38' 56"	31P/02
788			471 N?wigansibo	À localiser	Rivière				
789			92 Nahiwi	Fort, Île du	Île	Saint-François-du-Lac	46° 05' 23"	72° 51' 11"	31I/02
790			190 Namacgantic	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
791			190 Namagantic	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
792			161 Namagok	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
793	1	1	161 Namagok, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
794			191 Namagôntek	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10

795			191 Namagontekw	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
796			191 Namagotegw	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
797			191 Namagw8ntic	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
798			192 Namagwk8ntegok	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
799			191 Namagwontek	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
800			162 Namagw8ttik	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
801			190 Namakantik	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
802			163 Namalk	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
803	3	1	95 Namasak	Gentilly	Ville	Béancour	46° 24' 00"	72° 16' 30"	31V/08
804	3	3	441 Namasis	Yamachiche	Village	Yamachiche	46° 16' 00"	72° 50' 00"	31V/07
805			190 Namaskontik	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
806			190 Namekkanti	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
807			190 Namesok8njik	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
808			129 Namidapskijosoak	Kingsey Falls	Ville	Kingsey Falls	45° 51' 00"	72° 04' 00"	31H/16
809	4	1	51 Namjamskutcook, Rivière	Cabano, Rivière	Rivière	Cabano	47° 40' 47"	68° 52' 26"	21N/10
810			195 Naniakkanty	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
811			193 Nansakkanti	Mégantic, Lac	Lac	Frontenac	45° 30' 50"	70° 52' 40"	21E/10
812			326 Nasategwak	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
813			81 Nasgalegu8niganik	Drummondville, Barrage de	Barrage	Drummondville	45° 53' 07"	72° 28' 45"	31H/16
814			327 Nasgalegu8ttegw	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
815			327 Nasgategwantekw	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
816			81 Naskategwaniganek	Drummondville, Barrage de	Barrage	Drummondville	45° 53' 07"	72° 28' 45"	31H/16
817			327 Naskategwantegw	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
818			327 Naskategwantekw	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
819			327 Naskategwantok	Saint-Germain, Rivière	Rivière	Drummondville	45° 54' 08"	72° 29' 56"	31H/16
820			240 Nébellis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
821			347 Nebesek	Saint-Pierre, Lac	Lac	Louiseville	46° 12' 15"	72° 49' 58"	31V/02
822	1	1	239 Nebesis, Étang	Nebesis, Étang	Étang	Odanak	46° 04' 43"	72° 50' 06"	31V/02
823			239 Nebesis, Étang	Nebesis, Étang	Étang	Odanak	46° 04' 43"	72° 50' 06"	31V/02
824			240 Nebellis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
825	1	4	240 Nebnellis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
826			240 Nebnetis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
827			240 Nebnolis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
828			240 Nebnolis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
829			12 Nekanikamack, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
830			240 Nemnellis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
831	2	1	13 Nepiss Lake	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
832			13 Nepress, Lac	Araignées, Lac aux	Lac	Frontenac	45° 28' 29"	70° 48' 46"	21E/07
833	3	2	271 Nassaouakarnighé	Pierreville	Municipalité de village	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31V/02
834			240 Nibnellis, Rivière	Nebnellis, Rivière	Rivière	Frontenac	45° 38' 12"	70° 49' 22"	21E/10
835	1	1	447 Nicolet-Yamaska		Division de recensement	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31V/02
836	1	1	447 Nicolet-Yamaska		Municipalité régionale de comté	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31V/02
837	1	1	447 Nicolet-Yamaska, Circonscription électorale de		Circonscription électorale provinciale	La Visitation-de-Yamaska	46° 08' 00"	72° 36' 00"	31V/02
838	2	1	447 Nicolet-Yamaska, District électoral	Nicolet-Yamaska, Circonscription électorale de	Circonscription électorale provinciale	La Visitation-de-Yamaska	46° 08' 00"	72° 36' 00"	31V/02
839			390 Nik8tok	Tardif, Chenal	Chenal	Pierreville	46° 05' 58"	72° 51' 31"	31V/02
840	3	2	390 Nikantekw	Tardif, Chenal	Chenal	Pierreville	46° 05' 58"	72° 51' 31"	31V/02
841			373 Niketegourcka	Sherbrooke	Ville	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
842			372 Niketotigua	Sherbrooke	Ville	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
843			372 Nikitotegwak	Sherbrooke	Ville	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
844			141 Nikitotegwasis	Lennoxville	Ville	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
845	1	1	245 Nikitotek, Place		Place	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
846			390 Nik8ntegw	Tardif, Chenal	Chenal	Pierreville	46° 05' 58"	72° 51' 31"	31V/02
847			390 Nikontekw	Tardif, Chenal	Chenal	Pierreville	46° 05' 58"	72° 51' 31"	31V/02
848			390 Nik8ntekw	Tardif, Chenal	Chenal	Pierreville	46° 05' 58"	72° 51' 31"	31V/02
849			297 Nkebak	Québec	Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14
850	3	1	508 Nodawagank	Béancour	Réserve indienne	Béancour	46° 20' 00"	72° 26' 00"	31V/08
851	2	1	249 Nolette, Côte à	À localiser, dans Beaumont?	Chemin	Beaumont	46° 49' 00"	71° 00' 00"	21L/14
852	1	1	247 Nolette, Lac		Lac	Lac-Devenyns	47° 05' 00"	73° 47' 00"	31P/04
853	1	1	247 Nolette, Ruisseau		Ruisseau	Ham-Nord	45° 53' 29"	71° 38' 43"	21E/13
854	1	1	248 Nolka		Rue	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31V/02
855	1	1	249 Nollat, Lac		Lac	La Tuque	48° 03' 00"	75° 05' 00"	32B/03
856	2	1	447 Nord-Est de la Rivière Yamaska, Pointe du	Nord-Est, Pointe du	Pointe	Saint-François-du-Lac	46° 05' 56"	72° 56' 17"	31V/02
857			217 North Branch of the Missisquoi River	Sutton, Rivière	Rivière	Abercorn	45° 00' 54"	72° 40' 07"	31H/02
858	2	1	447 North Branch of the Yamaska	Draper, Ruisseau	Ruisseau	Lac-Brome	45° 11' 07"	72° 32' 43"	31H/02
859	1	1	68 North Coaticook		Bureau de poste	Coaticook	45° 09' 00"	71° 48' 00"	21E/04
860			68 North Coaticook	Coaticook-Nord	Secteur	Coaticook	45° 08' 58"	71° 48' 29"	21E/04
861			208 North Metgermette River	Metgermette Nord, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
862			82 Nosawtegwanigan	À localiser, Barrage de Drummondville?	Barrage	Drummondville	45° 53' 07"	72° 28' 45"	31H/16
863	3	2	212 Nsawtegwak	Millieu, Rivière du	Rivière	Lac-Masketsi	47° 07' 43"	72° 36' 56"	31P/02
864	(		149 Obamasek	Loup, Rivière du	Rivière	Louiseville	46° 13' 10"	72° 55' 27"	31V/02

865	3	1	35 Ôbamasek	Bayonne, Rivière	Rivière	Berthierville	46° 05' 21"	73° 09' 58"	31U/03
866			442 Obamas	Yamachiche	Village	Yamachiche	46° 16' 00"	72° 50' 00"	31U/07
867	3	3	442 Ôbamas	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31U/07
868			442 Obamassis	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31U/07
869			35 Obamasek	Bayonne, rivière	Rivière	Berthierville	46° 05' 21"	73° 09' 58"	31U/03
870	1	1	252 O'Basas, Lac		Lac	La Tuque	47° 16' 00"	73° 13' 00"	31P/06
871			284 Obômkaik	Pointe-du-Lac	Municipalité	Trois-Rivières (Pointe-du-Lac)	46° 17' 15"	72° 40' 55"	31U/07
872	3	2	283 Ôbômkaïntek	Pointe-du-Lac	Municipalité	Trois-Rivières (Pointe-du-Lac)	46° 17' 15"	72° 40' 55"	31U/07
873			362 Obomsawin	Sawin, Lac	Lac	Saint-Zénon	46° 31' 58"	73° 54' 21"	31U/12
874	1	1	253 O'Bomsawin, Lac		Lac	La Tuque	47° 15' 00"	73° 15' 00"	31P/06
875			362 Obômsawinek	Sawin, Lac	Lac	Saint-Zénon	46° 31' 58"	73° 54' 21"	31U/12
876	1	4	254 Odanak		Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
877	1	1	254 Odanak		Village	Pierreville	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
878	1	1	254 Odanak		Bureau de poste	Pierreville	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
879	1	1	254 Odanak, Étang		Étang	Val-des-Bois	45° 57' 22"	75° 31' 45"	31G/13
880	1	1	254 Odanak, Îles		Îles	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 16' 20"	72° 03' 17"	31H/08
881	1	1	254 Odanak, Lac		Lac	La Tuque	47° 30' 00"	72° 53' 00"	31P/07
882	1	1	254 Odanak, Lac		Lac	La Tuque	47° 16' 24"	73° 18' 15"	31P/06
883	3	2	26 Odanasis	Baie-du-Febvre	Municipalité	Baie-du-Febvre	46° 08' 00"	72° 43' 00"	31U/02
884			270 Odanasis	Pierreville	Municipalité	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31U/02
885	3	1	185 Odanasizek	Matawin	Ville	Trois-Rives	46° 54' 58"	72° 55' 35"	31U/15
886			472 Ôdawasek	À localiser, une chute de 3 mètres dans la rivière Saint-Maurice	Chutes				
887			473 Oniganek	À localiser	Portage				
888			325 Onkobagak	Saint-François, Lac	Lac	Lambton	45° 55' 00"	71° 10' 00"	21E/14
889			325 Ônkobagak	Saint-François, Lac	Lac	Lambton	45° 55' 00"	71° 10' 00"	21E/14
890			306 Ontastik	Richelieu, Rivière	Rivière	Sorel-Tracy	46° 02' 49"	73° 07' 13"	31U/03
891			474 Osagakwikok	À localiser	Camp				
892			341 Ossôgenaizibo	Saint-Laurent, fleuve	Fleuve	Minganie	49° 40' 00"	64° 30' 00"	22H/10
893	3	2	15 Otepsék	Ash, Île	Île	Noyan	45° 03' 45"	73° 19' 28"	31H/03
894	3	2	256 Otsigân	Outaouais, Rivière des	Rivière	Pointe-des-Cascades	45° 20' 00"	73° 55' 00"	31H/05
895			447 Ouabmasca sipi	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
896			447 Ouamasca	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
897			447 Ouâmasca	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
898			447 Ouamaska	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
899	4	1	255 Ouareau, Rivière		Rivière	Saint-Paul	45° 56' 24"	73° 24' 27"	31H/14
900			281 Ourangabeha, Lac	Pohénégamook, Lac	Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
901			281 Ourangabena, Lac	Pohénégamook, Lac	Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
902			282 Ouranganbèghé, Lac	Pohénégamook, Lac	Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
903	1	1	259 O'wdesis Kpiwi, Sentier écologique		Sentier écologique	Wolinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U/02
904			257 Ozigwêntekw	Outaouais, Rivière des	Rivière	Pointe-des-Cascades	45° 20' 00"	73° 55' 00"	31H/05
905			286 Pântegôk	Pôtegok, Rapides	Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
906	3	1	144 Pabalôgana	Livernois, Lac	Rivière	Lac-Normand	47° 09' 00"	73° 20' 00"	31P/03
907	3	1	144 Pabalôgana	Livernois, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 18' 08"	73° 28' 36"	31P/06
908			144 Pabeloganik	Livernois, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 18' 08"	73° 28' 36"	31P/06
909			34 Padiskântekwog	Batiscan, Rivière	Rivière	Batiscan	46° 31' 12"	72° 14' 09"	31U/09
910			33 Padiskôn	Batiscan, Rivière	Rivière	Batiscan	46° 31' 12"	72° 14' 09"	31U/09
911			33 Padiskônek	Batiscan, Rivière	Rivière	Batiscan	46° 31' 12"	72° 14' 09"	31U/09
912			278 Pagenabagaik	Pkwabagôik, Bassin	Fosse	Saint-Bonaventure	46° 00' 08"	72° 38' 52"	31U/02
913			278 Pakenabagaik	Pkwabagôik, Bassin	Fosse	Saint-Bonaventure	46° 00' 08"	72° 38' 52"	31U/02
914			264 Pakes, Ruisseau	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
915			264 Pakesowisibo	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
916			264 Pakesowizibo	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
917			264 Pakesso, Bras de	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
918			278 Paknabagaik	Pkwabagôik, Bassin	Fosse	Saint-Bonaventure	46° 00' 08"	72° 38' 52"	31U/02
919	1	1	262 Pakwa, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 16' 00"	31P/06
920	3	1	44 Palkinek	Berthierville	Ville	Berthierville	46° 05' 00"	73° 11' 00"	31U/03
921			44 Paltianek	Berthierville	Ville	Berthierville	46° 05' 00"	73° 11' 00"	31U/03
922	3	2	293 Pamskodaitekw	Prairies, Rivière des	Rivière	Terrebonne	45° 42' 30"	73° 28' 45"	31H/11
923			293 Pamskodategw	Prairies, Rivière des	Rivière	Terrebonne	45° 42' 30"	73° 28' 45"	31H/11
924			293 Pamskodatekw	Prairies, Rivière des	Rivière	Terrebonne	45° 42' 30"	73° 28' 45"	31H/11
925	3	1	54 Panjahlôsik	À localiser, les Cascades?	Rapides	Saint-Bonaventure	45° 59' 00"	72° 37' 12"	31H/15
926			63 Papawikotegw	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
927			63 Papawikotekw	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
928			33 Patiskô	Batiscan, Rivière	Rivière	Batiscan	46° 31' 12"	72° 14' 09"	31U/09
929			476 Patsoikik	À localiser					
930			264 Pékasso, Ruisseau	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
931			27 Pedebagok	Baie-du-Febvre	Ville	Baie-du-Febvre	46° 08' 00"	72° 43' 00"	31U/02
932	3	1	46 Pedegwadabôt	Boullé, Rivière	Rivière	Lac-Matawin	46° 55' 10"	74° 12' 36"	31U/16
933			30 Pedegwelômsék	À localiser, Barrage Larocque?	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
934	1	5	264 Pékasso, Ruisseau		Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
935	3	1	392 Pemedzinôgamak	Tellier, Lac	Lac	Saint-Guillaume-Nord	46° 23' 14"	74° 01' 19"	31U/08
936			498 Penôkahensik	À localiser					
937		1	265 Penagôkw, Falaise		Falaise	Odanak	46° 04' 29"	72° 50' 11"	31U/02

938	1	1	266 Penagôkwihla, Coteau		Coteau	Odanak	46° 04' 38"	72° 50' 27"	31U02
939			54 Pandzalôsik	À localiser, les Cascades?	Rapides	Saint-Bonaventure	45° 59' 00"	72° 37' 12"	31H/15
940			54 Pengalansik	À localiser, les Cascades?	Rapides	Saint-Bonaventure	45° 59' 00"	72° 37' 12"	31H/15
941			29 Penihiansik	Larocque, Barrage	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
942	3	1	477 Penôkiwi	À localiser	Chemin	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
943	2	1	112 Petagoubky	Hurons, Rivière des	Rivière	Saint-Mathias-sur-Richelieu	45° 27' 35"	73° 15' 44"	31H/06
944			223 Petegoubeghé	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
945			224 Petegoubeki	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
946	3	1	172 Petegwêdebodek	Manawan	Réserve indienne	Manawan	47° 13' 21"	74° 23' 30"	31O/01
947			1 Petit Abénakis, Lac	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Aurèle	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21U/01
948	4	1	384 Petit Squatec, Passe du		Passe	Saint-Michel-du-Squatec	47° 50' 32"	68° 41' 46"	21N/15
949			1 Petit-Abénakis, Lac	Fortin, Lac	Lac	Sainte-Aurèle	46° 11' 16"	70° 20' 48"	21U/01
950	1	1	199 Petite-Mékinac Nord, Chemin de la		Chemin	Saint-Tite	46° 44' 00"	72° 34' 00"	31U/10
951	1	1	199 Petite-Mékinac, Chemin de la		Chemin	Saint-Tite	46° 44' 00"	72° 34' 00"	31U/10
952	1	1	160 Petit-Lac-Magog		Hameau	Sherbrooke	45° 20' 12"	72° 01' 19"	31H/08
953			160 Petit-Lac-Magog	Sherbrooke	Municipalité de village	Sherbrooke	45° 20' 00"	72° 02' 00"	31H/08
954	4	1	174 Petit-Lac-Masketsi, Barrage du		Barrage	Lac-aux-Sables	46° 58' 19"	72° 32' 10"	31U/15
955			448 Petit-Maska	Saint-Hyacinthe	Ville	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
956	1	1	268 Pezo, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 00"	73° 17' 00"	31P/06
957			264 Picasso, Ruisseau	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
958	3	1	314 Piksimenahan	Sainte-Thérèse, Île	Île	Varenes	45° 40' 59"	73° 28' 20"	31H/11
959	3	1	70 Piksinagos	Île à Cochon	Île	Saint-François-du-Lac	46° 06' 20"	72° 55' 30"	31U/02
960			29 Pimihi8zik	Larocque, Barrage	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
961			29 Pimihi8nsik	Sherbrooke	Ville	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
962			29 Pimihi8sek	Larocque, Barrage	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
963			29 Pimihi8nsik	Larocque, Barrage	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
964			423 Pisagunk, Lac	Wapizagonke, Lac	Lac	Shawinigan (Lac-Wapizagonke)	46° 42' 48"	73° 01' 36"	31U/11
965	2	1	423 Pisagunk, Rivière	Shawinigan, Rivière	Rivière	Shawinigan	46° 32' 18"	72° 46' 08"	31U/10
966	1	1	276 Pisgah, Mont		Mont	Saint-Ludger	45° 22' 44"	70° 39' 41"	21E/07
967			56 Pit8bakw	Champlain, Lac	Lac	Venise-en-Québec	45° 01' 52"	73° 08' 04"	31H/03
968	3	1	56 Pitaonbagook	Champlain, Lac	Lac	Venise-en-Québec	45° 01' 52"	73° 08' 04"	31H/03
969			56 Pitawbagok	Champlain, Lac	Lac	Venise-en-Québec	45° 01' 52"	73° 08' 04"	31H/03
970			242 Pithigan	Nicolet	Ville	Nicolet	46° 13' 00"	72° 37' 00"	31U/02
971			243 Pithiganek	Nicolet	Ville	Nicolet	46° 13' 00"	72° 37' 00"	31U/02
972			244 Pithiganitegw	Nicolet, Rivière	Rivière	Nicolet	46° 15' 18"	72° 39' 09"	31U/07
973	3	1	244 Pithiganitekw	Nicolet, Rivière	Rivière	Nicolet	46° 15' 18"	72° 39' 09"	31U/07
974			29 Pivihlansic	Barrage Larocque	Barrage	Sherbrooke (Bromptonville)	45° 28' 42"	71° 57' 12"	21E/05
975			479 Pizwinbwais	À localiser	Lac				
976			277 Pkabagôik, Bassin	Pkwabagôik, Bassin	Fosse	Saint-Bonaventure	46° 00' 08"	72° 38' 52"	31U/02
977			277 Pkwabag8hik	Pkwabagôik, Bassin	Fosse	Saint-Bonaventure	46° 00' 08"	72° 38' 52"	31U/02
978			277 Pkwabagoik	L'Avenir	Ville	L'Avenir	45° 46' 00"	72° 18' 00"	31H/16
979	1	2	277 Pkwabagôik, Bassin		Fosse	Saint-Bonaventure	46° 00' 08"	72° 38' 52"	31U/02
980	1	1	217 Plage-Missisquoi		Terrain de camping	Venise-en-Québec	45° 05' 00"	73° 09' 00"	31H/03
981			319 Plassowaisibo	Saint-François, Rivière	Rivière	Pierreville	46° 07' 09"	72° 55' 30"	31U/02
982	3	2	324 Plaswa ksal	Saint-François-de-Sales	Mission	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
983	3	1	308 Pmadena	À localiser, Route 147?	Route	Coaticook	45° 08' 00"	71° 48' 00"	21E/04
984			264 Pocasso, Ruisseau	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
985	3	1	480 Podbagok	À localiser	Chemin	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U/02
986			27 Podebaguk	Baie-du-Febvre	Ville	Baie-du-Febvre	46° 08' 00"	72° 43' 00"	31U/02
987	3	2	383 Pôgalôsek	Spicer, Rapides	Rapides	Saint-Joachim-de-Courval	45° 57' 57"	72° 33' 12"	31H/15
988			279 Pohenagamuk, Lac	Pohénégamook, Lac	Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
989	1	1	279 Pohenégamook		Ville	Pohénégamook	47° 28' 00"	69° 13' 00"	21N/06
990	1	1	279 Pohenégamook		Canton	Pohénégamook	47° 31' 00"	69° 20' 00"	21N/11
991	1	4	279 Pohenégamook, Lac		Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
992	2	1	279 Pohenégamook, Route du	Tête-du-Lac, Chemin de la	Chemin	Pohénégamook	47° 28' 00"	69° 13' 00"	21N/06
993			264 Pokasso, Ruisseau	Pékasso, Ruisseau	Ruisseau	Saint-François-du-Lac	46° 01' 23"	72° 46' 16"	31U/02
994	3	1	348 Pokuizansnetkw	Saint-Régis, Rivière	Rivière	Akwesasne	44° 59' 58"	74° 38' 34"	31B/15
995	1	3	285 Pôtegok, Rapides		Rapides	Saint-François-du-Lac	46° 02' 06"	72° 45' 47"	31U/02
996			229 Poltegw	Moine, Chenal du	Chenal	Sainte-Anne-de-Sorel	46° 04' 15"	72° 59' 25"	31U/02
997	3	2	229 Poltekw	Moine, Chenal du	Chenal	Sainte-Anne-de-Sorel	46° 04' 15"	72° 59' 25"	31U/02
998			280 Ponégamikou, Lac	Pohénégamook, Lac	Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
999			280 Ponégamikw, Lac	Pohénégamook, Lac	Lac	Pohénégamook	47° 29' 17"	69° 16' 05"	21N/06
1000			167 Potegourka	Magog	Ville	Magog	45° 16' 00"	72° 09' 00"	31H/08
1001			167 Potegourka, Rivière	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1002	1	1	125 Premier-Kennebec, Le		Chemin	Saint-Théophile	45° 56' 00"	70° 29' 00"	21E/16
1003	1	1	295 Psakaigan, Ruisseau		Ruisseau	Odanak	46° 04' 11"	72° 49' 07"	31U/02
1004	3	1	411 Psigaskwimenahan	Vaches, Île aux	Île	Varenes	45° 39' 45"	73° 28' 21"	31H/11
1005	3	1	53 Psigaskwis	Cap Rouge	Ville	Québec	46° 45' 30"	71° 21' 15"	21L/14
1006	3	1	57 Psikwasolkwôn	Chapeau-de-Paille, Lac	Lac	Lac-Normand	47° 11' 00"	73° 33' 00"	31P/04
1007			168 Pskasewantekw	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1008			168 Pskusewantegw	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1009			69 Punguapscahanus	Coaticook, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 18' 49"	71° 53' 55"	21E/05
1010	3	1	84 Quamlawlaquake	Eaton, Rivière	Rivière	Westbury	45° 28' 19"	71° 39' 08"	21E/05
1011	(		296 Québec		Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14

1012			296 Quebec	Québec	Ville	Québec	46° 49' 00"	71° 13' 00"	21L/14
1013	1	1	105 Rang d'Arlica, Ruisseau du		Ruisseau	Lévis	46° 47' 00"	71° 08' 00"	21L/14
1014			157 Rang II Rivière Madawaska	À localiser	Rang				
1015			157 Rang III Rivière Madawaska	À localiser	Rang				
1016			157 Rang IV Rivière Madawaska	À localiser	Rang				
1017	4	1	300 Ratsoul, Chemin de la		Chemin	Saint-Marcel	46° 54' 00"	70° 04' 00"	21L/16
1018	4	1	300 Ratsoul, Rivière		Rivière	Saint-Marcel	46° 53' 02"	70° 00' 18"	21L/16
1019			300 Ratsoul, Ruisseau	Ratsoul, Rivière	Rivière	Saint-Marcel	46° 53' 02"	70° 00' 18"	21L/16
1020	2	1	Réserve des Sauvages	Réserve de Coleraine (disparue)	Réserve indienne	Saint-Joseph-de-Coleraine	45° 59' 15"	71° 16' 22"	21E/14
1021	1	1	307 Réserve-de-Rimouski, Route de la		Chemin	Saint-Marcellin	48° 20' 00"	68° 18' 00"	22C/08
1022	1	1	307 Réserve-de-Rimouski, Route de la		Chemin	Saint-Narcisse-de-Rimouski	48° 17' 00"	68° 26' 00"	22C/08
1023	4	1	52 Reste-de-Cacouna, Le		Lieu-dit	Saint-Arsène	47° 53' 04"	69° 27' 03"	21N/14
1024			Rigoubana, Rivière	À localiser	Rivière				
1025	1	1	307 Rimouski		Bureau de poste	Rimouski	48° 27' 01"	68° 31' 36"	22C/07
1026	1	1	307 Rimouski		Ville	Rimouski	48° 27' 00"	68° 32' 00"	22C/07
1027	1	1	307 Rimouski		Archidiocèse	Rimouski	48° 27' 00"	68° 32' 00"	22C/07
1028	1	1	307 Rimouski Est, Rivière		Rivière	Lac-Huron	48° 06' 02"	68° 16' 19"	22C/01
1029	1	1	307 Rimouski Ouest, Lac		Lac	Lac-Boisbouscache	48° 07' 16"	68° 55' 24"	22C/02
1030	1	1	307 Rimouski, Circonscription électorale de		Circonscription électorale provinciale	Rimouski	48° 08' 00"	68° 22' 00"	22C/01
1031	1	1	307 Rimouski, Crique		Ruisseau	Port-Cartier	49° 40' 18"	67° 27' 14"	22G/11
1032	1	1	307 Rimouski, District judiciaire de		District judiciaire	Rimouski	48° 26' 00"	68° 33' 00"	22C/07
1033	1	1	307 Rimouski, Division d'enregistrement de		Division d'enregistrement	Rimouski	48° 08' 00"	68° 22' 00"	22C/01
1034	1	1	307 Rimouski, Lac		Lac	Lac-Walker	49° 42' 28"	67° 29' 40"	22G/11
1035	1	1	307 Rimouski, Lac		Lac	Lac-Huron	48° 01' 00"	68° 12' 29"	22C/01
1036	1	1	307 Rimouski, Lac		Lac	Rimouski (Sainte-Blandine)	48° 18' 43"	68° 28' 20"	22C/08
1037	1	1	307 Rimouski, Lac		Lac	La Tuque	47° 17' 14"	73° 21' 26"	31P/06
1038	1	1	307 Rimouski, Petit lac		Lac	Saint-Eugène-de-Ladrière	48° 12' 08"	68° 47' 18"	22C/02
1039	1	1	307 Rimouski, Petite rivière		Rivière	Saint-Eugène-de-Ladrière	48° 20' 22"	68° 32' 11"	22C/07
1040	1	1	307 Rimouski, Quai de		Port	Rimouski (Rimouski-Est)	48° 28' 46"	68° 30' 57"	22C/07
1041	1	1	307 Rimouski, Rade de		Rade	Rimouski (Rimouski-Est)	48° 28' 51"	68° 31' 45"	22C/07
1042	1	1	307 Rimouski, Réserve faunique de		Réserve faunique	Lac-Huron	48° 03' 00"	68° 15' 00"	22C/01
1043	1	1	307 Rimouski, Rivière		Rivière	Rimouski	48° 26' 43"	68° 32' 27"	22C/07
1044	1	1	307 Rimouski, Rue de		Rue	Gatineau	45° 29' 00"	75° 39' 00"	31G/05
1045	1	1	307 Rimouski, Rue de		Rue	Cantley	45° 34' 00"	75° 47' 00"	31G/12
1046	1	1	307 Rimouski, Seigneurie de		Seigneurie	Rimouski	48° 25' 00"	68° 32' 00"	22C/07
1047	1	1	307 Rimouski-Est		Secteur	Rimouski (Rimouski-Est)	48° 28' 30"	69° 30' 30"	22C/07
1048	2	1	307 Rimouski-Est	Rimouski	Municipalité de village	Rimouski (Rimouski-Est)	48° 28' 00"	69° 31' 00"	22C/07
1049	1	1	307 Rimouski-Neigette		Municipalité régionale de comté	Le Bic	48° 20' 00"	68° 40' 00"	22C/07
1050	1	1	307 Rimouski-Neigette		Division de recensement	Le Bic	48° 20' 00"	68° 40' 00"	22C/07
1051			1 Rivière Abénaquis, Branche Nord-Est de la	Abénaquis, Rivière des	Rivière	Saint-Prosper	46° 12' 58"	70° 34' 38"	21L/02
1052			77 Rivière Daquam, Branche de la	Roche, Rivière à la	Rivière	Saint-Camille-de-Lellis	46° 27' 01"	70° 15' 38"	21L/08
1053	5	1	Rivière des Indiens, Baie de la		Baie	Frontenac	45° 29' 01"	70° 48' 16"	21E/07
1054			208 Rivière Metgermette, Branche Nord de la	Metgermette Nord, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
1055			208 Rivière Metgermette, Branche Sud de la	Metgermette Sud, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
1056	1	1	199 Rivière-Mékinac		Hameau	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 50' 25"	72° 45' 43"	31I/15
1057	1	1	199 Rivière-Mékinac		Bureau de poste	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 48' 28"	72° 46' 16"	31I/15
1058			199 Rivière-Mékinac-du-Nord	Petite-Mékinac, Chemin de la	Chemin	Saint-Tite	46° 44' 00"	72° 34' 00"	31I/10
1059			208 Rivière-Metgermette	Rivière-Metgermette-Nord	Hameau	Saint-Zacharie	46° 06' 01"	70° 20' 42"	21L/01
1060	1	1	208 Rivière-Metgermette-Nord		Hameau	Saint-Zacharie	46° 06' 01"	70° 20' 42"	21L/01
1061	1	1	307 Rivière-Rimouski, Zec de la		Zone d'exploitation contrôlée	Saint-Germain	48° 25' 35"	68° 33' 15"	22C/07
1062	4	1	391 Rivière-Tartigou, Branche de la		Cours d'eau agricole	Saint-Moise	48° 32' 46"	67° 52' 10"	22B/12
1063			391 Rivière-Tartigou, Chemin de la	6e Rang Est	Chemin	Saint-Damase	48° 40' 00"	67° 50' 00"	22B/12
1064	4	1	406 Rivière-Toupiaké, Route de la		Chemin	Saint-Cyprien	47° 54' 00"	69° 01' 00"	21N/14
1065	2	1	447 Rivière-Yamaska Est, Rang de la	Bord-de-l'Eau Ouest, Rang du	Chemin	Saint-Louis	45° 51' 00"	72° 59' 00"	31H/15
1066	2	1	447 Rivière-Yamaska Nord-Ouest, Chemin de la		Chemin	Saint-Louis	45° 51' 00"	72° 59' 00"	31H/15
1067	2	1	447 Rivière-Yamaska Ouest, Rang de la	Bord-de-l'Eau Est, Rang du	Chemin	Saint-Louis	45° 51' 00"	72° 59' 00"	31H/15
1068	2	1	447 Rivière-Yamaska, Chemin de la	Bourchemin Est, Rang	Chemin	Saint-Louis	45° 51' 00"	72° 59' 00"	31H/15
1069	1	1	447 Rivière-Yamaska, Concession de la		Rang	Saint-David	45° 57' 00"	72° 54' 00"	31H/15
1070	1	1	447 Rivière-Yamaska, Concession Est		Rang	Saint-Louis	45° 50' 00"	72° 56' 00"	31H/15
1071	1	1	447 Rivière-Yamaska, Concession Est de la		Rang	Yamaska	46° 01' 00"	72° 54' 00"	31I/02
1072	1	1	447 Rivière-Yamaska, Concession Ouest		Rang	Saint-Louis	45° 51' 00"	72° 58' 00"	31H/15
1073	1	1	447 Rivière-Yamaska, Concession Ouest de la		Rang	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31I/02
1074	2	1	447 Rivière-Yamaska, Rang de la	Bord-de-l'Eau Ouest, Rang du	Chemin	Yamaska	46° 00' 00"	72° 54' 00"	31I/02
1075	1	1	447 Rivière-Yamaska, Rang Nord de la		Rang	Saint-Damase	45° 31' 00"	72° 59' 00"	31H/10
1076	1	1	447 Rivière-Yamaska, Rang Nord-Est de la		Rang	Saint-Hyacinthe	45° 41' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1077	1	1	447 Rivière-Yamaska, Rang Sud de la		Rang	Saint-Damase	45° 30' 00"	72° 58' 00"	31H/10
1078	1	1	447 Rivière-Yamaska, Rang Sud-Ouest de la		Rang	Saint-Hyacinthe	45° 40' 00"	72° 55' 00"	31H/10
1079	1	1	447 Rivière-Yamaska, Rang Sud-Ouest de la		Rang	Saint-Hyacinthe	45° 39' 00"	72° 56' 00"	31H/10
1080			447 Rivière-Yamaska, Réserve de chasse et de pêche Yamaska, Parc national de la de la		Réserve de chasse et de pêche	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1081			447 Rivière-Yamaska, Réserve faunique de la	Yamaska, Parc national de la	Réserve faunique	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1082		1	Roc Indien	À localiser, dans le lac Brompton	Roc	Orford	45° 25' 46"	72° 08' 56"	31H/08

1083	5	1	Rock Donda	À localiser, dans le lac Massawippi	Rocher	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
1084			487 S8geba	À localiser					
1085			310 Sacacomie	Sacacomie, Rang	Rang	Saint-Alexis-des-Monts	46° 28' 00"	73° 08' 00"	31I/06
1086	4	1	310 Sacacomie	Sacacomie, Rivière	Rivière	Saint-Alexis-des-Monts	46° 27' 44"	73° 08' 33"	31I/06
1087	3	2	310 Sacacomie, Lac		Lac	Saint-Alexis-des-Monts	46° 30' 56"	73° 13' 24"	31I/11
1088			310 Sagakhimen	Sacacomie, Lac	Lac	Saint-Alexis-des-Monts	46° 30' 56"	73° 13' 24"	31I/11
1089			310 Sagakmen	Sacacomie, Lac	Lac	Saint-Alexis-des-Monts	46° 30' 56"	73° 13' 24"	31I/11
1090	4	1	312 Saguenay, Fjord du		Fjord	Tadoussac	48° 07' 54"	69° 43' 36"	22C/04
1091	3	1	66 Saguitemik	Chicoutimi	Ville	Saguenay	48° 26' 00"	71° 04' 00"	22D/06
1092		1	66 Sagwidemik	Chicoutimi	Ville	Saguenay	48° 26' 00"	71° 04' 00"	22D/06
1093	4	1	119 Saint-Alexandre-de-Kamouraska		Bureau de poste	Saint-Alexandre-de-Kamouraska	47° 40' 54"	69° 37' 18"	21N/12
1094	4	1	119 Saint-Alexandre-de-Kamouraska		Municipalité	Saint-Alexandre-de-Kamouraska	47° 41' 00"	69° 38' 00"	21N/12
1095	4	1	119 Saint-André-de-Kamouraska		Bureau de poste	Saint-André	47° 40' 30"	69° 43' 32"	21N/12
1096	4	1	119 Saint-Bruno-de-Kamouraska		Municipalité	Saint-Bruno-de-Kamouraska	47° 27' 00"	69° 45' 00"	21N/05
1097			119 Saint-Bruno-de-Kamouraska		Bureau de poste	Saint-Bruno-de-Kamouraska	47° 27' 22"	69° 45' 19"	21N/05
1098	1	1	447 Saint-Charles-de-Yamaska, Seigneurie		Seigneurie	Saint-Marcel-de-Richelieu	45° 52' 00"	72° 53' 00"	31H/15
1099	2	1	125 Saint-Côme-de-Kennébec	Saint-Côme-Linière	Municipalité de paroisse	Saint-Côme-Linière	46° 04' 00"	70° 31' 00"	21L/02
1100	1	1	447 Saint-David-d'Yamaska		Bureau de poste	Saint-David	45° 57' 22"	72° 51' 20"	31H/15
1101	1	1	447 Saint-David-d'Yamaska		Village	Saint-David	45° 57' 25"	72° 51' 20"	31H/15
1102	1	1	307 Saint-Donat-de-Rimouski		Bureau de poste	Saint-Donat	48° 29' 50"	68° 14' 53"	22C/08
1103	2	1	190 Sainte-Agnès-de-Lac-Mégantic	Sainte-Agnès	Paroisse	Lac-Mégantic	45° 34' 45"	70° 53' 12"	21E/10
1104	2	1	307 Sainte-Angèle-de-Rimouski	Sainte-Angèle-de-Méridi	Municipalité	Sainte-Angèle-de-Méridi	48° 32' 00"	68° 05' 00"	22C/09
1105	4	1	119 Sainte-Hélène-de-Kamouraska		Bureau de poste	Sainte-Hélène	47° 35' 22"	69° 43' 56"	21N/12
1106	4	1	393 Saint-Elzéar-de-Témiscouata		Bureau de poste	Saint-Elzéar-de-Témiscouata	47° 35' 35"	69° 05' 47"	21N/11
1107	4	1	393 Saint-Elzéar-de-Témiscouata		Municipalité	Saint-Elzéar-de-Témiscouata	47° 35' 00"	69° 06' 00"	21N/11
1108	2	1	160 Sainte-Marguerite-Marie-de-Magog	Sainte-Marguerite-Marie	Paroisse	Magog	45° 15' 51"	72° 08' 18"	31H/08
1109	1	1	307 Sainte-Odile-sur-Rimouski		Secteur	Rimouski (Sainte-Odile-sur-Rimouski)	48° 23' 30"	68° 31' 50"	22C/07
1110	1	1	307 Sainte-Odile-sur-Rimouski	Rimouski	Municipalité de paroisse	Rimouski (Sainte-Odile-sur-Rimouski)	48° 26' 00"	68° 33' 00"	22C/07
1111	1	1	190 Sainte-Sophie-de-Mégantic		Village	Sainte-Sophie-d'Halifax	46° 09' 14"	71° 42' 32"	21L/04
1112	1	1	190 Sainte-Sophie-de-Mégantic		Bureau de poste	Sainte-Sophie-d'Halifax	46° 09' 12"	71° 42' 35"	21L/04
1113			119 Saint-Gabriel-de-Kamouraska		Village	Saint-Gabriel-Lalemant	47° 22' 58"	69° 55' 49"	21N/05
1114	4	1	119 Saint-Gabriel-de-Kamouraska		Bureau de poste	Saint-Gabriel-Lalemant	47° 22' 58"	69° 55' 53"	21N/05
1115	1	1	307 Saint-Gabriel-de-Rimouski		Municipalité	Saint-Gabriel-de-Rimouski	48° 25' 00"	68° 10' 00"	22C/08
1116	1	1	307 Saint-Gabriel-de-Rimouski		Bureau de poste	Saint-Gabriel-de-Rimouski	48° 25' 22"	68° 10' 25"	22C/08
1117	4	1	52 Saint-Georges-de-Cacouna		Municipalité de paroisse	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 55' 00"	69° 30' 00"	21N/13
1118	4	1	52 Saint-Georges-de-Cacouna		Municipalité de village	Saint-Georges-de-Cacouna	47° 55' 00"	69° 30' 00"	21N/13
1119	1	1	447 Saint-Gérard-d'Yamaska		Village	Saint-Gérard-Majella	46° 00' 19"	72° 50' 24"	31I/02
1120	4	1	119 Saint-Germain-de-Kamouraska		Bureau de poste	Saint-Germain	47° 35' 19"	69° 47' 51"	21N/12
1121	4	1	393 Saint-Honoré-de-Témiscouata		Bureau de poste	Saint-Honoré-de-Témiscouata	47° 42' 30"	69° 07' 59"	21N/11
1122	4	1	393 Saint-Honoré-de-Témiscouata		Municipalité	Saint-Honoré-de-Témiscouata	47° 42' 00"	69° 08' 00"	21N/11
1123	4	1	393 Saint-Hubert-de-Témiscouata	Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup	Bureau de poste	Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup	47° 48' 51"	69° 09' 02"	21N/14
1124			62 Saint-Ignace, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21L/11
1125	2	1	217 Saint-Ignace-de-Missisquoi	Saint-Ignace-de-Stanbridge	Municipalité de paroisse	Saint-Ignace-de-Stanbridge	45° 10' 00"	72° 57' 00"	31H/02
1126	1	1	Saint-Jean-Baptiste-de-la-Rivière-aux-Rats		Municipalité de paroisse	La Tuque	47° 13' 12"	72° 53' 26"	31P/02
1127	2	1	68 Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Coaticook	Saint-Jean-l'Évangéliste	Paroisse	Coaticook	45° 07' 53"	71° 48' 22"	21E/04
1128	4	1	119 Saint-Joseph-de-Kamouraska		Municipalité de paroisse	Saint-Joseph-de-Kamouraska	47° 37' 00"	69° 38' 00"	21N/12
1129	4	1	119 Saint-Joseph-de-Kamouraska		Bureau de poste	Saint-Joseph-de-Kamouraska	47° 36' 37"	69° 38' 34"	21N/12
1130	1	1	199 Saint-Joseph-de-Mékinac		Desserte	Trois-Rives	46° 55' 07"	72° 41' 41"	31I/15
1131	2	1	199 Saint-Joseph-de-Mékinac	Saint-Joseph	Hameau	Trois-Rives	46° 55' 06"	72° 41' 44"	31I/15
1132	2	1	447 Saint-Joseph-d'Yamaska	Saint-Joseph	Paroisse	Saint-Hyacinthe	45° 38' 04"	72° 55' 52"	31H/10
1133	4	1	119 Saint-Louis-de-Kamouraska	Kamouraska	Municipalité de paroisse	Kamouraska	47° 34' 00"	69° 52' 00"	21N/12
1134	2	1	68 Saint-Malo-Coaticook, Chemin	Huff, Chemin	Chemin	Compton	45° 14' 00"	71° 49' 00"	21E/04
1135	2	1	68 Saint-Marc-de-Coaticook	Saint-Marc	Paroisse	Coaticook	45° 09' 00"	71° 48' 12"	21E/04
1136	4	1	384 Saint-Michel-du-Squatec		Municipalité de paroisse	Saint-Michel-du-Squatec	47° 53' 00"	68° 43' 00"	21N/15
1137	1	1	447 Saint-Michel-d'Yamaska		Paroisse	Yamaska	46° 00' 05"	72° 54' 20"	31I/02
1138	2	1	447 Saint-Michel-d'Yamaska	Yamaska	Municipalité de paroisse	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31I/02
1139			447 Saint-Michel-Yamaska	Saint-Michel-d'Yamaska	Paroisse	Yamaska	46° 00' 05"	72° 54' 20"	31I/02
1140	1	1	307 Saint-Narcisse-de-Rimouski		Municipalité de paroisse	Saint-Narcisse-de-Rimouski	48° 17' 00"	68° 26' 00"	22C/08
1141	1	1	307 Saint-Narcisse-de-Rimouski		Bureau de poste	Saint-Narcisse-de-Rimouski	48° 17' 13"	68° 26' 15"	22C/08
1142	2	1	160 Saint-Patrice-de-Magog	Saint-Patrice	Paroisse	Magog	45° 16' 09"	72° 09' 25"	31H/08
1143	4	1	393 Saint-Pierre-de-Témiscouata	Saint-Pierre-de-Lamy	Bureau de poste	Saint-Pierre-de-Lamy	47° 47' 06"	69° 01' 45"	21N/14
1144	1	1	199 Saint-Roch-de-Mékinac		Municipalité de paroisse	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 49' 00"	72° 46' 00"	31I/15
1145	1	1	199 Saint-Roch-de-Mékinac		Paroisse	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 48' 37"	72° 46' 14"	31I/15
1146	1	1	307 Saint-Simon-de-Rimouski		Village	Saint-Simon	48° 12' 15"	69° 02' 39"	22C/03
1147	1	1	307 Saint-Simon-de-Rimouski		Bureau de poste	Saint-Simon	48° 12' 07"	69° 02' 45"	22C/03
1148	1	1	307 Saint-Valérien-de-Rimouski		Bureau de poste	Saint-Valérien	48° 20' 24"	68° 39' 50"	22C/07
1149	2	1	208 Saint-Zacharie-de-Metgermette	Saint-Zacharie	Municipalité	Saint-Zacharie	46° 08' 00"	70° 22' 00"	21L/01
1150	1	4	349 Sakatouche, Île		Île	Saint-François-du-Lac	46° 05' 17"	72° 51' 54"	31I/02
1151			351 Salaminisibo	À localiser	Rivière				
1152			351 Salaminizibo	À localiser	Rivière				
1153	3	1	113 Salôminebesek	Jérôme, Lac	Lac	Lac-Devenyns	47° 02' 00"	73° 47' 00"	31P/04
1154			114 Salômisibo	Jérôme, Rivière	Rivière	Rivière-de-la-Savane	47° 03' 00"	73° 46' 00"	31P/04
1155		1	114 Salômizibo	Jérôme, Rivière	Rivière	Rivière-de-la-Savane	47° 03' 00"	73° 46' 00"	31P/04

1156			323 San Plassowa	Saint-François-de-Sales	Ville	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
1157	3	1	339 Sansozap Owdi	Saint-Joseph, Rang	Chemin	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31U02
1158	1	1	354 Saranac, Rue		Rue	Montréal	45° 31' 00"	73° 39' 00"	31H/12
1159			355 Sarasteau	Sarosto	Lieu-dit	Lévis	46° 47' 12"	71° 10' 01"	21U/14
1160	1	1	355 Sarosto		Lieu-dit	Lévis	46° 47' 12"	71° 10' 01"	21U/14
1161	2	1	62 Sartigan	Saint-Georges	Ville	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1162	2	1	62 Sartigan	Beauceville	Ville	Beauceville	46° 12' 00"	70° 47' 00"	21U02
1163	1	1	62 Sartigan, 10e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1164	1	1	62 Sartigan, 11e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1165	1	1	62 Sartigan, 13e rue		Rue	Saint-Côme-Linière	46° 04' 00"	70° 31' 00"	21U02
1166	1	1	62 Sartigan, 13e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1167	1	1	62 Sartigan, 14e rue		Rue	Saint-Côme-Linière	46° 04' 00"	70° 31' 00"	21U02
1168	1	1	62 Sartigan, 16e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1169	1	1	62 Sartigan, 1re avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1170	1	1	62 Sartigan, 1re rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1171	1	1	62 Sartigan, 2e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1172	1	1	62 Sartigan, 45e avenue		Avenue	Saint-Côme-Linière	46° 04' 00"	70° 31' 00"	21U02
1173	2	1	62 Sartigan, 45e avenue	Saint-René, Route de	Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1174	1	1	62 Sartigan, 47e avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1175	1	1	62 Sartigan, 48e avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1176	1	1	62 Sartigan, 4e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1177	1	1	62 Sartigan, 50e avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1178	1	1	62 Sartigan, 5e avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1179	1	1	62 Sartigan, 5e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1180	1	1	62 Sartigan, 6e avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1181	1	1	62 Sartigan, 7e avenue		Avenue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1182	1	1	62 Sartigan, 7e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1183	1	1	62 Sartigan, 8e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1184	1	1	62 Sartigan, 9e rue		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1185	1	1	62 Sartigan, Barrage		Barrage	Saint-Georges	46° 05' 50"	70° 39' 15"	21U02
1186	1	1	62 Sartigan, Chemin		Chemin	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1187	1	1	62 Sartigan, Lac		Lac	Saint-Alfred	46° 08' 56"	70° 46' 35"	21U02
1188	1	1	62 Sartigan, Promenade		Rue	Saint-Georges	46° 07' 00"	70° 40' 00"	21U02
1189			62 Sartigan, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21U/11
1190			62 Sartigan, Rivière	Chaudière, Rivière	Rivière	Lévis	46° 44' 32"	71° 16' 45"	21U/11
1191	1	1	356 Sasabaskin, Île		Île	Saint-François-du-Lac	46° 02' 40"	72° 46' 43"	31U02
1192			Sauvage, Réserve du village	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U08
1193	5	3	Sauvage, Rivière		Rivière	Saint-Romain	45° 46' 50"	71° 08' 20"	21E/14
1194			Sauvages	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U08
1195			Sauvages	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
1196			1 Sauvages Abenakis	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U08
1197			1 Sauvages Abenakoui	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U08
1198	5	1	Sauvages Nord, Route des		Chemin	Saint-Épiphanie	47° 54' 00"	69° 20' 00"	21N/14
1199	5	1	Sauvages Sud, Route des		Chemin	Saint-Épiphanie	47° 54' 00"	69° 20' 00"	21N/14
1200	5	1	Sauvages, Anse aux		Anse	Lévis	46° 49' 47"	71° 09' 13"	21U/14
1201	5	1	Sauvages, Côte des		Côte orographique	Saint-Pamphile	46° 58' 24"	69° 45' 26"	21K/13
1202	1	1	Sauvages, Île des		Île	Bécancour	46° 20' 04"	72° 25' 31"	31U08
1203	5	1	Sauvages, Pointe aux		Pointe	Saint-Sulpice	45° 49' 24"	73° 19' 43"	31H/14
1204	5	1	Sauvages, Route des		Chemin	Saint-François-Xavier-de-Viger	47° 51' 00"	69° 15' 00"	21N/14
1205	1	1	361 Sawain, Lac		Lac	La Tuque	47° 18' 19"	73° 21' 24"	31P/06
1206			362 Sawin, Chemin du	Lac-Sawin, Chemin du	Chemin	Saint-Zénon	46° 33' 00"	73° 49' 00"	31U/12
1207	1	3	362 Sawin, Lac		Lac	Saint-Zénon	46° 31' 58"	73° 54' 21"	31U/12
1208			367 Sawonigan	Shawinigan	Ville	Shawinigan	46° 34' 00"	72° 45' 00"	31U/10
1209			165 Scacewaninebessick	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1210			169 Scaconantouck	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1211	1	1	164 Scaswan, Îlots de la		Îlots	Sherbrooke	45° 23' 00"	71° 57' 28"	21E/05
1212			164 Scaswanenepes	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1213			164 Scaswaninebes	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1214			164 Scaswaninepas	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1215			164 Scaswaninepes	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1216			164 Scaswaninepus, Lac	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1217			164 Scaswaninebes	Magog, Lac	Lac	Sherbrooke	45° 18' 11"	72° 02' 35"	31H/08
1218			481 Schachtacooks	À localiser, à la tête de la baie	Village				
1219			481 Schatatacooks	Missisquoi	À localiser, à la tête de la baie	Village			
1220	5	1	364 Sébastien, Pointe	Pointe sans nom officiel connu	Pointe	Saint-François-du-Lac	46° 02' 00"	72° 46' 22"	31U02
1221	1	1	62 Secteur-Sartigan		Secteur résidentiel	Saint-Georges	46° 05' 28"	70° 38' 49"	21U02
1222	3	1	201 Seguilamanik	Melbourne	Ville	Richmond	45° 39' 00"	72° 09' 00"	31H/09
1223			201 Segwilamanik	Richmond	Municipalité de village	Richmond	45° 39' 00"	72° 09' 00"	31H/09
1224			201 Segwilamanik	Melbourne	Village	Richmond	45° 39' 00"	72° 09' 00"	31H/09
1225			170 Sekesoonotek	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1226			483 Senikok	À localiser	Lieu-dit				
1227			230 Sibahtekw	Tardif, Chenal	Rivière	Pierreville	46° 05' 58"	72° 51' 31"	31U02

1228			230 Sibatekw	Moine, Chenal du	Chenal	Sainte-Anne-de-Sorel	46° 04' 15"	72° 59' 25"	31U02
1229	1	1	375 Sibosek, Ruisseau		Ruisseau	Odanak	46° 04' 59"	72° 48' 47"	31U02
1230	1	1	376 Sibosis		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
1231	3	1	484 Sibosis Mastas	Lavoie, Ruisseau?	Ruisseau	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
1232	1	1	377 Sibais, Lac		Lac	La Tuque	47° 20' 00"	73° 16' 00"	31P/06
1233			363 Simoetatoulit	Sawin, Lac	Lac	Saint-Zénon	46° 31' 58"	73° 54' 21"	31U12
1234	4	1	499 Sisime des Aigles, Rivière		Rivière	Lac-des-Aigles	47° 56' 41"	68° 43' 15"	21N/15
1235	4	1	500 Sisime, Ruisseau		Ruisseau	Biencourt	47° 58' 57"	68° 32' 53"	21N/15
1236			501 Sitoam	À localiser					
1237			120 Ska mōraskua	Kamouraska	Ville	Kamouraska	47° 34' 00"	69° 52' 00"	21N/12
1238			168 Skacewantekw	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1239	1	1	379 Skamonal		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31U02
1240			168 SkessBane	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1241			168 Skiswantagw	Magog, Rivière	Rivière	Sherbrooke	45° 24' 18"	71° 53' 28"	21E/05
1242			16 Skwedaipeguissek	Ash, Île	Île	Noyan	45° 03' 45"	73° 19' 28"	31H/03
1243	3	1	502 Sobagwenigan	À localiser, portage à la sortie du lac Maskinongé	Portage	Mandeville	46° 19' 47"	73° 23' 55"	31U06
1244	3	1	309 Sôbômkatak		Lac	Baie-Obaoca	47° 16' 00"	74° 00' 00"	31O/08
1245	1	1	380 Sôgenatak Nebi, Bassin		Fosse	Saint-François-du-Lac	46° 02' 08"	72° 44' 36"	31U02
1246	1	1	381 Solinack		Rue	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31U02
1247			503 Solomon, Lac	À localiser, lac Goulet	Lac				
1248			355 Sorosto	Sarosto	Lieu-dit	Lévis	46° 47' 12"	71° 10' 01"	21L/14
1249	2	1	355 Sorosto, Côte	Vieux-Moulin, Rue du	Rue	Sainte-Marie	46° 27' 00"	71° 02' 00"	21L/06
1250	1	1	355 Sorosto, Côtes		Côtes orographiques	Sainte-Marie	46° 28' 00"	71° 01' 05"	21L/06
1251			355 Sorosto, Route	Vieux-Moulin, Rue du	Rue	Sainte-Marie	46° 27' 00"	71° 02' 00"	21L/06
1252			1 Source-Abénakis	Abenakis Springs	Lieu-dit	Saint-François-du-Lac	46° 04' 49"	72° 51' 53"	31U02
1253	2	1	447 South Branch of the Yamaska	North Branch, Ruisseau	Ruisseau	Lac-Brome	45° 10' 39"	72° 37' 30"	31H/02
1254			208 South Metgermette River	Metgermette Sud, Rivière	Rivière	Saint-Côme-Linière	46° 01' 16"	70° 26' 10"	21L/01
1255			1 Southeast Abenakis River	Abénaquis Sud-Est, Rivière des	Rivière	Saint-Prosper	46° 10' 51"	70° 29' 22"	21L/01
1256			447 Southeast Yamaska River	Yamaska Sud-Est, Rivière	Rivière	Farnham	45° 17' 11"	72° 55' 01"	31H/07
1257			1 Southwest Abenakis River	Abénaquis Sud-Ouest, Rivière des	Ruisseau	Saint-Prosper	46° 11' 26"	70° 29' 32"	21L/01
1258			485 Sowakwtekw	À localiser	Rivière				
1259	4	1	384 Squatec		Village	Saint-Michel-du-Squatec	47° 52' 51"	68° 43' 26"	21N/15
1260	4	1	384 Squatec		Bureau de poste	Saint-Michel-du-Squatec	47° 52' 52"	68° 43' 30"	21N/15
1261	4	1	384 Squatec, Chemin du	Montagne, Chemin de la	Chemin	Biencourt	47° 56' 00"	68° 36' 00"	21N/15
1262	4	1	384 Squatec, Chemin du	296, Route	Route	Saint-Michel-du-Squatec	47° 53' 00"	68° 43' 00"	21N/15
1263			384 Squatec, Deuxième lac	Squatec, Petit lac	Lac	Saint-Michel-du-Squatec	47° 51' 53"	68° 41' 59"	21N/15
1264	4	1	384 Squatec, Grand lac		Lac	Lejeune	47° 40' 41"	68° 34' 51"	21N/10
1265			384 Squatec, Lac	Squatec, Grand lac	Lac	Lejeune	47° 40' 41"	68° 34' 51"	21N/10
1266	4	1	384 Squatec, Petit lac		Lac	Saint-Michel-du-Squatec	47° 51' 53"	68° 41' 59"	21N/15
1267	4	1	384 Squatec, Premier lac	Passe, Lac de la	Lac	Saint-Michel-du-Squatec	47° 50' 06"	68° 41' 40"	21N/15
1268	4	1	384 Squatec, Rivière		Rivière	Saint-Michel-du-Squatec	47° 52' 46"	68° 43' 42"	21N/15
1269	4	1	384 Squatec, Rue de la		Rue	Terrebonne	45° 42' 00"	73° 38' 00"	31H/12
1270			384 Squatec, Second lac	Squatec, Petit lac	Lac	Saint-Michel-du-Squatec	47° 51' 53"	68° 41' 59"	21N/15
1271	4	1	384 Squatec, Troisième lac	Pain de Sucre, Lac du	Lac	Saint-Michel-du-Squatec	47° 48' 59"	68° 40' 11"	21N/15
1272			384 Squatec, Grand lac	Squatec, Grand lac	Lac	Lejeune	47° 40' 41"	68° 34' 51"	21N/10
1273			384 Squatec, Rivière	Squatec, Rivière	Rivière	Saint-Michel-du-Squatec	47° 52' 46"	68° 43' 42"	21N/15
1274	2	1	180 Stanstead-Tomfobia, Chemin	Stanstead, Chemin de	Chemin	Ogden	45° 03' 00"	72° 08' 00"	31H/01
1275			486 Sulway	À localiser	Rivière				
1276			387 TadBosawk	Tadoussac	Ville	Tadoussac	48° 09' 00"	69° 43' 00"	22C/04
1277	3	3	386 Tadaosakw	Tadoussac	Village	Tadoussac	48° 09' 00"	69° 43' 00"	22C/04
1278	3	2	290 Tadogak howat	Mine, Pointe à la	Mont	Grandes-Piles	46° 43' 45"	72° 45' 40"	31U/10
1279			385 Tadousac	Tadoussac	Municipalité de village	Tadoussac	48° 09' 00"	69° 43' 00"	22C/04
1280			251 Tagwaôganek	Notre-Dame-de-Pierreville	Municipalité de paroisse	Pierreville	46° 06' 00"	72° 53' 00"	31U02
1281	2	1	389 Taniata, 2e rang de	Vanier, Chemin	Chemin	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
1282			389 Taniata, District électoral de		Circonscription électorale municipale	Lévis	46° 43' 00"	71° 12' 00"	21L/11
1283	4	1	389 Taniata, Parc-école		Parc-école	Lévis	46° 42' 54"	71° 11' 49"	21L/11
1284			389 Taniata, Rang	Vanier, Chemin	Chemin	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
1285	1	1	389 Taniata, Rue		Rue	Lévis	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
1286	4	1	391 Tartigou		Hameau	Saint-Ulric	46° 45' 26"	67° 47' 30"	22B/13
1287	4	1	391 Tartigou, 2e rang de		Chemin	Saint-Ulric	46° 47' 00"	67° 42' 00"	22B/13
1288	4	1	391 Tartigou, 3e rang de		Chemin	Saint-Ulric	46° 47' 00"	67° 42' 00"	22B/13
1289	4	1	391 Tartigou, Lac		Lac	Forestville	48° 48' 00"	69° 12' 09"	22C/14
1290	4	1	391 Tartigou, Rivière		Rivière	Baie-des-Sables	48° 45' 19"	67° 47' 41"	22B/13
1291	4	1	391 Tartigou, Route		Chemin	Saint-Ulric	46° 47' 00"	67° 42' 00"	22B/13
1292			504 Tawabodiwodzo	À localiser					
1293	3	4	329 Temaiganis	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1294			330 Temaiganiwadzo	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1295			393 Temeskwata	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
1296			181 Temesoby	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
1297	2	1	181 Temesoby	Bunker, Colline?	Colline	Stanstead	45° 09' 18"	72° 07' 12"	31H/01
1298	4	1	393 Témiscouata		Région	Notre-Dame-du-Lac	47° 36' 00"	68° 48' 00"	21N/10
1299	1	1	393 Témiscouata		Divis recensement	Cabano	47° 41' 00"	68° 53' 00"	21N/10

1300	4	1	393 Témiscouata		Municipalité régionale de comté	Cabano	47° 41' 00"	68° 53' 00"	21N/10
1301	4	1	393 Témiscouata, Barrage		Barrage	Dégelis	47° 34' 13"	68° 38' 29"	21N/10
1302	4	1	393 Témiscouata, Chemin de	Carrefour, Rue du	Rue	Rivière-du-Loup	47° 50' 00"	69° 32' 00"	21N/13
1303			393 Témiscouata, Chemin du	Carrefour, Rue du	Rue	Rivière-du-Loup	47° 50' 00"	69° 32' 00"	21N/13
1304	4	1	393 Témiscouata, Division d'enregistrement de		Division d'enregistrement	Rivière-du-Loup	47° 42' 00"	69° 08' 00"	21N/11
1305	3	7	393 Témiscouata, Lac		Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
1306			393 Témiscouata, Lac	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
1307	4	1	393 Témiscouata, Portage		Portage	Cabano	47° 40' 47"	68° 52' 26"	21N/10
1308	4	1	393 Témiscouata, Rue		Rue	Rivière-du-Loup	47° 50' 00"	69° 32' 00"	21N/13
1309	1	1	393 Témiscouata, Rue du		Rue	Granby	45° 24' 00"	72° 44' 00"	31H/07
1310	1	1	396 Tenaga		Localité	Chelsea	45° 31' 42"	75° 48' 07"	31G/12
1311	2	1	1 Terrasse-Abénaquis, Rue de la	Abénaquis, Terrasse des	Rue	Longueuil	45° 32' 00"	73° 31' 00"	31H/12
1312			Terres de la réserve cédées et occupées	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31I/08
1313			1 Terres des Abénaquis	Odanak	Réserve indienne	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31I/02
1314	3	1	488 Tilewinîôwdi	À localiser	Chemin	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31I/02
1315			488 Tilwinôwdi	À localiser	Chemin	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31I/02
1316			393 Témiscouata	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
1317			393 Timiwiskwatam	Témiscouata, Lac	Lac	Cabano	47° 41' 01"	68° 51' 05"	21N/10
1318			397 Tinoute, Barrage		Barrage	Picard	47° 22' 39"	69° 38' 44"	21N/05
1319	4	1	397 Tinoute, Lac		Lac	Picard	47° 22' 34"	69° 38' 41"	21N/05
1320	1	1	398 Tiposak, Quai		Quai	Odanak	46° 04' 18"	72° 49' 28"	31I/02
1321			489 Tivede	À localiser	Rivière				
1322	1	1	399 Tkebizek, Source		Source	Odanak	46° 04' 34"	72° 49' 57"	31I/02
1323	1	1	400 Tmakwa, Lac		Lac	La Tuque	47° 17' 00"	73° 15' 00"	31P/06
1324			388 Todosak	Tadoussac	Ville	Tadoussac	48° 09' 00"	69° 43' 00"	22C/04
1325			291 Togapska	Mine, Pointe à la	Mont	Grandes-Piles	46° 43' 45"	72° 45' 40"	31I/10
1326	1	1	401 Tolba		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31I/02
1327	1	1	402 Tomakowa		Rue	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31I/02
1328	1	1	404 Tomanek, Bois		Bois	Saint-François-du-Lac	46° 02' 21"	72° 48' 30"	31I/02
1329	1	1	405 Tomansizek, Bois		Bois	Saint-Elphège	46° 02' 53"	72° 41' 28"	31I/02
1330			180 Tomofobi, Lac	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
1331			180 Tomifobi	Massawippi	Ville	Hatley	45° 10' 53"	71° 59' 26"	21E/04
1332	1	1	180 Tomifobia		Hameau	Ogden	45° 03' 36"	72° 08' 01"	31H/01
1333	1	1	180 Tomifobia, Chemin de		Chemin	Ogden	45° 03' 00"	72° 08' 00"	31H/01
1334	1	1	180 Tomifobia, Chemin de		Chemin	Stanstead	45° 07' 00"	72° 12' 00"	31H/01
1335	1	1	180 Tomifobia, Rivière		Rivière	Hatley	45° 11' 13"	72° 01' 35"	31H/01
1336	4	1	180 Tomifobia, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
1337	2	1	180 Tomifobia, Rue	Elm, Rue	Rue	Stanstead	45° 01' 00"	72° 06' 00"	31H/01
1338			182 Tomofobek?	Massawippi, Lac	Lac	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 57"	72° 00' 00"	31H/01
1339	1	1	403 Tomoqua, Plage		Plage	Trois-Rivières (Pointe-du-Lac)	46° 16' 40"	72° 39' 48"	31I/07
1340			388 Totosak	Tadoussac	Village	Tadoussac	48° 09' 00"	69° 43' 00"	22C/04
1341	4	1	406 Toupiké, Rivière		Rivière	Saint-Cyprien	47° 54' 26"	69° 00' 21"	21N/14
1342			105 Trait-Carré d'Arlaca, Chemin du	Harlaka, Chemin	Chemin	Lévis (Pintendre)	46° 48' 00"	71° 11' 00"	21L/14
1343	3	1	490 Tsagatakw	sur la réserve entre les rues Maurault et Roger Gill	Lieu-dit	Pierreville	46° 04' 00"	72° 49' 00"	31I/02
1344	1	1	410 Tsibategwasib, Chenal		Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 00"	72° 52' 00"	31I/02
1345	3	1	55 Tsigenas Sibo	Cenelles, Rivière aux	Rivière	Baie-de-la-Bouteille	46° 53' 05"	73° 39' 58"	31I/13
1346			325 Uncobagac	Saint-François, Lac	Lac	Lambton	45° 55' 00"	71° 10' 00"	21E/14
1347			325 Unkobagak	Saint-François, Lac	Lac	Lambton	45° 55' 00"	71° 10' 00"	21E/14
1348	1	1	217 Vallée-Missisquoi, Chemin de la		Chemin	Potton	45° 05' 00"	72° 22' 00"	31H/01
1349	1	1	217 Vallée-Missisquoi, Chemin de la		Chemin	Sutton	45° 06' 00"	72° 37' 00"	31H/02
1350	1	1	199 Val-Mékinac, Chemin du		Chemin	Saint-Roch-de-Mékinac	46° 49' 00"	72° 46' 00"	31I/15
1351			1 Village abénakis	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31I/08
1352			444 W8b8masis	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31I/07
1353			505 W8b8mpskantik	À localiser					
1354			444 W8b8masis	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31I/07
1355			38 W8linak	Bécancour	Ville	Bécancour	46° 20' 00"	72° 26' 00"	31I/08
1356			39 W8linaki	Bécancour	Ville	Bécancour	46° 20' 00"	72° 26' 00"	31I/08
1357			42 W8liniatekw	Bécancour, Rivière	Rivière	Bécancour	46° 22' 20"	72° 26' 49"	31I/08
1358	1	1	1 Waban Aki		Secteur résidentiel	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 12' 00"	72° 01' 20"	31H/01
1359	1	1	1 Waban Aki Nord, Chemin		Chemin	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
1360	1	1	1 Waban Aki Sud, Chemin		Chemin	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
1361	1	1	1 Waban-Aki		Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31I/02
1362			1 Waban-Aki, Chemin	Waban Aki Nord, Chemin	Chemin	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
1363			1 Waban-Aki, Chemin	Waban Aki Sud, Chemin	Chemin	Sainte-Catherine-de-Hatley	45° 15' 00"	72° 03' 00"	31H/01
1364			425 Wadokpishac	Watopeka, Rivière	Rivière	Windsor	45° 33' 48"	72° 00' 20"	31H/09
1365	1	2	420 Wadzigwezit Msakok, Crevasse		Crevasse	Odanak	46° 04' 38"	72° 50' 04"	31I/02
1366			338 Wallastekw, Rivière	Saint-Jean Sud-Ouest, Rivière	Rivière	Saint-Camille-de-Lellis	46° 25' 28"	70° 03' 20"	21L/08
1367	3	2	260 Walomudupsek	Owl's Head, Mont	Mont	Potton	45° 03' 27"	72° 18' 10"	31H/01
1368			261 Walowadjo	Owl's Head, Mont	Mont	Potton	45° 03' 27"	72° 18' 10"	31H/01
1369			447 Wamasca	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31I/02
1370			435 Wananoac	Wôlinak	Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31I/08
1371			41 Wananoak	Bécancour, Rivière	Rivière	Bécancour	46° 22' 20"	72° 26' 49"	31I/08

1372			493 Wantaizibok	À localiser					
1373	1	1	1 Wapanaki, Lac	Lac	Rivière-de-la-Savane	47° 15' 48"	73° 55' 58"	31P/05	
1374	1	1	1 Wapanaki, Ruisseau	Ruisseau	Rivière-de-la-Savane	47° 14' 00"	73° 55' 00"	31P/04	
1375	1	3	422 Wapizagonke, Lac	Lac	Shawinigan (Lac-Wapizagonke)	46° 42' 48"	73° 01' 36"	31U/11	
1376			338 Warastekw, Rivière	Saint-Jean Sud-Ouest, Rivière	Rivière	Saint-Camille-de-Lellis	46° 25' 28"	70° 03' 20"	21U/08
1377			67 Wasabagak	Clair, Lac	Lac	Notre-Dame-de-la-Merci	46° 18' 21"	74° 04' 14"	31U/08
1378	3	1	491 Wassaabastegw	À localiser, rivière au Saumon?	Rivière	Melbourne	45° 37' 36"	72° 07' 00"	31H/09
1379			491 Wassebatouc	À localiser, rivière au Saumon?	Rivière	Melbourne	45° 37' 36"	72° 07' 00"	31H/09
1380			430 Wastaneau, Rivière	Wessonneau, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 12' 46"	72° 53' 59"	31P/02
1381			424 Watapéca, Lac	Watopeka, Lac	Lac	Dudswell	45° 37' 48"	71° 43' 33"	21E/12
1382			424 Watapéca, Rivière	Watopeka, Rivière	Rivière	Windsor	45° 33' 48"	72° 00' 20"	31H/09
1383	2	1	424 Watapeka, Lac	Boissonneault, Lac	Lac	Saint-Claude	45° 35' 46"	71° 54' 18"	21E/12
1384	2	1	424 Watopeka	Val-Joli	Municipalité	Val-Joli	45° 36' 00"	71° 58' 00"	21E/12
1385	1	1	424 Watopeka, Barrage	Val-Joli	Barrage	Windsor	45° 34' 22"	71° 59' 26"	21E/12
1386			424 Watopeka, La	Watopeka, Rivière	Rivière	Windsor	45° 33' 48"	72° 00' 20"	31H/09
1387	1	1	424 Watopeka, Lac		Lac	Dudswell	45° 37' 48"	71° 43' 33"	21E/12
1388	2	1	424 Watopeka, Lac	Stoke, Lac	Lac	Stoke	45° 31' 07"	71° 48' 41"	21E/12
1389	1	1	424 Watopeka, Pont de la		Pont	Windsor	45° 33' 50"	72° 00' 15"	31H/09
1390	2	1	424 Watopeka, Rivière	Stoke, Rivière	Rivière	Val-Joli	45° 34' 46"	71° 57' 45"	21E/12
1391	1	2	424 Watopeka, Rivière		Rivière	Windsor	45° 33' 48"	72° 00' 20"	31H/09
1392	1	1	424 Watopeka, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
1393	1	1	424 Watopeka, Rue		Rue	Windsor	45° 34' 00"	72° 00' 00"	31H/09
1394			424 Watopeka, Rue de la	Watopeka, Rue	Rue	Windsor	45° 34' 00"	72° 00' 00"	31H/09
1395			424 Watopola, Lac	Boissonneault, Lac	Lac	Saint-Claude	45° 35' 46"	71° 54' 18"	21E/12
1396	2	1	506 Watso, Lac	Panneton, Lac	Lac	La Tuque	47° 57' 00"	74° 13' 00"	31O/16
1397			424 Wattopeka, Rue	Watopeka, Rue	Rue	Windsor	45° 34' 00"	72° 00' 00"	31H/09
1398			424 Wattopekah, Lac	Watopeka, Lac	Lac	Dudswell	45° 37' 48"	71° 43' 33"	21E/12
1399			424 Wattopekah, Rivière	Watopeka, Rivière	Rivière	Windsor	45° 33' 48"	72° 00' 20"	31H/09
1400			422 Wawabizagak	Wapizagonke, Lac	Lac	Shawinigan (Lac-Wapizagonke)	46° 42' 48"	73° 01' 36"	31U/11
1401			422 Wawibizagak	Wapizagonke, Lac	Lac	Shawinigan (Lac-Wapizagonke)	46° 42' 48"	73° 01' 36"	31U/11
1402			225 Wazowategok	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
1403			367 Wazwanigan	Shawinigan	Ville	Shawinigan	46° 34' 00"	72° 45' 00"	31U/10
1404			225 Wazwatekw	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31H/02
1405			148 Wbamas	Loup, Rivière du	Rivière	Louiseville	46° 13' 10"	72° 55' 27"	31U/02
1406			444 Wbmasis	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31U/07
1407			427 Wdamóganapskok	Spicer, Rapides	Rapides	Saint-Joachim-de-Courval	45° 57' 57"	72° 33' 12"	31H/15
1408	1	1	427 Wdamóganapskok, Pointe		Pointe	Saint-Majorique-de-Grantham	45° 57' 44"	72° 33' 02"	31H/15
1409			428 Wdaskuin	Wdaskwinek, Butte	Butte	Odanak	46° 04' 23"	72° 49' 51"	31U/02
1410	1	2	428 Wdaskwinek, Butte		Butte	Odanak	46° 04' 23"	72° 49' 51"	31U/02
1411			428 Wdaskwnwk	Wdaskwinek, Butte	Butte	Odanak	46° 04' 23"	72° 49' 51"	31U/02
1412			15 Wdepsek	Ash, Île	Île	Noyan	45° 03' 45"	73° 19' 28"	31H/03
1413			425 Wdopikak	Watopeka, Rivière	Rivière	Windsor	45° 33' 48"	72° 00' 20"	31H/09
1414			258 Wess8genaizibo	Outaouais, Rivière des	Rivière	Pointe-des-Cascades	45° 20' 00"	73° 55' 00"	31H/05
1415			430 Wessaneau, Rivière	Wessonneau, Rivière	Rivière	La Tuque	47° 12' 46"	72° 53' 59"	31P/02
1416	4	2	430 Wessonneau, Rivière		Rivière	La Tuque	47° 12' 46"	72° 53' 59"	31P/02
1417			494 Wigram	À localiser	Rivière				
1418	3	2	107 Wiguahigons	Hemmings Falls	Hameau	Saint-Charles-de-Drummond	45° 51' 54"	72° 27' 06"	31H/16
1419			449 Wigumadenitec	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1420			452 Wigumadenec	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1421			333 Wigw8madenek	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1422			337 Wigw8madeneksis	Saint-Hyacinthe	Ville	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1423			305 Wigw8madenizibo	Richelleu, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1424			454 Wigw8madensizek	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1425			333 Wigw8madnek	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1426			454 Wigw8madnsizek	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1427			453 Wigw8magw8tik	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1428			108 Wigwahigansek	Hemmings Falls	Hameau	Saint-Charles-de-Drummond	45° 51' 54"	72° 27' 06"	31H/16
1429			107 Wigwahigas	Hemmings Falls	Hameau	Saint-Charles-de-Drummond	45° 51' 54"	72° 27' 06"	31H/16
1430			452 Wigwam Martinic	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1431	5	1	431 Wigwam, Pointe		Pointe	Stanstead	45° 08' 26"	72° 15' 22"	31H/01
1432	2	1	452 Wigwamadenic	Yamaska, Mont	Mont	Saint-Paul-d'Abbotsford	45° 27' 25"	72° 52' 19"	31H/07
1433			335 Wigwamadensisis	Saint-Hyacinthe	Ville	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1434			109 Wigwanigan	Hemmings Falls	Hameau	Saint-Charles-de-Drummond	45° 51' 54"	72° 27' 06"	31H/16
1435			452 Wigw8madenek	Yamaska, Mont	Mont	Saint-Paul-d'Abbotsford	45° 27' 25"	72° 52' 19"	31H/07
1436			452 Wigw8madenik	Yamaska	Municipalité de village	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31U/02
1437			451 Wigw8madenizibo	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1438			331 Wigw8madenizibo	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1439			332 Wigwomadensis, Mont	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1440			332 Wigw8madensizek	Saint-Hilaire, Mont	Mont	Mont-Saint-Hilaire	45° 33' 08"	73° 09' 50"	31H/11
1441			336 Wigw8madensisek	Saint-Hyacinthe	Ville	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1442			450 Wigw8magw8tegw	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31U/02
1443	1	1	432 Wika, Lac		Lac	La Tuque	47° 16' 00"	73° 08' 00"	31P/06
1444			495 Wiwnipizaga	À localiser					

1445			496 Wlignisibo	Rivière inconnue qui se jette dans le lac Memphrémagog	Rivière				
1446			444 Wôbamasiz	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31/07
1447	1	1	434 Wôldzebagok, Marécage		Marécage	Odanak	46° 04' 31"	72° 50' 00"	31/02
1448	1	1	38 Wôlinak, Baie		Baie	Saint-François-du-Lac	46° 04' 40"	72° 50' 56"	31/02
1449	1	9	435 Wôlinak		Réserve indienne	Wôlinak	46° 19' 00"	72° 25' 00"	31/08
1450	2	2	38 Wôlinak	Bécancour	Ville	Bécancour	46° 20' 00"	72° 26' 00"	31/08
1451			42 Wôlinaktegw	Bécancour, Rivière	Rivière	Bécancour	46° 22' 20"	72° 26' 49"	31/08
1452			42 Wôlinaktekw	Bécancour, Rivière	Rivière	Bécancour	46° 22' 20"	72° 26' 49"	31/08
1453			447 Womasca	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31/02
1454			226 Wonakaketukw	Missisquoi, Rivière	Rivière	Sutton	45° 00' 43"	72° 35' 19"	31/02
1455			443 Wonbomsanhis	Yamachiche	Ville	Yamachiche	46° 16' 00"	72° 50' 00"	31/07
1456			341 Ws8genaisibo	Saint-Laurent, Fleuve	Rivière	Minganie	49° 40' 00"	64° 30' 00"	22H/10
1457	3	1	21 Wskiôwdi	Awassos, Rue	Rue	Odanak	46° 04' 00"	72° 50' 00"	31/02
1458			341 Wsôgenaisibô	Saint-Laurent, Fleuve	Rivière	Minganie	49° 40' 00"	64° 30' 00"	22H/10
1459			447 Ya Maska	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31/02
1460	1	1	447 Yamasca	Yamaska	Ville	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31/02
1461	1	1	447 Yamaska		Division de recensement	Saint-Gérard-Majella	46° 00' 00"	72° 50' 00"	31/02
1462	1	1	447 Yamaska		Région	Saint-Hyacinthe	45° 37' 30"	72° 50' 50"	31H/10
1463	1	3	447 Yamaska		Municipalité	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31/02
1464			447 Yamaska	Yamaska	Municipalité de village	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31/02
1465	1	1	447 Yamaska		Bureau de poste	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31/02
1466			447 Yamaska	Saint-Hyacinthe	Cité	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1467	2	1	447 Yamaska Bay	Lavallière, Baie de	Baie	Yamaska	46° 04' 02"	72° 57' 25"	31/02
1468			447 Yamaska Branche Adamsville, Rivière	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31/02
1469			447 Yamaska Branche de Cowansville, Rivière	Yamaska Sud-Est, Rivière	Rivière	Farnham	45° 17' 11"	72° 55' 01"	31H/07
1470			447 Yamaska Centre, Rivière	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31/02
1471			447 Yamaska du Milieu, Rivière	Yamaska, Rivière	Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31/02
1472	1	1	447 Yamaska Est, Rue		Rue	Farnham	45° 17' 00"	72° 59' 00"	31H/07
1473			447 Yamaska Est, Rue de la	Yamaska Est, Rue	Rue	Farnham	45° 17' 00"	72° 59' 00"	31H/07
1474	1	1	447 Yamaska Nord, Rivière		Rivière	Brigham	45° 17' 20"	72° 51' 14"	31H/07
1475			447 Yamaska North, Rivière	Yamaska Nord, Rivière	Rivière	Brigham	45° 17' 20"	72° 51' 14"	31H/07
1476	1	1	447 Yamaska Ouest, Rue		Rue	Farnham	45° 17' 00"	72° 59' 00"	31H/07
1477			447 Yamaska Ouest, Rue de la	Yamaska Ouest, Rue	Rue	Farnham	45° 17' 00"	72° 59' 00"	31H/07
1478			447 Yamaska Southeast, Rivière	Yamaska Sud-Est, Rivière	Rivière	Farnham	45° 17' 11"	72° 55' 01"	31H/07
1479	1	1	447 Yamaska Sud-Est, Pont de la		Pont	Sutton	45° 07' 28"	72° 33' 30"	31H/02
1480	2	1	447 Yamaska Sud-Est, Rivière	Jackson, Ruisseau de	Ruisseau	Lac-Brome	45° 11' 03"	72° 36' 59"	31/02
1481	1	1	447 Yamaska Sud-Est, Rivière		Rivière	Farnham	45° 17' 11"	72° 55' 01"	31H/07
1482	1	1	447 Yamaska, Avenue de		Avenue	Saint-Denis-sur-Richelieu	45° 47' 00"	73° 09' 00"	31H/14
1483	2	1	447 Yamaska, Barrage	Choinière, Barrage	Barrage	Roxton Pond	45° 25' 15"	72° 36' 52"	31H/07
1484	1	1	447 Yamaska, Boulevard		Boulevard	Cowansville	45° 12' 00"	72° 45' 00"	31H/02
1485	1	1	447 Yamaska, Chemin		Chemin	Saint-Germain-de-Grantham	45° 50' 00"	72° 34' 00"	31H/15
1486	2	1	447 Yamaska, Chemin	7e Rang	Chemin	Saint-Germain-de-Grantham	45° 50' 00"	72° 34' 00"	31H/15
1487			447 Yamaska, Chemin	Yamaska, Route	Route	Saint-Hugues	45° 48' 00"	72° 52' 00"	31H/15
1488	1	1	447 Yamaska, Chemin		Chemin	Farnham	45° 17' 00"	72° 59' 00"	31H/07
1489			447 Yamaska, Chemin de la	Yamaska, Route	Route	Saint-Hugues	45° 48' 00"	72° 52' 00"	31H/15
1490	1	1	447 Yamaska, Chenal		Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 53"	72° 56' 42"	31/02
1491	1	1	447 Yamaska, Commission scolaire régionale de l'		Commission scolaire régionale	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1492	1	1	447 Yamaska, Commune d'		Rang	Saint-François-du-Lac	46° 04' 00"	72° 55' 00"	31/02
1493	1	1	447 Yamaska, Commune de		Commune	Yamaska	46° 03' 28"	72° 57' 09"	31/02
1494			447 Yamaska, District électoral de la	Ceinture-Verte, District électoral de la	Circonscription électorale municipale	Saint-Hyacinthe	45° 38' 00"	72° 54' 00"	31H/10
1495	1	1	447 Yamaska, District électoral de la		Circonscription électorale municipale	Saint-Hyacinthe	45° 38' 00"	72° 55' 00"	31H/10
1496	2	1	447 Yamaska, Division d'enregistrement de	Nicolet, Division d'enregistrement de	Division d'enregistrement	Nicolet	46° 16' 00"	72° 30' 00"	31/07
1497	1	1	447 Yamaska, Faux chenai		Chenal	Saint-François-du-Lac	46° 05' 29"	72° 56' 37"	31/02
1498	2	1	447 Yamaska, Lac	Brome, Lac	Lac	Lac-Brome	45° 14' 21"	72° 29' 46"	31H/01
1499	1	1	447 Yamaska, Lac		Lac	La Tuque	47° 13' 50"	73° 17' 00"	31P/03
1500	1	1	447 Yamaska, Mont		Mont	Saint-Paul-d'Abbotsford	45° 27' 25"	72° 52' 19"	31H/07
1501			447 Yamaska, Montée	Yamaska, Route	Route	Saint-Denis-sur-Richelieu	45° 47' 00"	73° 09' 00"	31H/14
1502			447 Yamaska, Parc	Yamaska, Parc national de la	Réserve de chasse et de pêche	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1503			447 Yamaska, Parc de la	Yamaska, Parc national de la	Parc de récréation	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1504	1	1	447 Yamaska, Parc de la		Parc public	Granby	45° 24' 00"	72° 44' 00"	31H/07
1505			447 Yamaska, Parc de récréation de la	Yamaska, Parc national de la	Parc de récréation	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1506	1	1	447 Yamaska, Parc national de la		Parc national	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1507	1	1	447 Yamaska, Pont de la		Pont	Saint-Alphonse	45° 20' 51"	72° 47' 33"	31H/07
1508			447 Yamaska, Réserve	Yamaska, Parc national de la	Réserve de chasse et de pêche	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1509			447 Yamaska, Réserve de chasse et de pêche de la	Yamaska, Parc national de la	Réserve de chasse et de pêche	Roxton Pond	45° 25' 00"	72° 36' 00"	31H/07
1510			447 Yamaska, Rivière	Yamaska Sud-Est, Rivière	Rivière	Farnham	45° 17' 11"	72° 55' 01"	31H/07

1511	1	9	447 Yamaska, Rivière		Rivière	Saint-François-du-Lac	46° 06' 50"	72° 56' 15"	31I/02
1512	1	1	447 Yamaska, Route		Route	Saint-Hugues	45° 48' 00"	72° 52' 00"	31H/15
1513	1	1	447 Yamaska, Route		Route	Saint-Denis-sur-Richelieu	45° 47' 00"	73° 09' 00"	31H/14
1514			447 Yamaska, Route	137, Route	Route	Saint-Denis-sur-Richelieu	45° 47' 00"	73° 09' 00"	31H/14
1515			447 Yamaska, Route de	Yamaska, Route	Route	Saint-Denis-sur-Richelieu	45° 47' 00"	73° 09' 00"	31H/14
1516	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Sherbrooke	45° 24' 00"	71° 54' 00"	21E/05
1517	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Lawrenceville	45° 25' 00"	72° 21' 00"	31H/08
1518			447 Yamaska, Rue	Yamaska, Rue de la	Rue	Lac-Brome	45° 13' 00"	72° 31' 00"	31H/02
1519	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Waterloo	45° 21' 00"	72° 31' 00"	31H/07
1520			447 Yamaska, Rue	Yamaska, Rue de	Rue	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
1521			447 Yamaska, Rue	Yamaska, Boulevard	Boulevard	Cowansville	45° 12' 00"	72° 45' 00"	31H/02
1522	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Saint-Hugues	45° 48' 00"	72° 52' 00"	31H/15
1523	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Saint-Paul-d'Abbotsford	45° 26' 00"	72° 53' 00"	31H/07
1524	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Saint-Hyacinthe	45° 37' 00"	72° 57' 00"	31H/10
1525	1	1	447 Yamaska, Rue		Rue	Laval	45° 35' 00"	73° 45' 00"	31H/12
1526	1	1	447 Yamaska, Rue d'		Rue	Montréal	45° 31' 00"	73° 39' 00"	31H/12
1527	1	1	447 Yamaska, Rue de		Rue	Bromont	45° 19' 00"	72° 39' 00"	31H/07
1528	1	1	447 Yamaska, Rue de la		Rue	Saint-Charles-de-Drummond	45° 54' 00"	72° 28' 00"	31H/16
1529	1	1	447 Yamaska, Rue de la		Rue	Lac-Brome	45° 13' 00"	72° 31' 00"	31H/02
1530	1	1	447 Yamaska, Rue de la		Rue	Gatineau	45° 29' 00"	75° 39' 00"	31G/05
1531	1	1	447 Yamaska, Seigneurie de		Seigneurie	Saint-Pie	45° 29' 00"	72° 53' 00"	31H/07
1532	1	1	447 Yamaska, Seigneurie de		Seigneurie	Yamaska	46° 02' 00"	72° 57' 00"	31I/02
1533	1	1	447 Yamaska, Zac		Zone d'aménagement et de conservation	Granby	45° 24' 00"	72° 44' 00"	31H/07
1534			447 Yamaska-Est	Yamaska	Municipalité de village	Yamaska	46° 00' 00"	72° 54' 00"	31I/02
1535	1	1	447 Yamaska-Est		Bureau de poste	Yamaska	46° 00' 00"	72° 54' 00"	31I/02
1536	1	1	447 Yamaska-Est		Secteur	Yamaska	46° 00' 15"	72° 54' 25"	31I/02
1537	1	1	447 Yamaska-Ouest	Yamaska	Municipalité de village	Yamaska	46° 00' 00"	72° 55' 00"	31I/02
1538			367 Zôwanigan	Shawinigan	Ville	Shawinigan	46° 34' 00"	72° 45' 00"	31I/10
1539			445 Bbamakantik	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31I/07
1540			106 Bdawaniik	À localiser	Chaîne de montagnes				
1541			325 Bkobagak	Saint-François, Lac	Lac	Lambton	45° 55' 00"	71° 10' 00"	21E/14
1542			446 Bmbamasik	Yamachiche, Rivière	Rivière	Yamachiche	46° 15' 28"	72° 49' 04"	31I/07

APPENDICE E : LE GLOSSAIRE

Code	Toponyme	Variante	Morphèmes	Sens	Explication
1	Abénakis	Abenakis, Abénaki, Abenakis, Abénaquis, Waban-Aki, Wabaneghi	w8ban aurore, aki terre	Terre de l'aurore	
2	Adalômkamék (Lieu-dit)	Adallômkamék	adal où quand là, 8mkamék parier, ek locatif	Là où on parie	
3	Adstock, Mont	Mesadenéssis	mes gros grand large ou msa plusieurs, aden montagne, sis diminutif	Petite montagne large ou plusieurs petites montagnes	Le dessin sur la carte montre une région montagneuse
4		Misadené	mes gros grand large ou msa plusieurs, aden montagne	Grande montagne ou plusieurs montagnes	Le dessin sur la carte montre une région montagneuse
5		Bobskatna	bmasksadéna, bmapska endroit ou région rocheuse, aden montagne	Où il y a une montagne rocheuse	
6	Agbalam, Lac		agbalam	Rena catésbeiana ouaouaron	Ouaouaron
7	Aki, Mont		aki terre	Terre	
8	Akwesasne	Bokwizaséna	?	Ça fait un court cri	C'est l'interprétation, selon Day, du toponyme par les Abénakis
9	Alcobac, Ile		?	?	Possiblement une abréviation française
10	Almoz, Lac		almos chien	Chien	
11	Amisk, Rue		amisk castor	Castor	
12	Araignées, Lac aux	Macanamack, Macanamack, Macannamack, Maccanamack, Mecaunamack, Nekanikamack, Mecanicamack, Makanakamac, Mekanekamac, Nepis, Nepréss	gama lac, nanamakwbagw terre spongieuse instable	Lac marécageux	
13			nebes lac	Lac	
14	Asban, Rue		asban raton-laveur	Raton-laveur	
15	Ash, Ile	Wdepsek, Otepsék	wdep tête, ek locatif	À la tête	
16		Skwedaipeguisek	skweda feu, pegwes maringouin, ek locatif	Au feu à maringouin	
17	Aska, Lac		askan corne / Askawih8mek attendre / askamew attendre en embuscade (en Cris et en Algonkin)	?	Possiblement une troncation d'un mot algonkin
18	Avril, Lac	Milôgamak	mil plusieurs, gama lac, k locatif	Aux plusieurs lacs	
19	Awanoek, Lac		awanoc étranger, ek locatif	À l'étranger	Possiblement algonkin
20	Awassos, Rue		awassos ours	Ours	
21		Wski8wdi	wski nouveau, 8wdi rue chemin	Nouvelle rue	
22	Aylmer, Lac	Maskikôgamak, Maskikongamak, Mskik8ngamak	mskiko foin, gama lac, k locatif	Au lac au foin	
23		Maskikowogamak	mskiko foin, wo ?, gama lac, k locatif	?	Le wo est inconnu
24	Azesko, Lac		azesko boue	Boue	
25	Az8snaskwîkok, Marécage	Anasnacquiconc, Asn8snaskwîkok, Azanaskwîkok, Az8snaskwîkek	az8snaskw thypha quenouille, iko pluriel du locatif, k locatif	Aux quenouilles	
26	Baie-du-Février		odanas ville, sis diminutif	Petit village	
27		Pedebagok, Podedbaguk	P8debag8 baie, k locatif	À la baie	
28	Baker, Rivière	Marienequastacook	tegw rivière, k locatif	?	Possiblement micmac
29	Barrage-Larocque	Penihlansik, Pimihlansik, Pimihl8zik, Pwihlansic, Pimihl8sek	Pimi tourbillon, l8h ce qui tombe, ek locatif	À la chute tourbillonnante	
30		Pedegwel8msek	pedgwi qui retourne, l8h ce qui tombe, k locatif	Où ça retourne en tombant	
31		Coenigunkiklunk	Kwani long, nigan portage, ki terre, k locatif	?	
32	Bassin, Le	Msôgama, Maôgama	mes gros grand large, gama lac	Grand lac	
33	Batiscan, Rivière	Badiskôn, Batiscant, Batiskan, Batisquan, Padiskôn, Padiskônek, Patiskô	battis Baptiste, k8nt camp	Camp de Baptiste	Nom d'un chef Algonkin cité dans Champlain et probablement interprété plus tard par les Abénakis
34		Padisk8ntekwog	battis Baptiste, k8nt camp, tegw rivière, k locatif	À la rivière du camp de Baptiste	
35	Bayonne, Rivière	Ôbamasek, Obanmasek	w8b blanc, amas poisson, ek locatif, W8bamass lctalurus punctatus barbus de rivière	Au barbus de rivière	
36	Batture-Agômbama		ag8m, l'autre côté, bama l'eau	L'autre côté de l'eau	
37	Bec du Canard, Le (Pointe) (Réserve de Durham)	Kwanahômwik, Kwanahôwik, Kwan8mwik, Kwan8mwik, Kwanah8mwik, Kwanah8mwik	Kwani long, ah8mk pointe, ek locatif / kwani long, nah8mo anguille, ek locatif	À la longue pointe ou à la longue anguille	La première forme est probablement la bonne
38	Bécancour (Ville)	Wôlinak, W8linaik	w8lgo creux, k locatif, w8linaik une baie	Baie ou littéralement creux	
39		W8linaki	w8lgo creux, w8linaik une baie, ki terre	Terre de la baie	
40	Bécancour, Rivière	Cawinac	cawapenigan filet	?	Probablement algonkin
41		Wananoak	wa celui-ci, ek pluriel	?	
42		Wôlinaktegw, Wôlinaktekw, W8liniatekw	w8lgo creux, w8linaik une baie, tegw rivière	Rivière de la baie	
43	Bélair, Côte du	Kwadabadak	pkwadabaga baie ou élargissement formé par l'érosion d'un côté de la rivière, k locatif	À la baie ou élargissement formé par l'érosion d'un côté de la rivière	
44	Berthierville	Palkinek, Paltianek	paltia Berthier, ek locatif	À Berthier	
45	Bitobi, Lac	Bitawbi	bitaw quelque chose entre deux ou plusieurs couches horizontales ou verticales, bi eau	Eau entre des couches de glace	Probablement algonkin mais interprété par les Abénakis
46	Boullé, Rivière	Pedegwadabôt	pedegwa rond, pedgwi qui retourne, wdep tête, ek pluriel	Têtes rondes	Nom donné aux Attikameks par les Abénakis

47 Brochets, Rivière aux 48	Kwenozasek Maskwenozakek	kwenoz brochet, ek locatif mas gros grand large, kwenoz brochet, ek locatif	Au brochet Au grand brochet ou au maskinongé	
49 Cabano, Rivière 50 51	Cabino Namjamticook Namjamskutcook, Namjamskutchtcook	? tegw rivière, k locatif tegw rivière, k locatif	? ? ?	Probablement français Probablement micmac Probablement micmac
52 Cacouna	Cacona	K8gw porc-épic, ek locatif	Au porc-épic	Nom moderne du porc-épic en abénakis, autrefois Môndawesw, peut-être malécite
53 Cap Rouge (Québec)	Psigaskwis	psigaskw planche, is diminutif	Petite planche	
54 Cascades	Pengalansik, Panjahłósik, Pendzal8sik	p8jalh8k, chute, ek locatif	À la chute	
55 Cenelles, Rivière aux	Tsigenas Sibo	tsigenas crataegus cenelle, sibo rivière	Rivière de la cenelle	
56 Champlain, Lac	Pitaonbagook, Pit8bakw, Pitawbagok, Pitawbakw, Pit8bakw	pitaw entre ou double, bagw masse d'eau, ek locatif	Au lac du milieu, au lac double, entre lacs	
57 Chapeau-de-Paille, Lac 58 Château-Richer	Psikwasolkwón	asolkwón chapeau	?	Rappellerait le souvenir d'un métis abénakis nommé Richer
59 Chaudière, Rivière 60 61 62 63	Kikónteku, Kik8ntekw, Kikokonteka, Kilonteku Kokwisibo Maskiguntegook Méchatigane, Méchatigan, Sartigan, Saint- Igan Papawikotekw, Papawikotegw	kik8n champ, tegw rivière kokw cuivre et par extension chaudron, sibo rivière mas grand, kik8n champ, tegw rivière, k locatif plusieurs, kik8n champ papawijwiya étain, ko chaudière, tegw rivière	Rivière au champ Rivière au chaudron (de cuivre) À la rivière au grand champ Plusieurs champs Rivière de la chaudière en étain	
64 Chibouet, Ruisseau 65	Chibouette Chibouet, Chibouelle	? sibo, rivière, al pluriel	? Rivières	Peut-être français Le ch n'existe pas en abénakis, mais le nom est proche d'Odanak
66 Chicoutimi (Saguenay)	Saguitemik, Sagwidemik	sagwi profond dans l'eau qui subit la marée, dem ?, ek locatif	Là où c'est profond en raison de la marée	Possiblement une interprétation abénakise d'un mot montagnais ou algonkin
67 Clair, Lac 68 Coaticook	Mats8bagak, Wasebagak Co-ouahitcook, Koatikeku, Koakitekw Kotegok, Koatekwog, Koatekwok, Coategonc Punguapcahanus	wasla clair, бага masse d'eau, k locatif Koa pin, tegw rivière, k locatif	Au lac clair À la rivière au pin	
69 70 Cochon, Île à 71 Cohoes, Montagne des 72 Béliet, Côte du 73 Coucoucache	Piksinagos Kwadabadak Kokokhas, Kokokhasek, Coucache	P8n rapide, apsk roche piks cochon, naga île koas jeune pin ?	? Île de cochon Jeune pin ?	
74 Cousacouta, Lac 75 Coutance	Kawasagweda, Kawesagweda	kawasen chablis ?	? ?	Le ch n'existe pas en abénakis mais le mot est similaire en attikamek
76 Crevier, Île 77 Daaquam 78	Menahanis D'Aaquam, Doaquam Klaquamisibo	menahan île, is diminutif daakwa court, akwam arbre Kte grand, akwam arbre, i liaison, sibo rivière	Petite île Arbre court Rivière du grand arbre	Possiblement un toponyme français
79 Deux-Montagnes 80 Diable, Lac du 81 Drummondville, Barrage de	Mosiosagan, Moziosagan Madah8dowi nebes Nasgaleguóniganik, Naskategwaniganek	moz original, i liaison, osagan garrot Madah8do diable, i liaison, nebes lac nasgategw rivière sans fin, onigan portage, ek locatif	Garrot d'original Lac au diable Au portage de la rivière sans fin	
82 83	Nosawteganigan G8tsibog	nosawimek suivre, tegw rivière, onigan portage k8nt camp, sibo rivière, k locatif	Rivière qui suit le portage À la rivière au camp	
84 Eaton, Rivière	Quamlawlaquake	kwan long, law entre, kwaki terre	Longue terre du milieu	
85 Etchemin, Rivière 86 87	Etchemines, Etchemins, Etchemin, Echemins, Etchmin, Etechemin, Etechemins, Etechemin Akigwitekw Ataman, Atmanisibo	min baie akigw phoque, i liaison, tegw rivière atema tresser une raquette, i liaison, sibo rivière	? Rivière au phoque Rivière du tressage de raquette	Sûrement basque puisque la rivière a un autre nom en abénakis Pourrait être une explication pour Etchemin
88 Famine, Rivière 89 90 91	Manosaisibo Mataka Mesakkikkan, Mesakkicans Eteskan?	manosa souffrir de la faim, i liaison, sibo rivière mat finir, matakan finir ce qu'il y a msa plusieurs, kik8n champ ?	Rivière de la faim ? Plusieurs champs ?	
92 Fort, Île du 93	Nahiwi Ayaniawigamigwi menahan	nahai aval, wi en Atamihawigamikw église, i liaison, menahan île	En aval Île de l'église	
94 Gatineau, Rivière	Mad8badjoak, Mad8badzoak	mad8ba embouchure, joak courant	Courant à embouchure	
95 Gentilly 96 Goulet, Lac 97 Grande Île, La 98 Grande Île, La	Namasak Soloman Kchi Menahan, Ktsi Menahan Loiskatinimenahan	namas poisson, ek pluriel ? Kchi grand, menahan île lois louise, katlin catherine, i liaison, menahan île	Poissons ? Grande Île Île Louise Catherine	
99 Grande Île, La	Az8bakhigan	as8bak ressac de l'eau as8bakhigan envoyer de l'eau en arrière avec une pagaie	Envoyer de l'eau en arrière avec une pagaie	

100	Grandes Fourches, Les	Ktinekotolekwa	Kte grand, nikitawtegwiak fourches	Grandes fourches	
101	Grand-Mère	Kokemesna	kokemesna votre grand-mère	Votre grand-mère	
102		Kokemesnok	kokemesna votre grand-mère, k locatif	À votre grand-mère	
103	Grues, Île aux	Condrosca	?	?	Peut-être une mauvaise transcription de Kamouraska
104	Guénard, Ruisseau	Lakianaisibo	lakiena lac guénard, i liaison, sibo rivière	Rivière du lac Guénard	
105	Hariaka	Arlaca, Arlaka	lakaa territoire endroit lopin de terre	À l'endroit	Le a initial est probablement apparu en français
106	Hauteur des terres	8dawanik	8daw sur plus loin, 8dawahnik au-dessus de quoi il faut passer la hauteur des terres	Hauteur des terres	
107	Hemmings Falls	Wiguahigons, Wigwahigas	wigwa écorce de bouleau, higan chose / wigwaolhigas morceau d'écorce de bouleau pour un canot	Chose en écorce de bouleau ou Morceau d'écorce de bouleau pour un canot	
108		Wigwahigansek	wigwa écorce de bouleau, higan chose, ek locatif / wigwaolhigas morceau d'écorce de bouleau pour un canot	À la chose en écorce de bouleau ou au morceau d'écorce de bouleau pour faire un canot	
109		Wigwanigan	wigwa écorce de bouleau, nigan portage	Portage de l'écorce de bouleau	
110	Hull	Kchi Agwday, Ktsi Agwday	Kchi grand, agwdaï amont	Grand amont	
111	Hylas, Île à		?	?	Peut-être tiré de la bible
112	Hurons, Rivière des	Petagoubky	pitawwi entre ou pedgwi qui retourne, g8b se tenir, ki terre	Se tient entre les terres	
113	Jérôme, Lac	Salôminebesek	sal8m Jérôme, i liaison, nebes lac, ek locatif	Au lac Jérôme	
114	Jérôme, Rivière	Salômezibo	sal8m Jérôme, i liaison, sibo rivière	Rivière Jérôme	
115	Jerry, Lac	Meruimticook	tegw rivière, k locatif	?	Peut-être micmac
116	Jolie, Rivière	Keladenisibo, Keladenizibo	keladen gelé, i liaison, sibo rivière	Rivière gelée	
117	Kabasa, Rue		kabasa esturgeon	Esturgeon	
118	Kahnawake	Gaanawagi	Gaanawagi Kahnawake	Kahnawake	
119	Kamouraska	Kamourasca, Camouraska	akam bord de l'eau (algonkin) ou akwam arbre, m8laskwa écorce de bouleau	Arbre à écorce de bouleau	Le a initial est probablement disparu en français
120		Ska m8raskua	ska, debout, m8laskwa écorce de bouleau	Il y a de l'écorce de bouleau ou il y a du bouleau	
121	Kaskiaik, Bassin		kask large, kaskiaik ce qui élargit comme une rivière qui s'élargit dans un lac	Ce qui élargit ou une rivière qui s'élargit dans un lac	
122	Kasko, Lac		kasko héron	Héron	
123	Kawakama, Lac		kawha couper un arbre, gama lac	Lac de la coupe de l'arbre	Peut-être algonkin
124	Kemô, Lac		km8 pou	Pou	
125	Kennebec	Kennébec	kwani long, bagw lac	Long lac	
126		Kanibesek	Kaw chavirer, nebes lac, ek locatif	Au lac qui fait chavirer	
127	Kenogami, Lac		keno long, gami lac	Long lac	Probablement montagnais
128	Kingsey Falls	Mamadapskwidzoan, Mamidapskizoak	mamaji très difficile ou très mauvais, apsk rocher, i liaison, joak courant	mauvais courant rocheux	
129		Mamidapskidzowek, Namidapskijosak	?	?	Probablement une déformation de l'interprétation précédente
130	Kisobak, Rue		Kiz8ben crépuscule	Crépuscule	
131	Koak, Rue		koa pin, k pluriel	Pins	
132	Kostek, Belvédère		koa pin, tekw rivière	Rivière au pin	Diminutif de la rivière
133	Kokombis, Rivière	Kekonibis, Kocombis, Kokambis, Kokembis, Kokemby, Kokombi	kik8n champ, nebes lac	Lac au champ	Probablement dû à la déformation écrite
134	Kolipaio, Rue		K'wipai8 tu es le bienvenue	Tu es le bienvenue	
135	Kpiwesi, Bois		kpiwi dans les bois mais en regardant à partir de l'eau, si diminutif	Dans le petit bois, avec de jeunes arbres ou des arbres de petite dimension	
136	Kwni, Lac		kwani long	Long	Possiblement algonkin
137	Lakomanek, Camping		lakoman la commune, ek locatif	À la commune	
138	L'Assomption, Rivière	Loigan Sibo	lowig8la, pointer quelqu'un du doigt, sibo rivière	Rivière qui montre le chemin	
139	La Tuque	Kokassek	kokokhas hibou, ek locatif	Au hibou	
140	Laverdure, Chenal	Kotoli8ntegw, Kotoli8tek, Kotoli8ntekw, Kololiontek, Kdoli8tekw, Kdoli8tegw	kdoli8 faire un bateau, tegw rivière	Rivière où on fait un bateau	
141	Lennoxville	Nikitotegwas	nikitawtegwa fourche, sis diminutif	Petite fourche	
142	Lévesque, Rivière	Maz8nizibo, Maz8nisibo, Maz8nizibo	maz8n apocynum cannabinum apocyn chanvrin (chanvre indien), i liaison, sibo rivière	Rivière de l'apocyn chanvrin	
143	Light, Île à	Kwan8bagenagasit, Kwan8bagnagasik, Kwan8bagnagok, Kwanonbagnagok, Kwan8nbagenagok, Kwan8bagananassik, Kwan8gabagenagak	kwani8 long, abagi plat, naga île, k locatif	À la longue île plate	
144	Livernois, Rivière	Pabal8gana, Pabeloganik	pabal doux ou babelojiwi arrêtant continuellement, gama lac	?	

145	Longue, Île	Manitou	manito esprit	Esprit	
146	Louis-Gill, Lac	Lowigilek	lowigil Louis Gill, ek locatif	Chez Louis Gill	
147	Loup, Rivière du	Ambamasis	w8b blanc, amas poisson, sis diminutif, W8bamas <i>Ictalurus punctatus</i> barbue de rivière	Petit barbue de rivière	
148			w8b blanc, amas poisson, W8bamas <i>Ictalurus punctatus</i> barbue de rivière	Barbue de rivière	
149		Wbamas Obamasek	w8b blanc, amas poisson, ek locatif W8bamas <i>Ictalurus punctatus</i> barbue de rivière	Au barbue de rivière	
150		Molsemisibo	m8lsem loup, i liaison, sibo rivière	Rivière du loup	
151		M8lsemteg	m8lsem loup, tegw rivière	Rivière du loup	
152	Loup, Rivière du	Esebanadangan	asban raton-laveur, dangan chose	?	Probablement une mauvaise transcription de esebakadangan
153		Essabakadangan	as8bak ressac de l'eau, angan rame	Ressac de l'eau avec la rame	
154		Molsemisibo	Molsem loup, i liaison, sibo rivière	Rivière du loup	
155	Lyster, Lac	Antolinabus	Antoli, Anthony, nebes lac	Lac Anthony	
156	Madakik, Rue		mad mauvais, aki terre, k locatif	À la mauvaise terre	
157	Madawaska, Rivière	Madouesca, Manda8iscan	mandawassw porc-épic, ska debout	Porc-épic debout	Ancien nom du porc-épic en abénakis
158		Manda8iseau, Mandaouiseau	mandawassw porc-épic	Porc-épic	
159		Mad8baskika	mad8ba embouchure, ki terre	?	
160	Magog, Lac		?	?	Probablement diminutif de Memphrémagog
161		Namagok	namagw Salmo trutta lacustris truite de lac, k locatif	À la truite de lac	
162		Namagwöttik	namagw Salmo trutta lacustris truite saumonée, tegw rivière	Rivière de la truite de lac	
163		Namalk	?	?	
164		Scaswaninepus, Scaswan, Scaswanenepes, Scaswaninebes, Scaswaninepas, Scaswaninepes, Scaswaninepus, Scaswaninebes	pskasewan détour, nebes lac	Lac du détour	
165		Scacwaninebessick	pskasewan détour, i liaison, nebes lac, ek locatif	Au lac du détour	
166	Magog, Rivière		?	?	Probablement diminutif de Memphrémagog
167		Potegourka	P8tegw rapides, ki terre	Terre des rapides	
168		Pskasewantekw, Pskusewantegw, Skacewantekw, Skess8ane, Skiswantegw	pskasewan détour, tegw rivière	Rivière qui fait un détour	
169		Scaconantouck	tegw rivière	?	
170		Sekesoonotek	pskasewan détour, tegw rivière	?	
171	Managuan, Rue	Managw8	managw8 arc-en-ciel	Arc-en-ciel	
172	Manawan	Petegw8debodek	pedegwa rond, pedgwi qui retourne, wdex tête, od pluriel, ek locatif	Aux têtes rondes	nom donné par les Abénakis aux Attikameks
173	Manouane, Lac	Mad8baskika	mad8ba embouchure	?	
174	Masketsi, Lac		mas grand gros large, kchi gros grand vieux, mskakw marécage conféreux, maskek marécage (cris)	?	Probablement algonkin
175	Maskinongé	Maskinonge, Masquinongé, Maskwenoza	mas grand gros large, kwenoza brochet	Maskinongé	Probablement algonkin
176	Maskwanagaik, Île		maskwa écorce de bouleau, naga île, ek locatif	À l'île de l'écorce de bouleau	
177		Maskuanagasik, Maskwaanagasik	maskwa écorce de bouleau, naga île, s diminutif, ek locatif	À la petite île de l'écorce de bouleau	
178		Maskwaaik	maskwa écorce de bouleau, ek locatif	À l'écorce de bouleau	
179	Massawippi	Massawipi	mas grand gros, awi calme, nebi eau	Grande eau calme	
180		Tomifobia, Twomifobuia, Tomefobi, Tomifobi	timi profond à la fin, tmiwi couper, demeza cut across, nebi eau	?	
181		Temesoby	?	?	
182		Tomofobeck?	?	?	
183		Mozwabi	moz orignal, abi assis?	?	
184	Masuzie, Rue	Masozi	masozi fougère	Fougère	
185	Matawin	Odanasizek	odana village, sis diminutif, ek locatif	Au petit village	
186	Matawin, Rivière	Mantana, Mantawa	matawane décharge des eaux (algonkin)	?	
187		Mad8wa, Mad8waizibo	mad8wa matawin, i liaison, sobo rivière, k locatif	À la rivière Matawin	
188		M8daw8, Modawoizibok	m8daw8 matawin, i liaison, sibo rivière, k locatif	À la rivière Matawin	
189	Mdawakwarek, Terrasse		mdawakwam mât, ek locatif	Au mât	
190	Mégantic, Lac	Namacgantic, Namagantic, Namakantik, Namekkanti, Amaguntic, Amaguntick, Amaguontick, Megantick, Namaskontik, Namesokânjik	namas poisson, k8nt camp, ek locatif	Au camp du poisson	
191		Namag8ntek, Namag8ntekw, Namag8tegw, Namagwontek, Namagw8ntegok	namas poisson, k8nt camp, tegw rivière	Rivière du camp au poisson	
192			namagw truite de lac, k8nt camp, tek w rivière, k locatif	À la rivière du camp de la truite de lac	
193		Nansakkanti	?	?	
194		N7ansataki	ki terre	?	
195		Naniskanty	?	?	
196		Mamicoucante	?	?	
197		Moose	moz orignal	Orignal	
198	Mégantic, Mont	Mesadené, Misadené	mes gros grand large, aden montagne	Grande montagne	
199	Mékinac	Mikinakw	mikinakw tortue terrestre	Tortue terrestre	

200	Miknakwisibo	miknakw tortue terrestre, i liaison, sibo rivière	Rivière de la tortue terrestre	
201 Melbourne	Seguilamanik, Segwilamanik	segwilaman ochre noir, k locatif	À l'ochre noir	
202 Memphrémagog	Memphra, Memphramagog, Memphré, Memphremagog, Memphrimagog, Memrahabegok, Mamhrobagak, Amperamagog, Mamlawbagak, Mamhlabaga, Mamlowbagog, Mamphlowbagog, Mampremagog, Mamrabagak, Mahrogabuk, Momhrahoga, Magock, Mamiobagak, Mamhlabagak, Mamhlabagak, Memrahabegok, Memsahabegock, Mephramagog, Momhrahoga	mamlaw très large, бага lac, k locatif	Au très grand lac	
203	Memeraouabeghé, Memeraouabeghé,	mamlaw très large, бага lac	Très grand lac	le / remplace le r
204	Memarebke, Memarobke, Memerabagek			
205	Memorrobka, Memorrobka,			
206	Memerraoubke, Memomrobka,			
	Mam8gwaaki	mam difficile ou mauvais, 8gwa neige, ki terre	Terre de la mauvaise neige	
207 Mena'sen, Parc du		menahan île, sen pierre	Île de pierre	
208 Melgermette, Rivière	Magermette, Majalmit	majalmit sorcier	Sorcier	
209 Mikwa, Lac		mikwa écureuil	Écureuil	
210 Mikoa, Rue	Mikwa	mikwa écureuil	Écureuil	
211 Mikowa, Rue		mikwa écureuil	Écureuil	
212 Milieu, Rivière du	Nsawtegwak, N8nsaotegwa	nsawi entre, tegw rivière, ek locatif	À la rivière du milieu	
213 Mille Îles, Rivière des	Makigôtekw, Makigôtegw	maakhigan râteau, tegw rivière	Rivière au râteau	
214 Minogami, Lac	Minogama	meno dispersé, gama lac	Lac dispersé	
215 Minomaquiam, Lac		meno dispersé akwam arbre	Arbre dispersé	
216 Missinaki, Lac		aki terre	?	Probablement algonquin
217 Missisquoi, Baie	Missisqui, Missisque, Missiskoui, Michiscoui, Michiscouy, Misiskw	?	?	Probablement déformation de Masipskoik
218	Missiasiks, Missiasuk, Mississiak, Missisquatucks	?	?	
219	Masipscoiuc, Masipskoik, Masipskowik	masipskw silex, ek locatif	Au silex	
220	Masiskwipobakw	Masipskw silex, pobagw baie	Baie du silex	
221	Masipskwbi, Masiskwabi, Masiskwebi, Maspskwbi	masipskw silex, bi eau	Eau de silex	
222	Mussuprique	?	?	
223		pedegwa rond, pedgwi qui retourne, бага lac	Lac rond	
224	Petegoubeghé, Petegoubeki	pedegwa, rond, bi eau, ki terre	Terre de l'eau ronde	
225	Wazowategok, Wazwatekw	wazwa, qui retourne, tegw rivière, k locatif	À la rivière qui retourne	
226	Wonakaketukw	tegw rivière	?	
227	Assatquake, Azzatakak	sok étendu, aki terre	Terre étendue	Dérivé plus tard en Sokokis
228	Mkwôkwsek, Rapides	mkwi rouge, kw arbre, mkwakwsek cornus stolonifera cornouiller stolonifère (hart rouge)	Cornouiller stolonifère (hart rouge)	
229 Moine, Chenal du	Poltekw, Poltegw	pol Paul, tegw rivière	Rivière de Paul	
230	Sibatekw	cibiwi séparer, jibadegwa c'est en forme de croix, tegw rivière	Rivière séparée	
231 Mondonac, Lac	Kchi Môdonagok, Ktsi Môdonagok	kchi, grand, modonakw monstre (algonkin)	Grand monstre	Repris de l'algonquin
232	M8donaksisik	modonakw monstre (algonkin), sis diminutif, ek locatif	Au petit monstre	Repris de l'algonquin
233 Montréal	Molian	molian du Français Montréal	Montréal	
234 Moutons, Île aux	Azibimenahan	azib de l'Anglais a sheep mouton, i liaison, menahan île	Île au mouton	
235 Moz, Lac		moz original	Original	
236 Mozbas, Lac		mozbas vison	Vison	
237 Mozbasis, Lac		mozbas vison, sis diminutif	Petit vison	
238 Mutis, Lac		?	?	
239 Nebesis, Étang	Nebessis	nebes lac, is diminutif	Étang	
240 Nebnellis	Nébellis, Nebelllis, Nebnettis, Nebnolis, Nebnollis, Nernnellis, Nibnellis, Hebnellis	nebes lac, is diminutif	Étang	Les S ont été pris pour des L lors de la transcription
241	Esquialesseor	?	?	
242 Nicolet	Bidigan, Pithigan	Pidigamek entrer	Entrée	
243	Pithiganek	Pidigamek entrer, ek locatif	À l'entrée	
244 Nicolet, Rivière	Pithiganitekw, Pithiganitegw	Pidigamek entrer, i liaison, tegw rivière	Rivière de l'entrée	
245 Nikitotek, Place		nigidawtegwak fourches	Fourches	
246 Noire, Rivière	Mkazawitekw	mkazawi noir, tegw rivière	Rivière noire	
247 Nolette, Lac		de Wawanolewat celui qui déjoue les autres	Celui qui déjoue les autres	
248 Nolka, Rue		nolka chevreuil	Chevreuil	
249 Nollet, Côte à	Nolette	de Wawanolewat, celui qui déjoue les autres	Celui qui déjoue les autres	Pourrait être un vieux patronyme français
250 Noridgewock	Noridgewoaks, Noridgwack	?	Rapides en amont de la rivière?	
251 Notre-Dame-de-Pierreville	Tagwaôganek	tagw broyer, tagwah8gan meule, ek locatif	Au moulin	
252 O'Basas, Lac		obasas pic-bois	Pic-bois	
253 O'Bomsawin, Lac		De Wb8nsawinno, celui qui entretient le feu, ponsa faire du feu	Celui qui entretient le feu	
254 Odanak		odana village, ek locatif	Au village	
255 Ouareau, Rivière		?	?	
256 Outaouais, Rivière des	Otsig8n	ochig8n il y a une cabane	Il y a une cabane	
257	Ozigw8ntekw	ochig8n il y a une cabane, tegw rivière	Rivière ou il y a une cabane	

258		Wzogna queue mais généralement employé pour faire référence aux Algonkins, i liaison, sibo rivière	Rivière des Algonkins	
259	O'wdesis kpiwi, Sentier	8wdi rue chemin, sis diminutif, kpiwi dans le bois	Petit chemin dans le bois	
260	Owl's Head, Mont	wal8ias Aegolius acadicus acadicus petite nyctale, wdep tête, ek locatif	À la tête de petite nyctale	En l'honneur du chef grand hibou gris
261	Walowadjo	wal8ias Aegolius acadicus acadicus petite nyctale, wajo montagne	Montagne de petite nyctale	
262	Pakwa, Lac	pakwa flèche	Flèche	
263	Panneton, Lac	wajo montagne	Montagne	Nom de famille abénakis
264	Pékasso, Ruisseau	Pakes, Pakesowizibo, Pécasso, Picasso, Pocasso, Pokasso	Perdrix	
265	Penagókw, Falaise	pen vers le bas en descendant, nag8kw sable	Glissement de terrain	
266	Penagókwihla, Coteau	pen vers le bas en descendant, nag8kw sable, ilha sur le point d'arriver	Glissement de terrain continu	
267	Petite Commune, Ile La	Ayamihawigamikw menahan	Ile de l'église	
268	Pezo, Lac	pezo lynx	Lynx	
269	Pierreville (Municipalité)	agwda'i amont, wi en	En amont	
270	Odanasis	odana village, sis diminutif	Petit village	
271	Nessaouakamighé	gamikw pour kamighé maison, nsawi entre	?	
272	Pierreville, Eglise de	adali là, chibai fantôme, skweda feu, k pluriel	Là où il y a un feu follet	
273	Pikohosanani, Lac	pikhow cendre (gris)	?	Probablement algonkin
274	Pins, Pointe aux	kchi grand, koa pin, ikok locatif pluriel	Aux grands pins	
275	Koai kok	koa pin, ikok locatif pluriel	Aux pins	
276	Pisgah, Mont	pezwaga bezega c'est noir	C'est noir	
277	Pkwabagóik, Bassin	pkwabaga lac ou bassin formé par un tournant de la rivière, ik locatif	Au bassin au tournant de la rivière	
278		?	?	Même chose que le précédent probablement
279	Pohénégamook, Lac	pon hiver, i liaison, gama lac, k locatif	Au lac d'hiver	
280	Ponégamikou, Ponégamikw	pon hiver, i liaison, gamikw habitation	Habitation d'hiver	
281		baga pour beghé lac, w8ga belle forme, w8gan vaisselle, w8gha chasse le soir	Lac avec une belle forme	
282	Ourangabe, Ourangabe, Ourangabeghé	baga pour beghé lac, w8ga belle forme, w8gan vaisselle, w8gha chasse le soir	Lac avec une belle forme	
283	Pointe-du-Lac	W8b8mka sable blanc, k8nt camp, ek locatif	Au camp du sable blanc	
284	Obómkaik	8b blanc, W8b8mka sable blanc, ek locatif	Au sable blanc	
285	Pôltegok, Rapides	Pol Paul, tegw rivière, P8ntegw rapide	?	
286	P8nteg8k	p8ntegw rapide, k locatif	Au rapide	
287	Makuapskasik, Makwapskasik, Makwapskwasek	makw rouge, apsk roche, sek locatif	Au rocher rouge	
288	Makanapskasik	?	?	
289	Makwinapskasik	?	?	
290	Pointe à la Mine	tadogak howat propagateur	Propagateur	Créature mythologique
291	Togapska	dogapska rock	Rocher	
292	Poterie Supérieur, Lac La	Mskakw, marécage conifèreux, sis diminutif	Petit marécage conifèreux	
293	Prairies, Rivière des	pamskoda prairie, i liaison, tegw rivière	Rivière de la prairie	
294	Prunes, Ile aux	km8 pou, i liaison, menahan ile	Ile au pou	
295	Psakaigan, Ruisseau	pskagaigan fossé	Fossé	
296	Québec	Kebec, Kebhek, Kaphek, Kibek	?	
297	Nkebak	?	?	
298	Rats, Rivière aux	moskwat rat musqué, i liaison, sibo rivière	Rivière au rat musqué	
299	Moskwastekw, Moskwastegw	moskwat rat musqué, tegw rivière	Rivière au rat musqué	
300	Ratsoul, Rivière	?	?	
301	Richelieu, Ile	kawha couper un arbre, abazi arbre, amisk castor, aki terre	Terre de l'arbre coupé par le castor	
302	Richelieu, Rivière	mas grand gros, solian argent (algonkin), tegw rivière	Rivière de beaucoup d'argent	
303	Masipskouitegok, Masipskoitok	masipskoik silex, tegw rivière, k locatif	À la rivière au silex	
304	Magwaizibo	magwa mohawk, i liaison, sibo rivière	Rivière Mohawk	
305	Wigw8madenizibo	wigw8m habitation, aden montagne, i liaison, sibo rivière	Rivière de la montagne en forme d'habitation	En référence au mont Saint-Hilaire
306	Ontastik	?	?	
307	Rimouski	almos chien, ki terre	Terre du chien	Le a initial a été supprimé lors du passage à la langue française, possiblement malécite
308	Route 147	pm situation dans l'espace, aden montagne, pmadena inclinaison d'une colline	Colline inclinée	
309	Sables, Lac des	s8b à travers, 8mk, sable, ada là, k locatif	Là où l'eau s'infiltre dans le sable	
310	Sacacomie, Lac	sagakhimen litt. Baie de sol, gaultheria procumbens gaultherie couchée	Gaultherie couchée	
311	Sagadahock, Montagnes	Sagadahock, Sakkadag8k, Sunkdahunk, Sonkedelak	Embouchure de la rivière?	
312	Saguenay, Fjord du	?	?	
313	Sainte-Thérèse, Ile	Katlin Catherine	Catherine	

314	Piksimenahan	Piks cochon, i liaison, menahan ile	Île de cochon	
315 Saint-François, Rivière	Alsiganteka, Alsigon, Alsigöntekw, Alsigöntegw, Alsigontekwok, Alsigantekw, Alzigöntekw, Arsikantekw, Arsikansegu	ais vide, kânt camp, tegw rivière	Rivière au camp vide	
316	Ahalsigöntekw	?	?	
317	Alstekw	als coquillage, tegw rivière	Rivière au coquillage	
318	Alzialtekw	?	?	
319	Plassowaisibo	plassowa François, i liaison, sibo rivière	Rivière de François	
320 Saint-François, Rivière Est	Scaconantouck	pskasewan détour, tegw rivière	Rivière au détour	
321 Saint-François-de-Sales (Charny) (Mission)	Kikonteg8iudana	kik8n champ, tek w rivière, i liaison, odana village	Village de la rivière au champ	
322 Saint-François-du-Lac	Agômek	ag8m de l'autre côté, ek locatif	De l'autre côté	
323	San Plassowa	San Plassowa du Français Saint-François	Saint-François	
324	Plaswa ksal	plaswa François ksal de Sales	François de Sales	
325 Saint-François, Lac	Ônkobagak, Onkobagak, Uncobagac, Unkobagak, 8kobagak, Annkoubeghé	8kw relié, бага lac, k locatif	Au lac relié	
326 Saint-Germain, Rivière	Nasategwak	nasa respirer, tegw rivière, ak pluriel	Rivières qui respirent	Même chose que le précédent probablement
327	Naskategwantekw, Naskategwantegw, Naskategwantok, Nasgantegwantekw, Nasgaleguôtteg w	naskategw rivière sans fin, naska sans fin, tegw rivière	Rivière sans fin	
328	Mkazawisibo	mkazawi noir, sibo rivière	Rivière noire	
329 Saint-Hilaire, Mont	Temaiganis	tmahigan hache, is diminutif	Hachette	Nom des Loups ou Mahicans
330	Temaiganiwadzo	tmahigan hache, i liaison, wajo montagne	Montagne à la hache	
331	Wigwômadenizibo	wigw8m habitation, aden montagne, i liaison, sibo rivière	Rivière de la montagne en forme d'habitation	
332	Wigwomadensis, Wigwômadensizek	wigw8m habitation, aden montagne, sis diminutif	Petite montagne en forme d'habitation	
333		wigw8m habitation, aden montagne, ek locatif	À la montagne en forme d'habitation	
	Wigwômadenek, Wigwômadnek			
334 Saint-Hyacinthe	Koasizek	koa pin, sis diminutif, ek locatif	Au petit pin	
335	Wigwamadensis	wigw8m habitation, aden montagne, sis diminutif	Très petite montagne en forme d'habitation	
336	Wigwômadensis	wigw8m habitation, aden montagne, sis diminutif, ek locatif	À la petite montagne en forme de maison	
337		wigw8m habitation, aden montagne, sis diminutif, ek locatif	À la petite montagne en forme de maison	
	Wigwômadensisis			
338 Saint-Jean Sud-Ouest, Rivière	Warastekw, Wallastekw, Arostock	wli bonne, tegw rivière	Bonne rivière	
339 Saint-Joseph, Rang	Sansozap Ôwdi	sansozap Saint-Joseph, 8wdi rue chemin	Rue Saint-Joseph	
340 Saint-Laurent, Fleuve	Moliantegok, Moliantekw	molian Montréal, tegw rivière	Rivière de Montréal	
341	Ws8genaisibo, Wsôgenaisibo, Oss8genaisibo	Wzogna queue mais généralement employé pour faire référence aux Algonkins, i liaison, sibo rivière	Rivière des Algonkins	
342	Ksitekw	kchi grand, tegw rivière	Grande rivière	
343 Saint-Maurice, Rivière	Lodenoisibo	loden nom d'un abénakis, i liaison, sibo rivière	Rivière de Loden	
344	Madôbalodenitekw, Madôbalodenitegw, Madôbalodnitekwog	madôba embouchure, loden nom d'un Abénakis, i liaison, tegw rivière	Embouchure de la rivière de Loden	Pourrait être une interprétation du nom algonkin metaberoutin
345 Saint-Michel-des-Saints	Alsômbok	als8mbok Archambault	Archambault	Nom d'un habitant <i>canayen</i> près de Saint-Michel-des-Saints
346 Saint-Pierre, Lac	Adali saotegwak	adali là, saossamek sortir, tegw rivière, ek locatif	Là où la rivière sort	
347	Nebesek	nebes lac, ek locatif	Au lac	
348 Saint-Régis, Rivière	Pokuizasnetekw	Pokwisasna ça fait un court cri, tegw rivière	Rivière où ça fait un court cri	C'est l'interprétation, selon Day, du toponyme par les Abénakis
349 Sakatouche, Île		metzadoucouche??? Msadoquis???	?	Rappellerait le souvenir d'un Abénakis y ayant vécu
350	Alnôbaimenahan	alnôba Abénakis, i liaison, menahan ile	Île de l'Abénakis	
351 Salaminizibo, Rivière		salem8n Salomon, i liaison, sibo rivière	Rivière de Salomon	
352 Salone, Lac	Môdonakwis	modonakw monstre (algonkin), is diminutif	Petit monstre	
353 Samson, Rivière	Touedeshontois, Toulidesihontes	?	?	
354 Saranac, Rue		sal8n <i>rhus thyphina</i> sumac vinaigrier, ek locatif	Au sumac vinaigrier	
355 Sarosto	Sorosto, Sarasteau	?	?	Peut-être tiré de Saratoga
356 Sasabaskin, Île		sasabaskin Sébastien ou Saint-Sébastien	Sébastien ou Saint-Sébastien	
357 Saumon, Rivière au	Madahkis	?	?	
358	Madakik	mad mauvais, aki terre, k locatif	Mauvaise terre	
359 Sauvage, Rivière	Alnôbaizibo, Alnôbaisibo	alnôba Abénakis, i liaison, sibo rivière	Rivière de l'Abénakis	
360 Savane, Rivière de la	Megoakwtegow	mgoakw marais, tek w rivière, ek locatif	À la rivière marécageuse	

361	Sawain, Lac		sawin de O'Bomsawin, ponsa faire du feu, Wb8nsawinno celui qui entretient le feu	Celui qui entretient le feu	
362	Sawin, Lac	Obomsawin, Obómsawinek	sawin de O'Bomsawin, ponsa faire du feu, Wb8nsawinno celui qui entretient le feu	Celui qui entretient le feu	
363		Simoetatoulit	simo simon, adaltolimek où ou quand on fait un canot	Où Simon fait un canot	
364	Sébastien, Pointe				En mémoire de Sébastien Sauvage, ami des Français
365	Senescoupé, Rivière		?	?	Peut-être micmac
366	Serpents, Île aux	Kikokasso	kokokasso ancien abénakis pour hibou	Hibou	
367	Shawinigan	Chaouenigan, Shawenegan, Azawinigan, Sawonigan, Wazwanigan, Zówanigan	aza reculer, azawa qui retourne même que wazwa, nigan portage	Portage qui retourne	Le ch n'existe pas en abénakis, probablement algonkin
372	Sherbrooke	Kisi Nikatotegwak, Nikitotegwak, Nikitotegwa, Niketotigua	Kchi grand, nikitwtewg, fourche d'une rivière, ak pluriel	Grandes fourches	
373		Niketegourcka	nikitwtewg, fourche d'une rivière	?	
374		Shacewanteku	pekasewan détour, tegw rivière	Rivière au détour	
375	Sibosek, Ruisseau		sibo rivière, s diminutif, ek locatif	Au ruisseau	
376	Sibosis, Rue		sibo rivière, sis diminutif	Petit ruisseau	
377	Sibsis, Lac		sips oiseau, is diminutif	Petit oiseau	
378	Sillery (Québec)	Mekwamki	mkwi rouge, 8mk sable, mekwakaa terre rouge, ki terre	Terre rouge	
379	Skamonal, Rue		skamon mais, al pluriel	Maïs	
380	Sôgenatak Nebi, Bassin		sôgena calme, tak locatif, nebi eau	À l'eau calme	
381	Solinack, Rue		wôlinaik baie	Baie	Le s initial est une déformation du 8 anciennement utilisé pour remplacer le w
382	Sorel-Tracy	Masolian, Massessonliane, Masessolian	mas grand gros, solian argent (algonkin), tegw rivière	Rivière de beaucoup d'argent	
383	Spicer, Rapides	Pôgalôsek	pêtegw rapide, alossa aller, ek locatif	Là où l'eau va en tourbillonnant ou rapidement	
384	Squatec, Lac	Squateck	?	?	
385	Tadoussac	Tadousac	todos sein, ek pluriel	Seins	
386		Tadaosakw	Tadaos amadou, akw bois	Amadou	
387		Tadôosawk	?	?	
388		Todosak, Totosak	dodosak ils passent	?	
389	Taniata		adelialia là où je chasse, adali là adiali chasse	Là où je chasse	
390	Tardif, Chenal	Nikontekw, Nikóntekw, Nikóntegw, Nikantekw, Nikôtok	Nikôn en avant, tegw rivière	Rivière en avant	
391	Tartigou, Rivière		tegw rivière	?	Possiblement micmac
392	Tellier, Lac	Pemedzinôgamak	bemiji sur le côté ou sur le bord d'un lac, gama lac, k locatif	Au bord du lac	
393	Témiscouata	Temeskwa, Timiscoueta, Timiwiskwatam	timi profond, iskwatam sans fond	Profond sans fond	
394		Cemiscouata	cici vraiment petit, iskwatam sans fond	?	
395		Madouesca, Medaousca, Medaousta, Medoussa	mandawassw porc-épic, ska debout	Porc-épic debout	
396	Tenaga	Ktenaga	kte grand, naga île	Grande île	
397	Tinoute, Lac		?	?	Sumom en français
398	Tiposak, Quai		tiposa Desfossés, k locatif	Chez Desfossés	
399	Tkebizek, Source		tkebi source, s diminutif, ek locatif	À la petite source	
400	Tmakwa, Lac		tmakwa castor	Castor	
401	Tolba, Rue		tolba tortue	Tortue	
402	Tomakowa, Rue			Castor	
403	Tomoqua, Plage		tmakwa castor	Castor	
404	Tomanek, Bois		toman domaine, ek locatif	Au domaine	
405	Tomansizek, Bois		toman domaine, sis diminutif, ek locatif	Au petit domaine	
406	Toupiké, Rivière		?	?	
407	Trois-Rivières	Madôbalodenik, Matambalodenic	madôba embouchure, loden nom d'un Abénakis, ek locatif	À l'embouchure de Loden	
408		Madômbaodanaik	Madôba embouchure, odana village, k locatif	Au village à l'embouchure	
409		Matambaposnelodiganadenac	madôba embouchure, bizi embarquer, lodigan fin, aden, ak pluriel	?	
410	Tsibatégwas, Chenal		cibiwi séparer, cebaawaka utiliser séparément, jibadegwa c'est en forme de croix	Petite rivière séparée	
411	Vaches, Île aux	Psigaskwimenahan	psigaskw planche, i liaison, menahan île	Île à la planche	
412	Vaches, Rivière aux	Kaozenitegs, Kaozenitegw	Kaoz de l'anglais cows vache, tegw rivière	Rivière à la vache	
413		Kawaennitok	?	?	
414		Kawasenitegok, Kawasnitegw, Kawassenitekw	kawassen chablis, i liaison tegw rivière	Rivière au chablis	
415	Vermillon, Rivière	Millongamak	mileg8 plusieurs, gama lac, mil8gama lac	Au lac avec plusieurs baies	
416		Azobakhigan	azopak jeter de l'eau en arrière avec une pagaie, higan il est fait	?	
417		Medmigamak	gama lac	?	
418		Msedon	mse grande, mdon bouche	Grande bouche	
419	Waban-Aki, Route	Môwiôwdik, Mawiôwdi	ôwdi, rue chemin, k locatif, môwiôwdi rue principale	Rue principale	
420	Wadziguezit Msaskok, Crévasse	Wazigimsit msaskok	wadziguezit d'où sort le grand serpent, msaskok grand serpent ou vers (de terre)	D'où sort le grand serpent	
421		Msaskook, Mésakog	msaskok grand serpent	Grand serpent	
422	Wapizagonke, Lac	Wawibizagak, Wawabizagak	wawi partout, bizaga c'est broussailleux	C'est broussailleux partout	

423	Pisagunk	bizaga c'est broussailleux	C'est broussailleux	
424	Watopeka, Rivière	Watapéca, Watapeka, Wattopeka, Wattopekah, Watopola	wdopi alnus auline, wdopika aulnaie	Aulnaie
425		Wdopikak, Wadokpishac	wdopi alnus auline, k locatif, wdopika aulnaie	À l'aulnaie
426	Wayagamac, Lac	Wayagamak	gama lac	? Probablement algonkin
427	Wdamôganapskok, Pointe		wdam8gan pipe, apskw pierre, k locatif	À la pierre de pipe
428	Wdaskwinek, Butte	Wdaskuin, Wdaskwin, Wdaskwnwk	wdaskwinno celui qui est cornu, wdask il est cornu, ek locatif	Chez Wdaskwin, Nom d'un Abénakis chez le cornu
429	Wendake	Bamadenainak	pmadena inclinaison d'une colline, ai, être physiquement, ak pluriel	Ceux qui vivent à la colline inclinée Abénakis aux Hurons
430	Wessonneau, Rivière	Wessaneau, Wastaneau	?	?
431	Wigwam, Pointe		wigw8m habitation	Habitation
432	Wika, Lac		wika construire un abri ou une maison, wika gras à l'extérieur du corps	?
433	Windigo, Rivière	Giwakwaizibo, Kiwakuaisibo, Kiwakwasibo, Kiwakwazibo	kiwakwa géant cannibal mythique, i liaison, sibo rivière	Rivière du géant cannibal
434	Wôldzebagok, Marécage		w8li creux, ji séparé à part, bagw lac	Tourbière
435	Wôlinak (Réserve indienne)	Wôlinaik, W8linaik	w8li creux, w8linak baie	Baie
436		Wananoac	wa celui-ci, ak pluriel	?
437		Wôlinaktekw, Wôlinaktegw	w8li creux, w8linak baie, tegw rivière	Rivière de la baie
438		W8linaki	w8li creux, w8linak baie, ki terre	Terre de la baie
439		Cawinac	ak pluriel	? Probablement algonkin
440	Yamachiche	Iamachiche, Ouamachiche, Omaches,	?	? Le ch n'existe pas en abénakis, probablement algonkin
441		Omachis, Omachia, Mechiche		
442		Namashish, Namasis	namas poisson, is diminutif	Petit poisson
442		Obamasis, Obamassis, Ôbamasis	w8b blanc, amas poisson, sis diminutif, W8bamas Ictalurus punctatus barbue de rivière	Petit barbue de rivière
443		Wonbomsanhis	?	?
444		Wôbamasiz, Wôbamas, W8bamas, W8b8masis	w8b blanc, amas poisson, sis diminutif, W8bamas Ictalurus punctatus barbue de rivière	Petit barbue de rivière
445		8bamakantik	w8b blanc, amas poisson, k8nt camp abri temporaire, ek locatif, W8bamas Ictalurus punctatus barbue de rivière	Au camp du barbue de rivière
446			w8b blanc, amas poisson, ek locatif, W8bamas Ictalurus punctatus barbue de rivière	Au barbue de rivière
447	Yamaska	Iamaska, Ya Maska, Ouâmasca, Ouamaska, Wamasca, Womasca	wa celui-ci, maska crapaud	Ce crapaud-ci
448		Mamaska, Maska, Mamasse	mamaska crapaud	Crapaud
449		Wiguamadenitec	wigw8m habitation, aden montagne, i liaison, tegw rivière	Rivière de la montagne en forme d'habitation
450		Wigwômagwôtegw	wigw8m, habitation, tegw rivière	?
451		Wigwômadenizibo	wigw8m habitation, aden montagne, i liaison, sibo rivière	Rivière de la montagne en forme d'habitation
452		Wiguomadenac, Wignômadenik, Wigwômadenek, Wigwam Martinic	wigw8m habitation, aden montagne, ek locatif	À la montagne en forme d'habitation
453		Wigw8magw8tik	?	?
454		Wigw8madnsizék, Wigw8madensizék	wigw8m habitation, aden montagne, sis diminutif, ek locatif	À la petite montagne en forme d'habitation
455	Alagosibo, Rivière		alagwi vers (direction), sibo rivière	Vers la rivière
456	Batlihôzôwdi, Rue		patlih8z du français patriarche curé, 8wdi rue	Rue du curé
457	Chiboa Ôwdi, Chemin		chiboa petit-bois, 8wdi rue chemin	Chemin du petit-bois
458	Gitadowôganapskok, Rocher		gita large, gitadow8gan pierre à aiguiser, apsk roche, k locatif	Au rocher de la pierre à aiguiser
459	Kaziya, Lac		iaa comme pour viande, matière d'ongle	Matière d'ongle
460	Kôksizék, Portage		kôksk thuya occidentalis cèdre (thuya occidental), kôkskisek ou il y a des cèdres	Aux cèdres
461	Kwanôgamak, Lac		kwan8 long, gama lac, k locatif	Au lac long
462	Kwazôwanômek, Pointe		kwaz8wan8m une pointe étendue dans l'eau, spécialement si elle est courbée, k locatif	Où la pointe s'étend
463	K8ntastegw, Rivière		godeq caché, tegw rivière	Rivière cachée
464	Madah8dowi nebes, Lac		madah8ndo diable, i liaison, nebes lac	Lac du diable
465	Mamasagôdebek, Mont		mamasa nu, wdep tête, ek locatif	À la tête nue
466	Mohagoniômkwik	Mohagoiômkik	mohagon ordure, i liaison, 8mk sable, ik locatif	Là où le sable est sale
468	Moledzana sibo		moîjema rivière profonde, sibo rivière	Rivière profonde
469	Msoakwbakw	Msoakwbaskw	msoakw arbre mort, bagw lac	Lac de l'arbre mort
471	N8wigansibo, Rivière		n8wigan c'est loin, sibo rivière	Rivière qui est loin
472	Ôdawasek, Chutes			Où ça passe par-dessus
473	Oniganek, Portage		onigan portage, ek locatif	Au portage
474	Osagakwikok, Camp		osagakw populus tremuloides et grandidentata peuplier ikok pluriel du locatif	Au peuplier
475	Pagenabagaik, Rivière		baga lac, k locatif	?
476	Patsôikik		?	?
477	Penôkiwi, Chemin		pen vers le bas en descendant, ki terre, wi en	Glissement de terrain

478 Pimigan		pimmigan tarière	Tarière	
479 Pizwinwbsis, Lac		pizwi inutile, nebesis étang	Étang inutile	
480 Podbagok, Chemin		Pðdebag8 baie, k locatif	À la baie	
481 Schatacooks	Schatacooks	tegw rivière	Rivière aux eaux stagnantes?	Probablement d'une langue autochtone de Nouvelle-Angleterre
483 Senikok		sen pierre, ikok pluriel du locatif	Aux pierres	
484 Sibosis Mastas		sibo rivière, sis diminutif, Masta nom de famille	Petit ruisseau Masta	
485 Sowakwekw, Rivière		Sðwanaki le sud, tegw rivière	?	
486 Sulway		?	?	
487 Sðgeba		l'eau passe au travers	?	
488 Titwinðwi, Chemin		titwin petit Louis, ðwi rue chemin	Rue petit Louis	
489 Tivede		?	?	
490 Tsegatakw		tsegata feu qui brûle	?	
491 Wassabatouc	Wassaabastegw	wassa clair, tekw rivière	Rivière claire	
493 Wantaizibok		wanta déplacé, wantastegw rivière où il est facile de se perdre, sibo rivière, k locatif	À la rivière où il est facile de se perdre	
494 Wigram, Rivière		wigw8m habitation?	Habitation	Probablement une déformation de wigw8m
495 Wiwnipizaga, Plage		wiwniwi autour, pizaga broussailleux	Broussailleux autour	
496 Wiigensibo		wiigen c'est bon, sibo rivière	C'est une bonne rivière	
497 Mðlðdagwzek		m8l8dagw thuya occidentalis cèdre, s diminutif, ek locatif	Au petit cèdre	
498 Pen8kahensik		pen vers le bas en descendant, ek locatif	?	Possiblement algonkin
499 Sisime des Aigles, Rivière		?	?	Possiblement micmac
500 Sisime, Ruisseau		?	?	Possiblement micmac
501 Sitoam		?	?	
502 Sobagwenigan		sobagw océan, nigan portage	Portage de l'océan	
503 Soloman, Lac		soloman Salomon?	Salomon?	
504 Tawabodiwodzo		tawipodi table, wajo montagne	Montagne de la table	
505 W8b8mpskantik		w8b blanc, psk roche, k8nt camp abri temporaire, ek locatif,	Au camp de la roche blanche?	
506 Watso, Lac		wajo montagne	Montagne	
507 Matasu		Matasu Montesson	Montesson	
508 Nodawagank		?	Endroit de la danse	
509 Annance		?	?	Patronyme abénakis, possiblement mohawk

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Albert, Thomas. 1920. *Histoire du Madawaska*. Québec : Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 448 p.
- Anonyme. s.d. *Register of Indians of Lower Canada, 1840-1852*. RG10, Vol. 747.
- Anonyme. 1901. « Les sauvages dans la province de Québec ». *Bulletin de recherches historiques*, vol. 7, no 5, p. 135-141.
- Anonyme. 1928. « Dénombrement des nations sauvages qui ont rapport au gouvernement de Canada; des guerriers de chaque nation avec les armoiries 1736 ». *Bulletin de recherches historiques*, vol. 34, no 9, p. 541-551.
- Assiniwi, Bernard. 1996. *Lexique des noms indiens du Canada : Les noms géographiques*. Montréal : Leméac, 185 p.
- Aubert de Gaspé, Philippe. 1990. *Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence*. Montréal : Vehicule Press, 160 p.
- Aubert de Gaspé, Philippe. 1994. *Les anciens canadiens*. Québec : Bibliothèque québécoise, 436 p.
- Aubert de Gaspé, Philippe fils. 1995. *L'influence d'un livre*. Québec : Bibliothèque québécoise, 162 p.
- Aubery, Joseph. 1995. *French Abenaki Dictionary*. Préf. de Stephen Laurent. Trad. du vieux français par Stephen Laurent. Portland, Maine : Chisholm Brothers, 528 p.
- Aurousseau, Marcel. 1957. *The rendering of geographical names*. London : Hutchinson University Library, 148 p.
- Bakker, Peter. 1994. « La traite des fourrures et les noms de tribus : quelques ethnonymes amérindiens vraisemblablement d'origine basque dans le Nord-Est ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, no 3, p. 17-24.
- Barry, Gwen Rawlings. 1979. *The Pioneers of Inverness Township - Quebec*. Cheltenham, Ontario : The Boston Mills Press, 142 p.
- Barry, Gwen Rawlings. 1999. *A History of Megantic County : Downhomers of Quebec's Eastern Townships*. s. l. : Evan Books, 392 p.
- Barry, Gwen Rawlings. 2003. « La piste Bécancour : des campements abénaquis dans l'arrière-pays ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 93-100.

- Basso, Keith H. 1983. « Western Apache Place Name Hierarchies » In *Naming Systems*, sous la dir. d'Elizabeth Tooker, p. 37-46. Washington D.C. : American Anthropological Association.
- Basso, Keith. 1984. « Stalking with stories: Names, Places, and Moral Narratives among the Western Apache » In *Text, Play and Story: The Reconstruction of Self and Society*, sous la dir. d'Edward Bruner, p. 19-55. Washington D.C. : American Anthropological Association.
- Basso, Keith H. 1988. « Speaking with Names » In *Language and Landscape among the Western Apache*, no 3, p. 99-130. Washington D.C. : Cultural Anthropology.
- Battisti, Carlos. 1936. *Dizionario toponomastico atesino*. 5 t. Florence (Italie): Badia et Marebbe.
- Beaugrand, Honoré. 1900. *La chasse galerie : légendes canadiennes*. Montréal : s. n., 123 p.
- Beaulieu, Andrée. 1969. *Un portage, le détour Notre-Dame-du-Lac*. 2 t. Notre-Dame-du-Lac : Comité du centenaire, 1969-1994.
- Bergeron, Arthur. 1954. *Pierreville, 1853-1953*. Pierreville : Comité du centenaire, 254 p.
- Bernus, Edmond. 1981. *Touaregs nigériens – Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*. Paris, France : Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, coll. Mémoires ORSTROM, no 94, 508 p.
- Bilodeau, Robert et Pierre-Jacques Ratio. 1995. « Un moulin hydraulique pré-industriel en Estrie : le site Jones (BgFb-6) à Vale Perkins, Canton de Potton ». *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no 6 (printemps), p. 3-17.
- Bravo, Michael. 1996. *The Accuracy of Ethnoscience: A Study of Inuit Cartography and Cross-Cultural Commensurability*. Manchester, Angleterre : University of Manchester Press, 36 p.
- Boas, Franz. 1888. « The Central Eskimos ». *Bureau of Ethnology*, no 6, Washington : Smithsonian Institute, 262 p.
- Boas, Franz. 1901. « The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay ». *Bulletin of the American Museum of Natural History*, no 15, New York.
- Boas, Franz. 1934. *Geographical Names of the Kwakiutl Indians*. New York : Columbia University Press, 150 p.

- Bouchette, Joseph. 1815. *Description topographique de la province du Bas-Canada : avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les Etats Unis de l'Amérique*, Londres : W. Faden, 791 p.
- Bougainville, Louis-Antoine de. 1790. *Mémoire de Bougainville sur l'état de la Nouvelle-France à l'époque de la guerre de Sept ans*. s. l. : s. n, 28 p.
- Bullock, William Bryant. 1926. *Beautiful Waters*. Newport : Memphremagog Press, 239 p.
- Brasser, Ted J. 1978. « Early Indian-European Contacts » In *Handbook of North American Indians*. Vol. 15, Northeast, sous la dir. de Bruce Trigger, p. 78-88. Washington D.C. : Smithsonian Institution.
- Cadrin, Gaston (dir. publ.). 1984. *La présence amérindienne*. Coll. « Le fleuve et sa rive droite », no 1. Lauzon : Le groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (G.I.R.A.M.), 45 p.
- Calloway, Colin G. 1984. « The Conquest of Vermont : Vermont's Indian Troubles in Context ». *Vermont History*, vol. 52, no 3, p.161-179.
- Calloway, Colin G. 1986. « Green Mountain Diaspora : Indian Population Movements in Vermont, c. 1600-1800 ». *Vermont History*, vol. 54, no 4, p.197-228.
- Calloway, Colin G. 1990. *The Western Abenakis of Vermont, 1600-1800 : War, Migration, and the Survival of an Indian People*. Norman : University of Oklahoma Press, 346 p.
- Calloway, Colin G. 1991. *Dawnland Encounters : Indians and Europeans in Northern New England*. Hanover : New England Press, 297 p.
- Calloway, Colin G. 1992. « The Abenakis and the Anglo-French Borderlands » In *New England / New France, 1600-1850*, sous la dir. de Peter Benes, p. 18-27. Boston : Boston University Press.
- Calloway, Colin G., 1995. *The American Revolution in Indian Country: Crisis and Diversity in Native American Communities*. Cambridge : Cambridge University Press, 327 p.
- Caron, Napoléon. 1889. *Deux voyages sur le Saint-Maurice*. Trois-Rivières : P. V. Ayotte, 322 p.
- Cartier, Jacques. 1968. *Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542*. Paris : Anthropos Paris, 208 p.
- Champlain, Samuel de. 1993. *Des Sauvages*. Montréal : Typo, 282 p.

- Channell, L.S. 1896. *History of Compton County and Sketches of the Eastern Townships, District of St. Francis, and Sherbrooke County*. Cookshire, Québec : Desbarats et cie, 296 p.
- Chappell, Timothy. 1997. *The Philosophy of Environment*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 194 p.
- Charland, Thomas-Marie. 1942. *Histoire de Saint-François-du-Lac*. Ottawa : Collège dominicain, 364 p.
- Charland, Thomas-Marie. 1959. *J.-B.-A. Ferland*. Montréal : Fides, 95 p.
- Charland, Thomas-Marie. 1961. « Un village d'Abénakis sur la rivière Missisquoi ». *Revue d'histoire de l'Amérique Française*, vol. 15, p.319-332.
- Charland, Thomas-Marie. 1964. *Histoire des Abénakis d'Odanak*. Montréal : Éditions du Lévrier, 368 p.
- Charlevoix, Pierre-François-Xavier de. 1744. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*. Paris : Chez Nyon fils, 1219 p.
- Cherry-Garrard, Apsley. 1922. *The worst journey in the world*. New York : Carroll & Graf, 607 p.
- Chrétien, Yves. 1996. « Site Désy, à Saint-Romuald : fouille systématique ». *Recherches archéologiques au Québec*. Québec : Association des archéologues du Québec, p. 95-97.
- Chrétien, Yves. 1996. « Cinq nouveaux sites préhistoriques à Saint-Romuald ». *Recherches archéologiques au Québec*. Québec : Association des archéologues du Québec, p. 98-102.
- Clark, John R.Kukeakalani. 2002. *Hawai'i place names*. Honolulu : University of Hawai'i Press, 413 p.
- Clermont, Norman et Claude Chapdelaine. 1981. « Le site préhistorique de Bishop ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 11, no 3, p. 231-238.
- Collignon, Béatrice. 1996. *Les Inuit – Ce qu'ils savent du territoire*. Paris : L'Harmattan, 256 p.
- Commission de toponymie du Québec (CTQ). 2004. *Topos sur le web*. En ligne. <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/topos.htm>.

- Cormier, Louis-P. 1978. *Jean-Baptiste Perreault marchand voyageur parti de Montréal le 28^e de mai 1783*. Montréal : Boréal Express, 174 p.
- Cruikshank, Julie. 1981. « Legend and Landscape : Convergence of Oral and Scientific Traditions in the Yukon Territory ». *Arctic Anthropology*, vol. 18, p. 67-93.
- Cruikshank, Julie. 1990. « Getting the Words Right : Perspectives on Naming and Places in Athapaskan Oral History ». *Arctic Anthropology*, vol. 27, p. 52-65.
- Dardel, Éric. 1952. *L'homme et la terre*. Paris : Presses universitaires de France, 199 p.
- Davies, Stella et John Levitt. 1970. *What's in a Name*. London : Routledge & Kegan Paul, 108 p.
- Dauzat, Albert. 1946. *La toponymie française*. Paris : Payot, 335 p.
- Day, Catherine M. 1869. *History of the Eastern Townships*. Montréal : John Lovell, 501 p.
- Day, Gordon. 1956-1993. « Gordon M. Day Collection ». Coll. « Gordon Day ». Gatineau : Musée des civilisations.
- Day, Gordon. 1965. « The Indian Occupation of Vermont ». *Vermont History*, vol. 33, no 3, p. 365-374.
- Day, Gordon. 1971. « The Eastern Boundary of Iroquoia : Abenaki Evidence ». *Man in the Northeast*, vol. 1, mars, p. 7-13.
- Day, Gordon. 1974. « Henry Tufts as a Source on the Eighteenth Century Abenakis ». *Ethnohistory*, vol. 21, no 3, p. 189-197.
- Day, Gordon. 1977. « Indian Place-Names as Ethnohistoric Data » In *Actes du huitième congrès des algonquinistes*, sous la dir. de William Cowan, p. 26-31. Ottawa : Carleton University.
- Day, Gordon. 1978. « Western Abenaki » In *Handbook of North American Indians*. Vol. 15, Northeast, sous la dir. de Bruce Trigger, p. 148-159. Washington D.C.: Smithsonian Institution.
- Day, Gordon. 1981. *The Identity of the Saint Francis Indians*. Canadian Ethnology Service, Mercury Series, paper 71. Ottawa : National Museum of Man, 142 p.
- Day, Gordon. 1983. « Le problème des identités tribales des Abénaquis de Saint-François (Odanak) ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, no 2, p. 101-106.

- Day, Gordon. 1995. *Western Abenaki Dictionary*. Hull : Musée canadien des civilisations. 2 t. Mercury series, Service canadien d'ethnologie, paper 129.
- Day, Gordon et Bruce Trigger. 1978. « Algonquin » In *Handbook of North American Indians*. Vol. 15, Northeast, sous la dir. de Bruce Trigger, p. 792-797. Washington D.C.: Smithsonian Institution.
- De Gray Birch, Walter. 1887. *Domesday Book : A Popular Account of the Ezchequer Manuscript so Called, with Notices of the Principal Points of General Interest which it contains*. London : Society for Promoting Christian Knowledge, 332 p.
- Demers, Benjamin. 1891. *Notes sur la paroisse de St-François de la Beauce*. Québec : Imprimerie C. Darveau, 191 p.
- Demers, Louis-Philippe. 1969. *Sherbrooke : découvertes – légendes, documents; nos rues et leurs symboles*. Sherbrooke : Gauvin, 279 p.
- De Sales Laterrière, Pierre. 1961. « Mémoires de Pierre de Sales Laterrière et de ses traverses ». *Écrits du Canada Français*, no 9, p. 261-348.
- Dion-McKinnon, Danielle. 1987. *Sillery : au carrefour de l'Histoire*. Montréal : Boréal, 197 p.
- Dix, John Ross. 1864. *A Handbook for Lake Memphremagog With Route List. To Be Had At All Railway Depots*. s. l.: s. n., 56 p.
- Dorais, Louis-Jacques. 2003. *Les langues autochtones en 2003 : Actes du 15^e colloque GÉTIC/CIÉRA* (27 mars 2003). s. l. : s. n., 4 p.
- Dorion, Henri. 1963. *La frontière Québec-Terre-Neuve*. Québec : Les presses de l'université Laval, 318 p.
- Dorion, Henri. 1968. « Quelques réflexions en marge de deux inventaires toponymiques ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 12, no 26, Québec, p. 303-312.
- Dorion, Henri. 1972. *Les noms de lieux et le contact des langues*. Québec : Les presses de l'université Laval, 380 p.
- Dorion, Henri et Jean Poirier. 1975. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*. Québec : Les presses de l'université Laval, 162 p.
- Dorion, Henri. 1992. « Les noms de lieux des Cantons de l'Est : une toponymie responsable ». *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no 1, p. 77-88.

- Dorion, Henri et Louis-Edmond Hamelin. 1966. « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 10, no 20, Québec, p. 195-211.
- Douglas-Lithgow, R. A. 1909. *Native American Place Names of Maine, New Hampshire and Vermont*. Bedford, Massachusetts : Applewood Books, 118 p.
- Edwards, Ruth Dudley. 1973. *An Atlas of Irish History*. London : Methuen & Co, 261 p.
- Elvy, W.J. 1950. *Kaikoura Coast*. Christchurch, Nouvelle-Zélande : Whitcombe and Tombs Limited, 105 p.
- Endacott, Sydney. 1959. *Australian Aboriginal Words and Place Names and their Meanings*. Melbourne, Australie : Georgian House, 64 p.
- Fleury, Alcide. 1961. *Arthabaska : capitale des Bois-Francs*. Arthabaska : Imprimerie d'Arthabaska, 237 p.
- Fortin, Gérard L. et Jacques Frenette. 1989. « L'acte de 1851 et la création de nouvelles réserves indiennes au Bas-Canada en 1853 ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, no 1, p. 31-37.
- Foster, Michael K. et William Cowan. 1998. *In Search of New England's Native Past : Selected Essays by Gordon M. Day*. Amherst (Mass) : University of Massachusetts Press, 328 p.
- Frenette, Jacques. 2003. « Crespieul, ancienne réserve abénaquise (1851-1911) ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 57-69.
- Freud, Sigmund. 1971. *Malaise dans la civilisation*. Paris : Presses universitaires de France, 108 p.
- Frisch, Jack A. 1971. « The Abenakis among the St. Regis Mohawks ». *The Indian Historian*, vol. 4, no 1, p. 27-30.
- Gamillscheg, M. 1938. *Germanische Siedlung in Belgien*. 1 t. Berlin: édition de l'Académie des Sciences.
- Ganong, William. 1911. « An Organization of the Scientific Investigation of the Indian Place-Nomenclature of the Maritime Provinces of Canada ». In *Royal Society of Canada Transcripts*, section II, p. 179-193. Ottawa : Imprimeur de la Reine.
- Gélinas, Claude. 2003. « La Mauricie des Abénaquis au XIXe siècle ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 44-56.
- Gelling, Margaret. 1978. *Signposts to the Past*. London : J.M. Dent & Sons Ltd., 256 p.

- Gendron, Mario. 1999. *Histoire du Piémont-des-Appalaches*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 411 p.
- Gill, Pierre. 1987. *Les Montagnais : Premiers habitants du Saguenay-Lac-St-Jean*. Alma : Mishinikan, 151 p.
- Girouard, D. 1905. « L'étymologie du mot Missisquoi ». *Bulletin de recherches historiques*, vol. 11, no 9, p. 270-277.
- Glättli, Hugo. 1937. *Probleme der kirchlichen Toponomastik der Westschweiz und Ostfrankreichs*. 1 t. Zurich : Niehans.
- Goddard, Ives. 1978. « Eastern Algonquian Languages » In *Handbook of North American Indians*. Vol. 15, Northeast, sous la dir. de Bruce Trigger, p. 70-77. Washington D.C. : Smithsonian Institution.
- Gravel, Albert. 1931. *Histoire du Lac Mégantic*. Sherbrooke, La Tribune, 137 p.
- Gravel, Albert. 1938. *Les Cantons de l'Est*. Sherbrooke : Desranleau, 221 p.
- Gravel, Albert. 1963. « Suagothel ou expédition du major Robert Rogers sur le village abénakis de Saint-François en 1759 retour par les grandes fourches (Sherbrooke) ». *Page d'histoire régionale*, no 7, 20 p.
- Gravel, Albert. 1964. « Premiers Blancs sur le lac Mégantic et sur la rivière Chaudière – De Saint-François-du-Lac à Charlestown et retour – D'où vient le nom du Saint-François – Pas de bourgade indienne au lac Mégantic ». *Page d'histoire régionale*, no 10, 26 p.
- Gravel, Albert. 1965. « Motifs de l'émigration des Abénakis et de leurs alliés au Canada de 1675 à 1725 ». *Page d'histoire régionale*, no 11, 20 p.
- Gröhler, Hermann. 1913 et 1933. *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*. 2 t. Heidelberg : s. n.
- Guinard, Joseph-Étienne. 1960. *Les noms indiens de mon pays*. Montréal : Rayonnement, 198 p.
- Guinard, Joseph-Étienne. 1980. *Mémoires d'un simple missionnaire*. Préf. Et mise à jour de Serge Bouchard. Coll. « Civilisation du Québec », no 27. Québec : Ministère des Affaires culturelles, 144 p.
- Hallowell, Irving A. et Gordon Day. s.d. « The Hunting Grounds and Hunting Customs of the St. Francis Abenaki ». Coll. « Gordon Day », boîte 557 f5 et f6. Gatineau : Musée des civilisations.

- Harrington, E. 1869. *Notes Taken at St. Francis, Quebec*. s. l. : s. n., 23 p.
- Harrington, John P. 1916. « The Ethnogeography of the Tewa Indians ». *Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, no 29, Washington D.C.
- Hébert, Léo-Paul. 1976. *Le troisième registre de Tadoussac*. Montréal : Les presses de l'université du Québec, 344 p.
- Hodge, Frederick Webb et James White (dir. publ.). 1915. *Manuel des Indiens du Canada*. Ottawa : Imprimeur du Roi, 776 p.
- Huden, John. 1957. *Indian Place Names in Vermont*. Monographie no 1. s. l. : s. n., 32 p.
- Huden, John. 1962. *Indian Place Names of New England*. Vol. 18. New York : Museum of the American Indian, 408 p.
- Hunn, Eugene. 1990. *Nch'i-Wana The Big River*. Seattle : University of Washington Press, 378 p.
- Hunn, Eugene. 1994. « Place-Names, Population Density, and the Magic Number 500 ». *Current Anthropology*, vol. 35, no 1, p. 81-85.
- Hunn, Eugene. 1996. « Columbia Plateau Indian Place Names: What Can They Teach Us? ». *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 6, no 1, p. 3-26.
- Husk, E. 1966. *Annals of Richmond County and Vicinity*. 1 t. Richmond : Richmond County Historical Society.
- Jack, Edward. 1892. « The Abenakis of Saint John River ». *Transactions of the Canadian Institute*, vol. 3, p. 195-205.
- Jaenen, Cornelius. 1996. « Rapport historique sur la nation huronne-wendat » In *Les Hurons de Lorette*, sous la dir. de Denis Vaugeois, p. 160-253. Québec : Septentrion.
- Johnson, Laurence et Charles Martijn. 1994. « Les Malécites et la traite des fourrures ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, no 3, p. 25-44.
- Johnston, James. 1903. *Place-Names of Scotland*. Edinburgh : David Douglas, 308 p.
- Julien, Charles-André. 1981. *Jacques Cartier Voyages au Canada Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*. Coll. « La découverte », no 35. Paris : François Maspero, 274 p.
- Kalm, Pehr. 1977. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Montréal : CLF, 674 p.

- Kapesh, An Antane. 1979. *Qu'as-tu fait de mon pays?*. Montréal : Impossibles, 88 p.
- Kari, James et James Fall. 1987. *Shem Pete's Alaska*. Fairbanks et Anchorage : Alaska Native Language Center et University of Alaska, 330 p.
- Kaspers, W. 1918. *Etymologische Untersuchungen*. 1 t. Halle: Niemeyer.
- Kesteman, Jean-Pierre. 1985. *Histoire de Lac-Mégantic*. Lac-Mégantic : Ville de Lac-Mégantic, 349 p.
- Kesteman, Jean-Pierre. 1998. *Histoire des Cantons de l'Est*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 829 p.
- Kesteman, Jean-Pierre. 2000. *Histoire de Sherbrooke*. 4 t. Sherbrooke : GGC éditions.
- Kinkade, Dale. 1991. « The Decline of Native Languages in Canada ». In *Endangered Languages*, sous la dir. de Robert H. Robins et Eugenius M. Uhlenbeck, p. 157-176. New York : Berg.
- Lahontan, Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de. 1983. *Nouveaux voyages en Amérique septentrionale*. Montréal : L'Hexagone / Minerve, 346 p.
- Lamothe, Arthur. 1988. « Acquisition de pouvoirs et tente tremblante chez les Montagnais ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, no 2-3, p. 51-59.
- Lapierre, André. 1996. « One Hundred Years of Onomastic Writings in French Canada ». *Onomastica Canadiana*, no 78, Ottawa, p. 41-51.
- La Potherie, Claude-Charles Bacqueville de. 1722. *Histoire de l'Amérique septentrionale*. 4 t. Paris : Jean-Luc Nion et François Didot.
- Laverdière, Charles-Honoré. (dir. publ.) 1973. *Oeuvres de Champlain*. 3 t. Montréal : Éditions du Jour.
- Laverdière, Charles-Honoré. et Henri-Raymond Casgrain. (dir. publ.) 1973. *Le journal des jésuites*. Montréal : Éditions François-Xavier, 404 p.
- Laurent, Joseph. 1884. *New familiar Abenaki and English dialogues*. Victoriaville : Imprimerie des Bois-Francs, 167 p.
- Le Beau, Claude. 1738. *Avantures du Sr. C. Le Beau, avocat en parlement ou voyage curieux et nouveau parmi les sauvages de l'Amérique septentrionale*. 2 t. Amsterdam : Chez Herman Uytwerf.

- Lecompte, Nancy. 1998. *Ne-do-ba (friends)*. En ligne. <http://www.avcnet.org/ne-do-ba/index.shtml>. Consulté en mars 2004.
- Leroi-Gourhan, André. 1965. *Le geste et la parole*. 2 t. Coll. « Sciences d'aujourd'hui ». Paris : Albin Michel.
- Lévi-Strauss, Claude. 1962. *La pensée sauvage*. Paris : Plon, 398 p.
- Little, Elizabeth A. 1984. « Indian Place Names on Nantucket Island ». *Papers of the 15th Algonquian Conference*, no 15, Ottawa, p. 345-361.
- Lizotte, Louis-Philippe. 1967. *La vieille Rivière-du-Loup, ses vieilles gens, ses vieilles choses (1673-1916)*. Québec : Garneau, 175 p.
- Longnon, Auguste. 1929. *Les noms de lieu de la France*. 1 t. Paris : Champion.
- Lounsbury, Floyd. 1960. « Iroquois Place-names in the Champlain Valley ». In *Report of the New York-Vermont Interstate Commission on Lake Champlain Basin*, no 9, p. 21-66. Albany : New York Legislative Document.
- Mailhot, Charles-Édouard. 1925. *Les Bois-Francs*. 4 t. Arthabaska : L'Imprimerie d'Arthabaska.
- Maillet, Antonine. 1971. *La Sagouine*. Montréal : Léméac, 193 p.
- Masta, Henri-Lorne. 1932. *Abenaki Indian Legends, Grammar and Place Names*. Victoriaville : La Voix des Bois-Francs, 132 p.
- Matthews, C.M. 1972. *Place-Names of the English-Speaking World*. London : Weidenfeld and Nicolson, 370 p.
- Maubourguet, Patrice. 1996. *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse, 1777 p.
- Maurais, Jacques. 1995. *Les langues autochtones du Québec*. En ligne. <http://www.cslf.gouv.qc.ca/Publications/pubbl133/B133ch1.html#a>. Consulté en mars 2004.
- Maurault, Joseph-Anselme. 1866. *Histoire des Abénaquis, depuis 1605 jusqu'à nos jours*. Sorel : La Gazette de Sorel, 680 p.
- Mawer, Sir Allen et Frank M. Stenton. 1924. *Introduction to the Survey of English Place-Names*. Cambridge : Cambridge University Press, 191 p.
- McAleer, George. 1906. *A Study in the Etymology of the Indian Place Name Missisquoi*. Worcester, Mass : The Blanchard Press, 104 p.

- McAleer, George. 1910. *The Etymology of Missisquoi - Addenda*. Worcester, Mass: The Blanchard Press, 39 p.
- McIntosh, Doris Jones. 1984. « Some Missisquoi Dutch ». In *The Loyalists of the Eastern Townships of Quebec*, p. 44-61. Stanbridge East : Missisquoi Historical Society.
- McKillop, Dugald. 1902. *Annals of Megantic County, Quebec*. Lynn, Massachusetts : Wallace Spooner Press, 171 p.
- Meurger, Michel. 1982. *Monstre des lacs du Québec*. Montréal : Stanké, 320 p.
- Morissonneau, Christian. 1978. *Le langage géographique de Cartier et de Champlain*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 230 p.
- Morissonneau, Christian. 1996. « Développement et population de la réserve indienne du village-huron, Loretteville » In *Les Hurons de Lorette*, sous la dir. de Denis Vaugois, p. 80-94. Québec : Septentrion.
- Morrison, Alvin H. 1992. « Indian Land-Deeds in the North-East: Some Ethnohistorical Basics ». *Papers of the 23th Algonquian Conference*, no 23, Ottawa, p. 298-309.
- Müller-Wille, Ludger. 1998. *Franz Boas among the Inuit of Baffin Island: Journals and Letters*. Toronto: University of Toronto Press, 298 p.
- Müller-Wille, Ludger. 1998. « Place Names, Territoriality and Sovereignty: Inuit Perception of Space in Nunavik (Canada Eastern Arctic) » *Musée McCord*, p. 11-16.
- Muret, E. 1911. « La toponymie vaudoise » In *Dictionnaire historique du canton de Vaud*. 1 t. Lausanne : s. n.
- Murray, John. 2000. *Politics and Place-names : Changing Names in the Late Soviet Period*. Birmingham, Angleterre : University of Birmingham Central Printing Services, 203 p.
- Nash, Alice. 2002. « Odanak durant les années 1920, un prisme reflétant l'histoire des Abénaquis ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 32, no 2, p. 17-33.
- Nolett-Ille, Monique. 1996. *Vocabulaire français-abénakis*. Odanak : Centre éducatif et culturel Wanaskaodemek, 53 p.
- Noyes, John. P. 1906. « Missisquoi. Its Origin and Meaning ». *First Report of the Missisquoi County Historical Society*, p. 37-61. Missisquoi, Vermont.
- O'Bready, Maurice. 1973. *De Ktiné à Sherbrooke : esquisse historique de Sherbrooke des origines à 1954*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, 173 p.

- Olivieri, D. 1931. *Dizionario della toponomastica lombarda*. Milan (Italie) : s. n.
- Paquin, Jacques. 1833. *Mémoires sur l'Église du Canada*. No. 220. Archives nationales du Canada : Ottawa, 220 p.
- Paré, Pierre. 1985. *La toponymie des Abénaquis*. Coll. « Dossiers toponymiques », no 20. Québec : Commission de toponymie, 98 p.
- Paul, Jocelyn Tehatarongnantase. 2000. « Le territoire de chasse des Hurons de Lorette ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 30, no 3, p. 5-20.
- Perreault, Joseph-Xavier. 1863. *Exploration de Québec au lac St. Jean*. Montréal : Bureaux à la bâtisse Toupin, 57 p.
- Pike, Kenneth L. 1954. *Language in a Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior Part 1*. Glendale : Summer Institute of Linguistics, 762 p.
- Pinchemel, Philippe et Geneviève Pinchemel. 1988. *La face de la terre : éléments de géographie*. Coll. « U ». Paris : Armand Collin, 519 p.
- Poirier, Jean. 1982. *La toponymie au Gouvernement du Québec depuis 1977*. Québec : Ministère des Communications du Québec, 88 p.
- Poupeney Hart, Catherine. 1987. *Relations de l'expédition Malaspina aux confins de l'empire espagnol – L'échec du voyage*. Montréal : Le Préambule, 172 p.
- Price, Bertha Weston. 1923. *Legends of the Lakes*. Sherbrooke : Page Printing & Binding Co., 43 p.
- Prince, John Dyneley. 1900. « Some Forgotten Place-Names in the Adirondacks ». *Journal of American Folklore*, vol. 13, p. 123-128.
- Prins, Harald. 1986. « Micmacs and Maliseets in the St. Lawrence River Valley » In *Actes du dix-septième congrès des algonquinistes*, sous la dir. de William Cowan, p. 263-278. Ottawa : Carleton University.
- Pritchard, Evan T. 2001. *No Word for Time : The Way of the Algonquin People*. San Francisco : Council Oak Books, 290 p.
- Provost, Honorius. 1948. *Les Abénaquis sur la Chaudière*. Coll. « Publications de la Société Historique de la Chaudière », no 1. Saint-Joseph de Beauce : Société Historique de la Chaudière, 27 p.
- Provost, Honorius. 1970. *La vallée de la Chaudière : géographie et histoire*. Québec : Éditions de la Nouvelle-Beauce, 125 p.

- Provost, Honorius. 1974. *Chaudière - Kennebec*. Québec : Garneau, 416 p.
- Provost, Honorius. 1985. *Les Abénaquis du Canada et le pouvoir civil*. Québec : La société historique de Québec, 31 p.
- Read, Allen. 2001. *America – Naming the Country and its People*. Lewiston : The Edwin Mellen Press, 267 p.
- Rivard, Sylvain. 2004. Communication personnelle avec Philippe Charland. Odanak.
- Riverain, Jean. 1967. *Dictionnaire des marins célèbres*. Paris : Larousse, 160 p.
- Roberts, Kenneth. 1946. *March to Quebec : journals of the members of Arnold's expedition*. New York : Doubleday, 722 p.
- Rogers, Robert. 1984. « Major Rogers' Journal ». In *Rovers, Rebels and Royalists*, sous la dir. de Paige A. Knight, vol. 18, p. 66-77. Missisquoi : Missisquoi Historical Society Reports.
- Rostaing, Charles. 1945. *Les noms de lieux*. Paris : Presses universitaires de France, 135 p.
- Rouillard, Eugène. 1906. *Noms géographiques de la province de Québec empruntés aux langues sauvages*. Montréal : E. Marcotte, 141 p.
- Rousseau, Jacques. 1947. « Ethnobotanique abénakise ». *Les archives de folklore de l'Université Laval*, vol. 2, p.145-177.
- Roy, Jean-Edmond. 1897. *Histoire de la seigneurie de Lauzon*. T. 1 de *Histoire de la seigneurie de Lauzon*. Lévis (Québec) : Mercier et cie.
- Roy, Pierre-Georges. 1906. *Les noms géographiques de la province de Québec*. Québec : La cie de publication le Soleil, 514 p.
- Royal, Joseph. 1869. *La vallée de la Mantawa : récit de voyage*. Montréal : Le nouveau monde, 170 p.
- Saint-Amant, Joseph-Charles. 1932. *Un coin des Cantons de l'Est : histoire de l'envahissement pacifique mais irrésistible d'une race*. Drummondville : La Parole, 534 p.
- Savoie, Donat. 2001. *Land Occupancy by the Amerindians of the Canadian Northwest in the 19th Century as Reported by Émile Petitot*. Ottawa : CCI Press, 262 p.

- Savoie, Sylvie. 2003. « Les Abénaquis de Bécancour (Wôlinak) et les terres d'Arthabaska (1829-1850) ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 101-107.
- Savoie, Sylvie. 2003. « Les Abénaquis au Québec: des grands espaces aux luttes actuelles ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 3-5.
- Savoie, Sylvie. 2003. « Le nœud de l'ancienne amitié. La présence abénaquise sur la rive nord du Saint-Laurent aux XVII^e et XVIII^e siècles ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 29-43.
- Schwimmer, Éric. 1995. « Les minorités nationales au Québec et en Nouvelle-Zélande ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 19, no 3, p. 127-150.
- Seary, Edgard Ronald. 2000. *Place Names of the Northern Peninsula*. St. John's, Newfoundland: Institute of Social and Economic Research, 256 p.
- Serra, G. 1931. *Contributo toponomastico alla teoria della continuita nel medio evodelle comunita rurali*. Cluj (Roumanie) : s. n.
- Sévigny, P.-André. 1976. *Les Abénaquis : habitat et migrations (17^e et 18^e siècles)*. Coll. « Cahiers d'histoire des Jésuites », no 3. Montréal : Bellarmin, 248 p.
- Shufelt, Harry B. 1971. *Nicholas Austin the Quaker and the Township of Bolton*. Knowlton : The Brome County Historical Society, 230 p.
- Silvy, Antoine. 1974. *Dictionnaire montagnais-français*. Sous la dir. de Lorenzo Angers, David E. Cooter et Gérard McNulty. Montréal : Les presses de l'Université du Québec, 165 p.
- Skok, P. 1906. *Die mit den Suffixen-acum gebildeten südfranzösischen Ortsnamen*. Halle : Niemeyer.
- Smith, Grant. 1996. « Amerindian Place Names : A Typology Based on Meaning and Form ». *Onomastica Canadiana*, no 78, p. 53-64.
- Smith, Nicholas N. 1992. « Fort La Presentation : The Abenaki » In *Actes du vingt-deuxième congrès des algonquinistes*, sous la dir. de William Cowan, p. 336-345. Ottawa : Carleton University.
- Smith, Nicholas N. et Alice Nash. 2003. « La linguistique liturgique du père Aubery ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, no 2, p. 7-17.
- Snow, Dean. 1968. « Wabanaki Family Hunting Territories ». *American Anthropologist*, vol. 70, no 6, p. 1143-1151.

- Snow, Dean. 1978. « Eastern Abenaki » In *Handbook of North American Indians*. Vol. 15, Northeast, sous la dir. de Bruce Trigger, p. 137-147. Washington D.C. : Smithsonian Institution.
- Speck, Frank. 1927. « Family Hunting Territories of the Lake St. John Montagnais and Neighboring Bands ». *Anthropos*, vol. 22, p. 387-403.
- Speck, Frank. 1935. « Abenaki Clans – Never! ». *American Anthropologist*, vol. 37, no 3, p. 528-530.
- Speck, Frank. 1946. « A Report on Tribal Boundaries and Hunting Areas of the Malecite Indian of New Brunswick ». *American Anthropologist*, vol. 48, no 3, p. 355-374.
- Stewart, George. 1945. *Names on the Land*. New York : Random House, 418 p.
- Stewart, George. 1975. *Names on the Globe*. New York : Oxford University Press, 411 p.
- Sulte, Benjamin. 1886. *Histoire de Saint-François du Lac*. Montréal : L'Étendard, 120 p.
- Suzor, Philippe-Hippolyte. 1892. *Quelques notes sur la paroisse de St. Christophe et sur ses premiers colons*. Arthabaska : Cie d'imprimerie d'Arthabaskaville.
- Taylor, Ernest Manly. 1908. *History of the Brome County, Quebec, from the sate of grants of land therein to the present time. With records of some early families*. 2 t. Montréal : J. Lovell.
- Thornton, Thomas Fox. 1995. « Place and Being among the Tlingit ». Thèse de doctorat, Seattle, Université de Washington.
- Trigger, Bruce G. (dir. publ.). 1978. *Northeast*. T. 15 de *Handbook of North American Indians*. Washington D.C. : Smithsonian Institution.
- Trudel, Marcel. 1973. *Atlas de la Nouvelle-France*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 222 p.
- Trumbull, James Hammond. 1903. « Natick Dictionary ». *Bureau of Ethnology*, no 25, Washington D.C. : Smithsonian Institute.
- Tuan, Yi-Fu. 1974. *Topophilia: a Study of Environmental Perception, attitudes, and Values*. Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice-Hall, 260 p.
- Vassal, Henri. 1884. *Notes sur des noms abénakis*, s. l. : s. n., 6 p.
- Vassal, Henri. 1885. « Letter ». *Canada, Département des Affaires Indiennes, rapport annuel de 1884*, partie 1, p. 25-31.

- Vézinet, Monique. 1975. « Analyse sémantique des catégories de l'espace ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, no 3, p. 49-61.
- Viau, Roland. 2003. *Ceux de Nigger Rock*. Montréal : Libre expression, 180 p.
- Vincent, Marguerite Tehariolina. 1984. *La nation huronne : son histoire, sa culture, son esprit*. Québec : Le Pélican, 512 p.
- Warne, Janet. 1979. *Inventaire des toponymes abénakis du Québec : Rapport final*. Québec : Commission de toponymie du Québec, 85 p.
- Waterman, T.T. 1922. « Indians of the Pacific Coast ». *Geographical Review*, vol. 12, p. 175-194.
- Wzôkhilain, Pierre-Paul. 1830. *Wôbanaki Kimzowi Awighigan* [Livre d'étude de l'abénakis]. Boston : Crocker and Brewster, 95 p.
- Yoon, Hong-Key. 1980. « An Analysis of Place Names of Cultural Features in New Zealand ». *New Zealand Geographer*, avril, p. 30-34.

LISTE DES CARTES ET PLANS¹

H3/900/1609. NMC 6321. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/900/1616/9156. NMC 9353. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/900/1623. NMC 8842. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/900/1630. NMC 104188. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/900/1669. NMC 15811. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/900/1678. NMC 44352. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/902/1680. NMC 29013. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H3/900/1683. NMC 15466. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) MIC/900/1683. NMC 93648. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) A/900/1686. NMC 16645. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H2/900/1686. NMC 17389. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H12/900/1705. NMC 6353. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

¹ La classification employée par les *Archives nationales du Canada* se compose de deux systèmes, exposés ici. Malheureusement, il est impossible de retrouver les auteurs et quelquefois les années de parution des cartes de la présente liste avec ce système, car la recherche de cartes dans les archives ne peut se faire qu'à partir des noms de auteurs ou des années de parution. Il est donc pratiquement impossible de retrouver qui sont les auteurs des cartes, ces derniers n'étant que rarement mentionnés sur les documents mêmes. Dans la présente liste, les deux cotes, lorsque connues, sont utilisées, mais la classification se fait à partir de l'année de parution (par exemple, dans la cote A/300/1761, le dernier chiffre correspond à l'année de parution de la carte). Si plus d'une carte correspond à l'année mentionnée, un chiffre permet de la différencier des autres.

H2/312/1708. NMC 19318. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H1/300/1709. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) R/300/1709. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/900/1711. NMC 6356. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/900/1713. NMC 24542. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/900/1713. NMC 8460. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

3) H3/900/1713. NMC 6360. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

4) H3/900/1713. NMC 6361. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/900/1715. NMC 6364. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/1000/1718. NMC 117150. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/325/Batiscan/1725. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/900/1730. NMC 24723. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/300/1732. NMC 1029. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/300/1733. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H12/900/1744. NMC 10037. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/900/1745. NMC 6374. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/1000/1746. NMC 16755. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/1000/1749. NMC 14043. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) A/1000/1755. NMC 88067. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H2/900/1755. NMC 52294. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

3) H2/1000/1755. NMC 21053. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

4) H3/1000/1755/color. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

5) H3/1000/1755. NMC 6638. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

6) H3/1000/1755. NMC 14010. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

7) H3/1000/1755. NMC 15734. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

8) H3/1000/1755. NMC 16750. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

9) H3/1000/1755. NMC 175364. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/312/1760. NMC 19322. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H2/1000/1760. NMC 21955. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) A/300/1761. NMC 135052 et suiv. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H2/1000/1761. NMC 24628. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

3) H3/1000/1761. NMC 6660. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/900/1764. NMC 6377. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H3/320/Stanstead/1772. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/320/Stanstead/1772. NMC 1265. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/300/1776. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/300/1790. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/1000/1791. NMC 17923. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/900/1793. NMC 97965. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/307/1793. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/300/1794. NMC 16663. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H1/307/1800. NMC 10929. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/307/1800. NMC 1084. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/330/Watford/1801. NMC 1390. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/307/1815. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/307/1817. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/307/1818. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/307/1823. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/Dorchester/1825. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/Beauce/1829. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H12/320/Missisquoi/1830. NMC 1247. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H12/325/Madawaska-Temiscouata/1830. NMC 1291. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/325/Becancour/1831. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/307/1833. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/307/1833. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/307/1836. NMC 15197. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/320/Dorchester/1839. NMC 19453. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/325/Madawaska-Temiscouata/1841. NMC 117724. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/330/Orford/1842. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/Yamaska/1844. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/Arthabasca/1845. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/320/Yamaska/1846. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/320/Montcalm/1846. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/310/St.Maurice/1848. NMC 19306. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/325/Rimouski/1856. NMC 20134. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/330/Durham/1856. NMC 1332. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/300/1857/1. NMC 17313. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/St.Maurice/1858. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H1/307/1863. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H2/307/1863. NMC 13807. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

3) H2/307/District St.Francis/1863. NMC 13807. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

4) H2/330/Durham/1863. NMC 19588. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/Missisquoi/1866. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/310/St.Maurice/1871. NMC 19303. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/310/St.Maurice/1872. NMC 1152. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H3/320/Wolfe et Compton/1875. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/320/Yamaska/1875. NMC 1267. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H3/320/Bellechasse/1880. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

A/320/Stanstead/1881. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/310/St.Maurice/1905. NMC 19301. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/300/1907. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H2/320/Temiscouata/1909. NMC 20096. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

S/320/Rimouski/1916. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

S/320/Champlain/1917. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

S/320/Missisquoi/1920. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

S/320/Yamaska/1921. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H3/320/Bellechasse/1922. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) S/320/L'Assomption/1922. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

S/320/Shefford/1923. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/320/Frontenac/1924. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

S/320/Megantic/1925. NMC 48472. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) S/320/Beauce/1926. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) S/320/St-Maurice/1926. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H1/320/Gatineau/1927. NMC 20800. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/320/Bellechasse/1927. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

3) S/320/Compton/1927. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

4) S/320/Sherbrooke/1927. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/320/Kamouraska/1928. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H3/320/Berthier/1928. NMC 119503. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H2/320/Arthabaska/1930. NMC 119504. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H2/320/Nicolet/1930. NMC 119574. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

1) H1/320/Megantic/1937. NMC 157090. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

2) H1/320/Megantic/1937. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

3) H2/320/Beauce/1937. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

4) H2/320/Levis/1937. NMC 20061. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

5) H2/320/Maskinongé/1937. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.

H1/320/Nicolet/1938. NMC 114858. Division des Cartes et Plans, Archives nationales du Canada, Ottawa.